

Thèse en co-tuelle

UNIVERSITÉ BABEȘ-BOLYAI, CLUJ-NAPOCA

Faculté de Géographie
École Doctorale de Géographie

UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR

École Doctorale 481, Sciences Sociales et Humanités
Laboratoire SET UMR 5603 CNRS-UPPA

Pour obtenir de grade de Docteur
Disciplines: Géographie. Aménagement

Soutenue publiquement le 12 novembre 2015 à Cluj-Napoca par

Antoaneta-Carina POPESCU

LA MISE EN VALEUR DU POTENTIEL TOURISTIQUE DES SOUSCARPATES SITUÉES ENTRE LA VALLÉE DE L'OLT ET LA VALLÉE DU MOTRU

Réalisée sous la direction de
Nicolae CIANGĂ et Vincent VLÈS

Composition du jury :

Nicolae CIANGĂ, professeur de Géographie, Faculté de Géographie, Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca - *Directeur*

Vincent VLÈS, professeur d'Urbanisme, Université Toulouse Jean Jaurès - *Directeur*

Philippe BACHIMON, professeur de Géographie, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse - *Rapporteur*

Pompei COCEAN, professeur de Géographie, Faculté de Géographie, Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca - *Rapporteur*

Corneliu IAȚU, professeur de Géographie, Faculté de Géographie et Géologie, Université A.I. Cuza, Iași - *Rapporteur*

Ioan Aurel IRIMUȘ, professeur de Géographie, Faculté de Géographie, Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca - *Président*



SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	5
INTRODUCTION GÉNÉRALE	6
PREMIERE PARTIE. LE PROJET TERRITORIAL DE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE – UNE NOUVELLE DÉMARCHE D’AMÉNAGEMENT TERRITORIAL	15
Chapitre I. Le projet territorial, un instrument politique démocratique d’action territoriale	16
Chapitre II. Les Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru ou l’émergence d’un territoire de projet	24
Chapitre III. Les concepts autour du développement touristique d’un territoire	37
Chapitre IV. Construction méthodologique du projet de développement touristique appliqué aux Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru	73
Conclusions de la première partie	85
DEUXIÈME PARTIE. L’APPLICATION DE LA DÉMARCHE DU PROJET D’AMÉNAGEMENT TOURISTIQUE AUX SOUSCARPATES SITUÉES ENTRE LA VALLÉE DE L’OLT ET LA VALLÉE DU MOTRU	87
Chapitre V. Les Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru – un diagnostic territorial prometteur	88
Chapitre VI. L’aménagement et l’organisation touristique du territoire de projet	213
Chapitre VII. La fréquentation touristique dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru – la prépondérance du tourisme de proximité	234
Chapitre VIII. Perspectives de développement de l’organisation et de l’aménagement touristique territorial	259
Conclusions de la deuxième partie	272
CONCLUSION GÉNÉRALE	274
BIBLIOGRAPHIE	279

SITOGRAFIE.....	296
TABLE DES FIGURES.....	298
TABLES DES CLICHÉS.....	300
TABLE DES TABLEAUX.....	301
ANNEXES	302
TABLE DES MATIÈRES.....	315

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier mes directeurs de recherche, les professeurs Nicolae Ciangă et Vincent Vlès pour la confiance qu'ils ont bien voulu m'accorder en acceptant de co-diriger ce travail de recherche, pour leur disponibilité et leurs encouragements, leurs conseils et leurs remarques pertinentes qui m'ont été d'une grande aide dans l'élaboration de cette thèse.

Je remercie les membres du jury, les professeurs Philippe Bachimon, Pompei Cocean et Corneliu Iațu, d'avoir accepté de lire cette thèse et d'en être rapporteurs. Je tiens également à remercier le professeur Aurel Irimuș d'avoir accepté d'être président du jury.

Je remercie ma mère de m'avoir soutenue moralement et financièrement pendant toute la période de l'élaboration de cette thèse et nos amis les plus proches, Nicole et Claude Rivière, Valentina Rădulescu, Elisabeta Șoșa et Ileana Pârvolescu pour les heures consacrées à la lecture attentive de mon texte.

Je remercie mes amis Oana Ionuș, Kildine Leichnig et Paul Passy pour les discussions et les débats fructueux sur le sujet de ma thèse, de même que Gaëlle Deletraz qui m'a aidée à découvrir les secrets du logiciel Sphinx IQ et Sylvain Marty pour tous ses conseils.

Je remercie toutes les personnes qui ont contribué, d'une façon ou d'une autre, à l'existence de cette thèse : anciens professeurs, amis, bibliothécaires, qui ont mis à ma disposition des matériels et des livres qu'on ne trouve pas facilement dans les fonds des bibliothèques. J'adresse également mes remerciements à l'équipe du projet POSDRU, cette recherche étant subventionnée pendant une année par le Programme Opérationnel Sectoriel de Développement des Ressources Humaines 2007-2013, cofinancé par le Fonds Social Européen, dans le cadre du projet POSDRU/159/1.5/S/132400, intitulé *Jeunes chercheurs d'excellence – développement professionnel en contexte interdisciplinaire et international*.

Tous mes remerciements aux employés des mairies des villes et des villages de la région d'étude qui m'ont fourni les données nécessaires à ma recherche et aux dirigeants des centres d'information touristique, qui ont pris de leur temps pour m'aider à recueillir des données sur les flux touristiques dans les Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru.

Un grand merci pour la disponibilité des statisticiens de l'INS et toute ma reconnaissance à monsieur Marius Bârsan, de l'Administration Nationale de Météorologie.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1. Encadrement de la recherche en contexte épistémologique

L'impact du tourisme sur le développement territorial est une réalité incontestable. Le potentiel du tourisme de créer du développement économique a été saisi par de nombreux pays et régions qui ont investi et se sont investis dans le développement de ce nouveau secteur d'activité, effort récompensé par leur affirmation en tant que régions importantes réceptrices des flux touristiques (autant des individus que des devises). Le tourisme *accroît le développement économique* parce qu'il *crée de la valeur ajoutée, étant ainsi susceptible de participer à la réalisation de l'objectif social d'amélioration du bien-être physique et psychique de la population* (Bensahel et Donsimoni, 1999 : 27).

Même les organismes internationaux qui veillent au développement économique et au progrès social de l'humanité, telle l'Organisation des Nations Unies, ou les organismes politiques régionaux, telle l'Union Européenne, ont reconnu l'importance du tourisme dans le processus de développement, grâce à ses effets directs et indirects sur un territoire. Mais les effets du tourisme ne se limitent pas seulement à son impact sur le secteur économique. Les emplois créés, les infrastructures réalisées dans un but touristique, les investissements destinés à l'éducation et à la formation d'une main d'œuvre spécialisée, à l'encouragement de l'entrepreneuriat, les actions de mise en valeur du patrimoine et des ressources d'une région à travers le tourisme contribuent au développement local. Grâce au tourisme, même les régions rurales ou industrielles en déclin ont réussi à trouver l'activité qui a la force de *recycler des objets dévalorisés* (Violier, 2008 : 3) et à leur conférer de nouvelles utilisations et donc un nouveau sens.

Le développement du tourisme est pourtant circonscrit aux principes et aux mentalités de la société, son évolution suivant étroitement les directions qu'elle établit. Ainsi, nous observons que dans certains cas, où le tourisme a été influencé par les principes fordistes du développement basé sur la croissance (des flux, des infrastructures et du nombre des lits touristiques), son implantation a eu des effets négatifs, menant à la dégradation de l'environnement et des ressources qui déterminent l'attraction touristique. C'est le cas de nombreuses stations qui ont promu le tourisme de masse dans des endroits attractifs, mais fragiles du point de vue écologique. Or elles traversent actuellement une période de crise et d'adaptation aux nouvelles pratiques touristiques et aux conceptions modernes de développement, subissant des mutations profondes (Vlès, 2014).

Dans le contexte de la généralisation du modèle de développement durable, respectueux de l'environnement, de la spécificité locale, qui protège et conserve les ressources pour assurer aussi à la génération suivante la possibilité de subvenir à ses besoins, le tourisme a subi certaines métamorphoses : d'un phénomène de masse, il passe à une activité responsable, se préoccupant de l'environnement où elle se déploie. Sa relation avec le territoire a aussi évolué : d'activité économique dont la fonction principale consistait à l'exploitation des ressources du territoire, le tourisme est devenu une activité capable de l'organiser et de l'animer en agissant comme un levier de développement. Cette capacité résulte du caractère syncrétique du tourisme, qui, grâce à ses dimensions multiples – géographique, économique, sociale, anthropologique, ethnographique, politique, technique, d'aménagement du territoire – s'articule avec les dimensions économique, environnementale et sociale du développement durable, offrant également les instruments nécessaires à l'aboutissement d'un tel développement.

Le tourisme a été, pendant une longue période, l'apanage des économistes, ce qui a déterminé une vision basée sur la rentabilité de l'exploitation des ressources, dans le but de produire de la croissance économique. Ultérieurement, on a démontré que la croissance économique ne peut

pas être continue et encore moins durable, parce que toute production atteint une situation stationnaire (Ricardo : 1817, Malthus : 1820) et même une phase de décroissance. La croissance économique est cyclique¹, soutenue par des entrepreneurs, basée sur l'innovation, sur le capital humain et culturel endogènes, représentant des actifs spécifiques, non transférables et qui se constituent dans un avantage compétitif pour le territoire où ils se situent (Colletis, Pequeur : 1993, 2004). Le développement, c'est-à-dire toutes les mutations sociales, économiques et culturelles qui améliorent les conditions de vie de la population, est le phénomène fondamental qui donne du sens à la croissance économique.

Avant la crise des années '70, le tourisme n'était pas connu comme moteur et facteur de développement économique. Après la crise, la notion de développement s'est étendue et s'est diversifiée, de sorte que la production touristique allait être reconnue autant comme source génératrice de profit, que comme facteur de transformation sociale et régionale (Ciangă et Dezsi, 2007 : 16)².

Le tourisme est la nouvelle activité qui a réussi, dans de nombreux cas, à (re)produire du développement sur un territoire, à générer les mutations économiques, sociales et culturelles qui caractérisent le phénomène du développement, grâce aux bénéfices obtenus par la vente des formules touristiques, par l'entrée de devises fortes dans l'économie de la région, par la création d'emploi directs, mais aussi indirects, liés à l'activité touristique, etc. Le tourisme a pourtant un impact beaucoup plus profond sur un territoire, avec des implications non seulement au niveau économique, mais aussi social, environnemental, territorial. Ainsi, outre la dimension économique du tourisme, axée sur l'analyse des mécanismes commerciaux et de marketing du phénomène touristique, les dimensions territoriales, environnementales et sociales de son développement mettent en évidence des phénomènes complexes, qui structurent le système territorial. La géographie, l'aménagement du territoire, la sociologie et l'anthropologie contribuent à l'analyse du phénomène touristique par des recherches dont les résultats mettent en avant la nécessité d'une approche multidimensionnelle et pluridisciplinaire dans le cadre d'un projet de développement touristique territorial.

Pour les géographes, le tourisme est un phénomène qui génère des mobilités et des processus de déterritorialisation et de reterritorialisation de la population touristique. La géographie contribue de manière considérable à la connaissance de ce phénomène, parce que *le tourisme, dans le déplacement comme dans le séjour, est l'expression d'un certain rapport au territoire et ne peut être compris qu'à travers de celui-ci* (Cazes et Knafou, 1995 : 843). Dans le domaine de la géographie du tourisme, les recherches sont basées sur l'identification, la définition, la classification et la modélisation d'espaces de loisir et de tourisme divers, qu'elles intègrent ensuite au système territorial. L'imbrication des échelles, du niveau global au niveau local et inversement, propre à la science de la géographie, permet l'identification de phénomènes plus subtils, comme par exemple les stratégies d'action des acteurs qui interviennent dans le développement territorial.

Les implications territoriales du développement du tourisme, soit économiques, liées à l'exploitation des ressources, soit géographiques, liées à la distribution spatiale des flux, sont gérées par l'intermédiaire du processus d'aménagement territorial. Étant donné que la plupart des aspects

¹ En économie la cyclicité (crise-reprise) représente la forme de l'évolution de l'activité économique, où les périodes d'expansion suivent celles de récession. Joseph Schumpeter (1912, 1939) explique les cycles économiques par l'« innovation en grappes ». Ainsi, une innovation majeure, due au progrès technique ou scientifique entraîne d'autres innovations. Son constat est qu'après une innovation majeure, l'économie entre dans une phase de croissance, créatrice d'emplois, suivie ensuite d'une phase de dépression, où les entreprises innovantes se substituent aux entreprises conventionnelles, ce qui provoque une disparition des firmes et des branches anciennes et donc une disparition d'emplois. Il appelle ce phénomène la « destruction créatrice » qui permet l'apparition de nouveaux secteurs porteurs (source : <http://sesperso.voila.net/tss/chap1/Chapitre1.html>).

² Nous assumons la traduction des citations roumaines dans toute la thèse.

relevant au tourisme se rapportent à la relation *territoire – tourisme – développement*, le développement touristique, quel que soit le niveau de décision (de la moindre unité qui fournit des services touristiques, jusqu'aux projets d'aménagement ou aux stratégies globales de développement économique et social) est l'apanage de l'aménagement territorial.

La perspective dans laquelle les sociologues et les anthropologues abordent la recherche touristique s'inscrit dans le champ des études culturelles (*cultural studies*). Leur objet d'étude est la société. Ainsi, les sociologues (MacCannel : 1999, Urry : 2002, 2005) se sont penchés sur l'analyse du touriste, fondée sur son lieu d'origine, son profil, ses attentes, etc. C'est ainsi que l'analyse qualitative et de la psychologie du consommateur a pris une grande ampleur, et s'est développée selon les thèmes de recherche suivants : l'imaginaire touristique (Amirou : 1995, 2000), les motivations, les attentes et les désirs des touristes (Michel : 2000). L'image de la destination et l'imaginaire touristique sont progressivement devenus une dimension décisive dans les politiques et les stratégies de développement d'une destination.

À leur tour, les anthropologues se sont concentrés sur l'étude de la relation entre les touristes et la communauté locale, ainsi que sur les changements que le phénomène touristique produit au niveau des cultures visitées. Ces recherches sont importantes du point de vue social et culturel, mais aussi territorial. Le territoire touristique représente l'espace de rencontre entre une population de passage, qui se renouvelle rapidement – les touristes – et la population locale, qui est la population active et permanente du territoire. Dans beaucoup de cas des tensions apparaissent entre la population locale et les touristes, surtout lorsque la population locale de la destination est réduite au rôle de prestataire de services et de figurant (Cazes et Knafou, 1995 : 843).

Sur la base de ces arguments, la présente recherche, *La mise en valeur du potentiel touristique des Souscarpates situées entre la Vallée de la rivière de l'Olt et la Vallée de la rivière du Motru*, adopte une double perspective, **géographique**, et **d'aménagement du territoire**. Elle vise d'abord l'analyse du phénomène touristique au niveau d'une région, en étudiant les relations qui s'établissent à ce niveau territorial entre les espaces avec activité touristique et ceux sans activité touristique, pour ensuite étudier la mise en valeur des ressources à potentiel touristique dans la perspective des actions nécessaires à une exploitation rentable de la ressource, conformément aux principes du développement durable.

La dimension économique du tourisme n'est pas négligée. Étant donné que l'objectif de cette recherche consiste à déterminer si le développement de l'activité touristique par une meilleure mise en valeur des ressources existantes dans la région d'étude peut entraîner et soutenir le processus de développement territorial, l'analyse de l'impact économique du développement touristique sur le territoire est incontournable. Mais la dimension économique de l'activité touristique de la région d'étude sera analysée dans la perspective d'un prolongement des possibilités du tourisme par d'autres activités complémentaires, par la création de *capacités territoriales*.

Cette approche correspond à la théorie développée par Sen (1979), qui considère que dans le développement du territoire, le plus important est ce qu'on réalise avec les ressources disponibles. Les différences de développement entre les territoires sont la conséquence, selon l'auteur, de la capacité des individus à convertir les ressources en réalisations.

C'est aussi dans cette perspective que se place notre recherche, qui a comme point de départ le niveau de développement réduit – le PIB de la région se situe sous le seuil de 50% par rapport à la moyenne de l'Union Européenne –, dans une région où il existe des ressources qui peuvent être mises en valeur par le tourisme, mais qui font l'objet d'un nombre restreint de projets de développement touristique.

2. Problématique et hypothèses de recherche

Les principaux problèmes identifiés dans la région d'étude sont : le nombre réduit des projets d'investissement autant dans le tourisme que dans d'autres activités économiques, malgré les possibilités d'accès aux fonds européens de soutien au développement ; l'esprit d'entrepreneuriat peu développé de la population locale et le manque de confiance interpersonnelle qui empêche la création de groupes partenariaux, un effet de l'économie planifiée de la période communiste.

La région d'étude est en effet marquée par les conséquences de la vision planifiée par le régime communiste d'un développement industriel surdimensionné, des politiques de nationalisation de la propriété privée, du remembrement des terrains agricoles et de l'interdiction d'accueillir des touristes étrangers. Même après la chute du régime communiste, la région d'étude a traversé une longue période de dérive, de « transition économique », de restructuration industrielle, où la population n'a pas su profiter des opportunités créées par la liberté d'action – la mise en place des coopérations de type public-privé et des partenariats internationaux.

Récemment, dans le contexte de l'adhésion à l'Union Européenne et de l'encouragement des démarches *bottom-up*, basées sur des projets de développement intercommunautaires, nous remarquons la création de groupes d'action locale et le développement de projets communs. Les questions qui se posent et auxquelles nous tenterons de répondre sont alors :

- Dans ces conditions, l'augmentation du nombre de projets de mise en valeur des ressources touristiques existantes, pourra-t-elle déterminer, dans une première étape, l'augmentation du niveau de développement de la région et soutenir ensuite ce processus, selon les principes du développement durable ?
- Dans le cadre de quels types de tourisme peut-on mettre en valeur les ressources de la région ?
- Quels types d'espaces touristiques se développent sur la base des ressources existantes ?
- Comment s'articulent ces espaces touristiques au niveau territorial ?

À partir de ces questions, nous essayerons de démontrer les hypothèses suivantes :

a. *Pour que l'action de mise en valeur des ressources soit efficace, il est nécessaire d'identifier toutes les ressources à potentiel touristique existant au niveau du territoire et de déterminer leur valeur touristique.*

Dans la région d'étude, il existe de nombreuses ressources à potentiel touristique, non promues et connues seulement par la population locale, qui ignore pourtant leur valeur touristique. C'est pourquoi une partie importante de cette thèse sera consacrée à l'inventaire des ressources à potentiel touristique de la région d'étude et à la création d'un instrument de quantification de la valeur touristique. Le but de cette démarche consiste à déterminer la concentration territoriale des ressources touristiques, ce qui permettra ultérieurement l'élaboration des systèmes touristiques territoriaux capables d'exploiter de manière optimale ces ressources.

b. *Le projet territorial représente l'instrument de l'aménagement territorial qui permet, d'une part, la mise en valeur des ressources à potentiel touristique et, d'autre part, la création des capacités territoriales. Conjuguées, ces deux actions concourent au développement durable du territoire analysé.*

Dans le contexte actuel, du transfert qui s'opère entre le modèle politique procédural de type *top-down* et le modèle de type *bottom-up*, de nouveaux instruments et de nouvelles pratiques d'aménagement territorial voient le jour. Le projet territorial en est un exemple. Il est le résultat des initiatives locales de développement, à large échelle quel que soit le secteur d'activité. Dans le cas du tourisme, il prend la forme du projet touristique. Nous étudierons le nombre de projets existants

au niveau de la région d'étude, leur objet, leur niveau de mise en oeuvre, ainsi que leur rôle au niveau territorial.

c. L'absence d'un inventaire exhaustif des ressources touristiques de la région d'étude empêche le développement du tourisme.

Les produits touristiques développés dans la région d'étude ne mettent en valeur qu'une partie des ressources existantes. L'offre touristique de la région d'étude est réduite par rapport à celle d'autres régions touristiques de Roumanie. En outre, un certain nombre de ressources qui, par leur mise en valeur, pourraient attirer des touristes dans la région d'étude et représenteraient une source de revenus pour la région d'étude se dégradent en l'absence d'initiatives pour leur mise en valeur.

d. L'inexistence d'un système d'observation des touristes qui visitent la région d'étude ne permet pas la réalisation d'une stratégie de développement touristique adaptée à la réalité territoriale.

Les stratégies de développement touristique des villes et des communes de la région sont plutôt fondées sur des résultats théoriques, observés au niveau national et mondial, et non sur des données, concernant la circulation des touristes et leurs pratiques recensées au niveau territorial.

3. Territoire d'étude

Le territoire d'étude est représenté par les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru, une zone géographique du Sud-Ouest de la Roumanie, dans la région d'Olténie, qui occupe la partie Nord des départements de Vâlcea (à l'Est) et de Gorj (à l'Ouest). Le relief de cette région est représenté par des collines et des coteaux, des dépressions et des vallées. La région fait partie des Souscarpates de l'Olténie, sousdivision des Souscarpates Gétiques, qui représentent, à leur tour, la division Sud de la chaîne souscarpatique.

Les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru sont une unité distincte, bien délimitée dans le cadre de la région d'Olténie, faisant la transition entre les Carpates Méridionales³, situées au Nord, et le Plateau Gétique, au Sud (Figure 1). À l'Est et à l'Ouest, elles sont délimitées par les vallées des rivières d'Olt et du Motru, qui circonscrivent ainsi cette région naturelle qui s'étend sur 2963 km². Espace d'échange et d'interaction entre la région de montagne élevée et la région basse de plateau et de plaine, les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru sont à présent une région bien peuplée⁴ (la densité de la population y est de 100 habitants/km²), avec une très grande concentration de l'habitat rural.

³ Les sousdivisions des Carpates Méridionales qui viennent en contact avec notre région d'étude sont les Montagnes Căpățâni, dans la partie Nord-Est, le Massif Parâng dans la partie centrale-nord et les Montagnes Vâlcan dans la partie Nord-Ouest.

⁴ La densité moyenne de peuplement en Roumanie est de 91 hab/km² et la densité moyenne du peuplement dans l'Union Européenne est de 116 hab/km² (Eurostat).

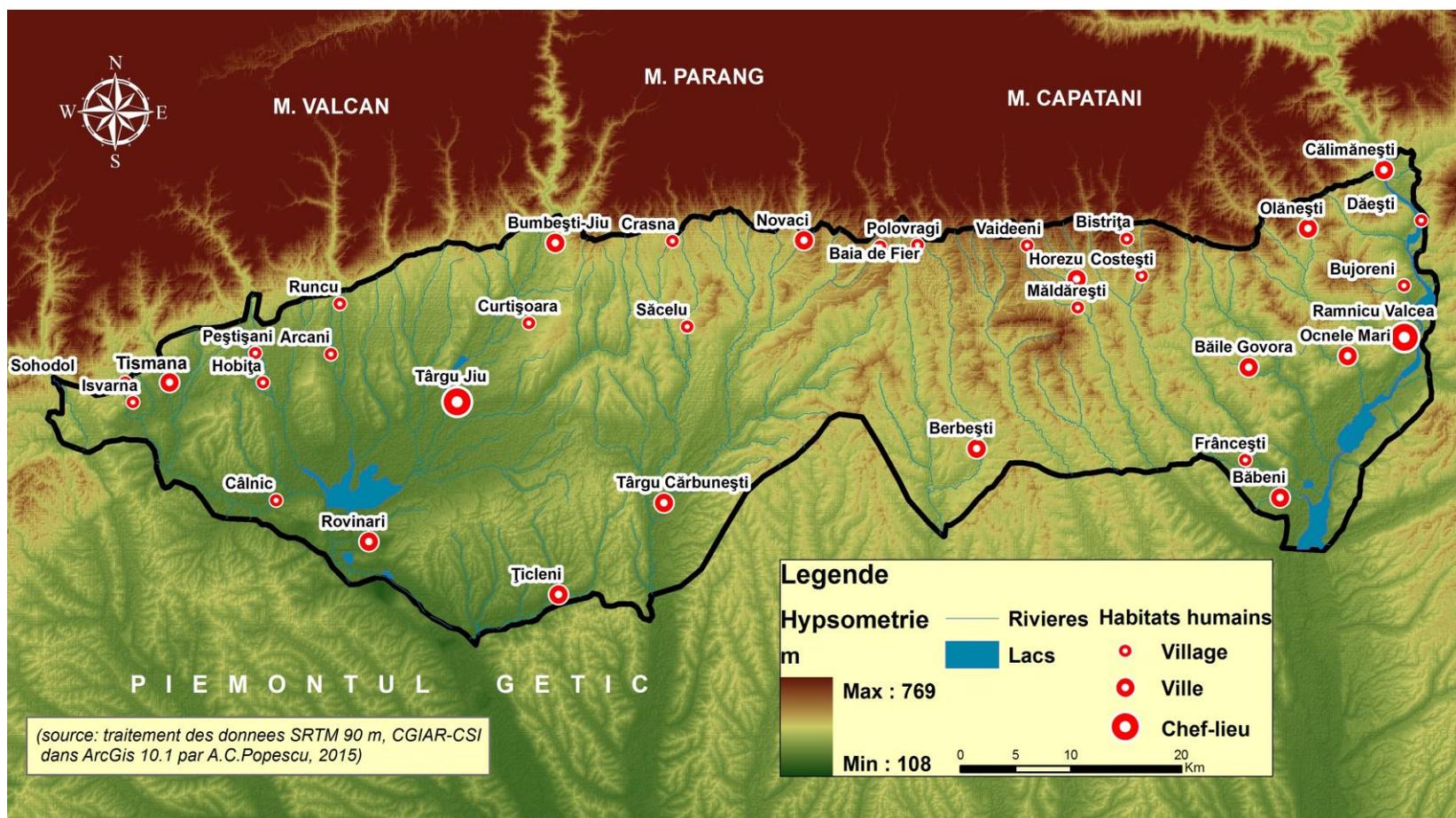


Figure 1. Les Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru – présentation des caractéristiques géographiques et de peuplement

Du point de vue culturel, cette région demeure ancrée dans la tradition. Les métiers traditionnels tels l'élevage du mouton, la poterie, le tissage de tapis, la sculpture sur bois sont encore pratiqués dans les communautés de cette zone. Le patrimoine culturel de la région est représenté par le style *brâncovean*⁵, qui caractérise l'architecture de presque tous les monuments de culte orthodoxe de la région. Même si elle est le berceau artistique de ce style, dont l'importance culturelle a été reconnue par l'UNESCO, la région souscarpatique située entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru est peu connue et peu fréquentée par les touristes, par rapport à d'autres régions roumaines où l'on trouve des objectifs touristiques religieux, comme la Bucovine, le Maramureș ou la Transylvanie.

Sa position géographique périphérique, au niveau de la Roumanie et de l'Union Européenne, détermine la diffusion plus lente de l'innovation, condition indispensable au développement de toute activité, ce qui explique le décalage enregistré par rapport à d'autres régions roumaines. Malgré ces désavantages, les Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru représentent un territoire d'étude très intéressant pour la recherche touristique, parce que ce type d'espace touristique, d'altitude moyenne, a rarement été abordé et analysé, par comparaison avec la montagne et le littoral.

4. Construction méthodologique

La démarche de cette thèse est basée sur l'analyse d'une étude de cas, celui de la région souscarpatique située entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru. Appliquée à l'aménagement touristique, cette méthode suppose l'analyse critique du contexte actuel, la formulation de pistes de recherche de manière à faire apparaître les transformations subies par le système, la confrontation des hypothèses avec les résultats obtenus à la suite de l'analyse du terrain d'études qui est un ensemble homogène (Vlès, 2014 : 13). De plus, nous avons comparé les politiques et les pratiques d'aménagement touristique du territoire en Roumanie avec le cas français, parce que la France est la première destination touristique du monde⁶.

Pour obtenir la perspective la plus fidèle possible sur la réalité touristique de la région d'étude, ainsi que pour éviter les résultats non conformes à la réalité, nous avons utilisé des **méthodes qualitatives** (*l'étude de cas, l'observation*) et des **méthodes quantitatives** (*l'analyse statistique*). Cette construction méthodologique est déterminée par la nature hybride du tourisme. Afin de déterminer dans quelle mesure on peut mettre en valeur le potentiel touristique des ressources existantes dans la région d'étude, nous avons recouru à la construction d'un instrument d'évaluation de la valeur touristique des ressources. L'instrument que nous proposons a pour rôle d'évaluer non seulement les aspects quantitatifs, mais aussi les aspects qualitatifs des ressources touristiques.

L'analyse statistique se focalise sur l'évaluation des arrivées touristiques, sur les nuitées, sur la capacité d'accueil des infrastructures, sur le taux d'occupation des infrastructures d'accueil de la région d'étude. Pourtant, pour saisir certains aspects essentiels du phénomène touristique (motivations, pratiques, perceptions, représentations), l'analyse statistique est insuffisante et peu pertinente. C'est pourquoi nous avons fait appel à l'enquête et nous avons réalisé un sondage, dans la période 2012-2013, dans les centres d'information touristique⁷ les plus importants de la région d'étude (Târgu-Jiu, Horezu et Călimănești). L'instrument utilisé a été le questionnaire appliqué à

⁵ Les historiens de l'art caractérisent le style *brâncovean* par analogie avec la Renaissance occidentale à cause de ses structures claires, rationnelles, mais son exubérance décorative permet également l'utilisation du terme de Baroque *brâncovean* (Drăguț, Săndulescu, 1971).

⁶ <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/politique-etrangere-de-la-france/tourisme/>

⁷ Les centres d'information touristique roumains correspondent aux offices de tourisme français. Nous utiliserons l'appellation roumaine pour référer à ce type d'infrastructures d'accueil et d'information touristique.

deux groupes-cible : les dirigeants des centres d'information touristique et les touristes qui ont bénéficié des services de ces infrastructures.

Dans le questionnaire destiné aux dirigeants des centres d'information touristique prédominent les questions ouvertes, parce que nous avons voulu connaître l'opinion des professionnels sur les activités des centres d'information touristique en tant que structure territoriale du service public touristique. Dans le questionnaire destiné aux touristes prédominent les questions fermées qui proposent le choix d'une variante de réponse déjà formulée, ce qui diminue le temps nécessaire au touriste pour remplir le questionnaire. Nous avons ainsi essayé, grâce à un formulaire bref (une page) facile à compléter, de diminuer le taux des non réponses ou du remplissage incomplet du questionnaire.

L'association des méthodes quantitatives et qualitatives nous a permis d'appliquer *la technique de la triangulation* (Grix : 2001, Brotherton : 2010), utilisée pour la validation croisée des résultats de plusieurs types (statistiques et empiriques, dans le cas de notre recherche), provenant de plusieurs sources. Nous considérons que cette technique garantit une plus grande fiabilité à la recherche.

5. Structure de la thèse

Notre recherche est structurée en deux parties. La première, conceptuelle et méthodologique, *Le projet territorial de développement touristique – une nouvelle démarche d'aménagement territorial*, présente la démarche d'aménagement territorial, basée sur le projet de territoire. Ainsi, dans le premier chapitre, *Le projet territorial, un instrument politique, démocratique d'action territoriale*, nous faisons la différence entre plan et projet, nous définissons le projet territorial et sa structure et nous nous concentrons ensuite sur le projet touristique en tant que projet territorial.

Dans le deuxième chapitre, *Les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru – la mise en place d'un territoire de projet*, nous présentons le territoire de projet, en tant que découpage géographique issu de la mise en oeuvre d'un projet territorial. Ensuite, nous exposons les arguments de notre choix de considérer les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru comme territoire de projet.

Le troisième chapitre, *Concepts associés au projet touristique*, comprend les concepts opérationnels de l'aménagement et du développement touristique sur la base desquels est construit le projet touristique : ressources, patrimoine, potentiel touristique, attractions et offre touristique. Chaque concept est défini et analysé en relation avec les autres et intégré à la démarche choisie.

Dans le quatrième chapitre, *Méthodologie du projet de développement touristique*, nous discutons des instruments méthodologiques que nous nous proposons d'utiliser dans la démarche de conception et de mise en oeuvre d'un projet touristique. Le premier est un instrument d'appréciation de la valeur touristique des ressources à potentiel touristique de la région d'étude. Les critères établis sont autant quantitatifs que qualitatifs, le but de cet instrument étant de réaliser une hiérarchisation des UAT en fonction de leur valeur touristique. Le deuxième instrument est représenté par l'enquête réalisée parmi les touristes ayant visité la région d'étude.

La deuxième partie de la thèse, *Application de la démarche du projet d'aménagement touristique aux Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru*, comprend les principales étapes d'un projet touristique territorial : l'établissement du diagnostic et la formulation de propositions en vue du développement ultérieur. Ainsi, dans le chapitre cinq, *Les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru - un diagnostic territorial prometteur*, nous inventorions et nous analysons la valeur touristique des ressources naturelles, des ressources anthropiques et des infrastructures de la région d'étude.

Le chapitre six, *L'aménagement et l'organisation touristique du territoire de projet*, traite de l'organisation et de l'aménagement touristique de la région d'étude. Y sont analysés les types d'espaces touristiques de la région, à partir des aménagements touristiques les plus simples, univoques, qu'on enregistre dans le cas de certains objectifs touristiques, jusqu'aux plus complexes, représentés par les stations touristiques.

Dans le chapitre sept, *La circulation touristique*, nous nous concentrons sur l'analyse des résultats de l'enquête menée dans la région d'étude portant sur les pratiques touristiques.

Dans le chapitre huit, *Perspectives de développement de l'organisation et des aménagements touristiques territoriaux*, nous présentons nos suggestions pour le développement du tourisme dans la région d'étude, en nous appuyant sur les territoires de projet déjà existants. Les systèmes touristiques locaux proposés prennent en compte les ressources au niveau territorial, les infrastructures, leur qualité, les aménagements touristiques, le degré de développement des UAT et les projets déjà mis en place ou en cours de réalisation au niveau territorial.

PREMIÈRE PARTIE :

**Le projet territorial de développement touristique –
une nouvelle démarche d'aménagement territorial**

La **démarche** proposée dans cette partie vise tout d'abord à clarifier une terminologie flottante portant sur les concepts de *plan* et de *projet*. Nous nous focalisons ensuite sur la structure du projet de développement, parce qu'elle a déterminé l'organisation de notre recherche. Nous aborderons ensuite le projet touristique comme catégorie de projet de développement territorial.

La projection au niveau territorial du projet de développement est *le territoire de projet*, qui peut prendre des formes diverses et des dimensions variées en fonction de l'échelle d'analyse. Circonscrits au territoire de projet, les notions de *ressources*, *patrimoine*, *potentiel touristique*, *attractions touristiques* et *offre touristique* sont les **concepts opérationnels** du projet de développement touristique.

La **méthodologie** du projet de développement touristique est représentée par un instrument personnel de diagnostic des ressources à valeur touristique et par l'enquête d'évaluation de la perception des touristes de la région d'étude.

Chapitre I

Le projet territorial, un instrument politique démocratique d'action territoriale

1. Le transfert opéré entre *plan* et *projet*

Nous avons considéré nécessaire d'insister sur la différence entre *plan* et *projet* parce que ces deux concepts, bien que leurs sens soient proches, supposent des pratiques différentes. On observe l'utilisation des deux termes dans les documents-cadre de mise en œuvre des politiques territoriales. L'une des explications possibles de cette fluctuation terminologique est l'utilisation en parallèle des deux concepts - *plan*⁸ et *projet*⁹.

En effet, avec la décentralisation en France (après 1980), la déconcentration en Roumanie (après 2000) et l'affirmation de la politique régionale de l'Union Européenne à travers les programmes de distribution des fonds structurels (à partir de 1958), il est possible d'observer une transformation évidente des principes de la planification, entraînant une modification de ce qui constitue un *projet* par rapport à un *plan*. Dans le contexte des pressions concurrentielles accrues, entraînées par la construction européenne et la politique commerciale internationale qui mettent les territoires en compétition sur le marché économique (Merlin et Choay, 2010 :640), la stratégie de développement de l'Union Européenne opère avec des *programmes* et des *projets*.

En Roumanie, tout comme en France, le nombre des projets gagne donc du terrain dans les conditions d'alignement sur la législation et les programmes de l'Union Européenne auxquels la législation et les programmes gouvernementaux roumains s'articulent. Dans ces conditions, la terminologie utilisée doit être la même pour faciliter le travail entre les services nationaux et les services de l'Union Européenne. C'est dans cette logique, ainsi qu'en raison du fait que cette thèse explore les possibilités de mise en valeur des ressources, les stratégies à utiliser pour le développement touristique de la région d'étude, les modèles d'aménagement territorial et d'organisation de l'activité touristique dans l'espace, que nous abordons la démarche du projet. Nous établirons certaines directions de développement touristique dans le futur, sans pour autant nous lancer dans la programmation des actions et des projets spécifiques à mettre en place.

Dans le contexte de la globalisation économique et de la démocratisation de l'action publique, on fait appel à *une conception plus globale et moins sectorielle* (Zepf et Andres, 2011 :15) des instruments et des pratiques liés aux sciences qui abordent le territoire. Ainsi, le projet s'impose à la fois comme démarche et comme outil de planification stratégique à la place du plan. Son essor

⁸ Les plans sont des documents d'urbanisme, établis en général au niveau de la commune, qui fixent les règles générales d'utilisation du sol, délimitent et instituent des secteurs et des zones ayant une destination et une fonction précise. Ils ont une dimension normative et opératoire, renforcée par leur effet juridique. *Dans l'urbanisme, le plan est un document à teneur essentiellement graphique. Il spatialise les règles d'implantation pour un territoire donné et s'oppose aux tiers une fois qu'il est approuvé faisant alors partie des objets juridiques* (Levy et Lussault, 2003 :721).

⁹ *Le projet*, terme utilisé surtout depuis 1980 en France et après 2000 en Roumanie, est devenu *un passe-partout de l'action territoriale, urbanistique et architecturale* (Levy et Lussault, 2003 :747). Le recours au projet dans le domaine du développement territorial doit se comprendre comme une réaction aux pratiques antérieures de la planification imposée aux échelons inférieurs par l'État. La montée en puissance du projet est synchrone de celle des démarches de concertation des acteurs touchés par les effets de l'implémentation d'une mesure politique. Il est l'exemple du modèle négocié de l'élaboration d'une action d'intervention sur le territoire et, à la différence du plan, le projet imprime aux démarches territoriales *l'image d'un monde flexible, constitué de projets multiples menés par des personnes autonomes, s'opposant à un monde hiérarchisé fait de grandes organisations intégrées* (ib.). Mené en concordance avec la vision et les besoins des acteurs du territoire, relevant ainsi les conceptions politiques de la gouvernance, le projet de développement s'inscrit par conséquent dans une démarche contextualisée, à fort caractère identitaire et ancré territorialement.

met en question les pratiques traditionnelles de l'aménagement du territoire et de ses instruments, qui font aujourd'hui l'objet d'une re-interprétation. La détermination du périmètre pertinent de l'action publique, des directions à suivre pour le développement local et le management des ressources territoriales sont décidés de manière démocratique et participative par tous les acteurs impliqués dans la démarche.

À la différence du plan, qui était d'emblée décidé par un pouvoir central sans consultation des échelons inférieurs, le projet est le résultat des initiatives locales et du travail en commun des acteurs territoriaux. Ses principes de base sont le partenariat, la concertation et la cohérence.

- *Le partenariat* implique l'établissement de regroupements et de relations de coopération plus ou moins poussées entre les UAT¹⁰, qui prennent la forme de l'intercommunalité ou de groupes d'action locale.

- *La concertation* suppose la consultation de toutes les parties prenantes du projet territorial, non seulement des décideurs, mais également des acteurs concernés par les conséquences des décisions prises.

- *La cohérence* (Zepf et Andres, 2011 :17), dans toutes ses dimensions - politique (des objectifs établis), géographique (des périmètres délimités) et fonctionnelle (de gestion des divers projets sectoriels) - représente le dessein de la démarche de projet, qui se veut dans ce sens plus efficace que la démarche de plan pour aboutir à une meilleure articulation entre objectifs visés et résultats obtenus.

La dimension spatiale est fondamentale dans la mise en place d'un projet territorial. Intégré à une planification stratégique, le projet trouve tout son sens à l'échelle méso-territoriale, parce que la mise en place d'une opération spécifique repose sur l'association des communes. Dans ce cas, à la différence du plan qui détermine et spatialise l'utilisation du sol, le projet travaille sur les éléments (ressources) dont le pouvoir est attractif et cohésif et qui structurent le territoire. Dans cette logique, les acteurs eux-mêmes deviennent une ressource qui a la capacité de créer et de structurer le territoire, ce qui explique l'importance qui leur est accordée dans le cadre du projet de développement territorial. Enfin, parce que les périmètres des territoires de projet en dépendent, l'étude des relations qui s'établissent entre les différents acteurs présente également un intérêt du point de vue spatial.

2. Les acteurs – porteurs de l'action territoriale

En tant que projet d'aménagement et de développement, le projet de territoire exprime la vision de la commune sur *son avenir en matière de développement et de cohésion sociale, d'aménagement et d'urbanisme, de politique et de gestion des ressources. Il détermine les actions qui permettront d'assurer le développement et l'aménagement homogène du territoire, partagées par l'ensemble des communes appartenant au territoire délimité*¹¹.

Démarche favorisée également par l'Union Européenne dans ses politiques sectorielles d'assistance et d'aide au développement, le projet est présent à tous les niveaux – du petit projet ponctuel local jusqu'aux grands projets d'aménagement et de développement régionaux - et synonyme d'action. Il s'est imposé simultanément avec la décentralisation, dans le contexte de libéralisation de la décision politique et du transfert des compétences de décision et de gestion vers les communautés territoriales.

¹⁰ Réglementée par la loi, l'unité administrative-territoriale est le maillon politique et démographique de base du territoire national. En Roumanie, les unités administratives-territoriales sont représentées par les départements, les villes, dont certaines sont des chefs-lieux, et les communes (<http://www.dictio.ro/juridic/unitate-administrativ-teritoriala>).

¹¹ <http://www.horizon2030.artoiscomm.fr/content/d%C3%A9finition>

Étant donné qu'il implique la volonté d'agir dans une direction, le projet suppose l'existence d'acteurs, dont les rôles et les volontés peuvent diverger, mais qu'un objectif commun fédère. Le projet devient ainsi, au sein des collectivités territoriales, une démarche opérationnelle de la gouvernance, basée sur la participation et sur la négociation (Merlin et Choay, 2010, Fauvet, 2014). On peut distinguer plusieurs catégories d'acteurs, impliqués à différents degrés dans cet exercice démocratique de construction et de développement des territoires :

- les élus locaux : pour eux le terme de projet signifie l'élaboration d'un dessein politique capable d'engager des investissements sur le territoire et d'emporter l'adhésion de la population locale autour de l'affirmation de l'identité collective et d'une conception partagée de l'avenir collectif. *Le projet est alors conçu pour être diffusé à l'extérieur vers les investisseurs potentiels afin de les attirer, et à l'intérieur vers la population locale. De ces deux publics découle le double objectif que le projet s'assigne ordinairement : la stimulation de l'activité économique et la garantie de la cohésion sociale* (Merlin et Choay, 2010 :638) ;
- les gestionnaires : c'est un groupe hétérogène, formé des responsables des services administratifs des communes, des dirigeants des structures parapubliques comme les EPCI¹² en France, des groupes d'action locale et des ONG. Ils doivent mettre en place de nouvelles pratiques en faisant travailler en commun les services administratifs, les établissements auxquels certaines compétences de la commune ont été déléguées, les ONG impliquées dans le secteur, les investisseurs privés et les représentants de la population locale, et nouer des relations de partenariat autour des objectifs et des sites stratégiques (Merlin et Choay, 2010 :638) ;
- les ingénieurs du territoire et les architectes : leur regard sur le territoire est plus technique et plus méthodologique. Ce sont eux, en tant que spécialistes du terrain, qui rédigent le projet, mais la maîtrise d'œuvre revient au groupe précédent. Néanmoins, même si leur implication est limitée à l'étape de conception du projet, leur travail doit anticiper et régler tout dysfonctionnement, avant même la mise en place du projet ;
- les investisseurs privés : ce groupe d'acteurs, très important, représente une partie des bénéficiaires du projet territorial. Ils sont porteurs d'une demande qui répond à l'offre du territoire, le but étant d'attirer le plus d'investissements possible sur un territoire, pour assurer sa plus-value et donc son développement et le bien-être de sa population ;
- les instances décisionnelles extérieures : elles influencent le projet territorial par la facilitation ou au contraire, l'empêchement, de sa mise en place. Il s'agit des institutions nationales ou internationales qui lancent les appels à projets et qui soutiennent financièrement les projets retenus ;
- la population locale enfin représente une catégorie d'acteurs à la fois décideurs et bénéficiaires du projet territorial. Dans le cadre des projets de développement local et dans le contexte de la gouvernance locale, la population a un rôle à jouer important à la fois dans le processus de décision des directions que doit prendre le développement à suivre et pour l'agrément du projet territorial. En effet, la loi prévoit la consultation de la population dans l'élaboration du projet territorial, et sans son approbation le projet territorial n'a pas d'autorité juridique et ne peut pas être mis en place.

Un projet de développement territorial rassemble donc beaucoup d'acteurs, et sa conception doit tenir compte du fait qu'il va être utilisé comme instrument de communication et de négociation entre les différents groupes d'acteurs. Or ceux-ci n'ont pas les mêmes intérêts, ni *le même statut (pouvoir, légitimité d'expression, niveau de reconnaissance), ni les mêmes compétences (connaissances détaillées, capacités de communication et de persuasion, aptitudes stratégiques)*

¹² Établissement public de coopération intercommunale.

(Zepf et Andres, 2011 :31) ce qui détermine forcément leur implication différente dans l'élaboration du projet et du rôle assumé par la suite.

Les catégories d'acteurs que nous avons analysées dans cette thèse sont les touristes et les dirigeants des centres d'information touristique de la région d'étude. La première catégorie a été choisie parce que nous avons considéré que leurs pratiques touristiques créent les espaces touristiques et parce que dans la région d'étude il n'y a aucun système d'observation des flux touristiques. La deuxième catégorie a été choisie parce que les dirigeants des centres d'information touristique sont les représentants du pouvoir politique et ceux qui appliquent les politiques touristiques. De même, ils sont en contact direct avec les touristes et ont la vision la plus claire sur le phénomène touristique enregistré au niveau local.

3. Les temporalités - enjeu de gestion du projet

La force, et en même temps la faiblesse de la démarche de projet est son association à l'idée de processus, ce qui *inclut en effet par principe l'idée de son inachèvement, de ses toujours possibles amendements, de son incertitude* (Levy et Lussault, 2003 :748). L'idée de processus implique l'existence d'étapes et donc d'une manière plus générale, dépend de la temporalité. Comme le projet de développement territorial rassemble un grand nombre d'acteurs, comprend plusieurs étapes et implique des enjeux différents, chacun de ces éléments constitutifs est soumis à un rythme propre.

On observe plusieurs cas de figure concernant les temporalités impliquées par la démarche de projet. Tout d'abord, la temporalité des acteurs qui agissent sur le territoire est liée à leurs intérêts, mais aussi à la durée de leur mission, qu'il s'agisse de la durée du mandat pour les élus locaux, de la durée d'occupation d'un certain poste par les techniciens territoriaux, de la durée du contrat pour un EPCI.

Ensuite, la temporalité liée à l'aspect technique de la réalisation du projet suppose l'existence de plusieurs étapes d'avancement : l'étape des études de diagnostic, de l'élaboration du projet et des scénarii de développement, de la consultation des acteurs, de l'élaboration du programme d'action et enfin de la mise en place du projet, qui suppose à son tour sa déclinaison en plusieurs projets concrets d'action.

Enfin, la temporalité liée à la mise en oeuvre du projet suppose la coordination des acteurs et des actions sur la période du projet. Il arrive souvent que la période d'implémentation du projet soit marquée par des temps de blocages (techniques, financiers, politico-administratifs, etc.) et de conflits entre les acteurs (Zepf et Andres, 2011: 28) qui peuvent entraîner le désengagement de certains. Le plus important dans ces conditions est de garder le noyau moteur du projet, ses objectifs et ses axes stratégiques, et d'opérer les ajustements nécessaires pour sa réalisation.

4. La structure du projet territorial

La structure du projet territorial se décline en trois parties : le diagnostic du territoire, la définition des axes stratégiques et la proposition des actions à mettre en oeuvre pour le développement durable du territoire.

Le *diagnostic du territoire* vise à déterminer les forces et les faiblesses, les risques et les atouts pour le développement d'avenir du territoire.

La *définition des axes stratégiques* permet de mettre en évidence les enjeux qui existent sur le territoire, ainsi que le choix des objectifs prioritaires pour valoriser les atouts et réduire les handicaps du territoire.

Les *propositions d'actions à mettre en œuvre* pour le développement durable du territoire supposent l'identification d'actions concrètes à engager à court, moyen et long terme, ainsi que leur articulation, dans le cadre d'une vision intégrée du développement territorial¹³.

Un aspect important dans le cadre du projet de territoire est la répartition des tâches et des compétences entre les acteurs impliqués. Les actions adoptées pour être mises en œuvre sont déclinées ensuite dans des projets concrets et ponctuels, comme par exemple la construction d'un équipement, la sauvegarde d'un bâtiment, la promotion touristique d'un site, l'entretien d'une infrastructure, la mise en place d'un service de transport, etc. La gestion de ces projets ponctuels n'est plus l'apanage de la seule commune, qui désormais collabore avec les acteurs territoriaux auxquels elle transfère une partie de ses compétences. C'est à ce niveau que les partenariats avec le secteur privé se concrétisent et s'avèrent utiles pour le développement territorial.

5. Le projet touristique

Le projet touristique est assimilé au projet territorial parce qu'à travers sa structure et son contenu il combine le volet aménagement du territoire et le volet développement dans le but de créer une infrastructure ou un site, de mettre en valeur une ressource, de rénover ou de sauvegarder un patrimoine. Néanmoins, ses objectifs peuvent être assez différents : économiques, sociaux, patrimoniaux ou des combinaisons entre les trois, et dépendent de l'échelle du projet. Une structure d'accueil, de restauration ou de loisir a un but économique, une coopérative de solidarité (dont l'objet peut être l'hébergement, la restauration, le loisir, la production des objets traditionnels) aura un but socio-économique. L'aménagement d'un site ou celui d'une région touristique représentent des projets plus complexes au niveau des acteurs impliqués et de l'échelle d'action, ce qui détermine une structure plus ample des objectifs du projet.

Les projets touristiques s'intègrent hiérarchiquement au projet territorial (local ou régional) et s'articulent horizontalement avec d'autres projets sectoriels (industriels, agricoles, sociaux, environnementaux, etc.), le plus grand défi du projet territorial étant la coordination des différents projets sectoriels afin d'assurer la cohérence fonctionnelle du territoire.

En même temps, les projets touristiques s'insèrent dans le cadre des politiques publiques nationales et internationales d'aménagement et de développement territorial. En effet le tourisme est considéré comme *un instrument majeur des politiques de compensation spatiale au profit des régions déshéritées (milieu rural, montagne, parcs naturels, etc.) ou en difficulté économique (montagne, régions en déprise industrielle)* (Vlès, 1996: 141). C'est pourquoi le développement touristique est encadré en termes juridiques, techniques et financiers par les politiques européennes, nationales, régionales, départementales et locales. L'essor du tourisme au niveau mondial, et son caractère intersectoriel, a permis sa conjugaison avec les activités les plus diverses (agricoles, certaines activités industrielles, culturelles, de sauvegarde du patrimoine, etc.), on le retrouve à tous les échelons de la planification territoriale.

En Roumanie, le projet touristique s'intègre au système de planification territoriale (cf. à la hiérarchie de la planification territoriale présentée dans la Figure 2). Ainsi, au niveau européen, le tourisme est intégré aux programmes de développement régional (FEDER), rural (FEADER) et des régions transfrontalières (INTERREG). Au niveau national il est intégré à la Stratégie de développement du territoire national roumain et fait l'objet d'un Master Plan sectoriel pour le développement du tourisme roumain (2007 – 2026). Au niveau régional, le tourisme est intégré aux stratégies de développement des 8 régions de développement roumaines¹⁴, soit sous la forme d'un chapitre intégré à la stratégie générale de développement territorial de la région, soit sous la forme d'une stratégie individuelle de développement sectoriel (touristique). Au niveau local, le tourisme

¹³ <http://www.horizon2030.artoiscomm.fr/content/d% C3% A9finition>

¹⁴ Les régions roumaines de développement correspondent aux divisions NUTS-2 du découpage territorial de l'Union Européenne.

s'intègre de la même manière qu'au niveau régional, dans les stratégies de développement conçues par les départements, les communes et les villes.

Le tourisme est en général intégré au système économique du territoire où il fait l'objet d'un chapitre distinct. Mais assez souvent, en fonction de la volonté d'investissement des acteurs locaux dans l'activité touristique et en fonction de la richesse du patrimoine touristique du territoire, le développement touristique peut aussi faire l'objet d'une stratégie autonome.

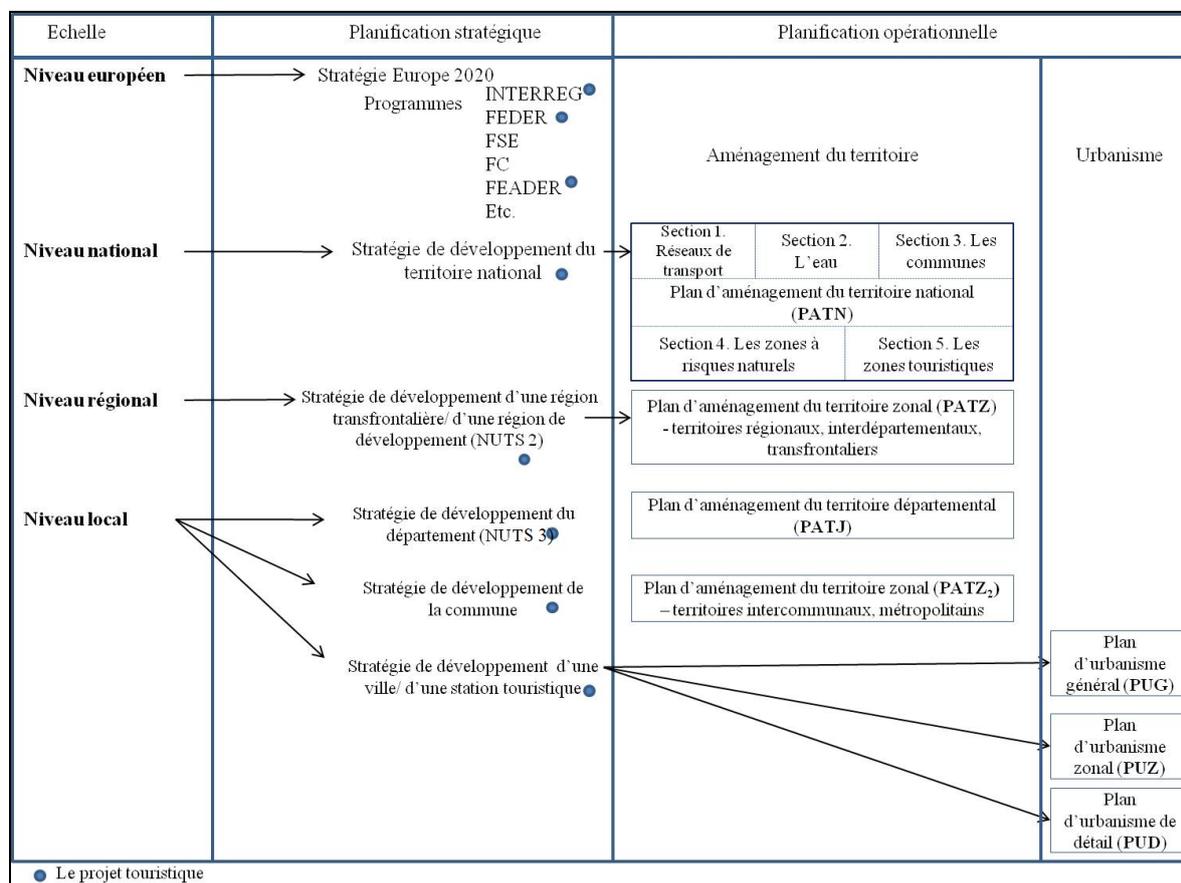


Figure 2. Intégration du projet touristique dans la hiérarchie de la planification territoriale en Roumanie
(source : A.C. Popescu, 2015)

Dans cette hiérarchie verticale, présentée du haut vers le bas, le projet touristique - dont la démarche suppose une initiative inverse, du bas vers le haut - peut se retrouver à tous les niveaux. Le cadre stratégique présenté a pour rôle de faciliter, de guider et d'encourager les démarches du bas vers le haut, en créant l'encadrement politique et administratif nécessaire à l'insertion du projet touristique dans l'environnement des programmes nationaux et européens. À la différence de la planification traditionnelle où un comité central national décidait et imposait les projets à mettre en œuvre sur le territoire, la planification stratégique est nourrie par les projets et permet aux collectivités territoriales et aux acteurs d'entreprendre les actions qu'ils considèrent nécessaires pour l'aménagement et le développement de leur territoire. Même si le projet proposé répond en général à un appel à projet, lancé par un échelon supérieur, la libre initiative et l'entrepreneuriat sont encouragés, les services publics des communes et des régions accompagnant les porteurs de projet dans leur démarche.

La flexibilité du projet touristique garantit son adaptation à tous les niveaux de l'échelle d'action, adaptation qui permet son association avec d'autres activités économiques et qui représente un enjeu pour la cohérence fonctionnelle du système territorial. Même si le tourisme a été choisi par beaucoup de territoires comme moteur de développement, les projets touristiques doivent

être correctement estimés et réalisés avant d'être mis en place ; c'est ce que les niveaux supérieurs garantissent.

Un autre enjeu porté par le projet touristique est l'image du territoire. Plus que tout autre projet, le projet touristique construit et diffuse une image. La dimension sémiotique du tourisme s'est donc beaucoup renforcée ces dernières années à travers l'image et les messages véhiculés par la promotion touristique, à travers la marque, les labels et les logos. Les espaces qui s'investissent dans le tourisme deviennent vite des territoires touristiques – pays touristiques, régions touristiques, stations touristiques, villes et villages touristiques –, c'est-à-dire des *espaces-produits* (Vlès, 1996 :63), et ils ont tout intérêt à être associés à une image positive. L'image positive d'un territoire renvoie à un bon niveau de développement économique, à un milieu innovant, à une qualité de vie supérieure à la moyenne et donc à une très bonne qualité des infrastructures et des services, en gros à un endroit où il fait bon vivre. Une fois créée, l'image devient un dispositif de communication, parce qu'elle est assimilée au territoire et donc exploitée par tous les autres projets portés par le territoire en cause. Ainsi, on comprend pourquoi il est tellement important de construire une image véridique du territoire de façon à bien choisir les actions à mener pour son développement, et pour ce faire de bien analyser et évaluer ses ressources, ses potentialités, ses faiblesses.

En dépit de la montée en puissance de l'importance accordée au projet comme outil de communication et de négociation, le projet touristique garde un fort caractère technique. Comme il vise directement l'action (Vlès, 1996), sa structure rassemble la dimension stratégique et la dimension opérationnelle. Sa conduite suit habituellement les mêmes étapes que tout projet territorial, c'est-à-dire commencer par dresser un diagnostic de la situation pour ensuite, sur cette base, envisager la mise en œuvre stratégique et opérationnelle.

La mise au point du projet touristique repose sur un travail d' « anticipation » qui s'effectue en trois temps : l'approche de l'objet du projet (la définition du but recherché) précède sa « construction » ; celle-ci prend en compte les moyens mis en place pour y parvenir ; enfin, la « mise en œuvre » stratégique et opérationnelle du projet, où s'accomplit ce qui était prévu, est précédée d'une phase d'explication, de négociation, de concertation (Vlès, 1996 :254).

Dans le cadre des projets touristiques, la dimension économique et marketing du tourisme domine la forme et le fond du projet proposé. On reproche d'ailleurs à la démarche basée sur le projet d'être trop fortement basée sur les mécanismes de marché (Zepf et Andres, 2011 :21). Mais le projet touristique *n'échappe pas aux lois commerciales ; les méthodes d'analyse du marketing sont ici totalement opérationnelles* (Vlès, 1996 :249) puisqu'une des finalités du projet touristique est de créer un « produit » touristique, qui *n'est plus qu'une addition de prestations : c'est un subtil assemblage de valeurs matérielles et immatérielles dans lequel l'environnement humain, naturel et patrimonial est essentiel* (Vlès, 1996 :250). Même si la création conceptuelle d'un produit touristique est une étape importante, elle est toutefois insuffisante. En effet, pour que le client puisse *circuler, choisir, composer et consommer selon son humeur* (Vlès, 1996 :250), il faut intégrer le produit touristique au territoire. C'est seulement à travers l'aménagement du territoire que le projet touristique peut se matérialiser.

Sans nier l'importance des dimensions économique et marketing dans la conception du projet touristique, nous allons donc aborder le projet d'aménagement et de développement touristique des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru par l'entrée géographique, basée sur les caractéristiques du territoire : ressources naturelles, patrimoine matériel et immatériel, acteurs. C'est pourquoi cette seconde partie proposera un diagnostic du territoire d'étude, une analyse du système des acteurs territoriaux susceptibles d'être entraînés dans le projet touristique et une proposition d'aménagement et de développement touristique du territoire étudié dans la perspective d'un développement durable.

Comme nous l'avons fait remarquer ce territoire ne fait pas actuellement l'objet d'un projet de développement touristique intégré. Il est possible d'identifier quelques initiatives locales,

disparates, de développement touristique, des petits projets ponctuels financés pour la plupart par les programmes d'aide au développement de l'Union Européenne.

Notre démarche propose une conception de développement et d'aménagement touristique à l'échelle méso-territoriale d'une subdivision géographique. Nous essayerons de démontrer que le tourisme peut constituer sur ce territoire une activité susceptible d'engendrer sa cohérence et sa cohésion. Pour ce faire nous allons appliquer la démarche spécifique au projet territorial.

Chapitre II

Les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru ou l'émergence d'un territoire de projet

1. Émergence de la notion de *territoire de projet*

Un territoire de projet est tout espace physique qui fait l'objet d'un projet de développement économique, touristique, urbanistique, environnemental, social, culturel, etc., porté par des acteurs publics et/ou privés dans le but de résoudre un problème qui affecte le territoire et la communauté en cause.

Cette notion s'est imposée dans l'aménagement du territoire en Europe depuis la mise en place des programmes de soutien financier de l'Union européenne pour réduire les décalages de développement entre les régions de l'Union européenne. Les fonds structurels mis à disposition par l'Union Européenne pour le développement des espaces ruraux et urbains, dans les domaines de l'agriculture, de l'artisanat, du tourisme, de l'emploi, des affaires sociales et de la coopération régionale et transfrontalière — FEDER, FEOGA, LEADER, IFOP, URBAN, FSE, INTERREG — supposent l'élaboration de projets, selon une méthodologie établie par l'Union Européenne.

La procédure d'allocation des fonds communautaires se base sur la mise en compétition des projets, ce qui suppose auparavant le lancement d'un appel à projets, auquel les régions, les communes, les institutions, tout acteur public et/ou privé qui agit sur un territoire peuvent répondre par l'élaboration d'un projet éligible. L'éligibilité des projets est évaluée par une « autorité de gestion » (Measson, 2008 : 3), qui doit déterminer si les projets déposés remplissent les conditions définies dans l'appel à projets et les axes de financement dans lesquels ces projets s'inscrivent.

En Roumanie, l'autorité de gestion des fonds européens, qui lance les appels à projets et qui en fait ensuite la sélection, est l'Agence de Développement régional, représentée dans le territoire par un bureau dans chacune des huit régions roumaines. En France, c'est toujours au niveau régional, par le Comité de Programme et de Suivi, que la gestion de la sélection et du financement des projets proposés sont assurés.

L'application des critères établis par l'Union européenne, dans le cadre des projets de demande d'assistance financière européenne, détermine l'émergence d'un zonage qui ne coïncide pas avec le découpage administratif national. Par exemple, dans le cas du programme LEADER, le règlement fixe des seuils d'éligibilité des projets pour des territoires dont la population ne devrait pas excéder en règle générale 100 000 habitants, pour les zones les plus densément peuplées (environ 120 hab./km²) sans être inférieures en règle générale à environ 10 000 habitants (Règlement CE 2000/C139/05).

Ainsi, ce nouveau découpage est porteur d'un grand enjeu politique. Tout d'abord, le financement des projets de territoire par l'Union européenne change l'approche politique sectorielle qui attribuait des financements aux secteurs d'activité (des aides pour l'agriculture, pour l'industrie, pour le transport, pour le tourisme, etc.) en faveur du financement d'un ou de plusieurs projets de développement d'une activité sur un territoire. Ensuite, l'introduction d'un autre découpage de la carte politique structure les acteurs autour d'une identité territoriale et de projets locaux. Il en résulte une nouvelle territorialisation et une nouvelle gouvernance qui impliquent le *transfert des subventions et des compétences à des territoires construits, qui décident de l'éventail d'actions à mener sous réserve de validation par les collectivités* (Berriet-Sollic, Trouvé, 2012 : 4).

L'importance accordée au territoire comme ensemble géographique, socio-économique, et identitaire dans le cadre de l'action publique est expliquée par l'Union européenne dans la présentation des objectifs du programme LEADER2 :

Ni universelle ni figée, la notion de « territoire » relève avant tout d'une représentation mentale collective, basée sur l'intégration des dimensions géographiques, économiques, sociales, culturelles, politiques, etc. Le territoire apparaît comme le fruit d'une histoire, l'expression d'un présent et porte les conditions de son avenir. Son identité est véhiculée par ses habitants (sentiment d'appartenance) et par les échanges avec le « monde extérieur » qui renvoient à leur tour une certaine image du territoire.¹⁵

Néanmoins, les territoires de projets datent déjà d'un siècle. Ils se sont affirmés en France avec la montée en puissance des politiques de développement local, désormais appelées politiques de développement territorial (Méasson, 2008 : 2). En Roumanie également, les idées véhiculées par cette notion sont présentes dans les projets d'aménagement du territoire, mais sous un autre nom.

Il faut remarquer que le processus de décentralisation des pouvoirs de l'État a été le catalyseur de la reconfiguration territoriale et des associations entre acteurs ayant les mêmes intérêts. En France, où la décentralisation a été mise en œuvre dès 1981 avec la loi Defferre, la collaboration entre les acteurs locaux autour des projets communs a donné naissance aux territoires de projets qui ont redessiné les contours administratifs anciens. L'essor de l'intercommunalité dans ce pays s'explique par le grand émiettement des communes françaises et les problèmes de gestion auxquelles les communes se confrontaient.

Grâce à la possibilité de s'associer, réglementée par la loi (ATR – 1992, Pasqua – 1995, Voynet – 1999, Chevènement – 1999, Loi relative aux libertés et responsabilités locales – 2004, Acte III de la décentralisation — 2013), les communes françaises ont mis sur pieds l'intercommunalité de projet. La mise en commun des moyens financiers et des ressources dont chacun disposait ont permis d'assurer un fonctionnement optimal des services publics locaux (ramassage des ordures ménagères, assainissement, transport), mais également de se lancer dans des projets d'aménagement et d'urbanisme.

La forme juridique consacrée est l'EPCI, un établissement à fiscalité propre ou sans fiscalité propre, auquel les communes transfèrent une ou plusieurs compétences qu'elles détiennent, mais qu'elles ne peuvent plus gérer faute de ressources humaines et financières. Ainsi, le but de la mise en place d'un EPCI est le regroupement de plusieurs communes en vue de l'élaboration d'un projet commun de développement et d'aménagement de l'espace qui réponde aux besoins de la population.

À la différence de la France, les territoires de projet en Roumanie ont surgi comme conséquence de la mise en place de la méthodologie d'aide financière, accordée par l'Union européenne. Ils se sont insérés dans un environnement encore centralisé, mais qui a adopté la déconcentration dans le contexte de son adhésion à l'Union européenne. Étant donné le développement récent de ces formes de coopération territoriale, il serait peut-être plus juste de parler pour l'instant, dans le cas de la Roumanie, de l'émergence des projets de territoire, parce que les territoires de projet, dans les sens que le mot territoire implique — espace habité, partagé et transformé par un groupe social —, ne se sont pas encore cristallisés au niveau mental, administratif et législatif.

Les associations intercommunales sont apparues en Roumanie suite à la prise de conscience par les autorités et les acteurs locaux de la nécessité de s'associer et de mettre en commun leurs ressources afin de monter des projets de développement à une échelle mésoterritoriale. Les formes juridiques que ces groupements ont prises sont l'ONG et le GAL¹⁶. Ces formes d'association pour la mise en place des projets sont en Roumanie moins institutionnalisées qu'en France, où les territoires de projet *incarnent une conception contractuelle de l'action publique* et où les membres des conseils délibérants de l'EPCI sont élus au scrutin direct dans le cadre des élections municipales.

¹⁵ http://ec.europa.eu/agriculture/rur/leader2/dossier_p/fr/dossier/chap3.pdf

¹⁶ Groupe d'Action Locale.

1.1. Caractéristiques des territoires de projet

Les territoires de projet sont des territoires construits, à géométrie endogène (Berdot, Léonard, 2006), dont les limites varient dans l'espace et dans le temps selon les projets proposés. Ils incarnent la conception et les principes du développement local et de la gouvernance territoriale, c'est-à-dire l'auto-organisation (Gaignette, Nieddu, 2000) de l'espace et de la communauté.

Leurs limites dans le temps et dans l'espace ne sont pas stables parce que ces territoires sont le résultat de projets dont la période de programme varie (Méasson, 2008 : 3). Après cette période, plusieurs cas de figure sont possibles : soit le projet est continué et amélioré pour atteindre un niveau de développement encore plus élevé, soit un autre projet, portant sur un autre domaine est proposé. Quoi qu'il en soit, il est assez rare de voir un territoire de projet perdurer dans la même configuration sur plusieurs périodes de programme. D'habitude, des modifications de la matrice spatiale s'opèrent par des élargissements ou des rétrécissements des territoires de projet en fonction de leur thème et de la cohésion entre les acteurs.

Concernant leur contenu, les territoires de projet correspondent à la projection spatialisante des objectifs opérationnels des projets de développement local, souvent appelé « projet de territoire », dont les thématiques sont très variées : valorisation des ressources naturelles, développement touristique, développement des services à la personne, etc. (Méasson, 2008 : 3).

En tant qu'espace de mise en œuvre des politiques, les territoires de projets peuvent être plus ou moins institutionnalisés. L'exemple des pays¹⁷, des PNR¹⁸, des régions touristiques montre l'importance de la cohésion territoriale dans le processus d'institutionnalisation des territoires de projet. Dans le cadre des projets d'exploitation à long terme ou de mise en valeur d'une ressource commune qui concernent le développement économique, le périmètre du territoire de projet est celui du territoire administratif des communes où la ressource se trouve. Ainsi, plus le projet de territoire proposé est basé sur la mise en valeur des ressources endogènes, et s'appuie dans la construction territoriale sur une approche identitaire et concertée, plus le découpage créé sera plus susceptible de durer plus longtemps que la période d'implémentation du projet.

La façon dont un projet de développement territorial structure l'espace est une conséquence du nombre d'acteurs impliqués, des investissements faits et de l'échelle visée. Ainsi, selon Méasson (2008 : 8-9) il est possible de schématiser « l'espace des politiques » en trois types : des points, des réseaux et des aires. Les mêmes formes spatiales sont déterminées par la mise en place des projets de territoire.

- *Les points* sont représentés par les projets ponctuels mis en œuvre sur un territoire. Dans le cadre du programme LEADER, de nombreux petits projets touristiques ont été financés, par exemple des gîtes ruraux, des fermes pédagogiques, ou la création de petites coopératives artisanales qui ont ressuscité des savoir-faire traditionnels.

- *Les réseaux* et la création de nouveaux réseaux ont été beaucoup encouragés par les programmes de l'Union européenne dans le but de faire circuler l'information et les gens, d'établir des partenariats, de suivre des formations, de partager les bons exemples de réussite, de s'ouvrir vers d'autres marchés, etc.

- *Les aires* ont été créées après la mise en place des projets plus élaborés, et regroupent à la fois des acteurs publics et privés. Dans ce cas la continuité géographique constitue un facteur obligatoire dans la réalisation du projet. On observe que les projets touristiques s'adaptent à cette forme spatiale.

¹⁷ Un pays est un territoire caractérisé par une cohésion géographique, économique, culturelle ou sociale; un lieu d'action collective qui fédère des communes, des groupements de communes, des organismes socioprofessionnels, des entreprises, des associations... autour d'un projet commun de développement (<http://www.datar.gouv.fr/sites/default/files/datar/supplement-lettre-167-loi-voinet.pdf>).

¹⁸ Parc Naturel Régional.

1.2. Catégories de territoires de projet

En général, un territoire de projet est créé lors de la validation d'un projet, conçu comme réponse à un appel à projets lancé par un échelon politico-administratif (UE, État, collectivités). Sa constitution est donc motivée par l'obtention de crédits publics (Angeon et Bertrand, 2009, cités par Berriet-Sollic et Trouvé, 2012 : 4).

Selon la façon dont le projet a été conçu puis mis en place, il est possible de distinguer deux grandes catégories : les territoires décrétés par la loi, qui font l'objet d'une politique d'aménagement territorial, et les territoires d'action des acteurs locaux pour la réalisation d'un projet commun, comme la construction d'un équipement.

La première catégorie, qui sera détaillée dans ce qui suit, comprend les territoires ayant acquis une identité reconnue au niveau administratif et juridique, à l'échelle nationale ou internationale, à la suite de la mise en place des plans et des schémas de développement territorial à long terme. C'est le cas des pays, des PNR, des agglomérations, des pôles de compétitivité, des Pôles d'Excellence Rurale, etc. en France et des parcs nationaux, des clusters et des territoires interadministratives en Roumanie. La seconde catégorie comprend des territoires éphémères, dont l'existence est liée à l'implémentation d'un seul projet et dont la référence renvoie à un seul objectif d'action.

Nous allons présenter les territoires de projets qui se constituent en dehors des limites administratives établies par l'État et dont l'unité de base est le canton.

1.2.1. Les pays

Les pays, comme territoires de projet, existent à la fois en Roumanie et en France, avec la même acception : *ensemble homogène dont les habitants ont le sentiment d'appartenance à une même communauté* (Merlin et Choay, 2010 : 546). La différence est qu'en Roumanie ils sont seulement l'objet de recherches et d'études universitaires sur l'optimisation de l'aménagement territorial, tandis qu'en France ils ont été institutionnalisés par la loi. Néanmoins, en Roumanie, tout comme en France, les pays se sont cristallisés au niveau mental et paysager depuis un certain temps déjà. Le pays est une unité territoriale d'étendue limitée *dont la personnalité est si claire qu'il est généralement désigné par un nom populaire* (ex : Țara Bârsei, Țara Moșilor en Roumanie, la Brie, la Beauce en France) (Merlin et Choay, 2010 : 545). En Roumanie, les pays au sens de *circonscription administrative de base et échelon majeur des horizons de la vie locale* (id.) ont été mis en place pendant le Haut Moyen Âge et ont perduré jusqu'au XIV^e siècle quand les états médiévaux roumains se sont formés. Après cette date, ils sont restés individualisés comme des espaces mentaux et identitaires, mais ils ont perdu leurs prérogatives administratives et politiques.

En France, les pays sont une catégorie administrative d'aménagement du territoire à caractère géographique, désignant un territoire *qui présente une cohésion géographique, économique, culturelle ou sociale à l'échelle d'un bassin de vie ou d'emploi* et qui constitue le *cadre de l'élaboration d'un projet commun de développement durable destiné à développer les atouts du territoire considéré et à renforcer les solidarités* (Article 22, loi no 95-115 du 14 février 1996).

La politique des contrats de pays a été développée en France à partir de 1975 et son but était de restructurer les zones rurales en difficulté. Lors de la décentralisation de l'État français des années 1980, le pays est devenu une pièce maîtresse de la politique française d'aménagement du territoire avec la loi Pasqua (1995) et la loi Voynet (1999). L'apport de la première loi a été la définition de cette unité administrative et celui de la seconde loi, de préciser les modalités de leur constitution et la mise en place d'un programme pour ces groupements – la charte de pays, qui exprime le projet de développement durable du pays en prenant en compte les dynamiques locales, notamment en matière touristique. En 2008, il y avait 371 pays en France, dont 345 reconnus officiellement (Merlin et Choay, 2010 : 546).

1.2.2. Les parcs nationaux

Les zones naturelles deviennent des territoires de projet dans un contexte où la pression foncière et l'exploitation abusive des ressources a produit dans beaucoup de cas des dégâts irréparables. La mise en application des principes de développement durable nécessite des plans de gestion qui coordonnent mieux l'environnement et les communautés humaines.

Ainsi, pour protéger la nature, les paysages et les communautés humaines traditionnelles, les parcs nationaux et les parcs naturels ont été créés. Ils ont pour but non seulement de conserver la biodiversité, mais aussi d'organiser des économies durables. Nous abordons les cas des parcs nationaux parce que nous allons être confrontés à ce type de territoire de projet dans notre démarche de mise en valeur du potentiel touristique des ressources existantes sur notre territoire d'étude et parce qu'à travers cet exemple il est possible d'observer un cas spécial de construction et de gestion des territoires de projet fédérés autour d'un objet difficile à gérer – l'écosystème. De plus, ils représentent des territoires qui se trouvent en dehors des limites administratives classiques, leur périmètre étant déterminé par les limites de communes sur le territoire desquelles les réserves naturelles se trouvent et qui se sont fédérées autour d'un projet commun de développement.

Les réserves naturelles, parce qu'elles jouissent d'une reconnaissance et d'une protection spéciale au niveau mondial, obligent les projets de leur mise en valeur à respecter des réglementations bien précises et à prendre en compte un plus grand nombre de critères d'organisation, de valorisation et de protection que d'autres projets de développement.

Les parcs nationaux ont été créés en France par la loi du 22 juillet 1960 pour conserver la faune, la flore, le sol, le sous-sol, l'atmosphère, les eaux et, en général, tout milieu naturel présentant un intérêt spécial, qu'il importe de préserver contre tout effet de dégradation naturelle et de soustraire à toute intervention artificielle susceptible d'en altérer l'aspect, la composition et l'évolution (Article 1, loi no 91-363 du 15 avril 1991). En Roumanie, la nomenclature utilisée au niveau mondial concernant les types d'espaces protégés a été adoptée officiellement à partir de l'année 2000, par la loi no 5 du 6 mars 2000, concernant le Plan d'aménagement du territoire national, Section III – les zones protégées. Néanmoins, les préoccupations relatives à la protection des zones naturelles remontent à 1935, date de la mise en place de la première réserve naturelle – le Parc National Retezat.

Les parcs nationaux ont été créés notamment pour la conservation de la nature. Ils se distinguent par un zonage strict, en secteurs, dont les limites sont ratifiées par arrêté gouvernemental. Ainsi, deux grands secteurs s'individualisent au niveau de l'aménagement d'un parc national : le *cœur* du parc, ou la réserve intégrale, une zone à réglementation stricte de protection où l'accès est restreint pour le grand public et une *aire d'adhésion*, représentée par *tout ou partie du territoire des communes qui, ayant vocation à faire partie du parc national en raison notamment de leur continuité géographique ou de leur solidarité écologique avec le cœur, ont décidé d'adhérer à la charte du parc national et de concourir volontairement à cette protection* (Article 331-1 Code de l'Environnement). Dans cette zone périphérique, les activités humaines sont permises, mais l'exploitation des ressources doit rester en conformité avec les principes du développement durable. D'autres modèles d'aménagement des parcs nationaux (Primak et coll., 2008) intègrent une troisième zone, la *zone tampon*, localisée entre la zone de la réserve intégrale et la zone périphérique des activités humaines. Le rôle de la zone tampon est de mieux protéger la zone centrale et de façonner ses irrégularités (Jongman et Kristiansen, 2001), surtout lorsque le parc national comprend plusieurs cœurs.

Les infrastructures et les activités touristiques se développent à l'extérieur, en périphérie des périmètres protégés, dans l'aire d'adhésion. Dans la zone tampon seulement des activités de visite sont possibles, tandis que dans le cœur, l'accès est permis pour des activités de recherche, autorisées en préalable.

1.2.3. Les projets des pôles de développement

Que ce soient des pôles de croissance, des pôles de compétitivité ou des pôles d'excellence rurale, ces territoires de projet sont ancrés dans une vision de l'aménagement du territoire basée sur la théorie des clusters et de la polarisation géographique selon un modèle gravitaire. Cette vision de la politique de l'aménagement du territoire, mieux développée en France qu'en Roumanie, est issue des principes européens de développement économique établis dans la stratégie de Lisbonne, où l'on accorde une place importante à l'innovation, à la théorie de la croissance fondée sur la connaissance et à la concentration de la politique de compétitivité dans des pôles et des centres d'excellence.

Les théories économiques qui mettent l'accent sur la concentration et la proximité géographique comme éléments clés du développement se sont concrétisées dans les politiques d'aménagement du territoire français avec la création des systèmes productifs locaux (SPL). Ces projets concernaient des territoires ayant déjà une activité spécialisée, groupés autour d'un même secteur, des relations interentreprises denses (PME essentiellement) et des structures d'animation (Merlin et Choay, 2010 : 600).

Inspirés de la théorie des clusters, développée par Michael Porter, la politique des pôles de compétitivité, concrétisée en 2005, a joué la carte de la spécialisation et de la création *des synergies entre entreprises, centres de recherche et universités, qui elles-mêmes suscitent une croissance endogène et attirent d'autres entreprises* (Merlin et Choay, 2010 : 601). Au niveau du développement territorial, la mise en place des pôles de compétitivité a eu un impact positif parce que dans beaucoup de cas, cette politique a permis la diffusion spatiale de l'innovation. De nombreux SPL ont établi des relations étroites avec les pôles de compétitivité, développant des projets structurant le territoire, dont *les écosystèmes d'innovation et de croissance*¹⁹ représentent la forme la plus poussée. Cependant, subventionner une trop forte concentration géographique de certains secteurs, mène à une spécialisation artificielle des territoires dont le risque est de les rendre très vulnérables à des chocs sectoriels que la mondialisation rend assez probables (Duranton et coll., 2008:81-82), ainsi qu'à la dégradation de l'environnement.

En Roumanie, la mise en pratique de la théorie des clusters au niveau de l'organisation territoriale est régie par l'arrêté no 918 du 2006 qui valide le programme IMPACT de création des clusters sur le territoire national. Cette démarche administrative représente l'implémentation en Roumanie de la stratégie de l'Union européenne basée sur l'innovation (cf. COM 652/2008) et du Programme opérationnel sectoriel *Croissance de la compétitivité économique*, ainsi que l'engagement du ministère de l'Économie, du Commerce et du Milieu entrepreneurial (MECMA) dans la mise en œuvre d'une politique industrielle qui intègre le concept de cluster innovateur tout en facilitant l'accès aux fonds européens qui subventionnent ce type de projet de territoire.

Il existe 35 clusters et 17 pôles de compétitivité en Roumanie, dont trois sont spécialisés dans le tourisme. Deux clusters de tourisme (Tourism Oltenia Cluster²⁰ et TURINN Cluster²¹) sont localisés dans la région Sud-Ouest Olténie, dont la région d'étude fait partie. Les Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru font partie du *Tourism Oltenia Cluster* que nous analyserons par la suite.

Tourism Oltenia Cluster, polarisé par la ville de Craiova, a comme thématique principale l'innovation et la tradition en tourisme. Ce cluster regroupe des acteurs publics et privés issus des cinq départements qui composent la région. Son objectif général est la croissance de la compétitivité du secteur touristique dans la région Sud-Ouest Olténie, par la construction d'une marque régionale unificatrice et par l'innovation du produit touristique. La région de l'Olténie a jusqu'en 2020 pour améliorer sa position comme destination touristique au niveau national et international et pour que

¹⁹ <http://competitivite.gouv.fr/un-ecosysteme-des-poles-pour-favoriser-l-innovation-et-la-croissance-303.html>

²⁰ <http://clustero.eu/tourism-oltenia-cluster/>

²¹ <http://clustero.eu/turinn-cluster/>

les flux touristiques enregistrent une croissance de 15 %, atteignant la valeur de 50 000 touristes par an (c.f. Tourism Oltenia Cluster). Ce cluster est initié et géré par l'Agence de Développement régional, dont le pouvoir institutionnel a attiré des partenaires divers : entreprises, autorités publiques locales (mairies, chambres de commerce), universités, musées, associations, liés au tourisme. La bonne cohésion entre ces acteurs s'explique par la mise en place au niveau territorial des *catalyseurs du cluster*, des autorités publiques notamment, qui assurent l'animation du territoire et la mise en oeuvre des projets.

L'existence de ce cluster de tourisme est bénéfique pour la région et pour la mise en valeur de son potentiel touristique diversifié: aires naturelles protégées, montagnes, grottes, eaux minérales et stations balnéaires (Băile Govora, Băile Olănești, Călimănești-Căciulata, Băile Săcelu), monastères, zones rurales qui ont gardé leurs traditions vivantes. Le développement du tourisme présente des opportunités pour le développement des services, de l'agriculture écologique et de l'agritourisme, ainsi que de petites industries artisanales.

La région étudiée présente des possibilités pour le développement des pôles d'innovation reposant sur des savoir-faire traditionnels, ainsi qu'un cluster du tourisme balnéaire grâce aux ressources en eaux minérales, idées que nous développerons plus en détail dans le chapitre destiné aux possibilités d'organisation et d'aménagement de cet espace.

Dans le milieu rural, nous observons en France la politique *Pôles d'Excellence Rurale* – des projets qui favorisent le développement des territoires ruraux portant sur quatre domaines principaux : la promotion des richesses naturelles, culturelles et touristiques; la valorisation et la gestion des ressources dans la perspective du développement durable; la diversification des services locaux et l'encouragement des petites productions industrielles et artisanales²².

Les Pôles d'Excellence Rurale ont été lancés dans la même période que les pôles de compétitivité, leur objectif est d'encourager et de soutenir les investissements locaux portant sur le développement des filières agricoles et alimentaires d'excellence, sur le développement des projets touristiques, culturels ou sur la mise en valeur des espaces naturels remarquables. Même si cette politique a connu des succès, elle n'est pas exempte de critiques. Unadel (Union nationale des acteurs et des structures du développement local) remarque que cette politique risque de susciter la concurrence entre les projets et les programmes similaires (les pays, les projets européens Leader+) et non pas la coopération souhaitée en faveur du développement des territoires.

En Roumanie, il n'y a pas de politique spécifique pour les groupements d'initiative et de développement des territoires ruraux. Les projets de financements en faveur du développement rural et de la revitalisation de ces zones s'appuient sur le programme Leader²³ de l'Union européenne et pour une partie sur les financements de l'État. Les territoires de projet ainsi créés sont de taille assez réduite, parce que les financements Leader ne sont accordés qu'aux zones rurales dont la population est comprise entre 10 000 et 100 000 habitants. Par ailleurs ces fonds sont distribués au niveau des groupes d'action locale (GAL), ce qui nécessite une coopération entre les acteurs publics et privés.

1.2.4. Les territoires interadministratifs

Même si l'intercommunalité n'est pas développée en Roumanie de la même façon qu'en France, on peut observer dans la législation roumaine d'urbanisme et d'aménagement du territoire des documents qui réglementent la constitution des territoires interdépartementaux, interurbains et intercommunaux. Il s'agit des plans d'aménagement des territoires zonaux (PATZ) qui sont des documents à caractère directif qui transposent les stratégies sectorielles dans le territoire et contribuent à la résolution des problèmes spécifiques apparus sur des territoires intercommunaux, interurbains, interdépartementaux et régionaux. Ils permettent la création des territoires de projet en dehors des limites administratives classiques (en général, les départements). Ainsi, ils sont réalisés

²² <http://agriculture.gouv.fr/poles-d-excellence-rurale>

²³ Liaison entre actions de développement de l'économie rurale

pour des territoires groupés dans l'espace qui présentent des caractéristiques communes du point de vue géographique, historique, économique et culturel qui s'étendent entièrement ou partiellement sur le territoire administratif de plusieurs départements. Sa mise en œuvre génère des politiques territoriales interdépartementales communes, qui sont corrélées avec les dispositions du PATN (Surd et coll., 2005 :14).

À la différence des plans d'aménagement du territoire départemental, documentation élaborée au niveau de tous les départements roumains, il n'y a que trois territoires de projets qui correspondent à la réalisation d'un plan d'aménagement du territoire zonal. On peut conclure que cette niche dans l'aménagement du territoire en Roumanie peut être exploitée surtout dans un contexte où l'Union européenne soutient les initiatives locales et les regroupements des acteurs autour de projets de développement territorial.

2. Délimitation du territoire de projet représenté par les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

La proposition de faire des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru un territoire de projet s'inscrit dans le contexte de la situation actuelle de l'aménagement du territoire en Roumanie, que nous venons de présenter. Cette démarche est suscitée par la possibilité de mettre en place un projet de développement territorial appuyé principalement sur le tourisme et inspiré de la pratique française de développement territorial. Ainsi, nous analyserons certains cas de bonnes pratiques qui ont donné des résultats positifs sur le territoire français et nous essayerons, tout en tenant compte des caractéristiques locales et nationales en Roumanie, de déterminer quels éléments pourront s'avérer utiles au développement du territoire choisi.

Pour réaliser le projet de territoire que nous proposons et que nous présenterons en détail dans la deuxième partie de cette thèse, nous avons procédé au découpage du territoire de projet (Figure 3). Les critères pris en comptes sont d'ordre géographique, historique, identitaire (administratif et ethnographique), et économique et politique.

2.1. Le point de vue géographique

Du point de vue géographique les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru font partie de l'unité géomorphologique des Souscarpates Gétiques, qui se caractérisent dans le paysage comme une forme de relief intermédiaire entre les Carpates Méridionales, au Nord et le Plateau Gétique, au Sud. Les limites Est et Ouest sont représentées par les vallées des rivières Olt et Motru. Une structure géologique similaire et une évolution synchrone leur donnent un aspect unitaire.

Les Souscarpates se sont formées grâce aux dépôts de molasse Mio-pliocènes et Quaternaires dans la Dépression Gétique, transformant cette région en un piedmont étendu, le Piedmont Gétique. Les mouvements tectoniques, surtout verticaux de la fin du Pliocène et du début du Pléistocène – les phases styrienne et valaque — ont affecté les couches de l'extrémité Nord du piedmont, en les soulevant et en créant les Souscarpates Gétiques. Mais l'intensité de ces mouvements tectoniques n'a pas été la même sur l'ensemble des Souscarpates Gétiques. Elles sont divisées en trois compartiments: les Muscele²⁴ sous-carpates, à l'Est, situées entre les rivières Dâmbovița et Topolog, les Souscarpates de Vâlcea, au centre, situées entre les rivières Topolog et Olteț, et les Souscarpates de Gorj, à l'Ouest, entre les rivières Olteț et Motru (Badea et coll., 2008: 89).

Dans cette thèse nous avons choisi d'étudier les Souscarpates situées entre la Vallée de la rivière Olt et la Vallée de la rivière Motru parce que le secteur situé entre la Vallée de l'Olt et la

²⁴ Le mot roumain *muscel* désigne une crête vallonnée, allongée, pas très haute (600-1000m) avec des pentes peu escarpées, qui fait la transition entre la région montagneuse et la région collinaire (c.f. DEX).

Vallée du Topolog présente des caractéristiques géomorphologiques communes aux Muscelele Argeşului.

Même si les Muscelele Argeşului et les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru ont des caractéristiques communes, les deux étant formées de collines et de dépressions qui s'enchainent, elles présentent des différences repérables dans le paysage. Ainsi, les dépressions formées au contact avec la montagne sont plus sillonnées et régulières dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru et n'apparaissent que de façon isolée dans Muscelele sous-carpatiques (Badea et coll., 1992 :629). Les dépressions formées au contact avec le Plateau Gétique ont des dimensions étendues dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru, tandis que dans les Muscelele sous-carpatiques elles ont la configuration de petits bassins dépressionnaires (ibid.). Les altitudes sont plus élevées (max. 1227 m) dans Muscelele Argeşului par rapport aux Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru, où l'altitude maximale est 769 m (ibid.).

Les différences paysagères entre les deux compartiments sont également marquées au niveau de la couverture végétale. La région des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru, à la différence des Muscelele sous-carpatiques, se trouve sous influence méditerranéenne, ce qui détermine des températures plus élevées (moyenne annuelle 9-10°C) et la prédominance des associations végétales thermophiles comme les forêts de hêtres, de rouvres, de chênes-liège et des isolements de marronniers (ibid.).

2.2. Le point de vue historique

Du point de vue historique, cette région fait partie de la Valachie, région qui occupait tout le Sud de la Roumanie et de la province de l'Olténie, partie sud-ouest de la grande région de la Valachie. Son caractère rural a déterminé sa subordination aux centres de pouvoir de la région, représentés par les villes qui concentraient le pouvoir politique, administratif et juridique, comme la capitale de l'État médiéval Țara Românească²⁵, et par Craiova, ville de la noblesse régionale. Néanmoins, les princes régnants se sont beaucoup impliqués dans le développement de la région, notamment par la construction d'églises, ce qui représente de nos jours un patrimoine architectural et culturel unique en Roumanie.

La coutume de l'époque réclamait en effet la construction d'une église après chaque bataille victorieuse. Et comme les batailles avec les Turcs étaient très fréquentes dans cette partie de l'Europe, le nombre d'églises édifiées est considérable. Par ailleurs pour les seuls Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru, on dénombre huit monastères édifiés par les princes régnants de la Valachie. Ce sont des monastères orthodoxes, construits d'après un plan architectural similaire. La plupart sont des exemples du style architectural *brâncovean* qui s'est développé dans cette région. Leur distribution spatiale est assez linéaire et symétrique dans le cadre de la région d'étude.

2.3. Les points de vue administratif, ethnographique et identitaire

Du point de vue administratif, les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru se déploient sur le territoire administratif des *départements de Vâlcea et de Gorj*, et occupent leur partie centrale.

Du point de vue ethnographique et identitaire, plusieurs découpages s'emboîtent sur le territoire des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru. Tout d'abord, les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru et dans leur partie Nord les montagnes des Carpatés Méridionales, forment *l'Olténie du Nord*, partie haute de la province de l'Olténie qui se distingue de la partie basse de la province, l'Olténie du Sud, représentée par la

²⁵ La capitale de la Valachie (Țara Românească) a changé successivement de place. Elle était à Curtea de Argeş jusqu'en 1396, ensuite à Târgoviște jusqu'en 1714. Ensuite elle a été établie à Bucarest.

plaine Roumaine et le plateau Gétique. La partie des dépressions situées au contact avec la montagne, de Costești à l'Est et jusqu'à Crasna à l'Ouest forment la région culturelle de *l'Olténie en-dessous de la montagne*. Cette région à cheval sur les départements de Gorj et de Vâlcea présente une cohérence au niveau paysager, niveau spirituel, par le nombre d'églises construites, et au niveau des occupations de la population. Depuis peu les autorités locales essaient de la consacrer comme marque touristique.

Du point de vue ethnographique la région du Gorj se distingue de la région de Vâlcea, de manière visible au niveau des couleurs des vêtements traditionnels portés et des tissages en général, mais leurs similarités sont plus importantes. Les deux sont des civilisations du bois, qui ont exploité cette richesse naturelle pour bâtir des maisons traditionnelles. Étant donné la proximité avec la montagne, l'élevage et la transhumance ont représenté les occupations prédominantes de la population. La culture des arbres fruitiers favorisée par un relief et des conditions climatiques similaires se retrouve également dans les deux départements, les essences plantées étant les mêmes.

La coopération entre les groupes humains qui peuplaient les deux départements a été très soutenue surtout dans la partie sous-carpatique, grâce à la pratique des mêmes occupations et aux échanges intenses qui s'effectuaient lors des foires et des fêtes liées au calendrier agricole et à la transhumance.

Enfin, on observe une certaine complémentarité entre les deux régions au niveau des biens échangés. C'est le cas par exemple de la poterie : les potiers de Horezu (département de Vâlcea) échangeaient leur poterie ornementale, utilisée surtout pour le service à table avec la poterie faite dans le département de Gorj, qui était très peu décorée, mais plus résistante au traitement thermique et utilisée pour préparer les plats (Mălăescu, 2009).

2.4. Le point de vue économique et politique

Du point de vue économique, les richesses comparables du sol et du sous-sol ont déterminé le développement d'activités industrielles semblables sur l'ensemble des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru. Ainsi, le voisinage avec la montagne a permis l'exploitation des ressources forestières et le développement des industries du bois, du meuble et des placages dans deux grands centres à Râmnicu-Vâlcea et Târgu-Jiu et dans quatre petits centres à Horezu, Novaci, Baia de Fier et Tismana.

Par ailleurs la qualité des sols a permis le développement de l'industrie alimentaire grâce aux cultures céréalières et fruitières. L'industrie de la meunerie et de la boulangerie s'est développée à Râmnicu-Vâlcea, Târgu-Jiu et Târgu-Cărbunești, tandis que la production de conserves s'est développée à Râureni, tout près de Râmnicu-Vâlcea, un des centres les plus connus de Roumanie, et l'industrie de l'alcool à Târgu-Jiu et Târgu-Cărbunești, où les vergers de pruniers, mirabelliers et pommiers permettent la production d'alcools forts, distillés, appelés *țuică*.

L'élevage bovin et ovin a permis le développement de l'industrie des produits laitiers et de la viande. Presque toutes les localités de la zone rurale sont productrices de produits laitiers, mais la zone qui se trouve au contact de la montagne, Vaideeni, Băbeni, Baia de Fier, Novaci, Crasna, a une tradition dans la préparation de ces produits.

La valorisation des ressources hydrographiques a déterminé des aménagements hydroélectriques sur les rivières de la région. Même si toutes les grandes rivières qui traversent la région – Motru, Jiu, Olt – présentent un potentiel hydroélectrique, dans le secteur des Souscarpates, seule la rivière Olt, à cause de son fort débit, a été aménagée dans ce but. Les autres hydrocentrales sont de petite puissance et elles sont localisées au contact de la montagne, à Tismana sur la rivière Tismana et à Novaci sur la rivière Gilort.

Les richesses du sous-sol ont déterminé le développement de l'industrie extractive. Dans l'extrémité ouest, à Rovinari, Țicleni, Bâlteni, et Turburea, au contact avec le piedmont Gétique il existe un grand bassin d'hydrocarbures : du charbon en grande quantité, du pétrole et du gaz naturel, ce qui a déterminé l'apparition d'une grande industrie énergétique, représentée par les centrales

thermiques de Rovinari. On trouve également une centrale thermique à l'extrémité est, à Govora, dont le but est d'assurer l'énergie nécessaire aux plateformes industrielles de Râmnicu Vâlcea.

À part les hydrocarbures, une autre richesse importante du sous-sol est représentée par les matériaux de construction — pierres naturelles et liants. La région se distingue par l'existence de la plus grande cimenterie du pays, qui se trouve tout près de Târgu-Jiu, à Bârsești. Les tufs volcaniques de Govora sont à leur tour exploités dans l'industrie de la construction.

Le sel présent dans le sous-sol dans la partie est, à Govora et Ocnele Mari, en grande quantité est également une richesse importante de la région. L'existence de ce gisement de sel de très bonne qualité a déterminé sa valorisation dans le cadre de l'industrie chimique qui produit de l'hydroïde de sodium et du carbonate de sodium.

L'industrie chimique de Râmnicu Vâlcea produit du matériel plastique, des résines synthétiques, des fibres synthétiques et des pesticides. Ce type d'industrie est présent dans la partie ouest également, mais de taille plus réduite et spécialisée dans la production des enveloppes.

Une autre branche industrielle présente dans les deux centres urbains polarisateurs de la région est l'industrie du génie mécanique. À Târgu-Jiu on construisait des équipements pour la production d'énergie et à Râmnicu Vâlcea des machines et des équipements pour la métallurgie.

Les savoir-faire traditionnels ainsi que l'existence de la matière première, ont soutenu le développement de l'industrie textile et du cuir. Les centres de l'industrie textile sont Tismana, Târgu-Jiu, Horezu et Râmnicu Vâlcea. Ils produisaient des vêtements, mais aussi des tapis et autres catégories de tissages. En ce qui concerne le cuir, Râmnicu Vâlcea est le centre le plus important de la région pour la production de maroquinerie.

Le profil économique des Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru est donc mixte. Il combine à la fois les occupations traditionnelles avec des activités industrielles nouvelles. On remarque que la politique d'industrialisation de la Roumanie mise en place pendant l'époque communiste a eu un impact évident dans la région au niveau de la mécanisation de l'agriculture, de l'exploitation des gisements naturels et de l'implantation des équipements industriels lourds dans le territoire. Mais la chute du régime communiste et le surdimensionnement des équipements industriels ont provoqué de grandes difficultés économiques pour la région. La baisse de la qualité et l'épuisement des gisements d'hydrocarbures dus à une exploitation trop intense, ont généré des problèmes d'alimentation pour les industries de transformation de ces ressources. Le manque d'investissement dans des équipements moins polluants, dans des produits plus compétitifs et dans la recherche et développement ont déterminé l'effondrement du système industriel mis en place dans la région.

De nos jours, peu des branches industrielles de la région ont réussi à se maintenir. Les plus touchées par les problèmes économiques ont été l'industrie énergétique du fait de l'épuisement du combustible fossile, suivie par l'industrie chimique des produits sodiques. Les industries productrices de matériaux de construction et du génie mécanique ont réussi à travers un profond processus de restructuration, redimensionnement, privatisation et investissement étranger à être compétitives sur le marché international.

L'industrie hydroélectrique, l'industrie du bois, des tissages, la maroquinerie et l'industrie alimentaire ont mieux traversé la période de transition du pays vers l'économie de marché. Même si l'agriculture a dû subir un ample processus de restructuration après la fin du système coopératif et le retour à la propriété privée, l'industrie alimentaire s'est rétablie grâce aux investissements et aux aides financières de la communauté internationale pour l'agriculture et le développement de l'espace rural roumain.

Le tourisme, secteur jusqu'alors très peu développé, a connu un certain essor après la chute du régime communiste et surtout après 2000, grâce aux investissements dans les infrastructures d'accueil, de transport et dans les services touristiques. Cette tendance est nette dans la région des Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru qui commence à gagner en

visibilité sur le marché touristique, tant national qu'international, grâce à une meilleure promotion des attractions de la région et par leur mise en valeur.

Le choix d'étudier l'ensemble de cette unité géographique dans notre démarche de mise en valeur du potentiel touristique de la région et de détermination de la capacité du tourisme à produire du développement territorial s'explique par son individualité géographique, historique, culturelle et économique. Ce système territorial possède une cohérence intrinsèque qui justifie une approche basée sur le découpage géographique : elle est visible dans le paysage, modelée par les relations interhumaines installées depuis plusieurs siècles avec des problèmes communs liés à une vision semblable de la valorisation des ressources qui a conduit aux mêmes problèmes économiques.

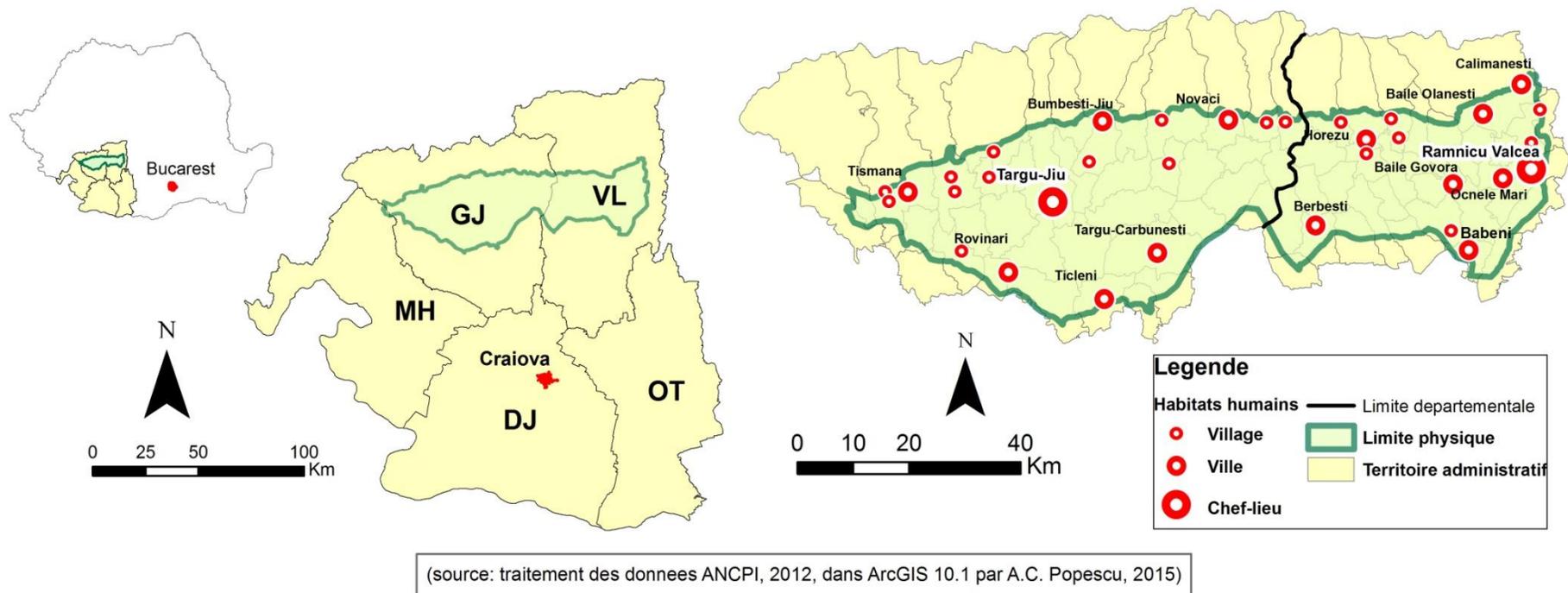


Figure 3. Localisation des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru au niveau national et régional

Chapitre III

Les concepts autour du développement touristique d'un territoire

1. De la ressource à l'offre touristique : les étapes du processus de mise en valeur touristique

Les concepts sur lesquels nous nous arrêtons maintenant sont: la ressource touristique, le potentiel touristique, le patrimoine, l'attraction touristique et l'offre touristique (Figure 4). Ils font l'objet de beaucoup de recherches scientifiques dans les domaines qui s'intéressent au tourisme de près ou de loin : la géographie, l'économie, la sociologie, l'anthropologie, l'histoire de l'art et les sciences juridiques. Ces concepts connaissent beaucoup de définitions, de classifications et d'acceptions que nous avons essayé de synthétiser et d'harmoniser dans le cadre de notre recherche car nous considérons qu'il faut prendre en considération toutes ces dimensions pour réussir le développement de l'activité touristique dans les Souscarpatates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru.

Le premier concept, la *ressource*, est utilisé à la fois par les géographes et les économistes, et représente la « matière première », la prémisse du développement d'une activité sur un territoire.

Le deuxième concept présenté, le *patrimoine*, est un concept d'une grande richesse catégorielle et de contenu. Le patrimoine peut exister en soi et bénéficier de la reconnaissance de sa valeur culturelle, sans pour autant être investi par le tourisme. Le patrimoine peut constituer une ressource touristique ou une ressource à potentiel de mise en valeur par le tourisme qui devient patrimoine touristique par son aménagement. Mais le patrimoine peut exister indépendamment du tourisme et bénéficier de la reconnaissance de sa valeur culturelle. Il devient ressource touristique, attraction touristique ou composante de l'offre touristique uniquement si sa capacité d'attirer les flux touristiques justifie sa mise en valeur par cette activité.

Le troisième concept, le *potentiel touristique* est très valorisé par les chercheurs roumains en géographie du tourisme, qui l'utilisent en relation avec la ressource. Le potentiel touristique d'une ressource représente la capacité de la ressource en question à attirer les touristes et à être valorisée (aménagée et promue) dans ce but. Une ressource qui dispose d'un potentiel de mise en valeur dans un ou plusieurs domaines a ainsi des valences différentes dans chaque domaine. C'est à travers un projet (de mise en valeur et d'aménagement) que le potentiel d'une ressource peut être valorisé. Si avant même tout aménagement la ressource attire de grands flux de visiteurs prêts à faire l'effort de se déplacer pour profiter de cette ressource et à dépenser de l'argent, alors il s'agit d'une *attraction touristique* (le quatrième concept). Le *fond touristique* représente la totalité des ressources à potentiel de mise en valeur touristique, qui se trouvent sur un territoire.

Le cinquième concept, *l'offre touristique*, est un concept économique, ce qui prouve l'importance accordée par cette science à l'activité touristique et l'incidence de l'approche économique dans l'activité touristique. Classiquement analysé en termes de demande et d'offre, le phénomène touristique a été assez souvent réduit à cette vision profondément commerciale. Nous n'avons pas écarté cette approche de notre analyse, parce que la dimension économique est une dimension importante dans le processus de développement territorial. Mais, parce que nous nous positionnons du côté du territoire, nous avons décidé de nous concentrer dans notre analyse sur l'offre plutôt que sur la demande. Notre présentation de l'offre apparaît donc en premier.

Sans contester le fait que dans tout système économique la place de la demande, sans laquelle l'offre ne peut pas exister est déterminante, nous sommes plus particulièrement intéressée par les mécanismes de formation de l'offre et de construction du produit touristique, ainsi que par les mécanismes du marché touristique. La demande pour le tourisme est une réalité incontestable

dans le contexte mondial actuel et nous avons considéré que pour un territoire il serait plus utile de savoir comment répondre à la demande en construisant une offre meilleure que celle des concurrents et qui mette en valeur ses ressources, et comment influencer la demande.

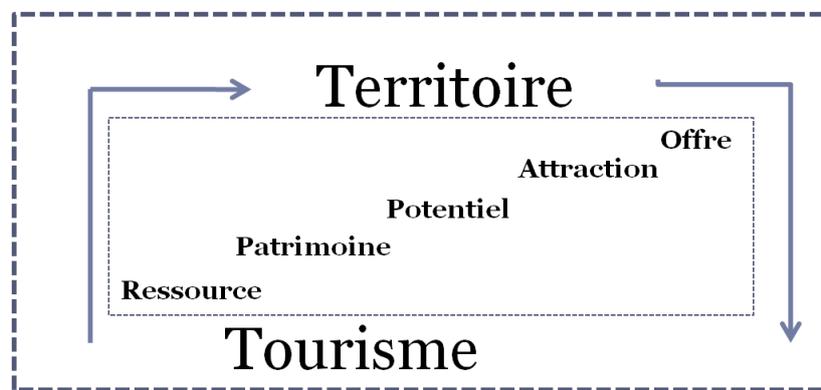


Figure 4. Transformations de la ressource par la mise en valeur touristique
(source : A.C. Popescu, 2015)

2. Ressources mises en valeur par le tourisme

Le tourisme s'appuie, tout comme les autres activités économiques, sur les ressources qui existent sur un territoire, qu'elles soient naturelles ou nées de l'activité et de la création humaines. Son essor étant assez récent (on peut parler de l'affirmation du phénomène touristique à partir de la seconde moitié du XIXe siècle), le tourisme s'est développé sur les apports d'autres activités productives. De plus, le tourisme intègre à son fonctionnement les produits et services issus d'autres activités, auxquels il révèle de nouvelles utilisations. Son caractère transversal et le fait que ce phénomène nouveau en plein progrès développe de nouvelles logiques de fonctionnement, rendent difficile une définition précise de ce qu'est le tourisme.

En fait, qu'est-ce que le tourisme ? Si l'on part du principe que le tourisme se base, comme les autres activités économiques, sur des ressources, alors il faut définir ce qu'est une ressource touristique, faire le bilan des ressources de la région et trier celles qui favorisent le développement touristique.

Le mot *ressource* a comme racine le mot *source* et renvoie aux *moyens dont dispose un individu ou un groupe pour mener à bien une action et/ou pour créer de la richesse* (Gumuchian et coll., 2007 : 6). Deux grandes acceptions de la notion générale de *ressource* émergent de la littérature scientifique, en géographie et en économie.

En géographie, le concept de ressource renvoie aux *forces de la nature qui existent indépendamment des hommes, mais c'est la société qui les fait ressources* (Brunet et coll., 1993 : 433). Autrement dit, la ressource est une réserve, un gisement d'éléments composant les quatre géosphères de la Terre (l'atmosphère, l'hydrosphère, la biosphère, la lithosphère), qui existent sur un territoire de manière naturelle et spontanée. Mais c'est la société qui s'en empare et leur attribue une valeur en fonction des besoins auxquelles elles peuvent répondre et en fonction du progrès technique de la société qui les exploite. Il arrive très souvent que l'absence de la technologie nécessaire pour identifier la ressource et l'exploiter, ou des tabous sociaux, font que ce qui est ressource dans un endroit ne l'est pas dans un autre (Brunet et coll., 1993).

On distingue plusieurs types de ressources en fonction des critères de classification utilisés. La première distinction se fait entre *ressources naturelles* et *ressources humaines*. Le terme de *ressources naturelles* désigne le plus souvent les *matières premières* et les gisements géologiques. Mais, dans le cadre de cette catégorie, on distingue deux sous-catégories selon qu'à l'échelle humaine elles sont renouvelables ou non renouvelables. Les ressources naturelles non renouvelables (essentiellement les combustibles fossiles) sont désignées par le terme de *ressources*

conventionnelles. Le critère de l'innovation que leur exploitation et leur utilisation génèrent a donné lieu à une seconde distinction qui oppose les *ressources conventionnelles* non renouvelables et polluantes, aux *ressources non conventionnelles* comme l'énergie éolienne, solaire, le biogaz, etc., renouvelables et moins polluantes.

Quant au terme de *ressources humaines*, il renvoie non seulement à la force de travail des hommes, mais aussi à leurs compétences, aux acquis et aux savoir-faire. La reconnaissance de la ressource humaine en tant que patrimoine de connaissances et de savoir-faire est récente et institutionnalisée grâce à l'UNESCO, qui, par la Convention sur le patrimoine immatériel, attire l'attention sur le fait que la ressource humaine fait partie des ressources épuisables et à ce titre doit être protégée.

En économie, la notion de ressource renvoie aux théories de la valeur, qui donnent sens au produit de l'activité des hommes (Gumuchian et coll., 2007 : 6). Pour Levy et coll., 2003 : 798 c'est une *réalité entrant dans un processus de production et incorporée dans le résultat final de cette production*. En économie comme en géographie, son sens est relatif si elle n'est pas reliée à une logique sociétale et surtout à un processus de production dans lequel elle s'insère (Levy et coll., 2003).

Les secteurs économiques utilisent toutes les ressources (matières premières, gisements, produits dérivés de la transformation industrielle des matières premières, la main-d'œuvre, les terrains, le capital financier, l'esprit entrepreneurial et les savoir-faire, etc.) pour réaliser des produits commercialisables et obtenir un profit. Quand une valeur économique est associée à une ressource, on parle de richesse, ce qui est le but de tout système économique. Finalement, du point de vue économique, tout peut se constituer en ressource, à condition d'être muni d'une valeur d'usage et d'être exploitable.

Les derniers critères, la valeur d'usage et l'exploitation de la ressource, permettent de distinguer entre les *ressources latentes*, qui n'ont pas été encore découvertes et investies avec de la valeur, les *ressources potentielles*, dont on connaît l'existence et la valeur théorique, et qui pourront être utilisées à un moment donné, et les *ressources mobilisées*, celles qui sont utilisées dans le circuit économique (Queva, 2007 : 135). Gumuchian et coll. (2007 : 7) font la différence entre *ressource constatée* et *ressource accomplie* et montrent qu'une *ressource constatée n'est pas encore une ressource accomplie tant qu'elle n'est pas confrontée au processus de sa mise en œuvre pour la transformer en actif marchand ou en ressource effective dédiée à une fonction de transformation du territoire*.

Le lien entre la ressource et le territoire est démontré par Courlet (2007) à travers la capacité de la ressource, mise en valeur par une activité, à créer des transformations sur le territoire. Il distingue entre les ressources exogènes, génériques et les ressources spécifiques, territoriales, qui représentent des actifs, puisqu'elles sont utilisées dans un processus de production.

Alors qu'un actif générique est totalement transférable, un actif spécifique implique un coût irrécouvrable plus ou moins élevé de transfert. L'attractivité d'un territoire ainsi que sa permanence sont d'autant plus fortes qu'il dispose de ressources et d'actifs spécifiques. L'existence de ces spécificités territoriales se fonde sur des savoirs non reproductibles, c'est-à-dire non susceptibles d'exister ailleurs ou d'être dupliqués. Ces savoirs sont uniques et échappent partiellement à une concurrence par le marché (Courlet, 2007 : 39).

Le tourisme suit exactement ces logiques de mise en valeur des ressources. Il fait usage des ressources naturelles, culturelles et humaines spécifiques d'un territoire, dont la présence est une condition primordiale pour son existence, mais les logiques de l'efficacité économique dominant lors de sa mise en œuvre. De plus, dans son fonctionnement, l'activité touristique agrège, en égale mesure, actifs génériques, des ressources matérielles (équipements, bâtiments, aménagements, outils techniques), des ressources informationnelles (informations et technologies de l'information), des ressources financières (budget, liquidités, capital-actions) et des actifs spécifiques. Elle a la capacité

de mettre sans cesse en valeur de nouvelles ressources, et même de créer des ressources, ainsi que des territoires.

En effet on constate que le tourisme invente des ressources ou réinvente les ressources existantes. Il transforme en ressource tout ce qui peut exercer un pouvoir d'attraction en créant un manque /un besoin /un désir chez le touriste qui le détermine à accepter un effort (de mobilité, financier) pour les satisfaire. Il est rare qu'une activité puisse se développer comme le tourisme le fait, en symbiose avec d'autres activités économiques et révéler de nouvelles possibilités d'utilisation des ressources, ou même transformer en ressource les biens les plus imprévisibles. D'où la difficulté de tracer une limite claire de l'activité touristique, de définir ce phénomène et de calculer les bénéfices qu'il apporte à une économie et à un territoire.

Si pour son activité le tourisme peut créer des ressources spécifiques, alors *qu'est-ce qu'une ressource touristique* et *quelles sont ces ressources touristiques* ? Encore une fois, on se heurte à la difficulté de définir la *ressource touristique*. En effet elle peut être naturelle ou issue de l'activité humaine, matérielle ou immatérielle, territoriale ou exogène.

La ressource touristique est naturelle dans la plupart des cas, car les ressources touristiques supposent l'existence d'aires géographiques avec une concentration maximale d'attractions touristiques, de la même manière que les gisements géologiques de ressources minérales (Muntele et Iașu, 2003 : 64). La ressource touristique doit donc être conçue par rapport au territoire auquel elle appartient et intégrée à une offre touristique spécifique, qui prend en compte les caractéristiques et les capacités de mise en valeur de la ressource, générant ainsi des formes de tourisme adaptées aux deux variables (la ressource et le territoire). Ainsi, la ressource touristique comprend les éléments naturels ou issus de l'activité humaine qui peuvent être mis en valeur de manière directe comme matière première dans les activités touristiques et génèrent les différentes formes de tourisme (par exemple : les eaux minérales pour le tourisme balnéaire, les villages et les coutumes pour le tourisme rural, le patrimoine pour le tourisme culturel, etc.) (Cândea et coll., 2003 : 9).

La ressource touristique peut être soit territoriale et endogène, soit générique et exogène. La ressource touristique territoriale endogène s'inscrit bien sûr dans le système territorial. Il s'agit essentiellement de paysages et de monuments architecturaux issus de la création humaine. La demande ne pouvant être satisfaite que si le touriste se déplace dans l'endroit de l'offre où la ressource touristique existe, ce type d'offre touristique est considéré comme rigide du point de vue économique. Mais, de ressource initiale, elle se métamorphose en ressource accomplie. Cette métamorphose est le résultat des stratégies de valorisation des acteurs impliqués sur le territoire en cause. Les ressources touristiques peuvent également être exogènes, comme c'est le cas des ressources financières qui peuvent aisément circuler de manière visible ou invisible, mais c'est aussi le cas des savoirs, qui peuvent être reproductibles en différents lieux.

Du point de vue de l'aménagement du territoire, les ressources, et les systèmes territoriaux auxquels elles appartiennent, sont très importants. Si le but de l'action d'aménagement est le développement touristique, alors les actions se concentrent autour de l'exploitation, la protection et la mise en marché des gisements touristiques (Vlès, 1996 : 94).

Les principes de l'intégration des gisements sur lesquels est fondée l'activité touristique sont : le pouvoir d'attraction, le degré d'exploitation de la ressource, la quantité et la qualité de la ressource qui déterminent une exploitation aussi longue que possible, son degré de mise en tourisme et les possibilités de développement futur.

Ces critères se trouvent à la base de toute stratégie de développement touristique qui prépare dans un premier temps le diagnostic de la ressource touristique afin de monter un produit touristique. Il ne faut pas oublier que la ressource touristique ou le gisement touristique n'est qu'une seule des composantes du produit touristique.

3. Le patrimoine touristique

Le patrimoine est un concept qui s'est développé dans les cinquante dernières années en Europe et s'est très vite répandu dans le monde entier, grâce aux actions pour sa sauvegarde et pour sa protection mises en place par des organisations comme l'UNESCO, l'ICOMOS, le Conseil de l'Europe. Des domaines aussi variés que l'histoire de l'art, l'anthropologie, l'ethnographie, la géographie et l'économie l'ont mis au cœur de leurs réflexions et de leurs recherches. C'est pour cela que nous sommes témoins aujourd'hui d'une vraie inflation des usages du mot *patrimoine*²⁶, mais aussi des pratiques les plus diverses de mise en valeur ou de sauvegarde qui lui sont associées. Ces pratiques entrent souvent en contradiction avec ce qu'implique la définition même du mot *patrimoine*.

3.1. Définitions et acceptions du concept de patrimoine

Du point de vue juridique, le patrimoine désigne l'ensemble des biens hérités des ascendants ou réunis et conservés pour être transmis aux descendants. En économie, le patrimoine est vu comme *un stock de ressources susceptibles de porter des revenus – autrement dit, un capital* (Barrère et coll., 2005 : 11). Du point de vue des sciences humaines et sociales, le patrimoine est *ce qui est transmis à une personne, une collectivité, par les ancêtres, les générations précédentes, et ce qui est considéré comme un héritage commun* (TLFi). Aujourd'hui, sous les menaces engendrées par l'industrialisation, l'urbanisation, la mondialisation, le terme *patrimoine* est arrivé à désigner la totalité des biens hérités du passé, soit d'ordre culturel, soit d'ordre naturel (Merlin et Choay, 2010 : 543).

En Roumanie, le mot *patrimoine* est utilisé dans les documents officiels dès 1974, lorsque la Grande Assemblée Nationale (l'organe législatif de la Roumanie communiste) vote la loi sur la *sauvegarde du patrimoine culturel national de la République Socialiste Roumaine*, ce qui montre une certaine ouverture du régime communiste aux phénomènes culturels de la scène internationale. Aujourd'hui, pour le Ministère Roumain de la Culture, le patrimoine (culturel) national est structuré en plusieurs directions en charge des monuments historiques, du patrimoine mobile (les collections), du patrimoine immatériel, des monuments publics et de l'architecture contemporaine.

En France, le terme de *patrimoine* remplace officiellement, à partir de 1964, le terme de *monuments historiques*. À cette date la catégorie de *patrimoine* était constituée de monuments historiques, architecturaux, d'objets et d'œuvres d'art à caractère monumental, symboliques, reconnus à l'échelle nationale et internationale. La loi Malraux a étendu la catégorie aux biens patrimoniaux moins connus, aux éléments ayant une importance régionale et locale.

Le patrimoine s'est vite transformé en ressource touristique, phénomène qui repose sur la quasi-synonymie entre culture et loisir, dont l'amalgame a produit le tourisme culturel (Choay, 2009 : XXVIII), phénomène présent dans tous les sites du Patrimoine mondial et qui a l'ambition d'être un tourisme intelligent, soucieux des communautés locales et en accord avec les principes du développement durable. C'est ainsi qu'on est passé d'un patrimoine monumental à un patrimoine ressource qui s'insère dans les fonctions sociales des communautés et des espaces. Les dimensions de rénovation et de réutilisation s'insèrent alors dans une perspective de gestion du développement local durable. *À un pôle, il s'identifie à quelque chose de sacré, à un autre, il est l'instrument d'une politique de développement* (Barrère et coll., 2005 : 11).

²⁶ Si durant la première moitié du XX^e siècle le patrimoine faisait partie du jargon des historiens de l'art et désignait les bâtiments et les monuments à grande valeur esthétique et historique, aujourd'hui cette notion est utilisée pour désigner tout héritage culturel d'une communauté.

3.2. Catégories patrimoniales – entre matérialité et immatérialité

La Convention UNESCO de 1972 qui ne prend pas seulement en compte les œuvres monumentales et esthétiques issues de la création humaine, représentant le patrimoine culturel, mais aussi les *formations physiques et biologiques qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue esthétique ou scientifique* (Article 2, 1972), qui représentent le patrimoine naturel.

En 2003 le patrimoine culturel a incorporé la catégorie de patrimoine immatériel, représenté par la totalité des *pratiques, représentations, expressions, connaissances et traditions – de même que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qu'on leur associe – que les communautés, les groupes et parfois les individus admettent faire partie de leur patrimoine culturel* (Article 2, 2003). On étend ainsi la sphère du patrimoine et des actions de sauvegarde qu'il implique. L'accent est mis sur la préservation du caractère vivant du patrimoine, qui ne reste pas muré dans les traditions ancestrales invariables. On encourage l'esprit créatif de la communauté héritière qui, tout en gardant les thèmes, les symboles, les croyances et les valeurs millénaires, mais en y ajoutant ses propres idées, valeurs, interprétations, transmet aux successeurs des connaissances actualisées et renouvelées.

Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leurs interactions avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine (Article 2, 2003).

La définition du patrimoine immatériel donnée par l'UNESCO montre bien la fusion entre le milieu naturel, la communauté, ses croyances, ses rites et la façon dont elle investit l'espace et les objets à fonctions symboliques, mémorielles, utilitaires, etc. La solution de sauvegarde semble, dans ces conditions, prendre la forme de l'encouragement à l'utilisation du patrimoine, même si cela suppose des mutations, des interprétations et des adaptations. Les ressources du patrimoine sont intégrées à un système local de développement, elles ne pourraient rester figées qu'en tant que ressource potentielle²⁷. Or cela n'est possible dans le cas du patrimoine culturel qui, actuellement, est mis en valeur notamment par le tourisme.

Les personnes *qui détiennent à un haut niveau des connaissances et des savoir-faire nécessaires pour interpréter ou recréer les éléments spécifiques au patrimoine culturel immatériel*²⁸ sont protégées par l'UNESCO, qui a introduit la notion de *trésors humains vivants*, après avoir constaté que l'une des plus grandes menaces pesant sur le patrimoine immatériel est la disparition des personnes qui détiennent le secret d'un savoir-faire dans le cas des métiers traditionnels ou d'une pratique dans le cas de la musique, de la danse, des cérémonies rituelles.

La promulgation de la Convention pour le patrimoine immatériel a contrebalancé le poids du patrimoine « élitiste » (Fourcade, 2007 : 14), monumental, et a mis en valeur les cultures traditionnelles, l'architecture vernaculaire, les objets artisanaux. Beaucoup de pays, comme la Roumanie, jusqu'alors peu représentés sur la Carte du Patrimoine mondial ont inscrit leurs manifestations immatérielles sur la Liste du Patrimoine mondial.

La multiplication des catégories patrimoniales montre le progrès que la société a fait dans l'appréciation des valeurs. *Ce ne sont pas les objets devenus patrimoine qui ont changé, mais la façon de les apprécier et de les introduire dans les pratiques économiques et sociales* (Barrère et coll., 2005 :17). À présent, le patrimoine est intégré dans les politiques d'urbanisme et

²⁷ Les ressources potentielles sont des ressources qui ne présentent pas pour l'instant d'intérêt de mise en valeur, mais qui pourraient être exploitées dans l'avenir, quand on leur trouvera une destination ou une technologie d'exploitation.

²⁸ <http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg&pg=00061>.

d'aménagement du territoire à tous les niveaux, et les communautés qui le possèdent, sont activement impliquées dans sa mise en valeur et sa conservation.

3.3. L'institutionnalisation du patrimoine et sa transformation en ressource territoriale

L'institutionnalisation du patrimoine a commencé au XX^e siècle et c'est par l'entremise de l'UNESCO qu'il a pris une ampleur mondiale. Le souci de protéger et de sauvegarder les monuments historiques s'est manifesté au lendemain de la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Beaucoup de monuments historiques avaient été détruits de manière irrécupérable pendant ces conflits. La création en 1945 de l'UNESCO et en 1965 de l'ICOMOS a permis la mise en place des mécanismes juridiques pour réglementer le fonctionnement du système de sauvegarde, la reconnaissance de la valeur patrimoniale, historique, mémorielle et éducative des monuments et des œuvres d'art ; des mécanismes institutionnels, créés au niveau mondial, dont les principes adoptés par les pays membres sont ensuite transférés au niveau national ; des mécanismes financiers d'aide et d'assistance des pays où le patrimoine est en péril.

La rédaction, en 1972, de la Convention pour la conservation du patrimoine culturel et naturel par l'UNESCO a marqué le point de départ des actions de patrimonialisation et la constitution des différents organismes et associations à but patrimonial. L'introduction dans la Convention de la désignation « valeur universelle exceptionnelle », qui justifie la reconnaissance comme « patrimoine de l'humanité » d'une œuvre d'art, monument, etc., a déterminé le lancement des pays de l'Europe occidentale dans un intense processus de nomination et de constitution des dossiers de candidature pour la reconnaissance de la valeur universelle exceptionnelle de leur patrimoine, pour attirer les visiteurs.

Le Conseil de l'Europe s'est engagé également dans la protection du patrimoine culturel et naturel, exerçant, de manière plus régionale, son rôle d'instance décisionnelle, tout en respectant la souveraineté de chaque État membre. Son intérêt dans le domaine du patrimoine est reflété par : la *Convention culturelle européenne* (1954), suivie en 2005 par un texte plus développé, celui de la *Convention sur la valeur du patrimoine culturel pour la société* et la *Convention européenne du paysage* (2000). Son appareil institutionnel est représenté par le *Comité directeur du patrimoine culturel et du paysage*, responsable des activités et programmes liés à la culture, au patrimoine et au paysage. Il veille à ce que les Conventions adoptées soient mises en œuvre et respectées par les États membres. Il dirige la politique culturelle européenne par la mise en place de programmes qui ont pour but de faire connaître le patrimoine européen, dont les plus connus sont les Journées européennes du patrimoine et les Itinéraires culturels. Il encourage la constitution des réseaux et des programmes en partenariat entre les pays européens sur la protection et la mise en valeur du patrimoine et du paysage. Le plus grand réseau est le Réseau européen du patrimoine (HEREIN), mais il existe aussi des programmes régionaux, par exemple le Programme régional pour le patrimoine culturel et naturel dans le Sud-Est de l'Europe, dont la Roumanie fait partie. Ces projets facilitent *la coopération parmi les états membres du Conseil de l'Europe en les impliquant dans des programmes conjoints, et encouragent l'échange d'informations sur le rôle que joue le patrimoine dans la société de la connaissance*²⁹ (Conseil de l'Europe, 2012).

La *Convention sur la valeur du patrimoine culturel pour la société*, connue également sous le nom de *Convention de Faro*, dont le Comité directeur du patrimoine culturel et du paysage veille à sa mise en pratique, représente le document le plus important de la politique patrimoniale européenne. Elle a pour but de mettre en valeur le patrimoine européen, qu'elle considère comme un vecteur de lien social, de promotion de la diversité culturelle, de construction d'une société pacifique, d'éducation et de développement durable. À part la promotion des idéaux d'égalité, de paix, d'identité, de cohésion et de créativité, la Convention de Faro stipule les cadres de l'action publique concernant la démarche patrimoniale, au niveau européen et de chaque État membre.

²⁹ http://www.coe.int/t/dg4/cultureheritage/heritage/Herein/Default_fr.asp

Ainsi, par la Convention de Faro, les États européens reconnaissent à l'unanimité l'importance du patrimoine culturel pour la société et l'intérêt public qui s'attache aux éléments du patrimoine culturel.

Dans la perspective de la convention européenne, le patrimoine culturel présente un potentiel de développement économique durable. Ainsi dans le 10^{ème} article de la Convention, les États signataires s'engagent à *accroître l'information sur le potentiel économique du patrimoine culturel et à l'utiliser* tout en respectant son *intégrité sans compromettre ses valeurs intrinsèques*. De la perspective du développement durable, le patrimoine culturel représente une ressource territoriale.

Les Parties s'engagent en effet à utiliser tous les aspects patrimoniaux de l'environnement culturel pour enrichir les processus de développement économique, politique, social et culturel, et l'aménagement du territoire, en recourant, si nécessaire, à des études d'impact culturel et à des stratégies de réduction des dommages (Article 8a, 2005).

À travers les stipulations de la Convention de Faro, la politique patrimoniale devient un outil opérationnel pour le développement économique durable, par la promotion de *l'utilisation des matériaux, des techniques et du savoir-faire issus de la tradition, par l'exploration de leur potentiel dans la production contemporaine* (Article 9) et pour l'aménagement du territoire, où les *pratiques innovantes de coopération des autorités publiques avec d'autres intervenants* (Article 11) sont encouragées, de même qu'une *meilleure synergie des compétences entre tous les acteurs publics, institutionnels et privés concernés* (Article 1).

Au niveau des collectivités territoriales, l'institutionnalisation et l'instrumentalisation du patrimoine se sont faites à petits pas. L'institutionnalisation du patrimoine au niveau local s'est effectuée de deux manières : de manière *top-down* ou de manière *bottom-up*. La manière *top-down* implique l'institutionnalisation du patrimoine par la filière politique. L'État, en tant qu'instance décisionnelle, transmet au niveau inférieur la disposition concernant la mise en valeur et la sauvegarde du patrimoine de chaque unité administrative territoriale. Dans le meilleur des cas, il donne les moyens financiers, logistiques et crée le cadre administratif nécessaire à cette démarche. Sinon, qu'il s'agisse d'un système décentralisé ou pas, c'est le pouvoir local qui doit se charger de la compétence patrimoine et de sa gestion, en respectant la ligne de conduite et les dispositions préconisées par les conventions au niveau international.

En Roumanie, il existe un cadre institutionnel et législatif, même s'il est moins développé qu'en France, au niveau des structures et services de l'État, pour encadrer les actions patrimoniales : inventaire, classification, labellisation, interprétation, mise en tourisme, conservation, sauvegarde, numérisation, etc.

La démarche *bottom-up* suppose la prise de conscience par la communauté de la valeur de son patrimoine. Ainsi, elle devient l'acteur principal dans la portée du projet : dans l'identification du patrimoine, dans son interprétation, dans sa protection et dans la mise en place des stratégies de valorisation. Dans ce cas de figure, la démarche patrimoniale se base sur les ONG, mais son impact est local et le cadre dans lequel elle évolue est très restreint. En règle générale, on observe au niveau des collectivités territoriales une sensibilisation des élus vis-à-vis du patrimoine. L'identification de la communauté à son patrimoine, son utilisation comme nouvelle donne du développement local (tourisme, PME artisanales, industries agricoles) ou comme « marque territoriale » font, désormais, du patrimoine, une responsabilité publique.

3.4. Les implications du patrimoine dans l'aménagement du territoire

Profondément lié à l'institutionnalisation du patrimoine, l'aménagement représente l'une des facettes de l'action publique ou de l'initiative privée. Le patrimoine, qu'il soit géré à grande ou à petite échelle, a besoin d'être aménagé en fonction de la destination qu'on lui donne. Beaucoup de

bâtiments et de sites patrimoniaux ont changé de destination et d'usage ce qui rend nécessaire d'adapter leur capacité d'accueil, de redimensionner le site, de disposer les circulations, les espaces à fonctions différentes et de les concilier avec les pratiques des visiteurs. Les choix de dimensionnement des équipements et d'organisation de l'espace sont les instruments les plus puissants de gestion d'un site et pèsent lourd dans la réussite ou l'échec d'un aménagement qui intervient de manière perceptible dans le paysage. Résultant d'une démarche raisonnée des spécialistes, d'une vision d'organisation et de développement de l'espace, il a pour but de combattre les effets négatifs d'un développement non maîtrisé.

Les dispositions et les recommandations des Conventions internationales, qui ciblent les types de patrimoine existant (architectural, vernaculaire, subaquatique, archéologique, naturel, immatériel) encadrent l'opération d'aménagement (surtout en ce qui concerne la sauvegarde), mais les difficultés se présentent lorsqu'il s'agit d'utiliser ce patrimoine pour assurer le développement économique et la dynamique communautaire. Valoriser économiquement le patrimoine, sans pour autant déprécier aucune de ses valeurs fondamentales, est chose difficile.

L'appel aux compétences des spécialistes de l'aménagement du patrimoine s'explique par un changement d'approche. Dans les conditions créées par la récession économique, l'État n'a plus les moyens de subventionner la conservation d'un patrimoine multiplié et la démocratisation de l'accès au patrimoine. La nouvelle approche qui ressort est moins centrée sur l'objet en soi, plus sur l'usage et l'interprétation que la société lui donne. Il s'agit d'un vaste patrimoine vivant, replacé dans la dynamique sociale et économique.

L'aménagement touristique doit créer un sentiment d'appartenance au lieu, au paysage, le but des politiques d'aménagement étant de créer des *lieux où il fait bon vivre* (du point de vue social, culturel et économique). Si l'utilisation du patrimoine aide à la conception et à la création de nouveaux espaces et de nouvelles dynamiques, alors seulement la conservation du patrimoine devient prioritaire. La rénovation des bâtiments historiques, des centres-villes, la reconnaissance du patrimoine rural et industriel représentent des formes de mise en valeur et de récupération d'un patrimoine qui s'avère très utiles pour les politiques d'habitat, pour les politiques sociales, pour les politiques de développement économique, etc.

L'aménagement du territoire cherche l'équilibre entre ces deux approches, celle de la conservation et celle de la mise en valeur. La politique publique est consciente que la qualité de vie est directement proportionnelle à la qualité du patrimoine.

En France, la loi Malraux (1962) a institué des zones de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP), et des documentations spéciales, les plans de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV), pour mieux adapter l'action d'aménagement au territoire et mettre en place des mécanismes spécifiques d'intervention opérationnelle.

En Roumanie, la loi institue des zones de protection des monuments historiques, des sites culturels et naturels, qui apparaissent dans les plans locaux d'urbanisme (PLU). Néanmoins, le caractère de ces plans reste très technique, contenant des normes urbanistiques de systématisation urbaine qui réglementent la circulation, la rénovation des monuments, leur conservation, mais moins leur mise en valeur économique.

Pour imaginer, construire et mener une politique d'aménagement territorial articulée à tous les niveaux du territoire, la Roumanie ne dispose pas d'un service aussi puissant que la DATAR³⁰. Depuis son adhésion à l'Union européenne, la Roumanie est en train d'élaborer les documents stratégiques de développement et d'aménagement territorial : les plans d'aménagement et de développement durable (PADD) et les schémas de cohésion territoriale (SCOT) qui constituent le cadre de mise en place des politiques d'aménagement et de développement du territoire. La perception que l'on a du patrimoine commence à changer avec la diversification des catégories patrimoniales, et le patrimoine se libère de sa bulle de protection muséale pour s'intégrer à la réalité

³⁰ Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale.

économique et sociale. En France le processus a déjà eu lieu avec la création du label et du réseau *Villes et Pays d'Art et d'Histoire* où la logique patrimoniale se retrouve au cœur des politiques de rénovation urbaine pour la reconquête des centres-ville délaissés et la création des pôles d'économie du patrimoine comme leviers de développement économique.

L'approche opérationnelle du patrimoine que l'aménagement du territoire met en place a été adoptée également par l'UNESCO dans le cadre de sa politique de reconnaissance de la valeur universelle d'un monument ou d'un site. Le dossier de candidature au label UNESCO nécessite certaines actions d'aménagement et d'urbanisme comme la délimitation des secteurs sauvegardés et de la zone tampon, et la constitution d'un plan directeur et d'un plan de gestion intégrée du site. Cette approche conduit les acteurs du patrimoine à établir des partenariats plus étroits avec les professionnels et les structures en charge de l'aménagement du territoire.

L'implication des acteurs de l'aménagement du territoire dans l'organisation et l'aménagement d'un site patrimonial assure en quelque sorte une certaine qualité de la gestion du patrimoine. Les principes spécifiques auxquels les aménageurs doivent obéir sont la stabilité structurelle et fonctionnelle du territoire, l'accès optimum au site, la continuité spatiale dans l'aménagement du site, l'intégration des équipements aménagés dans l'environnement, des interventions discrètes, un effet négatif minimal, la préservation, etc. (Surd et coll., 2005 : 11-12). Le travail en équipe des différents acteurs de la sauvegarde et de la mise en valeur du patrimoine est nécessaire pour ne pas réduire le patrimoine à une vision de gestion purement économique.

3.5. Patrimoine et tourisme – une difficile articulation entre la logique patrimoniale et le développement touristique

Les relations entre le patrimoine et le tourisme sont souvent conflictuelles. Le monde scientifique est divisé entre les défenseurs du tourisme et les protecteurs du patrimoine. Du côté des protecteurs du patrimoine, on reproche au tourisme sa propension à tout axer sur le bénéfice économique, avec l'impact négatif de la marchandisation du patrimoine, sous tous les aspects que cela implique (changement des usages, perte des valeurs symboliques et historiques profondes en faveur de valeurs réinterprétées et du loisir, folklorisation, mise en scène, etc.).

De leur côté, les défenseurs du tourisme montrent que, dans beaucoup de cas, le patrimoine ne pourrait pas exister sans les recettes générées par le tourisme. Les touristes qui visitent les sites patrimoniaux font entrer des ressources financières, utilisées ensuite pour l'entretien, la conservation et la réhabilitation du patrimoine. Certes, il est difficile de contester l'une ou l'autre des deux positions, surtout parce qu'elles sont issues de la constatation de phénomènes réels, observables sur le terrain, mais on peut adopter une vision plus nuancée sur le sujet.

Le tourisme a, en effet, des impacts négatifs sur le patrimoine culturel et naturel à la fois matériel et immatériel. Ces impacts sont perceptibles et une meilleure gestion peut essayer de les combattre. Mais, le tourisme ne « tue » pas le patrimoine. Il peut changer les pratiques des usagers, il peut provoquer certains dégâts sur un site patrimonial surtout quand la capacité de charge est dépassée, polluer, introduire des éléments allochtones. Mais il ne peut pas faire disparaître le patrimoine. En effet, tant que le regard que la société se pose sur un objet et que la signification qu'elle lui donne est vivante, le patrimoine existe. Il disparaît au moment où il n'intéresse plus personne. De plus, le patrimoine possède une résilience (physique, écologique, culturelle) qui lui permet de continuer à exister et de renaître en dépit de l'évolution de l'activité touristique. Il peut toujours constituer une ressource pour une autre activité et même une ressource en soi.

Le tourisme est assez souvent réprouvé, et il faut admettre certaines vérités :

- la mise en tourisme du patrimoine a été déclenchée par la nécessité de trouver des ressources financières pour sa conservation ;

- la démocratisation du patrimoine et son accessibilité pour un nombre de plus en plus élevé de citoyens, pour laquelle les Conventions internationales (UNESCO, ICOMOS, Conseil de l'Europe) plaident, peut aisément tomber dans les problèmes liés à la massification ;
- la société actuelle n'encourage pas la réflexion, mais la consommation par imitation. Les touristes du XXIe siècle ne sont pas « les hommes complets » de la Renaissance, ils n'ont que rarement des connaissances d'histoire de l'art ou une culture proche de l'érudition. *Ils sont urbains et mobiles. Et la curiosité et l'intérêt qui les ont conduits là où ils sont, pour élire comme remarquables les lieux touristiques qu'ils fréquentent* (Lazzarotti, 2011 : 49) ont pour source non pas des lectures de documentation, mais de la publicité.
- la mise en tourisme du patrimoine se fait d'après le principe économique de rentabilité, vision hégémonique dans l'« herméneutique » du tourisme ;
- le tourisme est une activité dont la souplesse et le champ d'action sont vastes, en permanente évolution, ce qui permet à des objets tombés dans l'incertitude, de trouver leur place et un sens d'existence.

Ces variables laissent à penser qu'il serait peut-être bon d'envisager une autre approche de la mise en tourisme du patrimoine, basée en premier sur des principes géographiques, sociologiques, anthropologiques, culturels et ensuite seulement économiques. Peut-être est-il temps de ne plus se concentrer autant sur la quantité (combien de touristes par jour pour couvrir les frais d'entretien, quelle consommation moyenne pour assurer le profit et payer les salaires des employés), mais davantage sur comment accueillir des gens mal ou non avertis de la valeur historique et culturelle du patrimoine visité, comment sauvegarder tout en restant dynamique. Si la logique commerciale ne dominait plus ni dans l'approche du patrimoine ni dans l'approche du tourisme peut-être le site patrimonial ne serait-il plus vu comme un produit commercial, où la demande rencontre l'offre, le touriste ne serait plus considéré comme un client « vache-à-lait », mais comme un visiteur au sens propre du terme – *personne qui rend visite* – et que l'on accueille.

Si les stratégies de valorisation du patrimoine par le tourisme combinaient les visions culturelle, éducative, sociale et économique en parts égales, le résultat serait une gestion patrimoniale plus proche des sciences sociales que des sciences de gestion. L'authenticité, tant recherchée par les touristes, serait plus facile à trouver dans une expérience plus personnelle et plus profonde au niveau de la compréhension des significations du patrimoine et de la communauté héritière.

Les acteurs ont compris l'importance du patrimoine pour les économies et les identités, et *le tourisme apparaît comme un des vecteurs susceptibles d'apporter des retombées sur ces deux dimensions* (Bourdeau et coll., 2012 : 12). Mais seule une partie de ces acteurs est consciente qu'avant de se lancer dans la mise en tourisme du patrimoine il faut appréhender toutes les dimensions, aujourd'hui très nombreuses, du développement touristique sur les sites patrimoniaux. *Le tourisme est en réalité un système complexe, composé de lieux, d'acteurs et de pratiques, qui entrent tous en interaction dans chaque contexte, répondant à des réalités sociologiques, économiques, géographiques propres* (Bourdeau et coll., 2012 : 8).

Le tourisme et le patrimoine ont la capacité de créer des territoires. Les collectivités locales territorialisent leur patrimoine dans une démarche de distinction par rapport à la compétition. L'utilisation de leur patrimoine comme une *ressource spécifique* (Colletis et Pequeur, 1993), leur assure un avantage compétitif durable par rapport à d'autres territoires.

Bien sûr, l'intérêt, présent autant chez les acteurs du secteur touristique que patrimonial (Bourdeau et coll., 2012 : 252), d'associer tourisme et sites du patrimoine est lié au potentiel du patrimoine comme ressource, et du tourisme comme activité qui met en valeur la ressource, et permet de réaliser le développement économique et territorial. Mais le tourisme n'est pas la seule activité qui puisse s'associer au patrimoine pour produire un effet de croissance, même si les bénéfices économiques importants générés par l'activité touristique de certains sites du Patrimoine

mondial justifie l'appel au tourisme comme possibilité de valorisation du patrimoine. Néanmoins on remarque que la globalisation d'un modèle touristique basé sur une approche essentiellement économique s'impose dans les logiques de gestion des sites patrimoniaux (Harrison et Hitchcock, 2005). Fondé sur *l'idée, communément admise, que le tourisme contribue fortement à la réduction de la pauvreté et au développement économique des communautés locales, sans pour autant prendre en compte et évaluer les dommages collatéraux provoqués dans les sites du Patrimoine mondial, ce modèle ouvre un chemin déculpabilisant pour la progression d'un certain type d'industrie touristique, que l'on rencontre notamment dans les sites « rentables » du Patrimoine mondial* (Amendoeira, 2011 : 54).

L'UNESCO, à son tour, a encouragé l'association entre patrimoine et tourisme. Les dossiers de candidature des sites pour la reconnaissance de leur valeur supposent la mise en place de politiques de gestion du patrimoine, où le tourisme est toujours présent. Cependant, la vision de conservation et de mise en valeur du patrimoine est surtout une vision occidentale, européenne.

Si à la base ces deux principes sont universellement partagés, les conceptions de conservation du patrimoine et de mise en valeur ne sont pas les mêmes pour toutes les civilisations (Levy, 2003 : 693). L'exemple japonais de la reconstruction périodique des temples pour combattre leur dégradation est un contre-exemple des principes de conservation européens du patrimoine, mais la transmission symbolique et pratique (les savoir-faire liés à la construction d'un temple) est peut-être assurée d'une manière plus dynamique qu'en Europe.

Ainsi, il ne faut pas limiter la vision du patrimoine à une seule optique d'action. Amendoeira (2011 : 54) attire l'attention sur le fait que *la création d'une culture mondiale du Patrimoine sur une base culturelle et conceptuelle occidentale appauvrit la diversité culturelle et patrimoniale, soumettant les différentes régions du monde à une même logique d'exploitation touristique du marché.*

Parce que l'histoire et la culture de chaque peuple sont différentes, tous les peuples du monde ne partagent pas les mêmes conceptions sur le patrimoine. Il faut donc éviter de généraliser les mêmes pratiques dans tous les sites du Patrimoine mondial, de même qu'il convient d'adapter les modèles à l'échelle du site. Le patrimoine régional ou local ne peut pas espérer attirer les touristes de la même façon qu'un site du Patrimoine mondial.

Au crédit de l'UNESCO d'abord, de l'ICOMOS et du Conseil de l'Europe ensuite, il y a la mise en place, à tous les niveaux, des politiques pour le patrimoine. Ces politiques ont pour base tout d'abord la volonté de sauvegarder la culture et la nature, mais aussi la démocratisation de l'accès au patrimoine et l'éducation dans l'esprit du partage, de la transmission et de la paix. L'activité de ces institutions représente les exemples de *gouvernance culturelle* (Schmitt, 2009), à l'échelle mondiale et la manière dont ces institutions ont *dirigé et défini les concepts, les catégories et les pratiques, représente aujourd'hui un élément d'analyse important dans la discussion sur le rapport entre Patrimoine (Mondial) et tourisme* (Amendoeira, 2011 : 55).

4. Le potentiel touristique – aperçu d'une notion à sémantique vaste

Toute ressource dispose d'un potentiel, qui peut révéler plusieurs possibilités de valorisation. L'étude du potentiel touristique d'une ressource acquiert de l'importance dans le cadre d'un projet de développement territorial — quand il faut faire le choix et décider de l'activité qui valorisera la ressource existante. Dans certains cas, plusieurs activités peuvent valoriser en même temps la même ressource, mais il faut qu'elles soient complémentaires et non pas concurrentes.

Le potentiel touristique constitue en Roumanie l'objet de nombreuses études universitaires qui se sont concentrées sur sa définition, sa classification et son évaluation (Şandru : 1970, Iordan et Nicolescu : 1971, Grigore : 1974, 1982, Susan : 1980, Cocean : 1980, 1996, Glăvan : 1995, Ciangă : 1997, 2003, Negoescu : 1998, Muntele et Iaşu : 2003, Căndea et coll. : 2003). On peut parler même d'une école roumaine de la géographie du tourisme qui s'est développée autour de la notion de

potentiel touristique. Toutes ces études accordent une place importante à l'analyse du potentiel touristique sur les terrains d'étude. La plupart du temps, l'analyse du potentiel consiste en la réalisation d'un inventaire des ressources, qui représentent des attractions touristiques susceptibles de développer une fonction touristique sur un terrain d'étude. Dans d'autres cas, l'analyse de l'inventaire des ressources, qui présentent un potentiel de mise en valeur touristique, est renforcée par des essais de quantification du potentiel touristique, de façon à hiérarchiser les lieux et déterminer les endroits les plus attractifs et les plus propices au développement touristique.

4.1. Définitions du potentiel touristique

Dans la littérature scientifique roumaine de la géographie du tourisme, les chercheurs ont des opinions diverses sur la définition du potentiel touristique. De manière générale, *le potentiel touristique d'un territoire est défini comme l'ensemble des éléments naturels, culturels, historiques, sociaux et économiques qui présentent des possibilités de mise en valeur sur le plan touristique, donnent une certaine fonctionnalité au territoire et constituent les prémisses pour le développement des activités touristiques* (Glăvan, 1995 : 7, Căndea et coll., 2003 : 9). Il est structuré en deux catégories : naturel et anthropique (issu de l'activité humaine).

Le potentiel touristique naturel (Figure 5) comprend la totalité des possibilités, des capacités et des conditions offertes par le cadre naturel pour toute forme d'activité touristique (Grigore, 1975, cité par Muntele et Iașu, 2003 : 16). Les éléments intégrés dans le potentiel touristique naturel sont : la position géographique, le relief et les structures géologiques, le climat, l'hydrographie, la végétation, la faune, le paysage, les réserves naturelles et la qualité de l'environnement (Glăvan, 2006 : 13).

Le potentiel anthropique représente un ensemble de créations réalisées par la société et qui peuvent être mises en valeur pour le tourisme (Căndea et coll., 2003 : 225). Le potentiel touristique anthropique comprend les éléments culturels, historiques, techniques, économiques et démographiques (Figure 6).

Les avis sont divergents sur le sujet de l'inclusion ou non de l'infrastructure et des équipements du territoire dans le champ du concept de potentiel touristique. Ainsi, Ciangă (2006 : 35) définit le potentiel touristique comme *la totalité des facteurs d'attraction qui appartiennent au cadre naturel et anthropique, mis en valeur par l'intermédiaire des aménagements touristiques et qui génèrent des flux touristiques dont les aires de chalandise sont internes ou internationales et qui se déplacent vers des destinations où l'on consomme le produit touristique, résultant du potentiel existant et de son aménagement*. Căndea et coll. (2003 : 10) considèrent que cette approche met sur un pied d'égalité le potentiel touristique et le patrimoine touristique³¹. Cependant, les deux auteurs adoptent la vision économique de Snak (1976) et estiment que le potentiel touristique constitue l'offre touristique primaire (potentielle) d'un territoire.

D'autres auteurs prennent en compte l'aspect psychosocial des motivations qui déterminent l'attraction d'un territoire. Pour Muntele et Iașu (2003 : 16) le potentiel touristique est *la somme des conditions objectives, naturelles ou sociales, mais aussi subjectives, qui dépendent des motivations et des nécessités, qui se trouvent dans une dynamique continue*. Le potentiel touristique implique ainsi les possibilités offertes par l'environnement naturel et social qui peuvent être utilisées pour le développement des activités touristiques sur un territoire. Ils font la distinction entre potentiel touristique aménagé, potentiel touristique utilisé et potentiel touristique aménageable, qui varient d'une région à l'autre, en fonction des conditions naturelles, sociales et économiques.

³¹ Glăvan (1995 : 11), Erdeli et Istrate (1996 : 11), Căndea et coll. (2003 : 10) considèrent que le patrimoine touristique est équivalent à l'offre touristique réelle ou effective et qu'il est constitué de l'offre touristique potentielle (ou le potentiel touristique des ressources naturelles et anthropiques) à laquelle s'ajoute les équipements touristiques, les infrastructures générales, touristiques et les conditions de commercialisation du produit touristique.

L E P O T E N T I E L T O U R I S T I Q U E N A T U R E L	La position géographique : dans le cadre des zones bioclimatiques, mais également en fonction de la position par rapport aux zones de chalandise
	Le relief et les structures géologiques : les types et les formes de relief, les phénomènes géologiques, les monuments de la nature
	Le climat : les températures de l'air et de l'eau, les précipitations, la durée d'ensoleillement, les bioclimats, l'aéro-ionisation
	L'hydrographie : eaux thérapeutiques, rivières, lacs, mers, océans, glaciers
	La végétation : forêts, autre formations végétales, espèces végétales endémiques
	La faune : spécimens d'intérêt cynégétique et piscicole
	Le paysage : en fonction des zones bioclimatiques, des formes de relief, des structures géologiques, des activités économiques, des densités de population, etc.
	Les réserves naturelles : les réserves de la biosphère, les parcs naturels, les parcs nationaux, les parcs régionaux
La qualité de l'environnement : degré de pollution, capacité de charge, résilience, incidence des aléas naturels ou technologiques	

Figure 5 : Les composantes du potentiel touristique naturel
(source : A.C. Popescu, 2015, d'après Glăvan, 2006 :13, avec modifications)

L E P O T E N T I E L T O U R I S T I Q U E A N T H R O P I Q U E	Eléments culturels et historiques	Vestiges archéologiques et historiques
		Monuments religieux
		Monuments d'art et ensembles architecturaux
		Oeuvres de beaux-arts et ensembles d'architecture paysagère
		Edifices et événements culturels
		Eléments d'ethnographie et de folklore
	Eléments techniques et économiques	Constructions techniques et d'ingénierie
		Constructions et activités économiques, politiques et scientifiques
		Equipements, aménagements et activités de loisir
		Aménagements et événements sportifs
	Démographie et société	La population
		L'habitat (rural et urbain)

Figure 6: Les composantes du potentiel touristique anthropique
(source : A.C. Popescu, 2015, d'après Glăvan, 2006 : 34, 44, 47, avec modifications)

Pour notre part nous considérons que le potentiel touristique d'un lieu est conditionné par l'existence des ressources naturelles et anthropiques qui attirent les visiteurs, par l'existence des infrastructures d'accès qui rendent accessibles les ressources attractives et des infrastructures d'accueil, d'hébergement et de restauration sans lesquelles le phénomène touristique, dans le sens propre du terme de tourisme et non pas de visite, ne peut pas exister. Ainsi, nous partageons la vision de Ciangă sur la structure du potentiel touristique.

Nous estimons que la différence entre le potentiel touristique et l'offre touristique est la constitution, l'opérationnalisation et la promotion d'un projet d'exploitation du potentiel touristique. Les conditions nécessaires pour la création de l'offre sont basées sur l'implication des entrepreneurs et la mise en place d'une filière touristique, même très simple : accueil – restauration – activités proposées (visite, promenade, dégustation, activités sportives, apprentissage d'un métier), pour mettre en valeur les ressources existantes.

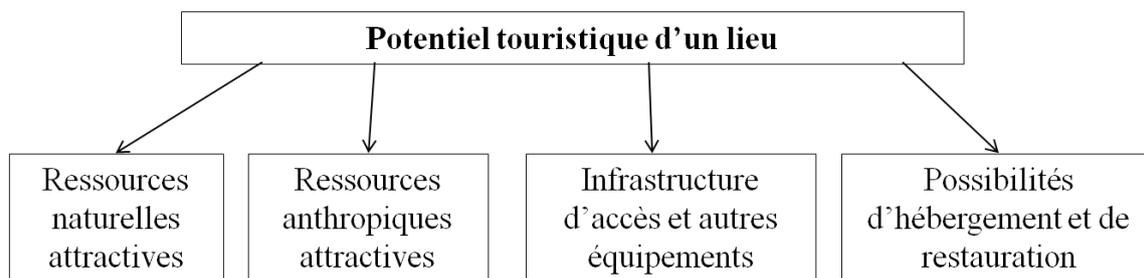


Figure 7: Les éléments déterminant le potentiel touristique d'un lieu
(source : A.C. Popescu, 2015, d'après Ciangă, 1997)

Même si l'expression « potentiel touristique » apparaît chez Dewailly et Flament (2000), la littérature scientifique française préfère utiliser le concept de *ressource touristique potentielle*. Dans les études de géographie en France, le potentiel renvoie aux modèles gravitaires et il est défini comme *une mesure de l'interaction spatiale entre le point considéré et l'ensemble des masses prises en compte, une mesure de la proximité d'un point par rapport à tous les autres* (Brunet et coll., 1993 : 398). Ce mot ne renvoie donc pas à la capacité/ fonction/ valeur potentielle qu'une ressource peut avoir. C'est le mot *potentialité* qui rend cette idée.

Mais les chercheurs français considèrent le potentiel touristique comme un terme relatif, difficile à quantifier et même obsolète ou *une façon ampoulée de parler tout simplement de « ressources »* (Brunet et coll., 1993 : 398). Même si les chercheurs français en géographie du tourisme n'utilisent pas cette notion, elle n'est pas à discréditer. Le potentiel touristique évoque la « qualité à l'état latent » d'une ressource, qu'un contexte social et historique propice révèle et rend active.

Le problème est que dans les plans et les programmes de développement d'un territoire l'utilisation du concept de potentiel touristique est anarchique et assez souvent incorrecte. Il peut renvoyer à « ressource touristique », ou à « capacité de développement » d'une activité touristique et son emploi parfois abusif cache un manque de substance dans les démarches de mise en valeur des ressources dans le cadre des stratégies de développement territorial.

4.2. Quantifier le potentiel touristique

En dépit de toutes les objections concernant le degré de subjectivité assez élevé des essais d'évaluation du potentiel touristique d'un territoire, les chercheurs roumains en géographie du tourisme ont beaucoup creusé dans cette direction. Il y a, dans la littérature scientifique roumaine, plusieurs essais de calcul du potentiel touristique d'un territoire qui proposent des formules mathématiques et incluent différents paramètres comme : le fonds touristique et l'infrastructure (Cocean, 1996), les éléments géophysiques et anthropiques ayant des valences touristiques (Iordan,

Niculescu, 1971), l'infrastructure touristique (Şandru, 1970), etc. (apud Muntele et Iaşu, 2003 : 16). Un court bilan historique sur ce sujet montre l'évolution de la pensée géographique sur la valeur potentielle des ressources, mais aussi sur les facteurs qui concourent à l'affirmation touristique d'une ressource, ou au contraire, à son isolement :

— Şandru (1970) propose pour le calcul du potentiel touristique une formule qui prend en compte l'index de hiérarchie de la région où se trouvent les attractions (I_i), l'index de dotation en infrastructure et équipement (I_d) et l'index d'accessibilité (I_a) :

$$P = I_i \cdot I_d \cdot I_a$$

— Jordan et Nicolescu (1971) calculent le potentiel touristique par l'addition des éléments du fonds touristique (T_i), selon la formule :

$$P = \frac{\sum_{i=1}^n T_i}{n}$$

— Popovici et coll. (1976) introduisent la formule de calcul d'un indicateur qu'ils appellent *valeur de récréation*, mais qui est, en fait, l'équivalent du potentiel de développement touristique d'un territoire, et qu'ils appliquent à l'échelle du département. Ils prennent en compte deux groupes d'indicateurs : d'un côté les prémisses pour le développement touristique (le potentiel naturel, anthropique, la population urbaine, le réseau routier et ferroviaire) et de l'autre côté, les indicateurs de la performance de l'activité touristique (les arrivées touristiques, les nuitées, la durée du séjour, les revenus assurés par les activités touristiques).

Ils calculent d'abord le rang unique (r_i) pour chaque groupe d'indicateurs en appliquant la formule :

$$\bar{r} = \frac{\sum_{j=1}^n r_{ij} \cdot c_j}{n}$$

où r_{ij} est le rang du département « i » (qui prend une valeur de 1 à 40³²) selon l'indicateur « j » et c_j est le coefficient d'importance de l'indicateur « j ». Ensuite, le rang unique général (R_i) est calculé d'après la formule :

$$\bar{R}_i = \frac{\sum_{k=1}^2 \bar{r}_{ik}}{2}$$

où $k=1$ est l'index du premier groupe d'indicateurs et le deuxième « k » est l'index du second groupe d'indicateurs.

— Susan (1980) a tenté une évaluation globale du potentiel touristique, qu'elle a également nommé valeur de récréation (V_r) et qui consiste en l'addition d'éléments à potentiel naturel ($P [n]$) et d'éléments à potentiel culturel historique ($P [c. i.]$). Elle ajoute à cette forme simple qui est plutôt la somme de l'inventaire des ressources à potentiel de mise en valeur touristique, les éléments déterminant la mise en valeur : l'accessibilité ($A [t]$) et les facteurs de perturbation ($F [p]$). Sa formule a la forme suivante :

$$V_r = P (n) + P (c. i.) + A (t) - F (p)$$

— Cocean (1980), dans l'élaboration de sa formule du potentiel attractif, part d'une démarche empirique et inductive. Son terrain de recherche, les Montagnes Apuseni, situées dans l'Ouest de la

³² Ce nombre correspond au nombre des départements qui existent en Roumanie.

Roumanie, ont une géologie très hétérogène, avec beaucoup de calcaires et le relief karstique le plus dense de Roumanie. Ainsi, pour évaluer les possibilités d'une mise en tourisme de cette région, il calcule le potentiel attractif (Pa). Il prend comme critères déterminants : l'unicité (U), les valences touristiques (V), le temps de satisfaction de la demande touristique (T) et le degré de difficulté de la mise en tourisme (G) : $Pa = U + V + T \pm G$. Dans ce cas, le potentiel attractif est l'association (i) du potentiel touristique des ressources, (ii) de l'attractivité touristique, (iii) de l'accessibilité et (iv) de l'infrastructure existante.

L'attribution des scores aux éléments qui composent la formule se fait d'après une grille de valeurs établie par l'auteur. La valeur de la valence touristique est obtenue par l'addition des attributs touristiques de l'attraction, en accordant 1 point à chaque attribut. La valence touristique est égale au nombre de jours que le touriste passe sur le site pour satisfaire son besoin de loisir. Le degré de difficulté de la mise en tourisme du site est évalué selon une échelle à quatre graduations : 6 points accordés pour une situation favorable de mise en tourisme, quand le site se trouve à moins de 20 kilomètres des axes majeurs de circulation et à 50 kilomètres des zones de chalandise, dans des endroits qui ne nécessitent pas de grands travaux d'aménagement préalables, 4 points pour une situation de mise en valeur touristique facilement réalisable, 2 points pour une situation difficilement réalisable de mise en tourisme et 0 point pour une situation défavorable à la mise en tourisme, c'est-à-dire loin des axes de circulation, en situation périphérique par rapport aux zones de chalandise, dans des régions difficilement accessibles et isolées. Ce dernier indicateur permet d'estimer le potentiel positionnel (Pp), afin de déterminer l'intégration de l'aménagement touristique dans le paysage, l'effort financier et les travaux nécessaires pour la mise en tourisme du site et la possibilité de l'inclure dans un circuit touristique.

De l'addition des trois premiers critères résulte le potentiel touristique brut (Pb), un indicateur qui doit être calculé avant d'entreprendre toute action d'aménagement pour empêcher la dégradation des attributs par l'intervention anthropique et préserver l'intégrité des ressources (Cocean, 1980 : 159).

Par l'agrégation du potentiel positionnel et du potentiel touristique brut, on obtient le potentiel touristique absolu, indicateur qui prend en compte la valeur des ressources naturelles et anthropiques, mais aussi le degré de difficulté de leur mise en valeur touristique.

$$Pa = Pb + Pp.$$

Cette formule de calcul du potentiel de mise en tourisme d'un territoire a l'avantage de la simplicité, de la concision et elle s'applique très bien pour des territoires montagnards restreints. Cependant, il est difficile de l'appliquer à un territoire plus grand, où le tourisme existe déjà comme activité et dont la variété des ressources touristiques implique en égale mesure les ressources naturelles et culturelles.

— Erdeli et Istrate (1996) présentent une formule de calcul de la valeur touristique potentielle (Vtp) de chaque paysage à valeur touristique, en partant de la valeur structurale du paysage (Vsp). La valeur structurale du paysage est calculée par l'addition de la valeur partielle, calculée pour chaque élément appartenant au milieu naturel ou construit et l'utilité touristique du paysage (Utp) (Ibănescu, 2012 : 123). Cette formule prend en compte le poids participatif de chaque forme de tourisme pratiquée dans la période de deux saisons touristiques de pointe, où F est un élément du paysage (F_1, F_2, \dots, F_a).

$$Vsp = \frac{\sum_i^n -1F}{2}$$

— Ciangă (1997) propose, dans son étude sur les Carpates orientales, une formule plus complexe, pour calculer la valeur touristique (V_t) d'une région, qui prend en compte huit catégories ($\Sigma 1$ le fonds morpho-touristique, $\Sigma 2$ le fonds climatotouristique, $\Sigma 3$ le fonds touristique hydro-géographique, $\Sigma 4$ le fonds touristique biogéographique, $\Sigma 5$ le fonds touristique culturel historique, $\Sigma 6$ le fonds touristique ethnographique et folklorique, $\Sigma 7$ les infrastructures, $\Sigma 8$ l'accessibilité), vingt-quatre sous-catégories et quatre-vingt-quinze éléments à valeur attractive dont la somme totale est 100.

$$V_t = \Sigma^{0-16}1 + \Sigma^{0-5}2 + \Sigma^{0-18}3 + \Sigma^{0-8}4 + \Sigma^{0-10}5 + \Sigma^{0-8}6 + \Sigma^{0-24}7 + \Sigma^{0-11}8 = 100$$

Ciangă considère que le potentiel touristique d'un territoire dépend en égale mesure de la composante naturelle du territoire, de la composante anthropique et des infrastructures et équipements. Au niveau des valeurs attribuées par catégorie, les éléments naturels sont favorisés, tout comme les infrastructures pour la mise en tourisme d'un territoire. On observe, toutefois, la part assez réduite des éléments culturels, qui constituent des attractions touristiques très importantes dans les pays bénéficiant d'un patrimoine ancien avec des monuments historiques et artistiques.

La formule de Ciangă a l'avantage de permettre de calculer le potentiel touristique d'un territoire et de faire un zonage touristique. Les endroits sont hiérarchisés en vertu de la valeur attribuée aux éléments existants sur le territoire, lors d'un inventaire. Ainsi, les valeurs obtenues sont ensuite réparties dans plusieurs catégories :

- la I^{ère} catégorie, avec un score supérieur à 60 points représente un endroit à très fort potentiel touristique,
- la II^e catégorie, entre 51 et 60 points correspond aux endroits à fort potentiel touristique,
- la III^e catégorie, entre 41 et 50 points correspond aux endroits à bon potentiel touristique,
- la IV^e catégorie, entre 31 et 40 points correspond aux endroits à potentiel touristique moyen,
- la V^e catégorie, entre 20 et 30 points correspond aux endroits à potentiel touristique faible,
- et la VI^e catégorie, avec moins de 20 points correspond aux endroits à très faible potentiel touristique.

— Ciangă et Dezsi (2001), Ciangă et coll. (2002) mettent en place une méthodologie d'estimation de la valeur du potentiel touristique et des infrastructures au niveau des régions administratives (NUTS-2). Dans une première étape Ciangă et Dezsi (2001) ont évalué la situation actuelle du potentiel touristique naturel, du patrimoine touristique culturel et l'état des infrastructures touristiques (taille, structure, densité), au niveau des régions naturelles et au niveau des zones fonctionnelles dans la région Nord-Ouest de la Roumanie. Dans la deuxième étape d'analyse, Ciangă et coll. (2002) ont étudié en détail chaque élément à impact touristique, au niveau de la ville ou de la commune, pour avoir une « radiographie » précise de la situation actuelle (Ciangă et coll. 2002 : 81). Ils proposent un système d'indicateurs quantifiables pour une projection objective des possibilités de développement touristique des régions. Ils prennent en considération trois grands groupes d'éléments : les éléments qui appartiennent au cadre naturel, au cadre anthropique et aux infrastructures. Chaque groupe d'éléments contribue en égale mesure au développement du tourisme et reçoit le même score maximal, 50 points. Dans le cadre de chaque groupe d'éléments, les scores sont attribués de 0 (l'élément manque) à un score maximal établi par les auteurs en fonction de l'importance qu'ils accordent à l'élément pris en compte.

Par exemple, dans le cadre de l'évaluation du *potentiel touristique du cadre naturel*, dont le score maximal est 50 points, le relief est considéré comme l'élément le plus important et on lui a attribué un score maximal de 26 points, répartis en fonctions des types de relief (0-7 points pour le

relief glaciaire, 0-3 points pour le relief sur un substrat volcanique, 0-7 points pour le relief sur un substrat karstique ou des conglomérats, 0-3 points pour d'autres types de relief). L'existence des formes de relief spectaculaires comme les gorges et les défilés a déterminé la création d'une catégorie distincte, à laquelle on a accordé entre 0 et 5 points. Le relief qui apparaît sur les gisements de sel fait également l'objet d'une catégorie distincte, qui reçoit un score de 0 à 1 point.

Le climat (topoclimats, bioclimats, favorabilité pour la pratique des sports d'hiver, etc.) reçoit des scores de 0 à 5 points. Les éléments de l'hydrographie reçoivent un score de 0 à 11 points répartis de la façon suivante : 0-4 points pour les eaux minérales, 0-4 points pour les eaux thermales, 0-2 points pour les lacs, 0-1 point pour le réseau hydrographique. Les éléments biogéographiques sont bonifiés de 0 à 8 points en fonction de l'existence de forêts, d'espèces d'intérêt cynégétique ou piscicole, de réserves naturelles.

L'application de cette grille d'évaluation pour chaque commune et ville de la région d'étude permet de dresser une hiérarchie du potentiel du cadre naturel, dont la valeur est répartie en quatre catégories : villes et communes ayant un potentiel touristique naturel très élevé avec un score de plus de 25 points cumulés, élevé, entre 16 et 25 points, moyen, entre 5 et 15 points, faible, entre 0 et 4 points.

Le même principe est appliqué pour évaluer le *potentiel touristique anthropique*. Les monuments, les ensembles architecturaux, les sites archéologiques, etc. reçoivent des scores en fonction de la hiérarchie établie par le Ministère roumain de la Culture dans le cadre de l'Inventaire des Monuments historiques et par le Plan national d'Aménagement du Territoire dans la Troisième Section – *les zones protégées*.

Le *potentiel touristique des infrastructures* représente la possibilité de valorisation des ressources naturelles et anthropiques. Le potentiel de l'infrastructure prend en compte les infrastructures touristiques : structures d'accueil, maximum 40 points en fonction de leur taille, du confort offert, les équipements de cure – 2 points, les équipements de loisir – 2 points et les infrastructures générales d'accès – 4 points.

Le *potentiel touristique total* est le résultat de l'addition des scores partiels des trois catégories de potentiel et permet de répartir les villes et les communes de la région d'étude dans les quatre catégories de valeur du potentiel touristique : potentiel touristique faible (2-15 points), moyen (16-30 points), élevé (31-50 points), très élevé (plus de 51 points). Le calcul des scores partiels a aussi l'avantage d'identifier les communes à fort potentiel touristique naturel, ou culturel, mais déficitaire en infrastructures, permettant ainsi de mieux canaliser les actions stratégiques et les investissements.

D'autres chercheurs (Irimuş : 2010, Băţinaş et Sorocovschi : 2011) se sont concentrés sur l'évaluation du potentiel touristique d'une seule ressource (le relief dans le premier cas, et l'eau dans le second cas) en connexion avec les types de tourisme qui peuvent être pratiqués. L'estimation du potentiel de chaque sous-élément de la ressource générique « eau » ou « relief » se fait d'après l'importance que les auteurs ont accordée à chacun.

Irimuş propose une analyse de la mise en valeur du relief dans différentes formes de tourisme selon les caractéristiques morpho-géographiques du relief. Băţinaş et Sorocovschi présentent une grille d'évaluation de la ressource aquatique, en fonction de son potentiel touristique. Ainsi, dans l'évaluation du potentiel hydrotouristique d'une région, qui peut aller jusqu'à 100 points, les lacs peuvent atteindre un maximum de 40 points s'ils remplissent tous les critères imposés par les auteurs, les rivières, 25 points, les sources, 20 points, les glaciers, 7 points, les marais, 3 points, les rivières et les lacs souterrains, 5 points.

4.3. Le potentiel touristique dans les plans et programmes roumains d'aménagement du territoire

Le potentiel touristique est beaucoup abordé dans les documentations d'aménagement du territoire en Roumanie, à tous les échelons administratifs. Il représente une étape importante dans la phase de diagnostic, pour toute étude de développement touristique d'un territoire. Il prend d'habitude la forme d'un inventaire et s'inscrit dans une démarche descriptive d'identification des ressources qui présentent des possibilités pour la mise en tourisme sur un territoire.

Le problème est que l'analyse du potentiel touristique est devenue une étape trop descriptive et très peu mise en relation avec les projets proposés, ce qui peut engendrer des dysfonctionnements dans le processus de planification de l'utilisation des ressources. L'avantage est qu'il suffit de faire l'inventaire des ressources à potentiel touristique une seule fois, de manière rigoureuse, et l'utiliser ensuite pour la mise en place des projets qui valorisent les ressources. Un nouvel inventaire des ressources n'est nécessaire que si l'on découvre de nouvelles ressources, de nouvelles utilisations possibles, ou si la ressource s'épuise.

Pour comprendre l'importance accordée en Roumanie à l'analyse du potentiel touristique, il suffit de présenter la méthodologie d'évaluation du potentiel touristique, mise en place pour déterminer les régions touristiques dans le Plan d'aménagement du territoire national (PATN), en vigueur depuis 2009.

Le chapitre *Régions touristiques* a été établi suite à l'application d'une méthodologie d'évaluation du potentiel touristique des unités administratives territoriales (villes, communes, départements). Les critères qui se trouvent à la base de cette hiérarchie sont :

- le potentiel touristique naturel
- le patrimoine culturel
- l'infrastructure générale
- l'infrastructure touristique spécifique
- la qualité de l'environnement.

Le modèle de hiérarchie des composantes du potentiel et de l'infrastructure (Figure 8) est issu de la concertation des acteurs et des spécialistes du tourisme et des domaines connexes : économie du tourisme, aménagement du territoire, géographie, sociologie, architecture-urbanisme, géologie, médecine, tour-opérateurs, autorités publiques, ONG, universitaires, etc. Cette concertation avait pour but d'attribuer des scores aux critères et aux sous-critères établis et de réaliser la hiérarchie des régions touristiques en Roumanie.

Pour évaluer et hiérarchiser les unités administratives territoriales, la méthode choisie par les spécialistes a été celle des arbres d'analyse sur la base des critères et des sous-critères. L'attribution des scores, l'appréciation de l'importance de chaque critère et sous-critère ont été calculées sur un total de 100 points maximum, procédé qui permet la pondération des résultats. Ainsi, pour les ressources naturelles et les ressources issues de l'activité humaine il était possible d'obtenir 25 points par catégorie (soit 50 au total), et pour les infrastructures touristiques un maximum de 20 points et pour les infrastructures techniques générales, 30 points (soit 50 au total).

Par rapport à d'autres essais de quantification du potentiel touristique, la méthodologie du PATN 2009 met sur un pied d'égalité la valeur des ressources naturelles et celle des ressources anthropiques. De plus, cette méthodologie met en évidence l'importance égale, dans le développement touristique d'une région, de l'existence des ressources et des infrastructures.

L'existence des infrastructures techniques générales acquiert la plus grande importance dans le cadre du modèle, avec un score maximal de 30 points. En effet, l'infrastructure d'accès et les infrastructures primaires assurent le déplacement et l'hébergement des visiteurs, jouant ainsi le rôle le plus important dans l'ouverture d'une région vers l'activité touristique.

On remarque que dans la documentation du chapitre sur le tourisme du PATN de 2009, la méthodologie mise en place ne sert pas, comme dans le cas des documentations antérieures, à une

régionalisation touristique clairement définie. En 1998, l'institut d'urbanisme et d'aménagement du territoire "Urbanproiect" a fait une étude sur *la délimitation des régions d'intérêt touristique remarquable et les conditions prioritaires de développement*. La méthodologie utilisée, empruntée aux études des spécialistes de l'Institut de Recherche dans le Tourisme, s'appuie également sur la méthode des graphes (arbres d'analyse des critères et des sous-critères d'évaluation), et sur le principe de la pondération du total des 100 points possibles.

Cette évaluation a permis de distinguer deux types de régions touristiques, toutes les deux à potentiel touristique élevé, mais distinguées par l'existence ou non d'une infrastructure d'accès. Quatorze régions ont été délimitées dans la première catégorie, celle des régions à potentiel touristique élevé, à infrastructure d'accès favorable au développement touristique.

La différence entre l'étude réalisée en 1998 et le Plan d'aménagement du territoire national de 2009 est que le premier fait en même temps une régionalisation touristique, tandis que le PATN laisse la possibilité de constituer des régions touristiques en fonction des territoires de projet. Dans l'étude de 1998, en dépit du fait que les Souscarpathes situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru représentent une région bien délimitée géographiquement des régions voisines et avec une forte identité culturelle, elle ne constituait pas une région touristique parce que les départements de Gorj et de Vâlcea sont considérés de façon disjointe : le département de Gorj forme à lui seul une région touristique, tandis que le département de Vâlcea est annexé à la région souscarpatique de la Munténie (Câmpulung Muscel) (Erdeli et Gheorghilaș, 2006 :270).

L'évaluation du potentiel touristique faite par le PATN au niveau de l'unité administrative territoriale présente donc un double avantage : elle met des données plus détaillées à la disposition du niveau administratif et elle laisse la possibilité de régionalisation touristique selon les intérêts des UAT.

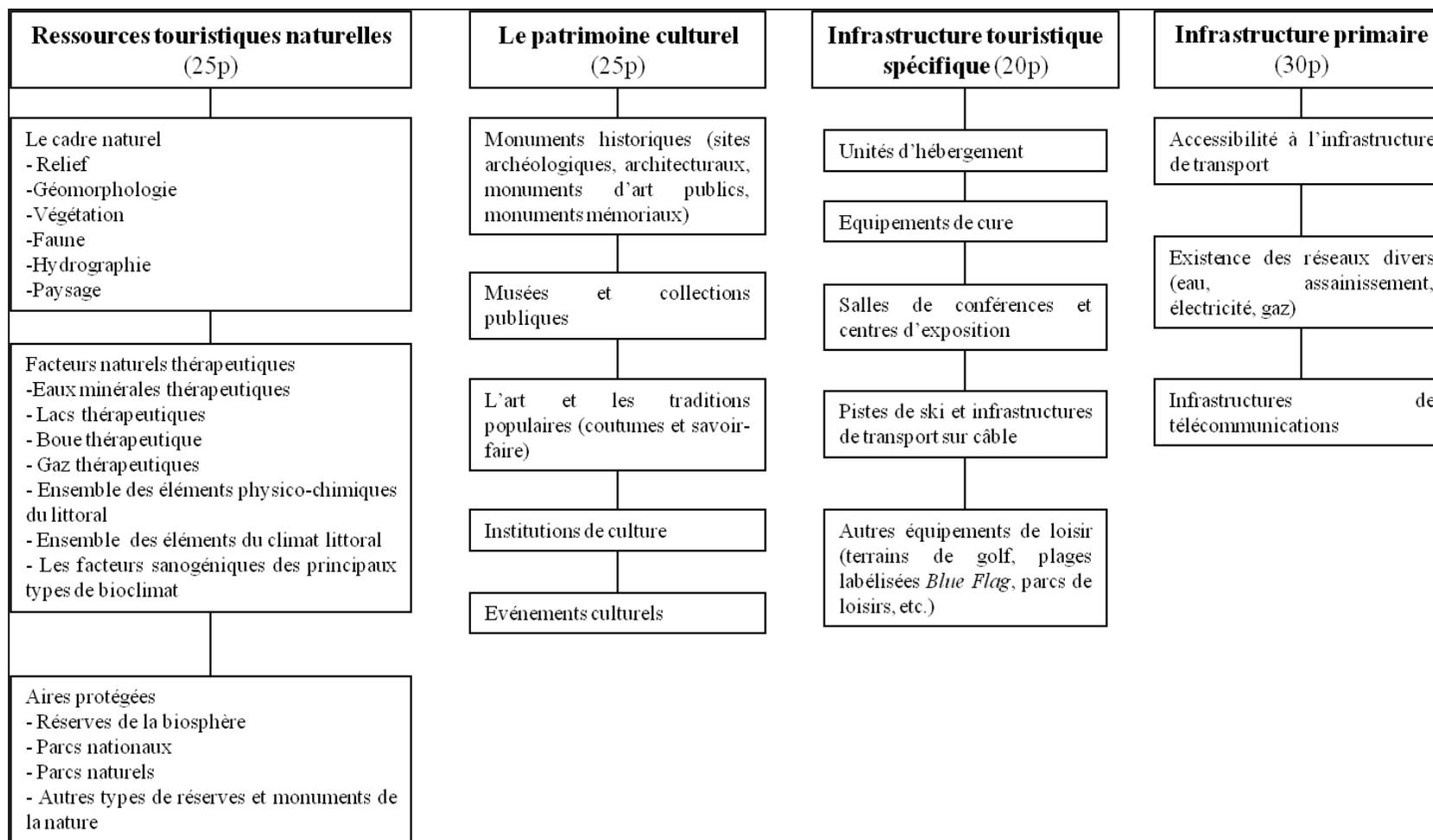


Figure 8 : Le modèle d'évaluation du potentiel touristique selon la méthodologie du Plan d'aménagement du territoire national, 2009
(source : A.C. Popescu, 2015)

5. L'attraction touristique

L'attraction touristique suscite beaucoup de débats dans la littérature scientifique francophone et anglophone. Si les auteurs arrivent à se mettre d'accord sur sa définition, les débats sont plus vifs sur la façon de faire d'un lieu une attraction touristique.

Le mot *attraction* a deux sens. Le premier est lié à la force qu'un corps exerce sur un autre et qui produit le rapprochement des deux corps. Dans le cas du tourisme, ce sens correspond à la force d'attraction qu'une ressource (naturelle ou anthropique) exerce sur le touriste et détermine son déplacement pour la visiter. Le deuxième sens est lié à la ressource en soi, qui devient touristique au moment où elle est mise en valeur pour le tourisme par l'aménagement et la promotion.

5.1. Définitions de l'attraction touristique

Pour MacCannell (1979), Lew (1987), Leiper (1990) et Grandpré (2007 : 14), *une attraction serait tout élément, tangible ou intangible, qui, à partir d'une mise en valeur appropriée de ressources naturelles ou culturelles, aurait la capacité d'attirer un touriste*. Les autorités nationales du tourisme, comme la British Tourism Authority ou la Maison de la France reconnaissent, à leur tour, la place de premier rang que les attractions touristiques occupent dans le cadre du système touristique. Elles sont les motivations principales des voyages touristiques et le noyau du produit touristique (British Tourist Authority, cité par Swarbrooke, 2002 :3).

Pourtant, même si l'attraction touristique est considérée par beaucoup de chercheurs comme la composante principale de la destination, c'est à l'étude des secteurs de l'hébergement ou des transports que les recherches dans le tourisme ont accordé la plus grande place (Stevens, 1991, cité par Botti et coll., 2008 : 40).

Plus récemment, les travaux de l'équipe MIT (Mobilité, Itinéraire, Territoires) ont mis le touriste au cœur de la création des lieux touristiques. Il faut bien reconnaître que c'est l'existence d'un élément attractif qui détermine la venue des touristes et qui entraîne le développement des services comme le transport, l'hébergement, les animations, etc.

La place primordiale accordée aux attractions dans le développement des destinations est mise en avant par la construction d'attractions là où il n'y en a pas. Ainsi, afin de comprendre la complexité de la création des espaces touristiques, du développement et de l'affirmation des destinations touristiques, il faut répondre aux questions suivantes : (1) qu'est-ce qui constitue une attraction touristique ? (2) Comment crée-t-elle un espace touristique ? (3) Quelle est sa logique de fonctionnement ?

Pour amorcer la réponse à la première question (1), nous pouvons citer la définition de Joliet et Martin (2007 : 55) pour qui l'attraction touristique est *la ou les zones d'un périmètre destiné aux loisirs qui font l'objet d'une attirance plus forte que d'autres, induisant une concentration de fréquentation en ces points. Cette concentration des attraits peut être due à la disposition d'équipements, leur qualité ou encore au cadre paysager de ces derniers*.

Cette définition permet de lancer le débat sur ce qui peut constituer une attraction touristique.

Dans sa réflexion sur l'attraction touristique, Grandpré (2007) fait la différence entre les *attraits*, qui représentent des ressources (naturelles ou culturelles) ayant un pouvoir d'attraction indépendant du secteur touristique et les *attractions touristiques*, qui sont les attraits valorisés par le tourisme dans le cadre de l'offre touristique. Il propose même un *modèle touristique régional*³³, de

³³ François de Grandpré (2007 :14-15) propose un modèle touristique régional (MRT) pour une meilleure compréhension des concepts discutés (produit touristique, attraction touristique, attrait) et des relations établies entre ces concepts dans le cadre du système touristique, basé sur l'offre et la demande.

l'offre et de la demande, basé sur la triade attraits – attractions touristiques – produit touristique. Néanmoins, cette définition n'éclaire pas le processus de création d'un espace touristique.

La réponse à la question (2) vient plutôt de la part de l'équipe MIT (2008 : 169). Pour les chercheurs de cette équipe et pour Brunet et coll. (1993 : 51), le concept d'*attraction* est étroitement lié à l'idée de polarisation et de concentration, suivant la logique d'un modèle gravitaire, où les flux s'effectuent en fonction de la masse et de la distance. Ils considèrent en effet que *l'attraction touristique ne rend pas compte du fait que la création d'un lieu est la réponse d'une société à un besoin clairement identifié*. Les critères habituellement inventoriés dans les typologies des attractions (les éléments naturels et culturels) ne suffisent pas à créer des lieux touristiques. Ainsi, dans l'analyse des attractions touristiques il faut prendre aussi en considération les facteurs d'agglomération et les initiatives des acteurs.

En ce qui concerne les logiques de fonctionnement des attractions touristiques (3), Walsh-Heron et Stevenson (1990, cités par Swarbrooke, 2002 : 3) donnent une définition *in divisio* de l'attraction touristique, qui doit répondre aux exigences suivantes :

- attirer des visiteurs d'une journée, qui sont des résidents de la région, et des touristes ;
- fournir une expérience agréable et une façon de passer son temps libre ;
- être développée et gérée pour mettre en valeur son potentiel récréatif, éducationnel et attractif ;
- être aménagée de façon convenable, offrir des facilités et des services qui répondent aux besoins et aux intérêts des visiteurs ;
- sa visite peut être libre ou payante.

Cette définition, en fixant ses critères de classification et ses caractéristiques, éclaire la nature complexe de l'attraction touristique. D'abord, du point de vue géographique, les attractions sont des unités, des sites individuels ou des régions géographiques restreintes, bien délimitées et accessibles. Elles déterminent le déplacement sur une distance variable de leurs foyers de résidence d'un grand nombre de personnes, dans leur temps libre, pour une visite pendant une période limitée (Swarbrooke, 2002 : 4-5). Ensuite, leur utilité est de permettre l'accès du public au divertissement, à l'éducation et au loisir. Enfin, leur fréquentation par les visiteurs engendre une demande spécifique en termes d'équipements et de services.

Pourtant, les attractions existent et se développent dans un environnement social et économique qui change rapidement et qui évolue vers différentes formes d'usage. On remarque, dans un premier temps, que beaucoup d'attractions devenues touristiques étaient à la base des attractions avec un autre dessein, comme les foires. Ainsi, les attractions construites dans d'autres buts ne peuvent pas être modifiées sans problèmes pour satisfaire en priorité les besoins modernes des touristes. En effet, il arrive souvent que l'usage et les usagers anciens entrent en conflit avec les nouveaux usagers, les touristes. Comme le remarque Swarbrooke (2002 : 9), *les attractions sont des ressources qui fournissent la matière première d'une activité. Elles peuvent être la ressource pour des activités différentes, parfois conflictuelles, auquel cas il est nécessaire de réconcilier les usages avec la conservation de la ressource*. L'événement qui crée le plus fréquemment des tensions est le pèlerinage religieux. Les pèlerins venus dans une cathédrale avec une motivation d'ordre religieux sont dérangés par les visiteurs qui font le tour de l'église.

Outre les *attractions ponctuelles* définies par Walsh-Heron et Stevenson, nous distinguons également l'existence des *attractions génériques*, comme le climat, la plage, la mer, la neige. Ces composantes naturelles sont des attractions touristiques difficilement délimitables, qui ont le pouvoir d'attirer les plus forts flux touristiques, et de les retenir sur place. La majorité des destinations touristiques ont été créées à partir de ces ressources.

Suivant la logique de l'OMT, qui fait la différence entre visiteurs et touristes, on peut considérer que les ressources naturelles génériques³⁴ sont de véritables *attractions touristiques* du fait qu'elles déterminent au moins une nuitée sur place et qu'elles sont fréquentées par les vacanciers et les villégiaturistes. Évidemment, l'existence d'infrastructures d'accueil et de restauration est obligatoire.

Les attractions culturelles et les attractions naturelles ponctuelles (un rocher, une structure géologique, un lac, une cascade, une forêt, etc.) sont, dans la majorité des cas, des *attractions visitées*, parce que la durée de leur visite ne dépasse pas quelques heures. Nous n'allons pas nous concentrer sur la distinction attraction visitée (*visitor attractions*) – attraction touristique (*tourism attractions*), faite par Swarbrooke (2002), basée sur la différence entre le visiteur et le touriste, car elle n'apparaît pas dans la littérature scientifique française et roumaine, où la notion d'attraction touristique, englobe visiteurs et touristes fréquentant un site. Pour l'aménagement et la mise en tourisme d'un territoire, cette distinction serait néanmoins importante en termes de choix et de dimensionnement des infrastructures. Tout en préférant dans tous les autres cas la notion d'*attraction touristique* nous réserverons la distinction *attraction visitée-attraction touristique* aux propos liés à l'aménagement des attractions.

5.2. Classifications des attractions

La classification de Inskip (1991) distingue trois catégories d'attractions en fonction de leur nature et de leur destination : les attractions naturelles, basées sur les éléments de l'environnement naturel ; les attractions culturelles, qui ont été construites dans un dessein différent, mais qui attirent un nombre considérable de visiteurs, et les attractions créées dans le but précis d'attirer les touristes. Swarbrooke (2002) y ajoute une quatrième catégorie, les événements.

Gunn (1988) et Swarbrooke (2002) adoptent une classification des attractions en fonction de la durée passée à visiter l'attraction. Ils partent de la distinction entre touristes et visiteurs de l'OMT et estiment qu'il n'existe que très peu d'attractions nécessitant de rester sur place au moins une nuit, ou suffisantes pour justifier un plus long séjour. Dans cette logique, ils distinguent donc entre les attractions « courte visite »³⁵, qui sont d'habitude visitées dans le cadre des circuits touristiques et les attractions « longue visite »³⁶, qui supposent un séjour sur place.

Swarbrooke (2002) procède à une classification très détaillée des attractions. Il identifie les critères suivants qui distinguent les différents types :

- la localisation : les attractions peuvent être localisées sur une route touristique dans l'espace urbain ou rural, groupées ou isolées (Fyall et coll., 2003).
- le type de propriétaire de l'attraction : propriété publique, privée ou ONG déterminent la forme de l'exploitation.
- la durée : certaines attractions sont permanentes (les châteaux, les églises, les musées, les grottes, etc.) et d'autres sont temporaires (les expositions, les festivals, les événements sportifs, etc.)
- les zones de chalandise : ces attractions attirent la population locale, régionale, nationale ou internationale ;
- le nombre de visiteurs : de grands flux de visiteurs répartis sur toute l'année (c'est le cas des parcs thématiques et des sites touristiques reconnus au niveau mondial) et des flux de visiteurs moins importants, sur une période limitée, estivale par exemple ;
- la dimension et la capacité du site : elles varient d'une centaine de mètres carrés pour les petits musées artisanaux qui ont une capacité d'accueil restreinte, jusqu'à une centaine

³⁴Nous considérons que les ressources naturelles génériques sont les ressources naturelles de très grande étendue qui ne peuvent pas être délimitées à l'échelle d'un Plan d'Urbanisme de Détail.

³⁵En anglais: short-stay attractions.

³⁶En anglais: long-stay attractions.

d'hectares dans le cas des parcs thématiques ayant une grande capacité d'accueil des flux touristiques ;

- les marchés ciblés : les enfants, les adultes, les familles, les groupes ou les visiteurs individuels, les cadres, etc.
- le cycle de vie : les attractions anciennes (les pyramides, les stations thermales), les nouvelles attractions (les parcs thématiques et les événements).

Toutes ces dimensions qui caractérisent l'attraction touristique sont étudiées et développées dans le cadre des recherches en géographie, en aménagement et en sociologie, dont le but est de déterminer les mécanismes de création et de fonctionnement des attractions touristiques.

5.3. Approches des attractions touristiques

Pour répondre aux questions : *qu'est-ce qui fait une attraction touristique et pourquoi certains territoires attirent plus que d'autres ?* Serge Gagnon (2007 : 6-8) part de la typologie proposée par Lew (1987)³⁷ pour circonscrire la valeur attractive des sites touristiques, et fait une synthèse des approches de l'attraction touristique dans la littérature scientifique : l'approche géographique, l'approche en aménagement et l'approche sociologique.

L'approche géographique est basée sur le rôle des attractions touristiques dans l'organisation des territoires touristiques. Pour les géographes, les attractions jouent un rôle primordial en termes d'organisation spatiale. Le territoire est organisé à partir des pôles attractifs, en fonction de leur position dans l'espace. Les activités économiques se greffent ensuite sur cette structure spatiale, rentabilisant les sites choisis. Dans le cas du tourisme, les critères pour déterminer les localités touristiques passent par l'identification des attractions naturelles et culturelles, de façon à identifier ensuite les infrastructures en place, dont celles des communications, qui sont décisives pour la fréquentation d'un site. Cette approche empirique par le bilan des ressources touristiques³⁸, même étayée par le calcul du coefficient attractif d'une ressource, n'a pas permis de définir l'attractivité des lieux de façon satisfaisante.

L'approche d'aménagement a recours à l'échelle et au contexte afin d'appréhender comment l'espace touristique s'organise autour des attractions touristiques. Ainsi, le fait d'organiser une ressource à potentiel attractif joue dans une grande mesure dans sa constitution comme attractivité touristique. Pierre Py (1986 : 50) distingue entre *les éléments attractifs : ressources naturelles (plages, plan d'eau, paysage, montagne enneigée, etc.), socioculturelles (monuments, musées, manifestations artistiques ou folkloriques), technologiques (différents types d'infrastructures industrielles)* et *les éléments d'accompagnement, c'est-à-dire les équipements et les services qui rendent possible l'exploitation de la ressource touristique : moyens de transport et d'hébergement, restauration, équipements culturels, sportifs et de loisirs, services variés.*

De même, pour éviter un développement anarchique qui peut réduire considérablement l'attractivité de certains sites, il est nécessaire de penser l'organisation du phénomène touristique dans le temps et dans l'espace :

Aux différentes échelles (locale, régionale, etc.), les types d'attraits touristiques sont rapportés à des conditions de possibilité, voire à des contextes : originalité, accessibilité, positionnement à l'égard de l'offre comparable, aménagement, planification, capacité de support du milieu, disponibilité en

³⁷Lew distingue trois approches, reprises par Gagnon: *idiographic perspective* qui correspond à l'approche géographique, *organizational perspective* qui correspond à l'approche d'aménagement, *cognitive perspective* qui correspond à l'approche sociologique.

³⁸Défert (1972) et Lozato-Giotart (1997) classifient les attractions selon quatre thèmes : l'eau (hydrôme), les éléments naturels (phytôme), les monuments et vestiges (lithôme) et les activités humaines (anthropôme).

services, etc. Ce qui fonde l'attractivité du produit est alors lié à l'organisation de l'espace, à ce qui permet la mise en valeur d'un contenu préalablement évalué comme potentiel (Gagnon, 2003 : 36).

L'organisation territoriale peut jouer en faveur ou en défaveur de l'attractivité touristique. Un bon agencement des infrastructures et des équipements met en valeur et renforce l'attractivité d'une ressource naturelle ou culturelle, tandis qu'une mauvaise organisation, inadaptée à l'environnement géographique et culturel où la ressource se trouve, peut devenir un facteur diminuant le potentiel attractif jusqu'à avoir un effet répulsif. Le modèle d'aménagement d'une attraction proposé par Gunn (1988) fixe des principes de base à l'aménagement de l'environnement spatial d'une attraction.

Ce modèle (Figure 9) est constitué de trois cercles concentriques. Le premier est constitué par la/les ressources, les *nuclei*, qui représentent le noyau attractif du système de l'attraction touristique. Le deuxième cercle est un périmètre protégé (*inviolable belt*) qui entoure le noyau et dont la fonction est de le mettre en scène. C'est par cette zone, de dimension variable, qu'on accède au cœur de l'attrait. Le dernier cercle (*zone of closure*) représente l'environnement encadrant les précédentes zones et inclut les services administratifs, techniques et commerciaux nécessaires à la gestion et au bon fonctionnement de l'attraction touristique (hébergement, alimentation, information, etc.) (Gunn, 1988, cité par Botti et coll., 2008).

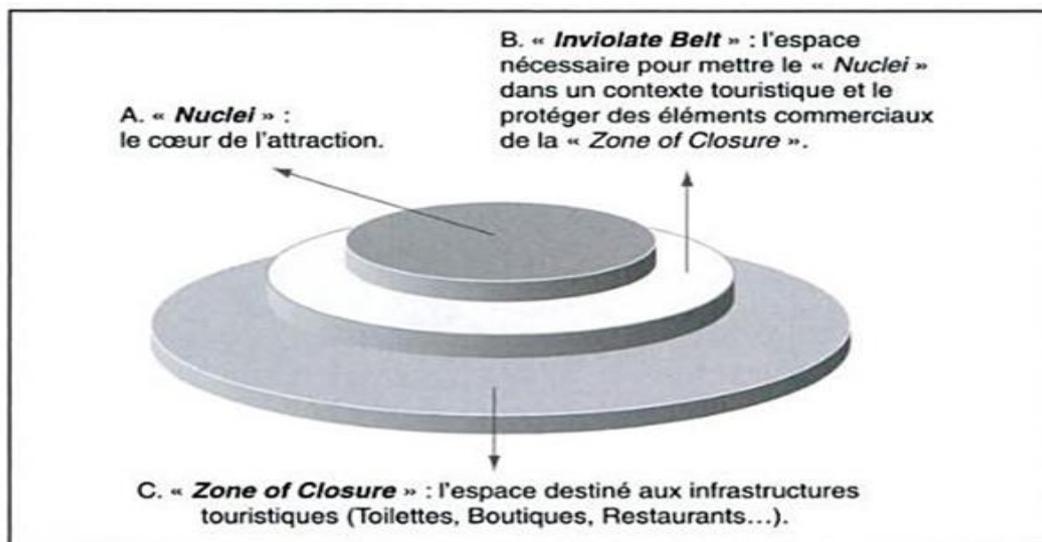


Figure 9: Le modèle concentrique d'aménagement d'une attraction touristique de Gunn

(source : Botti et coll., 2008 :43)

Ce schéma montre que l'attraction touristique est l'élément primordial de toute localité qui se veut touristique. Néanmoins, selon Botti et coll. (2008 : 41) *une localité n'a pas besoin forcément d'une attraction spectaculaire pour devenir une destination touristique. C'est à partir du moment où le touriste décide de le consommer qu'un bien devient touristique.*

L'approche en aménagement (Vlès, 1996, Cazalais et coll., 1999) se fonde beaucoup sur l'étude de la demande. Les plans de développement touristique à toute échelle s'appuient sur cette approche. Les schémas directeurs d'organisation territoriale prennent en effet aujourd'hui en considération tout le système territorial : les particularités du milieu, le potentiel et l'utilisation des ressources, les attentes de la communauté locale, les logiques des acteurs, les attentes de la demande touristique, l'offre de la concurrence et la planification financière. Le succès du couple attraction touristique – destination touristique est la corroboration d'une bonne organisation et gestion des ressources.

L'approche sociologique fait référence aux perceptions et aux expériences des touristes. MacCannell (1976,1989) a montré qu'une attraction reconnue est le résultat d'un long processus de

sacralisation, qui obéit à un code précis. Dans la même logique, Laplante et Trotter (1985, cités par Gagnon, 2007 : 7) considèrent que pour qu'une attraction devienne effective il faut, d'une part une « sacralisation » des lieux en cinq étapes – marquage, évaluation, enchâssement, reproduction mécanique et sociale – et, d'autre part, l'établissement d'un rituel d'approche de ces mêmes lieux. Urry (2002) remarque le *regard*³⁹ que les touristes portent sur les endroits touristiques. C'est ce regard, posé d'habitude sur les éléments particuliers, extraordinaires, qui crée l'attraction touristique.

Une fois révélés au touriste, les éléments particuliers sont recherchés par d'autres touristes. On observe que dans les destinations touristiques il y a un détail qui doit absolument être regardé (et touché) pour saisir *l'esprit du lieu*⁴⁰ : à Paris c'est le point zéro des routes de France qui se trouve devant la cathédrale Notre Dame, qu'il est impératif de pouvoir toucher si on veut faire revenir le touriste, à Mons c'est un petit singe en bronze sur la façade de la mairie qui est réputé accomplir les vœux des gens qui lui caressent la tête, à Budva c'est la statue de la jeune danseuse, et sa légende, qui attire les touristes. En Roumanie, l'esprit du lieu est plutôt une expérience gastronomique. Il faut absolument goûter certains produits locaux pour avoir vécu une expérience complète du séjour. Ce côté profondément spirituel du tourisme que Turgeon (2009) met en avant jaillit de l'attraction que les légendes et les mythes ont sur les touristes. *Il existerait des immatériels des lieux qui correspondraient à des sens différents attribués à l'espace, capables d'engendrer des distinctions spatiales durables* (Chadefaud, 1987 : 220).

La célèbre phrase d'André Malraux : *Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas* trouve sa pertinence non pas tant dans la religiosité, que dans la spiritualité recherchée par les touristes postmodernes. Ils visitent les cathédrales, les églises, les monastères, les temples des quatre coins du monde poussés par la recherche de l'authenticité et de la spiritualité des sociétés restées très liées à leur milieu. Comme les anthropologues et les sociologues le montrent, le tourisme est devenu une sorte de pèlerinage fondé sur des motivations éloignées de la religion. Les touristes sont attirés par les vies des autres : la façon de vivre des Français, des Espagnols, des Italiens, des Orientaux, des paysans, etc. (Urry, 1990), par les créations d'autres sociétés, qu'ils veulent connaître et visiter.

L'étude du concept d'*attraction touristique* se rapporte, de plus en plus souvent, comme on l'a également vu dans le cas de l'approche en aménagement, à la notion de *motivation*, puisque le processus du choix d'une destination par le touriste est désormais une problématique centrale de l'industrie touristique (Botti et coll., 2008 : 40). Le caractère touristique d'une attraction n'est pas intrinsèque. Les goûts, les perceptions et l'interprétation que les touristes donnent aux attractions évoluent en fonction des sociétés, des groupes et des périodes historiques. Ainsi, l'approche sociologique introduit la théorie sémiotique dans l'analyse géographique de l'attractivité. Pour saisir la portée de la théorie sémiotique dans l'analyse géographique de l'attractivité, il faut d'abord présenter le modèle de Leiper (1990), qui fait le lien entre l'approche en aménagement et l'approche sociologique inspirée de la théorie sémiologique. Leiper (id.) considère que sans *un objet* (*un noyau* représenté par une ressource ou un événement), *un marqueur* (*un acte de promotion ou de mise en valeur dudit objet*) et *un touriste* (*susceptible d'être attiré par l'objet en question*) le potentiel d'attraction ne peut pas se réaliser (Grandpré, 2007 : 14).

Ce modèle reconstitue le cheminement effectué par un « touriste », qui est poussé par sa motivation vers un « nucleus ». Des « markers » (centres d'information touristique, panneaux d'information et de signalisation, guides touristiques, récits de voyage, publications spécialisées, publicité) communiquent l'information sur le but à atteindre – le « nucleus » (Gagnon, 2003 : 39). L'apport de la sémiotique dans la construction de l'attractivité des lieux est la façon de « faire savoir », de construire et de transmettre le message. Ainsi, les lieux sont investis de valeurs (identitaires, esthétiques, patrimoniale, de mémoire, etc.) qui sont ensuite communiquées au touriste.

Desmarais (1992) explicite la procédure d'investissement et de saisie des valeurs dans un lieu particulier, par la « sémiogénèse », un processus qui donne une signification à une valeur avant

³⁹En anglais: *the gaze*

⁴⁰Turgeon (2009)

sa spatialisation. Par exemple, les valeurs du tourisme durable, dont la signification a été intensément expliquée depuis 1995, sont spatialisées dans les destinations labélisées « destination écologique ».

Desmarais base ses propos sur la sémiotique de Greimas. Nous allons expliciter l'approche sémiotique par l'intermédiaire du schéma de Jakobson (qui reprend le schéma de Bühler), qui nous semble plus clair et usité (Figure 10). Ainsi, tout acte de communication suppose la transmission d'un « message » qu'un « destinataire » envoie à un « destinataire ». Le destinataire est censé recevoir, comprendre le message, être sensible à la fois au contenu et à sa forme et réagir dans le sens voulu. Pour être clair et opérant, le message doit tenir compte du « contexte », le public visé et ses attentes. Ensuite, le message requiert la mise au point d'un « code » reconnu par le destinataire, sans lequel il n'y aura pas de réponse de sa part. Enfin, le message requiert d'établir un « contact » entre le destinataire et le destinataire, d'accrocher le destinataire pour qu'il ait envie d'écouter le message transmis via un canal physique ou virtuel.

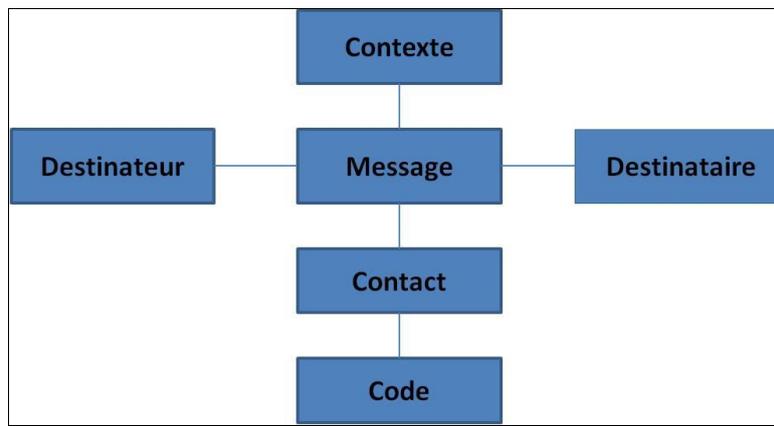


Figure 10: Le schéma d'une situation de communication
(source : A.C. Popescu, 2015, d'après Jakobson, 1960)

Ce schéma mérite une attention particulière parce qu'il explique le mécanisme qui se trouve à la base du marketing territorial et du choix d'une destination par le touriste. La volonté du touriste d'atteindre un « nucleus » est influencée par une instance appelée « le destinataire ». Le destinataire est l'agent responsable des valeurs, qui les investit dans des objets et qui crée chez le destinataire la nécessité – le vouloir et le devoir-faire – de connaître par lui-même ces objets (Desmarais, 1998 : 48, cité par Gagnon, 2003 : 44-45). Ainsi, le choix du touriste de se diriger vers une attraction est en fait déterminé par les messages qu'il reçoit.

La nature des messages est différente en fonction des destinataires et de leurs buts. Les opérateurs touristiques et les destinations transmettront des messages incitatifs et créeront des contextes de « mise en désir » (MIT, 2008 : 171) pour attirer le touriste. Les hauts lieux du tourisme sont le résultat d'un long processus de « mise en désir » et de « sacralisation ». Ils sont *des objets de désir dont la valeur est investie et saisie affectivement* (Desmarais, 1998 : 94), une *superstructure* (Debarbieux, cité par Bènos et Rayssac : 2013) mentale et physique, construite et rendue spécifique aux hauts lieux par des pratiques rituelles (Clerc, cité par Bènos et Rayssac : 2013). En échange, le haut lieu doit provoquer chaque fois une expérience touristique qui atteigne *certain points culminants de plaisir, d'émotion (peak experiments)* (Nadeau et Gilbert, 1988 : 25, cités par Gagnon, 2003 : 41).

La communication en tourisme repose sur l'affect, qui renvoie les sujets à eux-mêmes. Pour Dewailly et Flament, (1993 :132), [...] *l'espace touristique n'est pas seulement un espace réel ou objectif. Il est aussi un espace représenté, c'est-à-dire fait d'imaginaires spatiaux intégrant les valeurs socioculturelles du moment.* Beaucoup de territoires ont attiré les touristes grâce aux récits historiques, légendaires ou anecdotiques des attractions qui se trouvent sur leur territoire. La

communication touristique des guides touristiques, des guides conférenciers, des animateurs se concentrent sur une histoire des lieux dont la narration crée l'expérience touristique.

La *sémiogénèse* est un phénomène qui agit dans les deux sens : elle peut fabriquer l'attractivité ou la répulsion. Dans le cas de la Roumanie, ce phénomène a plutôt agi dans le sens de la construction d'une image répulsive, fondée malheureusement sur une réalité politique contraignante. Les facteurs qui ont empêché le développement des attractions en Roumanie ont été de nature politique et économique, liés au manque de reconnaissance par l'État du rôle du tourisme et des entrées des touristes étrangers, au manque d'engagement de l'État dans la gestion du patrimoine, aux infrastructures inadéquates pour soutenir le développement des attractions et la mise à niveau du confort offert par les infrastructures d'accueil, à l'instabilité politique et économique qui a découragé les investissements substantiels pour le développement des attractions (Swarbrook, 2002 : 21-22).

Pour que le potentiel d'attraction touristique d'un élément se réalise et devienne effectif, il est nécessaire d'aborder toutes les approches présentées. Les dimensions géographique, d'aménagement, marketing, économique et sociologique d'une attraction concourent à la réalisation d'un espace complexe, caractérisé par des usages prépondérants (ou uniquement) touristiques et par un agencement organisationnel qui assure le bon fonctionnement du système spatial.

5.4. Impact des attractions touristiques

Il est reconnu que l'implantation et le développement de l'activité touristique sur un territoire ont un impact. La plus forte intensité de cet impact est atteinte sur les sites touristifiés. Une attraction touristique produit plusieurs types d'impacts : économique, social et environnemental.

L'impact économique de l'ouverture d'une attraction touristique est d'habitude positif, ce qui fait du tourisme un secteur économique en constant développement. Mais dans certains cas il est négatif.

Les impacts positifs sont liés à l'influence des activités touristiques sur un territoire, qui reposent sur l'entrée de devises, la création d'emploi et les investissements. On ajoute l'effet multiplicateur du tourisme dans le cadre de l'économie, qui, de manière indirecte, apporte des bénéfices aux activités liées au tourisme : les producteurs agricoles locaux, les petits commerces artisanaux, etc.

Les impacts négatifs sont liés à la saisonnalité des emplois, à l'exploitation des salariés, au bas niveau des salaires et au développement d'une économie souterraine qui favorise le travail au noir et échappe aux taxes et impôts. L'impact négatif se propage ensuite par effet domino. Une attraction dont les recettes ne couvrent pas les dépenses de fonctionnement et de conservation n'est pas rentable. L'argent utilisé pour combler le trou financier créé par l'économie informelle ne peut plus être utilisé pour moderniser ou pour construire les nouveaux équipements touristiques qui constitueraient une opportunité de développement rentable. Dans ces conditions, l'attraction sera fermée, les employés licenciés et la région perdra de son attrait.

L'impact environnemental de la fréquentation touristique d'une attraction a déjà été démontré et dénoncé. Le débat porte maintenant sur les solutions susceptibles de minimiser l'impact négatif, de façon à continuer à bénéficier de ses impacts positifs que sont la création d'emplois pour la communauté locale et les revenus des recettes touristiques qui peuvent être investis dans la réhabilitation et la conservation des attractions. Force est de bien gérer les sites attractifs pour diminuer les impacts négatifs que sont l'érosion, la pollution, le vandalisme, la surfréquentation des sites, l'impact des aménagements inadéquats et inadaptés au milieu.

Les gestionnaires des attractions, surtout patrimoniales, dont l'usage n'était pas touristique dès le début, ont élaboré et mis en œuvre diverses stratégies, dont le contrôle des flux touristiques. Qu'il s'agisse d'une tarification différentielle en fonction des heures et des saisons, du contingentement des entrées, de la mise en place de systèmes de réservation ou des aménagements

des circuits de visite (Patin, 2012 : 88), le but est d'éviter la surfréquentation du site et de répartir la pression touristique sur l'environnement dans l'espace et dans le temps.

L'aménagement des attractions et l'organisation des activités représentent des outils de gestion des sites très efficaces. Les projets d'aménagement doivent donc prévoir l'équipement de façon à répondre à des besoins très différents : protéger à la fois l'attraction et les touristes, maintenir en parallèle les activités et les usages traditionnels, créer l'accessibilité, répondre aux besoins des visiteurs en termes de stationnement, accueil, information, hébergement, restauration, etc. sans mettre en danger l'équilibre écologique. Ils doivent également bien dimensionner les infrastructures et gérer les flux touristiques pour ne pas dépasser la capacité de charge du site. La capacité de charge (Ciangă, Dezsi : 2007, Patin, 2012) varie en effet en fonction de la nature et de la fragilité des espaces. Elle peut être de moins de 2m² pour un visiteur dans un musée, ou de 50m² pour un visiteur dans les zones fragiles. Elle permet d'établir le nombre maximal de visiteurs qu'un site peut recevoir en même temps sans affecter le confort éprouvé par le touriste lors de la visite.

Le plan de circulation est également un outil de gestion très efficace qui permet d'éviter la surcharge et de mieux répartir les flux touristiques dans l'espace et dans le temps. Il consiste à définir des trajets de circulation (routière, pédestre, animalière) sur le site, les dimensionner, les signaler et les sécuriser pour répondre aux besoins des différents types de visites (visites courtes, d'une heure, visites plus longues de deux ou trois heures et séjours de plusieurs jours sur le site).

Dans le cas des attractions comme les parcs nationaux, le zonage est une façon de réglementer l'activité touristique et de protéger les biotopes fragiles.

Le zonage consiste à répartir les différentes fonctions touristiques d'un site entre diverses zones géographiques délimitées en fonction de leur localisation, de leur intérêt touristique, de leur fragilité et de leurs usages traditionnels (Patin, 2012 : 116).

Dans la zone de réserve intégrale, afin d'en assurer la protection et d'éviter les déprédations dues à l'inconscience de certains touristes, les activités touristiques sont pratiquement interdites. La zone tampon et la zone périphérique permettent la fréquentation touristique et l'installation d'équipements spécifiques.

L'impact socioculturel peut être envisagé de deux points de vue différents et complémentaires : l'impact des visiteurs sur la communauté locale de l'endroit visité et l'impact de la visite sur les touristes.

Le premier point de vue révèle des impacts essentiellement négatifs. Les visiteurs changent l'usage traditionnel des attractions, comme nous l'avons montré dans le cas des attractions religieuses, ce qui peut dégénérer dans des conflits d'usage, de motivations et d'expérience entre les pèlerins et les touristes. La présence des touristes aux événements de la communauté locale, aux festivals anciens peut également avoir des conséquences négatives. Les touristes, qui ignorent leur rôle et leur signification pour la communauté locale, perçoivent ces événements comme un divertissement, une animation prévue dans la destination. En effet la vie de la communauté, les traditions et les coutumes peuvent constituer une attraction touristique en elles-mêmes et les communautés locales, qui ont compris le pouvoir d'attraction touristique de leur culture, exploitent le côté festif de leurs traditions en les mettant en scène pour attirer plus de touristes et en tirer plus de bénéfices économiques. Détournées de leur signification première, elles perdent leur authenticité et il en résulte des phénomènes d'appauvrissement culturel comme la réduction narrative (Vlès et coll., 2005), la folklorisation (Seitel : 2002, Michel : 2000), la globalisation et la perte d'identité conduisant à la perte de légitimité (Vlès : 2006). La perte de légitimité est synonyme d'une transformation profonde du savoir-faire, de massification et de banalisation, bref, de la perte de toute forme d'authenticité et de tout contenu symbolique pour la communauté (Popescu, 2013b).

En ce qui concerne les attractions créées ex nihilo et destinées au tourisme, le problème est qu'elles répondent davantage aux besoins d'une clientèle exogène et moins en termes de services

offerts correspondant aux besoins de la communauté locale. Dans beaucoup de cas, la communauté locale ne fait pas partie des visiteurs du site à cause du prix élevé des tickets d'entrée. Néanmoins, ces nouvelles attractions créent des emplois (même saisonniers) pour les habitants, et par les taxes et les impôts que leur activité génère, elles apportent un complément non négligeable au budget local.

Le deuxième point de vue, celui du touriste, montre une perspective positive de l'impact de la visite d'une attraction. C'est une manière de passer son temps de loisir, de se détendre, de s'éduquer tout en se divertissant. Si le touriste était sensibilisé aux significations de l'attraction, peut-être son comportement serait-il plus respectueux envers la culture locale et ses demandes seraient plus modérées. Il faudrait arriver à ce que son insatisfaction soit causée par le comportement des autres visiteurs qui font du bruit, prennent des photos sans cesse, jettent les ordures où bon leur semble, ou par l'infrastructure, les services offerts, l'encombrement des visiteurs sur le site de l'attraction (ou dans la destination).

Pour prévenir la diffusion des impacts négatifs que le tourisme peut provoquer sur les attractions, plusieurs initiatives pour la protection des ressources naturelles et culturelles ont vu le jour. Il s'agit des organismes publics et privés qui ont mis en place des dispositifs doctrinaux comme les chartes et les conventions, qui établissent les principes de conservation, de sauvegarde, d'implication de la population locale, etc. Les principes de protection, de restauration, de conservation, de mise en valeur du patrimoine culturel sont présentés dans la charte d'Athènes (1931), la charte de Venise (1964), la charte de Burra (1979), etc. Pour les attractions naturelles, ces principes font l'objet de véritables programmes internationaux de sauvegarde comme le programme de l'UNESCO *Man and the Biosphere* ou la politique *Natura 2000* de l'Union Européenne.

6. L'offre touristique

La perspective économique ouverte par Snak (1976), qui utilise le concept d'*offre touristique*, semble plus claire que les concepts de *ressource effective* ou *potentielle* et de *potentiel touristique*. Dans cette perspective, l'offre touristique est divisée en offre primaire et offre secondaire. L'offre touristique primaire comprend la totalité des ressources naturelles, dont le tourisme peut se servir. L'offre touristique secondaire comprend l'ensemble des accomplissements du génie humain (architecture, coutumes, etc.) qui peuvent devenir des ressources touristiques. L'offre touristique primaire et l'offre touristique secondaire forment l'offre touristique potentielle (puisque'il s'agit d'une démarche conceptuelle, projective, spécifique aux plans et programmes d'aménagement du territoire), qui peut devenir offre réelle si elle remplit les conditions nécessaires pour l'accueil et le séjour des touristes (une infrastructure d'accès, d'accueil, de restauration, d'animation et des services complémentaires, par exemple le transport).

Cette perspective met en avant la dimension économique du tourisme et la logique de la *filiale tourisme* (Lozato-Giotart et coll. : 2012, Vlès : 1996, 2006), favorisée dans la littérature scientifique française, où le phénomène touristique est analysé dans le cadre du système territorial et économique dans lequel il est ancré. Ainsi, la filiale tourisme obéit aux logiques du marché et des acteurs qui sont derrière l'offre et la demande, ce qui donne naissance à l'offre touristique, sous la forme de produits (services) touristiques. L'offre touristique peut être définie comme *l'ensemble des produits et des services nécessaires pour satisfaire les besoins des consommateurs en ce qui concerne les vacances et les voyages. Ces produits touristiques peuvent prendre des formes très diverses ; ils peuvent contenir un ou plusieurs des éléments suivants : le transport, l'hébergement, la restauration, les attractions et des activités touristiques. L'offre touristique doit être concrète et susceptible d'être consommée* (Stafford, 1995 : 27). Elle se caractérise par :

- la disparité, puisqu'elle recouvre de nombreuses activités qui relèvent ses dimensions variées (technique, culturelle, naturelle – paysagère, humaine, communautaire, productive, etc.) ;

- le caractère rigide : composée à la fois de ressources et d'infrastructures, l'offre touristique est relativement peu élastique et difficile à modifier à court terme pour se plier aux courbes de la demande ;
- la dépendance du milieu géographique et des conditions climatiques, mais aussi de la situation économique et politique nationale et internationale (Stafford, 1995 : 29).

Les touristes, acteurs principaux de la demande touristique, sont à la recherche d'endroits idéaux, issus de leur imaginaire, où la montagne plonge dans les eaux de la mer, où les plages sont de sable fin. Le beau temps est également indispensable pour des vacances réussies. Quand ils achètent le produit touristique, ils veulent acheter la garantie du beau temps et d'un séjour sans risque d'aucune nature. Ces aspects de la demande touristique, qui sont par exemple satisfaits en Espagne, expliquent pourquoi ce pays a tellement bien réussi à vendre son image de pays de loisir (*sea, sand, sun*).

Le rôle de l'État est également très important dans la constitution de l'offre touristique parce qu'il détient les plus puissants leviers de régulation, d'incitation et de redistribution. Quand l'État décide de s'impliquer dans la politique de l'offre, il en devient l'acteur principal. Il peut accorder des avantages fiscaux à certains produits touristiques, des subventions pour les activités touristiques, des exonérations fiscales pour encourager l'implantation d'entreprises touristiques à certains endroits. Dans le cas contraire, l'État peut freiner le développement touristique en augmentant les charges fiscales des entreprises touristiques, inhiber bureaucratiquement les investissements dans le tourisme ou carrément mener une politique de renfermement par le filtrage des entrées aux frontières comme ce fut le cas des pays de l'Europe de l'Est pendant la période communiste. Toutes ces politiques de l'État provoquent le déplacement de la courbe de l'offre.

6.1. Le produit touristique

Le produit touristique est le cœur du système présenté. Il n'est plus une variable, mais le résultat des interactions entre l'offre, la demande et le marché. Il est une combinaison entre un ensemble de caractéristiques tangibles (infrastructures, autres types de produits valorisés par l'activité touristique) et intangibles (des services). Cette définition assez floue nécessite des précisions. Le tourisme s'inscrit dans le secteur tertiaire, qui est le secteur des services. Le produit touristique proprement dit, que le consommateur achète, n'est qu'un contrat de prestations, qui inclut services après-vente et garanties. Le produit touristique est *un bien d'expérience* (Monereaux, 2008 : 217). Le client ne peut pas le tester avant, il ne peut avoir qu'un simple aperçu à travers les brochures touristiques ou l'avis des expériences d'autres touristes sur des sites internet spécialisés comme Tripadvisor. Mais, il ne peut pas porter un jugement sur le produit touristique avant de l'avoir consommé à son tour. De plus, le même produit touristique n'offre pas les mêmes satisfactions à tous les consommateurs et le producteur ne peut pas garantir tous les aspects de sa qualité à cause des imprévus qu'il ne peut pas contrôler : aléas climatiques, problèmes de transport, qualité de l'animation, attaques terroristes, etc. (ib.).

Comme tout produit économique, le produit touristique est dépendant des facteurs économiques comme les coûts de production et de commercialisation, la tendance des prix, la logique et le fonctionnement de l'entreprise, et il a une durée de vie et des implications dans la comptabilité nationale (ib.). Le produit touristique est un produit qui ne peut pas être stocké, qui est assez peu élastique, et sa consommation suppose le déplacement de l'acheteur (Ciangă, 1997). Il combine les éléments attractifs, qui sont d'habitude des ressources naturelles et socioculturelles, avec les équipements et les services qui rendent possible l'activité touristique (les transports, l'hébergement, la restauration, les équipements culturels, de cure, sportifs, de loisir, les services de guidage, les activités d'animation, etc.). Muntele et Iașu (2003 : 127) synthétisent très bien les caractéristiques du produit touristique et les processus derrière sa création : *un ensemble*

d'aménagements, d'images et de symboles soumis à une mise en valeur spécifique [touristique] par un marketing qui poursuit à la fois des buts matériels (haute rentabilité des investissements) et des buts spirituels (assurer une ambiance qui garantira au touriste un confort maximal).

Même si le produit touristique manque de souplesse, il propose néanmoins des formules qui permettent sa déclinaison en forfait (du type séjour tout compris), en produit à la carte (pour les clients qui veulent personnaliser leur séjour et assembler les éléments du produit à leur gré), produit à thème (quand il est conçu autour d'une activité dominante : culturelle, sportive, ludique, gastronomique, etc. pour un segment ciblé de la clientèle). De plus, en cas de dysfonctionnement dans le circuit de commercialisation et, dans le cas du tourisme, les nombreux intermédiaires provenant d'activités économiques différentes sont autant de sources potentielles de problèmes, des solutions peuvent être trouvées sous la forme de substitutions aux composantes du produit (un autre type d'hébergement, une autre chambre, un autre moyen de transport, un autre siège).

6.2. Types de produits touristiques : l'exemple des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

Dans notre région d'étude, les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru, que nous présenterons plus précisément dans le Chapitre V, l'offre touristique comprend par exemple des séjours balnéaires, de cure dans les stations Călimănești-Căciulata, Băile Olănești, Băile Govora du département de Vâlcea et Băile Săcelu du département de Gorj, surtout en période estivale. Les chèques vacances à des prix assez bas, qui peuvent être utilisés dans des infrastructures d'accueil d'une ou de deux étoiles, sont distribués par la Caisse Nationale d'Allocation Vieillesse et par les Syndicats. De leur côté, les agences de tourisme mettent en vente des formules touristiques du programme *La semaine balnéaire*, dont les prix sont en général plus élevés, mais qui offre des conditions supérieures.

Un autre produit touristique qui fait partie de l'offre de la région, est constitué par le tourisme rural et l'agrotourisme. Un programme *Vacances à la campagne*, auquel participe la partie du département de Gorj de la région d'étude permet de passer un séjour de 5 nuits en demi-pension dans des gîtes touristiques, à prix réduits. Ce programme se déroule avec l'appui de l'Association Nationale pour le Tourisme Rural et Culturel (ANTREC) et de l'Association Nationale des Agences du Tourisme (ANAT).

Le produit *tourisme d'aventure* est développé dans la partie appartenant au département de Gorj. Un voyageur local s'est spécialisé dans ce secteur et offre des formules touristiques proposant le rafting, le canyoning, la spéléologie, l'escalade, la tyrolienne, etc. En 2004 le programme *România-Gorj-Aventura* monté par l'opérateur homonyme a été déclaré le programme touristique le plus attractif créé par un voyageur dans le cadre de la Foire Nationale du Tourisme.

Un autre produit, centré sur le patrimoine culturel de la région, est *l'Olténie en-dessous de la montagne*, lancé en 2007 à la Foire Nationale du Tourisme. Ce produit met en avant l'architecture traditionnelle de la région, la gastronomie, les savoir-faire et les sites religieux orthodoxes.

Quant au tourisme urbain et aux formules d'escapade urbaine, on remarque l'offre de la ville de Târgu-Jiu qui met en valeur l'ensemble sculpté par Brâncuși, dans le cadre du programme *Viens chez Brâncuși*.

Il a été démontré (Mălăescu, 2013, Popescu, 2013a) qu'il est possible de développer dans la région le produit *routes thématiques*, pour relier dans un périmètre géographique variable, un certain nombre de sites dont la thématique est commune (gastronomie, architecture, sites de mémoire) dans le but de mettre en valeur le patrimoine matériel, immatériel et humain de la région traversée.

De même, les produits *bien être et remise en forme* représentent l'enjeu de beaucoup de stations thermales qui diversifient leur offre thérapeutique de base, en ajoutant l'aqualudisme et le bien-être. Les stations de la région d'étude commencent à faire des investissements timides dans ce type de produit touristique.

Les produits *écotouristiques* font également leur apparition dans la région d'étude. Le cas de la ville Horezu, déclarée station touristique grâce à la qualité des ressources naturelles et culturelles, ne peut qu'accélérer le développement des stations vertes et des produits écotouristiques. L'association pour l'écotourisme *L'Olténie en-dessous de la montagne* fait des efforts pour développer ce type de tourisme dans la région d'étude.

On observe l'apparition de nouveaux produits touristiques qui remplacent les anciens (circuits culturels, villégiatures). Innovants, répondant aux désirs d'une clientèle moderne dont les pratiques quotidiennes et les passe-temps ont évolué dans le contexte de la globalisation, de l'essor de la technologie, de l'information et de la communication, ces nouveaux produits touristiques sont adaptés au développement économique, social et technique de la société.

Pour qu'une destination (ville, région, État) attire le touriste, elle doit mettre en valeur son avantage compétitif : sa culture, la qualité de son environnement, ses prix bas, la façon de vivre de ses habitants. La stratégie basée sur le produit ne se limite pas seulement à sa création et à la définition précise de ses caractéristiques, de son fonctionnement et de ses services associés. Elle doit également tenir compte du cycle de vie du produit (lancement sur le marché, croissance, maturité, déclin, innovation), de l'image de marque et de l'histoire de la destination. De plus, la politique du produit est intimement liée aux autres éléments du mix marketing : la politique de prix, de distribution et de communication. Même si le choix stratégique se dirige vers une politique centrée sur la conception du produit, les autres éléments ne doivent pas pour autant être négligés. Le développement de l'offre touristique d'un territoire doit être un processus stratégique et réfléchi, fondé sur une bonne connaissance des ressources et des capacités du territoire.

Chapitre IV

Construction méthodologique du projet de développement touristique appliquée aux Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

1. Construction d'un instrument de diagnostic de la ressource touristique

Nous avons remarqué que dans la littérature scientifique roumaine consacrée à la géographie du tourisme, de nombreuses études tentent des évaluations en fonction de paramètres différents : soit le *potentiel touristique* des territoires (Șandru : 1970, Iordan et Nicolescu : 1971, Cocean : 1980), soit leur *valeur de récréation* (Susan : 1980), soit leur *valeur touristique* (Erdeli et Istrate : 1996, Ciangă : 1997).

De son côté, la littérature scientifique internationale s'est focalisée sur l'étude de *l'attractivité touristique*, c'est-à-dire sur les éléments qui déterminent le déplacement des touristes et la visite de certains sites au détriment d'autres. Ainsi, Lew (1987), Gunn (1988), Leiper (1990), Walsh-Heron et Stevenson (1990), Inskeep (1991), Swarbrooke (2002), Gagnon (2003, 2007) se sont concentrés sur la définition des facteurs touristiques attractifs. Leurs analyses tiennent compte de divers points de vue (géographique, de l'aménagement, sociologique), mais également de l'impact du développement des attractions touristiques sur les destinations. Néanmoins, comparé au nombre des études épistémologiques, le nombre des études axées sur l'aspect méthodologique est bien moindre. Il s'agit là de l'élaboration d'un instrument de mesure de l'attractivité touristique d'une destination ou d'un territoire (Cocean : 1984, Ciangă : 1997, Erdeli et Istrate : 1996, Căndea et coll. : 2000, Mălăescu : 2013, Krešić et Prebežac : 2011, Novakovski et coll. : 2008, Bédard : 2008), qui permette la quantification des facteurs qui influencent la décision des touristes quant au choix d'une destination pour les vacances ou pour les loisirs.

La construction d'un instrument de diagnostic pour évaluer *la capacité de développement touristique d'un territoire* se justifie par la nécessité de créer un outil flexible, approprié aux spécificités de l'activité touristique et adaptable à tout espace géographique. Sur la base des modèles de quantification du potentiel touristique d'un territoire, de détermination de la valeur touristique, ou de l'attractivité touristique présentés dans le chapitre précédent, nous proposerons un outil qui prend en compte les caractéristiques des ressources naturelles (la géomorphologie du territoire, le climat, l'hydrographie, la végétation et la faune), les ressources anthropiques et les infrastructures du territoire.

1.1. Détermination de la valeur touristique

Pour déterminer la valeur touristique des ressources de la région d'étude, nous avons eu recours à l'analyse des ressources à potentiel touristique de façon à estimer le plus objectivement possible leur degré d'attractivité. Ainsi, dans une première étape, nous avons réalisé, à partir des données recensées dans la littérature scientifique et de notre étude sur le terrain, un inventaire des ressources des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru. Les caractéristiques des ressources identifiées constituent, par ailleurs, les indicateurs que nous utiliserons pour déterminer la valeur touristique de notre région d'étude.

La quantification de l'attractivité et du potentiel touristique d'un territoire permet l'estimation de *la valeur touristique totale* (VTT), un indicateur qui devrait se trouver à la base de toute démarche de planification et d'aménagement touristique du territoire, car il constitue *un instrument de diagnostic, de décision, de gestion, d'observation, de collaboration, de marketing et de communication* (Bédard, 2008 : 3). Fondé sur l'inventaire des ressources à valences touristiques

existant sur le territoire, le calcul de la valeur touristique totale représente en fait un *instrument de diagnostic* de l'état actuel de développement du tourisme sur le territoire pris en compte, et permet d'anticiper les possibilités de développement ultérieur détectées au moment de l'évaluation de la capacité du territoire. Le calcul met en évidence les points forts, les points faibles, les opportunités et les risques de l'implémentation d'un projet de développement touristique, ce qui le transforme en un *instrument de décision*.

Régulièrement actualisé, cet indicateur constitue aussi un *instrument d'observation* de l'évolution de la destination, rendant possible le suivi du développement touristique territorial, de même que celui du degré d'exploitation du potentiel touristique des ressources. Et lorsqu'il s'agit de réaliser des objectifs d'action communs il peut constituer un *instrument de collaboration* entre les acteurs territoriaux réunis, et un *instrument de gestion* des ressources existantes. Enfin, comme le résultat du calcul de cet indicateur offre la « radiographie complète » du territoire (Ciangă et coll. : 2002), il permet d'établir la typologie de la destination, la comparaison avec d'autres destinations et donc la réalisation d'un meilleur positionnement sur le marché, et la définition d'une image de marque (brand) et peut alors servir d'*instrument de marketing et de communication*.

1.2. Qu'est-ce qu'on évalue : les catégories de la VTT

Il s'agit tout d'abord d'établir un inventaire exploitable de ce qui constitue la valeur touristique d'un territoire, d'un côté les éléments et les catégories qui déterminent l'attraction touristique, ressources naturelles et infrastructures associées, et de l'autre de proposer des indicateurs qui permettent leur quantification.

Les catégories qui composent la *valeur touristique totale* (VTT) sont représentées par les attractions touristiques et par les éléments adjuvants, dont la valeur touristique est plus faible, mais qui contribuent à créer un cadre propice au déroulement des activités touristiques. Les attractions touristiques sont représentées par de nombreux éléments, extrêmement variés. L'Organisation Mondiale du Tourisme (McIntyre et coll., 1993, cités par Kresčić et Prebežac, 2011 : 500) propose les catégories suivantes de facteurs attractifs :

- (1) les ressources touristiques naturelles ;
- (2) le patrimoine touristique culturel et historique ;
- (3) les conditions climatiques ;
- (4) l'infrastructure ;
- (5) les services touristiques et les facilités existantes dans le cadre de la destination.

Cette liste, généralement acceptée par les chercheurs, s'avère, dans les conditions actuelles de développement du phénomène touristique, incomplète, et Ritchie et Crouch (2005) proposent une classification des attractions touristiques en sept catégories :

- (1) physiographie et climat ;
- (2) culture et histoire ;
- (3) activités proposées dans le cadre de la destination ;
- (4) événements organisés ;
- (5) possibilités de divertissement ;
- (6) infrastructures ;
- (7) liens et réseaux.

Par rapport à la classification de l'OMT, qui valorise les éléments naturels, culturels, historiques, les infrastructures et les services touristiques, nous observons que les événements organisés (catégorie 4), représentés surtout par les festivals, à partir desquels le tourisme événementiel s'est développé ces dernières années, occupent une place importante, s'individualisent en tant que catégorie autonome, bien que, dans certains cas, il existe des superpositions avec les possibilités de divertissement offertes par une destination (catégorie 5). En outre, les liens et les réseaux (catégorie 7) deviennent importants en tant qu'attractions touristiques. En effet les visites de la famille et des amis, de même que le tourisme généré par les congrès et les réunions (réunions scientifiques, professionnelles, associatives, les ateliers) déterminent des liens personnels et professionnels entre les destinations touristiques et les marchés, et motivent le tourisme.

1.3. Le calcul de la VTT pour les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

Dans notre calcul de la valeur touristique totale d'un territoire, indicateur sur la base duquel on peut déterminer la capacité de développement touristique, et que nous appliquerons à notre territoire d'étude, nous prendrons d'abord en considération les éléments de la première catégorie, physiographie et climat du territoire (relief et structures géologiques, climat, hydrographie, végétation, faune, paysage, réservations naturelles, qualité de l'environnement naturel), qui soit représentent des attractions touristiques autonomes, soit s'allient à d'autres éléments pour constituer une attraction. Par exemple, une forme de relief, peut être une attraction en soi, grâce à des caractéristiques rares (dimension, forme, couleur, disposition, structure) qui l'individualise jusqu'au degré d'unicité. Par ailleurs, une forme de relief qui présente des caractéristiques communes avec la catégorie à laquelle elle appartient, par exemple un versant de montagne, mais associée avec d'autres éléments à potentiel attractif, comme une couche de neige skiable plus longtemps, constituera une attraction touristique pour les pratiquants de sports d'hiver.

Quant aux indicateurs liés aux infrastructures utilisés par la suite pour l'estimation quantitative de chaque élément du cadre naturel, ils ont été choisis en fonction des attributs à impact sur le tourisme et sur les visiteurs, des critères fonctionnels et esthétiques influençant l'aménagement et la planification touristique. Nous présenterons successivement chaque ressource à valeur touristique du cadre naturel et anthropique en tenant compte de toutes ses caractéristiques. Ensuite (Chapitre V) nous nous concentrerons sur les caractéristiques de notre région d'étude.

L'analyse en détail de chaque ressource et son insertion dans un contexte plus large a pour rôle de déterminer avec exactitude la place occupée par les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru du point de vue de la valeur de leurs ressources touristiques, afin de pouvoir évaluer et situer l'attractivité de cette région touristique dans les différents contextes - régional, national et international.

2. Données statistiques du phénomène touristique dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

La collecte des données statistiques sur le phénomène touristique permet de mettre en place un suivi du développement de cette activité et de réaliser des comparaisons entre des pays, entre des régions touristiques, entre des entreprises touristiques situées dans la même destination, au niveau de l'entreprise touristique à des périodes différentes.

Les indicateurs synthétisent les données statistiques de nature qualitative ou quantitative et offrent des informations, dans ce cas, sur le tourisme en général, sur un aspect ou sur un secteur du tourisme, à une période donnée (Stafford et Sarrasin, 2005 : 40). Les indicateurs touristiques servent :

- à mesurer la performance d'un secteur, d'un domaine, d'un produit ;
- à établir un diagnostic sur la situation touristique d'un pays, d'une région ou d'une entreprise, en termes de demande et d'offre touristique ;
- à comparer des secteurs et des produits touristiques ;
- à analyser l'évolution d'un secteur, d'un produit touristique ;
- à déterminer l'attraction territoriale d'une destination ;
- à déterminer la nécessité de la mise en place de nouveaux équipements touristiques ;
- à évaluer l'impact d'une campagne marketing, du lancement d'un nouveau produit, de l'application d'une nouvelle politique de prix ;
- à mettre en place une politique touristique.

L'élaboration des indicateurs n'est possible que dans les conditions d'un recueil correct et en conformité avec la réalité des données de façon à avoir des séries de données consécutives,

exhaustives, qui recensent toutes les activités des entreprises touristiques, mises à jour régulièrement.

Les sources de données sur le phénomène touristique sont : l'enregistrement des entrées à la frontière, les registres et les déclarations des structures d'accueil sur leur capacité d'accueil, le nombre de touristes et les nuitées, les résultats des enquêtes sur les touristes et leurs dépenses touristiques, les résultats des enquêtes sur les entreprises spécialisées, les recensements, le compte satellite du tourisme. Ces données statistiques permettent d'obtenir des indicateurs simples, comme des pourcentages, des moyennes, des fréquences (ex : nuitées, nombre d'unités d'accueil). Le traitement plus complexe des données statistiques d'après des modèles mathématiques permet de calculer des indicateurs synthétiques comme : la densité des flux touristiques au niveau territorial, l'intensité avec laquelle les gens partent en vacances, la répartition de la main d'œuvre dans le tourisme, etc. (Cristureanu et coll., 2002).

Néanmoins, le phénomène touristique s'avère assez difficilement quantifiable et la majorité des indicateurs utilisés présentent des limites. Dans le cas de la méthode de l'enregistrement des flux touristiques à la frontière, il est difficile de séparer les touristes des non-touristes, surtout dans un espace de circulation libéralisé comme Schengen. La méthode basée sur la déclaration de l'activité des entreprises touristiques permet d'obtenir des informations quantitatives sur la circulation touristique, sur le touriste, le but de la visite, la longueur du séjour, sur le taux d'occupation des structures d'accueil, mais elle présente aussi des désavantages. Ces désavantages sont liés soit à la surestimation des visiteurs dans une région — un touriste qui est logé pendant son séjour de sept jours dans sept hôtels différents de la même région sera compté comme sept touristes – soit à la sous-estimation des visiteurs si les hôteliers déclarent moins de touristes pour éviter de payer plus d'impôts. Les nuitées, c'est-à-dire le nombre de jours/touriste, sont un indicateur plus pertinent pour éviter les erreurs de surestimation des touristes. Quant aux enquêtes comme celles que nous avons présentées, elles dépendent beaucoup de la disponibilité des répondants, de leur bienveillance et de leur sincérité.

L'utilisation des indicateurs statistiques pour caractériser le phénomène touristique au niveau macroéconomique et microéconomique montre encore une fois l'influence prépondérante de l'approche économique dans l'étude du tourisme. La littérature scientifique offre plusieurs classifications des indicateurs, en fonction de l'aspect étudié.

Cristureanu et coll. (2002) distinguent les indicateurs de la demande globale, externe et interne ; indicateurs de l'offre touristique ; indicateurs de la relation entre la demande et l'offre touristique ; indicateurs des effets économiques du tourisme ; indicateurs de la densité touristique au niveau du territoire et de la population ; indicateurs du potentiel touristique des marchés ; indicateurs de la force de travail dans le tourisme.

Gheorghilaş (2008 : 158-162) propose un autre système de classification des indicateurs : indicateurs macroéconomiques (indicateurs d'évaluation de la capacité d'accueil, de la circulation touristique et des indicateurs financiers concernant les recettes du tourisme), les indicateurs microéconomiques (indicateurs de l'offre et de la demande touristique), les indicateurs d'efficacité du tourisme (indicateurs évaluant l'utilisation des infrastructures, des équipements et des services touristiques) et les indicateurs de la qualité de l'activité touristique (évaluation de la qualité de l'activité touristique par l'intermédiaire des enquêtes qui se concentrent sur l'effet produit par la prestation touristique sur les touristes).

Les statistiques de l'OMT sont structurées d'après un autre système de suivi du phénomène touristique. Ce système est structuré en fonction des formes de tourisme (tourisme récepteur, tourisme interne, tourisme émetteur), des sous-secteurs du tourisme et de l'emploi créé.

Nous allons utiliser les indicateurs recensés par l'Institut national de la statistique roumain (INS) : nombre des structures touristiques d'accueil et leur répartition territoriale, la capacité d'accueil existant et en fonction, les arrivées des touristes dans les structures d'accueil, les nuitées

touristiques, le taux d'utilisation des capacités des structures d'accueil, le nombre de touristes étrangers.

2.1. Critères et système d'évaluation retenus pour notre région d'étude

L'attractivité des ressources touristiques réside dans une série d'aspects esthétiques, structurels, dimensionnels, symboliques et fonctionnels, dans leur degré d'accessibilité et d'aménagement, mais également dans les représentations que les touristes se font de ces ressources. Sur la base des 6 critères proposés par Cocean et Dezsi (2009 :110) pour l'évaluation de l'attractivité des ressources anthropiques, *l'ancienneté, l'unicité, l'inédit, la dimension, le symbole et la fonction*, nous avons créé, pour faciliter le processus de diagnostic, une liste de 15 critères applicables à la fois aux ressources naturelles et aux ressources anthropiques. Les critères proposés sont les suivants :

- (1) le nombre d'apparitions d'une ressource;
- (2) l'inédit ;
- (3) l'âge/ l'ancienneté ;
- (4) l'état de conservation ;
- (5) la diversité typologique ;
- (6) la complexité structurelle ;
- (7) la dimension et l'étendu spatial ;
- (8) le détachement altimétrique et l'individualisation dans le paysage ;
- (9) la chromatique et la physionomie ;
- (10) la valeur symbolique ;
- (11) la fonction ;
- (12) l'accessibilité ;
- (13) l'aménagement ;
- (14) la représentation par le nombre de photos géocodées ;
- (15) la labellisation.

Précisons ce qu'évaluera chacun de ces critères :

1. *Le nombre d'apparitions* d'une ressource renvoie à sa fréquence d'apparition sur le territoire. Si on le trouve seulement dans le cadre du site analysé, alors il s'agit d'une ressource unique, ce qui détermine une très grande attractivité. S'il est spécifique uniquement à une région, où plusieurs sites sont du même type, sa valeur attractive reste élevée, mais elle est partagée entre les sites. Si elle est le résultat de l'action conjuguée d'un complexe de facteurs, qui sont également réunis ailleurs, alors la valeur de la ressource décroît, jusqu'à devenir une banalité.

2. *L'inédit* est une caractéristique des ressources qui se réfère à l'aspect physionomique, positionnel et structurel-compositionnel. Il prend en compte les caractéristiques originales d'une ressource qui surprend l'observateur, en général les phénomènes bizarres, hors du commun dont l'explication n'est pas évidente, qui surprennent et suscitent la curiosité du touriste.

3. *L'âge / l'ancienneté* des objectifs touristiques témoignent d'un temps révolu, de l'art, des symboles, des croyances et de la façon de vivre de nos ancêtres. Plus il est ancien, plus il est attractif, surtout s'il est bien conservé.

4. *L'état de conservation* représente le degré d'intégrité d'une ressource au niveau des composantes et des fonctions qu'elle a gardées en dépit du passage du temps et des modifications qui se sont produites dans son environnement.

5. *La diversité typologique* d'une ressource fait référence aux formes qu'elle peut prendre. Il s'agit soit d'une ressource homogène (par exemple la même forme de relief, le même type de végétation ou le même style architectural) ou d'une ressource hétérogène, qui en fonction des conditions du milieu se manifeste différemment et détermine la diversité typologique. Le rôle de la diversité typologique est d'éliminer la monotonie.

L'indice d'attractivité d'un territoire augmente d'autant plus que la mosaïque de formes qu'il étale est variée, et vice-versa. En général, les formes surdimensionnées, grandioses, largement étalées spatialement sont attractives et attirent l'intérêt de l'observateur (Cocean, 2011 :7).

6. *La complexité structurelle* des ressources fait référence au nombre de formes ou de microformes qui se développent sur un territoire.

7. *La dimension et l'étendue spatiale* fait référence au type d'apparition de la ressource – une apparition isolée, une apparition zonale, homogène ou discontinue.

8. *Le détachement altimétrique et l'individualisation dans le paysage* renvoie à la position que les éléments occupent dans le paysage. La disposition verticale des éléments, l'effet d'îlot créé par son détachement par rapport aux autres éléments qui l'entourent favorise la perception optimale de l'élément et l'impose comme un repère spatial sur lequel se concentrent l'attention et la curiosité de l'observateur (Cocean, 2011:7).

[...] le déploiement vertical des éléments paysagers est infiniment plus pittoresque, plus attirant par rapport au déploiement horizontal. L'impact sur l'observateur est immédiat, son intérêt sur l'élément [...] en cause est déclenché instantanément (Cocean, 2010:92).

9. *La chromatique et la physionomie* renvoient aux particularités esthétiques des ressources considérées, *perçues en général de manière positive par les touristes* (Cocean, 2010:92). Une forme et/ou une couleur particulière saute aux yeux et *incite la curiosité par sa déviation par rapport à la règle, l'écart entre elle et la norme, le banal* (Cocean, 2011:7-8).

10. *La valeur symbolique* représente la connotation attribuée à une ressource touristique, c'est-à-dire ce que la ressource en cause évoque et pas seulement ce qu'elle est. Il s'agit de la valeur affective que la communauté locale lui attribue en fonction de son imaginaire culturel et de son histoire.

11. *La fonction* remplie par une ressource représente son utilisation. Une ressource peut avoir plusieurs fonctions et être valorisée dans le cadre d'activités multiples. Dans certains cas, des conflits peuvent surgir entre les utilisateurs, à cause d'intérêts divergents et d'incompatibilité entre les diverses activités qui valorisent la ressource en cause. Le tourisme est néanmoins une activité flexible qui permet des mises en valeur différentes des ressources.

12. *L'accessibilité* évalue la facilité avec laquelle un site peut être atteint, à partir d'un point dans l'espace. Elle est fonction de la distance, qui doit être spatialisée et contextualisée.

Dans le domaine du tourisme on travaille à partir du modèle des flux (Martley, 1976, Campbell, 1966 cités par Muntele et Iașu, 2003) et de l'espace touristique (Miossec, 1976, cité par Muntele et Iașu, 2003). On s'intéresse alors aux distances qui séparent des points dans l'espace et le temps entre *régions émettrices – régions réceptrices* (Thurot, 1980, Lundgren, 1982, Pearce, 1981, cités par Muntele et Iașu, 2003), *origine – itinéraire – destination* (Cazes, 1980, cité par Muntele et Iașu, 2003) et *distance – temps* (Burkart et Medlik, 1974, cité par Muntele et Iașu, 2003).

13. *L'aménagement des ressources* s'adapte à leur quantité, à leur qualité et à leur configuration territoriale. Ainsi, en fonction de la complexité des aménagements que les ressources peuvent générer, Defert (1966) (cité par Muntele et Iașu, 2003) identifie les cas de figure suivants:

- *l'aménagement touristique univoque* se concentre sur une ressource isolée, bien délimitée (ex. objectif historique/ culturel, une grotte, des gorges, etc.) et suppose des interventions sommaires, ponctuelles, isolées, adaptées uniquement pour la visite de la ressource ;
- *l'aménagement touristique plurivoque* suppose un ensemble d'actions dont l'objet est une ressource touristique homogène, des interventions similaires, groupées dans l'espace (une région avec des sources thermales, un ensemble d'objectifs culturels, etc.) ; dans ce cas les infrastructures sont complexes et intégrées au territoire ;

- *l'aménagement touristique équivoque* suppose des actions dont le but est l'aménagement intégré et l'inclusion des ressources dans des circuits touristiques (d'habitude les ressources sont disséminées dans l'espace et différentes du point de vue typologique) ; ce sont des aménagements très complexes, basés sur la complémentarité entre les composantes qui assurent le bon fonctionnement du système intégré.

14. *La perception et la représentation touristique à travers les photos géocodées* renvoie à l'image perçue, puis transmise par les touristes après la visite d'un endroit. La photo géocodée est un indicateur que nous utiliserons pour déterminer le degré d'attractivité d'un objectif touristique ou d'un lieu considéré comme attractif par ses visiteurs qui expriment leur avis sur les réseaux sociaux. Ainsi, la photo géocodée⁴¹ devient un marqueur du degré d'attractivité touristique. Nous allons utiliser dans notre analyse les photos géocodées sur la plateforme Panoramio. En effet, même s'il existe plusieurs plateformes de partage des photos (Flicker.com, Picasaweb.com), d'une part Panoramio est très populaire en Roumanie et d'autre part elle est en contact direct avec les services webmap et streetview de Google, ce qui permet de localiser facilement un endroit partout dans le monde.

15. *La labellisation* représente une forme de certification et de garantie de la qualité. Dans le domaine du tourisme, la qualité est représentée par la classification des structures d'accueil⁴², de restauration⁴³, des sites touristiques et du patrimoine culturel⁴⁴.

Les systèmes d'évaluation du potentiel touristique sont basés sur l'estimation de la valeur touristique des ressources à travers l'attribution d'un nombre de points en fonction des critères quantitatifs et qualitatifs établis par les chercheurs, critères qui sont censés exprimer / synthétiser l'attractivité touristique des ressources. La méthodologie utilisée en général est celle des graphes arborescents, où l'on identifie quatre catégories principales d'éléments déterminant l'attractivité touristique d'un territoire : les ressources naturelles, les ressources anthropogéniques, les infrastructures générales et les infrastructures touristiques.

⁴¹ La photo géocodée est une photo localisée spatialement, dans le système de coordonnées GPS (latitude, longitude), qui indique avec précision l'endroit où elle a été prise. Son utilisation comme indicateur pour déterminer l'attractivité d'un objectif touristique a été introduite dans la recherche de la géographie du tourisme en Roumanie par M. Bulai (2013) qui la considère comme *une expression forte de l'existence des attractions et des paysages extraordinaires*. Elle suppose la *libre volonté des utilisateurs de marquer géographiquement certaines activités, pratiques, endroits* (Bulai, 2013: 72) et de les partager avec les autres membres de la communauté virtuelle. Les motivations à la base de cette opération volontaire des utilisateurs d'internet sont multiples: soit le désir de partager leurs expériences avec d'autres, soit faire la promotion d'un endroit attractif, peu connu, soit territorialiser des activités et des pratiques spatiales, de plus en plus nombreuses et complexes, etc. (Bulai, 2013:72).

⁴² Les structures d'accueil sont classées en fonction du nombre d'étoiles (les hôtels), d'épis de blé en France et de marguerites en Roumanie (les gîtes ruraux).

⁴³ Les restaurants sont également classés en fonction du nombre d'étoiles, les meilleurs recevant des étoiles Michelin.

⁴⁴ Les sites touristiques dont le patrimoine est remarquable se trouvent inscrits sur la Liste des monuments historique en Roumanie et/ou sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO et font l'objet de diverses labellisations (routes thématiques, patrimoine de l'humanité, destination d'excellence, destination écologique, etc).

2.2. Évaluation selon les critères retenus

Le système d'évaluation que nous proposons est également basé sur la méthode des graphes arborescents. Nous accordons une importance égale à l'existence des ressources et aux infrastructures. Nous essayerons d'appliquer les critères d'évaluation proposés dans la partie précédente aux ressources qui existent sur notre territoire d'étude.

Il est évident que la grille des critères identifiés ne s'applique pas dans son intégralité à toutes les ressources. Pour certaines ressources comme par exemple le climat nous avons utilisé des indicateurs climatiques pour déterminer l'attractivité et la valeur touristique du territoire. De plus, pour chaque ressource nous avons dressé la typologie complète des formes, des manifestations et des apparitions à l'échelle mondiale pour pouvoir réaliser un diagnostic ancré dans un contexte international, car les destinations touristiques entrent en rivalité sur un marché globalisé. Ainsi, les différences entre les territoires émergeront de la variété de leurs ressources et de leurs infrastructures, de leur qualité et de leur mise en valeur.

Pour pouvoir ensuite grouper les résultats obtenus dans des catégories et dresser des typologies spatiales nous avons accordé des points aux critères identifiés (voir Tableau 1 ci-dessous). Des sous-catégories de valeur différentes ont été proposées pour les critères, qui ont permis de raffiner l'analyse et d'aboutir à une évaluation plus minutieuse.

Ce système d'évaluation est adapté à la fois à l'évaluation de la valeur touristique d'un site, d'une commune ou d'une région. Il permet les hiérarchisations typologiques et thématique, c'est-à-dire une hiérarchisation à différentes échelles (commune, région) et une hiérarchisation en fonction de la catégorie ou du type de ressources (ex. ressources naturelles, ressources hydrologiques, etc.).

En fonction du nombre de points que les communes de la région d'étude ont accumulé, nous avons déterminé 6 catégories d'UAT en fonction de la VTT : UAT à valeur touristique très basse, UAT à valeur touristique basse, UAT à valeur touristique moyenne, UAT à valeur touristique élevée, UAT à valeur touristique très élevée, UAT marquantes pour le tourisme pratiqué dans la région d'étude (voir Figure 32).

Le but du diagnostic basé sur ce système d'évaluation a été d'établir des catégories en fonction des valeurs obtenues et de faire des groupements de valeur pour déterminer les communes à forte valeur touristique et les communes à faible valeur touristique et leur localisation dans l'espace. En fonction des résultats obtenus pour chaque type de ressource et ensuite globalement, au niveau de la commune, il sera possible de déterminer les actions à entreprendre dans le cadre du projet touristique.

Tableau 1. Scores accordés aux critères d'évaluation des ressources attractives du point de vue touristique (source : A.C.Popescu, 2015)

Critère	Nombre de points
Nombre d'apparitions	1 apparition – 1 point
Inédit	3p
Âge/ Ancienneté	Préhistorique – 3p
	Antique – 2,5p
	Médiéval – 2 p
	XV-XVIII ^e – 1,5p
	Sec. XIX- XX ^e – 1p
	Période contemporaine – 0.5p
État de conservation	2 p – très bon
	1 p - bon
	0,5 p - dégradé
	0 p – en ruine
Diversité typologique	Homogénéité – 0p
	Hétérogénéité – 1p
Complexité structurelle	Simple – 0,5p
	Complexe – 1p
Dimension et étendue spatiale	Apparition isolée – 1p
	Apparition régionale – 0,5p
Détachement altimétrique et individualisation dans le paysage	1p
Chromatique et physionomie	1p
Valeur symbolique	1p
Fonction	1 fonction – 1p
	Plusieurs fonctions – 2p
Accessibilité	Route européenne – 3p
	Route nationale – 2p
	Route départementale – 1p
	Route locale – 0,5 p
Aménagement	Univoque – 1p
	Plurivoque – 2 p
	Équivoque – 3p
Perception et représentation	1-5 photos – 0,5 point
	+5 photos – 1 point
Certification/ Label	1 point pour chaque certification/ label

3. L'enquête : un complément de données

Pour avoir également une image sur la dimension qualitative du tourisme dans les Souscarpatas situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée de Motru, nous avons utilisé la méthode de l'enquête. Deux principes président le déroulement d'une enquête : d'une part elle implique une recherche méthodique et doit ainsi satisfaire certaines exigences de rigueur, permettant d'aboutir à des résultats quantifiables et, d'autre part, ce type de recherche s'applique à une réalité particulière (comportements, goûts, opinions, besoins, attentes, manière de vivre d'un groupe). Elle peut prendre diverses formes, plus ou moins structurées et directives, dont les plus connues sont : le recensement, le sondage et l'entretien.

Une enquête est conduite d'après des questions que le chercheur a formulées auparavant dans le but de tester ses hypothèses de recherche. **Le questionnaire** est la forme la plus structurée de l'enquête dont l'application permet d'obtenir des résultats mesurables, croiser les variables et quantifier le phénomène étudié.

Dans notre recherche nous avons utilisé la technique de l'enquête, parce que nous avons identifié une lacune au niveau des indicateurs et des données recensées tant au niveau

statistique que bibliographique, sur les touristes qui visitent la région d'étude et sur leur représentations de cette région. De plus, le recours aux méthodes quantitative et qualitative a permis la validation des résultats. Ainsi, pour tester l'hypothèse *le manque d'un système d'observation des touristes ne permet pas la mise en place d'une stratégie de développement touristique adaptée à la réalité territoriale* nous avons appliqué des questionnaires aux :

- dirigeants des centres d'information touristique de la région d'étude, parce que ces infrastructures territoriales sont les plus adaptées à assumer cette mission ;
- touristes sur leur séjour, parce qu'ils représentent la demande touristique.

Nous avons construit deux types de questionnaires en fonction des destinataires.

3.1. Le questionnaire pour les dirigeants des offices de tourisme

Le questionnaire pour les dirigeants des centres d'information touristique (Annexe 1) contient majoritairement des questions ouvertes sur les activités du centre.

Les centres d'information touristique sont une structure territoriale nouvelle, non seulement dans le territoire d'étude, mais en Roumanie. Si en France les offices de tourisme existent officiellement sous cette dénomination depuis 1959, avec un rôle et des compétences bien établis, en Roumanie la situation est différente. À cause de la longue période d'enfermement politique de la Roumanie pendant la période communiste et les restrictions de circulations des personnes, un nombre restreint de touristes visitaient la Roumanie. Ainsi, à part la publication de guides touristiques, il n'y a pas eu d'infrastructure touristique d'accueil et d'information sous la forme d'offices de tourisme. Les hôtels, les agences de tourisme, les guides conférenciers et les musées remplissaient les tâches d'un office de tourisme. L'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne, la facilitation de la circulation des personnes et la possibilité d'obtenir des aides financières de la part de l'Union européenne pour le développement du secteur touristique a incité les collectivités locales à déposer des projets pendant la période de programme 2007-2013, pour la mise en place des centres d'information touristique. Ainsi, plusieurs projets des centres d'information touristique ont été approuvés et mis en place, certains pour une courte période qui a correspondu à la durée du financement européen.

Il y a trois centres d'information touristique fonctionnels dans la région d'étude, à Călimănești, Horezu et Târgu-Jiu, que nous avons contactés, visités, dont nous avons interviewé les dirigeants et où nous avons réalisé le sondage sur la perception des touristes. Les dirigeants de ces centres ont été très ouverts et ont répondu aux questions sur le statut de ce type d'infrastructures, sur le financement obtenu, sur la gestion des projets, sur les programmes touristiques mis en place, sur l'organigramme et sur leurs relations avec les autres acteurs du domaine touristique.

Les résultats de ces questionnaires sont présentés dans la section 3.6. du Chapitre V.

3.2. Le questionnaire pour les touristes

Le questionnaire pour les touristes (Annexe 2) se présente comme un sondage. Le sondage est une forme d'enquête sociologique, qui prend la forme d'une recherche sélective, avec des questions succinctes avec un but précis. L'idée du sondage est de restreindre la population statistique qu'on veut analyser à un échantillon plus réduit, susceptible d'illustrer les caractéristiques de l'ensemble (Rotariu et Iluț, 1999 : 52). En général, les sondages sont centrés sur les opinions, les perceptions, les représentations et les expériences des individus et essayent de déterminer ce qu'ils pensent, considèrent, apprécient, sentent à propos d'une idée, d'une personne, d'une institution, etc. Dans le cas du tourisme, les sondages testent le degré de satisfaction des touristes, leurs options, leurs intentions et leurs attentes.

Les questionnaires appliqués pour les sondages d'opinion doivent être simples et clairs. Ils sont utilisés pour mener dans un temps court une enquête et extraire des résultats qui vérifient ou infirment une hypothèse. Ils permettent d'évaluer différents phénomènes sociaux et constituent un repère pour la validation des stratégies des acteurs publiques, mais ils n'ont pas de but explicatif.

De la bonne conduite des étapes nécessaires pour mettre en place un sondage, dépend sa qualité. Les paramètres qui dictent la qualité du sondage sont le choix et la formulation des questions, leur double adaptation aux besoins du demandeur et aux réalités du terrain, l'échantillonnage, la qualité du travail de collecte des informations, les méthodes de traitement et d'analyse des informations recueillies.

a) *La construction du questionnaire*

Nous avons opté pour un questionnaire structuré, qui comprend 19 questions dont 14 fermées (où les répondants ont dû choisir parmi plusieurs variantes de réponses et des questions qui supposent l'établissement d'une hiérarchie) et 5 ouvertes, parce qu'en général le temps nécessaire pour remplir les questions fermées est inférieur au temps alloué pour répondre aux questions ouvertes. Les questions doivent être courtes, formulées de façon compréhensible, pour éviter les malentendus, les réponses ambiguës et les interprétations erronées ou même le manque d'une réponse, ce qui entraîne des résultats faux. De même, il faut penser à la présentation matérielle du questionnaire et l'adaptation de l'enquête à la collecte de l'information sur le terrain. Nous avons essayé de limiter le questionnaire à une page recto verso, pour ne pas décourager les répondants et pour ne pas donner l'impression d'un effort considérable pour son remplissement.

On a utilisé plusieurs **types de questions** en fonction des variables que nous avons voulu étudier : informations générales sur les touristes, sur leur comportement, motivations, perception et attitudes. *Les questions conçues pour obtenir des informations sur les caractéristiques des répondants* ont été utilisées pour classer ou grouper les répondants qui ont les mêmes caractéristiques. Ce sont des questions sur le sexe des répondants, leur âge, leur occupation, etc. Ce genre de données nous a aidée à construire et à décrire le profil des personnes qui ont participé à l'enquête. En second lieu, elles permettent de comparer les réponses d'une certaine catégorie de répondants (Brotherton, 2010 : 141).

Les questions comportementales ont été conçues pour recueillir des informations sur le comportement des répondants (ce qu'ils font, quand, avec quelle fréquence, où, etc.). Ce type de questions recueille des informations factuelles sur les activités des individus (Brotherton, 2010 : 143). Pour le tourisme, les réponses à ce type de questions révèlent les sites touristiques et les activités qui attirent les visiteurs, la fréquence avec laquelle ils visitent les sites et participent aux activités.

Les questions de perception et d'attitude ne se concentrent pas sur le vrai comportement des individus, mais sur leur façon de penser, de concevoir et d'apprécier les choses (Brotherton, 2010 : 143). Par exemple, l'image et les représentations qu'ils ont ou se font d'une certaine chose, leurs préférences et intentions, les explications qui se trouvent à la base de leurs choix et de leurs opinions sont très importantes pour le développement d'un produit touristique ou d'une destination. Ce type de questions peut prendre la forme des questions qui utilisent une échelle Likert⁴⁵ pour enregistrer les réponses ou des questions numériques bipolaires⁴⁶. Les deux sont des questions fermées, utilisées pour faciliter la tâche des répondants et tirer des appréciations sur leur expérience.

Nous avons utilisé quelques questions ouvertes, de type numérique (par exemple, l'âge des répondants a été rempli par eux), pour lesquelles nous avons opté pour des raisons d'économie d'espace et, des questions ouvertes de type qualitatif. Les questions ouvertes ont été utilisées sous diverses formes : soit elles ont été placées à la fin du questionnaire pour donner la parole aux répondants comme un commentaire libre des opinions, des remarques, etc.

⁴⁵ Les questions dont la réponse est sous la forme de l'échelle Likert, supposent que la personne interrogée exprime son degré d'accord ou de désaccord vis-à-vis d'une affirmation, en encerclant un des cinq choix de réponse qu'elle a à sa disposition: pas du tout d'accord, pas d'accord, ni en désaccord ni d'accord, d'accord, tout à fait d'accord.

⁴⁶ Les questions numériques bipolaires utilisent dans la réponse une échelle numérique, contenant deux pôles bien distincts 1 (minimum) et 10 (maximum). Le répondant exprime son degré de satisfaction ou d'accord, en accordant une note sur cette échelle.

b) L'application des questionnaires

La stratégie que nous avons choisie pour mener cette enquête a été de distribuer les questionnaires dans les centres d'information touristique de la région d'étude, un de nos buts étant de déterminer la fréquentation de ces infrastructures. Nous avons décidé de ne pas exercer une pression sur les touristes pour remplir les questionnaires. Ainsi, les questionnaires ont été exposés sur une table dans les centres d'information touristique. Les touristes qui y sont entrés ont été informés sur le déroulement de l'enquête concernant leur perception de la région et le degré de satisfaction de leur séjour et invités à exprimer leurs opinions.

c) L'analyse des questionnaires

Pour l'analyse des questionnaires, nous avons utilisé le logiciel statistique Sphinx Plus2⁴⁷. Dans une première étape, nous avons codé les réponses en fonction des variables analysés (provenance géographique, âge, classe socioprofessionnelles, nationalité, types d'organisation du séjour, moyen de transport, types de séjour, durée du séjour, type d'hébergement choisi, sites touristiques visités, perception sur l'aménagement de la destination, etc.). Dans la seconde étape, nous avons demandé la synthèse des résultats, ce qui a été automatiquement réalisé par le logiciel Sphinx Plus2. Sur la base des résultats obtenus, nous avons déterminé les tendances générales qui s'en dégagent, sans intervention du chercheur (synthèse automatique). Dans la troisième étape, nous avons réalisé une synthèse assistée, contrôlée en fonction des paramètres préétablis dans le cadre de cette recherche et des variables envisagées. La synthèse assistée dirigée par le chercheur est basée sur la réalisation de sous-populations statistiques comparables, qui permettent de réaliser des analyses beaucoup plus fines, en fonction de l'âge des touristes, de leur nationalité, de leur provenance géographique, du lieu où l'on a réalisé l'enquête, du type de séjour effectué, etc.

Les résultats de l'enquête sont présentés dans le Chapitre VII qui porte sur la fréquentation touristique de la région d'étude.

⁴⁷ Sphinx Plus2 est un module du Sphinx IQ, un logiciel qui permet de réaliser des enquêtes et ensuite de manier et analyser les données qui en résultent, qu'il s'agisse de sondages ou d'interviews. Sphinx Plus2 rend possible une analyse quantitative par l'entremise d'instruments statistiques avancés (analyse factorielle, classification, création de typologies, analyse de variation, etc.) visant une analyse multidimensionnelle. Le logiciel propose un module de l'élaboration de l'enquête, permettant la définition des types de questions, de la forme des réponses, de modalités et des variables de la recherche. Il permet ensuite l'introduction des réponses soit manuellement, par le chercheur, soit directement par le répondant, grâce à la possibilité de publier l'enquête en ligne. L'analyse des données peut être réalisée soit automatiquement, par le logiciel, en fonction des paramètres généraux préétablis ou de manière assistée, par le chercheur, qui définit les paramètres et établit la structure et les opérations à effectuer par le logiciel.

Conclusions de la première partie

La démarche de recherche adoptée, basée sur la structure et les principes du projet touristique territorial nécessite l'utilisation des concepts opérationnels du tourisme et la mise en place d'une méthodologie adéquate. Nous avons recouru à la combinaison des méthodes et à la construction de nos propres instruments d'évaluation du phénomène touristique, parce que si l'on travaille au niveau du territoire de projet, on a une approche individualisée.

La vision conceptuelle que nous nous sommes formée sur le projet touristique de développement territorial et sur la place que le tourisme occupe dans le cadre du système territorial dans cette première partie de notre thèse peut être représentée de façon schématique comme un tétraèdre (Figure 11), dont les faces sont les composantes principales du système territorial :

- le territoire et les ressources qui existent sur le territoire ;
- la communauté locale, comme acteur territorial qui initie des projets de mise en valeur des ressources dont elle dispose et organise le territoire, étant elle-même une ressource territoriale ;
- le système politique de type *bottom-up* dans ce cas, parce que les projets territoriaux ne peuvent se développer que dans le cadre d'une gouvernance locale ;
- le patrimoine, dans toutes ses dimensions (naturelle, culturelle, immatérielle), comme défi de son utilisation comme ressource, comme pratique rituelle ou quotidienne et comme politique de sauvegarde ;
- les activités qui se déroulent au niveau territorial, qui utilisent les ressources et qui coexistent avec le tourisme en complémentarité, en conflit ou de façon indifférente.

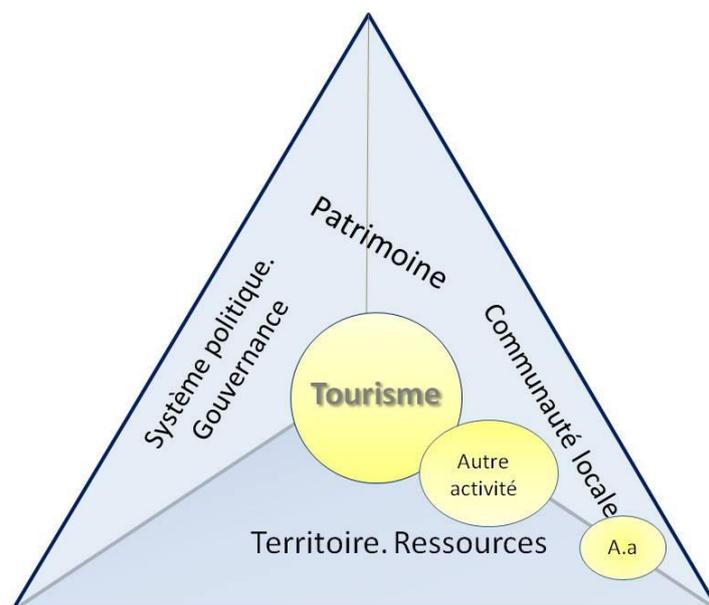


Figure 11 : Système territorial de développement du projet touristique
(source : A.C. Popescu, 2015)

Pour développer l'activité touristique, toutes ces dimensions doivent être prises en compte. Les questions suivantes en découlent : *Quels types de relations s'établiront entre le tourisme et les autres activités territoriales ? Quel sera l'impact du tourisme sur les quatre dimensions du système ? Quelle sera sa place dans le cadre du système ?*

Nous essayerons de répondre à ces questions et à la problématique qui se trouve à la base de cette recherche au fur et à mesure que nous avancerons dans l'analyse des résultats de notre recherche.

DEUXIÈME PARTIE :

L'application de la démarche du projet d'aménagement touristique aux Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

Cette partie est axée sur l'application de la méthodologie et des instruments choisis pour l'analyse de la région d'étude et pour l'interprétation des résultats obtenus. Tout d'abord, nous procéderons à un diagnostic de la région d'étude de la perspective du degré de mise en valeur des ressources qui existent sur ce territoire.

Nous étudierons non seulement les *ressources* qui ont un pouvoir structurant du territoire, les infrastructures et les aménagements qui permettent la mise en valeur des ressources, mais aussi les *acteurs*, qui déterminent la configuration des territoires de projet. Sur la base des résultats obtenus, nous proposerons des directions de développement qui peuvent se matérialiser dans des projets touristiques.

Chapitre V

Les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru – un diagnostic territorial prometteur

1. Nécessité d'un diagnostic minutieux pour le projet territorial

L'importance majeure du diagnostic territorial dans la démarche de projet s'explique par les fonctions qu'il acquiert. Son rôle traditionnel est de recenser les ressources qui existent sur le territoire et de faire un état des lieux. Comme les ressources territoriales sont valorisées dans le cadre de plusieurs activités, le diagnostic territorial doit répondre aux besoins de tous les acteurs susceptibles de démarrer un projet lié au développement territorial. De ce fait les données se multiplient et les méthodes et outils d'analyse territoriale se complexifient (bases de données historiques, images satellitaires, logiciels SIG), ce qui permet de mieux *observer le territoire et de rassembler des données susceptibles de saisir les dynamiques territoriales* (Zepf et Andres, 2011 :42). La finesse des observations faites au moment du diagnostic est essentielle pour l'élaboration des scénarii de développement et des projets et leur mise en adéquation avec les besoins et les capacités du territoire.

Le diagnostic du projet touristique implique l'analyse des ressources à potentiel touristique, des infrastructures, des besoins et des attentes des acteurs locaux afin de réaliser des scénarii de développement souhaitables et soutenables (Vlès, 1996). Il rassemble les informations nécessaires qui permettent de répondre à la question : *Comment mobiliser et valoriser les ressources territoriales ?* Mais étant donné la sujétion du tourisme aux lois du marché et au mécanisme demande – offre, la première question à se poser est : *Qu'est ce qui attire le touriste ?* Ainsi, pour être efficace et réunir les conditions que le développement durable implique, le projet touristique doit répondre, d'un côté, à la demande des touristes, extérieurs au territoire et, de l'autre, aux besoins de la population locale, qui vit sur le territoire délimité.

Prenant en compte les deux questions nous allons essayer de construire un instrument de diagnostic territorial qui porte sur la capacité de développement touristique d'un territoire. Nous évaluerons à la fois la qualité des ressources, leur attractivité touristique et la possibilité de les valoriser dans l'activité touristique. Même si ces trois opérations se ressemblent, il y a des différences entre elles qui, si elles ne sont pas prises en compte en connaissance de cause, peuvent mener jusqu'à l'échec du projet. En effet dans le cas du tourisme, même si la qualité d'une ressource est élevée, si elle n'est pas accessible au touriste, elle ne sera jamais attractive. Par ailleurs, l'exploitation, la protection et la mise en marché des ressources touristiques reposent sur plusieurs types de produits, d'aménagement, d'équipements, et ces ressources doivent pouvoir soutenir le développement touristique à long terme. Il est donc nécessaire que les trois caractéristiques - l'attraction, la qualité et la possibilité de valorisation – soient réunies par une ressource avant de pouvoir, sur sa base, développer le tourisme. C'est pourquoi, dans la structure de l'instrument que nous proposons comme outil de diagnostic territorial pour les projets touristiques, nous avons pris en compte ces trois caractéristiques, que les ressources doivent impérativement réunir.

2. Les ressources territoriales – fondement du développement touristique des Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru

2.1. La valeur touristique des ressources naturelles

Les ressources naturelles qui se trouvent sur un territoire sont représentées par le relief, le climat, l’hydrologie, la végétation et la faune. Elles peuvent constituer une attraction touristique en soi ou jouer le rôle de décor, qui met en scène une attraction.

2.1.1. Les ressources géomorphologiques des Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru – l’importance paysagère du relief

Le relief et les structures géologiques exogènes sont les ressources attractives essentielles pour le tourisme. L’attractivité de la géomorphologie s’exerce à deux niveaux : soit la ressource géomorphologique qui se trouve sur un site représente l’attraction principale, cas dans lequel il s’agit d’un géomorphosite, soit il s’agit de l’association des différents types de relief qui se trouvent sur un territoire et crée un décor attractif pour les activités touristiques. Dans le premier cas de figure, la valeur touristique de la ressource est plus grande que dans le second cas.

- Catégories de ressources géomorphologiques

Le relief (les mésoformes et les microformes) est le résultat des agents modeleurs internes et externes. La classification des types de relief se fait également en fonction de l’agent modelleur, ce qui résulte dans les types suivants de relief : le relief structural, le relief volcanique, le relief pétrographique, le relief fluvial, le relief glaciaire et périglaciaire, le relief éolien et le relief créé par intervention humaine (Irimuş, 2010), qui constituent des catégories de sites ou d’objectifs touristiques (Ciangă, 1997 :38).

Tableau 2. La taxonomie des ressources géomorphologiques

(source : A.C. Popescu, 2015, d’après Irimuş, 2010)

Type de relief	Formes spécifiques	Microformes	Localisation
Relief structural	Crêtes, dépressions, escarpements, unités de plateforme, plateaux structuraux, horst et grabens	Corniche, escarpements, dômes, plis diapirs, boutonnières d’érosion, cuestas	Toute la région d’étude où l’on trouve ce type de relief (Figure 13)
Relief volcanique	Cône, cratère, caldera, plateau de lave	Pipe, neck, dike, aiguille volcanique	-
Relief pétrographique	Relief créé sur des roches magmatiques intrusives (granites, granodiorites, diorites, syénites)	Arène granitique, blocs sphériques, pains de sucre, taffoni	-
	Relief karstique	Plateau karstique, ponor, abrupts, grottes, vallées karstiques sèches, siphons, canions, défilés, vallées karstiques	Lapiés, dolines, ouvalas, poljés, grottes
	Relief sur le gypse et le sel		Lapiés, micro-dépressions, niches, vallées de dissolution
			Ocnele Mari (département de Vâlcea)

	Relief sur les grès et les conglomérats		Escarpements	Băile Olănești, Muereasca, Bărbătești, Stoenesti, Băile Govora (département de Vâlcea)
	Relief sur les argiles et les marnes		Ravines, badlands	Frâncesti, Mateești (jud. Vâlcea), Roșia de Amaradia, Alunu (département de Gorj)
Relief fluviatile	Vallées, défilées, lit mineur, lit majeur, terrasses		Cônes alluviaux, glacis	Călimănești, Dăești, Râmnicu-Vâlcea, Budești (département de Vâlcea), Polovragi, Baia de Fier, Bumbesti-Jiu, Târgu-Jiu, Rovinari (département de Gorj)
Relief littoral	Plage, falaise, plateforme d'abrasion marine			-
Relief glaciaire et périglaciaire	Glaciers continentaux : calottes glaciaires, coupoles glaciaires, champs glaciaires			-
	Glaciers de montagne : cirque glaciaire, vallées glaciaires, selle de transfluence		Roches moutonnées, moraines, éboulis, champs de pierres, drumlins	-
	Relief périglaciaire		Eboulis, grès-lités, niches, crêtes, pics pyramidaux	-
Relief éolien	Reg, hamada, alvéoles, yardang, oued, rides, dunes, méga dunes			-
Relief anthropogénique			Excavations, micro dépressions, terri, remblais, déblais, agro-terrassements, barrages	Rovinari, Tismana (Gorj) Ocnele Mari (Vâlcea)

Un nombre élevé et diversifié des types, des formes et des microformes de relief sur un territoire, augmente sa valeur attractive. Le tableau 2 ci-dessus, synthétise la variété des types et des sous-types des ressources géomorphologiques, dans le but de permettre à l'évaluateur d'identifier des ressources géomorphologiques qui existent sur le territoire étudié.

- Aspects géologiques et géomorphologiques dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

Dans la région d'étude on identifie les types de relief suivants : le relief structural, le relief pétrographique, le relief fluvial et le relief anthropogénique.

- Prédominance du relief structural de type souscarpatique

Le relief structural de type souscarpatique est le plus étendu dans la région d'étude. C'est un relief plissé, caractérisé par une succession de coteaux et de dépressions, en général en concordance avec la structure géologique, représentée par des synclinaux et des anticlinaux.

Dans les Souscarpates de l'Olténie, les couloirs dépressionnaires qui correspondent aux synclinaux ou aux aires de subsidence (Tismana-Runcu, Polovragi-Horezu) sont alignés dans un couloir dépressionnaire. La majorité des dépressions sont flanquées par les collines qui correspondent aux alignements anticlinaux (Măgura Slătioarei) (Irimuş, 2010 :41).

La géologie, qui détermine l'aspect géomorphologique de la région d'étude est représentée par des formations sédimentaires. Les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru font partie d'une région plus vaste, qui a fonctionné au début du tertiaire comme un bassin de dépôt, partie de l'Avant-fosse Précarpatique. Les dépôts sédimentaires sont représentés par des strates de marnes et de tufs dacitiques déposés pendant la période helvétienne, surtout dans la région de la vallée de la rivière Olt, au-dessus desquels se sont déposés des brèches, des grès calcaires, des gypses, des marnes et isolements de sel, autant dans la partie est, dans la région de la rivière Olt, que dans la partie ouest, à Săcelu. Ces formations s'étendent au nord, jusqu'au contact avec la montagne (Figure 12).

Au Sarmatien, des brèches, des marnes sablonneuses, des sables et des graviers bien cimentés se sont déposés. Dans les régions plus hautes on trouve des calcaires récifaux (à Schela). Le processus de dépôt continue au Bessarabian-Kersonian avec des sables, graviers et conglomérats. Ces formations sont présentes surtout au contact avec la montagne. Au Meotian⁴⁸ des argiles se déposent surtout sur les flancs des anticlinaux des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru. La même lithologie avec de la marne et de l'argile se retrouve dans les autres dépôts du Pliocène moyen et supérieur. Au Quaternaire, une fois le lac quaternaire retiré et le niveau de base abaissé, la configuration actuelle du réseau hydrographique se met en place. La conséquence de ce retrait est la suspension du niveau initial des dépressions, dans lequel les terrasses, les dépressions et les vallées actuelles ont été creusées (Badea et coll., 1992).

La géologie de la région a aussi déterminé les richesses du sous-sol des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru : des gisements de charbon (lignite) à Tismana, Rovinari (Gorj), Albeni, Berbești, Cucești (Vâlcea) ; de pétrole et du gaz naturel à Țicleni, Bălteni, Brădiceni (Gorj), Băbeni (Vâlcea) ; du sel à Ocnele Mari et Govora et des sources d'eau minérale (chloro-sodiques et sulfureuses) à Govora, sur la base desquelles les stations balnéaires de Călimănești-Căciulata, Băile Govora, Băile Olănești et Săcelu se sont développées.

Du point de vue géomorphologique, la région d'étude est une région homogène, qui présente les caractéristiques générales suivantes :

- les altitudes décroissent du nord au sud et de l'est à l'ouest ; la région évolue sous l'influence des aires néotectoniques régionales, qui correspondent au bombement axial Măgura Slătioarei (769m) et à la subsidence de la dépression de Târgu-Jiu (des altitudes en-dessous de 200m) ;

- la structure géomorphologique des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru est remarquable par l'existence de deux rangs de dépressions et de deux rangs de collines, alternantes. Ainsi, le premier rang de dépressions situées au contact avec la montagne est séparé par des collines du second rang des dépressions, à son tour fermé par des collines basses, dont l'altitude ne dépasse pas 300m.

⁴⁸ Le Meotian est le premier étage du Pliocène en Roumanie.

- l'alternance des formations plus dures (des conglomérats et des grès) avec d'autres plus tendres (des sables, des marnes sableuses et même des tufs), dont la structure est monoclinale, ont déterminé la formation des cuestas sur le flanc sud des dépressions ;

- les vallées larges prévalent, mais des défilés se sont formés (défilé du Jiu, de l'Olt) au contact des roches dures et des roches tendres;

- l'hypsométrie de cette région a déterminé la concentration des habitats dans les dépressions et le long des vallées.

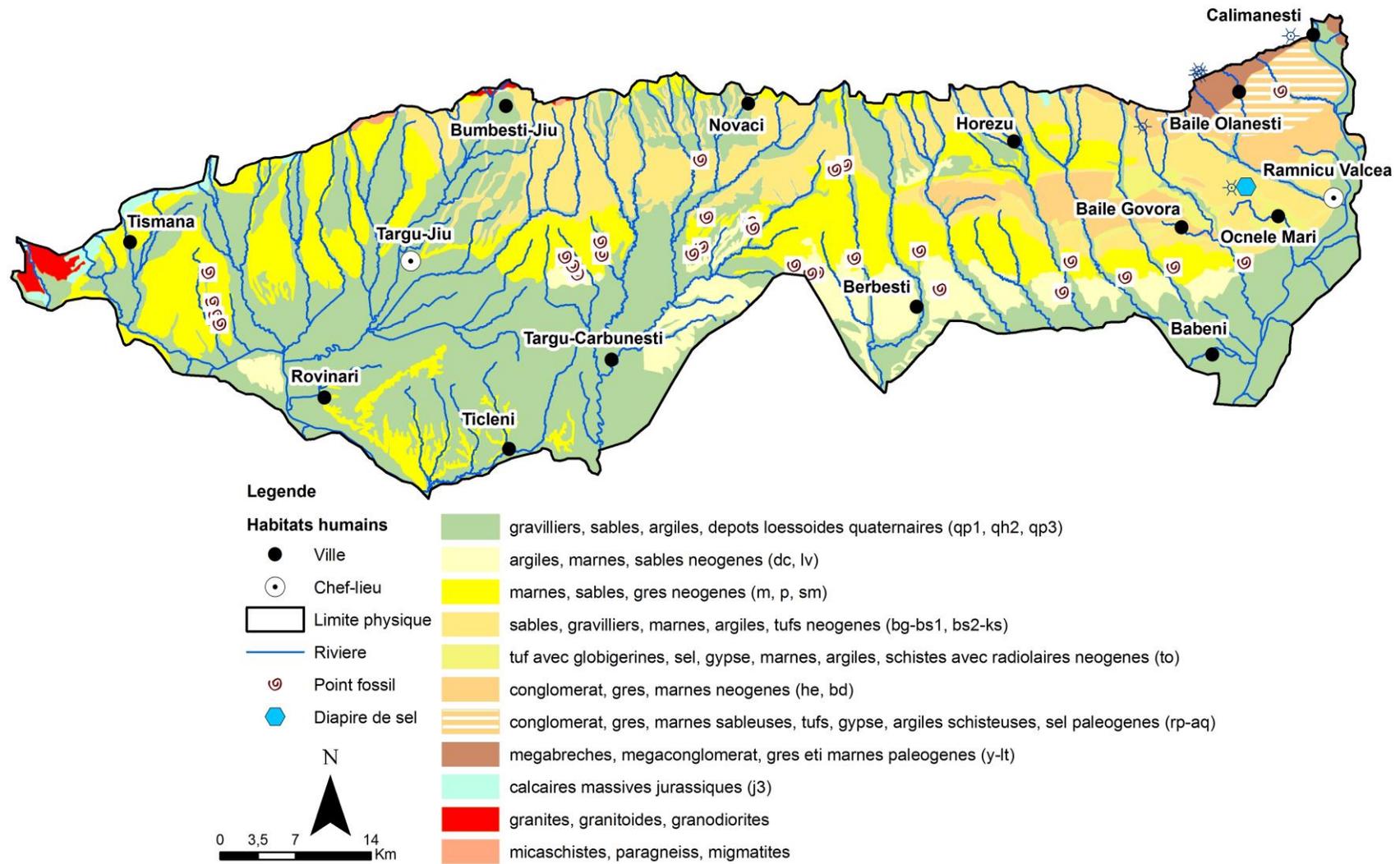
Même si cette région est homogène dans son ensemble, des différenciations locales dans la morphologie, dues à la genèse, aux types de roches du substrat, à l'évolution tectonique ont été démontrées par les chercheurs roumains (Badea et coll., 2008) qui divisent les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru en Souscarpates de Vâlcea (à l'Est) et Souscarpates de Gorj (à l'Ouest).

La *sous-unité des Souscarpates de Vâlcea* est plus complexe du point de vue structural et tectonique que les *Souscarpates de Gorj*. D'une part, on remarque la présence de plis diapirs dans le secteur Ocnele Mari – Govora. D'autre part, le contact avec la région montagneuse est marqué par des dépressions d'érosion différenciée comme Jiblea-Călimănești, Muereasca et Băile Olănești (Badea et coll., 1992 :151), délimitées par des collines élevées (Dealul Olăneștiului – 475m.) qui sont des prolongations terminales de la zone montagneuse vers le Sud. Les aires dépressionnaires intra-collinaires ne sont pas clairement délimitées à cause de l'élargissement considérable des vallées des tributaires que la rivière Olt reçoit dans cette région et des altitudes basses, induites par l'existence de l'aire d'immersion de Băbeni (Badea et coll., 1992 :151).

La *sous-unité des Souscarpates de Gorj* se caractérise par l'association et la disposition homogène des collines et des dépressions sur des alignements parallèles avec la marge des Carpates, ainsi que par la concordance entre le relief et les grandes lignes structurales. On remarque une succession de dépressions Nord-Sud et Est-Ouest fermées par des collines.

Le premier rang de dépressions est représenté par les dépressions sous la montagne Tismana-Stănești, Bumbesti-Novaci, Polovragi-Horezu. Au Nord, ces dépressions sont délimitées par la faille marginale des Carpates, marquée dans le paysage par un abrupt tectonique qui délimite les montagnes des Souscarpates. Elle a contribué à l'accentuation du synclinal qui correspond à la dépression sous la montagne, dont la configuration de *couloir dépressionnaire* (Badea et coll., 1992) est déterminée par la succession longitudinale des dépressions mentionnées ci-dessus. Au Sud, ces dépressions sont fermées par un premier rang de collines (de l'Est à l'Ouest : les collines Seciului – 598m, Măței – 543, Ciocadiei – 417m, Târgului – 348m, Brădicenilor – 377m, Sporești – 404m).

Le deuxième rang de dépressions est formé par des dépressions intra-collinaires à basse altitude: Cărbunești, Scoarța, Târgu-Jiu (169m), Călnic, Ciuperceni, réunies dans une région dépressionnaire étendue – Târgu-Jiu – Câmpu Mare. Elles sont fermées par un second rang de collines souscarpatiques : la colline Bran – 333m, Șomănești et Vârțu (Badea et coll., 1992 :186). À cause des altitudes basses, la transition vers le Plateau Gétique au Sud est presque imperceptible dans le paysage (Figure 13).



source: traitement des donnees d'apres Roumanie - carte geologique, 1967, dans ArcGis 10.1 par A.C.Popescu, 2015

Figure 12. Géologie des Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

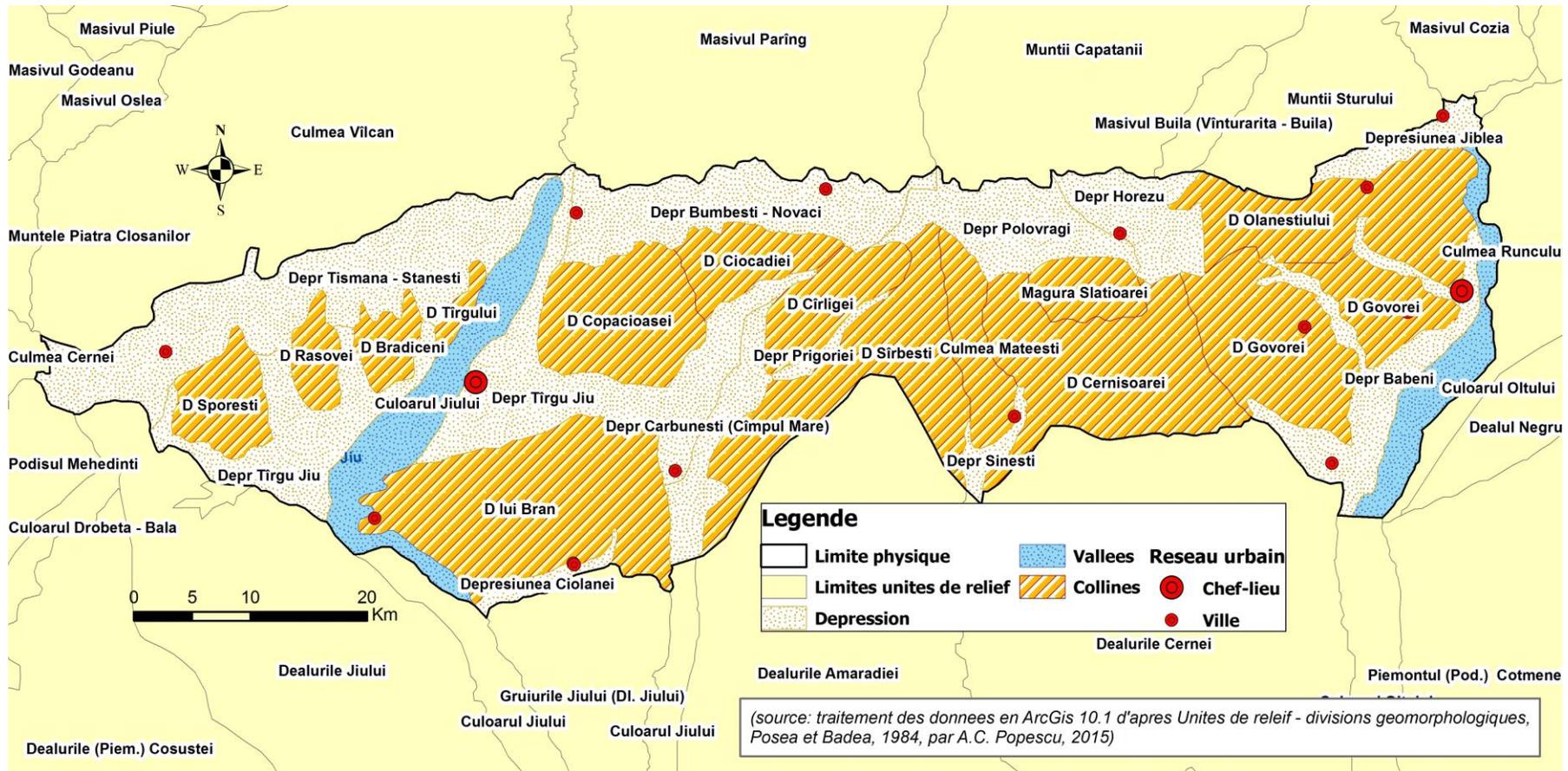


Figure 13. Les divisions du relief des Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

- Attractivité touristique du relief pétrographique

Le relief pétrographique ou lithologique est représenté par les formes de relief dont la genèse, l'évolution et la physiographie sont déterminées par la réponse de la roche à l'action des agents morphogénétiques. La réponse de la roche à l'action des agents externes est différente en fonction de la composition chimique et de leur dureté, ce qui générera des paysages géomorphologiques spécifiques: des paysages volcaniques, des paysages karstiques, des paysages désertiques, etc.

Le relief pétrographique est limité à quelques apparitions dans la région d'étude sous la forme du relief karstique et pseudo-karstique. Le karst et le pseudo-karst se développent sur des roches solubles, comme les calcaires et les roches carbonatées (la calcite, la dolomite, la sidérite), ainsi que sur les roches dont les caractéristiques physico-chimiques sont similaires à la craie – le gypse, le sel, les grès, les conglomérats et les agglomérats volcaniques.

La morphologie karstique est mise en évidence par le relief calcaire et par le relief karstique (Irimuş, 2010). La formation du *relief calcaire* dépend de la résistance, la perméabilité, la massivité, l'homogénéité ou l'hétérogénéité chimique des roches. Les formes de relief qui en résultent sont exogènes : les plateaux calcaires, les abrupts calcaires, les vallées karstiques, les canyons et les gorges. Le *relief karstique* est le résultat de la solubilité des calcaires ou des roches carbonatées sous l'action de l'eau. L'exokarst apparaît à la surface, représenté par des lapiés, des dolines, des ouvalas, des poljés et des vallées karstiques. L'endokarst apparaît à l'intérieur du massif. Il est représenté par des grottes et par des microformes karstiques, générées par les processus de dissolution, de corrosion, d'érosion, de précipitation et d'accumulation (stalactites, stalagmites, draperies, bassins déverseurs, etc.).

Dans les Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru, le karst apparaît isolément dans la partie nord de la région (à Polovragi, Baia de Fier, Bumbesti-Jiu, Schela, Runcu, Peştişani, Tismana), au contact avec la montagne. Il fait partie des prolongations terminales des barres calcaires qui composent les montagnes Căpătâni, Parâng et Vulcan. Des abrupts calcaires se sont formés au contact lithologique entre les deux unités – l'unité de montagne, élevée, formée de roches dures, et l'unité souscarpatique, basse, formée de roches tendres –, sont bien individualisées dans le paysage par des microformes spécifiques, développées en profil vertical, dans la partie supérieure ou moyenne des parois calcaires : surplombs et gradins. La présence des roches calcaires et des rivières a déterminé la formation des gorges : les gorges de l'Olteţ, des rivières Galben et Sohodol (cliché 1). La morphologie des versants de ces vallées se caractérise par la présence d'abrupts et de trainées de débris, d'un relief ruiniforme avec des pics pyramidaux, des parois, des aiguilles, des avancées et des niches.



Cliché 1. Relief sur les calcaires dans les Gorges du Sohodol
(source: A.C. Popescu, 2012)

L'endokarst est représenté par les grottes avec des spéléothèmes : la grotte Polovragi (cliché 2), Muierii, Iedului. Les grottes Polovragi et Muierii attirent beaucoup de touristes grâce au système endokarstique élaboré qui s'étale sur 11km dans le premier cas, dont 800m sont visitables et 7km dans le second cas, dont 573m sont visitables. Les spéléothèmes sont représentées par des stalactites et des stalagmites à formes bizarres et intéressantes, des draperies et des bassins déverseurs.



Cliché 2. Spéléothèmes dans *La salle des Nains* dans la grotte Polovragi
(source : A.C. Popescu, 2013)

Le pseudokarst apparaît dans la région d'étude sur le sel, là où se trouve le diapir. À Ocnele Mari, ce type de relief est très bien représenté, autant par des formes de relief créés de manière naturelle (lapiés, niches, vallées de dissolution), qu'anthropogénique, créés à la suite de l'effondrement des plafonds des puits d'exploitation du sel.

Le relief formé sur les grès et les conglomérats, roches perméables, crée un paysage à morphologie contrastive. En profil longitudinal les vallées présentent des ruptures de pente et en profil transversal des replats, ou des dalles structurales (Irimuş, 2010 :107). Dans les Souscarpates de Vâlcea la différence de dureté entre les couches a formé des *cuestas*.

Le relief sur argiles et marnes est un relief à faible énergie, dans lequel le réseau hydrographique a creusé des vallées larges, les versants sont peu inclinés et les interfluves sont arrondis ou plates. Le drainage des eaux de pluie sur ce type de roches détermine l'apparition des organismes torrentiels - des ruissellements, des ravines et des badlands. Ce type de relief apparaît surtout dans la partie sud des Souscarpates de l'Oltet.

Le relief sur sable résulte du processus d'érosion exercé dans des formations sédimentaires sablonneuses (tertiaires ou quaternaires), par accumulation fluviale et éolienne des sables à la surface d'autres formes de relief déjà en place (sur les versants et les terrasses fluviales). Dans la région d'étude, les formations sablonneuses miocènes-pliocènes et les dépôts de loess apparaissent sur une surface étendue, dans les vallées des rivières, surtout dans la partie sud-ouest. Elles sont associées aux couches argileuses ou argileuses mêlées de graviers, ce qui empêche le développement d'un relief typique sur des sables (Irimuş, 2010).

En général, le relief qui apparaît sur les sables est un relief instable, avec des lignes peu marquées, estompées, à faible énergie, avec des formes plates et des pentes réduites (Irimuş, 2010). Dans la région souscarpatique de Vâlcea, où les sables peu cimentés dominent et s'associent aux formations discontinues de grès, l'érosion par ravinement et le drainage torrentiel ont affecté les versants escarpés, qui sont sillonnés par des cannelures et des ravines, les interfluves étant très étroits. Isolément, des crêtes dentées et des formes pyramidales apparaissent – la Vallée Stăncioiului près de Râmnicu Vâlcea et les Pyramides de Slătioara. Toujours dans les Souscarpates de Vâlcea, une érosion différentielle a fait apparaître des *trovanți*⁴⁹ (cliché 3) dans des sables sarmatiens peu cimentés (Irimuş, 2010 :118). A part ces formes de relief plus spectaculaires, des déplacements en masse apparaissent fréquemment sur les facies sablonneux et argileux.



Cliché 3. Concrétions de Costești
(source: A.C. Popescu, 2012)

- Un relief fluvial bien représenté dans la région d'étude

Dans le cas du relief fluvial, l'agent modelleur principal est la rivière, qui a une triple action : érosion, transport et dépôt. Le résultat du modelage fluvial dans le paysage est la vallée, une forme de relief complexe, composée de : lit mineur, lit majeur, plaine alluviale, terrasses et versants (Irimuş, 2010). En fonction de la forme des vallées (symétriques et asymétriques), de la

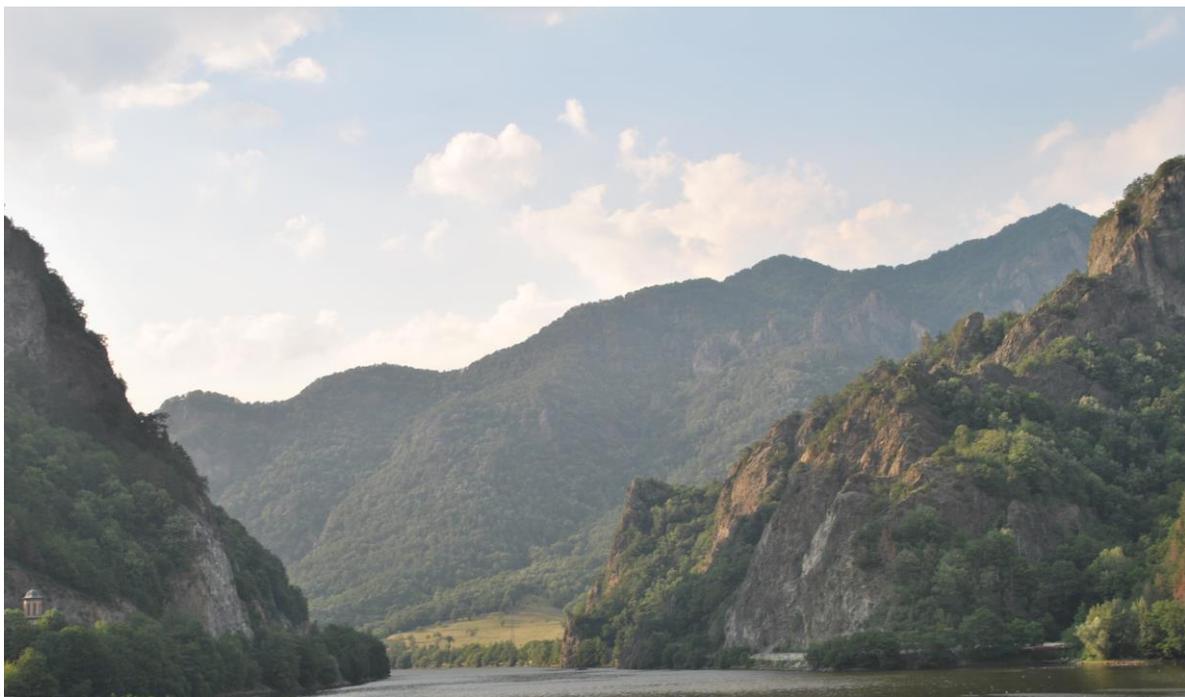
⁴⁹ Les *trovanți* sont des concrétions gréseuses formées il y a 6,5 millions d'années (Miocène supérieur). Ce sont des cimentations locales dans la couche sablonneuse qui les abrite. La cimentation disparate produit des formes de relief bizarres (Murgoci, 1907).

morphologie des lits (rectilignes, méandrés, anastomosés) et des formes de relief qui résultent de l'action de la rivière (cônes alluviales, glacis, interfluves larges, arrondis ou étroits) on peut déterminer le degré d'attractivité du relief fluvial.

La forme des vallées, la morphologie des lits et des versants sont liées à l'action du réseau hydrographique, du substrat géologique et du facteur climatique. En fonction de la forme du profil transversal, on distingue les vallées symétriques et asymétriques. Les vallées symétriques se sont formées dans des dépôts homogènes du point de vue morphologique et lithologique. On distingue les vallées symétriques avec profil transversal *large*, modelé dans des roches tendres, en général homogènes du point de vue géologique, sur des structures horizontales ou quasi-horizontales et les vallées symétriques en profil transversal *étroit* à cause de l'alternance des roches dures et des roches tendres, ainsi qu'aux mouvements tectoniques et néotectoniques, qui ont déterminé la formation des gorges, des défilés et des canyons (Irimuş, 2010 :137).

Les vallées asymétriques se caractérisent par une déclivité différente de celle des versants (Irimuş, 2010 :140). Les causes de l'asymétrie peuvent être géologiques, tectoniques, anthropogéniques mais d'habitude, l'asymétrie est le résultat de l'érosion latérale qui creuse la rive concave et du dépôt qui se fait sur la rive convexe.

Dans la région d'étude on trouve à la fois des vallées symétriques et des vallées asymétriques. Les plus spectaculaires du point de vue du paysage et les plus attractives pour les touristes sont les gorges (formées sur les rivières Oltet, Galben et Sohodol) et les défilés (sur les rivières Olt et Jiu). Du point de vue de l'importance en tant qu'axes de communication, et de la complexité géomorphologique, les vallées de l'Olt (dans la partie est de la région), du Jiu (dans la partie centrale) et du Motru (dans la partie ouest) se démarquent les unes des autres. Les vallées de l'Olt et du Jiu forment dans la région de montagne des défilés qui se prolongent jusqu'au contact avec les Souscarpates (cliché 4). Étant donné que ces rivières traversent successivement des structures géologiques différentes, la morphologie de leurs vallées et de leurs lits se caractérise par l'alternance de secteurs étroits et de secteurs élargis. Les secteurs élargis ont la forme de petites dépressions ou de bassins dépressionnaires, qui s'individualisent dans le cadre des défilés étendus, comme celui de l'Olt et du Jiu. La dépression Jiblea située dans le défilé de la rivière Olt en est un exemple (Ciangă, 1997 :45).



Cliché 4. La vallée de la rivière Olt près de Călimănești
(source : A.C. Popescu, 2012)

L'attractivité de la vallée de la rivière Motru dans le secteur de la région d'étude est basse. La géomorphologie aux faibles altitudes lui imprime l'aspect d'une large plaine alluviale, qui ne se démarque pas dans le paysage. Les microformes de relief non plus ne contribuent pas à l'augmentation de sa valeur touristique.

- Le relief anthropogénique – les traces de l'industrialisation de la période communiste dans les Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

L'homme est l'agent le plus actif dans la morphogénèse contemporaine (Irimuş, 2010). Son action est perçue dans le paysage géographique par les paysages anthropiques qu'il a créés : paysages industriels (miniers), paysages urbains, paysages ruraux, paysages agraires. Les transformations les plus importantes déterminées par les actions humaines au niveau de la surface topographique sont représentées par :

- des excavations (dues à l'exploitation en carrière des roches de construction et des gisements de charbon) qui ont déterminé l'apparition de cuvettes ou de micro-dépressions ;
- le dépôt du résidu minier résultant de l'activité industrielle a créé des formes de relief positives, les terrils ;
- les barrages d'accumulation ;
- le terrassement et le nivellement par des déblais, les remblais et les agro-terrasses.

Dans la région d'étude, le relief anthropogénique est lié aux exploitations minières de charbon de Rovinari qui ont formé des excavations et des micro-dépressions. L'effondrement des plafonds des exploitations de sel à Ocnele Mari a également créé des micro-dépressions. Sur la rivière Olt, des barrages d'accumulation ont été construits pour produire de l'énergie, mais certains se sont transformés en espaces de loisir fréquentés en fin de semaine. Certains ont été aménagés pour les sports nautiques, d'autres pour la pêche, ou pour la détente en pleine nature – aires de camping.

Jusqu'à il y a peu de temps les paysages industriels étaient considérés comme répulsifs à cause de la dégradation du sol, des changements au niveau de la géomorphologie locale dans le cas des exploitations en carrière, de la pollution de l'air, de l'eau, du sol, dus aux processus technologiques industriels de transformation des matières premières. Mais depuis la reconnaissance de la valeur culturelle du patrimoine industriel, les infrastructures et le relief créé par l'exploitation industrielle sont devenus dans beaucoup de cas, des objectifs touristiques. Les carrières, les mines, les terrils qui impressionnent par leur profondeur ou leur hauteur, leurs aménagements sur plusieurs niveaux, les couleurs des strates géologiques mises à jour, sont transformés en musées ou en espaces mis en valeur par les industries créatives et attirent les touristes.



Cliché 5. Carrière de Bistrița
(source : A.C. Popescu, 2012)

- Le rôle du relief dans le développement du tourisme dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

Le relief influence le développement du tourisme de deux manières. Tout d'abord, le relief joue le rôle de support des aménagements et des activités touristiques. La localisation des objectifs touristiques et des infrastructures nécessaires au développement de l'activité touristique dépend de l'altitude, de la fragmentation, de la déclivité et de l'exposition au soleil des formes de relief. Ensuite, le relief représente une ressource attractive en soi pour le tourisme en tant que cadre d'activité touristique, sa valeur étant dans ce cas paysagère.

L'attractivité et la facilité avec laquelle la ressource morphologique peut être aménagée détermine la capacité de développement du tourisme dans le site où celle-ci est localisée. Les sites touristiques où la ressource morphologique est l'attraction principale s'appellent des géomorphosites. Pour pouvoir établir une hiérarchie, il est nécessaire de combiner les aspects quantitatifs et qualitatifs des ressources à potentiel touristique. Ainsi, le degré d'attractivité du relief est déterminé par le nombre des critères de la liste présentée qui se trouvent remplis, ainsi que du niveau du qualificatif obtenu pour chaque critère.

En ce qui concerne *le nombre d'apparitions*, le premier critère, chaque type de relief identifié dans la région d'étude apparaît plusieurs fois dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru. Ce ne sont pas des types de relief propres seulement à cette région. Le relief structural et le relief fluvial sont très répandus dans la région, tandis que le relief karstique et le relief anthropogénique apparaissent ponctuellement, dans certains endroits seulement.

L'inédit apparaît au niveau de quelques microformes de relief, qui étonnent et qui contrastent avec le relief environnant, comme par exemple les concrétions de Costești et les pyramides de la vallée Stăncioiu.

L'âge des formes de relief dans la région d'étude est assez récent. Les Souscarpates se sont formées au Néozoïque et les vallées des rivières qui traversent la région sont formées de façon définitive au Quaternaire. Les parties calcaires qui pénètrent dans la dépression sous la montagne sont les plus anciennes, formées au Jurassique (Mésozoïque). Quant au relief anthropogénique, il est très récent, formé après 1950.

Étant donné que le relief de la région d'étude s'est développé sur des roches sédimentaires, leur résistance au processus d'érosion est faible. Néanmoins, les types de relief identifiés et les

microformes spécifiques sont bien mis en évidence dans le paysage et leur *état de conservation* est bon.

La diversité typologique du relief sur un territoire renvoie aux types de relief qui existent sur le territoire analysé. Il peut y avoir plusieurs cas de figure : un territoire avec un relief homogène, où un seul type de relief existe, ou un territoire avec un relief hétérogène, induit par la diversité géologique du substrat, qui détermine l'existence de plusieurs types de relief. Le rôle de la diversité typologique est d'éliminer la monotonie du paysage, or la région d'étude est marquée par la présence de quatre types de relief : structural, pétrographique, fluvial et anthropogénique. Les microformes qui caractérisent chaque type sont diversifiées et réparties sur l'ensemble de la région étudiée. Néanmoins, la prédominance du relief structural induit pour les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru un aspect homogène.

La partie nord, située au contact avec la montagne est la plus attractive du point de vue touristique, car la diversité du relief y est élevée puisque dans cette partie, le relief souscarpatique se combine au relief montagnard et que le relief karstique et sur les calcaires apparaît également dans la partie nord des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru.

La complexité structurelle des formes majeures et mineures de relief renvoie au nombre de formes et de microformes de relief qui existent sur un territoire. Or la faible résistance à l'érosion des roches qui forment la géologie de la région d'étude fait que chaque forme majeure de relief a des microformes variées.

L'étendue spatiale fait référence au type d'apparition de la forme de relief – une apparition isolée, une apparition sur une surface étendue, homogène ou discontinue. Dans la région d'étude, le relief structural est caractérisé par un grand étalement spatial, homogène ; le relief fluvial occupe à son tour une surface importante de la région d'étude (30%), tandis que les reliefs pétrographique et anthropogénique apparaissent isolés.

Le détachement altimétrique et l'individualisation dans le paysage font référence à la délimitation d'un type ou d'une forme de relief par rapport aux éléments qui l'entourent. Il est influencé par la structure géologique de la région et par les processus d'érosion. Les roches dures et plus résistantes déterminent la création de formes résiduelles, qui s'imposent dans le paysage. Le détachement altimétrique et la disposition verticale des éléments sont accentués par une déclivité. L'effet d'îlot induit par l'altimétrie rend possible leur perception visuelle optimale, par le détachement évident de ces formes de relief par rapport au relief limitrophe, et les transforment en repères spatiaux qui attirent l'attention et la curiosité de l'observateur (Cocean, 2011 :7).

Les formes de relief les plus répandues dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru sont les dépressions, les collines basses et les vallées, qui impriment au paysage une large ouverture sur une vaste étendue spatiale. La répercussion de cette homogénéité est favorable puisqu'elle offre aux touristes la possibilité d'embrasser visuellement une étendue géographique vaste, qui dépasse la région étudiée pour s'étendre jusqu'à l'unité de relief adjacente, représentée par les Carpates Méridionales. Le caractère lisse du relief de la dépression en-dessous de la montagne, accentué par les altitudes assez basses des dépressions – 200m à l'Est et 400 m à l'Ouest (Badea et coll., 1992) – contrastent avec l'abrupt de la montagne. Ainsi, le détachement altimétrique des crêtes carpatiques par rapport au relief souscarpatique imprime à la partie nord une attractivité plus grande qu'à la partie sud, où la transition vers le Piémont Gétique est presque imperceptible.

La chromatique et la physionomie font référence aux caractéristiques esthétiques des formes de relief considérées, caractéristiques perçues positivement par les touristes (Cocean, 2010 :92). Ainsi, compte tenu des types de roche et des processus chimiques et physiques induits par les agents modelers, une forme de relief peut avoir une couleur et une forme spéciale, ce qui surprend l'observateur et incite sa curiosité à cause de *l'écart à la règle, à ce qui est normal, habituel* (Cocean, 2011 :7-8). Dans cette catégorie on remarque les concrétions de Costești, aux formes bizarres, les pyramides de Slătioara, l'éventail d'Ocelele Mari. On peut ajouter les spéléothèmes des

grottes Muierii (le Val de l'Autel, la Chaire, le Grand Candélabre, la Roche Sanglante, les Cascades Pétrifiées, la Salle du Turc) et Polovragi (la Salle des Nains, le Grand Chaudron et le Petit Chaudron, la Chaise de Zalmoxis, la Four des Daces, l'Autel, Grottes des Colonnes) dont les formes et les couleurs émeuvent les visiteurs.

La valeur symbolique des formes de relief est liée à leur association à une pratique ancestrale, sacrée ou profane. Par exemple, un rocher peut être un lieu de culte, de sacrifice ou un repère spatial. Dans la région d'étude, la Grotte Polovragi est attribuée une valeur sacrée, parce qu'on considère que Zalmoxis, le leader spirituel des Geto-Daces a vécu dans cette grotte. La Grotte Muierii a une valeur historique. C'est l'endroit où les femmes et les enfants s'abritaient pendant les guerres.

Les fonctions des formes de relief dans la région d'étude sont : support des activités humaines ; fonction paysagère et fonction touristique, dans le cas des géomorphosites où les ressources géomorphologiques attirent les visiteurs.

L'accessibilité de la région est favorisée par l'altitude et la disposition du relief, ce qui a facilité la construction de nombreuses voies d'accès (voir infrastructures d'accès). La qualité de l'infrastructure d'accès est moins satisfaisante, surtout au niveau des routes locales, de mauvaise qualité, ce qui rend certains géomorphosites difficilement accessibles, et du manque de signalétique routière adéquate.

L'aménagement des géomorphosites de la région d'étude est limité en général aux interventions peu développées, c'est un aménagement de type univoque.

La perception et la représentation touristique – dans la région d'étude nous avons identifié un nombre de 25 photos géocodées qui surprennent des géomorphosites.

En ce qui concerne notre région d'étude, on peut donc observer que les indicateurs d'attractivité sont plus élevés pour les communes de la partie nord. Les géomorphosites qui se trouvent sur leur territoire administratif, son voisinage avec la région montagneuse créent une diversité typologique du relief, un contraste paysager par le détachement altimétrique de la région de montagne, tous ces éléments impriment au paysage une valeur touristique plus élevée.

Il est possible d'observer que dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru, la lithologie est un facteur déterminant dans l'individualisation des principales formes de relief (Badea, Niculescu, 1964). La prédominance des roches sédimentaires et l'érosion active ont créé un relief peu contrasté, plutôt dépressionnaire, développé sur des roches argileuses et mameuses (Irimuş, 2010). Ainsi, les communes de la partie sud, dont le relief n'est pas mis en évidence par le contraste paysager, par l'inédit ou l'unicité ont des valeurs basses pour les indicateurs d'attractivité touristique. Les UAT situées au Nord sont plus attractives, grâce aux géomorphosites localisés sur leur territoire administratif et grâce également au paysage attractif déterminé par la proximité à la montagne au niveau de la diversité de la typologie du relief et au contraste altimétrique.

2.1.2. L'attractivité du climat dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru – le confort du bioclimat de protection

Le climat constitue une ressource naturelle fondamentale d'un territoire. Ses caractéristiques influencent la pratique des activités touristiques et de loisir, ainsi que la longueur de la saison touristique. C'est pourquoi le climat représente soit un facteur favorisant soit, au contraire, un facteur inhibant pour le développement du tourisme sur un territoire. Les destinations dont le climat est favorable à une activité touristique prolongée ont un avantage compétitif par rapport aux destinations où le facteur climatique représente un élément restrictif pour le développement des activités touristiques et de loisir.

- Les facteurs climatiques à impact sur la demande touristique et leurs caractéristiques dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru

Beaucoup de chercheurs (Williams et coll., 1997, Monferrand et coll., 2002, Renaudin et coll., 2002, Matzarakis et De Freitas, 2001) considèrent que les conditions météorologiques ont un effet majeur sur la demande touristique, et qu’elles influencent le choix de la période du séjour et de la destination, la participation aux activités touristiques étant directement proportionnelle au degré de confort et de satisfaction du touriste. Ainsi, un nouveau domaine d’étude - la climatologie touristique (*tourism climatology*) - s’est développé, qui étudie l’impact des facteurs climatiques sur les touristes dans le but de comprendre le comportement touristique dans le cadre d’une destination, et pour permettre la planification des activités touristiques conformément aux possibilités offertes par l’environnement.

L’état d’esprit, les options et la satisfaction des touristes sont beaucoup influencés par les paramètres climatiques (Williams, Dossa et Hunt, 1997), qui ont un impact immédiat sur l’état de confort ou d’inconfort du corps humain. Les paramètres climatiques auxquels le corps humain est le plus sensible sont : *la température*, qui peut provoquer un stress bioclimatique cutané, autant par des valeurs trop élevées que trop basses ; *l’humidité relative*, qui en excès ou en déficit provoque un stress climatique pulmonaire ; *les précipitations atmosphériques* qui empêchent la pratique des activités de loisir extérieures ; *le vent fort* qui accentue l’inconfort thermique et un stress climatique cutané ; *la nébulosité* accentuée réduit la visibilité et la durée d’ensoleillement et peut se transformer en facteur de stress psychologique ; *la pression atmosphérique* influence la pression artérielle.

Le confort physique du corps humain dépendant des conditions météorologiques et du climat, les chercheurs ont essayé de déterminer ce que le *climat favorable* représente pour le touriste et comment on peut l’évaluer. Agnew et Palutikof (2001) estiment que la température optimale favorisant la pratique des activités touristiques est de 21°C. Matzarakis (2001: 108) établit une relation entre les seuils psychologiques de température, la sensibilité thermique et le stress psychologique (Tableau 3). L’intervalle de confort thermique qu’il identifie se situe autour de 23°C.

Tableau 3. Seuils de la Température Psychologique Equivalente pour divers degrés de sensibilité thermique des individus et les stress psychologiques associés (source : Matzarakis, 2001 :108)

TPE	Sensibilité thermique	Stress psychologique
4°C	Très froid	Stress extrême provoqué par le froid
8°C	Froid	Stress intense provoqué par le froid
13°C	Frais	Stress modéré provoqué par le froid
18°C	Frisquet	Stress léger provoqué par le froid
23°C	Confortable/ Agréable	Pas de stress thermique
29°C	Doux	Stress léger provoqué par la chaleur
35°C	Chaud	Stress modéré provoqué par la chaleur
41°C	Très chaud	Stress intense provoqué par la chaleur
+41°C	Caniculaire	Stress extrême provoqué par la chaleur

Dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru les jours à confort thermique commencent au mois de mai, le maximum de jours à confort thermique étant enregistrés aux mois de juillet et août. En automne, le confort thermique cesse en octobre (Teodoreanu, 1984, citée par Căndea et Simon, 2006 :66).

Aux mois de décembre, janvier et février sont enregistrés les jours à stress extrême provoqué par le froid (les jours d’hiver) et pendant l’été, on enregistre des jours de chaleur tropicale aux mois de juin, juillet et août, avec des températures dépassant 35°C, où la chaleur excessive provoque un stress thermique.

Les paramètres climatiques sont importants surtout pour la climatothérapie, pour le tourisme de cure et pour le tourisme balnéaire. En fonction de l’influence des conditions locales (type de relief, exposition au soleil, altitude, type de végétation) sur le régime climatique, on distingue au

niveau de la Roumanie trois types principaux de bioclimat (un bioclimat excitant-sollicitant, un bioclimat sédatif-indifférent, un bioclimat tonique-stimulant) auxquels il faut ajouter le bioclimat de saline qui apparait localement :

- *le bioclimat excitant-sollicitant* spécifique aux zones basses de plaine et de littoral, se caractérise par une durée d'ensoleillement élevée (jusqu'à 2400 heures/an), des températures moyennes annuelles élevées (10-11°C) et des précipitations réduites (400-600 mm/an). Les étés chauds et secs, avec des jours caniculaires et les hivers très froids déterminent l'apparition du stress climatique (thermique ou pulmonaire) et sollicitent le système nerveux et les fonctions endocrines ;

- *le bioclimat sédatif-indifférent ou de protection*, qui correspond aux régions collinaires, aux plateaux et aux dépressions intra-montagneuses, se caractérise par des valeurs modérées pour l'ensemble des paramètres climatiques. C'est le bioclimat qui présente les valeurs maximales de confort thermique, ce qui le recommande surtout pour le traitement de la neurasthénie, la convalescence et pour les cures de repos ;

- *le bioclimat tonique-stimulant* est caractéristique des régions de montagne. La pression basse, la concentration réduite en oxygène, le rayonnement ultraviolet intense, la fréquence accrue du vent, l'amplitude des variations de la température et de l'humidité relative (80%) sollicitent les fonctions de l'organisme humain;

- *le bioclimat de saline* caractéristique des cavités souterraines est un bioclimat sédatif, de protection. Le climat équilibré au niveau de l'humidité, frais (12-13°C, température constante toute l'année), la pression atmosphérique basse, presque constante (738-743mm Hg), des courants d'air de faible vitesse, une forte ionisation de l'air par les aérosols salins sans allergènes font qu'il est recommandé dans le traitement des dysfonctionnements des voies respiratoires (Ciangă, 1997 :57, Căndea et Simon, 2006 :71-74).



Cliché 6. La Saline Ocnele Mari
(source: A.C. Popescu, 2012)

Les Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru appartiennent, par leur altitude et leurs paramètres climatiques, au bioclimat sédatif-indifférent, relaxant qui ne sollicite pas trop le système nerveux central et végétatif ou les glandes endocrines. Les valeurs des

paramètres (température, humidité, précipitations, nébulosité, vitesse du vent, pression) sont modérées, avec des hivers assez cléments et des étés frais. Les bénéfices de la thérapie en saline a déterminé l'aménagement de la saline de Ocele Mari (cliché 6) dans les cavités souterraines creusées dans le sel dans la région des plis diapirs.

Les particularités des paramètres climatiques de la région des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru dépendent d'une série de facteurs généraux, comme la radiation globale et la circulation des masses d'air, la localisation géographique par rapport aux unités voisines, l'altitude, l'orientation des versants, etc. Les facteurs climatiques qui les caractérisent, associés aux autres composantes de l'environnement influencent le potentiel touristique des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru.

Situé à des latitudes moyennes, le territoire d'étude présente les caractéristiques d'un climat tempéré continental modéré. L'influence générale de la radiation solaire et de la circulation atmosphérique sur ce territoire limité se combine avec l'impact spécifique produit par la localisation des facteurs physico-géographiques représentés par la barrière de la chaîne montagneuse située à son extrémité nord, par l'exposition des versants, par l'existence des dépressions en-dessous de la montagne et intracollinaires. Ces facteurs déterminent d'une part des différences climatiques saisonnières et d'autre part, des microclimats.

Dans l'ensemble, les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru se placent au niveau de l'étage climatique de colline, dotées d'un potentiel favorable autant sous le rapport thermique (peu contrasté à cet étage) que sous le rapport des précipitations atmosphériques suffisantes pour l'apport en eau nécessaire à la végétation.

Les indicateurs climatiques des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru sont enregistrés dans quatre stations météorologiques (Tableaux 4 à 7) : Râmnicu-Vâlcea, département de Vâlcea, Polovragi, Târgu-Jiu et Padeș, département de Gorj. Dans ce cas, les données météo standard, disponibles pour ces stations météorologiques sont représentatives pour le territoire analysé et permettent une évaluation adaptée de la ressource climatique existante.

Les données présentées dans les tableaux 4 à 7 sont calculées pour la période 1999-2013. Même si en climatologie on travaille d'habitude avec des moyennes sur plusieurs dizaines d'années (en général sur 50 ans, les données climatiques étant disponibles depuis 1960), nous avons choisi de calculer les indicateurs climatiques pour les 15 dernières années, parce que nous avons considéré que cette période prend en compte les changements climatiques récents et pour le tourisme, il est important que les valeurs des paramètres climatiques reflètent les conditions climatiques réelles.

Les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru sont influencées par les masses d'air qui viennent de l'Ouest ou de l'Est, qui sont humides ou sèches, froides ou chaudes. Elles déterminent les variations thermiques diurnes, mensuelles, saisonnières et annuelles. Les températures moyennes annuelles sont de 11°C à Padeș et Târgu-Jiu, de 9°C à Polovragi et de 10,6°C à Râmnicu Vâlcea. L'analyse des données mensuelles de la température moyenne montre qu'à Polovragi les valeurs ne dépassent pas 20°C, le climat étant plus frais que dans le reste de la région. Pour les autres stations, les températures des mois juin, juillet et août sont de 20 – 22°C, des valeurs qui se situent dans l'intervalle du confort thermique et déterminent la durée de la saison estivale. Des températures plus élevées de 27 – 30°C qui pourront provoquer un léger stress par la chaleur s'enregistrent à Padeș, Târgu-Jiu et Râmnicu Vâlcea pendant juin, juillet et août. En début d'automne les températures sont assez élevées, la température moyenne du mois de septembre est 16°C à Padeș, Târgu-Jiu et Râmnicu Vâlcea et 13°C à Polovragi, ce qui permet la prolongation de la saison touristique dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru au mois de septembre.

Les particularités thermiques des Souscarpates sont mises en évidence par la distribution saisonnière de la radiation solaire et par la *durée de l'ensoleillement*. Le maximum d'heures d'ensoleillement s'enregistre en été, en juin, juillet et août, au total 858 heures d'ensoleillement pendant la saison estivale à Padeș, 856 à Târgu-Jiu, 737 à Polovragi et 871 à Râmnicu Vâlcea.

La nébulosité a des valeurs assez élevées dans cette région, la moyenne annuelle est de 5,5 octa. Les processus de convection thermique et de frontogenèse sont fréquents, ce qui provoque du brouillard et une nébulosité élevée. Les valeurs de nébulosité les plus basses sont enregistrées aux mois de juin, juillet et août, dont la moyenne est en général de 4 octa.

L'humidité relative a des valeurs élevées, la moyenne annuelle est de 81% à Padeș, 77% à Târgu-Jiu et Polovragi et 73% à Râmnicu Vâlcea. Les valeurs les plus basses sont enregistrées pendant les mois d'été, mais de toute façon elles restent assez élevées et varient de 67% à Râmnicu Vâlcea et 74% à Padeș.

Les valeurs élevées de l'humidité relative et de la nébulosité s'expliquent par la fréquence des masses d'air plus humide, générées par les cyclones méditerranéens qui produisent une nébulosité plus accentuée, surtout pendant la saison froide. *La quantité des précipitations* est à son tour influencée par l'action des cyclones méditerranéens et d'origine océanique qui déterminent des quantités assez élevées de précipitations, la moyenne annuelle variant entre 888 mm/an à Padeș, 749 à Târgu-Jiu, 846 à Polovragi et 727 à Râmnicu Vâlcea. Les quantités mensuelles les plus élevées sont enregistrées en été, le maximum étant atteint en juillet (111 mm à Padeș, 89 mm à Târgu-Jiu et Râmnicu Vâlcea, 107 mm à Polovragi).

Tableau 4. Indicateurs climatiques de la station météorologique Pades (source : A.C. Popescu, 2015, d'après Bârsan et Dumitrescu, 2014)

Mois	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
Tempér. minimale moyenne (°C)	-4,54	-3,08	0,79	5,78	10,27	13,55	15,22	14,87	10,71	5,72	1,33	-2,91
Température moyenne (°C)	-1,08	0,61	5,67	11,76	16,95	20,59	22,57	22,01	16,42	10,89	5,76	0,27
Tempér. maximale moyenne (°C)	4,22	6,53	12,77	18,66	24,02	27,49	30,06	29,83	23,97	17,86	11,27	4,82
Précipitations (mm)	59,31	62,54	55,07	71,73	81,08	89,15	111,28	65,28	74,20	72,06	71,09	75,83

Tableau 5. Indicateurs climatiques de la station météorologique Târgu-Jiu (source : A.C. Popescu, 2015, d'après Bârsan et Dumitrescu, 2014)

Mois	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
Tempér. minimale moyenne (°C)	-4,88	-3,42	0,85	6,02	10,73	14,10	15,78	15,45	10,86	6,21	1,87	-3,09
Température moyenne (°C)	-1,08	0,71	5,98	11,88	17,05	20,66	22,66	21,95	16,30	10,85	5,75	0,29
Tempér. maximale moyenne (°C)	3,92	6,44	12,76	18,75	24,11	27,54	30,14	29,84	23,97	17,85	11,40	4,50
Précipitations (mm)	49,93	47,90	42,70	61,80	69,56	78,47	89,62	67,74	65,84	65,42	52,01	58,77

Tableau 6. Indicateurs climatiques de la station météorologique Polovragi (source : A.C. Popescu, 2015, d'après Bârsan et Dumitrescu, 2014)

Mois	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
Tempér. minimale moyenne (°C)	-5,35	-4,65	-1,00	4,00	8,74	12,06	13,94	13,89	9,54	4,83	0,53	-3,78
Température moyenne (°C)	-1,76	-0,82	3,47	9,16	14,26	17,61	19,59	19,09	13,83	8,97	4,31	-0,50
Tempér. maximale moyenne (°C)	2,85	4,23	9,38	15,38	20,71	23,94	26,33	26,12	20,48	15,12	9,50	4,12
Précipitations (mm)	49,14	41,96	51,40	62,89	90,37	99,36	107,52	91,17	72,96	64,27	58,28	56,90

Tableau 7. Indicateurs climatiques de la station météorologique Râmnicu Vâlcea (source : A.C. Popescu, 2015, d'après Bârsan et Dumitrescu, 2014)

Mois	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
Tempér. minimale moyenne (°C)	-4,39	-3,31	0,63	5,89	10,74	14,16	16,12	16,12	11,44	6,51	2,04	-2,74
Température moyenne (°C)	-0,85	0,54	5,23	11,02	16,18	19,67	21,78	21,22	15,90	10,59	5,66	0,45
Tempér. maximale moyenne (°C)	3,68	5,57	11,49	17,46	22,95	26,27	28,78	28,34	22,72	16,92	10,92	4,73
Précipitations (mm)	39,72	35,53	39,51	59,42	72,91	87,08	89,58	82,92	67,30	60,31	45,42	48,29

Légende des couleurs												
Températures (°C)	< -4,9	-4,9 à 4,9	5 à 12,9	13 à 19,8	19,9 à 27	> 27	Légende des couleurs					
							Précipitations (mm)		45-95	>95		

L'analyse des paramètres climatiques met en évidence le fait que la période propice pour les activités touristiques comprend les mois juin, juillet, août et septembre, c'est-à-dire une période de quatre mois dans la saison estivale. Nous remarquons le caractère modéré du climat des Souscarpathes situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru qui permet le déroulement de l'activité touristique dans de très bonnes conditions, pour les touristes de tout âge.

Une autre caractéristique climatique importante du territoire d'étude est l'ionisation de l'air, due aux conditions physiques et géographiques locales (relief, hydrographie, végétation) ayant un effet thérapeutique. C'est ce qui a déterminé le développement des stations balnéoclimatiques dans cette région, telles Călimănești-Căciulata, Băile Govora, Ocnele Mari, Băile Olănești dans le département de Vâlcea, Săcelu dans le département de Gorj.

- L'importance du climat pour le tourisme dans la région d'étude - le confort des activités touristiques

La variation interannuelle du climat influence la durée et la qualité de la saison touristique ainsi que la rentabilité de l'industrie touristique. Les recherches, d'Agnew et Plutikof (1999), menées en Angleterre ont montré comment les dépenses touristiques ont été en grande mesure déterminées par les conditions climatiques et elles ont augmenté dans le cas d'un été chaud. Par ailleurs, Scott et Boyle (2001) rapportent la courbe des nuitées à la courbe d'évolution des indicateurs climatiques-touristiques, établissant une dépendance évidente des nuitées touristiques aux facteurs climatiques.

Les informations déduites des données climatiques peuvent être utilisées par :

- 1) les gestionnaires touristiques, qui désirent connaître la durée de la saison touristique, les conditions météorologiques optimales, acceptables, tolérables, ou inacceptables pour les touristes qui planifient leurs vacances ; estimer le nombre potentiel de visiteurs ;
- 2) les voyageurs, pour planifier les activités touristiques ;
- 3) les touristes, pour choisir les meilleurs moments et endroits pour passer leurs vacances ou pour réaliser une activité adaptée aux conditions atmosphériques.

Du point de vue du potentiel touristique, le climat doit être envisagé comme un facteur de paysage, tant au niveau des paramètres climatiques (ciel clair ou couvert, couche de neige) qu'au niveau des conditions imposées par les autres composantes du milieu géographique, de même que comme facteur qui exerce une certaine influence sur l'organisme humain (facteurs bioclimatiques) (Coțiu, 2012 :249).

L'évaluation de la ressource climatique par l'application de la liste des critères établis doit tenir compte des indicateurs climatiques qui mesurent l'influence du climat sur le développement des activités touristiques. Ainsi, l'indicateur de base utilisé dans la détermination de la valeur touristique de la ressource climatique est représenté par l'indicateur climatique-touristique proposé par Mieczkowski. Ensuite, l'application de la liste des critères identifiés permet l'appréciation de la valeur esthétique des phénomènes météorologiques enregistrés dans notre région d'étude. Le *nombre d'apparitions* se réfère à l'incidence de la manifestation d'un phénomène météorologique considéré comme attrayant par les touristes. L'*imédit* porte sur la singularité de la manifestation du phénomène en question. La *diversité typologique* peut porter sur les formes qu'un phénomène climatique peut générer. L'*étendue spatiale* se réfère à la surface sur laquelle se manifeste le phénomène. La *chromatique et la physionomie* sont liées aux caractéristiques physiques des paramètres climatiques. La *valeur symbolique* attribuée à un phénomène météorologique apparaît fréquemment surtout dans les communautés rurales qui invoquent la pluie ou qui font des prévisions météorologiques en fonction de la date de la première gelée, de la première brume, etc. L'*accessibilité* se réfère à la facilité d'accès à l'endroit où se produit le phénomène météorologique. L'*aménagement* est lié aux éventuelles infrastructures qui existent pour

permettre l'observation du phénomène météorologique ou pour la mise en valeur de la ressource climatique. La *perception et la représentation* se réfère aux photos géocodées qui surprennent les phénomènes météorologiques.

Dans la région des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru il n'y a pas de phénomènes météorologiques notables qui justifient l'attractivité touristique centrée sur la ressource climatique et donc l'existence des aménagements pour mettre en valeur de telles ressources.

2.1.3. La valeur touristique des ressources hydrographiques dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru – thérapie, loisir, décor

L'hydrographie, à travers ses composants (eaux de surface et eaux souterraines), représente une source d'attractivité touristique grâce à la valeur paysagère de cette ressource, mais surtout aux valeurs curatives et de loisir. L'attractivité touristique de la ressource hydrographique est déterminée par ses caractéristiques esthétiques, liées au système d'organisation des bassins hydrographiques, des caractéristiques dimensionnelles, de la diversité typologique, de l'étalement spatial, du détachement paysager, de la chromatique et de la physionomie, des particularités physico-chimiques des eaux, de l'accessibilité et de l'aménagement de ces ressources.

- Catégories des ressources hydrographiques

Les principales catégories des ressources hydrographiques (Tableau 8) qui déterminent, par leur mise en relation et/ou totalisation, le potentiel hydro-touristique d'un territoire sont représentées par *les eaux de surface* – eaux courantes (sources, rivières, fleuves), eaux stagnantes (mares, lacs, étangs, marécages), glaciers – , par les *eaux souterraines* – eaux minérales, thermales et thermo-minérales – et par *l'eau des mers et des océans*.

Tableau 8. Ressources hydrographiques (source : A.C. Popescu, 2015, d'après Bătiņaș et Sorocovschi, 2011)

Type de ressource hydrographique	Type génétique	Propriétés physiques	Chimie des eaux	Localisation
Sources	descendantes, ascendantes, intermittentes (sources artésiennes, siphon, geyser)	Température: froides, thermales, (hypothermales, isothermales, mésothermales, hyperthermales)	Oligominérales, minérales (carbogazeuses, bicarbonatées, ferrugineuses, sulfureuses, sulfatées, chlorosodiques, iodurées)	Sources minérales: Călimănești-Căciulata, Băile Olănești, Băile Govora, Ocelele Mari, Pietreni (com. Costești), département de Vâlcea, Săcelu (département de Gorj)
Ruisseaux, rivières, fleuves		Débit, turbidité, couleur	Minéralisation de l'eau, propriétés organoleptiques	Dans toutes les UAT de la région d'étude il y a des rivières tributaires aux rivières Olt, Jiu et Motru
Lacs	Glaciaires, volcaniques, tectoniques, dans des dépôts de sel, de barrage naturel, karstiques, limans, anthropogéniques	Régime thermique: homothermiques, mésothermiques (héliothermiques)	D'eau douce, d'eau salée, d'eau saumâtre, à boue sapropélique.	Lacs à eau salée (Ocelele Mari), lacs anthropogéniques de barrage (Călimănești, Dăești, Râmnicu Vâlcea, Băbeni)
Mers et océans	Mers fermées	Vagues, marées, courants Température: eau chaude, eau froide	Minéralisation	-
Glaciers	Glaciers continentaux			-
	Glaciers montagnards			-

- Ressources hydrographiques dans les Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru – l'importance des sources d'eau minérale pour le tourisme de la région

Les ressources hydrographiques à valeur touristique qui existent dans la région d'étude sont les sources, surtout les sources minérales qui peuvent être mises en valeur pour la cure balnéaire, les eaux minérales et thermales, les eaux courantes et les lacs.

- Les sources

Les sources représentent l'endroit où l'eau souterraine sort à la surface, de manière naturelle. Elles se classifient en fonction de la situation géologique en sources descendantes, ascendantes et intermittentes. En fonction de la température, les sources se classifient en sources à eau froide et à eaux thermales. Les sources thermales, à leur tour, peuvent être des sources hypothermales, avec une température de l'eau entre 20-35°C, des sources isothermales, à une température entre 36-37°C, des sources mésothermales à températures entre 38-42°C et sources hyperthermales, dont la température dépasse 45°C (Bătiņaș et Sorocovschi, 2011). Selon la quantité de sels dissous, on distingue les sources à eau douce et les sources à eaux minérales.

Les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru possèdent des sources minérales qui sont localisées surtout dans la partie Est de la région d'étude, dans les Souscarpates de Vâlcea, où la structure géologique plus complexe a déterminé la formation des sources minérales sulfureuses, chlorurées, iodurées, bromées, magnésiennes à Călimănești-Căciulata, Băile Olănești (cliché 7), Băile Govora et Ocnele Mari. Dans la partie Ouest, dans les Souscarpates de Gorj, les sources minérales sont localisées à Săcelu. Ce sont des sources dont l'eau minérale est sulfureuse, chlorurée, iodurée, bromées, sodique, hypotoniques et hypertoniques, connues depuis 1840 et mises en valeur dans la station balnéaire et climatique de Săcelu.



Cliché 7. Sources minérales à Băile Olănești
(source : A.C. Popescu, 2012)

Un autre type de sources qui apparaît dans la région, dans le calcaire, est représenté par les sources karstiques. Dans la région d'étude ce type de sources, localisées dans l'extrémité ouest, sont représentées par les Sources Izvernei. Le paysage et le relief karstique où elles apparaissent, de même que leurs propriétés organoleptiques d'eau filtrée naturellement par la couche calcaire ont un pouvoir attractif du point de vue touristique.

- Les eaux minérales et thermales

Les eaux minérales, thermales et thermominérales sont des eaux localisées en profondeur dans la terre, qui surgissent soit naturellement sous forme de sources, soit par forage. Dans leur parcours vers la surface, elles se minéralisent en fonction de la composition chimique des roches où se trouve l'aquifère et de celles des régions traversées.

Les eaux minérales sont celles dont la concentration dépasse 1g/l de substances solides dissoutes. En fonction de la concentration des substances dissoutes on distingue : eaux à minéralisation moyenne (1-15 g/l), eaux concentrées (16-35 g/l), eaux très concentrées (36-150 g/l) et eaux hyper concentrées (plus de 150 g/l). Les eaux dont la minéralisation est inférieure à 1 g/l de substances dissoutes, mais qui contiennent des éléments biologiques actifs s'appellent *eaux oligominérales* (Câdea et Simon, 2006 :90). Les types hydrochimiques dominants sont : eaux carbogazeuses, eaux

minérales chlorurées-sodiques hypotoniques (1-15 g/l NaCl) et hypertoniques (en dessus de 15 g/l NaCl), eaux sulfureuses et sulfatées, eaux alcalines et alcalines-terreuses, et eaux iodurées.

Tableau 9. Typologie des eaux minérales de la région d'étude
(source : A.C. Popescu, 2015, d'après Pricăjean, 1985)

Localisation	Types
Călimănești	eaux minérales sulfureuses, chlorurées, sodiques, bicarbonées, iodées, calciques et magnésiennes
Băile Olănești	eaux minérales iodées, sodiques, bromées, calciques, sulfureuses et chlorurées
Băile Govora	eaux minérales iodées, bromées, sulfureuses, chlorurées, sodiques
Ocele Mari	eaux minérales chlorurées, sodiques et iodées
Săcelu	eaux minérales sulfureuses, chlorurées, iodées et bromées
Pietreni (com. Costești)	eaux minérales sulfureuses

La genèse des eaux thermales et thermominérales est liée aux couches aquifères profondes, localisées le long des fractures majeures et dans les régions volcaniques.

Dans la région d'étude, des couches aquifères thermales sont localisées à Călimănești-Căciulata sur la vallée de l'Olt, auxquelles il faut ajouter les eaux oligominérales athermales (Călimănești, Băile Olănești); les eaux chlorurées-sodiques (Băile Govora); les eaux iodurées (Călimănești-Căciulata, Băile Olănești, Băile Govora) et les eaux sulfureuses (Călimănești, Băile Govora, Băile Olănești). Les aquifères thermales se trouvent uniquement à Călimănești-Căciulata dans la vallée de l'Olt.

Les eaux minérales, thermales et thermominérales se trouvent à la base de l'une des plus anciennes formes de tourisme, le tourisme balnéaire. Leur potentiel de mise en valeur touristique est déterminé par leurs qualités curatives qui favorisent leur utilisation dans la cure interne et externe pour le traitement des maladies de l'appareil locomoteur, des affections cardio-vasculaires, neurologiques, digestives, respiratoires, rénales et des maladies métaboliques. On remarque l'évolution de la mise en valeur pour les loisirs de ces eaux, et l'apparition de piscines et de complexes aqualudiques.



Cliché 8. Cure balnéaire à Săcelu
(source : A.C. Popescu, 2012)

- Les eaux courantes

Les eaux courantes représentent une composante hydromorphologique dont l'attractivité est déterminée par la ressource hydrographique en soi (la composition chimique des eaux, la turbidité, la couleur, le débit), ainsi que par les caractéristiques du lit de ces rivières qui déterminent la longueur du profil longitudinal, la pente et la largeur du cours d'eau. Les chutes d'eau, les seuils et les rapides représentent des secteurs du cours d'eau avec des pentes accentuées et des dénivellations qui génèrent des chutes plus ou moins spectaculaires, en fonction de leur hauteur et de leur forme. Leur attractivité résulte de l'individualisation dans le paysage et de la diversité qu'elles induisent pour le cours d'eau.

Les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru sont une région bien drainée par les cours d'eau, la densité du réseau hydrographique étant de 1,28 km/km². Les rivières les plus importantes qui traversent cette région sont la rivière Olt, la rivière Jiu, la rivière Motru et leurs tributaires.

En ce qui concerne l'existence des éléments attractifs au niveau des vallées fluviales, à part les gorges et les défilés formés sur les principales rivières de la région, nous observons l'existence d'une chute d'eau, la chute d'eau de Tismana, qui a pris le nom du monastère dans la proximité duquel elle se trouve. C'est une petite chute d'eau, dont les travaux de régulation du cours d'eau qui s'écoule par-dessous du monastère, ont changé les caractéristiques structurelles. Son importance est liée à la légende qui attribue à sa présence le choix de l'endroit de la construction du monastère.

- Les lacs

Les lacs sont des étendues d'eau stagnante, à dimensions variables, délimités par des rives. En fonction de leur genèse, on distingue plusieurs catégories de lacs : glaciaires, volcaniques, tectoniques, sur le sel, sur le gypse, karstiques, de barrage naturel, les limans et les lacs anthropiques. Selon la minéralisation de l'eau, les lacs peuvent être d'eau douce, saumâtre, et salée. Dans les lacs d'eau salée, riche en substances organiques, on retrouve de la boue sapropélique.

La valeur attractive des lacs dépend de leur type génétique, de leurs caractéristiques morphométriques, de la localisation et des caractéristiques physiques et chimiques de l'eau. Ainsi, les lacs glaciaires et volcaniques attirent les touristes non seulement par leurs propriétés physiques et chimiques, mais aussi par le pittoresque du paysage qui les entoure. Les lacs salés attirent par leurs propriétés curatives. Les limans et les lagunes attirent grâce aux possibilités de pratiquer la pêche et le canotage. Les grands lacs intérieurs offrent presque les mêmes conditions que les régions littorales et deviennent ainsi de grands pôles d'attraction pour les touristes grâce aux aménagements et aux possibilités de navigation.

Les surfaces lacustres sont restreintes dans la région d'étude en comparaison avec la densité des eaux courantes. Les hydromorphosites de cette région sont représentés par les lacs salés de Ocnele Mari, par les lacs d'origine anthropique qui se trouvent sur les rivières Olt (Turnu, Călimănești, Dăești, Râmnicu Vâlcea, Râureni, Govora, Băbeni), Jiu et Tismana, par des petits lacs peu connus comme Lacul Doamnei à Ocnele Mari, Lacul Bolcii dans les environs de Săcelu et par des étangs de pêche (Turnu à Călimănești, Cărmida, sur la rivière Olt à Râmnicu Vâlcea, Poienari à Bumbești-Pițic, Gilort-Vierșani à côté de Târgu-Cărbunești, Sâmbotin à côté de Târgu-Jiu, et Moi à côté de Rovinari).

- L'importance des ressources hydrographiques pour le tourisme des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

L'importance des ressources hydrographiques pour le tourisme est liée d'abord aux nécessités en eaux pour les activités touristiques – d'accueil, de restauration, de loisir. Ensuite, l'attractivité des

ressources hydrographiques est liée à leur valeur paysagère et écologique – elles représentent des habitats pour les espèces piscicoles et ornithologiques.

Du point de vue de la valeur touristique obtenue suite à l'application de la liste des critères identifiés, nous pouvons déduire les caractéristiques suivantes des ressources hydrographiques des Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru:

En ce qui concerne le *nombre d'apparitions*, les catégories identifiées – sources, eaux thermominérales, eaux courantes et lacs – apparaissent plusieurs fois dans la région d'étude. Le seul élément qui apparaît une seule fois est la cascade du monastère Tismana. Le caractère *inédit* ne s'applique à aucun élément hydrographique de la région d'étude, parce que les plans d'eau de la région n'ont rien de particulier ou de bizarre qui les individualisent par un écart à la normalité ou par un phénomène inexplicable. L'*âge/ ancienneté*, qui fait référence à la période de formation, du réseau hydrographique de la région date du Quaternaire, où il s'est définitivement mis en place. Les lacs formés dans les anciennes exploitations de sel sont plus récents, ainsi que les lacs des barrages anthropiques. Pour la *diversité typologique* on relève dans la région d'étude plusieurs types de sources minérales et thermominérales, des eaux courantes et des lacs naturels et anthropiques, mais la *complexité structurelle* est assez réduite, on enregistre cinq types de sources et d'eaux minérales (chlorosodiques, sulfureuses, iodurées, bromées et magnésiennes) et des eaux thermales à Călimănești-Căciulata. Les lacs qui existent dans la région d'étude ne sont pas très diversifiés : des lacs salés, des lacs de barrage et des étangs. Du point de vue de la *dimension et de l'étendue spatiale*, nous observons donc un groupement des ressources hydrographiques. Mis à part le réseau d'eaux courantes qui est répandu de manière assez homogène dans la région d'étude, les sources et les eaux minérales sont localisées dans deux régions : la première correspond à la vallée de l'Olt et la deuxième, apparaît de manière ponctuelle à Săcelu. Les lacs sont liés, à leur tour, les lacs salés de la localisation du diapir à Ocele Mari et Băile Govora et les lacs de barrage et les étangs des cours d'eau des rivières Olt et Jiu. Du point de vue de *l'individualisation dans le paysage*, les vallées des rivières Olt et Jiu sont les plus attractives, les autres ressources hydrographiques ne s'individualisent pas dans le paysage à cause de leur étendue restreinte. En ce qui concerne la *valeur symbolique*, seulement la cascade du monastère Tismana a une réelle valeur touristique, car la légende de la fondation du monastère dédié à la Vierge Marie par le moine Nicodim lui est attribuée. Les *fonctions* des ressources hydrographiques de la région d'étude sont diverses, représentées d'abord par l'alimentation en eau des localités, son utilisation dans l'industrie et dans l'agriculture, la production d'énergie, la pêche, le loisir et la cure. Dans leur ensemble, les hydromorphosites de la région d'étude ont une bonne *accessibilité*, parce que le réseau routier a tendance à suivre les vallées des rivières. Les sources et les eaux thermominérales sont localisées dans les stations balnéaires desservies par des routes départementales ou européennes. L'*aménagement* touristique des ressources hydrographiques est complexe dans le cas des ressources thermominérales, qui ont déterminé le développement des stations balnéaires et climatiques. Les lacs de barrage utilisés pour le loisir et les étangs ont en général des aménagements plurivoques. Au niveau de la *perception et de la représentation*, nous identifions un nombre de 10 photos géocodées qui présentent des hydrosites. Seules les sources minérales, utilisées dans le traitement de différentes maladies font l'objet d'une *certification*, accordé par le Ministère de la Santé, qui atteste leurs qualités curatives.

2.1.4. La valeur touristique des ressources biogéographiques

Les ressources biogéographiques occupent, à leur tour, une place importante du point de vue de l'attraction qu'elles exercent sur les touristes. En général, la végétation a un rôle paysager, étant associée aux autres ressources naturelles, mais elle peut constituer une attraction touristique en soi,

mise en valeur dans le cadre du tourisme scientifique, photographique de type safari et de l'observation d'oiseaux.

- Les catégories des ressources biogéographiques

Les ressources biogéographiques sont représentées par les éléments végétaux ou phytogéographiques et par la faune ou les éléments zoogéographiques. Leur répartition spatiale est conditionnée par les autres composantes du cadre naturel, relief, climat et hydrographie, qui déterminent les zones biogéographiques suivantes : la végétation et la faune des régions basses, de plaine, la végétation et la faune de la zone collinaire, la végétation et la faune de la zone montagneuse, et la végétation et la faune azonale qui correspondent aux vallées fluviales, aux mares, aux marécages, aux tourbes, etc.

Tableau 10. Ressources biogéographiques
(source : A.C. Popescu, 2015, d'après Ciangă, 1997, Căndea et Simon, 2006)

Catégories	Types	Formes et espèces représentatives	Localisation
Ressources phytographiques	Végétation spécifique à l'étage de plaine	Végétation de steppe et de sylvosteppe	-
	Végétation spécifique à l'étage collinaire	Forêts de feuillus (sessile, hêtre, chêne, bouleau, etc.) et des forêts mixtes	Câlnic, Godinești, Telești, Bâlteni, Drăgulești, Țicleni, Dănești, Târgu-Cărbunești, Scoarța (département de Gorj), Copăceni, Frâncești, Băile Govora, Ocnele Mari, Băile Olănești, Bujoreni (département de Vâlcea); Forêts mixtes: Bumbesti-Jiu, Baia de Fier, Polovragi (département de Gorj), Vaideeni, Băile Olănești, Călimănești (département de Vâlcea)
	Végétation spécifique à la région de montagne	Forêts de conifères (sapin, épicéa, pin) et des alpages	Bumbesti-Jiu (Gorj), Vaideeni (Vâlcea)
	Végétation azonale	Végétation hygrophile de plaine alluviale, de tourbe, etc.	Băbeni, Galicea, Budești, Râmnicu-Vâlcea, Dăești, Băile Olănești, Slătioara, Mateești (Vâlcea), Polovragi, Baia de Fier, Novaci, Târgu-Jiu, Bumbesti-Jiu, Crasna, Runcu, Tismana, Godinești, Câlnic etc. (Gorj)
	Espèces végétales endémiques (protégées par la loi)	<i>Nimphaea lotus thermalis</i> , <i>Dinathus callizonus</i> , <i>Campanula carpatica</i> ,	<i>Drosera rotundifolia</i> , relique glaciaire, Băile Olănești (Vâlcea)

		<i>Festuca carpatica</i> , etc.	
Ressources zoographiques	Faune spécifique à la région de plaine	Mammifères et rongeurs: lièvre, gaufre, hamster Oiseaux: caille, perdrix Ichtyofaune: carpe, brochet, brème, perche	
	Faune spécifique à la région collinaire	Mammifères et rongeurs: sanglier, blaireau, loup, renard, chat sauvage, cerf, biche Oiseaux: pic épeiche, fringillidé, faisan Ichtyofaune: carpe, carassin, perche, sandre, brochet	Runcu, Tismana, Bumbesti-Jiu, Novaci, Polovragi (Gorj)
	Faune spécifique à la région de montagne	Mammifère: ours, cerf, lynx, loup, chamois Oiseaux: gélinotte des bois, aigle Ichtyofaune: truite	Runcu, Tismana, Bumbesti-Jiu, Novaci, Polovragi (Gorj), Băile Olănești, Costești (Vâlcea)
	Faune associée à des habitats spécifiques		
	Espèces endémiques (projetées par la loi)	tortue, vipère, scorpion	

- Les ressources phytogéographiques bien conservées dans les Souscarpates situées entre la Vallée d'Olt et la Vallée du Motru

La région des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru appartient à l'étage collinaire, dont les caractéristiques climatiques et altitudinales permettent le développement des forêts de feuillus, représentées par des forêts de sessile, hêtre et chêne et isolement d'écicéa et de sapin. Dans les dépressions sous la montagne, des inversions de végétation se produisent, des espèces de conifères apparaissent à 500m altitude en mélange avec les forêts de feuillus. Dans les stations balnéaires et climatiques (Călimănești-Căciulata, Băile Olănești, Băile Govora), les forêts mixtes produisent des influences bioclimatiques favorables (air ozoné, aérosols, ionisation négative, climat modéré) (Ciangă, 1997 :79).

Étant donné que la région des Souscarpates située entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru est bien peuplée et que les activités agricoles et industrielles représentent les secteurs économiques de base, beaucoup de surfaces forestières ont été déboisées et transformées en espaces agricoles. Les surfaces forestières occupent à présent 38% de la région d'étude.

- Ressources zoogéographiques des Souscarpates situées entre la Vallée d'Olt et la Vallée du Motru

La faune, tout comme la végétation, est structurée en altitude et régionalement mais, à la différence des autres éléments du milieu naturel, la faune est mobile, ce qui influence de manière décisive la façon d'intégrer cette ressource dans le groupe des attractions touristiques et de leur exploitation.

La faune des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru est diverse, représentée par des espèces qui sont spécifiques aux régions basses, de plaine, aux régions collinaire et de montagne, étant donné son caractère transitoire. Ce territoire est intégré a dix domaines de chasse dont les espèces qui s'y trouvent sont : le cerf élaphe, le chevreuil, le sanglier, le lièvre, le lynx, le loup, le chat sauvage, le renard, la martre, le putois, la belette, et le faisan.

- L'importance des ressources biogéographiques pour le tourisme dans les Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

Pour l'activité touristique, les particularités des éléments phytogéographiques, qui déterminent l'attractivité sont : la dimension et l'âge des plantes, le cycle de végétation, la variété de la composition florale, les formes de croissance peu communes, l'extension de certaines associations végétales majeures (Cândea et Simon, 2006:107). Tout comme les autres ressources du cadre naturel, la valeur touristique des associations végétales est donnée d'un côté par la valeur paysagère et de l'autre côté par l'attractivité que chaque objectif phytologique exerce sur les touristes. En général, l'attractivité de la végétation est donnée par sa valeur paysagère. *L'indice d'attractivité décroît des forêts jusqu'aux prairies, les premières ayant, de toutes les formations végétales, le rôle le plus important dans le paysage et stimulent de manière significative les flux touristiques. Les prairies ont une valeur touristique plus réduite, attirant les touristes par leur polychromie pendant la floraison* (Coțiu, 2012:287).

Si on applique la liste des critères qui déterminent la valeur touristique des ressources phytogéographiques qui existent dans les Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru, on peut observer que du point de vue du *nombre d'apparitions*, la végétation spécifique à l'étage collinaire est bien représentée sur le territoire, par des surfaces forestières à dimensions variables, mais présentes dans toutes les communes de la région d'étude. Le seul type de forêt qui apparaît seulement à Tismana et Polovragi est la forêt de marronniers. *L'inédit* se manifeste au niveau de modifications tératologiques dont certaines plantes souffrent et qui leur donnent des formes bizarres. Nous n'avons pas identifié ce cas de figure dans la région d'étude. *L'âge* est un critère qui peut être appliqué aux arbres, car les forêts séculaires sont attractives pour les touristes, ou bien l'existence de plantes reliques, qui datent d'une autre ère géologique et qui ont survécu en s'adaptant aux nouvelles conditions climatiques. Dans la région d'étude il y a des chênes séculaires à Frâncești (Vâlcea). *L'état de conservation* est un critère très pertinent pour la végétation. Beaucoup d'espèces végétales sont disparues à cause des changements climatiques et de l'impact anthropique, tandis que d'autres sont en péril. C'est pourquoi les plantes en danger sont protégées par la loi (autant au niveau national qu'international) et incluses dans les aires protégées que sont :

- les réserves naturelles : le marécage Mosoroasă (UAT Băile Olănești), la ravine Corbului/l'Évantail (Ocnele Mari), les pyramides de la vallée de Stăncioi (Râmnicu-Vâlcea), les pyramides de Slătioara (commune Slătioara) dans la partie appartenant au département de Vâlcea, le bois Polovragi, la grotte Polovragi et les gorges de l'Olteț (commune Polovragi), la grotte Muierii (Baia de Fier), la forêt Bârcului (Novaci), les sources d'eau minérale de Săcelu, Pietra Buha, la vallée du Sodom et le rocher Biserica Dracilor (commune Săcelu), le point fossilifère Buzești (commune Crasna), la Vallée d'Ilban (commune Scoarța), la résurgence Jaleș et les gorges de Sohodol (commune Runcu), le bois Tismana-Pocruia (Tismana) dans la partie appartenant au département de Gorj (Figure 15);

- les parcs nationaux Cozia, Buila-Vânturarița et les gorges du Jiu, situés au Nord de la région d'étude, sur le territoire administratif des UAT Călimănești (le Parc National Cozia), Băile Olănești, Bărbătești et Costești (le Parc National Buila-Vânturarița), Bumbăești-Jiu (le Parc National *Les Gorges du Jiu*).

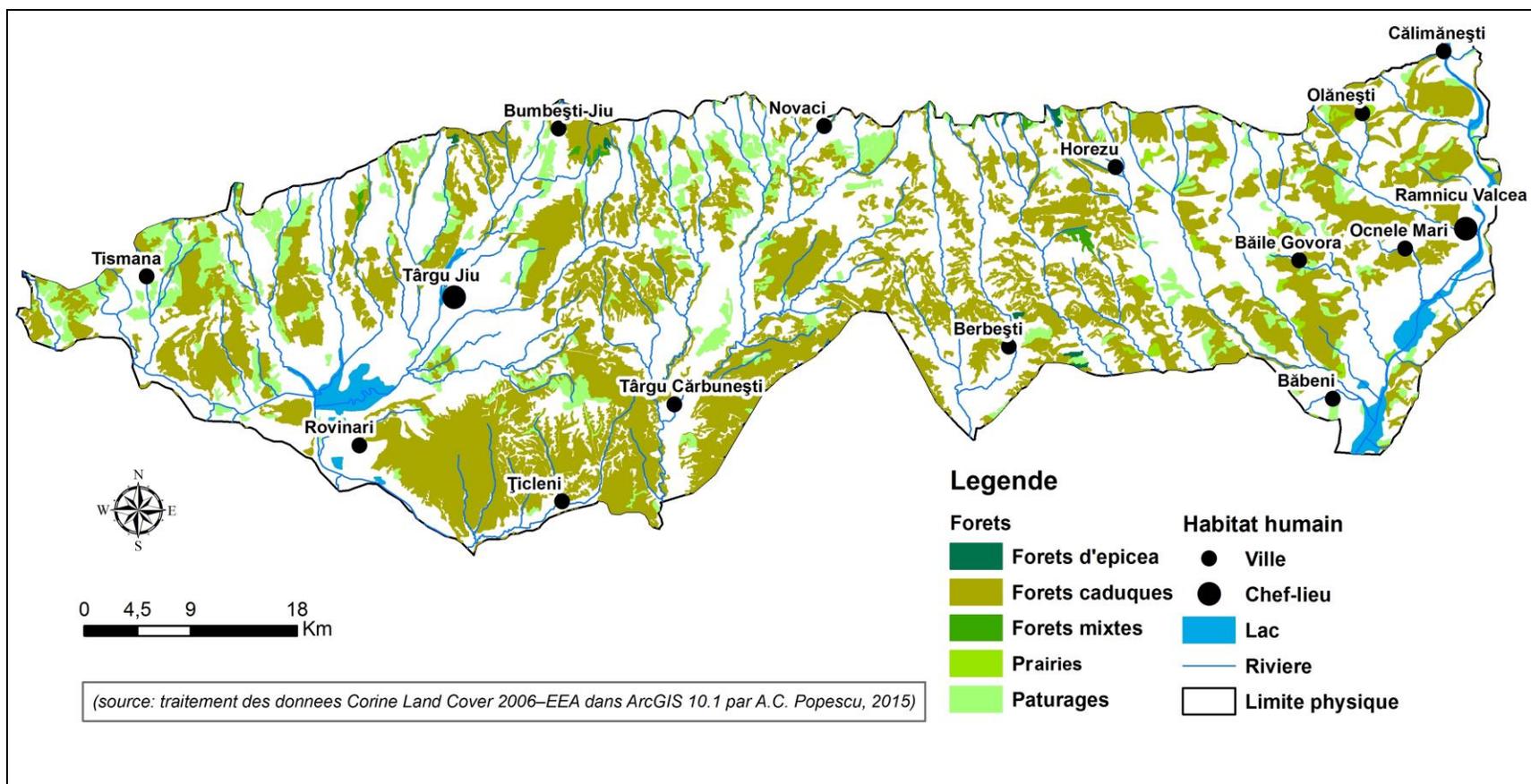


Figure 14. Répartition des formations végétales dans les Souscarpathes situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

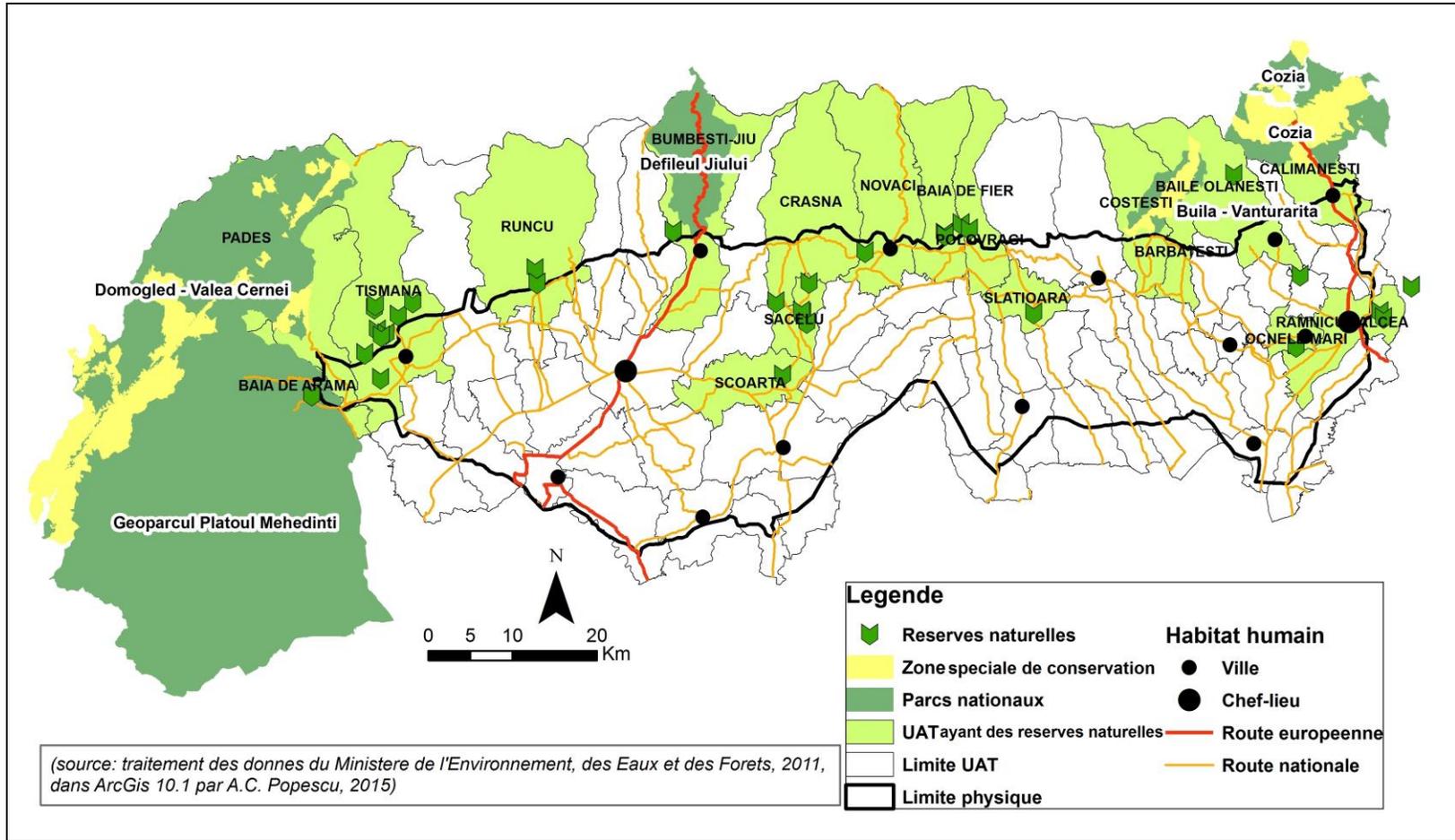


Figure 15. Espaces protégés dans les Souscarpatés situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru

La *diversité typologique* des ressources phytologiques est déterminée par les espèces végétales qui forment les forêts et les prairies de la région d'étude. La *complexité structurelle* fait référence aux associations végétales homogènes ou mixtes. La *dimension et l'étendue spatiale* font référence aux surfaces occupées par les associations végétales et à l'indice de boisement de la région d'étude. Le *détachement altimétrique et l'individualisation dans le paysage* s'applique dans le cas des massifs forestiers qui, grâce à leur position et leur étendue, deviennent des repères spatiaux. C'est le cas de la forêt de marronniers de Tismana. La *chromatique et la physionomie* sont liées dans le cas des ressources phytologiques au cycle végétatif, qui détermine des couleurs différentes en chaque saison. La *valeur symbolique* de la végétation est liée à son association avec des personnalités historiques, ou avec des légendes. Un tel exemple est la légende de la fondation du monastère Dintr-un Lemn⁵⁰ ou du nom accordé au monastère Tismana d'après le bois d'if qui l'entourait. La *fonction* des ressources phytogéographiques est en général paysagère. Mais, la forêt représente un écosystème naturel qui a plusieurs fonctions : fonction paysagère et esthétique, fonction récréative, fonction de loisir et sportive, fonction sanitaire et thérapeutique, fonction scientifique, fonction touristique (Glăvan, 2007 :71-72). Elle est ainsi une des plus attractives ressources biogéographiques. Les *aménagements* sont d'habitude univoques ou plurivoques, les plus développés étant ceux des parcs naturels. Au niveau de la *perception et de la représentation*, nous identifions 7 photos géocodées qui présentent des biosites dans la région d'étude. La *labellisation* fait référence dans le cas des ressources biogéographiques à leur inclusion dans le réseau *Natura 2000*, dans la convention Ramsar ou sur la liste UNESCO des réserves de la biosphère.

Dans le cas de la ressource zoologique, le *nombre d'apparitions et la densité*⁵¹, font référence au nombre d'individus de chaque espèce, qui existe dans la région analysée. L'*inédit* est lié à l'existence des espaces rares. L'*âge* d'un animal est important pour les trophées de chasse. L'*état de conservation* fait référence au degré de protection qui s'applique à une espèce, si elle est menacée d'extinction, protégée par la loi et sa chasse interdite. Comme dans le cas de la ressource phytologique, la faune est sauvegardée dans le cadre des aires protégées. La *diversité typologique* fait référence au nombre d'espèces qui existent sur un territoire. La *chromatique et la physionomie* des individus d'une espèce a de l'importance dans le cadre des formes de tourisme comme l'observation des oiseaux ou la photo safari. La *valeur symbolique* des éléments zoologiques fait référence à l'attribution d'une valeur sacrée aux certaines espèces, ou à leur valeur de trophée dans le cas du gibier (cerfs, sangliers, ours). Parmi les *fonctions* de la faune nous mentionnons la fonction scientifique, économique, touristique et cynégétique. L'*accessibilité* des aires protégées des domaines de chasse dépend de l'infrastructure d'accès de la région. L'*aménagement* des aires protégées se fait d'après certains modèles d'aménagement (voir Chapitre III), son but étant de minimiser l'impact humain sur les habitats naturels. Dans le cas des parcs naturels, l'aménagement est plurivoque. L'aménagement des domaines de chasse suppose leur dotation avec des infrastructures d'accès, des infrastructures d'accueil et des équipements de chasse (Conțiu, 2012 :293). Au niveau de la *perception et des représentations*, nous avons identifié une photo géocodée représentant les ressources zoologiques de la région. La

⁵⁰ Conformément à la légende, la petite église en bois a été bâtie par un ermite qui s'était assoupi sous un grand chêne. Dieu s'est montré dans son rêve et lui a demandé de Lui construire une église avec le tronc du chêne sous lequel il dormait. Quand il a fendu l'arbre de sa hache, il a trouvé en son centre le portrait de la Vierge Marie, icône que les religieux appellent «La Vierge Marie qui te montre le chemin» et qui se trouve encore de nos jours dans la petite église en bois construite avec le bois de ce seul chêne. (<http://edituramateescu.ro/2013/07/minunea-de-la-manastirea-dintr-un-lemn/>)

⁵¹ La densité du gibier dans une région est calculée selon la formule: $D = N/S$, où N = nombre d'animaux à intérêt cynégétique, et S = surface en hectares du fonds cynégétique (Coccean et Dezsi, 2001).

labellisation fait référence à l'inclusion des ressources zoologiques dans des aires protégées comme *Natura 2000* ou sur la liste UNESCO des réserves de la biosphère.

Les ressources biogéographiques représentent les ressources sur lesquelles s'appuient le tourisme de loisir, scientifique et sportif (Conțiu, 2012 :293). L'importance et la fragilité de ces ressources, dans le contexte de la pression anthropique, a déterminé la multiplication des aires protégées. L'institution du statut de protection des espèces menacées (et leur déclaration comme des monuments de la nature), l'organisation des domaines de chasse et l'encouragement de la pratique de l'écotourisme, sont des mesures dont le but est de réduire la pression sur ces ressources et assurer leur rétablissement.

2.2. La valeur touristique des ressources anthropiques

Les ressources anthropiques constituent des attractions touristiques par leur architecture, valeur symbolique, âge/ ancienneté, etc. Elles représentent un patrimoine matériel ou immatériel et font l'objet des aménagements touristiques spécifiques aux attractions.

2.2.1. Les catégories des ressources anthropiques – un patrimoine culturel diversifié et à grande valeur situé dans la région d'étude

Les ressources touristiques anthropiques sont représentées par les vestiges archéologiques, les édifices et les ensembles architecturaux, les activités et les événements culturels, qui constituent des éléments attractifs pour les touristes et des prémisses pour le développement des activités touristiques. En général, ces ressources avaient à l'origine une destination autre que touristique (stratégique, institutionnelle, économique, religieuse, etc.). La fonction touristique est une acquisition récente (Conțiu, 2012).

Tableau 11. Catégories de la ressource anthropique à valeur touristique

(source : A.C. Popescu, 2015, d'après Căndea et Simon, 2006)

Type	Formes spécifiques	Localisation
Vestiges préhistoriques	habitats et nécropoles, constructions mégalithiques, dessins et peintures rupestres	Ocele Mari (Vâlcea), Polovragi (Gorj)
Édifices historiques	camps romains, forts, châteaux, palais, forteresses, fortifications	camps romains: Bumbesti-Jiu (Gorj), Călimănești (Vâlcea); maisons-tour fortifiées: Bujoreni, Măldărești (Vâlcea), Curtișoara, Turcinești, Bumbesti-Jiu (Gorj)
Édifices religieux, culturels et de commémoration	Sanctuaires, temples, églises, cathédrales, mosquées, synagogues, monastères, tumulus, mausolées, pyramides, cimetières	Râmnicu Vâlcea, Călimănești, Muereasca, Băile Govora, Frâncești, Costești, Horezu (Vâlcea), Polovragi, Tismana (Gorj)
Édifices culturels	Agora, théâtres, amphithéâtres, opéras, universités, musées, maisons-mémorial, monuments d'art	Tismana, Arcani, Peștișani, Lelești, Curtișoara, Polovragi, Târgu-Jiu (Gorj), Bujoreni, Măldărești, Călimănești, Frâncești, Horezu, Băile Govora, Râmnicu Vâlcea (Vâlcea)
Édifices techniques et économiques	Ponts et viaducs, tunnels et métros, tours et phares, canaux et aqueducs, barrages et lacs d'accumulation, usines, entrepôts, bureaux, institutions, centres d'exposition, d'affaires et	Călimănești, Bujoreni, Râmnicu Vâlcea, Băbeni, Ocele Mari (Vâlcea), Târgu-Jiu, Rovinari (Gorj)

	galeries commerciales, parcs, parcs thématiques, jardins botaniques et zoologiques, stades, villages olympiques, casinos et clubs	
Événements culturels	Carnavals, foires et salons, festivals, fêtes populaires	Râmnicu Vâlcea, Horezu, Costești, Pietrari, Bunești, Vlădești, Băbeni, Călimănești, Slătioara (Vâlcea), Târgu-Jiu, Tismana, Runcu, Peștișani, Arcani, Polovragi, Baia de Fier, Novaci (Gorj)
Ethnographie et folklore	Métiers et artisanat, coutumes, costume populaire, danses, musique populaire, équipements techniques populaires, architecture populaire	Vlădești, Costești, Horezu, Vaideeni, Slătioara (Vâlcea), Arcani, Runcu, Peștișani, Polovragi, Baia de Fier, Turcinești (Gorj)

- Vestiges préhistoriques

Les vestiges préhistoriques sont les traces des civilisations disparues et témoignent de leur mode de vie. Ces traces sont représentées par des constructions mégalithiques, des dessins et des peintures rupestres, des habitats et des nécropoles.

Les découvertes archéologiques de la région des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru montrent que cette région était habitée par les Géo-Daces, et les restes des habitats découverts datent du Paléolithique, de l'âge du bronze et de la période romaine. Ce sont des habitats urbains, ruraux et des nécropoles. Ainsi, les traces de la culture Sălcuța, qui date du Néolithique supérieur et les traces de la culture Verbicioara, qui date de l'âge du bronze, ont été découvertes dans les Souscarpates de Gorj et de Vâlcea. Les traces de forteresses des Gètes et des Daces, datant de l'Antiquité, ont été découvertes à Ocnița (Buridava) dans le département de Vâlcea et à Polovragi dans le département de Gorj. D'autres traces de peuplement Géo-Daces ont été découvertes à Cozia, Râureni, Ocnele Mari, Băile Govora, Vaideeni (Vâlcea), Drăgoești, Telești (Gorj) (Badea et coll., 1992 :210).

- Édifices historiques

Les édifices historiques représentent une catégorie variée de constructions, témoins de différentes périodes et événements historiques, appartenant aux grandes civilisations : camps, forts, châteaux, palais, forteresses et fortifications. Dans la région des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru nous remarquons l'existence de camps romains et de *cule*.

- Camps romains

Les camps romains, édifices militaires bâtis pendant la période d'expansion de l'Empire Romain, étaient des points de renforcement de la frontière, à fonction défensive contre les peuples en conflit avec les romains. Les vestiges des camps romains sont fréquents en Roumanie.

Dans la région d'étude, des traces de camps romains ont été découvertes à Bumbești-Jiu (le camp de Pleșa, Vârtoș, Bumbești-Jiu – Gare) dans le département de Gorj et dans le département de Vâlcea, à Buridava (Stolniceni, commune Râureni) et à Arutela (près de Călimănești).

Le camp de Pleșa et celui de Vârtoș datent du début du IIème siècle et font partie de la catégorie de *castra aestiva* – des camps où le séjour des garnisons romaines était court. Construits en terres, leurs traces se sont mal conservées. Le camp de Bumbești-Jiu et le camp d'Arutela font partie de la catégorie des *castra stativa*, c'est-à-dire des camps permanents et ils sont bâtis en pierre.

Les camps de Bumbești-Jiu ont été bâtis pour défendre et surveiller la route romaine qui passait par le défilé de la rivière Jiu, route qui faisait le lien entre les ports situés au bord du Danube et la capitale Sarmisegetusa. La fortification du camp Vârtop fait partie de la catégorie des camps moyens de forme rectangulaire, bâtis en terre et en bois (Marinoiu, 2000 :26). Ce camp aurait cessé d'être utilisé une fois que celui de Bumbești-Jiu, situé à 1km plus au Sud a été construit. De la même manière que celui de Vârtop, ce camp avait pour rôle de surveiller la route romaine et l'entrée dans le défilé de Jiu. Le camp a d'abord été construit en terre, puis, en 201 des murs de pierre ont été bâtis. De nos jours, seule la partie Est (167 m) et une partie au Sud (88 m) sont encore en place. De forme rectangulaire, il entre dans la catégorie des fortifications moyennes. Le mur qui l'entoure est doublé d'une levée en terre. Sa structure est celle d'un camp romain typique. On a découvert et pu identifier les traces du *pretorium* (la résidence du commandant du camp), du système de chauffage sur la base de l'*hypocauste*, de deux *horrea* (dépôt d'approvisionnement), de bâtiments qui pourraient être des *hibernacula* (maisons des militaires) ou des *scholae* (sièges des collèges militaires) (Marinoiu, 2000 :27). De plus, en 2002, à l'intérieur du camp, un trésor impérial contenant 92 pièces de monnaie en argent a été mis à jour.

Le camp roman d'Arutela du département de Vâlcea a été découvert en 1888-1889. À proximité se trouve les traces de la route romane, la «route de l'Olt», également connue sous le nom de «route de Trajan», dont la largeur est de 6 m et pavée de pierre. La route de l'Olt longeait la rivière Olt. Cette route stratégique reliait Dacia Malvensis (au Sud) et Dacia Apulensis (au Nord). Elle est également connue sous le nom de «route du sel», parce qu'elle était utilisée pour le transport du sel extrait dans les environs de Buridava, à Ocnele Mari, vers les ports du Danube. À cause de son importance stratégique et économique, la vallée de l'Olt a été renforcée par des fortifications, ce qui l'a transformée en limes – le limes Alutanus. Le camp d'Arutela, construit pendant le règne de l'Empereur Hadrien comme le prouve une inscription datée de 137 apr. J.-C., fait partie de la catégorie des camps permanents, de forme rectangulaire, entouré de murs et son plan est typique. La principale porte d'entrée, la *porta praetoria* (cliché 9), à l'Est, a été restaurée dans les années 1980. Les vestiges de thermes ont malheureusement été détruits lors de la construction du complexe hydroénergétique de Turnu et du chemin de fer Râmnicu Vâlcea – Râul Vadului.



Cliché 9. *Porta praetoria* du camp romain d'Arutela
(source: A.C. Popescu, 2012)

- Les « koule », des maisons-tour fortifiées

D'autres édifices importants qui marquent historiquement et culturellement ce territoire sont les *koule* (r. *cule*), des maisons-tour habitées par des féodaux et des latifundiaires. Ces constructions sont des espaces clos, fortifiés, avec des cachettes, rustiques, mais seigneuriales en même temps. Les caractéristiques principales de ce type de maison sont un haut rez-de-chaussée, avec des murs épais, éclairé par des fenêtres étroites, et un escalier intérieur qui assure la circulation entre les différents étages. À la différence des constructions défensives, le dernier étage possède un balcon spacieux, ouvert, sous des arcades (Dumitrescu, 2011 :174-175). Ce type d'édifice apparaît seulement dans la partie Sud de la Roumanie, en Olténie et en Munténie que les turcs ont régulièrement pillées aux XVII^e et XVIII^e siècles, ce qui explique leur architecture à fonction défensive. Des dix-huit *koule* [maisons fortifiées] qui ont survécu, six se trouvent dans les Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru: les *koula* Bujoreni (voir cliché 10) à Bujoreni, Greceanu et Duca (voir cliché 10) à Măldărești, Cornoiu à Curtișoara, Tătărăscu à Bumbăești-Jiu, Cartianu à Turcinești. Toutes les *koule* qui existent sur le territoire de la Roumanie ont été inscrites sur la liste des monuments historiques et sont considérées comme des monuments d'art et des ensembles architecturaux à haute valeur historique et artistique. De nos jours, la plupart ont été transformées en musées.



Cliché 10 : Deux exemples de maisons-tour fortifiées de la région d'étude : cula Duca de Măldărești (à gauche) et cula Bujoreni (à droite)
(source: A.C. Popescu, 2012)

- Les édifices religieux

L'importance pour le tourisme des *édifices religieux* réside dans la valeur culturelle de la construction en soi et dans leur valeur spirituelle de la pratique religieuse. Dans la catégorie des édifices religieux avec une fonction touristique, il faut mentionner : les sanctuaires, les temples, les églises, les mosquées, les synagogues, les monastères, les cimetières, les mausolées, les pyramides, les tumulus etc., qui attirent les touristes soit parce que des personnalités y sont enterrées, soit pour leur architecture.

Les monastères roumains, présents dans toutes les provinces historiques de la Roumanie (Coțiu, 2012 :326) sont très attractifs pour les touristes. L'ancienneté et les styles architecturaux différents (églises fortifiées, églises de style *moldave*, églises de style *brâncovean* églises de Maramureș), les fresques intérieures et extérieures, les icônes et les objets du culte justifient l'attraction touristique de ces édifices. Les monastères des Souscarpatés Gétiques, fondés au XV^e – XVII^e siècles par des princes régnants, des hauts fonctionnaires, des boyards ou des chefs de l'église (Neagoe

Basarab⁵², Matei Basarab⁵³, Constantin Brâncoveanu⁵⁴, etc.) sont des édifices bâtis en style *brâncovean*. Ils s'enchainent dans la partie située au contact entre la montagne et les Souscarpates : Cozia, Dintr-un Lemn, Govora, Hurezi, Bistrița, Arnota, Polovragi, Tismana. Leurs caractéristiques communes sont représentées par le style architectural, l'évolution historique, l'aménagement du site, le culte religieux, ce qui justifie leur approche thématique et intégrée dans le cadre de la région touristique des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru.

L'architecture des sanctuaires liés au culte orthodoxe est spécifique, inspirée de l'art byzantin. Les églises en style byzantin sont bâties en brique et les éléments architecturaux qui prédominent sont les colonnes, les arcades, des coupes, les absides et les voûtes. La sculpture est utilisée comme élément décoratif, appliquée comme une broderie sur les encadrements des fenêtres, des niches et sur la partie médiane des églises. Le plan des églises imite soit la forme de la croix grecque, dont les bras sont égaux soit la forme de la croix latine à bras inégaux. D'autres plans architecturaux sont dérivés de ces formes de base, mais tous respectent la division de l'intérieur en narthex, nef et autel.

Les plans architecturaux des églises des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru sont marqués par l'évolution de l'art byzantin. On trouve dans cette région des églises-halles, les plus anciennes, à plan rectangulaire, sans absides latérales, qui sont le type le plus simple de construction d'architecture religieuse médiévale en brique de la Péninsule Balkanique, ou des églises à plan de triconque, avec trois absides, spécifiques de l'architecture byzantine tardive (Moisescu, 2003 :123).

Au niveau de l'organisation hiérarchique et de la fonction du culte orthodoxe, dans la région d'étude on remarque l'existence d'un évêché (l'évêché de Râmnic), des églises, des monastères et des ermitages (voir annexe 3). Tous les lieux de culte de la région d'étude appartiennent à la métropole⁵⁵ orthodoxe d'Olténie.

La peinture des églises orthodoxes est un autre aspect patrimonial, inséparable de l'aspect architectural. De la même manière que l'architecture, la peinture des églises des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru appartient à l'art byzantin. La particularité des églises orthodoxes est que tout l'édifice est peint et qu'il n'y a pas d'espace qui ne soit pas recouvert par la peinture de scènes religieuses. Ainsi, à l'intérieur des églises orthodoxes de la région d'étude des scènes bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament sont peintes, qui représentent des scènes de la vie de Jésus Christ comme la Naissance, la Dernière Cène, le Sermon sur la montagne, les Passions du Christ, la Crucifixion, la Descente aux enfers, la Résurrection et le Jour du Jugement dernier. D'autres représentent les saints et la Vierge Marie. Sur le mur à l'entrée de l'église figure le tableau votif des fondateurs de l'église à côté de leur famille et de la représentation graphique de l'église.

⁵² (n. 1459 – d.1521), prince régnant de Valachie pendant 1512 – 1521.

⁵³ (n. 1580 – d.1654), prince régnant de Valachie pendant 1632 – 1654.

⁵⁴ (n. 1654 – d. 1714), prince régnant de Valachie pendant 1688 – 1714.

⁵⁵ Siège archiépiscopal.



Cliché 11. Fresque à l'intérieur de l'église en style *brâncovean* du Monastère Govora
(source : A.C. Popescu, 2012)

Les églises et les monastères de la région d'étude sont des édifices fondés par les princes régnants ou les boyards de la famille des princes régnants de Valachie. Les princes régnants qui ont apporté la plus grande contribution aux édifices religieux de la région d'étude sont Mircea cel Bătrân (1386-1394, 1397-1418), Matei Basarab (1632-1654) et Constantin Brâncoveanu (1688-1714). Mircea cel Bătrân fonde et restaure 46 églises pendant son règne. Parmi ses fondations les plus connues se remarquent le monastère Cozia, l'évêché de Râmnicu Vâlcea et le monastère Arnota. Il réhabilite le monastère Tismana et apporte une machine à imprimer à Govora. Constantin Brâncoveanu, apporte à son tour sa contribution aux édifices religieux des Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru. Pendant son règne, les monastères qui existaient déjà sont réhabilités, la peinture refaite et il ajoute aux églises un élément architectural spécifique de ce qui va devenir le style *brâncovean* – la véranda. En 1690 débute la construction du monastère Horezu, un chef d'œuvre du style *brâncovean* (cliché 12). Pour la décoration, Constantin Brâncoveanu fait venir un peintre grec de Constantinople pour enseigner le métier et l'art post-byzantin aux peintres locaux. Les apprentis formés à Horezu ont ensuite peint d'autres églises, ce qui a déterminé la diffusion de ce style aux monastères Govora, Surpatele, Polovragi, Cozia et Bistrița.

En architecture, le style *brâncovean* se démarque par les caractéristiques suivantes : une élaboration attentive des plans, la volumétrie des façades est enrichie avec de nouveaux éléments : des escaliers extérieurs, des balcons, des loggias, des encadrements, des colonnes et des balustrades richement ornementés avec des motifs végétaux ; la véranda s'impose comme un élément représentatif des édifices en style *brâncovean*. En peinture les sujets laïques sont abordés pour la première fois, les

représentations religieuses traditionnelles sont enrichies avec de nouvelles thématiques iconographiques. L'accent est mis sur le style narratif dans les représentations. Le style *brâncovenesc* réunit de manière harmonieuse en architecture, en peinture et en sculpture la tradition autochtone, le style néo-byzantin et les idées novatrices de la renaissance italienne (Mănăstiri ortodoxe, 2010).



Cliché 12 : Le monastère Horezu – quintessence du style *brâncovean*
(source: A.C. Popescu, 2012)

D'autres éléments patrimoniaux de valeur, abrités dans les églises de la région d'étude, sont les livres et les documents anciens, les évangiles aux couvertures dorés et argentés incrustées de pierres précieuses, les objets liturgiques en or et en argent, les vêtements des prêtres cousus avec de fils d'or, les icônes anciennes peintes sur bois.

En dehors de la fonction religieuse de base (pèlerinages, célébrations du saint protecteur de l'église, autre manifestations religieuses), les monastères sont aussi des lieux de production de biens vendus aux visiteurs (icônes, chapelets, livres de prière, chandelles, articles d'artisanat : œufs peints, tissus et tissages). De plus, les monastères offrent des espaces d'accueil, une gastronomie spécifique et des confiseries (miel, sirops, confitures), très appréciés par les touristes.

La valeur touristique des édifices religieux est donnée par leur valeur patrimoniale et par leurs particularités comme l'âge/ ancienneté, la dimension, la valeur esthétique de l'architecture et de la peinture, la complexité culturelle, leurs fonctions, qui les rendent uniques, une sorte de musées vivants.



Cliché 13 : Confitures produites au monastère Horezu
(source: A.C. Popescu, 2012)

- Les édifices culturels

Les édifices culturels sont attractifs pour les touristes par leur architecture, forme et fonction culturelle, éducative, mémorielle ou documentaire. Les édifices les plus visités sont les forums, les amphithéâtres, les opéras, les universités, les bibliothèques, les musées, les maisons-mémorielles, les monuments d'art et les statues.

- Les musées et les maisons-mémorielles

Les musées, en tant qu'institutions culturelles, sont très répandus au niveau mondial et présentent une grande diversité typologique. Ils constituent une attraction touristique autant par la valeur artistique et historique des pièces, des collections ou par la thématique des collections (des tableaux, des objets d'art, des montres, des voitures, des jouets etc.), que par le style architectural et décoratif des bâtiments qui les abritent. La typologie des musées est très diverse. En fonction des particularités des pièces exposées on distingue : les musées d'art, d'histoire, d'ethnographie, des sciences naturelles etc. Une catégorie spéciale de musée est représentée par les *maisons-mémorielles* qui conservent les conditions dans lesquelles sont nés et ont vécu les personnalités historiques (hommes politiques, écrivains, musiciens, acteurs, etc.). En fonction de la taille du musée et de la valeur des pièces exposées on peut distinguer : les musées nationaux (ils abritent des pièces de provenance nationale ainsi que d'autres, étrangères, qui font partie du patrimoine national), les musées régionaux (abritent des pièces représentatives pour la région) et les musées locaux (abritent des pièces représentatives au niveau local) (Coțiu, 2012 :336).

Les musées de la région d'étude sont représentés par :

- les musées ethnographiques d'Arcani, de Lelești et de Curtișoara dans le département de Gorj, de Bujoreni et de Măldărești dans le département de Vâlcea ;
- les collections des musées des monastères Polovragi et Tismana (Gorj), Cozia, Dintr-un Lemn, Govora, Arnota et Horezu (Vâlcea) ;
- les musées et les collections d'art : le Musée d'Art Târgu-Jiu, le Musée d'art la maison Simian de Râmnicu Vâlcea, la collection d'art Alexandru Balintescu de Costești ;
- les musées d'histoire et d'archéologie : le Musée d'Histoire Târgu-Jiu, le Musée d'Histoire Râmnicu Vâlcea, le Musée d'archéologie et d'art religieux Băile Govora ;

- maisons-mémorielles : la maison d'Anton Pann⁵⁶ à Râmnicu Vâlcea, la maison de Constantin Brâncuși⁵⁷ à Hobița (cliché 14), la maison d'Ecaterina Teodoroiu⁵⁸ à Târgu-Jiu.



Cliché 14. Maison-mémorielle Constantin Brâncuși de Hobița

(source : A.C. Popescu, 2012)

- Les monuments d'art

Les monuments d'art, les statues et les plaques commémoratives évoquent la mémoire des personnalités ou des événements importants (historiques, culturels, artistiques). Les arcs de triomphe, les colonnes (obélisques), les statues, les bustes, font partie de cette catégorie à côté des fontaines et d'autres réalisations artistiques (comme par exemple l'ensemble Brâncuși de Târgu-Jiu).

Le monument d'art le plus visité de la région d'étude est l'ensemble des œuvres de Constantin Brâncuși, exposées dans l'espace public de la ville Târgu-Jiu. Cet ensemble sculptural est formé de quatre éléments conçus et sculptés par Constantin Brâncuși en 1937-1938, comme hommage aux héros morts pendant la Première Guerre Mondiale : la Table du silence, L'Allée des chaises, la Porte du baiser et la Colonne sans fin (Figure 16). Les quatre œuvres sculptées sont localisées sur un axe Est-Ouest de 1275m de long. Il est également connu comme l'ensemble l'Avenue des héros, nom de la voie qui relie la Colonne sans fin localisée au bout de cette voie aux trois autres œuvres localisées dans le parc municipal.

⁵⁶ Anton Pann (1798-1854) a été poète, professeur et compositeur de musique religieuse, connu surtout pour avoir composé la musique pour l'hymne national roumain (Cornea, 1964).

⁵⁷ Constantin Brâncuși (1876-1957) est l'un des sculpteurs les plus influents du début du XXe siècle. D'origine roumaine, il est né à Hobița, mais a vécu à Paris à partir de 1906 (Brezianu et Marcu, 2005).

⁵⁸ Ecaterina Teodoroiu (1894-1917) est une martyre de la Première Guerre Mondiale, morte sur le champ de bataille à Mărășești, comme commandante de peloton (Mocioci, 1981).

Cet ensemble sculptural représente la seule œuvre d'art conçue par Brâncuși pour être exposée dans l'espace public. Pour la réaliser, l'artiste a combiné la simplicité de l'art populaire roumain avec le raffinement de l'avant-garde parisienne. Son implantation dans le cadre du système urbain de la ville de Târgu-Jiu a, à la base, un caractère symbolique, auquel l'artiste a réfléchi, chaque élément étant en connexion étroite avec les autres. Sa conception a été très précise et intégrée à l'espace urbain de Târgu-Jiu et aux bâtiments qui y existaient déjà. Ainsi, la Table du silence représente un moment de méditation et de recueillement. Autour de la table ronde en pierre, 12 chaises sont disposés comme les heures sur le cadran d'une horloge. La table et les chaises, tous ronds ressemblent à ceux en bois qui existent dans les maisons traditionnelles de la région d'étude et évoque, d'un côté l'image de la famille rassemblée autour de la table pour ce qui pourrait être le dernier repas en famille des soldats qui partent à la guerre ou le symbole du rituel de commémoration des morts (Miclea, 2003 :10).

Le temps est symbolisé par les chaises en forme de clepsydre qui le mesurent. Les autres chaises se trouvent alignées de part et d'autre de l'Allée des chaises. Elles ont la même forme de clepsydre et symbolisent soit le temps qui s'est arrêté pour l'éternité, ou les étapes de la vie. L'Allée des chaises fait le lien avec la Porte du baiser, un arc de triomphe qui symbolise le passage dans une autre vie, par l'amour, ainsi que le symbole du baiser (deux demi-cercles) sculpté sur les deux poteaux de la porte le suggère. L'Avenue des héros, la route qui relie la Colonne sans fin aux autres œuvres de l'ensemble suggère la route parcourue par les héros jusqu'au suprême sacrifice. La Colonne sans fin ou la colonne «du sacrifice infini», qui représente un *axis mundis* réunissant les deux mondes, le sacré et le profane, ressemble aux piliers qui supportent les portes des maisons dans le département de Gorj. Sa hauteur est 29,33 m et elle est constituée de 16 modules rhomboïdes (15 complets et une moitié du seizième est placée à la base de la colonne, tandis que l'autre moitié est placée en haut de la colonne. Les seize modules ont été comparés à un rosaire ou à un chapelet et symbolisent la reconnaissance éternelle pour le sacrifice des soldats morts à la guerre. Certains ont évoqué la coutume de certains villages roumains de poser sur les tombes des morts jeunes de hauts poteaux en bois, sculptés de motifs géométriques similaires (Brezianu, Marcu, 2005). L'ensemble a été récemment inscrit au patrimoine européen, et il est également sous évaluation pour être inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Les statues et les bustes commémorent à leur tour des personnalités et des événements exceptionnels, et représentent des dirigeants, des personnalités culturelles, des scientifiques, des artistes, des héros, etc. Leur attraction touristique réside dans leur valeur en tant qu'œuvres d'art et dans leur valeur commémorative. Les personnalités qui ont influencé l'histoire de la région et auxquelles on a consacré des statues sont : Ecaterina Teodoroiu, Gheorghe Tătărăscu⁵⁹, Tudor Vladimirescu⁶⁰, Constantin Brâncuși, Anthime d'Ivir⁶¹, localisées surtout à Târgu-Jiu et Râmnicu Vâlcea.

⁵⁹ Gheorghe Tătărăscu (1886-1957) a été un politicien né dans le département de Gorj, dans la région d'étude, qui fut premier ministre de la Roumanie pendant 1934-1937 et pendant 1939-1940 (Neagoe, 2007).

⁶⁰ Tudor Vladimirescu (1780-1821), né toujours dans le département de Gorj, a été le leader de la Révolution de 1821 (Deaconu, 1981).

⁶¹ Anthime d'Ivir (1650-1716) est un évêque amené par Constantin Brâncoveanu de Constantinople en 1660, qui a imprimé neuf livres au Monastère Govora et a impulsé le développement culturel de la Valachie (Picot, 1886 :513-560).

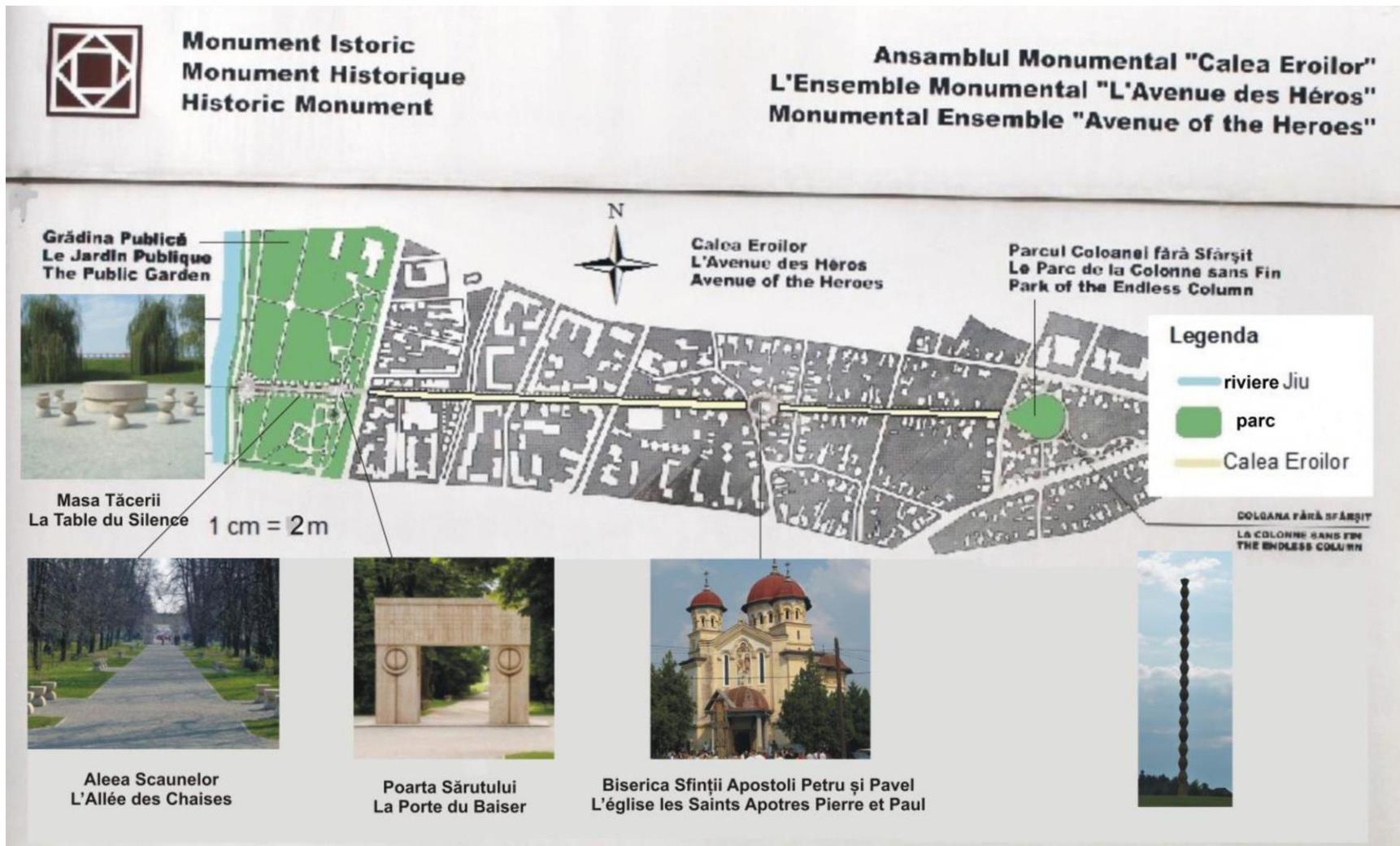


Figure 16. Ensemble monumental l'Avenue des héros, de Târgu-Jiu
 (source : A.C. Popescu, 2015)

- Les édifices techniques et économiques

L'existence d'*édifices techniques et économiques* date de l'Antiquité et va de pair avec la construction de routes, de ponts et de viaducs. La structure de cette catégorie d'attractions est très diversifiée :

- des infrastructures techniques : ponts et viaducs, tunnels et métros, tours et phares, canaux et aqueducs, barrages et lacs d'accumulation ;
- infrastructures industrielles : usines, lignes de productions, dépôts ou entrepôts ;
- sièges : d'entreprises, de banques, d'institutions ;
- centres d'exposition, d'affaires et commerciales : palais des congrès, bazars, galeries commerciales ;
- aménagements pour les activités de loisir et sportives : parcs, parcs thématiques, jardins botaniques et zoologiques, stades, villages olympiques, casinos et clubs.

D'autres objectifs et activités économiques ou scientifiques peuvent être intégrés à une forme de tourisme spécialisée : l'industrie textile, du cuir, les magasins (dans le tourisme de shopping), les vignobles et la dégustation des vins dans le tourisme œnologique, les verreries, les parfumeries, les fabriques de jouets, les ateliers artisanaux, les anciens fourneaux, les galeries de mine et les salines, les usines, les anciennes gares dans le tourisme culturel, les haras et les stades dans le tourisme sportif, etc.

En général, l'attraction touristique des édifices techniques et économiques est générée par leur grandeur, leur architecture spécifique, par l'inédit de la construction ou de leur localisation spatiale.

Dans la région d'étude on remarque les aménagements hydroélectriques sur la rivière Olt, représentés par les hydrocentrales, les barrages et les lacs d'accumulation de Turnu (cliché 15), Călimănești, Bujoreni, Râmnicu-Vâlcea, Râureni et Băbeni. Ces aménagements ont une double fonction : économique et touristique. Ils sont impressionnants par leurs dimensions (hauteur, surface), leur forme (massivité des barrages construits en béton). L'attractivité du paysage s'en trouve augmentée. Les lacs de barrage peuvent être mis en valeur pour les sports nautiques, pour l'aqualudisme ou pour la pêche.

Il n'y a pas longtemps, les paysages industriels étaient considérés comme touristiquement répulsifs à cause de la dégradation du sol, du changement de la morphologie locale causé par les exploitations en carrière, de la pollution de l'air, de l'eau et du sol, conséquence des processus industriels de transformation des matières premières. La restructuration de l'industrie et la fermeture de plusieurs usines a déterminé l'abandon de l'infrastructure spécifique, halles de production, ateliers, entrepôts, bureaux, fourneaux et cheminées industrielles. Selon l'âge/ l'ancienneté, l'architecture et la valeur symbolique, ces aménagements ont été reconvertis en espaces d'exposition, ou dédiés aux industries créatives ou même en quartiers résidentiels.

Dans la région des Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru il y a plusieurs plateformes industrielles. Parmi les plus grandes et les plus importantes nous mentionnons la centrale thermique de Rovinari, l'usine chimique *Oltchim* et la centrale thermoélectrique de Râmnicu Vâlcea, l'usine de soude de Govora et l'exploitation du sel à Ocnele Mari. Ces plateformes industrielles sont encore en fonction, mais elles ne sont plus rentables.

Les centres d'exposition et de congrès sont construits surtout pour le tourisme d'affaires. Dans la région d'étude le seul centre d'exposition, *Oltexpo*, dont la construction a été financée en partie par l'UE est localisé dans la proximité de la ville Călimănești.



Cliché 15. Hydrocentrale et lac Turnu sur la rivière Olt

(source : A.C. Popescu, 2012)

- Le potentiel touristique ethnoculturel

Dans l'ensemble, les habitats ruraux traditionnels représentent un groupe de constructions, de bâtiments, d'annexes, de terrains agricoles, de pâturages, de voies d'accès qui ont une certaine organisation et qui configurent un certain style de vie (Cândea, Simon, 2006:174). Les habitats ruraux traditionnels constituent des paysages culturels, ils sont le résultat de l'adaptation des communautés rurales au milieu naturel qu'ils occupent et transforment selon leurs nécessités principales. Au niveau du territoire national, on remarque l'existence de formes et de moyens d'organisation de l'espace rural différents, déterminés principalement par les caractéristiques du milieu géographique. Ainsi, dans les montagnes, les paysages de villages éparpillés, dont les foyers très dispersés sont prépondérants; dans la région collinaire et sous-carpatique dominent également les paysages de villages dispersés où les espaces habités alternent avec les espaces cultivés, ou les foyers groupés, alors que dans la région de plaine prédominent les paysages de villages groupés, aux foyers agglutinés, dont les terrains agricoles se trouvent à l'extérieur de l'espace construit.

Les villages ne sont pas uniquement des formes d'habitat, ils sont également le lieu de manifestation de la créativité, de l'art et de la culture de la communauté rurale, révélé dans les installations techniques, les outils, les meubles, les objets fonctionnels destinés au foyer, par la spiritualité et la sagesse populaire, et par les coutumes et les manifestations ethno-folkloriques. Les activités agricoles traditionnelles, les métiers, l'architecture populaire, les traditions, la gastronomie, l'art populaire et les traditions sont des éléments patrimoniaux matériels et immatériels, qui constituent les ressources qui peuvent être mobilisées en vue de la valorisation et de la création d'un avantage compétitif, car ces ressources représentent des actifs spécifiques difficilement transférables.

La région des Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru est notamment rurale (70%), où les fonctions du village relèvent *d'un caractère spécifique de la production, d'une*

certaine façon de vie, d'un certain milieu naturel (Badea et coll., 1992). Les activités économiques spécifiques sont de nature agricole, basées sur la culture des céréales, des fruits, des légumes et de l'élevage des animaux. Le mode de vie de la population rurale dépend des ressources du milieu naturel, il est encore traditionnel et rythmé par le calendrier populaire.

- Les paysages culturels ruraux

Les paysages culturels de la région des Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru sont déterminés par les caractéristiques spatio-temporelles (position géographique, extension spatiale, âge, histoire), par les caractéristiques structurelles (hiérarchie, identité, degré de complexité ou d'homogénéité) et par les caractéristiques fonctionnelles (organisation, activités économiques) (Grava, 2012). Ils sont le résultat de l'adaptation d'une communauté humaine aux conditions géographiques (relief, climat, hydrologie, végétation), aux ressources naturelles du sol et du sous-sol présentes sur le territoire. Les paysages culturels ont tout d'abord une valeur identitaire qui se reconnaît par le type d'organisation des habitats humains, au niveau du foyer paysan, du village et des terrains utilisés.

Le village est en même temps une réalité historique, sociale, économique, ethnographique et édilitaire, donc une réalité extrêmement complexe, faisant partie d'une réalité géographique unique : le territoire (Cucu, Băcănar, 1972:78).

Dans notre région d'étude, aux altitudes situées entre 400 et 800m, la majorité des villages sont éparpillés. Ils sont le résultat d'une économie diversifiée (culture des arbres fruitiers, vigne, élevage des animaux, façonnage du bois, etc.). La densité des foyers est plus grande dans le cas des villages dispersés dans la région montagnarde, mais, au niveau de l'organisation territoriale, on remarque l'alternance entre les espaces construits et les espaces cultivés, sans qu'on puisse distinguer une répartition systématique précise de ces deux espaces. Les foyers sont groupés le long de ruelles, disposés de façon tentaculaire et radiaire, en fonction de la configuration du relief. Du point de vue démographique, les villages situés sur les collines souscarpatiques sont petits (en-dessous de 500 habitants) et moyens (entre 500 et 1500 habitants), alors que ceux qui sont situés dans des dépressions sont grands (au-dessus de 1500 habitants) (Badea et coll., 1992). En fonction de certaines conditions locales du relief, on peut identifier d'autres sous-groupes : par exemple les villages situés sur un cours d'eau (cliché 16) ou le long des routes, qui s'étendent sur plusieurs kilomètres (Cândea, Simon, 2006:175, Badea et coll., 1992).



Cliché 16. Vue sur le village Bistrița
(source : A.C. Popescu, 2012)

- L'architecture traditionnelle

L'architecture traditionnelle des villages des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru se distingue par les matériaux utilisés dans les constructions, par la planimétrie, l'élévation, les décorations et les ornements (cliché 17). Ces éléments caractérisent autant les constructions laïques que religieuses. Les conditions naturelles (orographiques, climatiques, ressources naturelles disponibles), les conditions sociales, historiques, les connaissances et l'habileté technique des bâtisseurs ont influencé l'aspect des édifices ruraux. Quelle que soit leur dimension, forme, structure ou texture, la physionomie des villages roumains a été influencée par les matières premières utilisées à la construction des maisons et des annexes, tout comme les techniques de construction.

Ainsi, l'architecture traditionnelle de notre région d'étude est caractérisée par trois systèmes de construction : le premier est basé sur le bois, ce qui présuppose soit la construction de la maison avec des solives disposées horizontalement, soit la construction de la maison en palançon, l'échafaudage étant toujours en bois ; le deuxième est basé sur la pierre, qui présupposait la construction des murs de la maison en pierre, plus tard en briques ; le troisième est mixte, qui présupposait autant l'emploi de la pierre que du bois dans la construction d'une maison.



Cliché 17. Maisons traditionnelles au musée ethnographique de Bujoreni
(source : A.C. Popescu, 2012)

Le type traditionnel de la maison spécifique à la région est celui de la maison en bois, construite sur le sol, en solives longues, rondes ou façonnées, liées en queue d'aronde. Les parois s'appuient sur des pièces de bois qui forment la base de la maison, posées sur de grosses pierres placées aux coins ou sur des rangées de pierres, afin d'empêcher le bois de pourrir. Pour les solives on utilisait le chêne, le rouvre, le hêtre, le frêne, le mélèze, le pin. La toiture est d'habitude en bardeau (cliché 17), à quatre pentes (Badea et coll., 1992). Les maisons construites sur le sol avaient un ou deux étages. Le plan des maisons à un étage était simple, à pièce unique (la maison monocellulaire) ou plus complexe, à deux ou à trois pièces.

Les maisons à deux étages sont un autre modèle architectural répandu dans notre région d'étude. Elles sont construites soit totalement en bois, soit le rez-de-chaussée est en pierre maçonnée et seul l'étage est en bois. Le rez-de-chaussée abrite une cave où l'on garde les tonneaux d'eau-de-vie et une partie des outils, de même qu'une pièce où l'on cuisinait. L'étage est formé de deux ou trois pièces, avec une véranda, parfois même avec un belvédère (Dumitrescu, 2011:132).

- L'organisation intérieure des maisons et leur décor

L'organisation de l'intérieur des maisons est en général simple. Les maisons à plusieurs pièces sont organisées de la façon suivante: la chambre à coucher donne sur le chemin, la cuisine est au milieu entre la chambre pour les hôtes et la chambre à coucher de la famille. Une terrasse court le long des trois pièces (Dumitrescu, 2011:135). Les meubles sont constitués de malles de dot, de bancs et armoires sculptés, d'icônes, etc.; à cela on doit ajouter les serviettes brodées, les objets céramiques et les tissus en laine (couvertures) qui, dans les maisons de cette région, sont également accrochées aux murs au-dessus du lit (cliché 18). Pour le reste, on a affaire à des meubles fonctionnels, simples, en bois sculpté, tout comme la vaisselle et les instruments utilisés dans le foyer (Cândea, Simon, 2006:176).



Cliché 18. Intérieur d'une maison traditionnelle dans la région d'étude
(source : A.C. Popescu, 2012)

Le décor extérieur des maisons est en bois sculpté. Les piliers se présentent comme une succession de pyramides avec des éléments intermédiaires. Les balustrades sont décorées de motifs simples : cercles, ellipses, triangles. Sur certaines maisons on peut voir des bandeaux en relief, sculptés avec le motif de la corde. D'autres motifs géométriques simples suggérant le culte du soleil, sculptés sur les façades, les terrasses, les belvédères des maisons sont : les spirales, les cercles, les rhombes, les rosaces ; leur rôle est, dans la croyance traditionnelle, d'invoquer les forces bénéfiques et de protéger l'espace de l'habitat. Le motif du soleil est assez souvent accompagné du symbole de la croix, résultat d'un syncrétisme entre les motifs païens et chrétiens (Dumitrescu, 2011:168), présents dans la mentalité de la population rurale qui habite cette région.



Cliché 19. Portail en bois sculpté avec des motifs traditionnels. Entrée du Monastère Polovragi
(source : A.C. Popescu, 2012)

- L'organisation du foyer paysan

Tout foyer paysan est formé de plusieurs catégories de constructions, chacune ayant un usage bien défini : pour habiter, pour préparer et consommer de la nourriture, pour garder les outils, les céréales, le foin, pour abriter les animaux, pour le travail des fruits du verger, du raisin (Câdea et Simon, 2006). La plupart des foyers paysans sont organisés de façon économique-fonctionnelle. Ainsi, le type d'activité qu'on y pratique est déterminant pour les annexes construites.

Les foyers de notre région d'étude ont, majoritairement, une activité mixte, les activités pratiquées étant l'agriculture, l'élevage des animaux, l'arboriculture et la viticulture. De la sorte, les annexes qu'on y retrouve sont : les granges et les resserres pour le blé et le maïs, les remises et les hangars pour abriter l'outillage agricole, les étables pour abriter les animaux, les poulaillers et les enclos pour les cochons, les fenils, etc. Ces dépendances sont placées soit sur un côté de la maison, soit dans sa prolongation, ou bien parallèlement à la maison ou encore en carré (Dumitrescu, 2011:49).

Les cours forment d'habitude un quadrilatère ; elles sont simples – la maison et les annexes sont placées dans un espace commun – ou doubles – le jardin et le verger s'ajoutent à la structure simple (Dumitrescu, 2011:52). La maison est située à l'entrée de la cour, le long du chemin ou perpendiculaire à lui, mais de façon à ce que la façade soit orientée au Sud pour recevoir la lumière du soleil le plus longtemps possible. La palissade est en planches de bois attachées verticalement l'une au-dessus de l'autre, disposées horizontalement et fixées à des piliers fichés dans la terre (Dumitrescu, 2011:73).



Cliché 20. Exemple d'organisation d'une ferme traditionnelle à Pociovaliștea (UAT Novaci)
(source : A.C. Popescu, 2012)

Selon l'activité pratiquée, on identifie les foyers des maîtres potiers, des maréchaux-ferrants, des charrons, qui avaient une structure adaptée à la profession exercée. Par exemple, à Horezu, les foyers des potiers ont tous un atelier et un four pour cuire la poterie.

De même, dans le cas de l'élevage des animaux, on observe, d'un côté, l'existence des abris pour les animaux inclus dans la construction du foyer permanent et situés au sein du village, et, de l'autre côté, des foyers saisonniers - les bercails situés en montagne, où les bergers gardaient les moutons en été.

D'autres constructions à fonctions temporaires qui existent dans cette région ont une destination spécifique, telles les caves, les chaix collinaires et les fours pour sécher les fruits.

Les *caves des collines* servent à stocker et à conserver le vin. D'habitude elles étaient construites sur les collines plantées de vignes, et non dans le village, et avaient l'aspect de maisons isolées. La cave était construite en poutres de bois, rangées horizontalement. On y entrait par une porte, qu'on ne fermait pas à clé ; le vin restait dans ces annexes même pendant l'hiver, le propriétaire n'emportant à la maison que la quantité nécessaire pour la consommation courante. On y laissait même une tasse pour les voyageurs assoiffés, preuve de l'hospitalité des habitants, à condition qu'on remît la bonde au tonneau pour ne pas gaspiller le liquide (Dumitrescu, 2011:62-64). Vers la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle les caves aménagées au rez-de-chaussée des maisons sont devenues plus fréquentes et les caves des collines ont progressivement disparu du paysage des villages des Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru.

Les distilleries constituent des annexes destinées à la fabrication de l'eau-de-vie, tradition attestée par les documents trouvés dans la région dès le XV^e siècle. L'eau-de-vie de prune est la variété la plus répandue dans la région. Les distilleries sont des constructions légères, en bois, formées d'une pièce abritant l'alambic pour distiller les prunes fermentées (Dumitrescu, 2011:65).

Près des vergers, il y avait des fours pour sécher les fruits ou des déshydrateurs, constructions qui apparaissent souvent dans les foyers de notre région d'étude. Ils étaient situés dans des endroits abrités du vent, creusés directement dans la terre ou construits en briques. De forme rectangulaire ou carrée ils étaient formés de deux compartiments : celui du bas pour le feu et celui du haut pour les fruits. On retrouve ce type de construction dans les localités de Bărbătești, Slătioara, Păușești-Otăsău (Dumitrescu, 2011:65).

Un autre élément architectural intégré au village ou au foyer est la fontaine, qui peut être d'usage commun, construite par la communauté villageoise aux carrefours des routes principales ou d'usage individuel, chaque foyer disposant de sa propre source d'eau. Les fontaines publiques sont prévues avec des endroits de repos et des auges servant d'abreuvoir pour les animaux. Graduellement, les endroits de repos ont été recouverts et fermés pour offrir un abri et sont devenus également des endroits de commémoration des héros de l'endroit. On y trouve deux types de fontaine : à balance, avec un mécanisme rudimentaire, basé sur le principe du levier mais de plus en plus rares, et à poulie, plus fréquentes.

- Les installations techniques traditionnelles

Elles sont également situées dans les annexes des foyers. Elles concernent les occupations agricoles et domestiques, avec pour but le travail de la matière première récoltée par les villageois. Les moulins, les moulins à foulons, les scies mécaniques, les presses font partie de cette catégorie. Les engins sont en bois et la force de l'eau est utilisée pour mettre en marche le mécanisme de l'installation.

Les moulins servent à moudre le blé et le maïs. Ils sont d'habitude construits dans les vallées des rivières de la région, et utilisent la force motrice de l'eau (ex : à Runcu).

Les moulins à foulons rendent la bure blanche plus dense, plus épaisse, la faisant plus résistante et plus chaude. Ils sont bâtis sur les cours d'eau claire rapides, surtout dans les régions où l'on élève des moutons, qui leur fournit la matière première pour la bure blanche – la laine. La bure blanche était utilisée pour confectionner des costumes populaires. La plupart des moulins à foulons étaient situés dans les vallées de Luncavăț, de l'Otăsău dans le département de Vâlcea (ex : à Vaideeni).

Les scies mécaniques sont utilisées pour transformer les souches de chêne, de hêtre, de sapin, d'orme en planches. Elles sont mues par la force motrice de l'eau et on les trouve à proximité des exploitations forestières (ex : à Novaci).

- Les églises villageoises en bois

Une place à part dans l'architecture traditionnelle est occupée par les constructions à fonction religieuse, représentées notamment par les églises. La région de l'Olténie est peu connue pour ses églises en bois, en dépit du fait que, rien que dans les départements de Gorj et de Vâlcea, il y en a pas moins de 209 inscrites sur la liste des monuments historiques. La plus renommée des Souscarpatates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru est la petite église Dintr-un Lemn [d'un seul tronc], qui attire les visiteurs grâce à son inclusion dans le complexe monacal de Frâncești (département de Vâlcea).

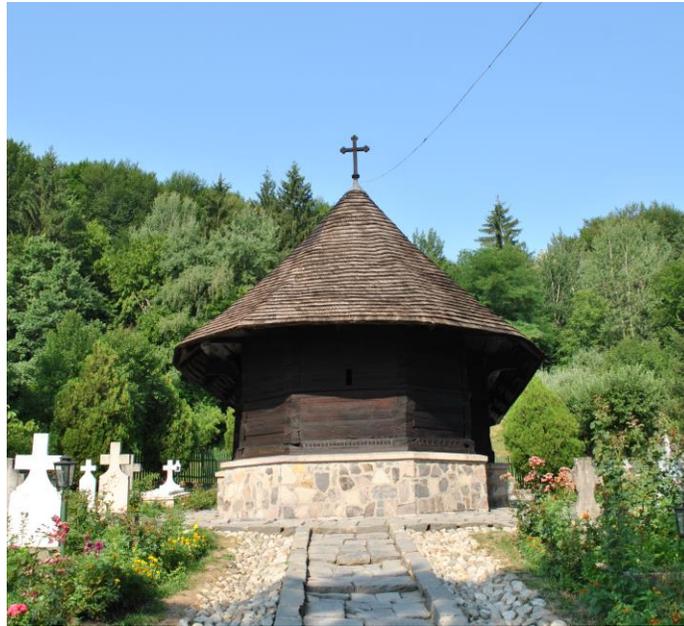
Par rapport aux églises en bois de Maramureș et de la Transylvanie, celles de l'Olténie et, *a fortiori*, celles des Souscarpatates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru sont moins bien promues et donc moins connues des touristes. Du point de vue architectural, ces églises sont moins hautes que celles de Maramureș et de Transylvanie. Beaucoup sont monocellulaires (cliché 21) et ont l'aspect d'une maison paysanne traditionnelle, et ne sont reconnaissables que par la croix placée au sommet du toit et le cimetière situé à proximité (ex: les églises Marița et Dintr-un Lemn du département de Vâlcea). La technique de construction est similaire, des billes façonnées et rangées horizontalement, avec des assemblages divers aux angles. Certaines ont des murs crépis, d'autres gardent leur forme initiale, ciselée en bois (Zamora et coll., 2010). Le plan architectural respecte en général la division en narthex, nef et autel, l'entrée se faisant par la véranda. Les églises du village ont été fondées par des paysans libres, par des propriétaires terriens ou par des bergers.

Les éléments qui retiennent l'attention sont les détails architecturaux des fenêtres, les bandeaux en relief qui ornent la partie supérieure des murs, les clochers, les serrures, les assemblages et la peinture murale, réalisée en style byzantin. Comparées aux peintures des églises fondées par les princes régnants roumains, on constate facilement que les représentations des églises villageoises sont plus naïves et que des scènes de la vie de la communauté y sont également représentées. Du point de vue historique, ces églises ont été bâties dans les deux derniers siècles et, à quelques exceptions près, elles se trouvent dans une situation précaire, parce qu'elles ont été affectées par des guerres et des révoltes ou par le passage du temps et le manque d'intérêt dans leur conservation, ce que leur mise en tourisme pourrait corriger.

Dans la région d'étude, des églises en bois se trouvent à Frâncești (cliché 21), Popești, Alunu, Copăceni, Costești, Tomșani, Vaideeni dans le département de Vâlcea et à Roșia de

Amaradia, Bălești, Lelești, Peștișani, Schela, Scoarța, Turcinești, Jupânești, Tismana dans le département de Gorj.

Elles constituent des présences discrètes dans le paysage. La seule qui se soit imposée dans le paysage est la petite église du monastère Dintr-un Lemn. Elles sont fréquentées par des communautés restreintes, en parfait accord avec l'évolution de celles-ci. Preuves de l'importance du bois dans la région des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru, elles constituent un patrimoine architectural considérable mais qui se trouve actuellement dans un degré avancé de délabrement.



Cliché 21. L'église Dintr-un Lemn
(source : A.C. Popescu, 2012)

- Les métiers traditionnels

L'art traditionnel du façonnage du bois est basé sur les grandes surfaces forestières qui existent dans la région souscarpatique située entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru, de même que sur les versants des Carpates Méridionales, situées au contact avec les Souscarpates. C'est ce qui a déterminé l'apparition d'une civilisation du bois, représentée par les maisons, les églises, les annexes, les installations techniques, le mobilier, les outils et les clôtures, les toitures. Les artisans ont utilisé une gamme variée de techniques de façonnage du bois : ils ont ciselé, encoché, sculpté, incisé ou pyrogravé le bois (Câdea și Simon, 2006:177).

L'art de la poterie est pratiqué dans notre région d'étude depuis la période néolithique, comme le prouvent les découvertes archéologiques. On y a identifié des traces datant de la période dace et romane. Compte tenu des relations des artisans de cette région surtout avec les Grecs, et qui ont culminé avec la fondation de l'école de Horezu, la céramique populaire de la région des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru a été influencée par celle des Grecs et des Byzantins. Peu à peu, l'art céramique de la région a défini ses propres formes et symboles par des éléments de technique, de décoration, les couleurs et les emplois. On pourrait définir ce style local selon plusieurs critères :

- la façon de cuire les pièces de céramique – dans cette région on réalise une céramique rouge, qui présuppose la cuisson complète dans un milieu oxydant ;

- d'après le finissage, on distingue deux types : la céramique émaillée et non émaillée ;
- d'après la technique de la décoration, les objets céramiques sont peints sur l'engobe avec une corne de bœuf ou un pinceau et peuvent avoir des ornements en relief;
- d'après les formes réalisées par les potiers, on distingue des formes plates (assiettes, terrines, écuelles, plateaux) et hautes (tasses, cruches, pots).

La céramique traditionnelle remplissait deux fonctions principales : utilitaire et esthétique. Il y a des centres fameux de poterie à Horezu, Stroești, Slătioara, Vlădești (département de Vâlcea), Ștefănești, Glogova, Găleşoia (département de Gorj).



Cliché 22. Céramique de Horezu exécutée par le maître artisan Eufrosina Vișoreanu
(source : A.C. Popescu, 2012)

L'art des tissus, des coutures et des broderies populaires est illustré par l'ensemble des objets en fibres textiles à rôle décoratif, qui définissent le style ornemental des costumes populaires de la région ou de l'intérieur des habitations. Les tissus peuvent être en fibres d'origine animale (poil de chèvre, laine de mouton, etc.) ou en fibres d'origine végétale (lin, chanvre, coton). Du point de vue de leur utilité, on distingue trois grandes catégories de tissus:

- à usage domestique: serviettes, nappes, napperons, torchons ;
- à valeur strictement décorative: couvertures, tapis (cliché 23), nappes, oreillers, rideaux;
- à emploi rituel : serviettes pour le baptême, les noces, les enterrements, tapis de selle pour les noces, napperons / oreillers/ tapis pour les parrainages, tous d'une grande valeur artistique (Cândea et Simon, 2006:180).

Tous ces objets s'identifient et se distinguent par les matières premières utilisées, par leurs dimensions, formes, disposition dans des champs ornementaux (bordures, motifs floraux, géométriques, anthropomorphes, symboliques). En particuliers les motifs et les couleurs des couvertures de laine varient en fonction de la région géographique. Les broderies représentent une

façon d'embellir les objets, les vêtements et les tissus utilisés dans la maison paysanne. On y appliquait souvent des paillettes, des perles de verre, des ganses colorées, des broderies en fil de soie, etc. (Cândea, Simon, 2006:180). Les broderies de la région d'étude se réalisaient à la maison et on les retrouve sur le costume populaire et sur les tissus qui ornent la maison.



Cliché 23. L'art des tissus – l'exemple du tapis d'Olténie
(source : A.C. Popescu, 2012)

L'art populaire de la tannerie est présent dans toutes les régions ethnographiques où l'élevage des animaux constitue une activité dominante. Tel est le cas des Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru, région où les artisans ont comme occupation le tannage, la fabrication des houppelandes et la cordonnerie. On remarque en principal la production des vêtements pour la saison froide : chapeaux en fourrure, houppelandes, vestes fourrées, sans manches. Par leur couture et par les ornements qui les garnissent, ces objets vestimentaires reflètent parfaitement la zone ethnographique d'où ils proviennent, l'occasion d'emploi, la situation matérielle et la position sociale de celui / celle qui les porte. Ils impressionnent par la coupe, les décorations, les motifs et les matériaux utilisés, comme par exemple des fourrures d'animaux sauvages (putois, martre, renard). On y produit également des ceintures, des *opintchi*⁶², des gibecières, des harnais (Cândea, Simon, 2006:178).

Le costume populaire est un ensemble vestimentaire formé d'une série de pièces vestimentaires et de parures. Les costumes diffèrent en fonction des conditions naturelles (relief, climat), de la région

⁶² Sorte de chaussure paysanne attachée par des lanières.

géographique, des occupations, de la situation matérielle, de l'âge, du passé historique, etc. Sous l'influence de la société moderne, le costume populaire n'est plus porté de nos jours que les jours de fête ou aux cérémonies importantes dans la vie de l'homme. Il se particularise par les matières premières textiles et par la teinture utilisée, la coupe, l'ornementation, la chromatique, la combinaison des pièces qui le composent. Le costume populaire de fête occupe une place à part, justement par les éléments décoratifs et sa chromatique spéciale.

Le costume populaire de Gorj est formé d'un tablier, d'une jupe en tissu de laine brodée de fleurs, d'une blouse paysanne brodée, d'un fichu de coton ou de soie grège, d'une houppelande ou pelisse fourrée en hiver. Les couleurs caractéristiques pour le costume populaire du département de Gorj sont les nuances vives de bleu, rouge et blanc, les décorations variées représentant notamment des motifs géométriques tels les rhombes, les croisettes et les spirales. Un moment important dans l'évolution du costume populaire de Gorj est l'apparition du costume des *schilers* vers les années 1900, qui ajoute de nouvelles pièces au costume traditionnel, contribuant ainsi à l'enrichissement des décorations et des matériels dont on confectionnait les pièces, par l'introduction du drap⁶³.



Cliché 24. Costumes traditionnels de la région d'étude
(source : A.C. Popescu, 2013)

Le costume populaire de Vâlcea se compose des mêmes éléments que celui de Gorj, mais il se distingue par les couleurs des jupes, des tabliers et des chemises qui sont en bleu et rouge vif (Costești, Horezu, Slătioara).

Dans les Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru, dans les villages des bergers situés en-dessous de la montagne, un trait caractéristique du costume populaire est la fréquence du costume populaire traditionnel de la région de Sibiu (en Transylvanie), porté par des

⁶³ <http://www.muzeulolteniei.ro/index.php?view=content&type=subsubsubcategorie&c=26-59-130-92>

bergers transylvains venus s'établir dans certaines localités de la région de Gorj et de Vâlcea au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, et qui ont gardé leur costume populaire traditionnel (Mălăescu, 2009).

- Les manifestations ethno-folkloriques

Le calendrier civil⁶⁴ n'est pas le seul qui organise la vie de la communauté rurale, car le rythme saisonnier impose un calendrier des activités agricoles⁶⁵, auquel s'ajoutent les rituels du calendrier religieux⁶⁶. Les relations établies entre ces calendriers et les coutumes de la communauté se matérialisent dans des fêtes et des rituels spécifiques. Leur rôle est de garder les liens entre les rythmes de la nature et ceux créés par les humains sur les plans matériel et spirituel, et de marquer les moments importants de la vie de la communauté et de la famille.

Dans le calendrier populaire roumain figurent plusieurs types de manifestations :

- les fêtes d'hiver (Noël, Nouvel An, Epiphanie) – elles sont fêtées dans tout le pays, mais avec des variations régionales en fonction des rituels pratiqués. Les pratiques les plus courantes sont les visites en bandes nombreuses chez les habitants d'un village pour les vœux en échange de craquelins ou de fruits, les danses de la chèvre et de l'ours ;
- les fêtes agricoles du printemps, liées au début de l'année agraire (*Sântoader, Dochia, Lăzărelul, Sângeorgiu, Armindeni, Ramura Verde*, etc.);
- les fêtes pastorales du printemps, occasionnées par le rassemblement et la montée des moutons vers les alpages dans les montagnes (*Sângeorgiu, Focul Viu, Tânjaua, Sâmbra oilor*) ou leur descente en automne (*Sânmedru*);
- les fêtes d'été qui incluent des manifestations liées à la richesse des récoltes, la maturation du blé (*Sânzienele, Paparudele, Cununa Grâului*);
- les *nedei*, fêtes de la montagne qui se déroulent dans les localités situées dans les Carpates à la Saint Elie (*Sântilie*).

Dans le calendrier religieux, des manifestations sont occasionnées par la célébration des saints, des archanges, des apôtres, qui coïncident avec les fêtes patronales de certaines églises auxquelles s'ajoutent les fêtes de Noël, de Pâques ou les cérémonies liées aux événements de la vie des gens – naissance, baptême, fiançailles, noces, enterrement.

On peut également ajouter des manifestations qui maintiennent vivantes des coutumes anciennes, plus ou moins folklorisées :

- les foires – comme endroits d'échange et de vente des produits obtenus des activités pastorale, agricoles, ou artisanales ;
- fêtes folkloriques qui mettent en valeur une série de fêtes traditionnelles : la fête du lilas, de l'acacia, des jonquilles, du tilleul ; des danses populaires (*le căluș*) ;
- les festivals – comme manifestations artistiques à programme varié, à caractère occasionnel, mais qui ont perdu graduellement leur valeur d'anciens rituels et sont devenus des événements artistiques et de spectacle. Ces festivals sont de plusieurs types : musicaux, de danse et des chants populaires (par exemple : le festival du chant, de la danse et du costume populaire de Gorj, les Chants de l'Olt à Călimănești), des festivals gastronomiques (du vin, de l'eau de vie).

⁶⁴ Le calendrier civil est le calendrier officiel, utilisé dans l'administration et par les employeurs; il marque les fêtes légales, les jours fériés et les jours ouvrés.

⁶⁵ Le calendrier agricole ou le calendrier populaire indique les périodes propices au déroulement des activités agricoles et pastorales.

⁶⁶ Le calendrier religieux ou ecclésiastique a pour rôle de garder les rituels chrétiens de l'année (les jours de jeûne, les jours des saints, les jours de fêtes et les jours fériés).

- La gastronomie traditionnelle

La gastronomie est une ressource touristique tout aussi importante que les autres éléments culturels que nous avons présentés. Elle fait partie de la culture d'un pays et représente un type particulier de patrimoine – *le patrimoine alimentaire*. La façon de vivre et de consommer de la population locale est une entrée qui permet de découvrir le territoire sous un autre angle. La gastronomie opère en même temps un découpage spatial propre basé sur les terroirs⁶⁷. L'attrait des terroirs est lié à l'espace rural, puisqu'il suppose l'existence de terres cultivées et d'agriculteurs qui ont hérité d'une connaissance des propriétés différentes des terres liées à ce qu'elles produisent et font usage de pratiques traditionnelles. Ainsi, le patrimoine alimentaire, comprend à la fois les productions agricoles et leur transformation pour la consommation locale dont les recettes reflètent les coutumes alimentaires d'une communauté. C'est un patrimoine immatériel, inscrit à la fois dans le temps (héritages) et dans l'espace (terroir) (Bessière, 2012), reconnu et sauvegardé par l'UNESCO. Le repas gastronomique des Français, la cuisine mexicaine et le régime alimentaire méditerranéen sont inscrits depuis 2010 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Intégrée aux autres éléments patrimoniaux d'un territoire : architecture (monuments, églises, châteaux, musées, etc.), paysage, musique, littérature orale, coutumes, la gastronomie renvoie à des pratiques orientées vers un tourisme culturel de découverte (Bessière, 2012 :33).

La gastronomie représente une ressource pour l'action et le projet local, au service notamment du développement touristique. Elle crée les conditions d'un redéploiement stratégique des acteurs économique et sociaux présents dans l'espace rural : restaurants, hôteliers, artisans et acteurs du secteur agricole (Bessière, 2012 :38, 34). En rapport avec la gastronomie, l'art de la table est un secteur qui comprend tout ce qui est en connexion avec le service à table, c'est-à-dire, verrerie, cristallerie, orfèvrerie, coutellerie, porcelaine, faïencerie, poterie, équipements et accessoires de cuisine (Atout France, 2012 :44), une industrie qui soutient et met en évidence la gastronomie et qui bénéficie à son tour de la mise en valeur de la ressource gastronomique sur un territoire.

Comme toute autre forme de tourisme, dans le cadre du tourisme gastronomique, la qualité du service et de l'atmosphère créée à table sont déterminants dans le succès de la mise en valeur de cette ressource. En général, le repas traditionnel est un rituel qui se déploie au niveau des gestes à table, de la disposition des convives, des séquences du repas, des plats servis, ce qui permet de créer une atmosphère conviviale et du bien-être. Chaque pays et région a ses propres spécificités culturelles et habitudes alimentaires au niveau des produits consommés, des plats cuisinés en fonction de différentes occasions (rencontre familiale, célébration, fête, carême, etc.), le nombre de repas et goûters par jour, l'heure des repas, la façon de servir les plats, etc. Les touristes sont de plus en plus intéressés par la cuisine traditionnelle, par les «recettes de grand-mère» et le «fait maison», qui non seulement offrent une expérience culturelle différente, mais où la nourriture est beaucoup plus saine et a plus de goût. Les consommateurs nostalgiques du goût des plats de leur enfance optent souvent pour des week-ends gastronomiques, ce qui explique le succès des tables d'hôte en France et de l'imaginaire créé autour des terroirs ruraux, des produits traditionnels et de l'agriculture biologique. Les touristes gastronomes sont de plus en plus nombreux et ils aspirent désormais à *comprendre et à percevoir l'aliment dans toutes ses dimensions : l'origine géographique du produit, sa préparation, ses composantes* (Bessière, 2012 :30).

⁶⁷ Étendue de terre (région, province, pays) considérée dans ses particularités rurales, ses traditions, sa culture, ses productions. Le terroir présente une certaine homogénéité physique et des caractéristiques particulières, liée à la nature du sol et aux techniques culturales, qui fournissent aux produits agricoles un goût spécial (CNRTL, <http://www.cnrtl.fr/definition/terroir/substantif>).

La politique de l'Union Européenne de labellisation des produits agricoles va dans le même sens et a pour but d'assurer la qualité des produits alimentaires, le respect des recettes, de garantir l'origine géographique et culturelle du produit. Les labels de l'Union Européenne certifiant la qualité des produits sont : l'IGP, l'AOP, le STG et l'AB. À ces labels européens s'ajoutent les labels nationaux, comme par exemple *le produit traditionnel attesté* en Roumanie ou le *label Rouge* en France.

- L'indication géographique protégée (IGP) désigne un produit dont les caractéristiques sont liées au lieu géographique dans lequel se déroule au moins sa production ou sa transformation selon des conditions bien déterminées.

- L'appellation d'origine protégée (AOP) désigne un produit dont la production, la transformation et l'élaboration sont réalisées dans une zone géographique déterminée, selon un savoir-faire reconnu et un cahier de charges particulier.

- La spécialité traditionnelle garantie (STG) met en valeur la composition traditionnelle du produit ou le mode de production traditionnel.

- Le label agriculture biologique (AB) garantit que le mode de production est respectueux de l'environnement et du bien-être animal. L'agriculture biologique se distingue par un mode de production fondé notamment sur la non-utilisation de produits chimiques de synthèse, la non-utilisation d'OGM, le recyclage des matières organiques, la rotation des cultures et sur le respect de l'environnement.

- Le Label rouge désigne en France des produits, qui par leurs conditions de production ou de fabrication, ont un niveau de qualité supérieur par rapport aux autres produits similaires.

- En Roumanie le logo *Produit traditionnel attesté* s'applique aux produits traditionnels roumains obtenus à partir de matières premières provenant du terroir, qui n'a pas dans sa composition d'additifs alimentaires à l'exception des additifs naturels, qui est fait d'après une recette traditionnelle, utilise un moyen de production et/ou de transformation traditionnel et qui est enregistré au Registre National des Produits Traditionnels.

À la différence de la France qui a labélisé beaucoup de produits, au niveau européen la Roumanie n'a labélisé qu'un seul produit, la confiture de Topoloveni, en 2011, qui est une indication géographique protégée. Dans la base de données de l'Union Européenne qui porte sur l'origine et les produits enregistrés (DOOR), la Roumanie apparaît avec trois autres nouvelles demandes (une IGP et deux AOC)⁶⁸. Le ministère de l'Agriculture et du développement rural fait des efforts pour labéliser les produits traditionnels roumains et établir des standards de qualité très élevés de façon à pouvoir encourager les petits producteurs à profiter du créneau de l'agriculture écologique. Il faut préciser que dans les villages roumains, les agriculteurs sont en général de petits producteurs qui pratiquent une agriculture de subsistance. Ils emploient encore les outils et les techniques traditionnels de labour des champs, la rotation des cultures, les engrais naturels (le fumier) ce qui donne des productions réduites, qui satisfont en général le besoin familial ou local et familial. L'élevage du bétail se fait encore sur les pâturages sans ajout d'aliments industriels. Au niveau gastronomique, les produits obtenus sur la base de la matière première qui résulte de cette agriculture de subsistance sont également fabriqués par les paysans, à la maison, d'après des recettes traditionnelles transmises de génération en génération. Cette ressource patrimoniale commence à peine à être valorisée par le tourisme en Roumanie, à travers l'agritourisme, mais elle a un grand potentiel de valorisation dans le tourisme.

⁶⁸ http://ec.europa.eu/agriculture/quality/door/list.html?locale=fr&recordStart=0&filter.dossierNumber=&filter.comboName=&filterMin.milestone__mask=&filterMin.milestone=&filterMax.milestone__mask=&filterMax.milestone=&filter.country=RO&filter.category=&filter.type=&filter.status=

Même si le processus de labellisation des produits traditionnels roumains n'a commencé qu'en 2005, on observe que, par rapport au nombre des produits fabriqués dans la région d'étude, peu sont inscrits dans le Registre National des Produits Traditionnels (RNPT) ou des recettes traditionnelles inscrites sur la liste du Registre National des Recettes Consacrées (RNRC). Il s'agit pourtant d'une région qui a conservé vivants son patrimoine gastronomique et les petites industries liées à l'art de la table (la poterie, le tissage, le travail du bois), qui produisent encore de la vaisselle en terre cuite ou en bois, des nappes et des napperons. De plus, au sein de la région, le département de Vâlcea se distingue nettement du département de Gorj au niveau du nombre des produits inscrit dans le Registre National des Produits Traditionnels. Ainsi, une société localisée dans la commune Mihăești a labélisé des produits de charcuterie préparée «à l'ancienne», dans la commune Muereasca, une productrice locale a labélisé ses confitures, ses marmelades et ses compotes faits avec les fruits de la région (prunes, framboises, fraises, cerises, myrtilles), enfin dans la commune Stroești une petite société a labélisé l'eau de vie qu'elle produit. En revanche, dans le département de Gorj, aucun produit n'est inscrit au Registre National des Produits Traditionnelles (RNPT), même si beaucoup de localités sont très connues sur le marché interne pour les produits laitiers.

Le potentiel de mise en valeur touristique de la ressource gastronomique de la région est élevé. La cuisine de cette région se distingue par les influences gastronomiques qui viennent du Sud de la plaine et du Nord de la montagne. On utilise ainsi beaucoup de légumes verts frais (orties, oignon vert, épinards, poireau, etc.), des produits laitiers (yaourt, fromage, crème fraîche) et de la viande (porc, bœuf, volaille, poisson). La cuisson des plats se fait dans des pots en terre cuite, qui donnent une saveur spéciale aux plats. Parmi les plats traditionnels de cette région se distinguent les ragouts, les potages (*ciorba*), le potage de bœuf, les nacelles de haricots, la tourte de maïs, la polenta avec de la crème fraîche et du fromage, etc. Les plats traditionnels pour Noël et Pâques sont en général les mêmes dans toutes les régions. La fête de Noël est célébrée avec des produits qui contiennent de la viande de porc - charcuterie, saucisses et saucissons, lard fumé, *sarmale* (chou farci), viande en gelée – auxquels s'ajoutent la salade de bœuf et le *cozonac* (brioche aux noix et cacao, ou aux raisins et loukoum). La fête de Pâques suppose la consommation des œufs durs, de la viande d'agneau cuisinée sous forme de ragout, de rôti, de *drob* (tourte d'agneau) et pour le dessert, de la *pasca* (brioche pascale).

Si nous appliquons la grille d'analyse que nous proposons pour déterminer la valeur touristique de la ressource gastronomique, il faudrait raisonner de la manière suivante. Tout d'abord, au niveau du *nombre d'apparitions*, nous remarquons que la cuisine traditionnelle est pratiquée dans toute la région, puisque c'est surtout une région rurale qui a bien gardé ses traditions. L'*inédit* du patrimoine gastronomique peut être constitué par les techniques de préparation utilisées, par les associations des ingrédients, par le service, etc. L'*ancienneté* peut être liée à l'âge de la recette ou, dans le cas des vins, à l'année de production. L'*état de conservation* fait référence dans le cas de la gastronomie à la conservation des coutumes alimentaires, des espèces autochtones des produits du terroir, à la conservation des outils de cuisine, etc. La *diversité typologique* implique le nombre de recettes dont dispose une communauté, de la complexité du repas (entrée, plat principal, dessert), de la diversité des menus adaptés à l'occasion (menus pendant le carême, menus pour Noël, Pâques, mariages, enterrements, etc.) tandis que la *complexité structurelle* fait référence aux ingrédients utilisés et à la difficulté de la préparation des plats (temps de repos, étapes préliminaires avant la cuisson et le service).

Au niveau de l'*étalement spatial*, une recette peut être cuisinée dans un seul endroit, ou elle peut être une spécificité régionale ou nationale. L'*individualisation dans le paysage* peut impliquer le paysage spécifique déterminé par un certain type de production. Le plus connu est le paysage viticole, mais il y a aussi le paysage de vergers, le paysage de pâturages dû à l'élevage du bétail, etc. La *chromatique* et la *physionomie* se réfère à l'aspect des plats cuisinés, à l'art de la table, mais aussi au

paysage du terroir. La *valeur symbolique* est associée à la cuisine faite pour les occasions importantes de la vie des gens (baptême, fête d'anniversaire, mariage, enterrement) et au calendrier religieux (périodes de carême avant les grandes fêtes de l'année, comme Noël et Pâques) ou agricole (les fêtes de mûrissement des fruits, des légumes, les fêtes de la récolte, les fêtes pastorales). En général, la principale *fonction* de la gastronomie est alimentaire, mais certains plats ont une fonction symbolique et même mystique. Par exemple le pain et le sel sont offerts par les hôtes en signe d'accueil et de bienvenue au visiteur étranger (provenant d'une autre région ou d'un autre pays), tandis que le repas d'enterrement est offert par la famille du défunt pour que celui-ci ait de quoi se nourrir dans l'autre monde. La gastronomie a, de plus, une fonction économique puisque les producteurs vendent leur produits au marché, ainsi qu'une fonction touristique, déterminée par l'attrait de la gastronomie comme patrimoine culturel.

L'*accessibilité* dépend des infrastructures de communication qui permettent d'arriver au site et l'*aménagement* suppose l'existence d'une forme d'hébergement et de restauration. En général, dans le cadre du tourisme gastronomique pratiqué dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru on trouve soit l'accueil chez l'habitant (inscrit ou non dans un réseau touristique spécialisé), soit l'accueil dans les monastères de la région. Il est encore assez rare de disposer d'une vraie organisation touristique dans ces villages - un office de tourisme, des informations sur l'offre touristique de la région, une signalétique adéquate des attractions, les personnes certifiées pour accueillir les touristes, les restaurants ou les habitants qui offrent des produits traditionnels certifiés etc. Néanmoins, tout touriste qui visite ces villages est accueilli d'après les coutumes anciennes et invité à table. Il n'y a pas *de photos géocodées* prises dans cette région qui présentent des plats et des produits traditionnels. Malheureusement, au niveau de la certification, il n'y a aucun produit labélisé avec les signes de qualité de l'Union Européenne et seulement trois producteurs inscrits dans le Registre national des produits traditionnels.

Le patrimoine gastronomique de la Roumanie et des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru représente une ressource culturelle importante qui peut être facilement mise en valeur par le tourisme, surtout dans le secteur des produits écologiques et de l'agriculture biologique. Ses points forts sont la conservation des traditions, des recettes anciennes, des ingrédients naturels, des outils en terre cuite et en bois, auxquels s'ajoutent encore la convivialité et l'accueil chaleureux des Roumains. Même si la cuisine roumaine n'est pas une cuisine sophistiquée et élitiste, c'est une cuisine qui a beaucoup de goût, qui met en valeur l'héritage culturel du peuple roumain.

2.2.2. L'importance des ressources anthropiques pour le tourisme dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

Les ressources anthropiques sont bien représentées dans la région d'étude. Quant au *nombre d'apparitions*, toutes les catégories principales de ressources anthropiques (les vestiges préhistoriques, historiques, religieux, culturels, techniques, économiques, les événements culturels, l'ethnographie et le folklore) sont représentées dans notre région d'étude. Leur apparition n'est pas isolée, leur répartition au niveau régional est assez équilibrée entre la partie située dans le département de Vâlcea et celle appartenant au département de Gorj. On constate donc une continuité des types principaux de ressources anthropiques, de même que leur disposition longitudinale au niveau territorial. L'*inédit* des ressources anthropiques dans la région d'étude se manifeste au niveau du style architectural *brâncovean* qui caractérise les églises et les bâtiments de la région, au niveau des *cule* et des chaix, au niveau de quelques installations techniques ou au niveau des coutumes et des métiers traditionnels. L'*âge/*

l'ancienneté des objectifs de la région d'étude varie des plus anciens, représentés par des vestiges de civilisations préhistoriques, par les traces des castres romains, par les édifices religieux construits dans le style brâncovean au XV - XVII-e siècles, par les *cule* – celles de la région datant du XIX-e siècle. *L'état de conservation* des ressources anthropiques de la zone est bonne et très bonne même, surtout dans le cas des églises bâties dans le style brâncovean et des *cule* transformées en musée ou en infrastructures d'accueil (le manoir de Maldăr). L'architecture traditionnelle est bien représentée, mais les maisons, les églises villageoises et les installations traditionnelles ont été conservée de façon moyenne. Il y a pourtant des communes où celles-ci se trouvent en bon état de conservation (Măldărești, Slătioara, Vaideeni, dans le département de Vâlcea, Polovragi, Baia de Fier, Novaci, Crasna, Peștișani, Runcu, Tismana dans le département de Gorj), mais d'autres objectifs ethnographiques se trouvent dans un état de dégradation avancée. Les castres romains gardent encore le plan de la disposition des constructions; dans le cas du castre d'Arutela on a reconstruit *porta praetoria*. Les vestiges préhistoriques sont très peu conservés, des éléments trouvés après les fouilles archéologiques ont été ramassés et exposés dans les musées d'histoire.

La *diversité typologique* des ressources anthropiques est élevée au niveau typologique, mais plus réduite au niveau des catégories associées à chacun des types. Même si le territoire d'étude se caractérise par une certaine homogénéité catégorielle, la *complexité structurale* n'étant pas trop élevée au niveau de chaque type de ressource, *l'étendue spatiale*, caractérisée par des apparitions répétées, permet de réaliser des circuits touristiques thématiques. Le *détachement altimétrique et l'individualisation dans le paysage* se manifeste notamment dans le cas des objectifs qui bénéficient d'une position géographique avantageuse (le castre romain Arutela, le monastère Arnota, les monastères Horezu, Polovragi, Tismana), ou qui, par leur dimensions, s'imposent dans le paysage (les complexes des musées de Măldărești et de Curtișoara, la zone industrielle de la ville Rovinari). La *chromatique et la physionomie* des ressources de la région d'étude sont, en général, attractives, qu'il s'agisse des édifices, surtout des églises bâties dans le style brâncovean et peintes, ou des éléments d'ethnographie (costumes populaires, tapis, céramique). La *valeur symbolique* des ressources anthropiques de la région d'étude se réfère notamment à la période et à la culture évoquées. *Les fonctions* remplies sont soit uniquement touristiques (le cas des objets inclus dans les musées: les *cule*, l'architecture traditionnelle), soit mixtes, religieuses et touristiques (le cas des églises construites dans le style *brâncovean*), etc. *L'accessibilité* des ressources anthropiques dépend de leur localisation géographique et du type d'infrastructure d'accès qui permet leur visite. Celles situées à proximité des routes européennes et nationales sont plus accessibles que celles desservies par les routes départementales et locales. Leur *aménagement* est en général univoque, spécifique aux objectifs touristiques ponctuels. Au niveau de *la perception et de la représentation touristique* par l'entremise des photos géocodées, on remarque que les ressources anthropiques figurent dans beaucoup de photos. Par ailleurs, le plus grand nombre de photos géocodées présentent des ressources anthropiques déjà introduites dans le circuit touristique et qui jouissent également de la reconnaissance nationale et/ou internationale. Le rôle de la *certification*, de la labellisation et de la reconnaissance de leur valeur patrimoniale est important pour déterminer l'attraction touristique. Les ressources anthropiques dont les représentations photographiques géocodées sont les plus nombreuses, sont, par ailleurs, des objectifs inscrits sur la Liste UNESCO du Patrimoine Mondial, ou inclus dans le Patrimoine européen ou, au niveau national, ce sont des monuments historiques de catégorie A.

L'analyse de la labellisation au niveau de la région d'étude met en exergue le fait que la reconnaissance de la valeur du patrimoine culturel et naturel existant dans une région se réalise le plus

fréquemment par l'attribution d'une distinction, concrétisée par un signe visuel. L'attribution est faite par un organisme public ou privé ou qui résulte d'un partenariat public-privé.

En fonction du niveau auquel agit l'organisme qui accorde la distinction, les distinctions sont attribuées au niveau mondial (inscription sur la Liste de l'UNESCO du Patrimoine Mondial), européen (la déclaration d'un site comme appartenant au Patrimoine Européen) et national (la déclaration comme monument historique et son inscription sur la Liste des Monuments Historiques).

Dans notre région d'étude, deux sites jouissent déjà d'une reconnaissance internationale - le Monastère Horezu, dans le département de Vâlcea et l'Ensemble Monumental de Brancusi, *L'Avenue des héros*, à Târgu-Jiu (département de Gorj), inscrit dans le Patrimoine européen.

On a accordé la reconnaissance de l'UNESCO au Monastère Horezu en 1993, parce qu'il représente un important centre culturel. L'école de peinture ecclésiastique qui a été créée dans ce monastère du temps de Constantin Brâncoveanu a formé des peintres qui ont ensuite peint des églises de l'Olténie, de la Grande Valachie et de la Transylvanie. Dans le cas de l'Ensemble Monumental de *L'Avenue des héros* de Târgu-Jiu, celui-ci a été inscrit en 2007 comme Patrimoine européen, actuellement le dossier de son inclusion de ce site sur la Liste UNESCO du Patrimoine étant en cours de validation. De même, les *cule* (maisons fortifiées) de l'Olténie sont également inscrites sur la Liste indicative de l'UNESCO (des dossiers déposés, en cours d'être avisés).

De la reconnaissance de l'UNESCO jouissent aussi toute une série d'éléments de la culture immatérielle de la région d'étude :

- de façon directe, *le savoir-faire de la céramique de Horezu* et *la doina* (chanson paysanne pleine de mélancolie), parce que les personnes-ressource qui gardent les métiers et les coutumes se trouvent dans la région-même;

- de façon indirecte, *le Căluș* (danse populaire, très rapide, exécutée uniquement par les hommes) et le *colindat*⁶⁹, parce que notre région d'étude ne fait pas partie des régions choisies comme représentatives pour ces deux coutumes et pour lesquelles des dossiers de candidature ont déjà été déposés à l'UNESCO. Cependant, ces deux coutumes sont également pratiquées dans notre région d'étude, ce qui permet aux touristes d'y assister.

La réalisation de la céramique de Horezu illustre un métier ayant une longue tradition, dont on transmet les connaissances de génération en génération, connaissances portant sur l'extraction de la glaise, nettoyage, coupage, humidification, malaxage, utilisation de la roue du potier pour modelage, décoration, séchage et cuisson au four. Les couleurs appliquées – des nuances vives de rouge, marron, vert, bleu et crème, de même que la plupart des modèles utilisés – sont inspirés par les éléments de décor architectural qui ornent les églises du style *brâncovean* de la région.

On a gardé ce métier bien vivant à Horezu et on l'a transmis d'une génération à l'autre ; pourtant, au niveau du département de Vâlcea, de nombreux centres de poterie bien connus ont perdu leurs maîtres artisans et le métier de potier y est disparu. Si en 1977 il y avait 42 centres de poterie dans le département de Vâlcea (Mihăescu, 2005), en 2011, lorsque nous avons commencé notre documentation pour cette thèse, il n'y en avait que quatre : Horezu, Lungești, Vlădești et Slătioara, dont trois dans notre région d'étude (Vlădești, Horezu et Slătioara).

La doina est un genre musical roumain de création populaire qui exprime, par les vers et la musique, le sentiment de mélancolie et de tristesse, de révolte et d'amour. Elle est de tradition orale et se transmet dans le cadre de la communauté. Sa forme n'est pas fixe, et laisse une grande part à l'improvisation et la spontanéité. Dans la région d'étude, les personnes-ressource qui prolongent la

⁶⁹ Visite faite à toutes les maisons villageoises par des groupes de chanteurs qui chantent et adressent des vœux avant Noël et le Nouvel An, en échange de friandises.

tradition de la *doina* se trouvent dans la partie de Gorj, à Copăcioasa (commune Scoarța), Runcu et Târgu-Jiu.

Le Căluș est un rituel populaire qui mélange la danse et le théâtre populaire à masques. À la Pentecôte des groupes de jeunes hommes et des hommes adultes, dansent dans les cours des villageois, pour chasser les mauvais esprits, pour porter bonne fortune et préserver contre les maladies. Les *călușari* (danseurs du *Căluș*) portent des costumes spécialement créés pour cette manifestation : des caleçons blancs, des chemises cousues main en blanc, noir et rouge. Ils sont coiffés de chapeaux ornés de rubans et de perles en verre coloré et sont chaussés d'*opinci* (sandales paysannes attachées par des lanières) garnies de pompons. De leurs accessoires font partie les bâtons, utilisés pendant la danse pour chasser les mauvais esprits, et l'étendard, une perche de 4 à 5 m, au sommet duquel est attachée une serviette tissée et des plantes à propriétés apotropaiques – ail et absinthe – qu'on offre aux participants pour leur porter chance. Dans le département de Gorj, tout comme dans celui de Vâlcea, des ensembles populaires dansent toujours le *Căluș* à la Pentecôte, dans les ruelles des villages ou dans les espaces publics des villes de notre région d'étude.

Le colindat est un rituel qui se déroule à la veille de Noël, lorsque des groupes d'enfants et de jeunes gens, portant le costume populaire traditionnel spécifique à chaque zone, passent d'une maison à l'autre pour annoncer, par des noëls, la naissance de Jésus. Les chants de Noël sont de deux types : d'un côté, les religieux, dédiés à la Vierge, au petit Jésus, aux mages et aux bergers, et, de l'autre côté, les chants laïques, par lesquels on souhaite aux hôtes santé, bonheur et prospérité. Ceux auxquels on fait des vœux offrent des friandises. Même si sur la Liste du Patrimoine culturel immatériel de l'humanité on n'a inscrit que le *colindat* par les groupes d'hommes, cette tradition est vivante dans toutes les régions de la Roumanie, y compris dans notre région d'étude, la différence étant que le groupe de chanteurs est mixte, formé d'hommes et de femmes, d'âges différents.

Au niveau national, la reconnaissance de la valeur du patrimoine culturel matériel se réalise par la déclaration de celui-ci comme monument historique et son inclusion sur la Liste des Monuments Historiques de la Roumanie, dans la catégorie A (monuments historiques de valeur nationale et universelle) ou de catégorie B (monuments historiques représentatifs pour le patrimoine culturel local⁷⁰).

La valeur du patrimoine naturel est reconnue et protégée par la déclaration comme aire naturelle protégée, conformément à la Loi no 5 /2000 concernant l'approbation du Plan d'Aménagement du Territoire National, section III – Zones protégées et de l'Ordonnance d'Urgence du Gouvernement no 236 /2000 concernant le régime des aires naturelles protégées, la conservation des habitats naturels, de la flore et de la faune sauvage.

Ainsi, la valeur du patrimoine culturel et naturel si elle est reconnue et distinguée par des organismes habilités acquièrent de la notoriété, et nous observons que l'attractivité des sites de notre région d'étude jouissant de l'attestation de ses valeurs culturelles, esthétiques, de leur rareté, voire même de leur unicité, est beaucoup plus grande par rapport à d'autres où les monuments ne font pas l'objet d'une labellisation ou d'une reconnaissance. Cela s'explique par une visibilité supérieure des sites classés et labellisés, au niveau national et international, qui, en général, bénéficient aussi de promotion de la part des organismes qui accordent les distinctions.

⁷⁰ Conformément à la Loi no 422 /2001, republiée, concernant la protection des monuments historiques.

2.3. La ressource humaine - son double rôle dans le développement du tourisme dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

La ressource humaine est d'une importance particulière pour le tourisme. La population elle-même peut en effet constituer une attraction touristique, par sa manière de vivre dans les paysages culturels qu'elle a construits, son habitat, l'utilisation du sol, les traces matérielles de sa culture (édifices, outils, installations techniques) venant d'époques différentes et laissées par les communautés qui ont vécu là.

La communauté, ou une partie de la communauté, représente une source attractive pour les touristes si les individus ont gardé les connaissances et les techniques nécessaires au déroulement de certaines activités comme les manifestations rituelles (danses et chansons exécutées dans certaines occasions), les métiers traditionnels (poterie, tissage, fabrication de houppelandes, sculpture sur le bois, peinture) ou l'agriculture traditionnelle (élevage, culture, préparation des produits alimentaires). Comme ces traditions sont d'habitude essentiellement conservées dans des espaces ruraux isolés, où la population âgée est prédominante et où les jeunes ne sont pas particulièrement intéressés par la continuation des traditions, l'UNESCO a initié une campagne de sauvegarde et de protection du patrimoine culturel immatériel mondial, en lançant en 2003 la Convention de sauvegarde de ce type de patrimoine. La Convention a également été ratifiée par la Roumanie, qui a inscrit sur la Liste du patrimoine immatériel de l'humanité le rituel du *Căluș* (2005), la *doina* (2009) et *le savoir-faire de la céramique de Horezu* (2012).

Les personnes considérées comme une ressource, ou «trésors humains vivants» selon l'appellation de l'UNESCO, sont représentées par des communautés, des groupes ou des individus qui gardent les connaissances et la pratique des rituels et / ou des métiers traditionnels. Emblématiques pour notre région d'étude sont le savoir-faire lié aux pratiques de réalisation de la poterie de Horezu, dans la partie appartenant au département de Vâlcea et la *doina*, dans la partie appartenant au département de Gorj. À Horezu⁷¹ en 2010, 50 potiers faisaient partie d'une association des potiers. Quant à la *doina*, dans la région d'étude, trois femmes seulement gardent les connaissances et la technique d'interprétation de ce genre lyrique – l'une dans la localité Scoarța, une autre à Runcu et la troisième à Târgu-Jiu.

À côté de ces cas particuliers qui relèvent du domaine artistique, les activités quotidiennes de la communauté locale, par leur spécificité, constituent une attraction pour les touristes. Dans la région d'étude, où l'espace rural est prédominant, les activités quotidiennes sont liées aux travaux agricoles, à l'élevage des animaux, au soin accordé au foyer, et à la vie dans la communauté. Cet espace est encore peu modernisé, et garde encore un style de vie traditionnel, marqué par la vie communautaire, empreint de spiritualité et de superstitions, de respect des traditions et des coutumes et de continuation des métiers anciens. Les touristes qui habitent les espaces urbains et qui pratiquent le tourisme rural ou l'écotourisme sont attirés par l'aspect authentique de ces espaces peu modifiés par la modernité, où le milieu est non pollué et les gens accueillants.

La population d'un territoire représente également un réservoir de main d'œuvre, de personnel prestataire de services sans lequel le développement des activités économiques dans le domaine du tourisme ne serait pas possible. L'évaluation de la ressource humaine qui existe sur un territoire est donc indispensable pour le diagnostic territorial. Les indicateurs démographiques qui reflètent l'état de

⁷¹ Dossier de candidature n° 00610 pour l'inscription sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2012.

la ressource humaine, du point de vue quantitatif et qualitatif, qui seront analysés dans cette partie sont : l'évolution du nombre des habitants, la densité moyenne de la population, le bilan naturel, la structure de la population par groupes d'âge, la structure professionnelle et le niveau d'études de la population des Souscarpatés situées entre la rivière Olt et la rivière Motru.

2.3.1. Caractéristiques de la ressource humaine

Les indicateurs retenus nous permettent d'évaluer l'état de la ressource humaine qui se trouve dans la région d'étude. Le nombre d'habitants, leur densité sur le territoire, la structure par groupes d'âge, le bilan naturel, la structure professionnelle et le niveau d'études de la population qui habite la région permettront d'estimer si le développement du tourisme pourra être soutenu ou non par la population locale.

- L'évolution du nombre d'habitants

Cet indicateur permet l'étude de l'évolution numérique de la population dans la région d'étude, qui, entre 1992-2006, a enregistré en général une tendance ascendante. De 503.000 en 1992 le nombre d'habitants est monté à 511.394 en 2006. Mais à partir de 2007, les valeurs enregistrées ont continuellement baissé pour atteindre 505.000 habitants en 2014 (Figure 17). Ce phénomène s'explique en premier lieu par le processus de vieillissement de la population de la région, qui provoque un déficit des naissances par rapport au nombre des décès enregistrés. Mais l'entrée de la Roumanie dans l'Union Européenne en 2007 s'est accompagnée d'une vague de migrations internationales qui accentue le phénomène de baisse du nombre de la population enregistrée.

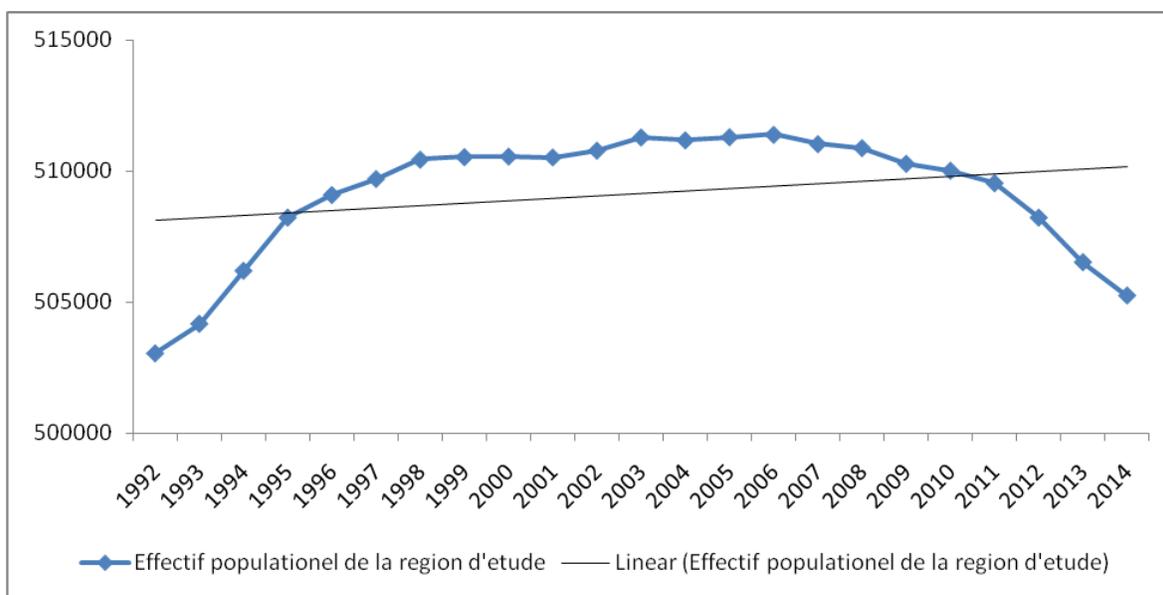


Figure 17. L'évolution numérique de la population dans la région d'étude dans la période 1992-2014

(source : A.C. Popescu, 2015, d'après les données INS, 2014)

La répartition du nombre d'habitants entre la partie appartenant au département de Vâlcea et la partie appartenant au département de Gorj est assez équilibrée ; toutefois, en 2014 on compte 258.388 habitants dans la partie de Vâlcea, ce qui est un peu plus élevé que les 246.862 habitants vivant dans la partie de Gorj.

On remarque néanmoins que la tendance à la baisse de la population enregistrée est pourtant plus prononcée dans les UAT de Gorj que dans les UAT de Vâlcea. Sur l'intervalle analysé après un pic en 2006 (251.355 habitants), la population de la partie appartenant au département de Gorj a constamment baissé jusqu'en 2014, où la valeur la plus basse a été enregistrée. Dans la partie de Vâlcea, la tendance descendante après 2003, date à laquelle on a enregistré le plus grand nombre d'habitants (260.248 habitants), est plus atténuée que dans la partie de Gorj puisque le nombre d'habitants de la partie appartenant au département de Vâlcea en 2014 est supérieur à celui enregistré en 1992.

Au niveau de l'UAT, la majorité a enregistré des baisses de population dans la période analysée. Le nombre d'habitants enregistré en 2014 est, dans beaucoup de cas, plus faible que celui enregistré en 1992. Les baisses les plus importantes ont été enregistrées dans les UAT Săcelu et Schela, dans le département de Gorj, où de 1992 à 2014 le nombre d'habitants a baissé de 37%; suivent après les UAT Stănești, Mușetești, Prigoria, Crasna (toujours dans le département de Gorj) et les UAT Păușești, Oteșani, Bărbătești, Stoenesti, dans le département de Vâlcea, où le nombre d'habitants a diminué de 20-23%.

Il y a pourtant des cas où le nombre d'habitants des UAT a augmenté entre 1992 et 2014. Ce phénomène se manifeste surtout dans le cas de la ville Rovinari et des communes Bujoreni et Vlădești, qui ont enregistré des hausses importantes, entre 30 et 39%. De même, des hausses de la population (entre 4 et 15%) ont été enregistrées tant dans les villes de Râmnicu Vâlcea et Băbeni du département de Vâlcea, Târgu-Jiu et Bumbesti-Jiu du département de Gorj, que dans les communes de Budești, Mihăești, Dăești, Păușești-Măglași du département de Vâlcea et Drăguțești, Telești et Bălești du département de Gorj.

On remarque que les hausses les plus importantes caractérisent le lot des communes suburbaines localisées autour des grandes villes qui polarisent la région d'étude – Târgu-Jiu et Râmnicu Vâlcea. Si ces villes connaissent aussi une hausse de population, elle est plus réduite que celle des communes suburbaines. Quant aux baisses les plus importantes, elles s'enregistrent dans les communes où prédomine l'activité agricole de subsistance, et où l'activité industrielle est en déclin (Figure 18).

Même les UAT à activité touristique suivent la tendance régionale et enregistrent, en général, des baisses de population, que ce soit dans les villes (Novaci et Tismana dans le département de Gorj, Horezu dans le département de Vâlcea), ou dans les communes (Arcani, Baia de Fier, Călnic, Crasna, Polovragi, Runcu dans le département de Gorj, Măldărești, Slătioara, Vaideeni dans le département de Vâlcea).

Les stations balnéaires Săcelu dans le département de Gorj, Băile Govora, Băile Olănești dans le département de Vâlcea ont enregistré, elles aussi, des baisses de population. Mais de faibles hausses (entre 0,5 et 5%) ont été enregistrées dans les chefs-lieux polarisateurs Târgu-Jiu et Râmnicu Vâlcea, dans la ville de Bumbesti-Jiu et la commune Peștișani dans le département de Gorj, de même que dans les stations balnéaires Călimănești et Ocnele Mari dans le département de Vâlcea.

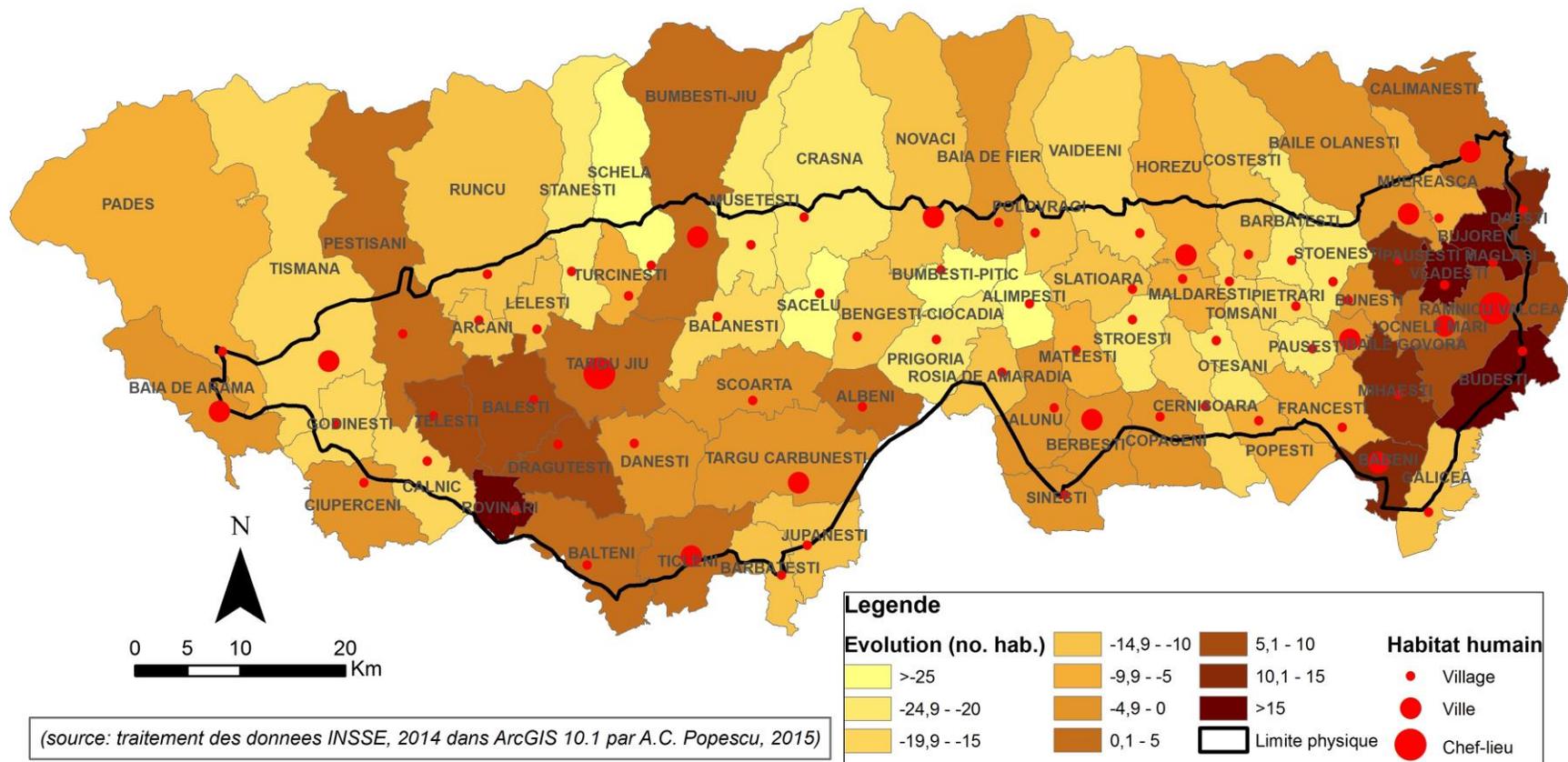


Figure 18. Évolution du nombre d’habitants dans la région d’étude entre 1992 et 2014

- La densité moyenne de population dans les Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

La densité moyenne de population dans la région d'étude est de 108 habitants/km², avec des différences entre la partie appartenant au département de Vâlcea par rapport à celle de Gorj, de même qu'en fonction des milieux (Figure 19). Ainsi, dans la partie appartenant au département de Vâlcea, plus urbanisée, la densité moyenne est de 130 hab./km², alors qu'elle n'est que de 86 hab./km² dans la partie appartenant au département de Gorj, où le milieu rural domine. Les villes les plus peuplées sont les chefs-lieux Râmnicu Vâlcea (1333 hab./km²) et Târgu-Jiu (1048 hab./ km²), suivies par les villes Rovinari (528 hab./ km²), Băbeni et Băile Govora (avec 261 hab./km² et 219 hab./ km²). Les communes dont la densité de la population dépasse 100 hab./km² sont en général suburbaines, et situées à proximité des chefs-lieux des départements. Dans le département de Vâlcea il s'agit de Budești, Bujoreni, Bunești, Mihăești, Păușești, Păușești-Măglași, Pietrari, Vlădești, dans le département de Gorj Bălești est proche de cette valeur. Ces communes jouent le rôle de périphérie résidentielle pour la population qui travaille dans les chefs-lieux Râmnicu Vâlcea et Târgu-Jiu.

Les UAT qui développent une activité touristique sont, elles, moins peuplées. Cela s'explique par le fait que la majorité des UAT à activité touristique sont situées dans le Nord de la région d'étude, là où le relief montagneux occupe une partie importante du territoire administratif.

Ainsi, les densités de population les plus élevées sont regroupées dans la région dépressionnaire souscarpatique, alors que dans la région de montagnes, les densités sont très réduites.

- Le solde naturel de population dans la région d'étude

Dans l'ensemble de la région d'étude l'évolution du solde naturel de population, c'est-à-dire la différence entre la natalité et la mortalité a tendance à être négatif, le taux de natalité y étant inférieur au taux de mortalité (Figure 20). Font exception les chefs-lieux Râmnicu Vâlcea à l'Est et Târgu-Jiu à l'Ouest, où l'on enregistre les valeurs les plus élevées de natalité, les villes Rovinari et Băbeni, de même que les communes Roșia, Amaradia, Alunu, Sinești, Copăceni, Popești, du Sud de la partie appartenant au département de Vâlcea.

Les UAT qui offrent des activités touristiques enregistrent un solde naturel positif, excepté les chefs-lieux Târgu-Jiu et Râmnicu Vâlcea, la ville Novaci et les communes Schela, Baia de Fier dans le département de Gorj, les communes Slătioara, Măldărești, Muereasca, Bujoreni, Vlădești et Mihăești dans le département de Vâlcea. Dans le reste des UAT le solde naturel est négatif, indiquant un vieillissement démographique.

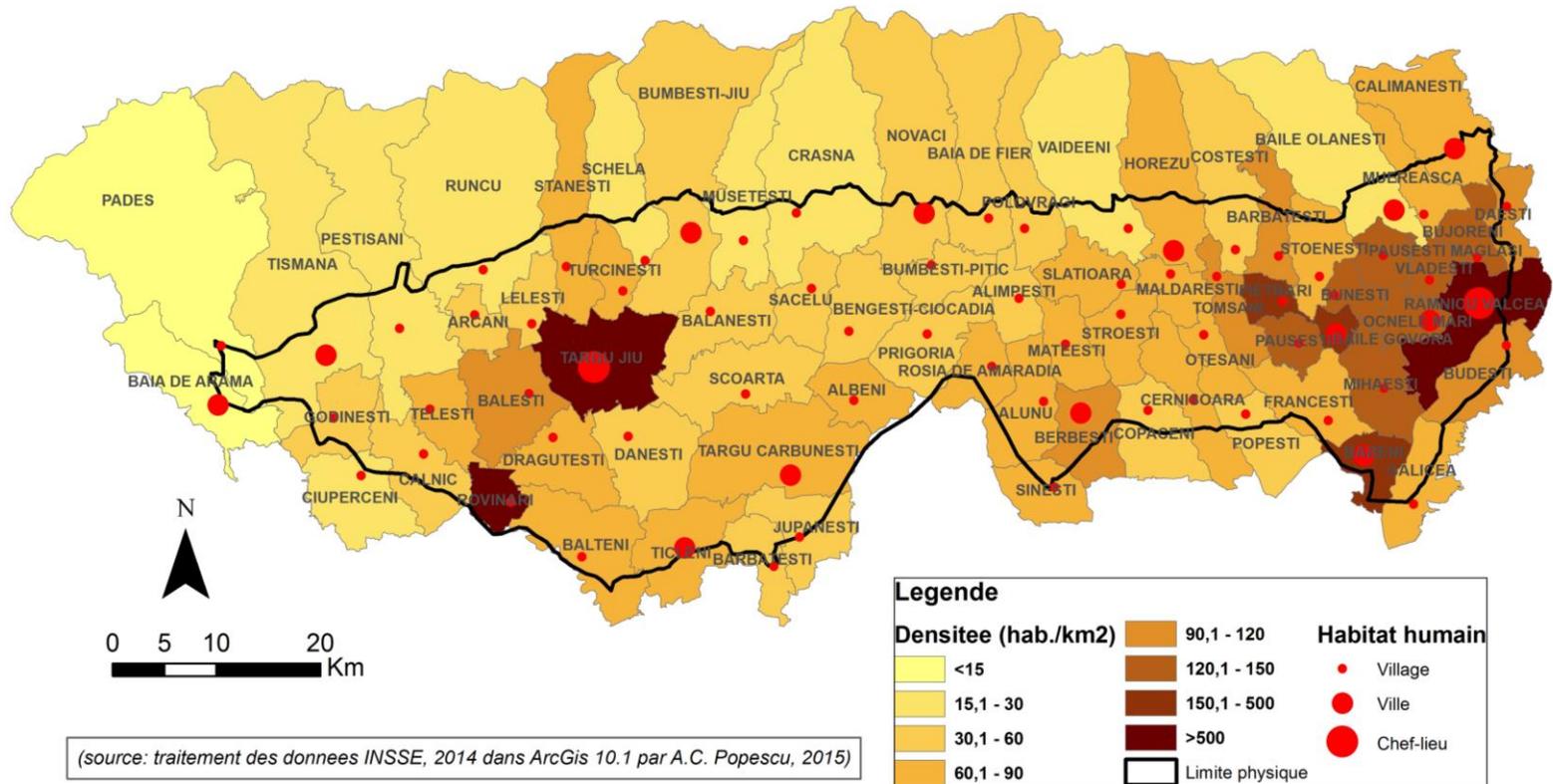


Figure 19. Densité de la population dans les Souscarpatés situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru en 2014

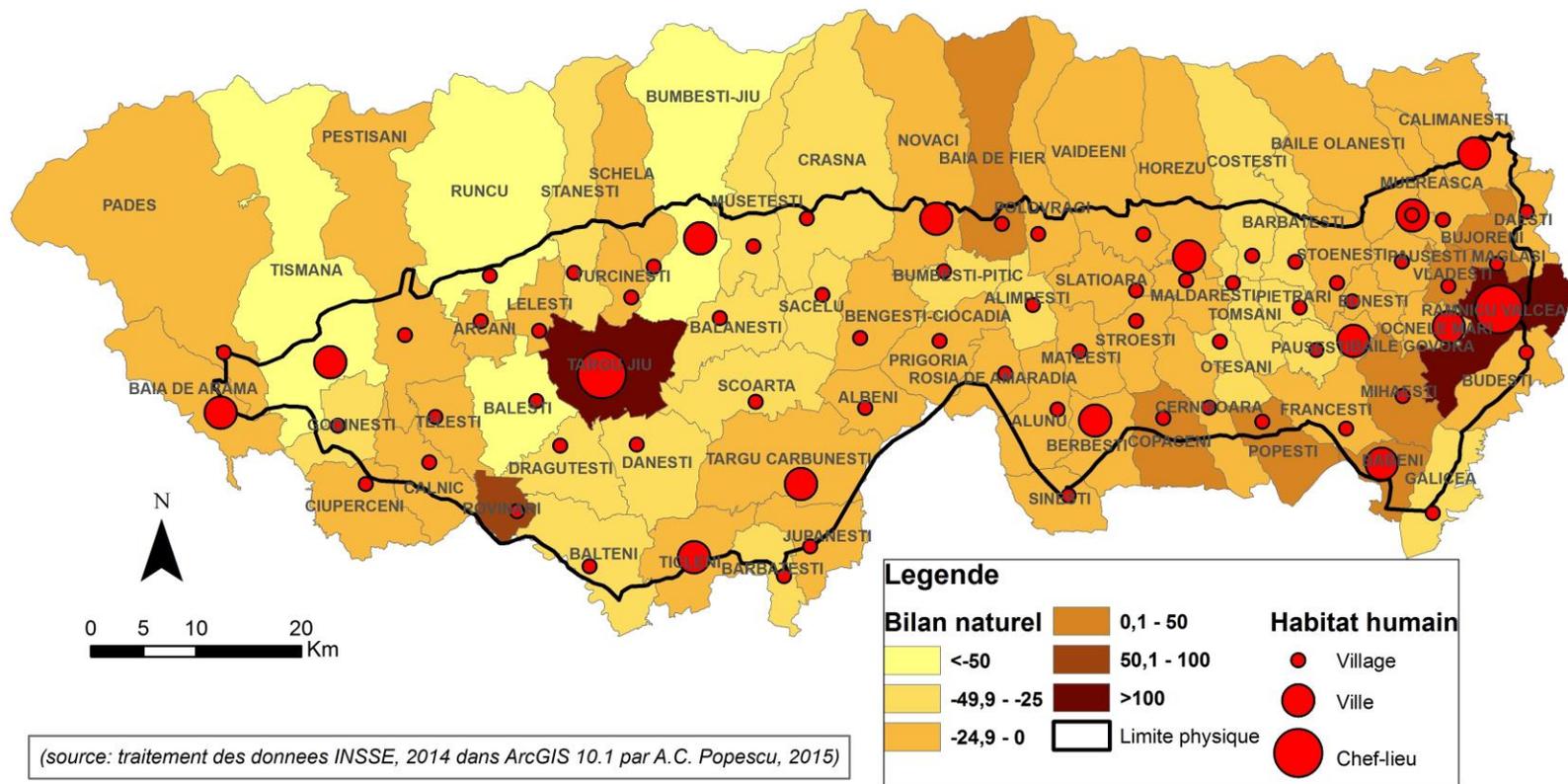


Figure 20. Solde naturel de population enregistré dans les Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru en 2014

- La structure de la population par groupes d'âge dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

Au niveau des groupes d'âge, on constate que la part de la population active est globalement la plus importante (Figure 21). Trois quarts de la population des UAT de notre région d'étude appartient au groupe d'âge des 15-59 ans. Dans toutes les UAT de la région d'étude, la population inactive, âgée de 0 à 14 ans et de plus de 60 ans, est inférieure en nombre à celle de la population active, entre 15 et 59 ans. Dans les inactifs, la part des plus de 60 ans est plus importante que celle des 0-14 ans.

Le nombre réduit de naissances qui caractérise le comportement démographique de la population de la région d'étude soulèvera des problèmes à l'avenir, par l'accentuation du phénomène de vieillissement démographique et par le taux total de dépendance démographique. Pour 2014, dans la région d'étude, l'indice de vieillissement démographique est de 1,45 et la PV⁷² est de presque 20%, ce qui indique un phénomène de vieillissement démographique de la population dans la région d'étude. Le coefficient de dépendance de la population âgée se situe à 0,3, ce qui signifie qu'il y a trois personnes actives pour une personne âgée, mais à l'avenir ce rapport va changer, le nombre des personnes âgées augmentant plus vite que celui des personnes actives.

- La population occupée dans le tourisme dans la région d'étude

Dans la population active de notre région d'étude, à peine 35% a un travail, et 3,44% seulement se situe dans le secteur du tourisme. La plus grande partie de ces 3,44% travaille dans les stations balnéoclimatiques. Ainsi, à Băile Govora et à Băile Olănești, 28,5% de la population travaille dans le secteur CAHORE ; suivent les stations Călimănești-Căciulata et Săcelu avec environ 17%. Les pourcentages qui dépassent les 10% d'actifs travaillant dans le secteur CAHORE sont enregistrés dans les communes de Slătioara, Mușetești, Turcinești et Lelești. Par rapport à une population active réduite, les pourcentages paraissent élevés, mais ces chiffres recouvrent un nombre d'employés qui varie entre 13 et 29 personnes. Si le secteur CAHORE emploie des effectifs élevés dans le chef-lieu Râmnicu Vâlcea (1200 personnes), suivi de Târgu-Jiu (691 personnes) et de Călimănești (530 personnes), la majorité des UAT n'offre souvent que moins de 50 postes dans ce secteur.

Par ailleurs le personnel employé dans le secteur CAHORE est majoritairement féminin, pour 70% dans la région d'étude. La structure par groupes d'âge met en évidence la prédominance de la population jeune, en-dessous de 50 ans, ce qui diffère de la situation enregistrée au niveau national et au niveau de l'UE (Popescu et coll., 2015 :44).

⁷² Population vieillissante.

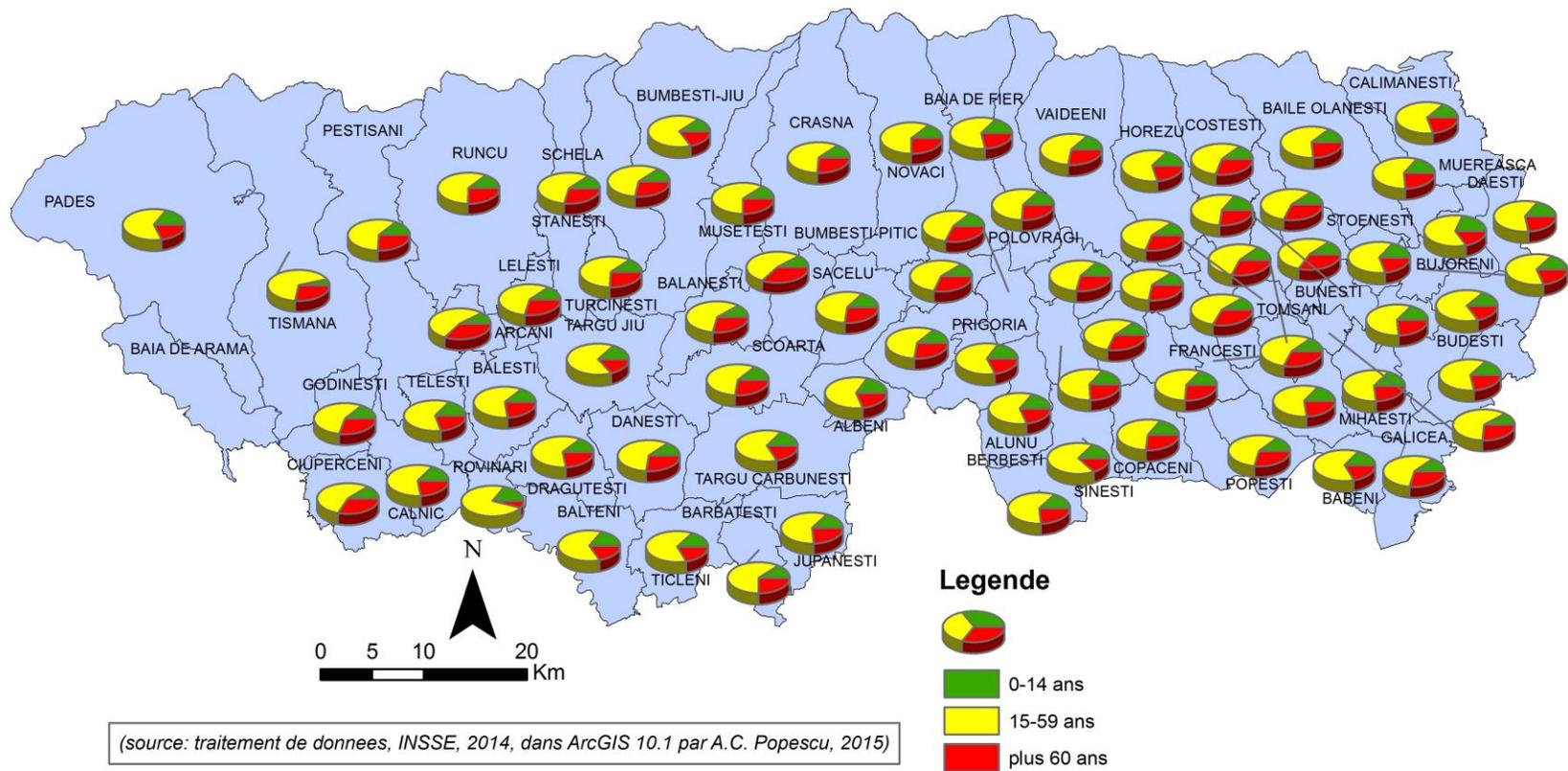


Figure 21. Répartition de la population par groupes d'âge en 2014 dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

- Le niveau d'études de la population des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

Le degré d'instruction de la population est faible, puisque seulement 14.964 personnes (3%) du total de la population de la région ont suivi une forme d'enseignement. Rapportés à la population active, les personnes ayant fait des études représentent 13,7%, dont 32% ont fréquenté les écoles primaires et les collèges, 56,8% ont poursuivi au lycée et dans les écoles professionnelles et 11,2% ont suivi des études universitaires. On peut observer que la majorité de la population instruite a un niveau d'études moyen ; elle est suivie par la population ayant fait des études primaires, et la plus petite proportion est représentée par celle ayant fait des études supérieures.

On observe également des différences entre la partie appartenant au département de Gorj et celle appartenant au département de Vâlcea. Ainsi, sur le nombre total des personnes ayant suivi une forme d'enseignement dans les trois catégories – études primaires, études moyennes et études supérieures, on enregistre 1500 personnes de plus dans le département de Gorj que dans le département de Vâlcea. Cette supériorité de Gorj se vérifie pour chacun des niveaux.

Le niveau d'études des personnes employées dans le secteur CAHORE, tant au niveau de la région d'étude qu'au niveau national, est essentiellement primaire et moyen, ce qui entraîne un manque au niveau des connaissances qui s'acquièrent dans l'enseignement supérieur spécialisé. Le résultat est un niveau inférieur des services touristiques offerts. La plupart des personnes avec un niveau moyen d'éducation est représentée par les personnes jeunes, de moins de 24 ans, qui n'ont pas fini leurs études, mais qui occupent des emplois temporaires dans le tourisme. On remarque également dans les activités du tourisme, la présence d'un nombre considérable de gestionnaires qui n'ont pas fait d'études supérieures (Popescu et coll, 2014). Pourtant sur place, dans la région d'étude, il y a des institutions d'enseignement spécialisées dans ce domaine, qui assurent des activités liées au tourisme. On peut citer le Lycée Technologique de tourisme de Călimănești, la Faculté de management, marketing et activités économiques de l'Université Brâncoveanu de Râmnicu Vâlcea, la Faculté des sciences économiques et de la gestion des affaires dans le cadre de l'Université Brâncuși de Târgu-Jiu.

2.3.2. Influences de la ressource humaine sur le développement du tourisme et sur le développement territorial dans la région d'étude

Pour le tourisme, la ressource humaine joue non seulement le rôle d'attraction touristique, fait qui permet son évaluation par l'intermédiaire de la grille établie, mais aussi le rôle de support d'activité touristique. Pour le développement territorial, la ressource humaine, par les compétences, aptitudes et connaissances qu'elle détient, est une forme de capital très important si elle réussit à créer de la plus-value. Dans le cadre de l'activité touristique, cette plus-value peut être créée, d'un côté, sur la base de la dimension patrimoniale, lorsque la ressource humaine détient des connaissances rares sur les traditions et les métiers ; de l'autre côté, sur la dimension économique de la ressource humaine, représentée par la population active employée dans le tourisme, mesurée au niveau d'études et de performance. Elle représente en fait le fondement de l'activité touristique.

Pour l'analyse en tant qu'attraction touristique de la dimension patrimoniale de la ressource humaine dans la région d'étude, nous prendrons en considération les critères d'évaluation suivants de la liste établie : le nombre de personnes ressource, l'inédit de leur ressource, la dimension et l'étendue spatiale, la valeur symbolique, l'accessibilité, l'aménagement, la perception, la représentation et la certification.

Le nombre de personnes ressource présuppose l'inventaire des individus vivant sur le territoire étudié qui gardent les traditions et possèdent les connaissances nécessaires à la continuation de certaines pratiques ancestrales. La note d'*inédit* est donnée par les connaissances que ces personnes possèdent, mais aussi par la manière dont elles les transmettent. *La dimension et l'étendue spatiale* se réfèrent au nombre des personnes qui pratiquent cet élément, s'il s'agit d'une pratique de groupe ou individuelle et si elle est présente dans un seul endroit ou dans plusieurs. Les personnes possédant des connaissances traditionnelles ont une *valeur symbolique*, parce qu'elles représentent la tradition, en tant que gardiens de celle-ci. *L'accessibilité* prend en compte la facilité avec laquelle ces personnes peuvent être trouvées et visitées. *L'aménagement*, dans ce cas, se combine avec la promotion et porte sur la façon dont ces personnes ressource sont présentées dans le cadre de l'activité touristique.

On connaît plusieurs manières de présenter la ressource humaine : la mise en scène, la muséification, la narration, ou l'implication. La mise en scène suppose la réalisation de certaines activités (fêtes, rituels, danses, métiers), le plus souvent en dehors du calendrier traditionnel, chaque fois qu'un groupe de touristes arrive, pour créer une atmosphère, la plus rapprochée de l'atmosphère traditionnelle - une pratique hybride pourtant. La muséification suppose l'introduction de ces personnes dans un circuit touristique et la transformation de leurs foyers en petits musées, qui contiennent les informations sur la pratique traditionnelle dont ils sont les gardiens. La narration, elle, est fondée sur la création d'une atmosphère authentique et captivante. L'implication signifie la transmission directe des connaissances aux touristes qui désirent apprendre les pratiques traditionnelles ; elle se réalise pendant les séjours, lorsque les touristes deviennent les apprentis des personnes ressources. *La perception et la représentation* se réfèrent au nombre de photographies géocodées qui présentent de telles personnes, alors que *la certification* se réfère au nombre de diplômes, de prix, de distinctions obtenus, et à la reconnaissance dont les personnes-ressource bénéficient.

L'évaluation de la dimension de la ressource humaine en tant que capital territorial présuppose l'analyse du nombre des personnes engagées dans l'activité touristique, la structure géodémographique et leur niveau d'études.

3. Les infrastructures

Les infrastructures représentent la totalité des biens et des moyens qui valorisent les ressources du territoire pour le tourisme (Câdea et coll., 2003). Elles constituent le fondement matériel du territoire et font partie de l'offre touristique d'une destination. Leur fonction principale est la satisfaction de la demande touristique en équipement et services adaptés.

Les infrastructures générales, d'une part, représentées par les voies d'accès et les infrastructures édilitaires permettent le développement de l'activité touristique. L'infrastructure touristique, d'autre part, est créée dans le but précis de satisfaire les besoins touristiques. Elle est représentée par les infrastructures d'accueil, de restauration, par les équipements de cure, de loisir et les transports touristiques (Cocean et coll., 2005).

3.1. Moyens et infrastructures de transport

Les infrastructures de transport font partie de la catégorie des infrastructures générales qui ne sont pas basées sur une fonction touristique, mais qui en ont acquies une avec le temps et qui sont à présent indispensables à l'activité touristique. En effet, les choix des touristes sont influencés par le degré de connexion des régions, le moyen de transport et l'itinéraire, par le coût du transport, la vitesse de déplacement et le temps nécessaire aux déplacements d'un lieu à un autre. Ainsi, les infrastructures

d'accès existantes dans une région et les moyens de transport disponibles pour assurer le transfert des flux en direction de, et à partir de la région en question constituent des conditions fondamentales de valorisation de ses ressources à potentiel touristique. Les infrastructures de transport qui le permettent sont : voies routières, chemins de fer, voies aériennes et navales, chaque type de transport nécessitant des aménagements spécifiques.

Pour le tourisme, les infrastructures de transport jouent un double rôle : tout d'abord, elles facilitent le développement touristique d'un territoire en assurant les connexions nécessaires entre les zones où sont localisées les attractions touristiques et sont génératrices des flux touristiques ; ensuite elles peuvent représenter par elles-mêmes une attraction touristique, comme c'est le cas des routes pittoresques, ou constituer une attraction touristique, comme c'est le cas de la *mocanitza*, petit train à vapeur roulant sur des voies étroites à crémaillères. De même, à côté des services d'hébergement, de restauration et de loisir, les moyens et les infrastructures de transport peuvent constituer un produit touristique, comme dans le cas des croisières, du voyage dans le train Orient Express, ou des routes thématiques.

Du point de vue territorial, l'existence des moyens et des infrastructures de transport déterminent la position et le rang du territoire dans le cadre du système spatial. Ainsi, la configuration du système de transport détermine l'organisation territoriale touristique. Les systèmes de transport dirigent et soutiennent les flux touristiques en fonction de la localisation des ressources et des services touristiques et d'autres relations établies entre la demande et l'offre.

3.1.1. Catégories d'infrastructures d'accès présentes dans la région d'étude

Les infrastructures d'accès présentes dans la région sont les infrastructures routières et les infrastructures ferroviaires. Les infrastructures routières sont mieux développées que les infrastructures ferroviaires et connectent non seulement la région d'étude à l'ensemble du pays, mais également les villes et les villages de la région entre elles.

- L'infrastructure routière, organisatrice du territoire des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

L'infrastructure routière de notre région d'étude s'est développée à partir des anciennes voies romaines qui maillaient les vallées de l'Olt et du Jiu. Elles reliaient les anciennes provinces romaines situées au Sud et au Nord des Carpates. La route principale était celle de l'Olt, un *limes* qui longeait cette rivière, traversait la région souscarpatique de l'Olténie sur une distance de 30 km, par les localités Stolniceni (Buridava), Râureni, Râmnicu Vâlcea, Bujoreni, Sâmbotin (Castra Traiana), Dăești et Bivolari (Arutela). La seconde route suivait la vallée du Jiu, traversait la région d'étude sur 50 km. Elle passait par Pinoasa, Târgu-Jiu, Bârsești, Iezureni, Bumbesti et Vârtop. De nos jours, ces trajets correspondent aux plus importantes voies routières de notre région d'étude, la route européenne E 81, localisée dans la vallée de l'Olt et la route européenne E 79, dans la vallée du Jiu.

À présent, le réseau routier unit toutes les localités de la Roumanie, très peu étant encore complètement isolées. Les voies de transport sont hiérarchisées en fonction du critère fonctionnel en :

- *voies d'intérêt national*, représentées par les autoroutes, les routes expresses, les routes européennes nationales, routes nationales et routes nationales secondaires;
- *voies d'intérêt départemental*, qui relie les chefs-lieux aux autres villes, stations balnéoclimatiques ou objectifs importants, situés sur le territoire administratif du département ;
- *voies d'intérêt local*: routes communales et vicinales (Surd et coll., 2005).

Aucune autoroute ne traverse notre région d'étude, mais elle est desservie par deux routes européennes, par des routes nationales, départementales et communales. Les routes européennes jouissent de la plus grande importance ; elles sont mises en réseau avec les voies routières voisines avec lesquelles elles forment des corridors d'accès vers l'Ouest et l'Est de l'Europe, vers le Nord et le Sud de ce continent. Ainsi, la route européenne E 81, qui traverse la partie Est de notre région d'étude, appartenant au département de Vâlcea, traverse, en direction Nord-Sud le territoire administratif des communes Budești, Râmnicu Vâlcea, Bujoreni et Călimănești, sur une distance de 20 km. Longue de 1200 km, elle relie le Nord-Ouest du pays de la partie Sud-Est en passant par la capitale (Bucarest), et au-delà la Roumanie et l'Ukraine. La route européenne E 79 quant à elle, traverse latitudinalement la partie ouest de notre région d'étude qui appartient au département de Gorj, en desservant le territoire des communes Bâlteni, Călnic, Rovinari, Drăguțești, Târgu-Jiu et Bumbăești-Jiu, sur une distance de 50 km. Longue de 1300 km elle relie la Hongrie et la Grèce, en traversant la Roumanie et la Bulgarie.

Les principales routes nationales qui traversent notre région d'étude sont la DN 66, la DN 67 et ses ramifications (la DN 67 C et la DN 67 D). La route nationale DN 66 relie Craiova et Deva en traversant les villes Rovinari, Târgu-Jiu et Bumbăești-Jiu situées dans notre région d'étude. Quant à la route nationale DN67, elle correspond à la route européenne E 79 sur une distance de 132 km et traverse la région d'étude d'Ouest en Est entre les localités Călnic et Râmnicu Vâlcea. Dans son trajet elle traverse les principales villes situées dans les dépressions sous-carpatiques, Târgu-Jiu, Horezu, Băile Govora, Ocnele Mari et Râmnicu Vâlcea et les localités Ciuperceni, Călnic, Telești, Bălești, Scoarța, Bengești-Ciocadia, Bumbăești-Pițic dans le département de Gorj, Slătioara, Tomșani, Pietrari, Bunești et Mihăești dans le département de Vâlcea. De ce fait on peut la considérer comme l'axe structurant de notre région d'étude.

Quant à sa ramification, la DN 67 C, son importance particulière pour la région est qu'elle assure la connexion avec la Transylvanie. Dans ce tronçon elle traverse la région d'étude sur une distance de 15 km qui commence par la localité Ciocadia, passe par la ville de Novaci, puis sort de la zone sous-carpatique et traverse la haute montagne des Parâng pour aboutir dans la partie transylvaine de Sebeș. Ce trajet suit ce qui était initialement un sentier de montagne utilisé pour la transhumance. Pendant le règne de l'empereur roumain Charles II (1930-1940) il a acquis une importance stratégique, parce qu'on y a construit une voie pour permettre le déplacement des troupes entre les Pays Roumains et la Transylvanie, ce qui lui a valu le surnom de *La route du Roi*. Comme à présent c'est la route roumaine située à la plus haute altitude (2145m au col Ourdele), qui traverse le massif des Monts Parâng dans une direction latitudinale, on l'a appelée *La Transalpine*. Grâce au paysage insolite du secteur des montagnes, représenté par un relief glaciaire, par des cîmes hautes, par une végétation spécifique à l'alpage – la zone est par ailleurs un site *Natura 2000* – et par les lacs d'accumulation, elle est considérée comme une route pittoresque.

La seconde ramification de la DN 67, la DN 67 D, assure la connexion entre la ville de Târgu-Jiu et la ville de Tismana, située à l'extrémité ouest de la région d'étude.

Parmi les voies départementales, la DJ 665 jouit de la plus grande importance car elle lie des localités situées dans la zone sous-montagneuse de notre région d'étude, tant dans la partie appartenant au département de Gorj que dans celle de la partie de Vâlcea. Longue de 70 km elle passe par les localités de Curtișoara, Mușetești, Drăgoești, Crasna, Cărpiniș, Novaci, Cernădia, Baia de Fier, Polovragi, Racovița dans le département de Gorj, de Cerna, Marița, Izvoru Rece, Vaideeni et Horezu dans le département de Vâlcea.

Dans le secteur Crasna – Vaideeni cette voie est connue sous l'appellation de *route en-dessous de la montagne*, parce qu'elle lie les localités situées en contrebas des montagnes dont la tradition est l'élevage du mouton. Grâce aux ressources à grand potentiel touristique des localités traversées par ce

chemin – églises, grottes, villages où les traditions et les métiers ont été préservés –, on a décidé de le réhabiliter et de le déclarer route touristique.

Les voies communales (le DC 22 Polovragi – Mănăstire, le DC 131 A Peștișani – Runcu dans le département de Gorj, le DC 139 Horezu – Măldărești, le DC 143 Horezu – Olari, le DC 146 Horezu – Romanii de Jos etc., dans le département de Vâlcea) acquièrent de l'importance pour le tourisme parce qu'ils constituent le seul moyen d'accès aux objectifs à visiter, situation que l'on rencontre assez fréquemment dans la région d'étude. Comme les voies communales sont administrées par l'unité administrative-territoriale sur le territoire de laquelle ils se trouvent, et que la majorité des UAT de la région sont des communes rurales qui ne disposent pas de fonds suffisants pour les moderniser, la plupart de ces voies sont en mauvais état. Certaines sont des chemins de terre, sans asphalte, ce qui rend difficile l'accès routier jusqu'aux objectifs touristiques et cause le mécontentement des touristes.

- Infrastructure ferroviaire

Par rapport à l'infrastructure routière qui dessert même les petites localités, l'infrastructure ferroviaire est moins développée, mais elle relie les villes les plus importantes de la Roumanie. La majorité des voies ferroviaires ont été construites entre 1870 et 1920, et pendant le communisme l'accent a été mis sur la modernisation de leurs infrastructures, sur l'augmentation du nombre des voies et sur leur électrification (Bulai, 2013 :170). Après 1990 on entre dans une période de recul, caractérisée par le manque d'investissements dans les infrastructures et dans le moyen de transport ferroviaire, ce qui entraîne les défections techniques, la diminution de la vitesse des trains, les retards, l'augmentation des temps de déplacement. Par rapport à l'Ouest de l'Europe, où les investissements dans l'infrastructure ferroviaire ont représenté un des moteurs du développement des régions, en particulier pour le tourisme en établissant des connexions efficaces entre les destinations touristiques et les zones émettrices de touristes, la Roumanie n'a fait aucun effort pour développer le réseau ferroviaire ou augmenter la vitesse de déplacement, ni pour adapter l'offre à la demande touristique (Bulai, 2013 :170).

Les voies ferrées de Roumanie sont de trois types : simples, doubles et étroites. La majorité du réseau de voies ferrées est électrifiée ; pourtant il y a encore des tronçons non électrifiés. La densité du réseau ferroviaire national est de 48 km/1000 km² (www.cfr.ro), valeur qui place la Roumanie dans les territoires marginaux de l'Union Européenne (Bulai, 2013 :170).

La région d'étude ne fait pas exception à la tendance enregistrée au niveau national. Les magistrales ferroviaires qui traversent la région d'étude représentent trois embranchements de la Magistrale 200. La première magistrale, la M 201 Podul Olt – Râmnicu Vâlcea – Piatra Olt relie la Transylvanie de l'Olténie et de la Munténie. C'est une ligne simple, non électrifiée, à l'exception du tronçon Cozia – Râmnicu Vâlcea, qui est électrifié et longe la vallée de l'Olt. Sa longueur totale est de 164 km. Les gares desservies par cette magistrale sont : Băbeni, Govora, Râureni, Ostroveni, Râmnicu Vâlcea, Dăești et Călimănești.

La deuxième magistrale qui traverse notre région d'étude, la M 202, relie le Banat de la Transylvanie et celui de l'Olténie. Sa longueur est de 202 km. Les gares desservies dans la région sont : Cărbunești, Scoarța, Copăcioasa, Târgu-Jiu et Bumbesti.

Le troisième embranchement est la magistrale M 221, qui lie le nœud ferroviaire Târgu-Jiu, situé dans la région d'étude, à Filiași, en desservant également la ville de Rovinari.

Quant à l'infrastructure ferroviaire à écartement étroit, il en existe une dans la partie Est de notre région d'étude, la voie Bistrița – les Usines Sodiques Govora. Sa longueur est de 44 km, elle longe la vallée de la rivière Bistrița et relie la carrière de calcaire de Bistrița des Usines Sodiques Govora, en assurant ainsi le transport de la matière première. Son utilisation est exclusivement industrielle, mais le paysage des communes traversées (Costești, Pietrari, Păușești, Frânțești, Govora) justifierait également une utilisation touristique.

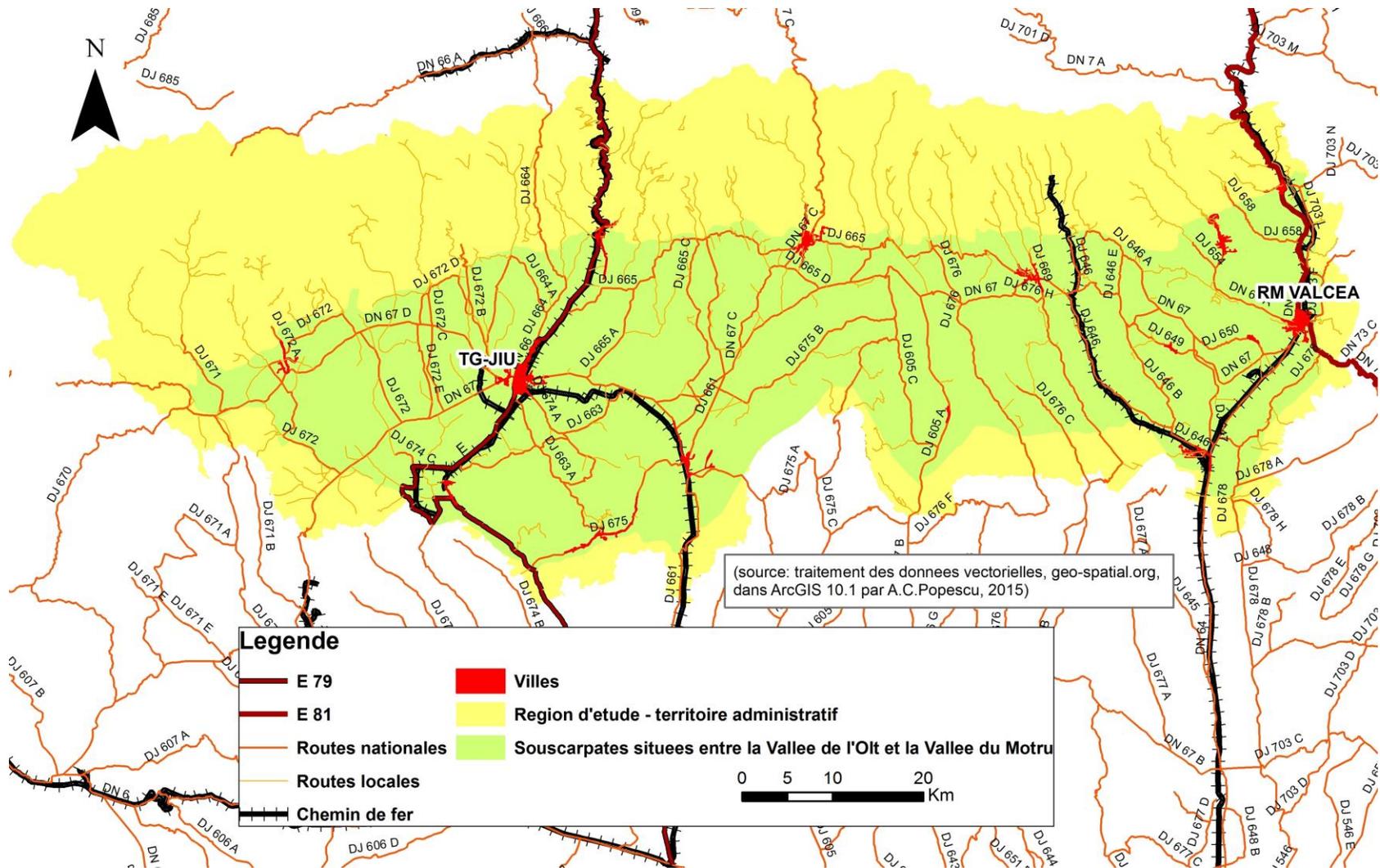


Figure 22. Infrastructures de transport des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

- Aéroports

Aucune des villes de notre région d'étude n'a d'infrastructure aéroportuaire. L'aéroport le plus proche est celui de Craiova, qui dessert toute la région d'Olténie. Il opère les courses low-cost de la compagnie WizzAir vers Londres (l'aéroport Luton), Rome (l'aéroport Ciampino), Milan (l'aéroport Bergamo), Bologne, Barcelone et Dortmund. Les distances routières entre l'aéroport de Craiova et les principales villes de notre région d'étude sont : 127 km jusqu'à Râmnicu Vâlcea, 114 km jusqu'à Horezu, 113 km jusqu'à Târgu Jiu et 145 km jusqu'à Tismana.

La partie appartenant au département de Vâlcea de notre région d'étude est également accessible à partir de l'aéroport de Sibiu, les distances routières étant de 98 km de Sibiu à Râmnicu Vâlcea et de 114 km entre Sibiu et Horezu. L'aéroport de Sibiu assure la connexion avec les destinations suivantes : Londres, Dortmund, Munich, Vienne et Stuttgart.

Par rapport aux aéroports de Bucarest (Henri Coandă et Băneasa) qui opèrent le plus grand nombre de courses aériennes, en desservant la plupart des destinations externes des aéroports roumains, la ville Râmnicu Vâlcea est située à 181 km, Horezu à 227 km, Târgu Jiu à 287 km et Tismana à 319 km.

Dans ces conditions, les touristes étrangers qui arrivent en avion en Roumanie, et désirent visiter les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru, doivent se servir d'au moins deux moyens de transport pendant leur séjour. Soit ils louent une voiture, par l'entremise du service de *rent a car*, variante qui leur offre la plus grande autonomie de déplacement, soit ils recourent à la variante train et /ou courses locales en autocar qui assurent les connexions entre les villes.

3.1.2. La localisation et l'accessibilité – enjeux du développement touristique des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

La localisation et l'accessibilité représentent un duo incontournable dans l'attractivité des territoires touristiques. Leur distance par rapport aux régions émettrices de touristes, qui s'évalue surtout en termes de temps et de prix, détermine le choix des touristes et l'intensité de la fréquentation touristique.

- La localisation périphérique des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru – un obstacle pour le développement territorial du tourisme ?

La localisation spatiale, à la fois d'un territoire et d'une ressource, est un atout de développement territorial important de plusieurs points de vue. Tout d'abord, la localisation mathématique de la région d'étude, 45° latitude Nord et 23° – 24° longitude Est, la place en zone tempérée, avec un climat tempéré continental modéré. Du point de vue de sa localisation géographique, cette région est délimitée au Nord par la chaîne des Carpates Méridionales et au Sud, par le Plateau Gétique. C'est une région de transition entre un relief bas, de plaine, et le relief haut de la montagne, ce qui détermine une géomorphologie à altitude intermédiaire, collinaire et de moyenne montagne.

Ensuite, la localisation d'un territoire et des ressources touristiques dans le système territorial politique, administratif et économique, en fonction des centres décisionnels et des grandes villes, détermine sa position par rapport aux régions émettrices de clientèle touristique et aux bassins de chalandise. Le modèle le plus usité pour exprimer ce type de relations est le modèle centre – périphérie. Nous nous arrêterons sur l'analyse de la périphérie parce que la région d'étude est une région

périphérique, en Europe comme en Roumanie, ce qui détermine une fréquentation touristique surtout saisonnière de cette région.

Ainsi, en tenant compte de l'éloignement du *centre* et de leurs fonctions, plusieurs types de périphéries peuvent être identifiés : périphéries intégrées⁷³, périphéries dominées⁷⁴, périphéries délaissées⁷⁵ (Reynaud, 1995 : 583-600) et périphéries de loisir (Turner et Ash : 1975).

Pour le tourisme, les périphéries de loisir (*pleasure periphery*) sont importantes parce qu'elles représentent des espaces créés pour les activités de détente des visiteurs. Elles se sont développées en général dans des espaces géographiquement proches du centre, ou plus lointaines, mais facilement et rapidement accessibles grâce aux réseaux de transport rapide (TGV, avion). La ville représente la zone de chalandise et la forme de tourisme développée est le court séjour, parfois conjuguée à une logique résidentielle de loisir - les résidences secondaires. Le paradoxe des périphéries de loisir est le fait que les éléments qui ont déterminé leur périphéricité deviennent attractifs dans le cadre des activités touristiques. Ainsi, les faibles densités, les services moins développés, les espaces peu urbanisés, etc. deviennent des caractéristiques attractives, très recherchées par les touristes en quête de détente, de retour à la nature et de quiétude.

Enfin, la localisation géographique des territoires et des ressources influence les programmes d'aménagement du territoire au niveau des infrastructures et des équipements touristiques conçus pour la mise en valeur des ressources et pour le développement territorial. Les logiques spatiales d'aménagement territorial touristique prennent en compte la localisation géographique dans l'application des principes de l'aménagement territorial tels que l'accès optimum au territoire et aux ressources territoriales, la continuité spatiale du territoire et des aménagements, l'intégration fonctionnelle de l'usage des ressources territoriales (Surd et coll. : 2005). La proximité géographique favorise le regroupement des ressources et des acteurs, facilitant la mise en place des projets intégrés, mais grâce au développement des réseaux de transport il est désormais possible de mettre en contact des territoires plus éloignés les uns des autres.

Par rapport aux centres décisionnels de l'Union Européenne et par rapport aux grandes zones émettrices de touristes - Allemagne, Etats-Unis, Royaume Uni, Chine, France, Italie, etc. (OMT, 2010), la région des Souscarpatas de l'Olténie est une région périphérique autant du point de vue géographique que politique. Au niveau national aussi, elle est une région périphérique, qui ne se trouve pas dans l'aire d'influence de la capitale sauf dans sa partie orientale, qui correspond à la ville de Râmnicu Vâlcea. Quant à sa partie occidentale, elle est polarisée par le centre administratif et politique régional, la ville de Craiova. La forme de tourisme qui prédomine est le tourisme local, la clientèle touristique provenant pour 43,6% du Sud de la Roumanie, dont 25,6% de la région de l'Olténie (voir chapitre VII – provenance des touristes).

- L'accessibilité – un avantage territorial compétitif pour le développement du tourisme

Les systèmes de transport sont organisés en structure réticulaire, comprenant des lignes et des points disposés dans un réseau formé par des routes, des voies ferrées, des corridors fluviaux et aériens et des nœuds de transport (ports, aéroports, gares), qui desservent un territoire (Rodrigue et coll., 2006 :38). En fonction du nombre et des types de connexions établies entre les points du système, on

⁷³ Les périphéries intégrées sont des espaces périphériques situés dans la proximité des centres et qui, en échange constant avec les centres, remplissent certaines fonctions nécessaires au centre.

⁷⁴ Les périphéries dominées représentent des espaces fournisseurs de ressources pour les centres.

⁷⁵ Les périphéries délaissées n'ont plus de relation avec les centres.

peut déterminer l'accessibilité de chaque point. Appliqué au tourisme, ce modèle permet de déterminer l'accessibilité d'une destination.

L'accessibilité est l'une des caractéristiques de base d'un système territorial, déterminant à quel degré une localité est desservie du point de vue spatial et temporel. Elle représente la *facilité d'arriver dans un certain lieu, mesurée en fonction de la distance parcourue, du temps nécessaire au déplacement, des coûts du déplacement et de la localisation dans le cadre du système de transport* (Komarova et Kotlyakov, 2007 :6). Par essence, l'accessibilité est une expression de la mobilité – une mobilité potentielle – qui exprime la possibilité pour un individu d'arriver dans un certain lieu et d'effectuer une activité.

L'effort demandé à l'individu (dans notre cas le touriste) pour arriver dans un certain lieu (destination, attraction touristique) se mesure en temps nécessaire pour le déplacement, en coûts du déplacement, en obstacles de nature physique et cognitive et en niveau de stress (Bavoux et coll., 2005) et dépend directement de la qualité de l'infrastructure de transport (niveau de modernisation, capacité, connectivité, vitesse de déplacement, etc.) (Bulai, 2013 :122).

Ainsi, dans le cadre d'un système territorial, les sites ont des degrés différents d'accessibilité, en fonction du nombre d'infrastructures d'accès et de leur qualité, du temps nécessaire au déplacement, de leur visibilité assurée par les panneaux indicateurs routiers. En fonction de ces variables on distingue les territoires inaccessibles, où il n'y a pas d'infrastructure ou moyen de transport qui permette l'accès à l'endroit; les territoires difficilement accessibles, cas où il y a une seule infrastructure d'accès non modernisée (par exemple les sentiers et les chemins non goudronnés) ; les territoires accessibles, où il existe des infrastructures modernisées et des moyens de transport ; les territoires très accessibles, où le nombre d'infrastructures, leur excellente qualité et les moyens de transport existants permettent une fréquence et une dimension élevée des flux.

Dans ces conditions, l'accessibilité peut être considérée comme une composante de l'offre de mobilité sur un territoire (Levy, 2003), tant en ce qui concerne le déplacement jusqu'au territoire en cause, que dans le cadre de celui-ci (Richer et Palmier, 2012), fait qui crée un avantage compétitif (Bulai, 2013 :118). L'existence des infrastructures de transport permet l'accès aux ressources qui existent sur le territoire envisagé, de même que leur valorisation.

Pour le tourisme, l'accessibilité représente la facilité avec laquelle se réalise un déplacement dans le but touristique, en partant d'un lieu (l'origine) vers un autre (la destination), en tenant compte des distances spatiales et temporelles qui séparent les deux lieux (Bulai, 2013). Son rôle dans le développement d'une destination est complexe. D'un côté, l'accessibilité a un rôle déterminant dans la décision du touriste au moment de choisir une destination, avec des implications sur la demande touristique et implicitement sur la consommation (Bavoux et col., 2005 ; Prideaux, 2000). Pour certaines destinations, l'augmentation du degré d'accessibilité a constitué un moteur de développement du territoire et du tourisme. De l'autre côté, l'accessibilité, tout comme le relief, peut être soit un facteur favorisant dans l'apparition et le développement de l'offre touristique, soit, au contraire, un facteur limitatif (Hall et Page, 2004, Williams, 2009 cités par Bulai, 2013 :123).

Rodrigue et coll. (2006 :30) distinguent deux types d'accessibilité : l'accessibilité géographique et l'accessibilité potentielle. Le premier type, *l'accessibilité géographique*, est calculé en faisant la somme de toutes les distances qui séparent la localité analysée d'autres localités du système territorial considéré. La somme obtenue est divisée ensuite entre le nombre des localités auxquels se rapporte la localité analysée. Le second type, *l'accessibilité potentielle*, prend en compte l'accessibilité géographique, les caractéristiques du lieu (population, rang des villes dans le système territorial, leur notoriété), compte tenu du fait que certains lieux sont plus importants que d'autres et que tout système territorial est structuré selon une hiérarchie politique, économique et fonctionnelle.

Pour calculer l'accessibilité de la région d'étude, nous allons utiliser le principe de calcul des accessibilités potentielles, en prenant en considération non seulement la distance physique entre les localités, mais aussi le temps nécessaire au déplacement et les coûts du déplacement⁷⁶. Le temps nécessaire au déplacement et les coûts de celui-ci sont des paramètres qui influencent de façon décisive le choix d'une destination touristique.

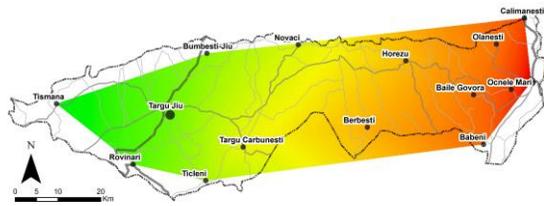
Ainsi, en rapportant les villes existantes dans notre région d'étude (Râmnicu Vâlcea, Băbeni, Berbești, Călimănești, Băile Olănești, Băile Govora, Ocnele Mari, Horezu, Novaci, Târgu-Jiu, Târgu-Cărbunești, Rovinari, Țicleni, Bumbesti-Jiu et Tismana) aux principales villes de la Roumanie (București, Cluj-Napoca, Iași, Timișoara, Constanța, Craiova, Brașov, Sibiu) on constate que la partie Est de la région d'étude est beaucoup plus accessible que la partie Ouest (Figure 23). Cela s'explique par le fait que la position de la région d'étude est périphérique dans le cadre du territoire national. Localisée dans la partie Sud-Ouest de la Roumanie, elle se trouve à des distances qui dépassent 200 km de la majorité des villes importantes du pays, excepté Craiova (rapportée à toutes les villes de notre région d'étude) et Bucarest (uniquement dans le cas des villes situées dans la partie Est de la région d'étude, c'est-à-dire Râmnicu-Vâlcea, Ocnele Mari, Băile Olănești, Călimănești et Băile Govora).

La morphologie du réseau d'accès joue également un rôle important dans l'accessibilité de la région, la répartition spatiale et la diffusion des flux de touristes dépendant en grande mesure de la localisation des nœuds, de la disposition et des propriétés du réseau du transport (Decoupigny, 2000, cité par Bulai, 2013 :119). Ainsi, la connectivité de la route européenne E 81 est meilleure au niveau national que celle de la route européenne E 79. En effet la route européenne E 81 lie les villes de Halmeu – Satu Mare – Zalău – Cluj-Napoca – Turda – Sebeș – Miercurea Sibiului – Sibiu – Pitești – București – Constanța, et coupe les autoroutes A3 (București – Borș) et A1 (București – Nădlac), tout en partageant des tronçons avec elles. La E79 quant à elle relie les villes de Borș – Oradea – Beiuș – Deva – Petroșani – Târgu Jiu – Filiași – Craiova – Calafat, en coupant, près de Deva, l'autoroute A1. Dans ces conditions, les villes connectées à la route européenne E81, ont, au niveau national, une accessibilité plus grande que celles connectées à la route européenne E79.

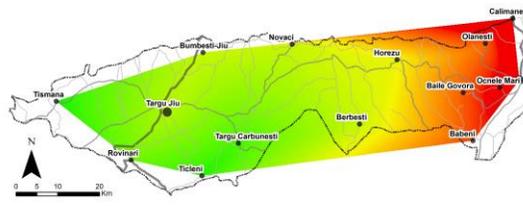
L'existence des tronçons d'autoroute communs avec le trajet de la route européenne E 81 constitue un avantage, car la vitesse de déplacement sur l'autoroute pour les véhicules de la catégorie A (motocyclettes) et B (autos) est de 130 km/h au maximum, alors que sur les routes européennes, hors localités, est de 100 km/h au maximum. La présence des tronçons d'autoroutes permet donc un déplacement plus rapide, ce qui rend les sites touristiques de la partie est de la région d'étude, localisés sur la voie européenne E81 plus facilement et plus rapidement accessibles que les sites touristiques situés dans la partie ouest.

La meilleure accessibilité routière est enregistrée pour les villes Râmnicu Vâlcea, Călimănești, Băile Olănești, Băile Govora et Ocnele Mari, suivies par les villes Horezu, Novaci et Târgu-Cărbunești dont l'accessibilité est relativement bonne et enfin viennent les villes Târgu-Jiu, Bumbesti-Jiu, Rovinari et Tismana, dont l'accessibilité, comparée à celle du niveau national, est faible.

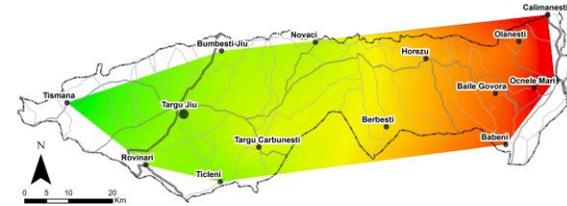
⁷⁶ À l'aide du logiciel ArcGis 10.1 et de la plateforme en ligne Michelin (<http://www.viamichelin.fr/>) nous avons constitué une base de données portant sur la distance, le temps et le coût du déplacement à partir des plus importantes villes de la Roumanie (Bucarest, Cluj-Napoca, Iași, Timișoara, Constanța, Craiova, Brașov, Sibiu) vers la région d'étude. Nous avons créé des rasters pour chaque variable (distance, temps et coût) que nous avons ensuite additionnés pour obtenir le raster de l'accessibilité totale de la région d'étude.



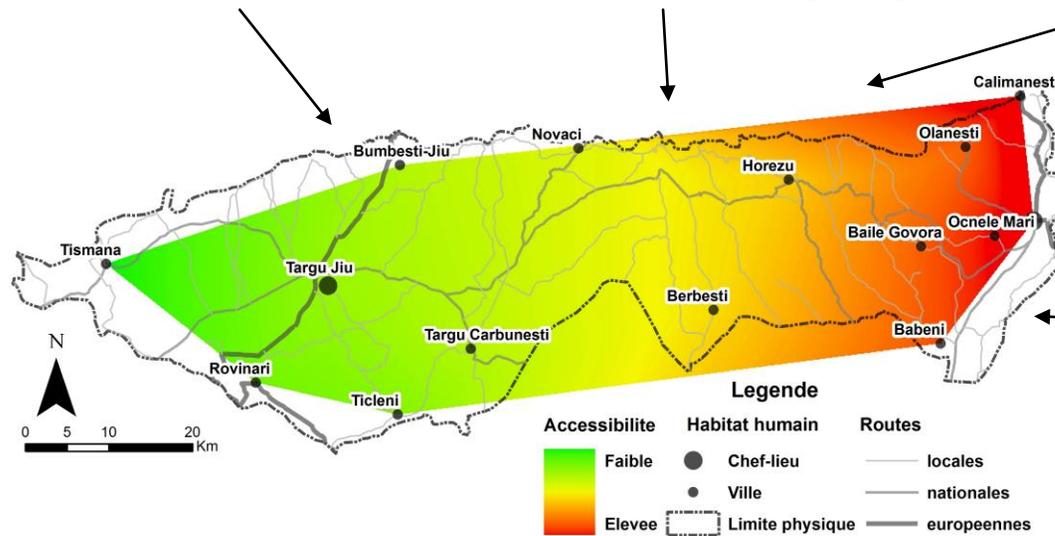
Accessibilité routière de la région d'étude en fonction de la distance



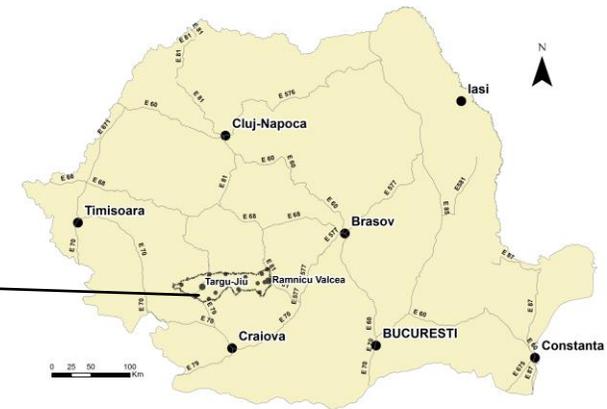
Accessibilité routière de la région d'étude en fonction du temps de déplacement



Accessibilité routière de la région d'étude en fonction du coût du carburant



Accessibilité routière totale des Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru



Localisation de la région d'étude dans le système national des infrastructures routières

Figure 23. Accessibilité routière des Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

3.1.3. L'infrastructure de transport comme ressource touristique

L'infrastructure et les moyens de transport peuvent constituer en eux-mêmes des attractions touristiques, ce qui nous permet d'appliquer la grille proposée pour évaluer ce type de ressource. Ainsi, pour répondre au critère du *nombre d'apparitions*, on a fait l'inventaire des infrastructures de types chemins de fer étroits, des routes pittoresques, des canaux fluviaux, etc. existants dans la région étudiée. Dans le cas des infrastructures de transport, l'*inédit* se manifeste dans les solutions techniques utilisées pour la construction ou leur fabrication (par exemple la crémaillère pour les trains qui circulent sur des rails étroits dans les régions avec de fortes dénivellations du relief, les écluses dans le cas des canaux navigables, etc.). Le critère de *l'âge/ ancienneté* prend en compte la date de fabrication ou de la construction, et du fonctionnement des moyens et des infrastructures de transport. *La diversité typologique* de cette ressource se réfère aux types d'infrastructures (routières, ferroviaires, aériennes et navales) qui attirent les touristes et qui existent dans une région. *La complexité structurale* des infrastructures et des moyens de transport présuppose l'existence dans le cadre de la région analysée de solutions techniques très diverses d'aménagement du réseau des transports (viaducs, aqueducs, écluses, ponts routiers et ferroviaires, etc.), tout comme l'existence de moyens de transport diversifiés (différents types de locomotives, d'embarcations, etc.). *L'étendue spatiale* se réfère à la longueur des infrastructures de transport de la région d'étude, qui font l'objet de l'attraction touristique. *Le détachement altimétrique et l'individualisation dans le paysage* dans le cas où cette ressource porte sur les infrastructures techniques et les aménagements nécessaires au déroulement de l'activité de transport (ponts, viaducs, écluses, ports, gares, aéroports), qui, par leurs dimensions et positions, constituent un élément structurant du paysage de la région d'étude. *La chromatique et la physionomie* se réfère aux caractéristiques esthétiques de ces ressources, surtout aux projets architecturaux réalisés (formes spéciales des terminaux, des aéroports et des gares, des viaducs, etc.). *La valeur symbolique* de ces ressources est liée à leur utilisation et à leur histoire. Par exemple, le train royal est le symbole de la monarchie roumaine, avec ses compartiments conçus pour la famille royale et dotés de wagons-lits de luxe, d'un wagon-restaurant pour assurer le confort dans les voyages. *La fonction* remplie par les infrastructures de transport est celle d'assurer le déplacement des voyageurs et celui des marchandises pour leur commercialisation. Ces infrastructures acquièrent une fonction industrielle lorsqu'il s'agit de transporter des matières premières. Leur fonction devient touristique lorsqu'elles sont utilisées pour le loisir. Leur *accessibilité* dépend de la localisation géographique. *L'aménagement* est complexe, représenté tant par diverses infrastructures, que par les moyens de transport. L'aménagement strictement touristique de la ressource ne suppose pas des interventions majeures, il suffit seulement d'assurer l'accessibilité de la ressource, sa visibilité par des panneaux indicateurs et par un point d'accueil des touristes, d'information et de taxation, auxquels on pourrait ajouter aussi des infrastructures commerciales (magasins de souvenirs, infrastructures de restauration). *La perception et la représentation touristique* peuvent être évaluées en fonction des photos géocodées qui représentent cette ressource, alors que *la labélisation* suppose l'existence d'un type spécial de reconnaissance de ce patrimoine (patrimoine UNESCO, patrimoine européen, route thématique du Conseil d'Europe, monument historique).

Actuellement, aucune infrastructure et aucun moyen de transport n'est valorisé dans un but touristique. La seule ressource de ce type qui présente un potentiel de mise en valeur touristique est le chemin de fer à crémaillère sur voie étroite qui relie la carrière de Bistrița appartenant aux Usines Sodiques de Govora, mais dont l'utilité est strictement industrielle.

De même, on remarque le potentiel représenté par l'aménagement et la déclaration de certaines voies comme routes thématiques (Figure 48), celles qui relient les centres de poterie de la région (Vlădești, Horezu – Olari, Slătioara, Ștefănești, Târgu-Jiu, Glogova, Găleșoaia), les églises dans le style

de Brancoveanu (Tismana, Polovragi, Horezu, Arnota, Govora, Surpatele, Dintr-un Lemn, Cozia), les stations balnéoclimatiques (Ocnele Mari, Băile Govora, Băile Olănești, Călimănești - Căciulata), les villages de la dépression sous-montagnes où l'on a gardé les coutumes et les traditions de l'élevage des moutons (Vaideeni, Polovragi, Baia de Fier, Novaci, Crasna), et leur connexion au réseau européen des itinéraires culturels⁷⁷.

Un autre aspect est représenté par la possibilité de développer le cyclotourisme dans la région, par des aménagements correspondants et par l'homologation des trajets. Malheureusement, en Roumanie, les pistes cyclables sont rares, et n'existent que dans les grandes villes. Même s'il existe déjà depuis 2011 une initiative législative de création d'un Réseau National de Trajets Cyclotouristiques, l'infrastructure publique de la Roumanie est encore très peu adaptée au cyclisme. Il n'y a qu'une seule vélo-route aménagée convenablement, homologuée et raccordée au réseau européen Eurovelo – Danube Veloroute⁷⁸.

3.2. Infrastructures d'accueil dans la région d'étude

Les types d'infrastructures d'accueil homologués en Roumanie, conformément à l'Ordre N° 65 / 2013 sont les suivants : hôtel, appartement-hôtel, motel, auberge de jeunesse, chalet touristique, villa touristique, bungalow, gîte, gîte agrotouristique, camping, village de vacances, relais touristique, colonie de vacances (pour les scolaires), espaces de camping chez l'habitant, chambres chez l'habitant, bateaux de croisières maritimes et fluviales (Annexe V).

Dans notre région d'étude, en 2014⁷⁹ on enregistre les infrastructures d'accueil suivantes : hôtels, auberges de jeunesse, motels, villas touristiques, chalets touristiques, bungalows, campings, relais touristiques, colonies de vacances pour les scolaires, gîtes pour le tourisme et l'agrotourisme.

3.2.1. Les principales étapes d'évolution des infrastructures d'accueil dans la région d'étude

Pour une période de 25 ans (à partir de 1990 jusqu'en 2014), l'analyse des données statistiques au niveau des UAT⁸⁰, sur l'évolution numérique des structures d'hébergement de la région d'étude, permet l'identification de cinq périodes : (1) la période juste après 1990, marquée par des baisses importantes du nombre des infrastructures d'hébergement ; (2) la période 1995-2000, marquée par la possibilité d'accéder aux fonds PHARE pour le développement, mais aussi par des initiatives législatives qui réglementent plus strictement le fonctionnement des infrastructures d'accueil ; (3) la période 2001-2007, marquée d'un côté par le revirement de l'économie nationale, la fin de la transition vers l'économie de marché et le début du processus d'adhésion de la Roumanie à l'UE, ainsi que par la possibilité d'accéder aux fonds européens d'aide au développement, ce qui a déterminé une croissance significative du nombre des infrastructures dans la région d'étude ; (4) la période de la crise économique, qui a commencé en 2008 et (5) la période actuelle, représentée par les années 2013-2014.

- La crise systémique après 1990

Les années d'après 1990, à partir de 1991 jusqu'en 1994 ou même 1996, sont marquées par l'impact de la transition postcommuniste marquée par des transformations politiques, sociales et

⁷⁷ Projet initié par le Conseil d'Europe en 1987 et qui contient maintenant 29 routes thématiques (http://www.coe.int/t/dg4/cultureheritage/culture/routes/default_fr.asp).

⁷⁸ <http://www.eurovelo.com/en/cycling-in/romania/>

⁷⁹ L'année 2014 représente la dernière année au niveau de laquelle l'Institut national de statistique (INS) offre des données complètes.

⁸⁰ Les unités administratives-territoriales sont représentées par les communes, les villes et les départements (Loi 315/ 2001).

économiques. Sur le plan économique, ces années sont caractérisées par la hausse du chômage et de l'inflation, et par la diminution du pouvoir d'achat de la population qui a eu pour effet de réduire la demande en services touristiques. On enregistre des évolutions descendantes de tous les indicateurs touristiques : baisse du nombre d'unités d'accueil, de la capacité d'hébergement totale (nombre de lits touristiques), de la capacité d'hébergement en fonction (nombre de lits occupés), ainsi que des indicateurs d'utilisation de ces infrastructures (Rădulescu et Stănculescu, 2012).

Les lois légalisant la privatisation des entreprises d'État et les décrets d'application ont rencontré beaucoup de difficultés et ont entraîné des effets négatifs sur le plan économique. Ainsi, dans le cas du tourisme, les méthodes utilisées pour la privatisation des complexes hôteliers qui appartenaient à l'État (la vente des actifs, la vente basée sur la méthode MEBO⁸¹ ou la création de sociétés mixtes) se sont avérées pernicieuses. La méthode MEBO a été la plus fréquente dans la privatisation des entreprises d'État pendant les premières années de la transition. L'accès au portefeuille d'actions des entreprises était réservé presque exclusivement aux personnes de l'intérieur, ce qui excluait la possibilité pour le capital étranger d'entrer dans la société. La gestion des infrastructures a été déléguée au privé sous la forme de contrats locatifs, mais les contrats signés ne prévoyaient pas, parmi les obligations des nouveaux propriétaires-actionnaires, l'entretien et la modernisation des infrastructures prises en location. L'effet a été néfaste pour l'évolution du tourisme dans la période suivante. L'intérêt des gestionnaires pour un profit maximal et rapide, la surexploitation des infrastructures et le manque d'investissements ont déterminé leur usure accélérée, ce qui a produit dans une première étape la baisse de fréquentation des touristes étrangers, puis celle des touristes autochtones (Benedek et Dezsi: 2006, Ciangă et Dezsi: 2007). L'effet final a été l'abandon, la fermeture de nombreuses infrastructures d'accueil et même le déclassement de certaines stations touristiques.

Dans la région d'étude, dans la majorité des UAT où se déroulait une activité touristique, on a enregistré des baisses du nombre d'infrastructures d'hébergement. Dans les UAT du département de Gorj en moyenne quatre structures ont fermé chaque année. Quant aux UAT du département de Vâlcea, la baisse enregistrée en 1991 est dramatique, le nombre des infrastructures diminuant de 41 unités par rapport à 1990 (Tableau 12). L'année suivante, le rythme des fermetures ralentit, 9 unités seulement, et en 1993 on enregistre même une croissance par rapport à l'année précédente. Pour la région d'étude qui fait partie du département de Vâlcea la tendance ascendante va durer jusqu'en 1998 (Tableau 13). Le choc enregistré en 1991 a été causé par la baisse brusque, jusqu'à la moitié, du nombre des infrastructures d'accueil de la station balnéoclimatique de Călimănești-Căciulata. Elle disposait du plus grand nombre d'infrastructures d'accueil de la région, 56, et la fermeture de 24 d'entre elles a eu des répercussions sur les données enregistrées non seulement au niveau local, mais aussi départemental. Les stations qui ont résisté (Băile Govora, Băile Olănești, Ocnele Mari) ont enregistré des baisses du nombre de leurs infrastructures d'hébergement. À Ocnele Mari leur nombre se réduit de moitié, Băile Olănești en perd 40% par rapport à 1990.

Dans la partie de Gorj, le choc de la diminution du nombre d'infrastructures d'accueil se fait sentir à Târgu-Jiu où des 10 unités qui existaient en 1990, en 1991 il n'en subsiste que 5.

On remarque une curieuse tendance inverse de faible croissance en 1991 pour Bumbesti-Jiu et Padeș, UAT du département de Gorj, tendance qui ne continue pas les années suivantes (1992-1993).

⁸¹ MEBO (Management Employee Buyouts) est une méthode de privatisation par laquelle les moyens de production d'une unité économique passent de la propriété de l'État à la propriété des employés. Cette méthode de privatisation suppose la transformation de l'unité économique appartenant à l'État en une société par actions. Les employés de cette unité ont le droit de préemption sur l'achat des actions de la société (Telegdy, 2002).

Pour la ville Bumbesti-Jiu le nombre des unités d'accueil baisse jusqu'à retrouver la valeur enregistrée en 1990, alors que pour la commune de Padeș, il se stabilise au niveau de 1991.

Pendant l'année 1994, on enregistre une faible croissance du nombre des infrastructures d'accueil, plus prononcée au niveau du département de Gorj que de Vâlcea, la commune Runcu de Gorj ouvrant 5 nouvelles unités d'accueil. Le tableau 12 récapitule ces évolutions.

Tableau 12. L'évolution du nombre des infrastructures d'accueil au niveau des unités administratives territoriales de la région d'étude pendant 1990-1994

	1990	1991	1992	1993	1994		1990	1991	1992	1993	1994
Râmnicu Vâlcea	6	5	5	5	6	Târgu Jiu	10	5	5	5	6
Băile Govora	28	27	18	18	19	Bumbesti-Jiu	3	5	4	3	3
Băile Olănești	25	15	27	28	27	Novaci	3	2	2	2	2
Călimănești	56	32	21	21	21	Rovinari	1	1	1	1	1
Horezu	2	2	1	2	2	Târgu Cărbunefi	2	1	1	1	1
Ocnele Mari	6	3	3	3	3	Tismana	4	5	3	3	3
Costești	2	0	0	0	0	Alimpești	1	1	1	1	1
						Arcani	1	1	1	1	1
						Baia de Fier	3	3	2	2	2
						Drăguțești	1	1	1	0	0
						Padeș	1	2	2	2	3
						Peștișani	2	1	1	0	0
						Polovragi	1	1	1	0	0
						Runcu	2	2	2	2	7
						Săcelu	8	7	6	6	6
Total UAT partie de Vâlcea de la région d'étude	125	84	75	77	78	Total UAT partie de Gorj de la région d'étude	43	38	33	29	36
Total département Vâlcea	151	109	100	100	101	Total département Gorj	46	41	36	32	39

(source : données INS, 2014)

- La période 1995-2000

La période 1995-1998 est une période de croissance progressive du nombre des infrastructures d'accueil dans les UAT appartenant au département de Vâlcea de la région d'étude et une période de faible baisse dans le cas des UAT appartenant au département de Gorj (Tableau 13).

Le contexte politique et économique de cette période est marqué par l'allocation de fonds PHARE pour le développement de la Roumanie. De plus, pour encourager l'initiative privée, et dans le but de stimuler l'utilisation de ces fonds, les investissements dans le tourisme et le développement de l'espace rural (Enea, 2007), des mesures ont été prises telles que l'exemption d'impôts pendant 10 ans à partir de la date de la classification des infrastructures touristiques. Ainsi, la croissance du nombre des infrastructures d'accueil, enregistrée dans la partie appartenant au département de Vâlcea, peut être expliquée par l'utilisation de ces fonds. Néanmoins, les effets économiques négatifs de la transition économique et le bas niveau du pouvoir d'achat de la population expliquent la tendance à la baisse

enregistrée dans la partie appartenant au département de Gorj, ainsi que la baisse qui affectera toute la région pendant la période 1999-2000 (Tableau 13).

Après une courte période de stabilisation du nombre des infrastructures d'accueil en 1997-1998 (Tableau 13), suit une baisse accentuée en 1999 dans la partie appartenant au département de Vâlcea, où 23 infrastructures d'accueil sont fermées. Le choc est ressenti cette fois-ci par les stations balnéaires Băile Govora et Băile Olănești, dont les infrastructures d'accueil baissent de moitié. Les effets de la gestion locative, l'usure du matériel et le manque d'investissement dans la modernisation des équipements de balnéothérapie ajoutés à un pouvoir d'achat de la population en baisse se font ressentir et les stations balnéaires entrent en déclin.

De plus, cette période est marquée par deux initiatives législatives qui ont un impact majeur sur l'activité touristique. La première est représentée par la Loi no. 181 du 12 novembre 1997 qui prévoit la taxation des loyers obtenus par les personnes physiques, sur les immeubles, y compris ceux à destination touristique. La seconde est représentée par l'Arrêt du Gouvernement no. 58/ 1998, concernant l'organisation et le déroulement des activités touristiques en Roumanie, qui conditionne la continuation de l'activité des agents économiques touristiques, implicitement des infrastructures d'accueil, de leur classification et autorisation par le Ministère du Tourisme, ainsi que par la déclaration de leurs flux touristiques à la Commission Statistique Nationale. Ces deux lois instituaient un contrôle plus rigoureux de l'activité touristique et limitaient l'évasion fiscale, ce qui a déterminé la fermeture de plusieurs infrastructures d'accueil.

Tableau 13. L'évolution du nombre des infrastructures d'accueil au niveau de la région d'étude pendant 1995-2000

	1995	1996	1997	1998	1999	2000		1995	1996	1997	1998	1999	2000
Râmnicu Vâlcea	6	6	7	7	7	8	Târgu Jiu	5	5	5	6	6	6
Băile Govora	19	18	18	18	9	11	Bumbești-Jiu	3	3	3	3	1	1
Băile Olănești	27	30	31	31	17	17	Novaci	1	2	2	2	2	1
Călimănești	21	21	23	23	23	19	Rovinari	1	1	1	1	1	1
Horezu	2	2	2	2	2	2	Târgu Cărbunefi	1	1	1	1	1	1
Ocele Mari	3	3	3	3	3	3	Tismana	3	2	2	2	2	3
Vlădești	0	0	1	1	1	1	Alimpești	1	1	1	1	1	1
							Arcani	1	1	1	1	0	0
							Baia de Fier	2	2	2	2	2	2
							Padeș	3	3	3	3	3	0
							Polovragi	0	0	0	0	0	2
							Runcu	7	7	7	7	7	9
							Săcelu	6	4	5	4	4	4
Total UAT partie de Valcea de la région d'étude	78	80	85	85	62	61	Total UAT partie de Gorj de la région d'étude	34	32	33	33	30	31
Total département de Vâlcea	101	103	108	108	86	85	Total département de Gorj	36	34	35	35	31	32

(source : données INS, 2014)

- Le tourisme des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru au début du 21^e siècle

Le début du 21^e siècle représente une bonne base de départ pour une analyse de l'état du phénomène touristique. On peut observer les principales périodes qui ont marqué son évolution, l'impact des différentes initiatives législatives sur les agents économiques touristiques, et la réalisation en 2014 des prévisions pour l'évolution estimée. Dans le cas de la Roumanie, cette période est marquée par le revirement de l'économie nationale, dont les effets se sont également fait sentir dans le domaine du tourisme.

Jusqu'en 2002, on enregistre la même tendance à la baisse des infrastructures d'accueil situées sur le territoire administratif du département de Gorj commencée dans les années 1999. Les UAT les plus affectées sont Padeș et Runcu. Les 3 infrastructures d'accueil touristique de Padeș sont fermées et dans le cas de Runcu, des 8 unités existantes une seule est fonctionnelle. Dans le cas des UAT de la partie appartenant au département de Vâlcea, après le minimum enregistré en 2000, la période 2001-2006 est marquée par un revirement et une croissance constante du nombre des infrastructures d'accueil (Tableau 14). Pour la période 2003-2006 après l'implémentation des projets financés par les fonds européens d'adhésion comme SAPARD, alloués de 2002 à 2007, on enregistre une évolution ascendante constante dans toute la région d'étude (Tableau 14). On remarque la Mesure *Tourisme rural*

dont le but est de créer des emplois et de développer l'espace rural. Les fonds accordés pour cette Mesure ont été utilisés pour la construction et la modernisation des infrastructures d'accueil dans les espaces ruraux qui disposent de ressources touristiques, et pour la construction d'une offre touristique.

Les UAT de la région d'étude où des projets touristiques financés par SAPARD ont été implémentés sont : Runcu, Arcani, Săcelu, Crasna, Novaci, Baia de Fier, Polovragi, dans le département de Gorj, et Bujoreni, Vlădești, Costești, Horezu, Băile Olănești, Călimănești-Caciulata, Râmnicu Vâlcea dans le département de Vâlcea (Alexandru, 2009: 246). Le Tableau 14 présente le détail des chiffres.

Tableau 14. L'évolution du nombre des infrastructures d'accueil au niveau des unités administratives territoriales de la région d'étude pendant 2001-2006

	2001	2002	2003	2004	2005	2006		2001	2002	2003	2004	2005	2006
Râmnicu Vâlcea	10	11	11	13	14	17	Târgu Jiu	5	5	6	6	8	10
Băile Govora	11	10	11	13	13	15	Bumbești-Jiu	0	0	0	0	0	1
Băile Olănești	19	20	22	21	28	30	Novaci	1	1	1	1	6	8
Berbești	0	0	1	1	1	1	Rovinari	1	1	1	1	0	0
Călimănești	20	20	28	26	32	37	Târgu Cărbunefi	1	1	1	0	0	0
Horezu	2	2	2	3	5	6	Tismana	2	2	2	2	5	5
Ocnele Mari	4	4	4	4	5	4	Turceni	0	0	0	1	1	1
Costești	0	0	0	0	1	1	Arcani	0	0	1	1	1	2
Dăești	0	0	0	0	1	2	Baia de Fier	2	2	3	3	3	2
Mihăești	0	0	1	1	1	1	Padeș	3	0	0	2	2	2
Slătioara	0	1	1	1	1	1	Peștișani	0	0	0	0	2	2
Vlădești	1	1	1	1	1	1	Polovragi	2	1	2	2	3	3
							Runcu	8	1	1	1	1	1
							Săcelu	2	2	2	3	3	3
Total UAT partie de Vâlcea de la région d'étude	67	69	82	84	103	116	Total UAT partie de Gorj de la région d'étude	27	16	20	23	35	40
Total département de Vâlcea	97	100	119	124	147	163	Total département de Gorj	28	17	21	24	36	41

(source : données INS, 2014)

- Les effets de la crise économique de 2008 sur l'évolution des infrastructures d'accueil des Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

Les effets de la crise qui éclate en 2008 n'ont pas eu le même effet négatif sur l'évolution des infrastructures d'accueil que sur le secteur immobilier. Le nombre d'infrastructures d'accueil est en légère baisse en 2008 dans les UAT de la partie appartenant au département de Vâlcea (Tableau 15), pour revenir en 2011 à la tendance ascendante enregistrée avant le début de la crise économique. Dans la partie appartenant au département de Gorj on enregistre une baisse dès 2007, 2008 représente une année de stagnation et des valeurs comparables à 2007. Mais la croissance reprend en 2009, lorsqu'on ouvre 21 nouvelles unités d'accueil dans les UAT de Gorj (les plus nombreuses à Novaci, Baia de Fier et Tismana). Le financement des projets touristiques grâce aux fonds européens a eu un impact

considérable dans la diminution des effets de la crise économique sur les investissements touristiques dans notre région d'étude, ce qui a beaucoup atténué le choc économique ressenti au niveau des emprunts.

La période 2011-2012 est caractérisée par une tendance ascendante du nombre d'infrastructures d'accueil sur l'ensemble de la région d'étude. Dans la partie appartenant au département de Vâlcea on enregistre un nombre maximum d'infrastructures d'accueil pour la période analysée (Tableau 15).

Tableau 15. L'évolution du nombre d'infrastructures d'accueil au niveau des unités administratives territoriales de la région d'étude dans la période 2007-2012

	2007	2008	2009	2010	2011	2012		2007	2008	2009	2010	2011	2012
Râmnicu Vâlcea	19	18	17	18	23	26	Târgu Jiu	10	9	11	15	22	23
Băile Govora	14	14	11	10	16	15	Bumbești-Jiu	1	1	2	2	3	3
Băile Olănești	31	30	30	30	37	45	Novaci	8	8	14	15	12	15
Berbești	1	1	1	1	1	1	Țicleni	0	0	0	0	1	1
Călimănești	38	37	40	40	39	43	Tismana	5	6	8	3	2	2
Horezu	6	6	6	6	9	14	Arcani	2	2	2	2	2	2
Ocele Mari	4	4	4	4	4	4	Baia de Fier	1	1	6	9	10	14
Budești	0	1	1	1	1	1	Câlnic	0	0	1	1	1	1
Bujoreni	0	0	1	1	1	2	Crasna	0	0	1	1	1	1
Costești	1	1	1	1	1	4	Mușetești	0	0	1	0	0	0
Dăești	2	2	2	2	2	2	Padeș	2	2	2	2	3	3
Mihăești	1	1	1	0	0	0	Peștișani	2	2	2	1	2	3
Slătioara	1	1	1	1	1	1	Polovragi	3	3	3	1	2	2
Tomșani	0	0	0	0	1	1	Runcu	1	1	3	3	2	3
Vaideeni	0	0	0	0	0	2	Săcelu	3	3	3	3	3	3
Vlădești	0	0	0	0	0	1							
Total UAT partie de Vâlcea de la région d'étude	118	116	116	115	136	162	Total UAT partie de Gorj de la région d'étude	38	38	59	58	66	76
Total département de Vâlcea	168	165	173	179	211	260	Total département de Gorj	40	40	61	61	69	79

(source : données INS, 2014)

- La période 2013-2014

En 2013 on enregistre une baisse du nombre des unités d'accueil touristique au niveau des communes de la région d'étude appartenant au département de Vâlcea, baisse enregistrée dans toutes les stations balnéaires et qui ne dépasse pourtant pas, en moyenne, 2 unités / station. Mais en 2014 on enregistre une stabilisation de leur nombre pour les UAT du département de Vâlcea (Tableau 16).

Dans la région de Gorj, en 2013 le nombre des infrastructures d'accueil reste aux mêmes valeurs qu'en 2012 ; en 2014 on enregistre une hausse du nombre d'unités d'accueil, la valeur maximale étant de 83 unités pour tout l'intervalle de temps analysé (Tableau 16). À cette croissance contribuent également les unités d'accueil ouvertes dans la ville de Târgu-Jiu et les UAT de Tismana, Baia de Fier et Mușetești.

Tableau 16. L'évolution du nombre d'infrastructures d'accueil au niveau des unités administratives territoriales de la région d'étude dans la période 2013-2014

	2013	2014		2013	2014
Râmnicu Vâlcea	27	26	Târgu Jiu	23	25
Băbeni	0	1	Bumbești-Jiu	3	3
Băile Govora	13	12	Novaci	15	13
Băile Olănești	42	41	Țicleni	1	1
Berbești	1	1	Tismana	2	4
Călimănești	42	44	Arcani	2	2
Horezu	14	15	Baia de Fier	14	18
Ocnele Mari	3	4	Câlnic	1	1
Bărbătești	1	1	Crasna	1	1
Budești	1	1	Mușetești	0	1
Bujoreni	2	1	Padeș	3	3
Costești	4	4	Peștișani	3	3
Dăești	2	2	Polovragi	2	2
Măldărești	1	1	Runcu	3	3
Tomșani	1	1	Săcelu	3	3
Vaideeni	1	1			
Vlădești	1	1			
Total UAT partie de Vâlcea de la région d'étude	156	157	Total UAT partie de Gorj de la région d'étude	76	83
Total département de Vâlcea	230	233	Total département de Gorj	79	87

(source : données INS, 2014)

Au total, les données statistiques recueillies pour les 25 années allant de 1990 à 2014 font apparaître une évolution différente du nombre d'infrastructures d'accueil touristique des UAT dans la région d'étude qui appartient au département de Vâlcea et dans celles qui dépendent du département de Gorj. Ainsi, dans le département de Vâlcea deux périodes sont clairement marquées par une hausse et deux périodes par une baisse du nombre des unités d'accueil, alors que dans les UAT du département de Gorj il n'y a qu'une seule période de hausse et une de baisse.

La baisse annuelle la plus significative du nombre d'infrastructures d'accueil touristique a été enregistrée en 1991 dans les UAT du département de Vâlcea qui appartiennent à la région d'étude (-41). La seconde période de baisse importante dans cette partie de la région d'étude est en 1999, lorsque le nombre d'infrastructures d'hébergement perd 23 unités par rapport à 1998. La première hausse importante a eu lieu dans cette partie de la région d'étude pendant les années 2005 et 2006, lorsque le nombre d'infrastructures d'accueil a augmenté en 2005 de 19 unités par rapport à 2004 et en 2006 de 13 unités par rapport à 2005, un gain de 32 unités d'accueil en deux ans seulement. La deuxième hausse, la plus forte de cette partie, de la période analysée (1990 – 2014), se produit toujours à cheval sur une période de deux ans, en 2011 et 2012, avec un gain total de 47 unités, par rapport à 2010 (21 nouvelles infrastructures d'accueil ouvertes en 2011 par rapport à 2010 et 26 nouvelles infrastructures d'accueil en 2012 par rapport à 2011).

Dans le cas des UAT de la partie appartenant au département de Gorj de la région d'étude la baisse la plus saillante a été enregistrée en 2002, lorsqu'on a fermé 11 unités d'accueil d'une année à l'autre, alors que la hausse la plus importante a eu lieu en 2009, avec l'ouverture de 21 nouvelles infrastructures dans l'intervalle d'une année.

En comparant le nombre d'infrastructures d'hébergement de la région d'étude en 1990 avec celle de 2014, on peut constater une croissance plus accentuée dans les UAT du département de Gorj, où le nombre des unités d'accueil a presque doublé (43 unités d'accueil enregistrées en 1990, contre 83 en 2014, soit une augmentation de 48%). Dans les UAT du département de Vâlcea la croissance du nombre d'infrastructures d'accueil a été plus réduite, puisqu'on passe de 125 unités d'accueil en 1990 à 157 en 2014, c'est-à-dire une hausse de 21% seulement.

3.2.2. Localisation des infrastructures d'accueil dans le territoire

L'analyse des données statistiques du nombre et des catégories d'infrastructures d'accueil des touristes met en évidence des évolutions spécifiques pour chacune des *unités administratives territoriales* existantes dans la région d'étude, ce qui permet la délimitation de sous-régions selon les caractéristiques de l'évolution du phénomène touristique.

En 2014, sur un total de 74 unités administratives (villes et communes) dans notre région d'étude, seulement 32 (15 dans le département de Gorj et 17 dans le département de Vâlcea) disposent, sur leur territoire, d'au moins une infrastructure d'accueil. L'évolution du nombre d'unités administratives sur le territoire desquelles il existe des infrastructures d'hébergement a été différente dans les deux départements de notre région d'étude. Ainsi, si en 1990 dans la partie appartenant au département de Gorj il y avait 15 UAT sur le territoire desquelles il y avait au moins une infrastructure d'hébergement, dans le département de Vâlcea de notre région d'étude il n'y en avait que 7. En 2000, le nombre des UAT de la partie de Gorj ayant au moins une infrastructure d'accueil baisse à 11, alors que les UAT de la partie de Vâlcea de la région d'étude restent au niveau de 1990. La croissance du nombre des UAT de la partie de Vâlcea jusqu'au niveau de celles de Gorj ne se produit qu'en 2010. En 2012 le nombre des UAT de la partie appartenant au département de Vâlcea où l'on enregistrait des infrastructures d'hébergement dépasse celui du département de Gorj, et cette différence persiste en 2014.

L'évolution du nombre d'infrastructures touristiques dans le cadre des UAT de la région d'étude permet la réalisation de la typologie suivante (voir Figure 24) :

- les UAT dans lesquelles l'accueil touristique n'a pas enregistré d'interruptions : le nombre des infrastructures d'accueil est maintenu à une valeur qui a permis la prestation des services d'hébergement en dépit des évolutions descendantes. C'est le cas du chef-lieu Râmnicu-Vâlcea, des stations balnéoclimatiques Băile Govora, Băile Olănești, Călimănești, Horezu, Ocnele Mari dans le département de Vâlcea, du chef-lieu Târgu-Jiu, des villes Novaci et Tismana, des communes Baia de Fier, Runcu et Săcelu dans le département de Gorj.
- les UAT où le nombre d'infrastructures d'accueil a enregistré des fluctuations avec des périodes sans aucune infrastructure d'accueil homologuée, mais qui ultérieurement sont reparties. Il s'agit des communes Costești et Vlădești dans le département de Vâlcea, de la ville Bumbăești-Jiu et des communes Arcani, Mușetești, Padeș, Peștișani, Polovragi dans le département de Gorj.
- les UAT qui se sont lancées après 2000 dans l'activité d'accueil touristique, comme par exemple la ville de Berbești, les communes Bărbăești, Budești, Bujoreni, Dăești, Măldărești, Tomșani, Vaideeni dans le département de Vâlcea, la ville de Țicleni, les communes Călnic et Crasna dans le département de Gorj.
- les UAT où l'activité touristique a été arrêtée après une période plus ou moins longue de fonctionnement et dans lesquelles jusqu'à présent aucune unité d'accueil touristique n'a été

rouverte. C'est le cas des villes Rovinari et Târgu-Cărbunești dans le département de Gorj et des communes Slătioara et Mihăești dans le département de Vâlcea.

- les UAT où aucune infrastructure d'accueil touristique n'a fonctionné pendant toute la période analysée : Stănești, Schela, Turcinești, Lelești, Dănești, Bălănești, Scoarța, Bengești-Ciocadia, Albeni, Copăceni, Cernișoara, Oteșani, Pietrari, Păușești, Păușești-Măglași, Frâncești, Bunești, Muereasca etc., qui se trouvent dans les deux départements.

Comme on peut le constater (Figure 24), plus de la moitié des *UAT de la région d'étude ne disposent d'aucune infrastructure d'accueil touristique*. C'est le cas des UAT qui n'ont pas de ressources à potentiel d'attraction touristique. La plupart sont des communes rurales dont l'activité de base est agricole ou axée sur l'exploitation des ressources du sous-sol (gaz naturel, roches de construction).

Les unités administratives-territoriales, dans lesquelles on a fermé les infrastructures d'accueil touristique, sont représentées par deux communes du département de Vâlcea, Mihăești et Slătioara, et de deux villes dans le département de Gorj, Rovinari et Târgu-Cărbunești. Dans le cas des communes du département de Vâlcea, les infrastructures d'hébergement qui ont dû fermer (un motel à Mihăești et un gîte agrotouristique à Slătioara), sont des infrastructures qui avaient ouvert immédiatement après 2000 (Slătioara en 2002 et Mihăești en 2003), probablement financées en partie par des fonds européens, mais que la crise économique de 2008 a obligées à cesser d'activité (en 2009 l'unité de Mihăești et en 2012 celle de Slătioara). Les infrastructures d'accueil fermées dans les villes Rovinari et Târgu-Cărbunești sont des hôtels qui existaient avant 1990 et qui ont difficilement affronté la période de transition et n'ont pu résister que jusqu'en 2003 (celui de Târgu-Cărbunești) ou 2004 (celui de Rovinari).

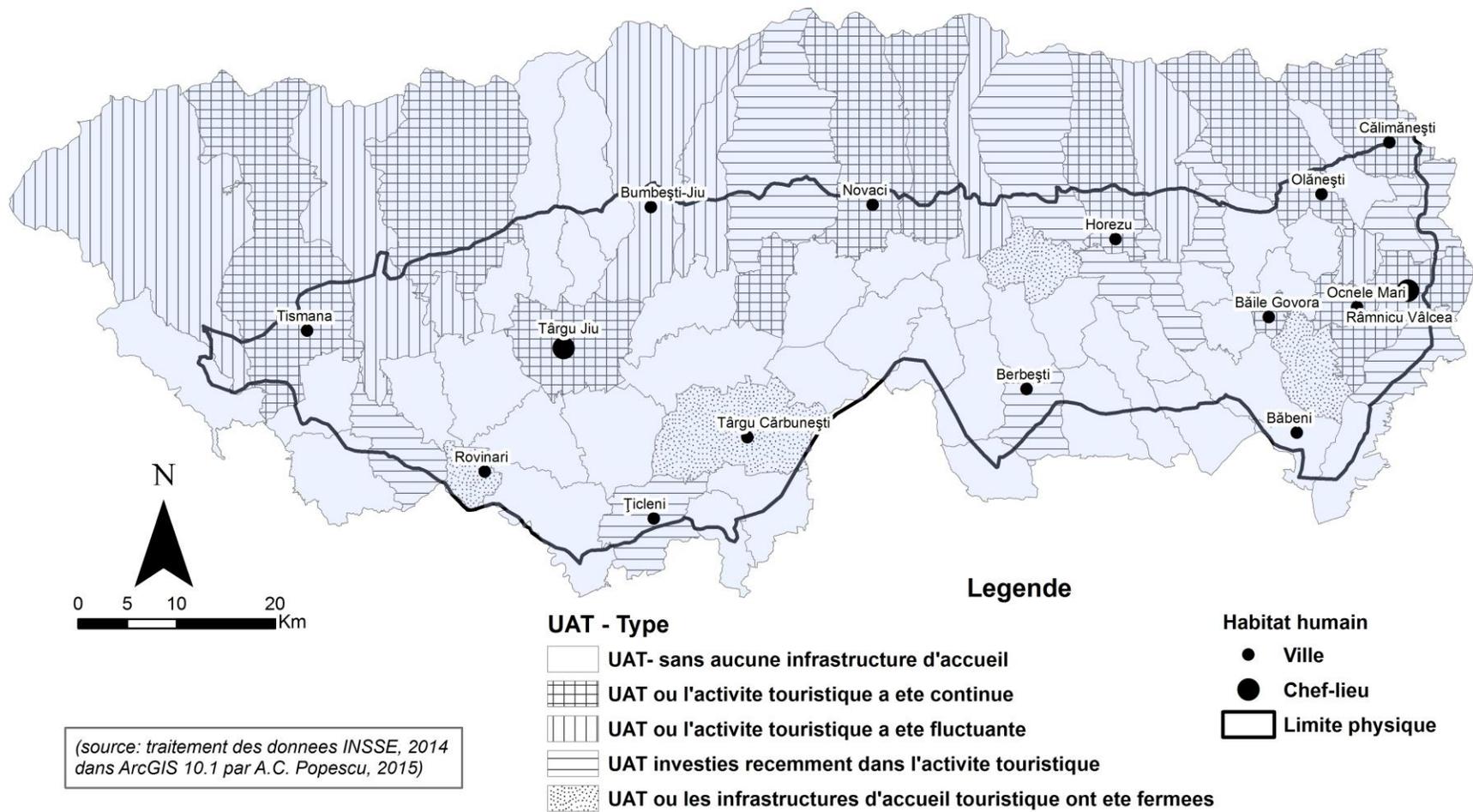


Figure 24. Typologie des UAT de la région d'étude en fonction de l'évolution des infrastructures d'accueil

Les unités administratives territoriales où l'activité d'accueil touristique a enregistré des fluctuations sont représentées par des communes et des villes qui possèdent des ressources attractives pour le tourisme, mais qui ont eu des difficultés pendant la période de transition à cause de la diminution du pouvoir d'achat de la population et des changements produits sur les plans politique et économique. Les UAT affectées par ce phénomène de clôture des unités d'accueil pendant une certaine période se divisent, à leur tour, en deux catégories.

a) les UAT qui ont clôt des unités d'accueil des touristes pendant la période de transition mais ouvert d'autres types d'unités (surtout des gîtes), après 2000. C'est le cas des communes Arcani, Padeș, Peștișani, Polovragi dans le département de Gorj et Costești dans le département de Vâlcea, où les campings et les villas pour touristes existant avant 1990 ferment par manque de fonds pour leur modernisation et à cause de la modification du comportement et des exigences des touristes. La ville Bumbesti-Jiu est touchée par un phénomène similaire, les infrastructures d'accueil sont vétustes (un hôtel, un chalet, des campings et une colonie de vacances pour les scolaires) et n'attirent plus les touristes que ce soit pour une nuit ou pour des séjours plus longs.

b) les UAT qui ont fermé un temps quelques infrastructures touristiques apparues après 2000, soit à cause des difficultés causées par la crise économique de 2008, soit à cause de problèmes d'homologation en attendant leur mise en conformité. C'est ce qui s'est passé avec les gîtes des communes Vlădești du département de Vâlcea et Mușetești dans le département de Gorj.

Les UAT où l'activité d'accueil touristique n'a pas enregistré d'interruptions pendant la période analysée, malgré la diminution du nombre des unités d'hébergement, sont les stations balnéaires (Băile Govora, Băile Olănești, Ocnele Mari, Călimănești, Săcelu), les villes les plus importantes de notre région d'étude (Râmnicu Vâlcea, Târgu-Jiu, Horezu, Novaci, Tismana) et des communes où l'attractivité des ressources touristiques a déterminé les touristes à faire des séjours dans ces lieux (les communes Baia de Fier et Runcu).

En ce qui concerne *le nombre des infrastructures d'hébergement* existantes dans les UAT de la région d'étude, on distingue plusieurs classes (Figure 25). La plupart des UAT offrent entre 1 et 5 infrastructures d'accueil sur leur territoire administratif. C'est le cas de 12 UAT du département de Gorj (Bumbesti-Jiu, Țicleni, Tismana, Arcani, Călnic, Crasna, Mușetești, Padeș, Peștișani, Polovragi, Runcu, Săcelu) et de 10 UAT du département de Vâlcea (Berbești, Ocnele Mari, Budești, Bujoreni, Costești, Dăești, Măldărești, Tomșani, Vaideeni, Vlădești). Entre 11 et 15 infrastructures d'hébergement, on trouve la ville de Novaci du département de Gorj et celles de Băile Govora et de Horezu du département de Vâlcea. Dans la classe comptant entre 16 et 20 infrastructures on a la commune Baia de Fier, tandis que les chefs-lieux Târgu-Jiu et Râmnicu Vâlcea, qui polarisent la région d'étude, font partie de la classe qui en compte entre 21 et 30. Les valeurs les plus élevées, de plus de 40 infrastructures d'accueil, sont enregistrées dans les stations balnéo-climatiques Băile Olănești (41 unités d'hébergement) et Călimănești-Căciulata (44 unités d'hébergement) du département de Vâlcea.

Le nombre des infrastructures d'hébergement de ces deux stations augmente considérablement la valeur totale de la capacité d'hébergement des UAT du département de Vâlcea, la doublant presque, par rapport à la valeur enregistrée dans la partie de notre région d'étude située dans le département de Gorj. Excepté ces deux stations, l'évolution et la répartition du nombre d'infrastructures au niveau administratif-territorial, sont similaires dans les UAT appartenant au département de Gorj et dans celles appartenant au département de Vâlcea.

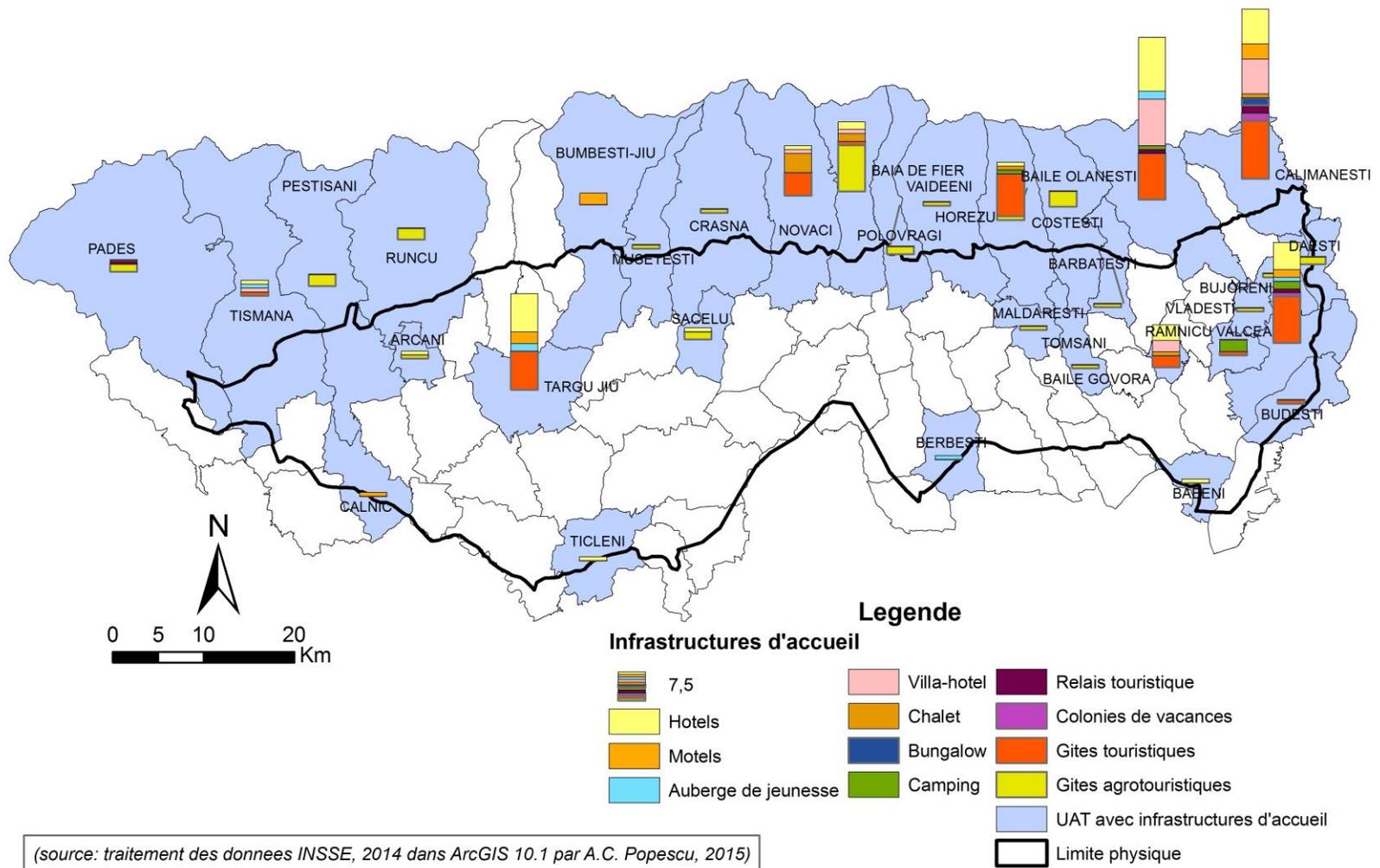


Figure 25. Nombre et type des infrastructures d'accueil touristique dans la région d'étude en 2014

3.2.3. L'évolution des types d'infrastructures d'accueil touristique dans la région d'étude

Si l'on compare les deux départements sur le territoire administratif desquels se situe la région d'étude, nous remarquons que les infrastructures d'hébergement sont plus diversifiées dans la partie appartenant au département de Vâlcea, où, par rapport à la partie appartenant au département de Gorj on trouve en plus des bungalows, des campings et des colonies de vacances pour les scolaires (Figure 26).

Ces types d'infrastructures existaient également sur le territoire de la région d'étude du département de Gorj, mais elles ont été fermées pour cause de non rentabilité. Par exemple, des bungalows ont fonctionné pendant une année seulement, en 2001, dans les communes de Padeș et de Runcu. Les campings, bien que nombreux en 1990 (on en enregistrait 7), ont progressivement été fermés, d'abord ceux des communes Peștișani et Polovragi – en 1992, ensuite celui de Bumbesti-Jiu – en 1994, celui d'Arcani – en 1998, ceux de Padeș et de Runcu en 2001. Après 2001, aucune infrastructure de type camping n'a plus été ouverte dans la région souscarpatique de Gorj. Les colonies de vacances n'ont fonctionné dans le département de Gorj qu'en 1991, une colonie par localité, à Bumbesti-Jiu, Tismana, Baia de Fier et Săcelu. Par conséquent, les types d'infrastructures d'hébergement existant dans le cadre des UAT du département sont représentés par : des hôtels, auberges de jeunesse, motels, villas-hôtels, chalets (touristiques), relais, gîtes touristiques et agrotouristiques. Outre ces types d'infrastructures, dans les UAT de la partie de Vâlcea de la région d'étude, on enregistre aussi des bungalows, des campings, des relais touristiques et des colonies de vacances (Figure 26).

C'est au niveau des hôtels et des gîtes touristiques et agrotouristiques qu'après 2000 les hausses les plus importantes ont été enregistrées. Ces infrastructures ont remplacé les auberges, les villas-hôtels et les chalets, dont le nombre a considérablement diminué. Le nombre des colonies de vacances a également baissé, à la suite des réformes dans le domaine de l'éducation et de la diminution des fonds pour l'entretien de ces infrastructures, gérées par le Ministère de l'Education (Figure 26).

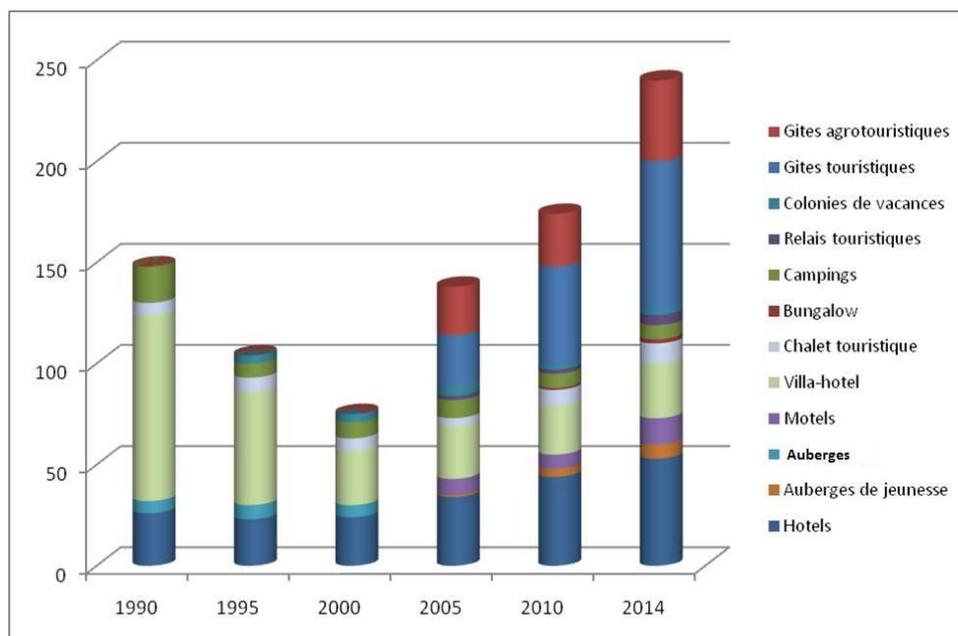


Figure 26. L'évolution des types d'unités d'accueil touristiques existantes dans la région d'étude entre 1990-2014

(source: traitement de données de l'INS, 2014, A. C. Popescu, 2015)

Ainsi, en ce qui concerne les *hôtels*, les valeurs les plus élevées sont enregistrées dans les chefs-lieux, Târgu-Jiu et Râmnicu Vâlcea et dans les stations balnéo-climatiques de Vâlcea – Băile Govora, Băile Olănești, Călimănești. Dans les stations balnéo-climatiques, les hôtels, construits pendant la période communiste, ont une grande capacité d'hébergement et ils présentent beaucoup de similitudes du point de vue de leur style architectural et du confort offert : ce sont des immeubles-barres de confort I ou II⁸² que l'on trouve dans toutes les villes roumaines. Leur construction dans les stations balnéo-climatiques est la conséquence de la politique d'urbanisation du territoire national de l'époque. Par ailleurs leur capacité d'accueil élevée favorisait la politique de soutien du tourisme social de masse menée par le parti communiste.

À présent, le plus grand nombre d'hôtels est enregistré à Băile Olănești où, après 2000, le nombre a considérablement augmenté : ils sont environ quatre fois plus nombreux qu'en 1990. En revanche, nous remarquons une diminution de la taille des hôtels⁸³. Si en 1990 à Băile Olănești il y avait 4 hôtels de 372 lits environ chacun, en 2014 on y enregistrait 14 hôtels d'une capacité moyenne d'hébergement de 144 lits seulement.

Comme l'une des conditions nécessaires pour obtenir le statut de ville est l'existence d'une infrastructure hôtelière, il existe au moins un hôtel dans chacune des villes de la région d'étude. C'est le cas à Țicleni, Novaci et Tismana, du département de Gorj, et Băbeni, Horezu, du département de Vâlcea. Font exception les villes de Rovinari et de Târgu Cărbunești car les hôtels datant d'avant 1990 ont été fermés respectivement en 2004 et en 2003, et il n'existe à l'heure actuelle aucune infrastructure d'hébergement de remplacement.

Une autre situation est celle des communes rurales où il existe des hôtels : Arcani, Baia de Fier⁸⁴ et Săcelu du département de Gorj. L'hôtel d'Arcani fonctionne comme relais touristique, et offre des services de loisir tels que piscine extérieure, sauna, terrain de football et de tennis, espace pour barbecue, restaurant et discothèque, tout cela étant spécialement adapté pour le tourisme de week-end. L'hôtel de Săcelu appartient à la Société Nationale Lignite Olténie et il a été construit afin que les employés de cette société, principalement des mineurs, bénéficient de traitements balnéaires et de rééducation. En tant qu'infrastructure destinée aux membres d'un grand syndicat, l'hôtel s'est imposé comme la variante la plus adaptée d'hébergement.

L'*auberge de jeunesse* est un type d'hébergement apparu sous cette dénomination après 2000 et il a remplacé les « hôtels pour les jeunes » datant d'avant 1990. Dans la région d'étude, la première auberge de jeunesse a été ouverte à Târgu-Jiu, en 2001, et deux autres ont suivi en 2010. En 2014, seulement deux structures de ce genre fonctionnaient à Târgu-Jiu, donc une unité de moins par rapport à 2010. Les auberges de jeunesse de Târgu-Jiu offrent plutôt des conditions hôtelières d'hébergement, et proposent des chambres à un ou deux lits et non des dortoirs communs caractéristiques d'une telle structure. À Râmnicu Vâlcea ce type d'infrastructure d'hébergement est créé plus tard, en 2011, ainsi qu'à Băile Olănești, tandis qu'à Tismana il s'en est ouvert une en 2014. Ce type d'infrastructure enregistre aussi des baisses de fréquentation, les auberges de jeunesse ouvertes en 2010 à Novaci et en 2011 à Călimănești ne résistent pas jusqu'en 2014. Comme on peut le remarquer, ce type d'infrastructure destinée aux personnes à budget plus réduit, généralement aux jeunes, est adapté aux

⁸² Le degré de confort est calculé en fonction de la surface utile des chambres, qui est plus grande dans le cas du confort I.

⁸³ La taille des hôtels est calculée en fonction de leur capacité d'hébergement, c'est-à-dire le nombre des lits existant dans le cadre d'une telle infrastructure. Ainsi, il existe des hôtels à capacité d'accueil réduite (50 chambres au maximum), hôtels à capacité moyenne d'accueil (50-150 chambres), hôtels à grande capacité d'accueil (150-300 chambres) et hôtels à très grande capacité d'accueil (plus de 300 chambres).

⁸⁴ Les deux hôtels situés dans la commune Baia de Fier ne desservent pas la zone souscarpatique mais la station de ski Rânca, et ne s'intègrent donc pas dans la région d'étude.

villes culturelles, qui ont un calendrier riche en festivals et autres événements culturels. Dans la région d'étude, seuls les chefs-lieux de Târgu-Jiu et de Râmnicu Vâlcea disposent des infrastructures culturelles (salles de spectacle, théâtres) nécessaires au tourisme événementiel.

Les *auberges*, localisées à proximité des lieux de foires et des nœuds routiers (auberges d'étape), comptent parmi les plus anciennes infrastructures d'hébergement. Dans la région d'étude, des auberges ont fonctionné jusqu'en 2000, ensuite elles ont été soit fermées, soit transformées en d'autres types d'infrastructures d'hébergement (motels, auberges de jeunesse, campings).

Les *motels* sont apparus dans la région d'étude après 2000, dans les communes traversées par des axes routiers. Ils se sont développés principalement dans les grandes villes situées le long des routes européennes qui traversent la région, à Târgu-Jiu, Bumbești-Jiu, dans le département de Gorj, villes situées sur la route européenne E79, à Râmnicu Vâlcea et à Călimănești, dans le département de Vâlcea, situées sur l'E81.

Les *villas-hôtels* sont des infrastructures spécifiques aux régions balnéaires et elles ont une capacité d'hébergement qui, généralement, ne dépasse pas 10-15 lits. Elles ont une architecture spécifique, elles sont bâties en pierre et en bois, ont un à deux étages et, éventuellement, une mansarde. Bien dimensionnées pour ne pas gêner par leur hauteur les paysages de montagne et collinaires hauts, ces villas faisaient partie du patrimoine matériel des stations balnéo-climatiques, à côté des pavillons des bains, des casinos et des promenades.

Dans la région d'étude, les villas-hôtels se retrouvaient dans toutes les stations balnéaires, les plus nombreuses étant enregistrées en 1990 à Călimănești (42), Băile Govora (21) et Băile Olănești (17). Săcelu et Ocnele Mari disposaient d'un nombre plus réduit, de respectivement 7 et 3 villas. Jusqu'en 2002, la dynamique du nombre des villas existant dans la région d'étude a été descendante, la plus grande baisse étant enregistrée en 1991, lorsque leur nombre s'est réduit de 92 à 57. La station de Călimănești a été la plus affectée, le nombre de ses villas-hôtels a baissé de plus de moitié. Dans les autres stations balnéaires, le nombre des villas a aussi diminué de moitié, pendant la période de transition, atteignant en 2002 un minimum de 21 infrastructures dans la région d'étude. Après 2002, on observe une évolution légèrement ascendante, mais instable, les périodes de légère croissance alternant avec celles de légère baisse – il s'agit d'une différence de deux, trois infrastructures d'une année à l'autre. À partir de 2012 on enregistre une nouvelle tendance à la baisse, une infrastructure de ce type disparaît chaque année. Par rapport à 1990, le nombre des villas enregistré dans la région d'étude s'est réduit à un tiers. Cela s'explique par la concurrence exercée par les gîtes, comme type alternatif d'infrastructure d'hébergement similaire à la villa, paru après 2000 et qui a eu un réel succès grâce au soutien financier de l'Union Européenne destiné à la construction de telles infrastructures. En même temps, les villas récemment construites dans la région d'étude sont des résidences secondaires privées et ne font malheureusement pas l'objet d'une statistique quelconque.

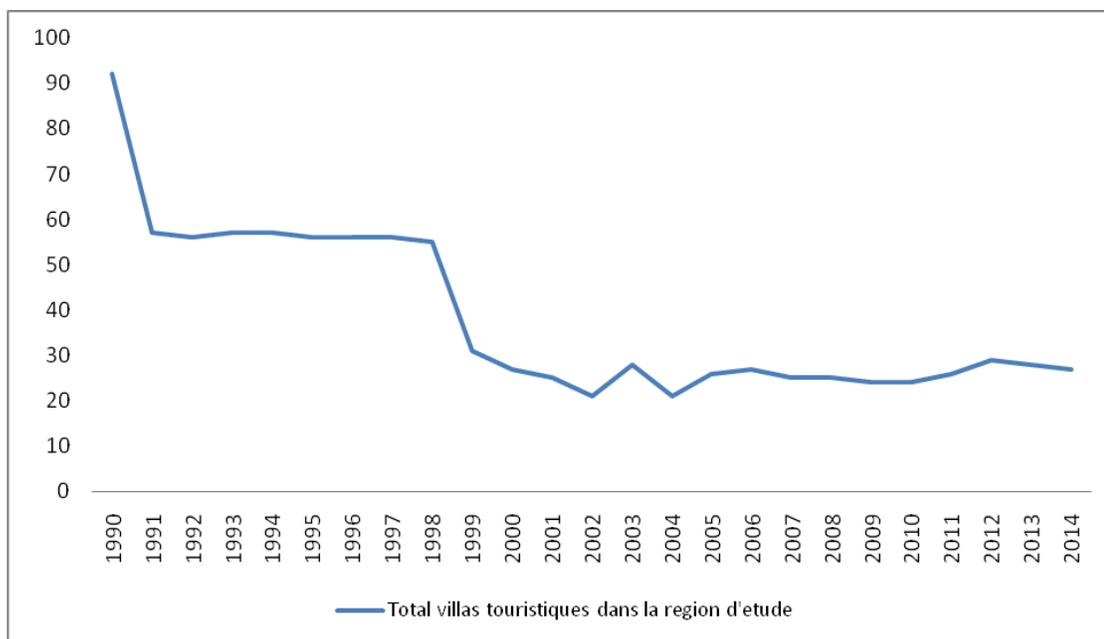


Figure 27. Évolution du nombre des villas touristiques dans la région d'étude entre 1990 - 2014
(source: traitement de données INS, 2014, par A. C. Popescu, 2015)

Les *chalets pour touristes* sont des infrastructures d'hébergement spécifiques à la zone de montagne. Dans la région d'étude, les communes où apparaît ce type d'infrastructure sont donc situées dans la partie nord, dont le territoire administratif comprend aussi la zone de montagne : Novaci, Baia de Fier, Horezu et Călimănești. L'unique exception est celle de Băile Govora, station balnéo-climatique entièrement située dans la partie souscarpatique et où un chalet s'est ouvert en 2011.

Les *bungalows* sont des infrastructures saisonnières d'accueil touristique, qui apparaissent dans la région d'étude après 2000. Les bungalows sont de construction plus récente et offrent plus d'équipements (salle d'eau privée, eau chaude, TV par câble, wifi). Les premières communes où l'on a créé des bungalows sont Padeș et Runcu, en 2000, mais ceux-ci fermeront un an après. En 2010 on ouvre une première infrastructure de ce type à Călimănești et une deuxième l'année suivante. Ces deux infrastructures s'intègrent mieux au marché touristique, les deux étant homologuées et fonctionnelles en 2014.

Les *campings* ont enregistré une évolution descendante dans la région d'étude. Si en 1990, dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru il existait 18 structures de ce type, réparties autant dans les UAT de la région de Gorj que dans celles de Vâlcea de la région d'étude, à présent on n'en enregistre plus que 7, localisées dans le département de Vâlcea, à Ocnele Mari (3), Râmnicu Vâlcea (2), Horezu (1), et Băile Govora (1). Sur le territoire du département de Gorj de la région d'étude, ces infrastructures d'accueil touristique ont disparu.

Si à l'étranger, dans des pays comme la Hollande, la France ou l'Allemagne, les campings pour caravanes sont nombreux et très recherchés par les touristes, ce segment du marché touristique demeure très peu exploité en Roumanie, même si, les trois dernières années, le nombre de caravanes vendues a doublé⁸⁵.

⁸⁵ <http://stirileprotv.ro/stiri/actualitate/rulotele-tot-mai-populare-in-randul-romanilor-cat-costa-si-ce-facilitati-ofera-un-astfel-de-vehicul-in-vacante.html>.

Les *relais touristiques* paraissent dans la région d'étude après 2000. Les premiers sont ouverts en 2004 dans les communes de Padeș (Gorj) et de Călimănești (Vâlcea), et fonctionnent encore en 2014. En 2012 sont créées deux autres infrastructures de ce type, une à Râmnicu Vâlcea et une à Băile Govora, tandis qu'en 2013 une deuxième structure de ce type est ouverte à Călimănești. Nous remarquons que les relais touristiques apparaissent d'une part dans les régions favorisant le tourisme de fin de semaine, d'autre part dans les régions où la fréquentation sur plusieurs sites proches est la plus intense.

Le nombre des *colonies de vacances* a enregistré une évolution descendante. À présent, on enregistre trois infrastructures d'accueil de ce type, localisées sur le territoire de la région d'étude appartenant au département de Vâlcea, dans les villes de Râmnicu Vâlcea (une unité) et de Călimănești (deux unités). La capacité moyenne d'hébergement de ces unités est de 100 places.

Les *gîtes* sont apparus dans la région d'étude en 2001. Leur évolution a été ascendante, et on a pu délimiter trois périodes d'expansion : les années 2001, 2006 et 2012, lorsqu'on atteint un maximum de 76 gîtes touristiques fonctionnant dans la région d'étude. Après 2012, sur le fond de la crise économique qui s'est déclarée depuis 2008, on observe une légère baisse du nombre des gîtes (73 en 2014).

Les premières UAT où l'on a ouvert des gîtes touristiques ont été celles des villes de Călimănești, Râmnicu Vâlcea, Băile Olănești et Ocnele Mari, situées sur le territoire du département de Vâlcea de la région d'étude. À partir de 2004 les UAT situées sur le territoire du département de Gorj ont à leur tour investi dans ce type d'infrastructure, la première étant ouverte à Padeș. Nous remarquons que l'évolution de ce type d'infrastructure a été moins spectaculaire que celle des UAT de Vâlcea. À présent, il existe 18 gîtes touristiques concentrés dans quatre UAT sur le territoire de Gorj et 55 dans sept UAT du territoire de Vâlcea. Les 18 gîtes de la partie de Gorj sont concentrés dans les villes de Târgu-Jiu (10), Novaci (6), Tismana (1) et dans la commune de Baia de Fier (1). Dans la partie de Vâlcea, les gîtes les plus nombreux se trouvent à Călimănești (15), Râmnicu Vâlcea (12), Băile Olănești (12) et Horezu (11).

La création de ce type d'infrastructures dans les villes (à l'exception d'Ocnele Mari, Tismana, Novaci, Horezu) où l'offre d'accueil touristique est diversifiée, autant du point de vue des types d'infrastructures d'hébergement existantes que de leur nombre, s'explique par la complémentarité des gîtes au niveau des services offerts et du segment de marché visé. Les gîtes remplacent, dans une certaine mesure, l'hébergement « chez l'habitant », pratiquée pendant la période communiste. Ces infrastructures dont la capacité d'accueil ne dépasse pas 15 chambres, offrent des services d'hébergement et l'accès à une cuisine équipée, ce qui permet aux touristes de préparer eux-mêmes leurs repas. Généralement, le bâtiment du gîte se trouve dans la même cour que la maison des propriétaires, ce qui favorise des liens plus serrés entre propriétaires et touristes. Les familles avec enfants semblent préférer cette forme d'hébergement.

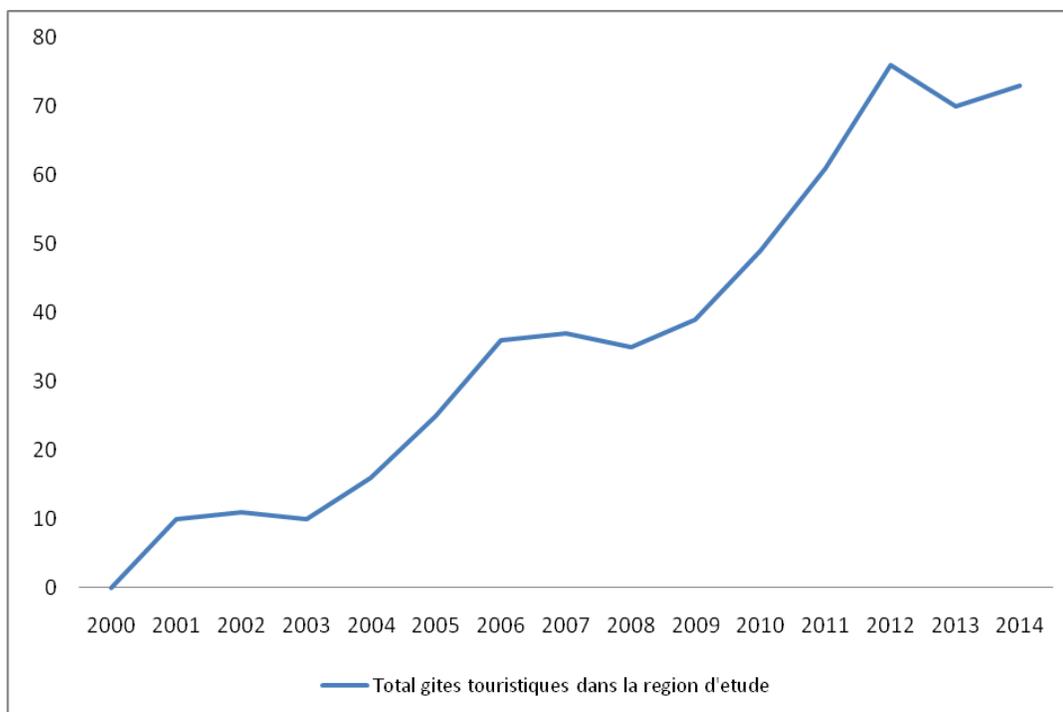


Figure 28. Évolution du nombre des gîtes touristiques dans la région d'étude entre 2000 – 2014
(source: traitement de données INS, 2014, par A. C. Popescu, 2015)

Les *gîtes agrotouristiques* sont apparus dans la région d'étude à partir de 2001. Ce sont les communes situées dans la partie de Gorj de la région d'étude qui ont investi prioritairement dans ce type d'infrastructure d'accueil. Ainsi, en 2001, il y avait six infrastructures de ce type, quatre dans les UAT de Gorj (Tismana, Arcani, et Polovragi) et deux dans la partie de Vâlcea (Băile Olănești et Vlădești). Le nombre des gîtes agrotouristiques de la région d'étude a enregistré une hausse exponentielle avec un pic de 40 unités en 2009. Entre 2010 – 2011, à cause de la crise économique, la législation dans le domaine du tourisme (HG 1267/2010 concernant la délivrance des certificats de classification et des licences en tourisme) s'est durcie et le nombre des gîtes agrotouristiques est tombé à 25 infrastructures. En 2014, on enregistre un retour du nombre des gîtes agrotouristiques au niveau de 2009 (40).

Au niveau des UAT, les plus grandes baisses ont été enregistrées dans les villes de Novaci et de Tismana, où tous les gîtes agrotouristiques, sept dans le premier cas, six dans le deuxième, ont été fermés en 2011 et n'ont pas été réouverts depuis. Les plus grandes hausses ont été enregistrées dans la commune Baia de Fier, où l'on trouve d'ailleurs le nombre le plus élevé de gîtes agrotouristiques de la région d'étude – 12 unités. Dans les autres UAT de la région d'étude où il existe des gîtes agrotouristiques, la moyenne est de deux unités par commune.

Nous remarquons que les gîtes agrotouristiques sont localisés plus spécifiquement dans les UAT essentiellement rurales de la partie nord de la région d'étude (Padeș, Runcu, Peștișani, Arcani, Mușetești, Crasna, Baia de Fier, Polovragi, Vaideeni, Horezu, Costești, Bărbătești) où les paysages sont attractifs et où les activités agricoles (culture fruitière et élevage de bétail) ont un poids important dans l'économie, ce qui permet aux touristes de consommer des produits provenant de la ferme de l'hôte.

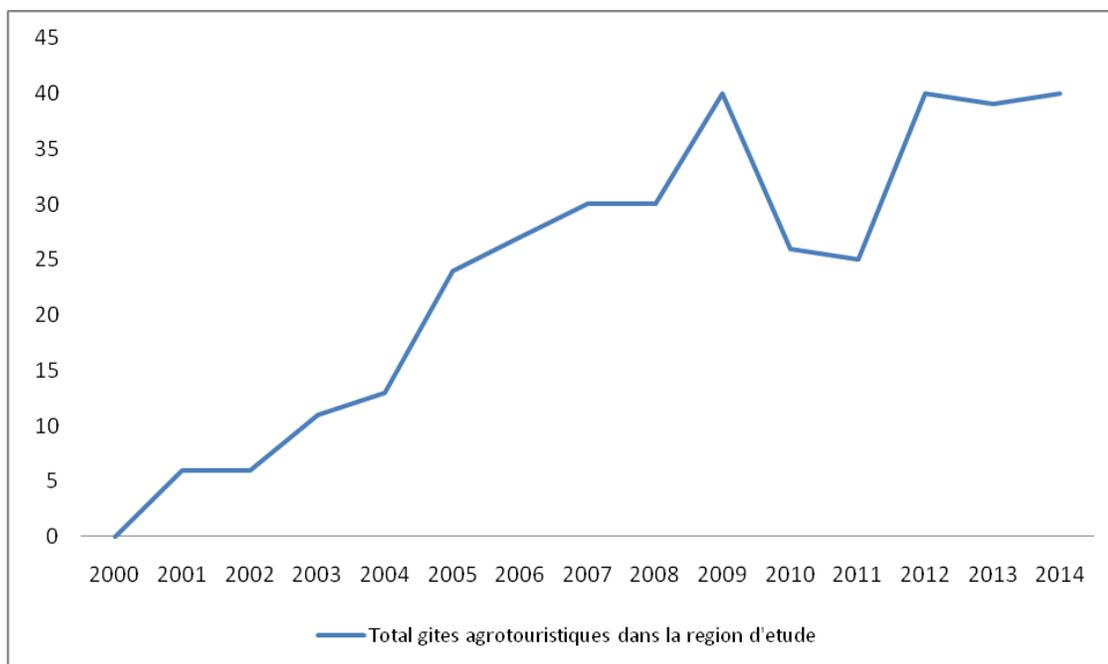


Figure 29. Évolution du nombre de gîtes agrotouristiques dans la région d'étude entre 2000 – 2014
(source: traitement de données INS, 2014, par A. C. Popescu, 2015)

La *capacité d'hébergement* dans la région d'étude a considérablement baissé pour la période analysée, entre 1990 et 2014. Si en 1990, la région d'étude offrait 17483 lits, en 2014 elle n'en avait plus que 12157. En revanche, au niveau des UAT, nous observons des évolutions différenciées. Il y a, d'une part, les UAT qui enregistrent des diminutions du nombre de lits (Târgu-Jiu, Bumbesti-Jiu, Rovinari, Târgu Cărbunesti, Tismana, Alimpești, Drăguțești, Peștișani, Runcu, Săcelu, Govora, Olănești, Călimănești et Ocnele Mari) et, d'autre part, des UAT qui enregistrent une hausse du nombre de lits (Novaci, Țicleni, Arcani, Baia de Fier, Călnic, Crasna, Mușetești, Padeș, Polovragi, Râmnicu Vâlcea, Băbeni, Berbești, Horezu, Bărbătești, Budești, Bujoreni, Costești, Dăești, Măldărești, Tomșani, Vaideeni și Vlădești). Même si le nombre des UAT qui ont enregistré des hausses du nombre des lits par rapport à 1990 est plus élevé que celui des UAT qui ont enregistré des pertes, l'apport de nouveaux lits n'a pas compensé les pertes subies surtout par les stations balnéaires de la région de Vâlcea. Les plus affectées ont été les stations Băile Govora et Călimănești : de 1990 jusqu'en 2014, la première a perdu 2032 lits, et la deuxième 1688 lits. Au total, entre les deux dates, la région d'étude a perdu 5372 lits.

Nous observons aussi que, entre les deux dates, le nombre des infrastructures d'hébergement a doublé, de 26 structures d'hébergement existant en 1990, on est arrivé à 53 en 2014, mais le nombre moyen de lits a considérablement diminué, de 672 lits en moyenne/unité d'hébergement en 1990 à 229 lits en moyenne/unité d'hébergement en 2014. La plupart des UAT de la région d'étude (20 UAT) ont des capacités d'hébergement en dessous de 100 lits et cinq UAT seulement (Călimănești, Băile Olănești, Râmnicu Vâlcea, Târgu-Jiu et Băile Govora) concentrent 80% de la capacité d'hébergement de toute la région d'étude (Figure 30).

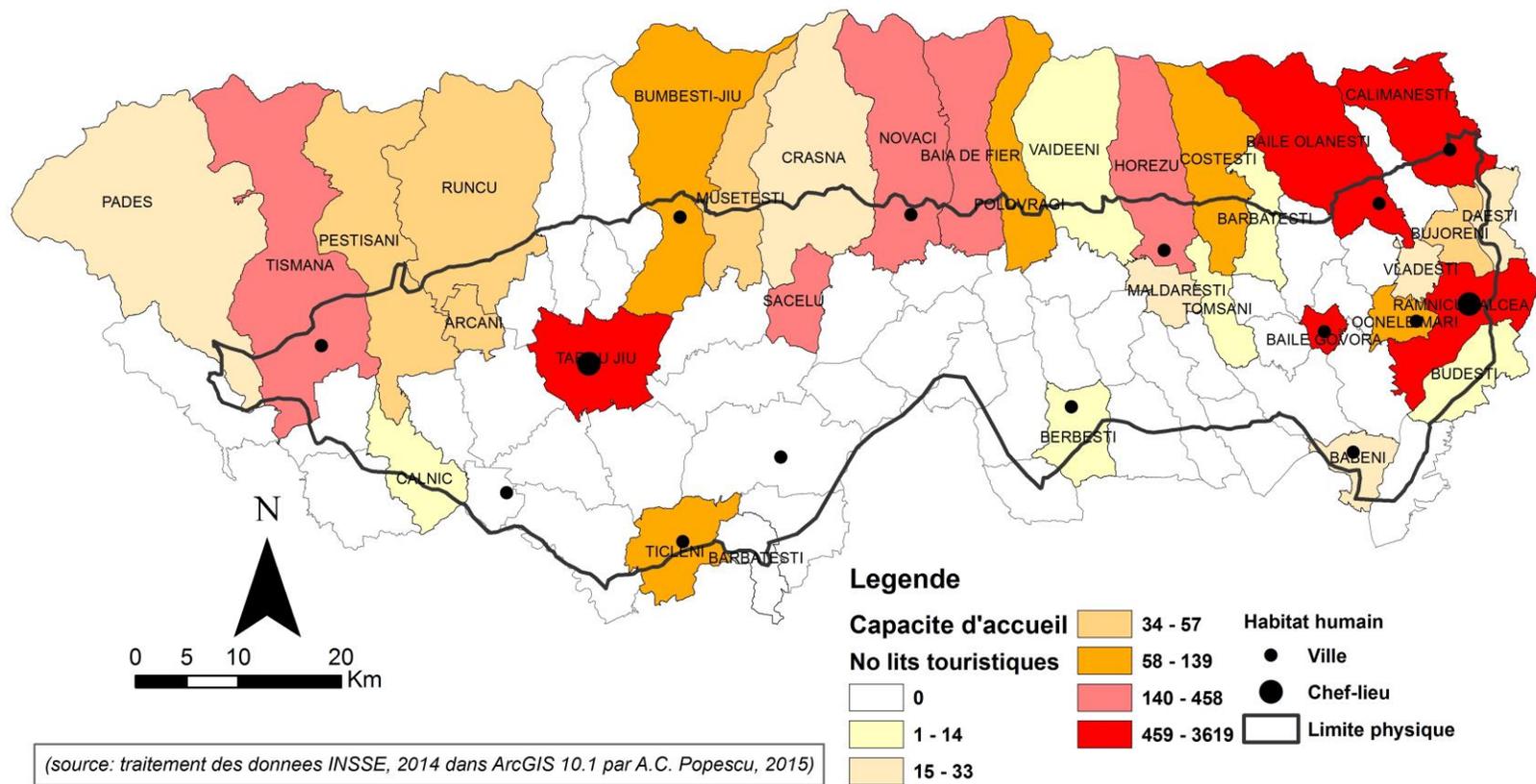


Figure 30. La capacité d'accueil des UAT appartenant aux Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

Les chiffres des statistiques sur lesquelles nous nous sommes appuyée et que nous venons de donner ne prennent pas en compte l'hébergement dans les monastères et les ermitages de la région. En effet le rôle de ces structures n'est pas touristique, mais religieux. L'accueil y est soumis à certaines conditions, et il est limité à une nuit, en accord avec le principe que toute personne qui sollicite un abri pour passer la nuit doit être accueillie. Cette forme d'hébergement a une longue tradition dans la région d'étude, vu l'ancienneté et le grand nombre des monastères qui s'y trouvent.

Dans le cas des communes et des villes de la région d'étude appartenant au département de Vâlcea, qui sont incluses dans un projet financé par le Programme opérationnel régional (POR) de promotion des monuments historiques-religieux du département de Vâlcea, le nombre des lits disponibles est désormais communiqué publiquement par l'Archevêché du Râmnic. Ainsi, dans cette partie de Vâlcea, la capacité d'hébergement des monastères et des ermitages s'élève à 491 lits. Sur le territoire de Gorj il y a moins de monastères et d'ermitages offrant des possibilités d'hébergement, car seuls les monastères de Tismana et de Polovragi possèdent des maisons d'hôtes. Dans ce cas, le nombre des lits est approximatif, car l'Archevêché d'Olténie auquel sont subordonnés les lieux de culte de Gorj n'a pas considéré opportun de les introduire dans le circuit touristique. Ces édifices font pourtant l'objet d'un projet de promotion touristique (« Redescoperă Gorjul ! » [Redécouvre le Gorj !]), initié par l'UAT de Gorj et financé par le POR, en tant que patrimoine.

Au total, la capacité d'hébergement, *au niveau des types d'infrastructures d'accueil touristique*, a suivi la tendance générale enregistrée pendant la période analysée. Les plus grandes capacités d'hébergement appartiennent aux hôtels, qui ont enregistré une évolution ascendante, autant en ce qui concerne le nombre d'infrastructures que la capacité d'hébergement, bien que la capacité moyenne par unité hôtelière soit passé de 275 lits en 1990 à seulement 138 lits en 2014.

Des évolutions positives de la capacité d'hébergement sont aussi enregistrées dans le cas des motels, des relais touristiques, des auberges de jeunesse, des gîtes touristiques et agrotouristiques, phénomène compréhensible, étant donné que ces types d'infrastructures sont apparus et se sont développés après 1990 dans la région d'étude. Ainsi, on enregistre 373 lits dans les motels de la région d'étude, 275 lits dans les relais touristiques, 311 dans les auberges de jeunesse, 1527 dans les gîtes touristiques et 718 dans les gîtes agrotouristiques.

Des évolutions négatives, de baisse de la capacité d'hébergement, ont été enregistrées dans la région d'étude au niveau des villas touristiques, des campings, des chalets touristiques et des colonies de vacances. La baisse la plus importante concerne la capacité d'hébergement en villa-hôtel, qui, dans notre région d'étude, de 1990 jusqu'en 2014, a enregistré une perte de 3499 lits, pour la plupart dans les communes de la région de Vâlcea – 3148 lits. La capacité d'hébergement des campings a aussi diminué de 1105 lits et celle des colonies de vacances de 1308 lits.

3.2.4. Conditions d'hébergement (classification des unités d'accueil touristique)

La majorité des infrastructures d'hébergement de notre région d'étude est formée d'unités de deux ou trois étoiles / marguerites⁸⁶, 45% des infrastructures étant classées dans la catégorie à trois étoiles / marguerites et 45% dans celle à deux étoiles / marguerites. Il s'ensuit donc que 90% de l'offre d'hébergement dans la région d'étude met à la disposition des touristes des conditions d'hébergement moyennes. Ainsi, les infrastructures de logement classifiées à 2 ou à 3 étoiles / marguerites disposent de moins de personnel que les catégories supérieures et offrent moins de services aux touristes ; les

⁸⁶ Les marguerites correspondent aux épis dans la classification française. Le maximum qui peut être obtenu en Roumanie est de 5.

chambres sont de dimensions plus réduites, moins meublées et équipées que celles à 4 ou à 5 étoiles et si l'intérieur est soigné, il n'est pas luxueux.

Ce positionnement sur le marché touristique a pour but d'attirer le plus grand nombre possible de touristes, les infrastructures d'hébergement à deux ou à trois étoiles / marguerites étant adaptées au tourisme de masse, social et familial. Cependant, la stratégie d'un tourisme de masse ne permet pas d'atteindre un chiffre d'affaires élevé, parce que les consommateurs s'orientent vers un minimum de dépenses. Le secteur de luxe (à 4 ou à 5 étoiles / marguerites), qui mise sur la qualité et pas sur la quantité, est peu développé dans la région, avec un taux inférieur à 4%. Même s'il génère un chiffre d'affaires supérieur par rapport au secteur à 2 ou 3 étoiles, les coûts fixes et variables sont plus élevés. Dans la région d'étude, les unités d'accueil touristique à quatre étoiles / marguerites à Baia de Fier et Polovragi se trouvent dans le département de Gorj, à Horezu, Băile Olănești, Băile Govora et Râmnicu Vâlcea dans le département de Vâlcea. On remarque que les structures à 4 étoiles / marguerites apparaissent surtout dans les UAT urbaines dans le département de Vâlcea et ce sont des hôtels et des gîtes. Dans la partie appartenant au département de Gorj, celles-ci figurent dans les communes rurales, les infrastructures classifiées dans le secteur de luxe n'existant même pas dans le chef-lieu Târgu-Jiu.

Les infrastructures classifiées à une étoile sont peu nombreuses, moins de 2% dans la région d'étude. Il s'agit d'un hôtel situé dans la station balnéaire Săcelu dans le département de Gorj et d'un motel dans la commune Mihăești, dans le département de Vâlcea. Catégorie de classification prédominante avant 1990, les infrastructures classifiées à une étoile (hôtels, motels et villas) ont investi, surtout après 2010, dans la modernisation et la réhabilitation afin d'accéder à une catégorie supérieure – celle à 2 ou à 3 étoiles / marguerites, ce qui explique, leur grand nombre actuellement dans notre région d'étude. En effet les touristes ont commencé à éviter les hôtels construits avant 1990 classifiés « confort I » (correspondant à une étoile) offraient des conditions trop sommaires avec la salle de bains et les toilettes dans le couloir et l'état d'usure des infrastructures était de plus en plus évident. C'est ce qui a entraîné une nouvelle orientation sur le marché, et l'optimisation des standards des infrastructures à 2 (ex « confort II ») ou à 3 étoiles, position qui est spécifiée dans les documents officiels.

3.2.5. Les infrastructures d'accueil touristique des Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru : aspects stratégiques de développement

Nous précisons que dans notre région d'étude tous les hôtels sont indépendants. Le fait qu'aucun ne soit intégré dans une chaîne hôtelière renommée constitue un désavantage pour la visibilité de la région, car la présence d'une enseigne reconnue au niveau international apporte de nombreux avantages concernant notamment une meilleure promotion et un standard plus élevé de la qualité.

En échange, les gîtes qui existent dans notre région d'étude sont inclus dans le réseau ANTREC (Association Nationale du Tourisme Rural, Écologique et Culturel), organisation non gouvernementale, membre de la Fédération Européenne de Tourisme Rural Eurogîtes, qui promeut l'espace rural roumain, encourage la conservation écologique et la préservation de la culture traditionnelle roumaine, assure le contrôle de la qualité, l'instruction du personnel et l'information des touristes par l'entremise de la plateforme informatique <http://www.cazarelapensiune.ro>. L'activité de promotion du réseau ANTREC a été étendue à presque tous les types d'infrastructures d'hébergement touristique de la région, tout comme aux restaurants, agences de tourisme et maîtres artisans.

L'offre touristique d'infrastructures d'hébergement de notre région d'étude présente également d'autres possibilités de développement commercial : les boutiques des hôtels, les restaurants gastronomiques et l'hébergement de luxe. Bien que le réseau ANTREC confère de la visibilité aux infrastructures d'accueil touristique dans les Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du

Motru, il y a la possibilité de développer les hôtels de charme et l'accueil de caractère. Ces infrastructures d'hébergement, dont l'objectif est l'excellence, misent sur le raffinement et sur l'offre de séjours à style de vie fastueux. D'habitude, de telles infrastructures se développent dans des palais, des châteaux, des villas à grande valeur architecturale. C'est le cas du Manoir de Maldăr, de Măldărești, une ancienne maison-tour fortifiée, convertie en infrastructure d'accueil touristique. Le Manoir de Maldăr constitue un cas heureux de réhabilitation, les propriétaires ayant gardé les détails architecturaux et le caractère spécifique de ce type de construction ancienne et rare, qui figure dans notre région d'étude.

Cette reconversion fonctionnelle peut être appliquée avec succès dans le cas des autres maisons-tours fortifiées de la région et qui actuellement se heurtent à des difficultés de fonctionnement. Concrètement, la maison-tour Greceanu, qui fait partie du complexe muséal de Măldărești, à côté de la maison-tour Măldărești et de la maison mémorielle I.G. Duca, a été mise en vente aux enchères⁸⁷. La fonction d'accueil touristique donnerait une possibilité de garder ce monument dans le circuit touristique et de préserver ses caractéristiques. Son intégration dans un réseau international spécialisé, tel *Relais et Châteaux* permettrait de mieux viser une clientèle riche dont le style de vie n'est pas compatible avec les autres types d'hébergement. La spécialisation représente, dans les conditions actuelles d'uniformisation de l'offre touristique secondaire dans notre région d'étude, une stratégie capable de faire la différence sur le marché touristique. L'adhésion à un réseau touristique international spécialisé (ex. Relais et Châteaux, Relais du Silence, Gîtes Panda, WWOOF etc.), est une garantie de la qualité et offre une valeur ajoutée au produit, permettant l'accès à une promotion plus ample.

3.3. Infrastructures de restauration dans la région d'étude

L'infrastructure de restauration se divise en plusieurs catégories. Il y a, d'un côté, les restaurants de type classique, les restaurants spécialisés dans la préparation du poisson, du gibier, des pâtisseries, des produits diététiques, lacto-végétariens ; les restaurants à spécificité (caves, restaurants à spécialités locales ou nationales) ; brasserie, bistrot, terrasse, restaurant en plein air. D'autre part, il y a les bars (de jour, de nuit, les café-bars, des cafés, les salons du thé, les clubs, les disco-bars, les buffets-bars), les infrastructures de restauration rapide (restaurants auto-service, restaurants de type express, pizzerias, snacks bars), les confiseries, les pâtisseries (Annexe V).

Comme on peut le constater, la typologie des structures de restauration est très variée. Certains types sont présents dans notre région d'étude, mais la catégorie « restaurant » est la plus fréquente. Le restaurant peut être une unité indépendante ou intégrée dans une structure d'accueil touristique (hôtel, motel, gîte, etc.). L'existence d'un restaurant dans le cadre d'une structure d'accueil touristique est obligatoire dans le cas des hôtels de quatre ou cinq étoiles, alors que les infrastructures d'accueil touristique d'ordre inférieur voient leur note augmenter de 15 points⁸⁸ s'ils assurent des services d'alimentation dans le cadre de leur propre restaurant. Dans le cas des gîtes, l'existence d'un restaurant n'est pas obligatoire, quelle que soit la catégorie de classification, l'existence d'un espace aménagé pour préparer et servir les repas aux touristes logés au gîte étant suffisant. Mais le gîte reçoit 20 points (cf. l'Ordre 65/2013) s'il dispose d'un restaurant. C'est pourquoi beaucoup d'hôtels et de gîtes de la

⁸⁷ http://adevarul.ro/locale/ramnicu-valcea/cum-ajuns-cea-mai-veche-culele-boierilor-olteni-scoasa-licitatie-jumatate-milion-euro-1_5534f85acfb376e355983ef/index.html

⁸⁸ La classification des structures d'accueil touristique se fait sur la base d'un nombre de points obtenu en fonction du nombre de services offerts, des dimensions des espaces d'hébergement, du confort, etc. Le plus petit nombre de points (40 points) est réservé aux hôtels à deux étoiles, les hôtels à 3 étoiles ont 80 points, les quatre étoiles ont 140 points, les cinq étoiles ont 170 points, alors que les gîtes ont entre 50 points et 160 points : 50 points pour les gîtes à deux marguerites, 90 points pour les gîtes à trois marguerites, 130 points les gîtes à quatre marguerites et 160 points pour les gîtes à cinq marguerites (cf. l'Ordre 65/2013).

région d'étude ont opté pour l'intégration des unités de restauration dans leur structure organisationnelle, surtout lorsque le restaurant est utilisé pour l'organisation de divers événements (réception, noces, baptêmes).

Les restaurants qui existent dans la région d'étude sont majoritairement classiques, et offrent un menu international, ou bien ils combinent plats internationaux et plats traditionnels roumains ou italiens (la pizza et les pâtes). Certains ont aussi des caves.

Les unités administratives territoriales de la région d'étude où l'on enregistre le plus grand nombre d'infrastructures d'alimentation publiques sont Târgu-Jiu et Râmnicu Vâlcea, où l'on retrouve également la typologie la plus variée d'unités d'alimentation publique : restaurants classiques et spécialisés, bistrots, brasseries, bars de jour et de nuit, clubs, fast-food, pizzerias, self-services, snack-bars, restaurants en plein air et terrasses, cafés, salons du thé, confiseries, pâtisseries ; viennent ensuite les stations balnéaires du département de Vâlcea (Călimănești et Băile Olănești). De même, la plupart des restaurants qui fonctionnent dans des structures indépendantes se trouvent dans ces villes, alors que dans les autres UAT de la région d'étude, les restaurants sont intégrés aux hôtels et aux gîtes.

Les formes de service rapide (fast-food, restaurants self-service, snack bars, pâtisseries) figurent dans toutes les villes bien peuplées de la région d'étude (Râmnicu Vâlcea, Târgu-Jiu, Rovinari). Des unités saisonnières de service rapide s'installent surtout dans les UAT dont la fréquentation touristique s'accroît pendant la saison estivale, comme par exemple les stations balnéoclimatiques.

Les restaurants en plein air et les terrasses sont également des unités saisonnières qui fonctionnent en été. Le plus grand nombre de terrasses sont localisées dans les chefs lieu Târgu-Jiu et Râmnicu Vâlcea, suivis des stations balnéaires du département de Vâlcea. Ces unités, à part leur fonction de restauration, remplissent également la fonction de recreation et de loisir. La combinaison de plusieurs fonctions peut être constatée surtout dans le cadre des terrasses et des jardins d'été. Par exemple, dans la station balnéoclimatique Băile Olănești des films sont projetés dans un jardin d'été.

Les clubs et les bars de nuit sont installés, tout comme les restaurants, dans les villes et les communes rurales où la population est plus nombreuse et jeune. Si dans les villes il y a des unités spécialement aménagées dans des bâtiments destinés uniquement à ce type d'activité, leur programme étant journalier, dans le cas des communes rurales, les discothèques sont organisées dans des espaces multifonctionnels, tels les foyers culturels, et ne fonctionnent que pendant le week-end.

Par rapport aux infrastructures d'hébergement, celles de restauration sont plus largement représentées dans notre région d'étude où on les trouve dans la majorité des UAT du territoire analysé. Cela s'explique par le fait que, outre les visiteurs de passage, la population locale les fréquente toute l'année notamment pour l'organisation d'événements. Cependant, la plupart des infrastructures de restauration sont localisées dans les UAT avec une activité touristique.

3.4. Les équipements thérapeutiques des stations balnéaires des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

La base matérielle thérapeutique est l'apanage des stations balnéoclimatiques ; elle est liée à la mise en valeur des ressources naturelles représentées par les eaux (thermo)-minérales et la boue thérapeutique. Elle comprend des aménagements et des équipements qui permettent d'effectuer des traitements et des cures. Ces derniers temps on observe une tendance au développement d'un secteur ludique, de prophylaxie et de détente dont les équipements nouvellement construits répondent aux fonctions recherchées par les touristes.

Les deux composantes principales de la base matérielle thérapeutique sont représentées par la cure interne et externe (Ciangă, 1997:131). *La cure interne* suppose la consommation d'eaux minérales dans un but prophylactique, curatif et de récupération. On estime que si elles sont consommées sur

place, à la source, les eaux minérales sont beaucoup plus efficaces que si elles sont mises en bouteille, parce que ce processus perturbe l'équilibre ionique assuré par les conditions terrestres de leur lieu d'origine⁸⁹. *La cure externe* est représentée par les bains chauds d'eaux minérales (hydrothérapie) et le traitement avec des courants galvaniques, auxquels s'ajoutent la kinésithérapie et la physiothérapie.

Comme les résultats de la thérapie avec des eaux minérales n'apparaissent qu'après 15 jours de traitement et que leur efficacité thérapeutique est déterminée par leur consommation à la source, des infrastructures d'hébergement, de restauration et de traitement sur place ont été aménagées pour héberger les curistes. Ainsi, se sont développées des localités possédant des éléments naturels permettant d'effectuer la cure balnéaire et, dans la forme la plus avancée, des stations balnéoclimatiques. Dans la région d'étude la mise en valeur des eaux minérales se fait depuis l'Antiquité ; en témoignent les thermes découverts à Săcelu et à Arutela (Călimănești), construits par les Romains sur l'emplacement des bains daces. Actuellement, la mise en valeur des eaux minérales est faite dans le cadre de cinq stations balnéoclimatiques, dont trois (Călimănești, Băile Olănești, Băile Govora) sont d'importance nationale et deux d'importance locale (Ocnele Mari et Săcelu).

Les bases thérapeutiques dont la région d'étude dispose sont concentrées dans ces stations et intégrées aux infrastructures d'hébergement. La plus grande base de traitement de notre région d'étude se trouve dans la station Băile Olănești, où cinq hôtels disposent de leur propre base de traitement dont peuvent également bénéficier, en payant, les clients des gîtes et des villas voisins, qui ne disposent pas de tels équipements. La station Băile Govora a trois bases de traitement, alors que Călimănești n'en a que deux et Ocnele Mari et Săcelu une.

La majorité des bases de traitement ont été construites pendant la période communiste, lorsqu'on a bâti de grands complexes hôteliers à bases thérapeutiques propres, où, à côté des procédures qui utilisent des facteurs hydrominéaux (les eaux minérales et l'eau des lacs salés) on utilisait aussi des traitements complémentaires, tels que la kinésithérapie, l'électrothérapie et la réflexothérapie. De nos jours, les bases de traitement de Băile Olănești permettent les traitements hydrothérapeutiques et réflexothérapeutiques associés avec les procédures suivantes : flux magnétiques, courants galvaniques, ultrasons, ionisations, piqûres avec de l'eau de la source No.7, ultraviolets, paraffine, sauna et aérosols.

Les trois établissements de soins de Băile Govora sont intégré(e)s à leur tour aux infrastructures d'accueil touristique, à deux hôtels et à une villa. Les établissements intégrés aux hôtels datent de l'époque communiste. L'un a été modernisé avec des fonds européens tandis que l'autre ne fait pas pour l'instant l'objet d'un projet de réhabilitation. Le troisième établissement, qui appartient à une villa, a été aménagé après 1990. Les équipements de ces établissements permettent le traitement des maladies respiratoires par des procédures comme les aérosols, les pulvérisations, les ondes courtes, des maladies rhumatismales, endocriniennes et gynécologiques par des bains chauds à eaux minérales iodées et sulfureuses, la (hydro)électrothérapie, la kinésithérapie, des allergies et traitements anti-âge, les cataplasmes avec de la boue minérale apportée d'Ocnele Mari.

A Călimănești il y a deux établissements de soins, qui sont, tout comme les précédentes, intégrées aux structures d'accueil touristiques existantes. Mais, la station Călimănești est étroitement liée du point de vue fonctionnel et géographique à sa jumelle Căciulata, située au Nord.

Si l'on prend également en considération les établissements qui existent sur le territoire de Căciulata, alors Călimănești-Căciulata en possède le plus grand nombre de toute la région d'étude, au total 8 complexes touristiques à établissements de soins. Les procédures appliquées sont de type hydrothérapie, aérothérapie, électrothérapie et physiothérapie (rayons ultraviolets, ultrasons,

⁸⁹ <http://www.formula-as.ro/2008/826/terapii-alternative-58/cura-interna-cu-apa-9847>

ionisations, flux magnétique, bains de plantes), kinésithérapie et traitements gériatriques (*Gerovital H₃*, *Aslavital*, *Pell-Amar*).

L'établissement d'Ocnele Mari se résume à des aménagements pour l'héliothérapie et des bains froids dans les deux piscines à eau salée qui existent, le premier au centre-ville de la localité Ocnele Mari et le second à Očnița, où on pratique les applications de boue. Les établissements d'Ocnele Mari ont une fonction saisonnière, parce que les piscines, ni couvertes ni chauffées, ne permettent pas leur ouverture toute l'année. En 1997 les autorités locales d'Ocnele Mari ont démarré la construction d'un établissement de repos et de traitement, d'une capacité de 102 chambres, mais qui, faute de fonds, a été abandonnée. Plusieurs investisseurs se sont efforcés de continuer le projet, mais ils ont renoncé au fil du temps. La construction d'un établissement de soins aux standards européens permettrait sa transformation en station permanente et entraînerait la croissance de son importance qui, de locale deviendrait nationale. À présent, l'établissement balnéaire de la station est vétuste, non modernisé. Cependant, l'utilisation des fonds européens a permis de diversifier la base de traitement de la station, et en 2013 on a aménagé la carrière d'extraction du sel de Ocnele Mari à la fois pour les cures et pour les visites et l'agrément. Dans la saline il y a maintenant une église, un musée, un restaurant et un bar, un magasin de souvenirs, des terrains de football, de basket-ball, de tennis, des tables de billard, des endroits aménagés pour les enfants et pour le traitement de diverses affections.

On remarque, toujours dans le département de Vâlcea, l'ouverture d'un établissement de cure dans la ville même de Râmnicu Vâlcea. Cet établissement fonctionne dans le cadre d'un hôtel quatre étoiles, en liaison avec une clinique spécialisée, *BalneoMedCenter*, située également à Râmnicu Vâlcea. La base de traitement intégrée à l'hôtel est l'une des plus modernes au niveau de cette région balnéaire. On a misé sur l'exploitation d'une niche de marché peu valorisée dans la région, à savoir le secteur du tourisme médical de luxe. On y offre des services de qualité supérieure et des formules touristiques de récupération médicale, détoxification, antistress, anti-âge et une cure avec les eaux minérales apportées des stations Călimănești et Băile Olănești, situées à 20 km de Râmnicu Vâlcea. De plus, le transport des clients à la saline d'Ocnele Mari, située à 10 km, pour suivre la cure d'aérosols naturels, est assuré par l'hôtel.

L'établissement de Săcelu est le seul du département de Gorj qui fait partie de notre région d'étude. Il appartient au Complexe Énergétique d'Olténie, tout comme l'hôtel *Minerul*. L'établissement de Săcelu dispose de quatre piscines en plein air d'eau minérale riche en soufre, iode, chlore, brome, dont deux fournissent également de la boue sapropélique. Les procédures qu'on y applique sont : flux magnétique, courants interférentiels, ultrasons, aérosols, bains galvaniques, ondes courtes, bains chaudes à l'eau minérale pompée du bassin no 4, kinésithérapie. Le complexe dispose également d'une source pour le traitement des maladies oculaires. La cure interne se réalise avec l'eau de la source Săcelata, située à proximité du complexe balnéaire. L'activité de la station est saisonnière, du juin à septembre, ce qui détermine sa classification comme station d'importance locale. Malgré les facteurs thérapeutiques d'une très bonne qualité, les investissements dans cette région sont réduits. Une modernisation sommaire a amélioré les espaces d'héliothérapie, les douches et les vestiaires, mais les équipements médicaux de la base thérapeutique sont vétustes et obsolètes. Le régime de propriété privée de cette base entrave l'implication des autorités locales dans sa gestion et son introduction dans le circuit du tourisme social de masse, réalisé à base de billets de traitement délivrés par la Maison Nationale de Retraites. À présent, l'établissement (cliché 25) est utilisé par les employés du Complexe Énergétique d'Olténie sur la base de billets forfaitaires de traitement, mais il est accessible aussi aux personnes de l'extérieur, qui payent pour chaque service (entrée aux piscines, procédures médicales, etc.).



Cliché 25. Établissement balnéaire de la station Săcelu
(source : A.C. Popescu, 2012)

3.5. Équipements de loisir – l’essor timide des pratiques de détente et de bien-être dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru

Les infrastructures de loisir et sportives mettent en valeur, par leurs aménagements, les facteurs naturels et/ou anthropiques attrayants, tels les lacs naturels ou anthropiques, les forêts, les zones périurbaines, etc. Parmi les aménagements pour le loisir nous mentionnons : les terrains de sport (football, basketball, handball, tennis), les terrains de golf, les murs d’escalade, les centres d’équitation, les zoos, les circuits pour les vélos, skateboard et patins à roulettes, les promenades, les piscines et les parcs aquatiques, les débarcadères, les clubs de sports extrêmes.

Dans la région d’étude les équipements de loisir sont plus développés dans le cadre des chefs-lieux Târgu-Jiu et Râmnicu Vâlcea et dans quelques villes. Ainsi, à Râmnicu Vâlcea il y a des terrains de sport, des piscines, un zoo, la base de loisir Ostroveni où il y a une piscine d’eau douce et une d’eau salée et la base de loisir Hidroelectrica, avec piscine et terrains de sport. Les villes balnéaires Călimănești-Căciulata, Băile Olănești, Băile Govora et Ocnele Mari disposent des piscines pour les activités de loisir aquatiques. À Băile Govora les aménagements récents de l’espace public de la station ont prévu la construction d’un skatepark et des vélopistes. On observe également l’aménagement des piscines dans l’espace rural, des projets financés par le Programme Opérationnel Régional pour le développement des espaces ruraux. Un tel projet a été inauguré dans la commune Arcani.

3.6. Centres d’information touristique – marqueur territorial et infrastructure assurant un service public touristique

Les centres d’information touristique représentent une infrastructure territoriale qui permet d’assurer le service touristique public, l’information et les conseils aux visiteurs, de même que la

promotion des attraits et des activités touristiques locales. Même si au niveau national on observe une multiplication de ces infrastructures après 2010, grâce à leur financement par le Programme Opérationnel Régional, il y avait déjà dans la Roumanie de l'entre les deux guerres des infrastructures qui remplissaient la mission des centres d'information.

Ainsi, en 1936 on crée par décret royal l'Office National de Tourisme Carpați (l'ONT), et, à cette occasion, apparaît le premier bureau de tourisme en Roumanie, à Sinaia. Au début, l'ONT Carpați patronnait les associations de tourisme et d'alpinisme qui existaient à l'époque : le Club Alpin Roumain, l'association Siebenbürgischer Karpaten Verein, le Club Carpatin Roumain, le Touring Club Roumain, l'Association la Roumanie Pittoresque, la Société des Touristes La Roumanie. Avec le changement de régime politique et le passage au système socialiste, ces sociétés sont supprimées par le décret du Conseil des Ministres du 11 juin 1948, et leur patrimoine, représenté par des routes, des chalets, des relais, est nationalisé et transféré à l'ONT⁹⁰.

Comme structure politico-administrative, l'ONT a été transformé en 1949 en service subordonné à la Confédération Générale du Travail, son rôle étant de gérer les infrastructures à destination touristique. Comme à cette époque-là on encourageait le tourisme de masse, la plus grande partie des investissements ont été faits dans des infrastructures d'hébergement, de restauration et dans les bases de traitement pour la rééducation (récupération physique) des ouvriers travaillant dans l'industrie surdimensionnée de la Roumanie socialiste. Ainsi à l'époque, l'appareil institutionnel du tourisme était représenté au niveau régional par les offices départementaux de tourisme (les OJT) qui géraient directement l'infrastructure à destination touristique du territoire administratif du département, les flux touristiques et l'alimentation publique. Après 1989 ces structures, qui géraient les infrastructures d'accueil touristique, ont été privatisées par la méthode MEBO (voir note 81). Ultérieurement, la plupart ont été supprimées, et de nouvelles sociétés à capital privé ont fait leur apparition.

On remarque que les bureaux de tourisme, précurseurs des centres d'information touristique, se trouvaient surtout dans les stations littorales, de montagne, dans les grandes villes, là où venaient également les touristes étrangers. Les services offerts par l'ONT étaient pourtant déficients quant à l'organisation du séjour des touristes, de l'assistance, du personnel qui entraînait en contact avec les touristes étrangers.

Après 1990 suit une période de vingt ans de restructuration du système politique et d'adaptation aux mécanismes de l'économie du marché. Ce n'est qu'en 2013 qu'on crée l'Autorité Nationale pour le Tourisme, institution gouvernementale qui *règlements la stratégie nationale de développement touristique, la stratégie de développement des produits et des destinations touristiques, la stratégie de privatisation et de postprivatisation dans le domaine du tourisme, élaborée au niveau du ministre délégué pour les petites et moyennes entreprises, le milieu d'affaires et le tourisme*⁹¹.

En tant que structure territoriale de tourisme, les centres nationaux d'information et de promotion touristique se développent dans la période de mise en place du Programme Opérationnel Régional en Roumanie 2007-2013, dans le cadre de l'Axe prioritaire 5 – Le développement durable et la promotion du tourisme, domaine majeur d'intervention 5.3. – La promotion de la ressource touristique et la création de l'infrastructure nécessaire, dans le but d'augmenter l'attractivité de la Roumanie comme destination touristique. Le nom de l'opération est *La Création des Centres Nationaux d'Information et de Promotion Touristique (CNIPT) et leur équipement*.

⁹⁰ <http://www.arhivelenationale.ro/index.php?page=120>

⁹¹ <http://turism.gov.ro/despre/>

Ainsi, dans le cadre de la Stratégie Nationale de Développement Régional, le tourisme est considéré comme un domaine prioritaire de développement régional, parce que *l'attractivité touristique crée de la demande pour une gamme variée de biens et de services, ultérieurement achetés par les touristes et les compagnies de tourisme, y compris des biens et des services produits dans d'autres secteurs économiques (commerce, constructions, transports, industrie alimentaire, confections, chaussures, petites industries et artisanat).*

Dans les huit régions roumaines de développement (NUTS-2), le potentiel touristique est inventorié et hiérarchisé dans le cadre de la Section VIII – Zones à ressources touristiques dans le Plan d'Aménagement du Territoire National, ce qui justifie les fonds financiers accordés aux projets qui prévoient la réhabilitation des infrastructures des régions touristiques, la valorisation du patrimoine naturel et culturel et la promotion du tourisme roumain afin d'attirer les touristes.

L'un des dysfonctionnements majeurs identifiés dans le cadre du Master Plan pour le développement du tourisme en Roumanie 2007-2026 était l'absence d'un réseau de centres multifonctionnels spécialisés dans le tourisme, qui permette l'accès des touristes aux informations et aux services touristiques. Au moment de l'élaboration de l'étude pour le Master Plan il y avait en Roumanie 37 centres d'information touristique, localisés notamment dans les principaux chefs-lieux du pays. Dans notre région d'étude, il n'y avait alors que deux centres d'information touristique celui de Târgu-Jiu, qui desservait le département de Gorj, et celui de Râmnicu Vâlcea, qui desservait le département de Vâlcea. On peut comprendre la présence réduite de ces infrastructures sur le territoire grâce à la Disposition du Gouvernement HG 852/2008 portant sur l'approbation des normes et des critères d'attestation des stations touristiques. Celle-ci stipule en effet que l'existence d'un centre d'information et de promotion touristique est un critère supplémentaire, même s'il n'est pas obligatoire, d'attribution de l'attestation à la station, qu'elle soit d'intérêt national ou d'intérêt local. Il s'agissait par cette disposition d'encourager des investissements dédiés à la création d'un réseau national de centres d'information et de promotion du tourisme (CNIPT) pendant la période du programme 2007-2013.

Du point de vue administratif, les centres d'information représentent une structure appartenant à l'administration publique locale, dont les missions sont les suivantes :

- L'information (sur l'offre touristique, les attractions touristiques locales, régionales ou nationales, sur les possibilités d'hébergement, de loisir, de déplacement dans le cadre de la destination ou entre des destinations, ou sur toute autre information utile pour organiser le séjour touristique) ;
- La promotion de la destination et des activités touristiques, distribution des matériels de présentation (guides, cartes, dépliants, CD-ROM), de même que par d'autres activités de marketing ;
- L'organisation d'événements culturels et l'animation touristique de la destination ;
- La coopération avec les institutions locales (autorités de l'administration publique locale), régionales (la Chambre du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture, l'Agence pour le Développement Régional, d'autres centres d'information touristique) et avec l'autorité publique centrale sur des problèmes de tourisme, mais également avec des organismes privés, tels les ONG, les agences de tourisme, les hôtels, les transporteurs, etc.
- L'observation des flux touristiques ;
- Le sondage du marché, la réalisation d'une analyse de la clientèle, l'élaboration des propositions de développement touristique local et régional, de marketing touristique, etc. ;
- La solution des réclamations concernant la qualité des services touristiques disponibles sur le plan local.

Intégrée à l'administration publique locale et gérée conformément aux décisions de l'autorité publique locale, l'activité de cette structure réunit les caractéristiques d'un service public local : c'est une activité d'intérêt général, coordonnée par une autorité publique et destinée à tous les citoyens. De même, l'activité des centres d'information touristique est financée, dans sa plus grande partie, par le budget du Conseil Local.

L'autorité locale peut déléguer des attributions supplémentaires aux centres d'information touristique. Par exemple, en France, les offices de tourisme peuvent gérer certaines infrastructures et équipements touristiques (campings, piscines, terrains de golf, musées, remontées mécaniques, villages de vacances, etc.), concédées par l'administration publique locale (Vlès, 2001). De même, à part les services gratuits, le centre d'information touristique peut avoir des activités commerciales : jouer le rôle de centrale de réservation (hébergement, excursions), vendre divers matériels touristiques (cartes postales, livres, DVD, cartes, etc.), souvenirs, engager et former le personnel aux activités touristiques (guides, animateurs). Ces activités commerciales permettent au centre d'information touristique de dégager des revenus propres. Plus les activités commerciales du centre d'information touristique sont nombreuses, plus son importance régionale s'accroît, ce qui entraîne l'augmentation de l'embauche de personnels⁹² et un chiffre d'affaire qui permet une part d'autofinancement.

Du point de vue territorial, les centres d'information touristique constituent une infrastructure importante, parce qu'en assurant le service public touristique ils assurent également l'organisation du territoire, et jouent le rôle de marqueurs territoriaux, ce qui, conformément à la théorie de Leiper (1990), permet la connexion entre le touriste et les attractions touristiques du pays.

Dans notre région d'étude actuellement trois centres d'information touristique sont fonctionnels, à Călimănești, Horezu și Târgu-Jiu, auxquels s'ajoutent les centres d'information touristique de Călnic, qui n'a pas pu fonctionner jusqu'à maintenant par manque de personnel spécialisé, et celui de Ocnele Mari, où les travaux doivent s'achever en août 2015. Il faut mentionner aussi les organismes privés auxquelles l'autorité publique locale a délégué la mission d'information et de promotion touristique de la ville / de la station et du territoire touristique adjacent : les voyagistes et les agences de tourisme (billetterie, vente des formules touristiques dans le pays ou à l'étranger, organisation des circuits de visite au niveau local, régional, national ou international, etc.). C'est le cas des agences de tourisme Happy Tour de Râmnicu Vâlcea et 3Bis de Băile Olănești.

Le service touristique est donc assuré dans la région d'étude soit par des infrastructures gérées directement par l'autorité locale, les centres d'information touristique, soit par un agent privé, comme une agence de tourisme, auquel l'autorité locale a concédé un espace où il assure un service public d'information et de promotion touristique, gratuit pour la communauté en contrepartie de l'autorisation d'y exercer son activité commerciale.

L'enquête réalisée entre 2012-2013 sur les dirigeants des centres d'information touristique de la région d'étude nous a permis de déterminer les fonctions accomplies par ces infrastructures, leurs relations avec d'autres organismes du domaine touristique, et le rôle joué par les centres d'information touristique dans le développement touristique du territoire.

⁹² D'habitude, l'organigramme des centres d'information touristique roumains comprend deux personnes : le directeur du centre, qui remplit également la fonction de gestionnaire, et l'agent de tourisme.

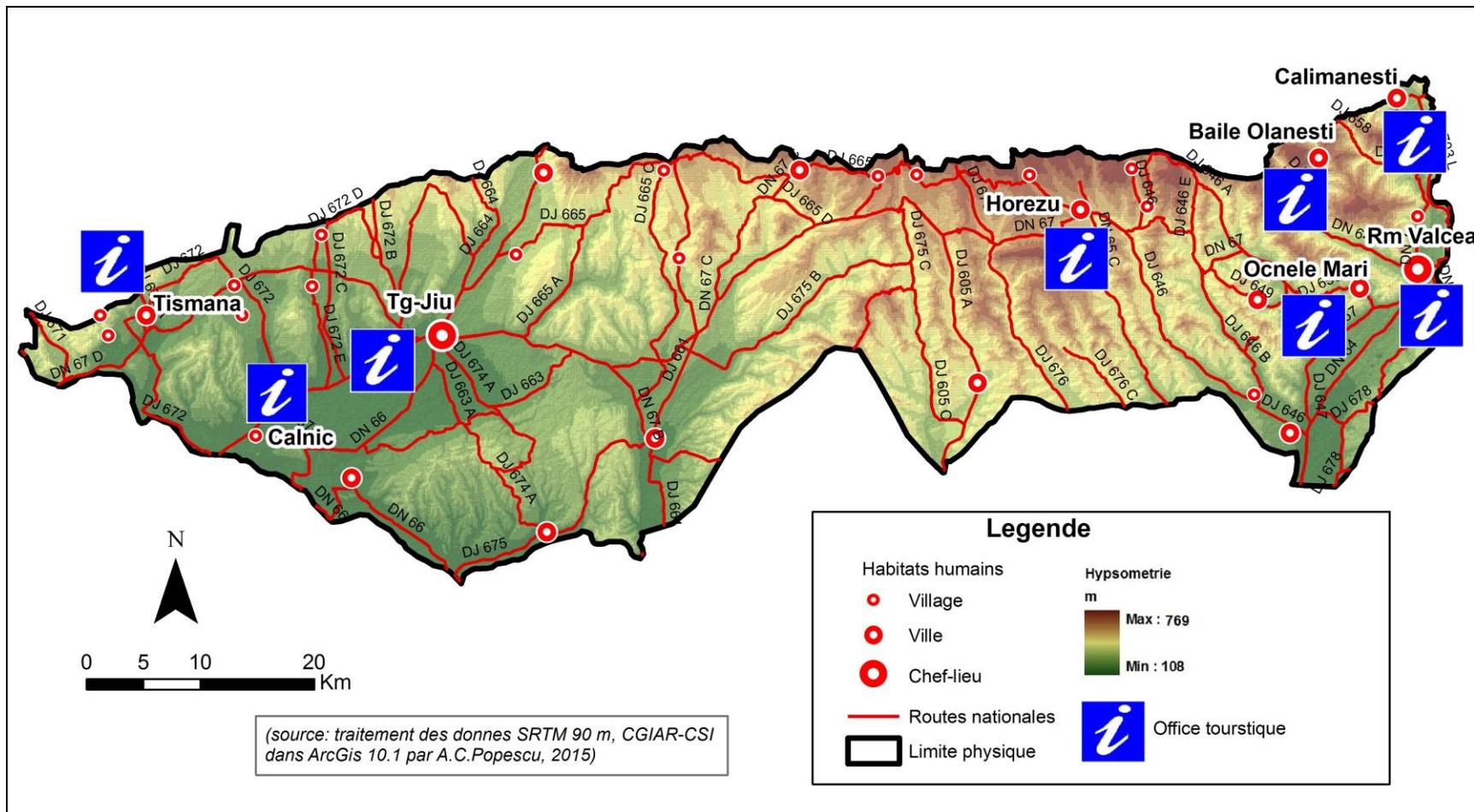


Figure 31. Localisation des centres d'information touristique dans les Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

La fonction de base accomplie par tous les centres d'information touristique est celle d'information et de promotion de la ville et de la station, mais aussi du territoire touristique adjacent, surtout départemental. Ainsi, aux centres d'information touristique de Râmnicu Vâlcea, Băile Olănești, Călimănești et de Horezu on promeut le projet *Vâlcea touristique*, alors qu'au centre d'information touristique de Târgu Jiu, on promeut le projet *Redécouvre le Gorj*. Les deux projets sont soutenus par le Programme Opérationnel Régional, Axe 5.

D'autres fonctions remplies par ces infrastructures sont l'animation du territoire, la gestion de la base d'hébergement, l'aménagement touristique local, l'observation et l'enregistrement des flux touristiques, l'exploitation du patrimoine, l'audit de qualité, et la commercialisation des produits touristiques. Les agences de tourisme qui remplissent également la fonction d'information touristique sont des structures dont l'activité est plus diversifiée que celle des centres d'information et de promotion touristique.

Nous remarquons le cas de l'agence de Băile Olănești qui gère la base d'hébergement de la station, et collabore avec les hôtels, les gîtes et les villas de toute la région, qu'elle promeut sur son site internet. Elle offre une vision transparente du taux d'occupation et des services offerts dans chaque unité d'hébergement. L'avantage que présente ce système centralisé de gestion de la base d'hébergement de la station c'est l'optimisation du taux d'occupation des infrastructures d'hébergement et l'augmentation du taux de rétention des clients, de même que la réduction de l'effort du client pour obtenir un service ou un produit. Par exemple, le client qui a recours au service offert gratuitement par l'agence pour réserver une nuit d'hébergement ou un séjour en pleine saison, évite les problèmes rencontrés lorsqu'il s'adresse directement à la réception d'un hôtel qui est complet et le stress que cela génère. Pris en charge par l'agence, il se voit proposer des solutions qui tiennent compte également du budget dont le touriste dispose, en maximisant le rapport besoins - budget et en offrant le plus grand nombre de services pour le prix payé.

La fonction de commercialisation de certains produits et services touristiques locaux par les agences de tourisme aide au développement des entrepreneurs locaux, surtout les transporteurs et les guides, qui proposent aux touristes des excursions d'un ou deux jours pour découvrir la région. À Horezu, le centre d'information touristique propose à la vente des produits artisanaux, de même que les coordonnées des maîtres potiers de Horezu, ce qui facilite la réalisation d'une relation directe entre le touriste et l'artisan.

Notre enquête a également relevé le fait que tous les centres d'information touristique de la région désirent développer leurs fonctions commerciales, ce qui leur permettrait d'engranger des fonds propres et augmenterait leurs possibilités d'autofinancement. Ainsi l'agence de tourisme de Râmnicu Vâlcea, concessionnaire de l'espace et des droits de centre d'information touristique, voudrait obtenir en plus de la fonction d'accueil et d'information des touristes, la fonction de centrale de gestion des lits d'hébergement et celle d'organisatrice des événements qui attirent les touristes dans le chef-lieu. Le centre d'information touristique d'Ocnele Mari qui sera ouvert bientôt, désire également développer la fonction de centrale de réservation des séjours touristiques dans la station. À Horezu le centre d'information touristique veut assumer la fonction d'organisation et de gestion des événements culturels et de développement du service des guides, alors qu'à Călimănești le centre d'information touristique désire le renforcement de sa fonction d'information et de promotion touristique de la station par la publication de brochures promotionnelles propres au centre, qui mettraient mieux en valeur l'offre d'hébergement, balnéaire, de loisir, les ressources touristiques de la station et de la région.

Ces projets sont justifiés puisque les matériels promotionnels distribués à présent à titre gratuit dans le cadre du centre ont été imprimés grâce au financement obtenu par le Ministère du Développement Régional et du Tourisme dans le cadre de l'Axe 5, l'opération *Le développement et la*

consolidation du tourisme interne par le support de la promotion des produits touristiques et des activités de marketing spécifiques. Malheureusement, une fois ces matériels épuisés il faudra les remplacer, et, faute de fonds pour leur réédition, l'activité du centre sera mise en danger, tout comme l'assurance de la continuité du service touristique public. Cette situation est valable aussi pour les autres centres d'information touristique puisque leur fonctionnement dépend de l'accomplissement de la fonction de base, l'information et la promotion touristique du territoire, et que les produits les plus demandés par les touristes roumains et étrangers sont justement les cartes et les dépliants de promotion de la région.

Nous constatons que la fonction de planification des projets d'aménagement touristique de la localité ou de la région n'est pas confiée aux centres d'information touristique, les décisions sont prises et les projets sont coordonnés par les Conseils Locaux. Dans certains pays, les centres d'information touristique assument même la fonction d'audit, et évaluent la qualité des structures d'accueil touristique et la conformité de leurs services aux standards de qualité, surtout si les utilisateurs ont porté plainte.

Un cas à part quant aux fonctions des centres d'information touristique est représenté par le CNIPT Constantin Brâncuși de Târgu-Jiu. Ce centre, financé par des fonds européens et qui sera ouvert à Târgu-Jiu, a pour but la promotion, la protection et la mise en valeur de l'ensemble monumental Constantin Brâncuși de Târgu-Jiu et la maison mémorielle du grand sculpteur, située à Hobița. Un centre d'information touristique fonctionne actuellement dans le Parc Central de Târgu-Jiu où sont installées ses sculptures, et il assure l'information et la promotion de la région, de même que la commercialisation de souvenirs, mais la nouvelle unité sera chargée de la promotion de la totalité du patrimoine brancusien.

La constitution du nouveau centre d'information et de promotion touristique Constantin Brâncuși fait partie d'une démarche complexe, dont le but est d'inclure l'Ensemble monumental de Târgu-Jiu sur la Liste Unesco du Patrimoine Mondial. Le centre va assurer également la logistique nécessaire au déroulement d'événements (notamment des conférences) dédiés à la personnalité et à l'œuvre de Brâncuși. De même, par cette infrastructure on promeut aussi le programme *Viens chez Brâncuși*.

Les relations que les centres d'information touristique de notre région d'étude entretiennent avec les organismes impliqués dans le tourisme local, régional et national sont de subordination, de collaboration, de partenariat, de conseil et de contrôle.

Au niveau local, les centres d'information touristique sont subordonnés aux mairies, et collaborent avec différents services publics de ces institutions, en vue de réaliser les programmes de développement touristique approuvés. Toujours au niveau local, le centre d'information touristique est en étroite collaboration avec les agents économiques dont les activités sont dans le domaine touristique (hôteliers, transporteurs, guides touristiques, propriétaires d'infrastructures d'alimentation publique et de loisir), producteurs (agriculteurs et artisans). Ils collaborent également avec des ONG, des associations, des agents de tourisme et des transporteurs dont l'activité se déroule au niveau local, régional ou national. Ils développent des partenariats avec des entités territoriales, tels les parcs naturels et nationaux situés à proximité. C'est le cas des centres d'information touristique de Călimănești, situé près du Parc National Cozia, et de Horezu, situé près du Parc National Buila-Vânturarița.

Au niveau national, les centres d'information touristique sont subordonnés au Ministère du Développement Régional et du Tourisme, qui exerce des activités de contrôle, mais aussi de conseil et de collaboration pour la mise en oeuvre des programmes et des politiques touristiques au niveau local. Les centres d'information touristique ont également des relations de collaboration avec d'autres institutions, associations et ONG spécialisées dans certains domaines d'activités liées au tourisme.

Le niveau d'études du personnel qui assure l'activité des centres d'information touristique est varié : les managers ont fait des études supérieures dans les domaines économique, du marketing, financier-comptable, langues étrangères, tourisme. Ce sont soit des employés de la mairie (Călimănești, Târgu-Jiu), de l'agence de tourisme en tant que centre d'information touristique (Băile Olănești, Râmnicu Vâlcea), ou bien ils font partie de diverses associations et ONG actives au niveau local (Horezu).

Le nombre des touristes qui visitent annuellement ces centres d'information touristique est d'environ 350 pour l'agence qui assume le rôle de centre d'information touristique à Râmnicu Vâlcea, 500 dans le cas du centre d'information de Călimănești, et un peu plus dans le cas des centres d'information de Băile Olănești, Horezu et Târgu-Jiu.

Mais ces chiffres ne constituent pas une base solide d'analyse, car les centres d'information touristique ne sont pas chargés d'enregistrer les flux de touristes qui viennent s'y informer, ce qui permettrait d'avoir une idée plus précise de l'évolution des flux et de l'impact du centre d'information touristique au niveau territorial.

L'extension des fonctions des centres d'information touristique dans la région d'étude pour assurer la fonction de centrale de réservation, monitorer les flux touristiques, réaliser des enquêtes de satisfaction des clients, mettre des guides à la disposition des touristes et élaborer des produits touristiques propres au centre d'information touristique, permettraient la réalisation de revenus propres, capables d'assurer la viabilité des infrastructures territoriales, et surtout leur autofinancement nécessaire après la cessation de l'appui financier de l'Union Européenne. De même, la diversification des fonctions et des services offerts attirerait davantage de clients, en consolidant de la sorte leur rôle d'infrastructure touristique territoriale.

4. Resultats du calcul de la valeur touristique totale - bilan du diagnostique touristique territorial

L'inventaire des ressources à potentiel touristique dans la région d'étude et l'évaluation du niveau de leur mise en valeur touristique nous a permis de classer les UAT des Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru. En fonction de leur valeur touristique, les UAT se répartissent en six catégories : (1) les UAT à valeur touristique très basse, (2) les UAT à valeur touristique basse, (3) les UAT à valeur touristique moyenne, (4) les UAT à valeur touristique élevée, (5) les UAT à valeur touristique très élevée, et (6) les UAT à valeur touristique marquante pour la région d'étude (Figure 32).

Les UAT qui ont les scores les plus bas, ne dépassant pas 65 points, sont situées dans le Sud de notre région d'étude. Il n'y a pas de ressources attractives sur leur territoire. Leur relief est homogène, à petite altitude, la végétation et la faune sont spécifiques à l'étage de coteau et de dépression et le réseau hydrologique n'est pas favorable à une mise en valeur touristique. De plus, il n'y a pas de réserve naturelle, de formes de relief à physionomie particulière ni de caractéristique distinctive des ressources physico-géographiques. Les ressources anthropiques ne présentent pas non plus d'intérêt particulier. Les habitats ruraux sont récents, les infrastructures d'accès sont des routes départementales, et leur profil économique est soit agricole, soit industriel de type extractif. Les activités industrielles d'extraction, en diminution actuellement beaucoup à cause de l'épuisement des ressources exploitables, ont provoqué la dégradation de l'environnement. Leur impact se manifeste notamment au niveau du paysage créé par les carrières, principal résultat de l'impact anthropogénique. De cette catégorie font partie les

communes Alunu, Roșia de Amaradia, Sinești, Berbești, Copăceni dans le département de Vâlcea, Jupânești, Bâlteni, Ciuperceni, dans le département de Gorj.

Les UAT à valeur touristique basse, qui obtiennent entre 65,1 points et 85 points, se caractérisent, comme les précédentes, par une homogénéité du paysage. Leur profil économique est là aussi agricole et industriel. Pourtant, leurs scores sont un peu plus élevés que ceux des UAT de la première catégorie, parce que leur relief, la végétation et la faune sont plus variés que dans le cas précédent, les habitats ruraux plus attractifs – on peut y identifier des maisons et des installations traditionnelles, des églises villageoises –, elles disposent d’une meilleure accessibilité, et sur leur territoire il y a quelques infrastructures touristiques (infrastructures d’accueil et de restauration, centres d’information touristique). Dans cette catégorie on peut ranger les UAT Călnic, Telești, Drăguțești, Țicleni, Bărbătești, Scoarța, Albeni, Lelești, Stănești, Turcinești, Mușetești dans le département de Gorj, Mateești, Oteșani, Tomșani, Pietrari, Bunești, Păușești-Măglași, Băbeni et Galicea, dans le département de Vâlcea.

Les UAT dont la valeur touristique est moyenne, entre 85,1 et 110 points, ont au moins un objectif touristique attrayant, qui jouit de reconnaissance / de labellisation et fait l’objet d’un aménagement touristique univoque. De même, l’accessibilité de ces objectifs touristiques est bonne et certaines UAT ont des infrastructures d’accueil et de restauration. Les ressources naturelles sont plus diversifiées que dans le cas des UAT à valeur touristique basse. Parmi les UAT à valeur touristique moyenne nous mentionnons : Arcani, Schela et Târgu-Cărbunești dans le département de Gorj, Bărbătești, Stoenesti, Muereasca, Dăești, Vlădești, Budești, Mihăești et Franțești dans le département de Vâlcea.

Les UAT dont la valeur touristique est élevée, entre 110,1 points et 150 points, bénéficient d’une valeur paysagère plus élevée, d’objectifs touristiques attractifs, de ressources naturelles et anthropiques mises en valeur par des aménagements touristiques, d’une bonne accessibilité et de labellisation. Elles sont localisées surtout dans la partie Nord de la région d’étude, au contact avec la zone montagneuse, où de façon isolée apparaît le relief calcaire qui détermine, d’un côté, la valeur paysagère, et de l’autre côté, la présence des objectifs touristiques tels les gorges. C’est le cas des communes Padeș, Peștișani et Runcu dans le département de Gorj.

Font également partie de cette catégorie les stations balnéaires Săcelu et Băile Govora, situées dans le Sud des UAT dont le territoire administratif s’étend jusque dans la zone des montagnes. Le relief de ces stations est de type souscarpatique, homogène et sans détachements altimétriques notables. Les infrastructures d’accueil touristique ne sont pas nombreuses (15 unités, ayant un total de 108 lits touristiques dans le cas de la station Săcelu et de 1000 lits touristiques dans le cas de la station Băile Govora). De même, par rapport aux autres stations de la région d’étude, l’accessibilité de Băile Săcelu et de Băile Govora est plus réduite.

D’autres UAT à valeur touristique élevée sont celles des communes Crasna (département de Gorj), Vaideeni, Slătioara, Măldărești et Bujoreni (département de Vâlcea). Elles aussi bénéficient d’un paysage qui attire les touristes et leur territoire administratif s’étend dans la région montagneuse. Leurs ressources ethnographiques (architecture traditionnelle, costumes populaires, activités, coutumes) sont bien conservées, ce qui nous a fait leur accorder un score élevé. Les objectifs touristiques anthropiques prédominent (églises, *cule* [maisons fortifiées], maisons traditionnelles) dont la valeur est reconnue au niveau national.

La ville Rovinari représente un cas spécial dans le cadre de cette catégorie. Même si ses ressources naturelles ont une valeur basse, sa valeur touristique élevée s’explique par sa très bonne accessibilité (elle est située sur la route européenne E79). Du point de vue des ressources

anthropiques, elle est un cas représentatif de patrimoine industriel dont le potentiel touristique pourrait être mis en valeur. Si elle ne dispose pas d'infrastructures d'accueil, les services offerts sont diversifiés (loisir, restauration, transport), spécifiques aux espaces urbains.

Les UAT dont la valeur touristique est très élevée, entre 150 et 220 points, sont localisées dans la partie Nord de la région d'étude. Leur territoire administratif recouvre la zone de montagne, et leur valeur paysagère est considérable. Ce sont de petites villes (Tismana, Bumbești-Jiu, Novaci, Horezu) qui polarisent l'espace rural avoisinant. Leur très haute valeur touristique s'explique par une très bonne accessibilité, par la présence d'infrastructures d'accueil et de restauration diversifiées, et par les services urbains. Les aménagements touristiques sont plus variés, certaines de ces UAT ont également des centres d'information touristique. Les ressources anthropiques obtiennent, à leur tour, des scores élevés. Il s'agit d'églises de style *brâncovean* (Horezu, Tismana) et de la préservation des traditions (Tismana, Novaci, Baia de Fier, Polovragi, Horezu, Costești). De même, la labellisation obtenue contribue à augmenter la valeur touristique de ces communes (Baia de Fier et Polovragi ont été déclarés *Les plus beaux villages de Roumanie*, Horezu est l'une des destinations européennes d'excellence et la céramique de Horezu et le monastère Horezu sont inscrits sur la Liste du patrimoine de l'UNESCO).

Ocnele Mari est un cas spécial dans le cadre de cette catégorie. Station balnéaire délaissée, elle a des ressources naturelles et anthropiques importantes : des lacs salés, de la boue sapropélique, une réserve géomorphologique (*Evantaiul* [l'Evantai]), des infrastructures de cure et de loisir (la saline Ocnele Mari), des infrastructures d'accueil, un centre d'information touristique et un paysage ponctué par des installations d'extraction de la saumure. Même si après le désastre écologique causé par l'effondrement d'un champ de sondes cette station a été presque abandonnée, la qualité de ses ressources détermine un rétablissement progressif de son activité touristique.

Les UAT marquantes pour le tourisme pratiqué dans la région des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru sont les chefs-lieux qui polarisent la région d'étude, Râmnicu Vâlcea et Târgu-Jiu, et par les stations Călimănești-Căciulata et Băile Olănești. Ces quatre UAT concentrent la majorité des flux touristiques enregistrés dans notre région d'étude. Leur valeur touristique se situe entre 220,1 et 350 points. Dans le cas des chefs-lieux Râmnicu Vâlcea et Târgu-Jiu, leur score très élevé est justifié par la valeur de leurs ressources anthropiques : des objectifs architecturaux et artistiques (édifices religieux, maisons mémorielles, musées, monuments d'art), la valeur paysagère et les aménagements du réseau hydrographique, les infrastructures d'accès, d'accueil, de restauration et de loisirs, les institutions culturelles et les événements organisés, et enfin les services complexes offerts par ces centres urbains.

Pour les stations balnéaires Călimănești-Căciulata et Băile Olănești leur valeur touristique est marquante du fait de leur localisation au contact avec la zone de montagnes dont le cadre naturel est très attractif. Le climat et la ionisation de l'air sont bénéfiques pour les cures de rééducation, les ressources d'eaux minérales sont variées et de très bonne qualité. Leur accessibilité est élevée et les aménagements sont complexes, concentrant 80% de la capacité d'accueil qui existe dans la région d'étude. Le tourisme est la fonction principale de ces stations; il détermine aussi leur évolution urbaine.

La cartographie des scores obtenus par les UAT de notre région d'étude après le calcul de leur valeur touristique distingue nettement la partie Nord, à valeur touristique élevée et très élevée, de la partie Sud, à valeur touristique basse et très basse des ressources et des infrastructures existantes. La partie Nord des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la

Vallée du Motru concentre les ressources touristiques les plus nombreuses et les plus diverses. De même, les infrastructures d'accueil les plus importantes sont localisées toujours dans la partie Nord de la région d'étude, près des concentrations des ressources et des objectifs touristiques. La partie Sud ne dispose donc pas de ressources assez importantes pour justifier des investissements dans des infrastructures touristiques.

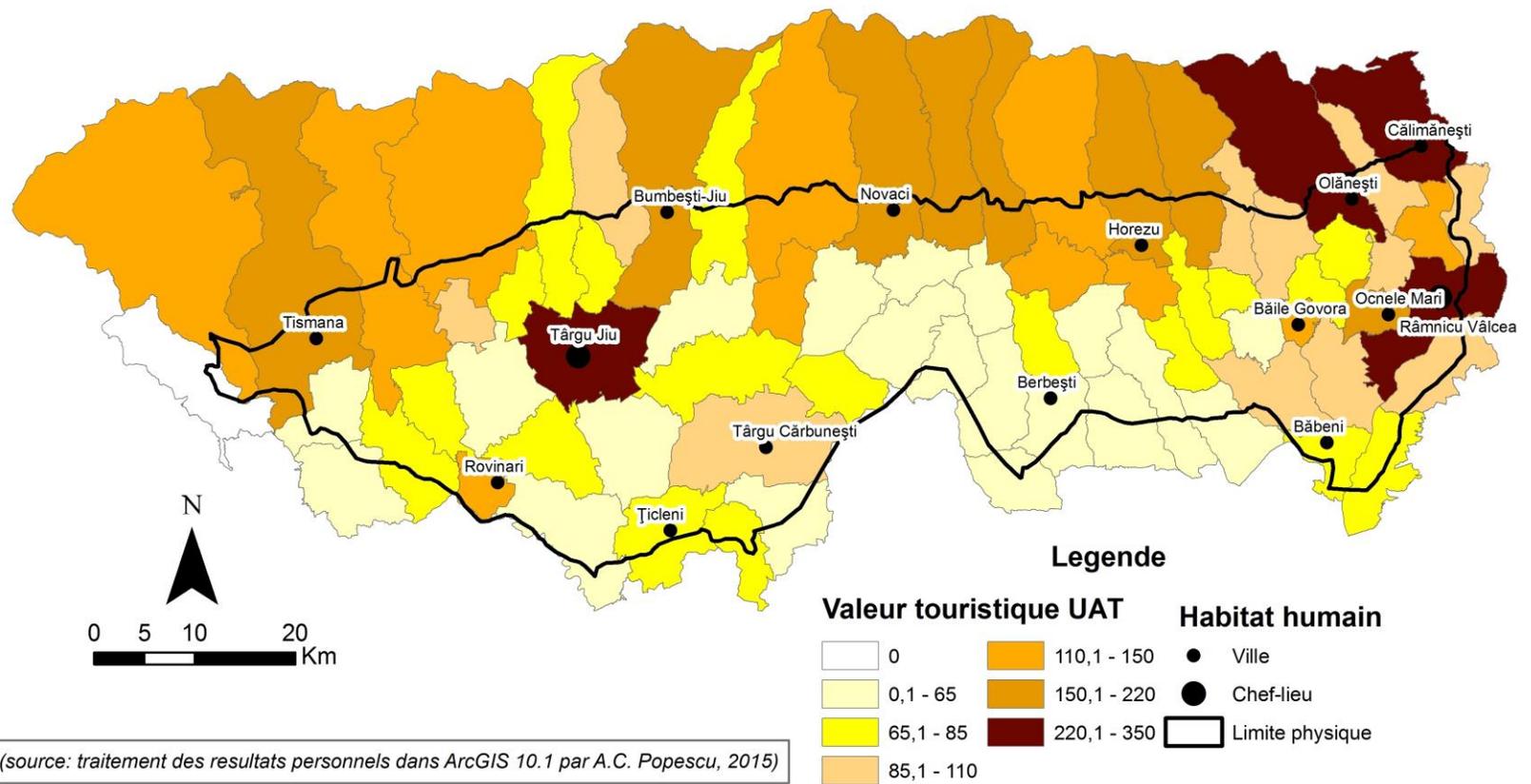


Figure 32. Valeur touristique des UAT localisées dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

Chapitre VI

L'aménagement et l'organisation touristique du territoire de projet

1. Emboîtement des espaces touristiques dans le cadre du territoire d'étude

Nous considérons que la dimension spatiale du tourisme est une synthèse de ses autres dimensions (économique, historique, sociale, anthropologique, environnementale, politique), car au niveau spatial se concrétisent les modèles et les politiques de redistribution de la richesse, d'équipement territorial et d'uniformisation du niveau de développement des régions, de rencontre des diverses populations, de protection de l'environnement et d'équité entre les générations. Dans ce contexte, le territoire devient l'entité spatiale dont la charge sémantique révèle une vision systémique, multidimensionnelle de la réalité étudiée.

L'espace touristique, généralement plus vaguement défini comme espace mental, imaginaire, des vacances paradisiaques, devient concret et territorial en tant qu'espace fonctionnel. Le territoire est le support du système touristique, représentant autant la matière première pour le développement du tourisme – les ressources naturelles et anthropiques sont le fondement de l'attractivité touristique – que le cadre nécessaire à l'implantation des infrastructures touristiques, faisant du tourisme et du territoire *un couple inséparable* (Lozato-Giotart, 2007 : 27). Ainsi, les espaces touristiques se constituent sur la base des ressources qui attirent les touristes, des infrastructures d'accueil et des flux touristiques, éléments *qui interagissent et se conditionnent réciproquement, dans la présence de facteurs socio-économiques et culturels spécifiques, facteurs qui règlementent et influencent le développement du système en cause* (Cândea et coll., 2006 : 208).

L'aménagement touristique a pour rôle de mettre la construction des infrastructures et des équipements touristiques en accord avec les sites naturels ou construits où ceux-ci sont implantés. Une telle action de réglementation s'impose parce que les activités touristiques se concentrent dans les espaces attractifs, mais généralement fragiles (centres historiques, réserves naturelles, zone de montagne, zone littorale, etc.). Le but des aménagements touristiques consiste à éviter la dégradation des sites due à une pression touristique des visites qui excèdent la capacité du site, à la réalisation d'infrastructures non intégrées du point de vue esthétique au site, au développement sauvage d'équipements ou d'infrastructures sur des terrains où la construction est interdite.

Les préoccupations sur l'aménagement du territoire sont encore timides dans les années '60, et portent sur l'emplacement et la localisation d'un objectif touristique (Zotic, 2010 : 38). Mais le développement spatial du tourisme est antérieur à cette période et il se caractérise, dans son étape initiale, par une évolution spontanée et non organisée, à partir de sites déjà existants, mais sans en respecter la tradition architecturale (Merlin, Choay, 2010 : 52). La deuxième étape se caractérise par une intervention volontaire, planifiée, mais basée uniquement sur des raisonnements économiques de rentabilité et de fonctionnalité des infrastructures. Ce n'est que dans les années '80 qu'on enregistre les premières initiatives d'aménagement qui prennent en compte l'impact des aménagements touristiques sur l'environnement, initiatives qui s'intensifient après 1992, année de la Déclaration de Rio.

À présent, l'aménagement des espaces touristiques évolue dans un contexte de mutations systémiques des acteurs, qui déterminent de nouveaux découpages, de nouvelles polarités, de nouvelles formes d'organisation et de valorisation de certaines ressources touristiques – *les éléments de culture matérielle offrent une ressource d'innovation* (Vlès, 2014 : 18). La station n'est plus l'unique destination des flux, les touristes étant aussi intéressés à la découverte des alentours et de la culture locale (*id.*).

2. Espaces développés sur la base du tourisme

L'aménagement du territoire opère avec la taxonomie suivante des espaces touristiques, réalisée en fonction de critères quantitatifs et qualitatifs, qui s'appuient principalement sur l'intensité des flux touristiques, de l'activité touristique, sur la complexité des infrastructures existantes et sur la spécificité des ressources génératrices de flux touristiques (Cândea et col., 2006, Cocean, 1997, Ciangă et Dezsi, 2007, Ielenicz et Comănescu, 2013) : l'objectif touristique, le village touristique, le centre touristique, l'axe touristique, la zone touristique, la région touristique et la province touristique.

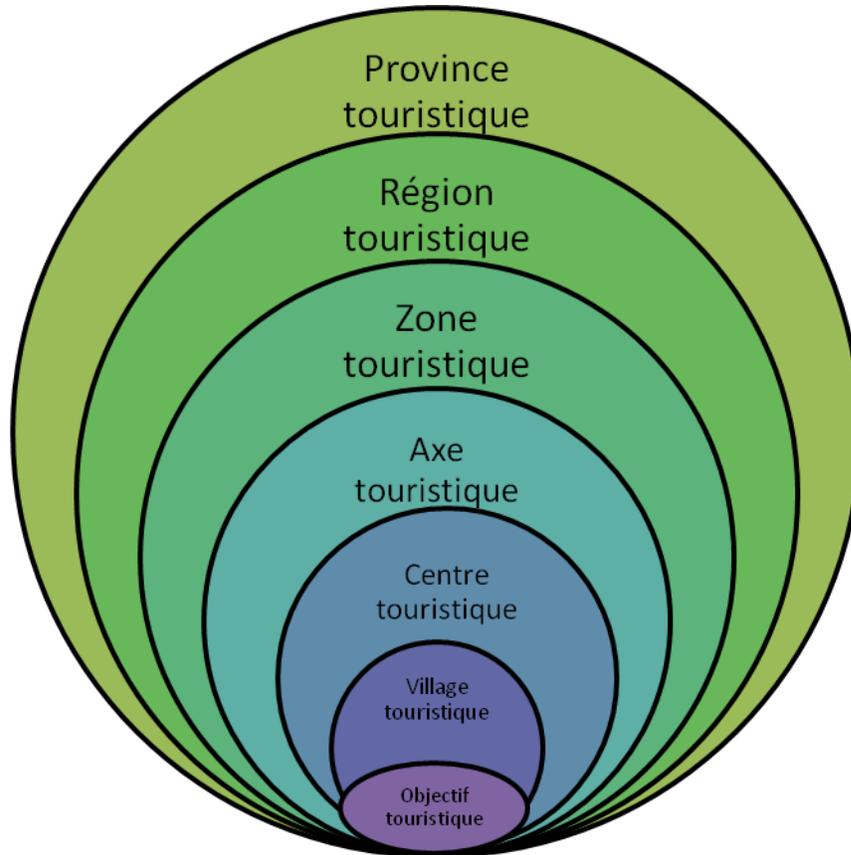


Figure 33. Taxonomie des espaces touristiques existant au niveau national

(source : A.C.Popescu, 2015, d'après Ielenicz, Comănescu, 2013)

2.1. Les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru – une région avec des objectifs touristiques nombreux et divers

L'analyse des ressources à valeur touristique de la région d'étude a démontré l'existence d'un potentiel touristique élevé dans la partie nord des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru, dû à un nombre considérable d'*objectifs touristiques*, naturels et anthropiques. La plupart sont des objectifs uniques punctiformes, (églises en bois, réserves naturelles, maisons mémorielles, musées ethnographiques, sources minérales), mais on y trouve aussi des objectifs qui occupent une surface beaucoup plus étendue (les parcs naturels dont la limite sud est dans la région

d'étude, mais dont le développement principal correspond à la zone montagneuse, située dans le nord des régions souscarpatiques) et qui, grâce aux aménagements effectués pour faciliter les visites représentent des *sites touristiques*.

En fonction du type de ressource qui en détermine l'attractivité, on distingue les **géosites naturels** et les **anthroposites**. Les **géosites naturels** se classifient, à leur tour, en *géomorphosites* (sommets montagneux, défilés, formes de relief karstique développé sur des calcaires, sur du sel ou sur du gypse, formes de relief volcanique, formes de relief créé par le vent, formes de relief glaciaire, formes de relief créées à la suite des processus gravitationnels et de météorisation, etc.), *lithosites* (carrières et points fossilifères), *paléosites* (réserves géologiques et paléontologiques), *biosites* (forêts, réserves botaniques et forestières, réserves faunistiques, réserves naturelles complexes, parcs nationaux, parcs naturels, réserves de la biosphère, zoos, élevages de truites), *hydrosites* (sources, lacs, rivières, mers). Les **anthroposites** comprennent des *objectifs touristiques de nature historique* (traces de sites et de cultures anciennes, vestiges de sites daces et romains, ruines de cités médiévales, sites de batailles importantes), des *objectifs touristiques à valeur architecturale et artistique* (églises, monastères, manoirs, châteaux, monuments et statues, musées, expositions, maisons mémorielles), des *objectifs touristiques à caractère ethnofolklorique* (musées ethnographiques, constructions à architecture traditionnelle, art populaire, ateliers d'artisans, fêtes, foires, fêtes champêtres), des *objectifs à caractère économique* (ponts, chemins de fer, barrages, moulins, mines) (Ielenicz et Comănescu, 2013 : 23-24).

Dans la région d'étude les anthroposites sont prédominants. Ils sont représentés par : les vestiges des castres romains d'Arutela (département de Vâlcea) et de Bumbesti-Jiu (département de Gorj), les églises et les monastères représentatifs du style *brâncovean* (Cozia, Arnota, Horezu, Polovragi, Tismana), les musées ethnographiques (Curtișoara, Arcani, Lelești, Bujoreni), les maisons mémorielles (de Constantin Brâncuși à Hobița) et les manifestations folkloriques (la fête pastorale de Polovragi).

Les géosites naturels sont représentés par des géomorphosites (les pyramides de Slătioara, les trovants de Costești), des biosites (la forêt de chataigniers de Polovragi, la forêt Tismana-Pocruia, la clairière aux narcisses près de Târgu-Jiu, le marais Mosoroasă) et par des hydrosites (les sources sulfureuses de Costești, la source d'Izvarna).

2.2. Un espace rural vaste à potentiel de valorisation touristique

Le diagnostic territorial a relevé l'existence de nombreuses ressources ethnographiques bien conservées, représentées par des maisons à architecture traditionnelle, des églises en bois, des installations techniques traditionnelles, des métiers, de l'artisanat, des fêtes, des danses, des chansons folkloriques et des paysages culturels. Nous observons qu'en ce qui concerne les ressources ethnographiques, leur répartition est plus dispersée au niveau territorial. Pourtant, les villages de la partie nord de la région d'étude continuent à être plus attractifs car ils bénéficient aussi de l'attractivité paysagère de leur localisation aux abords des montagnes.

2.2.1. Le paradoxe du développement du tourisme rural : entre traditionalisme et modernité

Même si le fond traditionnel a été bien préservé dans les villages des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru, cette ressource, qui réunit la majorité des critères qui déterminent l'attractivité touristique, n'est pas suffisante pour le développement du tourisme. Le développement du tourisme dans le milieu rural et les aménagements conséquents exigent une attention particulière, étant donné que leur implantation dans un espace géographique, historique, économique,

social et culturel déjà cristallisé, comme c'est le cas de l'espace rural roumain, affronte certaines difficultés d'adaptation. Les espaces ruraux sont le résultat d'un long processus d'évolution, constituant des systèmes généralement stables et relativement fermés par rapport aux espaces urbains, et où il est plus difficile d'innover. Les difficultés que l'implantation des activités touristiques dans l'espace rural rencontre sont liées à l'adaptation des infrastructures, des activités économiques et de la population au phénomène touristique. Or le tourisme rural est justement fondé sur ces trois éléments : l'espace, les gens et les produits (Bran et col., 1997 : 7).

Du point de vue de l'attractivité et du développement touristique, s'établit une relation intéressante entre les espaces ruraux et le tourisme. Ainsi, du point de vue de l'attractivité touristique, les villages traditionnels, avec leur architecture, leurs coutumes, métiers artisanaux et gastronomie bien préservés, représentent la concrétisation de l'image idéalisée que les touristes se font de l'authenticité et du « patrimoine vivant ». Dans ce type de villages on a conservé le patrimoine matériel, mais surtout le mode de vie traditionnel de la population locale, sans que les villages soient muséifiés et les traditions mises en scène.

Cependant, les villages traditionnels se caractérisent par un stock éducationnel réduit, par des indicateurs de développement bas (taux élevé de population agricole, degré faible de raccordement des habitations aux réseaux d'infrastructure édilitaire, seuil de pauvreté élevé), par une population vieillie, par l'isolement géographique, le capital relationnel faible, le degré d'information faible (Sandu, 2004, cité par Mălăescu, 2010 : 73). Ces caractéristiques sont des entraves à la pratique et au développement des activités touristiques, car les touristes recherchent un degré élevé de confort que les habitations rurales non aménagées convenablement ne peuvent pas offrir ; les projets de développement touristique nécessitent aussi l'existence d'une population dont le niveau d'éducation, d'information et d'ouverture vers l'autre permette le déroulement de ces activités.

La connaissance du profil de la communauté rurale sur la base de l'agrégation des indicateurs concernant le développement économique et humain acquiert une importance particulière dans le cadre des projets touristiques parce qu'elle permet l'évaluation de la capacité de la communauté rurale à les implémenter. Cette capacité est en corrélation avec un degré élevé d'ouverture vers le nouveau, vers la modernité, avec l'acceptation facile du changement, avec une population informée, à niveau élevé d'éducation, de confiance interpersonnelle et intergroupe, avec des infrastructures d'accès et édilitaires qui assurent le confort de l'habitation, traits caractéristiques aux villages modernes et non pas aux villages traditionnels (Mălăescu, 2010 : 75). Dans ces conditions, afin de développer le tourisme dans l'espace rural, il est nécessaire de trouver un équilibre entre traditionnel et moderne, ce qui n'est pas du tout évident ou facile.

La région d'étude représente l'un de ces cas rares où le modernisme et le traditionnel s'allient dans des proportions équilibrées. Les villages de cette zone gardent leur fonds ethnographique ancien, mais ont un stock éducationnel élevé, des infrastructures d'accès et édilitaires qui assurent le confort de l'hébergement. Ils correspondent généralement au type moderne (Sandu, 2004 : 189). Pourtant, on y enregistre les niveaux les plus bas de confiance interpersonnelle et intergroupe au niveau national, trait caractéristique des espaces sociaux fermés, traditionnels (Mălăescu, 2007). Dans cette perspective s'explique le développement réduit du tourisme dans la région. Même si le potentiel touristique des ressources existantes est élevé, il n'est pas valorisé. Le manque de coopération entre les membres de la communauté, le fait qu'ils ne s'associent pas en coopératives ou dans des structures intercommunales ont freiné le développement de la région. Un produit touristique intégré au niveau de cette région a été lancé seulement en 2007 – *L'Olténie en-dessous de la montagne*, et des initiatives de collaboration intercommunale ont été enregistrées à partir de 2010-2011, lorsqu'on a constitué des Groupes d'Action Locale pour accéder aux fonds européens en vue de l'implémentation des projets de développement.

2.2.2. Types d'espaces ruraux dans la région d'étude

Dans la région souscarpatique située entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru, l'espace rural occupe 70% du territoire analysé. Ce poids important de l'espace rural dans la région d'étude, ainsi que les facteurs historiques (l'organisation de la période communiste) déterminants pour l'évolution ultérieure des activités touristiques dans le milieu rural, nous a amenée à focaliser notre analyse sur des aspects structureaux et fonctionnels caractéristiques des espaces ruraux.

Du point de vue de la typologie⁹³, dans la région d'étude il existe : des espaces ruraux densément peuplés, avec une agriculture basée sur des micro-exploitations individuelles (type 1), des espaces ruraux relativement bien équipés du point de vue édilitaire, avec une économie rurale diversifiée (type 3), des espaces ruraux situés dans des aires géographiques difficiles, vieilles, avec une économie agricole précaire (type 4), des espaces ruraux peu peuplés, avec une économie agricole associative et commerciale (type 6) et des espaces ruraux de plaine peu peuplés et équipés, avec une économie associative (type 7) (Figure 34).

La majorité des communes (30) sont de type 4. Il s'agit de communes vieilles du point de vue démographique, sur le territoire desquelles les activités industrielles ont été restructurées et fermées, certaines de ces communes ayant été déclarées zones défavorisées⁹⁴, où l'activité agricole pratiquée est traditionnelle et peu performante. Nous observons que certaines communes à activité touristique appartiennent aussi à ce type : Runcu, Arcani, Săcelu du département de Gorj, Slătioara, Măldărești, Dăești et Budești du département de Vâlcea (Figure 34).

Du point de vue de la fréquence, le deuxième type d'espace rural le plus répandu dans la région d'étude est celui de type 1, qui caractérise 15 communes : Polovragi, Bumbăești-Pițic, Alimpești, Prigoria, Roșia de Amaradia dans le département de Gorj, Vaideeni, Costești, Bărbătești, Stoenesti, Pietrari, Păușești, Tomșani, Oteșani, Cernișoara et Stroești dans le département de Vâlcea. De toutes ces communes, Polovragi, Vaideeni, Costești et Tomșani ont une activité touristique.

Le troisième type du point de vue de la fréquence dans la région d'étude, est le type 3. Les communes de ce type sont Padeș, Peștișani, Lelești, Bălteni, Mușetești, Baia de Fier, Alunu, du département de Gorj, Mihăești, Păușești-Măglași, Vlădești et Bujoreni du département de Vâlcea.

⁹³ Rey et coll. (2006) établissent au niveau de la Roumanie sept types d'espaces ruraux: type 1 – espaces ruraux bien peuplés ayant une agriculture basée sur les microexploitations individuelles; type 2 – espaces ruraux à habitat dense et tendance de spécialisation agricole; type 3 – espaces ruraux assez bien équipés, ayant une économie diversifiée ; type 4 – espaces ruraux localisés dans des régions géographiques en difficulté, ayant une population vieille et une économie agricole précaire ; type 5 – espaces ruraux vieillis, ayant une économie agricole de subsistance ; type 6 – espaces ruraux peu peuplés, à économie agricole associative et commerciale ; type 7 – espaces ruraux situés dans la plaine peu peuplés et équipés, à économie associative. Les indicateurs qui se trouvent à la base de cette typologie sont : (1) la densité des habitants (hab./ km²), (2) la taille du village (nombre des habitants), (3) le degré de ruralité (pourcentage des agriculteurs), (4) la pression agraire (nombre des agriculteurs sur 100 ha terrain agricole), (5) le vieillissement démographique (pourcentage de la population âgée de plus de 60 ans), (6) le confort des habitats (surface habitable des maisons), (7) l'équipement des maisons (nombre de maisons raccordées bénéficiant d'eau courante et d'un réseau d'assainissement), (8) la surface cultivée avec du blé (pourcentage des exploitations agricoles), (9) la surface cultivée avec du tournesol (pourcentage des exploitations agricoles), (10) la surface moyenne des exploitations agricoles (ha), (11) le degré d'association des exploitations (pourcentage des exploitations qui font partie d'une association au niveau de la surface agricole utilisée).

⁹⁴ En 1999 trois zones de la région d'étude ont été déclarées zones défavorisées: la zone minière Schela (localisée sur le territoire des UAT Schela et Bumbăești-Jiu), la zone minière Albeni (localisée sur le territoire des UAT Albeni, Târgu-Jiu et Roșia d'Amaradia) et la zone minière Motru-Rovinari (localisée sur le territoire des UAT Călnic, Rovinari, Bălteni) (Iațu, 2007).

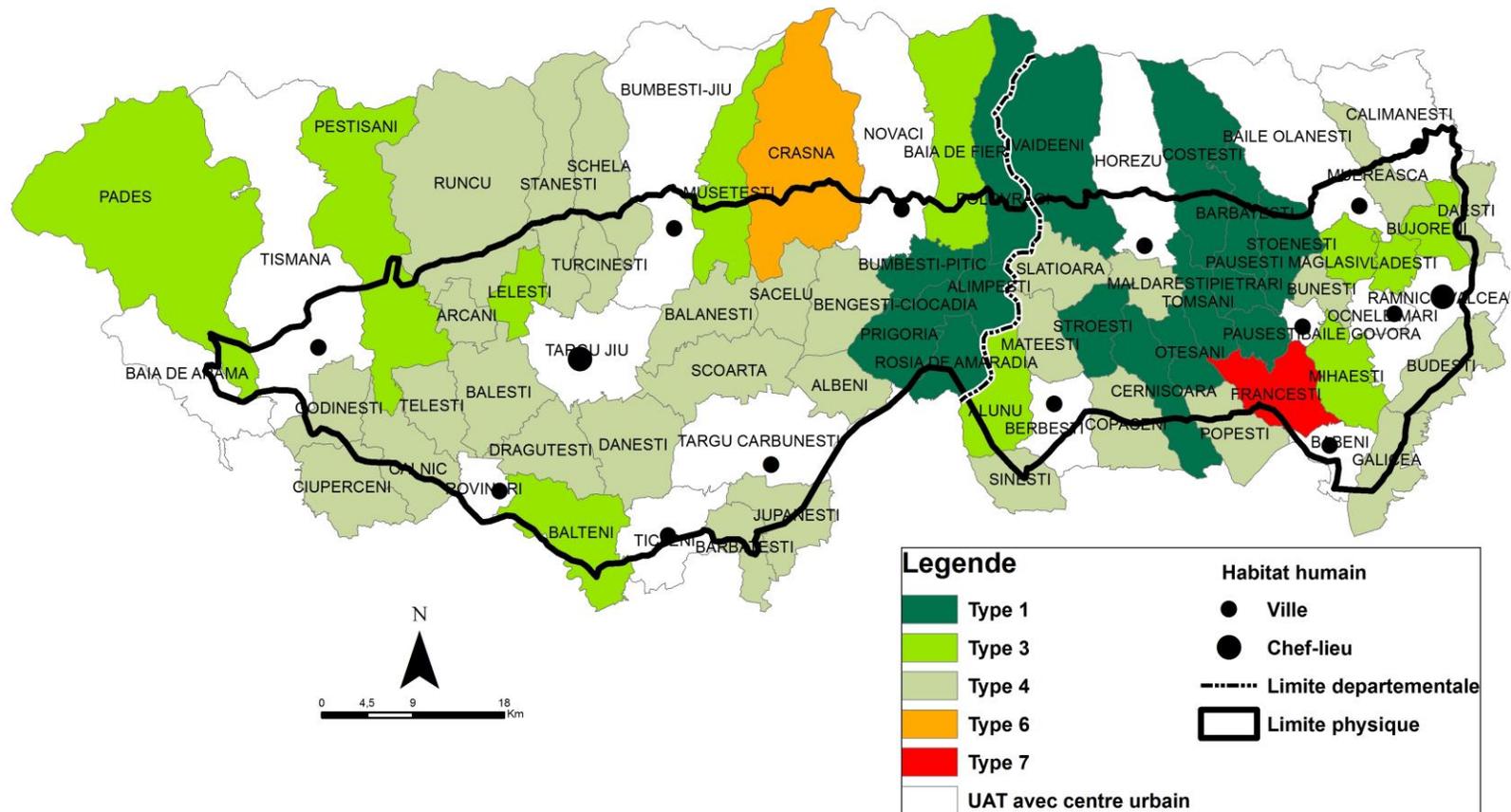


Figure 34. Types d'espaces ruraux existant dans les Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

Les types 6 et 7 apparaissent une seule fois, le type 6 caractérisant la commune de Crasna, le type 7 la commune de Frâncești ; leurs caractéristiques sont la population vieillie et l'agriculture associative. Les deux communes ont développé l'activité touristique, à Frâncești on enregistre surtout un tourisme de transit, dû à la présence d'une église en bois bien connue (le monastère Dintr-un lemn). Crasna dispose d'une infrastructure d'accueil, ce qui favorise les séjours touristiques, et les habitants commercialisent aussi des produits du terroir.

2.2.3. *Les villages touristiques des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru*

Les villages touristiques sont le résultat de la pratique du tourisme rural et de l'agrotourisme, ils se définissent comme des *localités rurales situées dans un cadre pittoresque et non pollué* (Glăvan, 2002 : 62), qui préservent la plupart des éléments ethnographiques, mais qui offrent au moins des dotations édilitaires générales.

Les villages touristiques et le tourisme rural se sont récemment développés, après 1990, autant dans la région d'étude qu'au niveau national. Même si l'on pratiquait le tourisme rural de manière sporadique et désorganisée, *plutôt dans l'esprit de l'hospitalité roumaine que dans un régime commercial* (Ilieș, 2010 : 23), l'intérêt pour la connaissance de la civilisation rurale s'est manifesté dès les premières décennies du XX^e siècle, et surtout après la deuxième guerre mondiale, lorsque des touristes étrangers viennent visiter les villages roumains. Dans ce contexte, en vue de l'équipement et de la promotion touristique, le Centre de Recherches pour la Promotion du Tourisme International avait identifié les villages représentatifs pour le milieu rural roumain. Par Ordre du Ministère du Tourisme n° 744/1973, 14 localités étaient alors déclarées expérimentalement des « villages touristiques », deux d'entre elles se trouvant dans la région d'étude, l'une, Tismana, dans le département de Gorj et l'autre, Vaideeni, dans le département de Vâlcea. Cette initiative sera annulée un an plus tard, par un décret interdisant l'hébergement des touristes étrangers dans des habitations privées. Les villages touristiques devenaient ainsi inaccessibles aux touristes étrangers, et la demande, réduite sur le marché interne, a mené à l'abandon du projet (Bran, Cădea : 1997, Ciangă, Dezsi : 2007, Ilieș, 2010 : 23, Dezsi, 2010 : 52).

Après la chute du régime communiste, l'intérêt pour le développement du tourisme rural revient dans l'actualité grâce aussi à des initiatives de certaines associations telles OVR (Opération Villages Roumains) qui ont facilité les échanges entre les communautés rurales de Roumanie impliquées dans le programme et des communautés belges et françaises. Aucun village de la région d'étude n'a participé à ce programme, ce qui a retardé l'apparition des initiatives d'entrepreneuriat dans le domaine du tourisme rural et de l'agrotourisme dans cette région. Ce n'est qu'en 2001 que des gîtes touristiques et agrotouristiques, associées au tourisme rural, apparaissent dans la région d'étude.

Actuellement, dans la région d'étude, l'activité touristique est présente dans les cinq types d'espaces ruraux, le développement du tourisme n'étant pas encore entravé par le phénomène de vieillissement démographique qui se profile dans la région, ni par la forme d'exploitation du terrain agricole. L'agriculture pratiquée est familiale, sous forme de micro-exploitations individuelles avec des moyens traditionnels, et si elle n'a pas un rendement très élevé, du point de vue du tourisme elle est justement ce qui est attractif, parce qu'il en résulte des paysages culturels diversifiés, et les produits obtenus sont écologiques.

À la base de la classification touristique des localités rurales se trouve le critère fonctionnel, sur la base duquel on distingue dix types de villages touristiques : (1) villages paysagers et climatiques, (2) villages balnéaires, (3) villages touristiques pour la pratique des sports d'hiver ou nautiques, (4) villages touristiques pastoraux, (5) villages de pêcheurs et à potentiel de chasse, (6) villages touristiques de

création artistique et artisanale, (7) villages touristiques ethnofolkloriques, (8) villages à objectifs d'intérêt scientifique, (9) villages touristiques à cultures fruitières et viticoles, (10) villages touristiques comprenant des monuments historiques, d'art et d'architecture (Mitrache et coll., 1996, Nistoreanu, 1999, Căndea et Bran, 2001, Ciangă et Dezsi, 2007). Tous ces types se retrouvent aussi dans la région d'étude.

Les villages touristiques climatiques et paysagers se caractérisent par l'emplacement dans un cadre naturel attractif (surtout dans les zones collinaires et montagneuses), non pollué, relativement isolé des grandes agglomérations urbaines. Le produit touristique offert par ce type de village est adapté aux exigences du tourisme de séjour, offrant aux touristes venus pour se reposer et se détendre, outre les services d'hébergement et de restauration, des possibilités de randonnées en plein air. Les villages de la région d'étude qui correspondent à ce profil sont : Padeș, Runcu, Peștișani, Mușetești, Baia de Fier, Polovragi du département de Gorj.

Les villages touristiques balnéaires ont sur leur territoire des ressources hydrominérales et/ou thermales : des sources d'eau minérale, lacs salés, boue sapropélique, mofettes. Ces ressources soutiennent le tourisme balnéaire d'importance locale et plus rarement régionale. Dans la région d'étude, les villages touristiques balnéaires sont Săcelu (Gorj) et Costești (Vâlcea). Même si du point de vue administratif Săcelu est un village, nous n'aborderons pas cette localité en tant que village touristique balnéaire, parce que son statut est celui de station balnéaire d'intérêt local et les aménagements et les services touristiques offerts sont supérieurs à ceux d'un village touristique balnéaire qui n'a pas le statut de station. En revanche, le village de Pietreni (commune de Costești), où se trouvent trois sources d'eau thermale sulfureuse, s'inscrit dans cette catégorie.

Les villages touristiques destinés à la pratique des sports, nautiques dans le cas de la région d'étude, supposent l'aménagement de lacs naturels ou anthropiques, ou de certains cours d'eau pour la pratique du canoë-kayak, du windsurf, du jet ski sur les lacs ou du rafting sur les rivières. Le village de Polovragi, grâce au défilé de l'Olteț a un potentiel élevé pour pratiquer le rafting, tout comme les villages-satellites de la ville de Bumbăști-Jiu, situés dans le défilé du Jiu. Sur le territoire de la commune de Dăești (Vâlcea), se trouve le lac d'accumulation Dăești, qui peut être exploité pour les sports nautiques (jet ski, canoë-kayak, windsurf). La commune a une infrastructure d'accueil touristique et la proximité avec la ville de Râmnicu-Vâlcea favorise les sorties de week-end et le développement du secteur de loisir.

Les villages touristiques pastoraux sont des localités rurales situées généralement dans la zone montagneuse, où la principale activité économique est liée à l'élevage des animaux (surtout des moutons). Dans ce type de villages touristiques on propose, à part les structures d'hébergement traditionnelles (dont des bergeries touristiques), des produits laitiers frais ou obtenus par traitement du lait (fromage frais, beurre, feta, gruyère, etc.) et des activités de divertissement comme des fêtes et des repas pastoraux (avec du mouton à la broche, et d'autres plats traditionnels comme le « bulz », fait à base de polenta et de fromage et grillés au four). En fonction du calendrier des fêtes pastorales, à l'occasion de la montée ou de la descente des moutons de l'alpage, on organise des fêtes champêtres. Les villages de la région d'étude ayant une longue tradition pastorale sont Vaideeni, Polovragi, Baia de Fier, Crasna et les villages-satellites de la ville de Novaci. Tous ces villages ont des infrastructures d'accueil touristique du type gîtes et gîtes agrotouristiques, offrent des produits laitiers fabriqués localement, organisent annuellement des fêtes qui ont une longue tradition.

Les villages touristiques à potentiel de chasse sont des localités rurales situées dans des zones avec un fonds cynégétique remarquable. Sur la base des ressources faunistiques, on peut organiser des parties de chasse pendant certaines périodes de l'année, en respectant la législation en vigueur. Les districts forestiers sont les divisions administratives locales qui gèrent le fonds de chasse et les infrastructures d'hébergement se trouvant sur leur territoire (cabanes de chasse). Le produit touristique qui peut être développé au niveau des villages situés à proximité du fonds cynégétique est représenté par les services d'hébergement et par des plats gastronomiques à base de gibier. Les villages situés dans des zones avec des ressources faunistiques peuvent aussi développer des programmes éducatifs, d'observation, de photographie et d'étude des espèces d'oiseaux et animalières de la région.

Dans la région d'étude, ce type de tourisme n'est pas développé, par conséquent les villages de ce genre n'existent pas non plus. Pourtant, la région possède de nombreux fonds cynégétiques et du potentiel pour développer cette forme de tourisme, surtout dans les villages situés dans les dépressions sousmontagneuses : Runcu, Padeș, Peștișani, Stănești, Schela, Crasna, Baia de Fier, Vaideeni, Costești, ainsi que les villages qui du point de vue administratif dépendent des villes de Tismana, Bumbesti-Jiu, Novaci, Horezu, Băile Olănești.

Dans ce type de villages peuvent être inclus les villages situés dans la zone montagneuse et sousmontagneuse où l'on peut pratiquer la pêche, où il y a des élevages de truites, mais qui ne peuvent pas être considérés des villages de pêcheurs. Dans la région d'étude il y a un élevage de truites dans le village de Sănătești (commune d'Arcani), un dans le village de Runcu (commune de Runcu), un à Tismana (Gorj) et un autre dans le village de Romanii de Sus (Horezu) du département de Vâlcea. L'élevage de truites de Romanii, conçu comme une halte touristique, est déjà aménagé pour le tourisme et offre des possibilités d'hébergement. Il s'agit principalement d'un espace de loisir, où le pique-nique et la pêche sont permis et où l'on peut manger de la truite fraîchement pêchée, préparée sur place.

Les villages touristiques de création artistique et artisanale misent sur l'attraction des touristes amateurs d'art. La ressource valorisée dans ce cas est la création artisanale liée à la sculpture en bois, à la poterie, à la confection des costumes populaires, au tissage des tapis, à la peinture des icônes. Les villages de ce type ont principalement développé un tourisme de transit, basé sur la visite des magasins ou des ateliers des artisans ; les touristes achètent directement à la source les objets artisanaux et ils peuvent aussi assister à des séances de présentation du métier par les artisans eux-mêmes. Dans de tels villages il est possible de développer un tourisme de séjour, les touristes ayant l'opportunité de participer à des stages d'initiation aux divers métiers artisanaux, aux techniques traditionnelles, au chant et à la danse, des stages à durée variable.

Dans la région d'étude, des villages de création artisanale sont les villages de : Olari, Vlădești et Slătioara dans le département de Vâlcea, Ștefănești, Alimpești et Găleșoia où vivent des maîtres potiers, les communes de Măldărești, Costești, la ville de Tismana, le village de Sohodol où l'on tisse des tapis olteniens, les communes de Peștișani, Crasna dépendant des UAT Târgu-Cărbunești et Bumbesti-Jiu de Gorj, les communes de Băbeni et de Costești (Vâlcea) où vivent des artisans qui sculptent le bois, les villages de Polovragi, Bălănești, Sohodol et Topești (UAT Tismana), Boroșteni (commune de Peștișani), Telenești de Gorj et Stoenesti de Vâlcea où l'on réalise des broderies et des tissus traditionnels avec lesquels on réalise les costumes traditionnels et d'autres objets artisanaux, les villages de Gureni (commune de Peștișani), Alimpești, la ville de Tismana (Gorj), Frâncești (Vâlcea) où l'on peint des icônes.

Dans tous les villages mentionnés vivent des artisans qui continuent d'exercer leurs métiers, mais seulement à Olari (Horezu), à Măldărești et Costești (Vâlcea), à Peștișani, Crasna, Polovragi et

dans les UAT Tismana et Bumbesti-Jiu qu'il existe aussi des bases d'hébergement qui permettraient aux touristes d'y séjourner.

Les *villages ethnofolkloriques* sont des localités rurales où le fonds ethnographique (architecture, coutumes, activités traditionnelles) a été préservé. Le produit touristique offert par ce type de villages mise sur l'authenticité, sur des services d'hébergement dans des habitations rustiques, sur la gastronomie traditionnelle. La tradition est continuée dans ces villages, les maisons étant construites et l'espace de vie organisé selon la tradition du lieu, tandis que les maisons anciennes, le mobilier et les installations anciennes représentatifs pour ce territoire sont protégés dans des musées spécialisés. Dans la région d'étude, les villages ethnofolkloriques sont Bujoreni dans le département de Vâlcea, Curtișoara, Hobița (commune de Peștișani), Arcani et Lelești dans le département de Gorj.

Dans le périmètre des *villages à objectifs d'intérêt scientifique* ou dans leur voisinage se trouvent des sites naturels protégés (réserves naturelles, parcs naturels, parcs nationaux). C'est le cas des villages de Runcu (le Défilé du Sohodol), Costești (les trovants, le parc national Buila-Vânturarița), Slătioara (les pyramides de Slătioara), Bumbesti-Jiu (le parc national les gorges du Jiu), Călimănești (le parc national Cozia).

Les *villages touristiques fruitiers-viticoles* se caractérisent par un paysage spécifique, déterminé par le type d'exploitation des terrains pour la culture des arbres fruitiers et/ou de la vigne. Les produits obtenus à la suite du traitement des fruits sont des boissons alcoolisées (vin et eau-de-vie), du jus de raisin, des sirops, de la marmelade et de la confiture, des fruits séchés.

Dans la région d'étude on enregistre une pluriactivité agricole, les cultures fruitières et viticoles étant généralement associées à d'autres cultures agricoles et à l'élevage du bétail. Les vergers de pommiers et de pruniers sont les plus fréquents, mais on trouve aussi des vergers de poiriers, de mirabelliers, de cognassiers et de griottiers. Dans la partie appartenant au département de Vâlcea de la région d'étude, dans les communes de Muereasca les villageois font des confitures qui ont été labélisées «Produit traditionnel attesté».

La culture de la vigne est plus restreinte dans la zone souscarpatique, parce que les températures plus basses, le climat pluvieux et les sols plus argileux ne sont pas propices à l'obtention de vins de qualité. Mais sur les coteaux ensoleillés, avec des sols sableux, on rencontre des vignobles. D'ailleurs, la partie de la région d'étude appartenant au département de Gorj est renommée pour ses caves à vin, un patrimoine culturel qui n'est préservé que sporadiquement, dans quelques villages de Gorj (Bălănești, Boroșteni et Bălești). Dans le village d'Arcani (commune de Runcu), du département de Gorj, ce patrimoine a été mieux préservé : chaque année on y organise aussi la Fête de la Colline, manifestation ethnofolklorique dont le déroulement a permis la conservation des cultures viticoles et d'une série de bâtisses où l'on gardait les fûts, bâtisses appelées des *caves de colline* (Iordache, 1985). Actuellement, ce type de village n'est pas exploité du point de vue touristique. Ce sont les villages touristiques pastoraux et généralement les communes où il y a des gîtes agrotouristiques, mais où les vergers occupent des superficies plus importantes (environ 30%) du total de la surface agricole exploitée, qui obtiennent des profits, grâce au tourisme, de la vente des fruits et des produits à base de fruits (Costești, Vaideeni, Horezu, Polovragi, Baia de Fier, Novaci, Crasna, Tismana).

Les *villages touristiques comprenant des monuments historiques, d'art et d'architecture* valorisent les édifices à valeur historique, artistique et culturelle d'exception qui se trouvent sur leur

territoire administratif ou à proximité. La région d'étude est (re)connue pour ses lieux de culte, représentatifs pour le style architectural brancovan : Cozia, Arnota, Horezu, Polovragi, Crasna etc.

Les « cule » représentent un autre élément historique, d'art et d'architecture, qui se trouvent dans la région d'étude. Ce patrimoine, récemment redécouvert, est particulièrement concentré à Măldărești. Ce village est un exemple de village touristique qui valorise les monuments historiques, artistiques et architecturaux car il a un musée consacré à ce type de constructions et une « cula » du village a été réhabilitée grâce à un projet européen et transformée en espace d'accueil touristique qui met en valeur tous les éléments architecturaux caractéristiques d'une telle construction, dans un cadre qui offre des conditions d'hébergement quatre étoiles.

Un autre exemple d'élément historique d'art et d'architecture est représenté par la maison mémorielle Constantin Brâncuși de Hobița. Les œuvres de l'artiste ont été profondément marquées par l'architecture traditionnelle de Gorj et sa maison natale en est un exemple. La maison a été transformée en musée et incluse dans le circuit touristique. À présent elle fait aussi l'objet d'un projet d'envergure, qui vise à inscrire l'Ensemble monumental l'Avenue des héros de Târgu-Jiu sur la liste des monuments UNESCO. À cause de la dimension réduite du village (325 habitants) et de la population vieillie, les infrastructures d'hébergement se sont développées à Peștișani, centre administratif de la commune, dont la population est plus nombreuse (3772 habitants), et qui offre des services publics. De plus elle est traversée par la route nationale 67D.

Le développement du tourisme dans l'espace rural est encouragé par quelques programmes touristiques de mise en valeur des villages qui disposent d'une offre touristique. C'est le cas du programme *Vacanțe la țară* (*Vacances à la campagne*) organisé par ANTREC et par ANAT, qui permet aux touristes de passer cinq nuits, à un prix réduit, dans l'une des gîtes participant à ce programme. À l'édition de 2015 on remarque la participation des gîtes touristiques de la partie de Gorj de la région d'étude, les UAT Tismana, Runcu, Peștișani, Arcani, Turcinești, Săcelu, Novaci et Baia de Fier ; aucune gîte située sur le territoire de Vâlcea de la région d'étude n'a participé au programme.

Un autre programme de valorisation et de promotion du potentiel touristique des villages roumains est *Cele mai frumoase sate din România* (*les plus beaux villages de Roumanie*), créé en 2010 d'après le modèle français *Les plus beaux villages de France*. Pour entrer dans l'Association des plus beaux villages de Roumanie, le village doit obtenir 70/100 points, les critères d'évaluation prenant en compte la qualité du site, de l'architecture traditionnelle, la préservation de la culture locale et le développement rural durable. Dans la région d'étude, deux villages du département de Gorj, Polovragi (2010) et Baia de Fier (2013) bénéficient de cette reconnaissance.

2.3. Les villes petites et moyennes – support de l'activité touristique dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

Les villes touristiques, ou qui ont une fonction touristique, organisent l'espace touristique en tant que centres du système touristique territorial, mais sont, à leur tour, organisées par l'activité touristique. Le tourisme devient une fonction (culturelle, économique, de loisir) que toutes les villes développent, et devient *consubstantielle à la définition de la ville contemporaine* (Lussault, Stock, 2007 : 241), car il contribue au processus d'urbanisation par les infrastructures, les activités, les services et les pratiques qu'il instaure.

Dans le contexte du postmodernisme, Page et Hall (2003) remarquent l'émergence de *l'urbanisme touristique*, qui se distingue par l'importance accordée au loisir dans le cadre de la consommation et des expériences touristiques, fait qui stimule les aménagements. On développe ainsi la fonction festive de la ville par la multiplication des événements abrités, les bâtiments sont rénovés,

les espaces publics sont animés pour créer une image positive et attractive de la ville. On observe l'accroissement des endroits de consommation touristique, tout comme des produits touristiques offerts (culture, nature, loisir, sport), la diversification des activités touristiques, l'utilisation en commun de l'espace par les touristes et par les résidents, la croissance de l'importance de la périphérie régionale dans les déplacements de fin de semaine pour détente. La culture reste encore la principale attraction des espaces urbains, mais, en plus de la visite des musées et du patrimoine architectural, les touristes sont toujours intéressés par la gastronomie, la participation à divers événements, le shopping. De même, le tourisme d'affaires occupe une place importante dans le nombre d'arrivées enregistrées dans l'espace urbain.

Les principales villes de la région d'étude, Târgu-Jiu et Râmnicu-Vâlcea, mais aussi quelques stations balnéaires-villes telles Băile Govora, Băile Olănești et Călimănești-Căciulata, s'inscrivent dans cette évolution. Ces villes ont des projets de rénovation urbaine et de réhabilitation des centres historiques. Leur fonctionnement dans le cadre du système touristique territorial est fondé sur la ressource culturelle (les monuments), sur l'ambiance générale de l'espace urbain, sur les possibilités de déplacement dans la région, compte tenu du fait que les villes constituent des nœuds du réseau de transports, à quoi s'ajoute l'existence des infrastructures d'hébergement. Ces critères déterminent les choix des touristes.

La dimension des villes et l'importance du tourisme par rapport aux autres activités permettent d'établir un classement au niveau des stations touristiques urbaines : villes touristiques, villes à fonction touristique, villes-stations, stations à fonctions urbaines (Equipe MIT, 2002, Stock et coll. 2003, Lussault et Stock, 2007 :241). Dans la région d'étude, on constate l'existence de villes à fonction touristique (Târgu-Jiu, Râmnicu-Vâlcea, Novaci, Bumbești-Jiu, Tismana) et de villes-stations (Băile Govora, Băile Olănești, Călimănești-Căciulata). Seuls les chefs-lieux Râmnicu Vâlcea et Târgu-Jiu sont de dimension moyenne et ont une fonction touristique bien développée. Les autres sont de petites villes, en dessous de 10.000 habitants. Leur intérêt touristique réside dans les attractions touristiques localisées soit dans leur périmètre, soit au niveau régional (proximité par rapport aux lacs et aux forêts, par rapport aux montagnes de la partie Nord, par rapport aux stations balnéaires). Ces villes représentent des points de départ pour visiter la région.

2.4. Les stations comme espaces touristiques spécialisés

Le mot *station* vient du latin *statio, stare*, dont le sens est de *s'arrêter*, de *rester*, la station étant le lieu où le visiteur s'arrête pour passer un séjour. Du point de vue économique, social et de l'aménagement du territoire, c'est la forme la plus élaborée de l'offre touristique (Vlès, 1996 :26), car elle met en valeur par des aménagements complexes les ressources naturelles et culturelles qui existent dans la région. D'habitude, les stations ont le rang de villes, parce qu'elles offrent des services urbains dans des espaces isolés, en satisfaisant ainsi le désir de confort et d'évasion des touristes.

En Roumanie, la déclaration des stations touristiques est règlementée par l'Ordonnance no 58 /1998 sur l'organisation et le déroulement de l'activité de tourisme en Roumanie et par l'Arrêt du gouvernement no 852 /2008, qui prévoit les normes et les critères d'attestation des stations touristiques. Ainsi, la station touristique est définie dans l'Ordonnance 58/1998 comme une localité ou une partie d'une localité ayant des fonctions touristiques spécifiques, dans laquelle les activités économiques soutiennent prioritairement la réalisation du produit touristique.

Dans le cadre des projets de développement, il est important qu'une station touristique soit envisagée comme système, et d'analyser tous les éléments qu'elle engène : territoire, acteurs (autorité locale, opérateurs touristiques, visiteurs, population locale), aménagements et mode de gestion, parce que son évolution à long terme est liée aux transformations subies par ces éléments. Les mutations

produites dans les systèmes selon lesquels fonctionnent les stations touristiques sont le résultat des modifications subies par un ou plusieurs éléments qui forment le système de la station et qui bouleverse les modèles traditionnels d'organisation et d'aménagement touristique.

On distingue deux modèles principaux d'apparition et de fonctionnement des stations (Vlès, 2014 :21) :

- celui des stations construites ex-nihilo, qui fonctionnent comme pôles d'attraction touristique isolés et voués à un seul type de tourisme. La décision de leur implantation est déterminée par la qualité des ressources et du paysage ; dans la plupart des cas c'est le résultat de la décision des opérateurs touristiques extérieurs à la société locale ;
- le modèle des stations développées, contiguës à une localité déjà existante (c'est le cas des villages stations et des villes stations), apparues suite aux initiatives locales qui essaient, par le développement des activités touristiques, de minimiser l'impact du déclin des activités traditionnelles (agriculture, artisanat, industrie). Ces stations sont basées sur l'existence d'une population permanente, de la systématisation du territoire, des activités et des fonctions économiques, et d'un patrimoine culturel.

Qu'il s'agisse de stations de montagne pour les sports d'hiver, de stations littorales ou de stations balnéoclimatiques, développées sur le modèle de la station isolée ou d'après celui de la localité-station, l'image que se font les touristes sur le lieu de vacances idéal, de même que les caractéristiques de la consommation de la clientèle touristique ont évolué, en provoquant la crise du système traditionnel du thermalisme, du climatisme et du ski comme monoactivité. Désormais les touristes cherchent de la diversité sur une durée de séjour qui a diminué par rapport au siècle passé. Leurs attentes sont élevées, qu'il s'agisse de la modernité des infrastructures et des équipements touristiques, de la qualité des services offerts par le personnel de la station, ou de la valeur du patrimoine culturel local au niveau territorial (Vlès, 2014 :16)

Implantées suivant un modèle urbanistique forcément daté sur des sites choisis uniquement pour leurs qualités naturelles, les stations connaissent aujourd'hui des difficultés à s'adapter à l'évolution de la demande, à la modernisation de la vie sociale et donc à fidéliser leurs clientèles, à en conquérir de nouvelles, à maintenir leur compétitivité internationale (Vlès, 2014 :14).

Les stations doivent faire face à ces changements entraînés par l'évolution de la société. Les problèmes auxquels elles se confrontent sont la nécessité de modernisation du parc immobilier et des équipements touristiques, du réaménagement et de l'animation des espaces publics surtout pendant la saison estivale, de la reconsidération de la relation de la station avec son hinterland et avec son espace plus éloigné, le système territorial auquel elle appartient.

Dans ces conditions, on observe une tendance à diversifier les espaces touristiques à tous les niveaux d'analyse et à acquérir de nouvelles valences. Cette phase de requalification et de changement par laquelle passent actuellement les stations est appelée *métastation*⁹⁵ par Vlès (2014 :23). Les mutations qu'on constate concernent le changement de vision sur la fonction touristique et sur l'espace touristique, la relation entre les stations et le territoire environnant, la reconfiguration rapide des territoires et du système d'acteurs en fonction des projets entrepris. Ainsi, à la microéchelle, sont privilégiés les espaces publics piétons, animés, qui permettent la rencontre des populations diverses, et les espaces ludiques, de loisir, de détente et de divertissement. Comme la majorité des stations se sont

⁹⁵ La métastation est un mot formé par l'ajout du préfixe *méta*, qui en grec signifie «au-delà de», au mot de base, *station*. La métastation est une station confrontée au changement et au niveau de laquelle se produisent des mutations dans les éléments composants (territoire, acteurs, aménagements, mode de gestion).

développées selon un plan longitudinal, elles ont une trame de rues simple, les lieux des rencontres sont de type places, sanctuaires, parcs, et sont en nombre limité, les stations n'offrant pas la possibilité d'exploration d'une structure urbaine diversifiée. Le touriste, de plus en plus mobile, veut explorer ce qui se trouve au-delà des limites de la station, qu'il dépasse pour se diriger dans une première étape vers l'hinterland puis vers la région environnante.

Les stations se sont développées à partir d'une localité, et celles qui sont situées dans une région avec une grande concentration d'objectifs touristiques bénéficient d'un avantage compétitif par rapport aux stations isolées, parce qu'elles peuvent adapter leur offre et fournir une gamme plus diversifiée d'activités complémentaires à la cure balnéaire ou aux sports d'hiver (excursions aux objectifs touristiques situés dans la région, dégustations de produits locaux, participation aux démonstrations des artisans, etc.). Les stations de la région d'étude peuvent valoriser cet avantage, parce qu'elles se sont développées sur la base de localités déjà existantes et les objectifs touristiques de la région sont nombreux et divers.

2.4.1. La station balnéoclimatique - le type représentatif d'espace touristique complexe développé dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

La station balnéoclimatique, catégorie présente dans notre région d'étude, est un cas spécial d'évolution et d'aménagement sur lequel nous allons nous focaliser maintenant. Les premiers aménagements pour la cure des sources d'eaux minérales et thermales de la région datent de la période romane. Leurs traces ont été découvertes dans le castrum d'Arutela, dans le département de Vâlcea. Les stations balnéaires apparues ultérieurement, au XVII^e et XVIII^e, ont gardé le modèle roman d'aménagement, qui unit sur le même site des espaces d'hébergement (les villas), des espaces de pré-cure, des espaces de cure (les bains), des espaces de postcure (massage, enveloppement de boue) et des espaces de loisir, auxquels on a ajouté ensuite des espaces de culture (théâtres, bibliothèques) (Ciangă, Dezsi, 2007:153).

L'apparition et le développement des stations balnéoclimatiques dans notre région d'étude est due à l'autorité tutélaire (Ciangă, Dezsi, 2007:153) représentée par :

- les familles des boyards sur les domaines desquelles il y avait des sources d'eau minérale et thermale, qui ont construit des établissements balnéaires pour le traitement et qui ont été ouverts au public (Băile Olănești);
- l'église, par l'aménagement des hopitaux (*bolnițe*) tout près des églises, là où il y avait des sources qui guérissaient (le cas des Monastères Cozia et Govora) ;
- les médecins locaux, qui, après avoir découvert les qualités thérapeutiques de certaines eaux minérales, ont encouragé l'aménagement d'établissements balnéaires pour cure interne et externe (Călimănești) ;
- l'armée, qui a décidé de construire des pavillons de traitement pour les militaires, dans les régions à ressources hydrominérales thérapeutiques (Băile Olănești, Băile Govora).

Avec le temps, la villégiature dans les stations balnéoclimatiques devient une mode, empruntée à la société occidentale, les stations balnéoclimatiques étant, jusqu'au XIX^e siècle, des aménagements touristiques élitistes. L'augmentation graduelle de l'intérêt pour la cure balnéaire, corroborée au début du XX^e siècle avec la phase de passage au tourisme de masse, a entraîné l'extension des aménagements initiaux, situés à proximité des ressources hydrominérales, et leur transformation en centres touristiques, ultérieurement devenus villes à cause de leur équipement édilitaire, de la diversification de leurs fonctions économiques et urbaines et la présence d'une population stable.

La longue durée du séjour et la possibilité de faire une cure pendant toute l'année ont stimulé le développement des activités de production, commerciales, et les services spécifiques aux localités qui ont entraîné, à leur tour, l'apparition et l'essor d'autres fonctions urbaines, à base desquelles la majorité des stations balnéaires ont été classées comme villes (Ciangă, Dezsi, 2007:154).

À présent, les stations balnéaires de la région d'étude sont confrontées à la diminution de la durée du séjour, à l'apparition d'une clientèle orientée plutôt vers la détente et le bien-être que vers le traitement balnéaire, ce qui impose de nouveaux et coûteux investissements dans des équipements de loisir aquatique et de maintien en forme (sauna, hammam, salles de gymnastique, de massage, etc.), tout comme dans la formation d'un personnel qualifié. Le patrimoine construit, vétuste et détérioré, ne correspond plus aux nécessités actuelles des touristes en matière de confort et d'esthétique. L'atmosphère de la station joue en effet un rôle important dans le niveau de satisfaction du séjour, comme le montre sans équivoque l'analyse effectuée (voir Chapitre VII). Les touristes évaluent l'architecture des infrastructures d'accueil, de cure et de loisir, de même que les bâtiments sans fonction touristique. Ils sanctionnent le manque d'initiative et d'action des autorités locales, des gestionnaires des infrastructures touristiques et des voyagistes.

Les changements remarquables dans le cadre des stations balnéaires de notre région d'étude sont celles des métastations et s'inscrivent dans un contexte international contemporain d'innovation, qu'on peut qualifier de «révolution du thermalisme» (Vlès, 2014). L'eau devient omniprésente et acquiert des valences multiples : élément à fonction décorative (présente dans les fontaines, lacs, rivières), à fonction curative (utilisée conformément à un protocole médical), à fonction réconfortante (centres SPA) et à fonction ludique (aqua parcs) (Masterplan national pour le développement du tourisme balnéaire, 2009).

2.4.2. Les stations de la région d'étude – domination de la partie de Vâlcea

La disposition spatiale des stations dans la région d'étude fait ressortir un déséquilibre entre la partie située dans le département de Vâlcea et celle située dans le département de Gorj. Quatre stations sont attestées⁹⁶ dans la partie appartenant au département de Vâlcea dont trois d'intérêt national (Călimănești-Căciulata, Băile Olănești et Băile Govora) et une d'intérêt local (Horezu). À ces stations attestées s'ajoute Ocnele Mari (département de Vâlcea), ville qui a perdu son statut de station, mais qui fait des efforts pour être réattestée en tant que station balnéaire d'intérêt local. En revanche, dans la partie appartenant au département de Gorj il n'y a qu'une seule station, Săcelu, qui est d'intérêt local.

On observe que dans la région d'étude prédominent les stations balnéaires datant de la moitié du XIX^e siècle. Les trajectoires d'évolution sont similaires, les périodes de développement et de crise étant synchroniques, tout comme les causes. Seule la station Horezu fait exception. Cette ville a été récemment (après 2000) déclarée comme station touristique grâce à son patrimoine culturel et à la qualité de son environnement. Elle représente une station éco-touristique, catégorie encore moins développée en Roumanie et qui n'est pas réglementée par la législation en vigueur.

⁹⁶ L'attestation des stations en Roumanie se fait conformément à l'Arrêt du Gouvernement no 852/2008, qui stipule les conditions que doit remplir une localité pour être classée station touristique. La nomenclature des stations touristiques de la Roumanie distingue entre les *stations d'intérêt local* et les *stations d'intérêt national*, qui se différencient des premières par les aménagements complexes et par la diversité des services touristiques offerts. Les critères de base que toute station doit remplir portent sur la présence et la qualité des ressources qui attirent les touristes, sur l'infrastructure générale, représentée par les voies d'accès, sur les infrastructures édilétaires et sur l'infrastructure spécifique au tourisme - notamment les infrastructures d'hébergement et de restauration.

- Le doublet Călimănești-Căciulata

Les eaux minérales de la station Călimănești-Căciulata sont concentrées dans trois zones : la zone Călimănești, la zone Căciulata et la zone Cozia. Si actuellement les zones Călimănești et Căciulata sont celles qui ont évolué en stations balnéaires, les sources d'eaux de la zone Cozia ont été les premières à être mises en valeur, depuis l'époque des Romains, comme en témoigne les traces de thermes du castrum Arutela. Ultérieurement, les eaux minérales de Cozia ont été valorisées par les moines du Monastère Cozia, qui ont bâti près du monastère un hôpital (*bolniță*) pour le traitement, fréquenté également par les princes régnants Roumains, Mircea le Vieux et Matei Basarab.

Les zones Călimănești et Căciulata sont attestées par des documents plus tardivement, en 1388. Les sources minérales de ces deux zones sont valorisées à partir de 1830, et leur consécration internationale se fait en 1893, lorsque ces eaux reçoivent la Médaille d'or à l'exposition de Vienne (La Mairie de Călimănești).

Les aménagements balnéaires étaient initialement rudimentaires, des baquets construits par les autochtones. Ce n'est qu'entre les années 1882 et 1884 qu'on a construit le Centre Balnéaire de Călimănești, qui offre des services complets d'hébergement, de restauration et de traitement. Après 1884 de nouvelles captations de sources ont été faites et on a commencé les travaux au second centre balnéaire, à Căciulata. Les premiers pavillons pour la cure d'eau minérale apparaissent en 1910. La même année, la station Călimănești-Căciulata est laissée en concession à la société *Govora-Călimănești*. Pendant la période où elle a été gérée par cette société, on a construit à Călimănești le Pavillon Central (1907-1911), l'actuel Hôtel Central, un bâtiment en style baroque, destiné au traitement balnéaire, qui garde encore aujourd'hui son architecture. On construit également d'autres hôtels et on modernise l'infrastructure d'accès vers la station. En 1924 on y construit un théâtre pour divertir les touristes venus pour la cure. La partie médicale n'est pas négligée, la société *Govora-Călimănești* s'occupe de l'embauche d'un personnel médical qualifié. Sur la base de ces investissements, en 1927 la station Călimănești est déclarée ville.

Le développement de la station sur la base du tourisme de villégiature bourgeois de la période entre les deux guerres mondiales est suivi, après 1950, du développement de la station dans la perspective du tourisme de masse, l'État étant le principal maître d'ouvrage des chantiers surgis dans la station. On y construit des hôtels de grande capacité, dont l'architecture et le degré de confort correspondent aux immeubles dressés dans le milieu urbain. Les établissements de cure thermique et les restaurants sont intégrés à ces complexes hôteliers fonctionnant sur le principe «tout sous le même toit». L'infrastructure d'accueil déjà existante est nationalisée et passe dans la gestion de l'Union des Syndicats, organisme qui administre et dirige l'activité et les flux touristiques enregistrés à cette période-là.

Après 1990, suit la période de transition vers l'économie de marché, lorsque tous les grands complexes hôteliers qui se trouvaient dans la propriété de l'État sont privatisés : la majorité sont repris par les anciens employés, et les bâtiments nationalisés sont rendus aux anciens propriétaires. C'est une période marquée par l'incertitude et la baisse de la qualité des services offerts – les infrastructures d'hébergement, de cure et de loisir deviennent vétustes, les nouveaux propriétaires n'investissent plus dans leur modernisation –, par la diminution du pouvoir d'achat de la population, ce qui mène à la baisse dramatique des flux touristiques.

L'année 2000 marque un revirement du tourisme roumain et une relance de la station, grâce aux fonds d'aide au développement alloués par l'Union Européenne, qui permettent les investissements dans la modernisation des complexes hôteliers, la réhabilitation des villas touristiques, la construction des nouvelles infrastructures d'hébergement, de cure et de loisir. Ainsi, de nouveaux gîtes font leur

apparition, les installations vieillies des établissements thermaux sont remplacés par des nouveaux, plus performants, le secteur du bien-être et de loisir aquatique se développe avec la construction de piscines, de sauna, de cabines de massage et de centres de remise en forme. Les espaces publics sont réaménagés, on accorde un plus d'importance à l'entretien des espaces verts, à la construction d'aires de jeu pour les enfants, aux espace de promenade pour la cure et à l'aménagement d'espaces piétons et de loisir.

- La station Băile Olănești

La station est localisée sur la vallée de la rivière Olănești, tributaire de l'Olt, entourée des Montagnes Gereă, Folea et Căprăreăța. L'apparition et le développement de la station correspond à la découverte des sources d'eau minérale, mentionnées pour la première fois dans un parchemin de 1760. Ces eaux curatives se trouvaient sur les terres du sommelier Toma Olănescu, qui construit les premières baquets pour les bains.

En 1873 les eaux minérales d'Olănești sont primées avec la Médaille d'or à Vienne et, la renommée des 35 sources hydrominérales de cette station aboutit en 1905 à la construction du sanatorium appelé l'*Hôtel des Bains*. Malheureusement, en 1895 des torrents de boue provoqués par une pluie diluvienne provoquent l'obturation des sources d'eau minérale ce qui obligera la station à diminuer considérablement son activité. Ce n'est qu'après la première guerre mondiale que les sources sont retrouvées, débouchées et recaptées, et la station Băile Olănești est redécouverte et réaménagée, les sources sont réaménagées pour la cure. On y construit de nouveaux hôtels, un pavillon pour les bains d'eau sulfureuse.

La période d'après la Seconde Guerre Mondiale est marquée par la construction, en 1950, d'un centre thermal pour les officiers soviétiques – la villa *le 1^{er} Mai* –, reprise après 1989 par l'Hôpital Elias de Bucarest, qui y aménage la division Soins de suite et réadaptation, de médecine physique et de balnéologie.

La politique d'encouragement du tourisme de masse de la période communiste a également touché cette station. En 1969 un grand complexe hôtelier ayant un établissement de cure balnéaire – l'hôtel *Parângul* – est construit, suivi par d'autres bâtiments hôteliers de même architecture. Dans cette période on a également construit une villa protocolaire destinée aux époux Ceaușescu, qui fait actuellement partie du patrimoine du Protocole de l'État et est utilisée par les gouvernants.

La période après 2000 est marquée par la réalisation de nombreux investissements dans les infrastructures d'accès, d'hébergement, dans les équipements de cure et dans l'aménagement de l'espace public. Les investissements dans les infrastructures d'hébergement comportent des travaux de réhabilitation, mais surtout la construction de nouveaux hôtels, gîtes et villas touristiques. La différence par rapport à l'époque communiste est que les hôtels ont alors une capacité d'hébergement réduite, de 50-60 places, le maximum étant de 100 places. On y développe des établissements de cure balnéaire et de loisir non intégrées aux complexes hôteliers, dont les touristes en transit, ou ceux qui choisissent les courts séjours peuvent bénéficier. Les rives de la rivière Olănești sont aménagées et transformées en lieu de promenade et en parc urbain.

- La station Băile Govora

La ville de Băile Govora s'étend le long de la source Hința, dans une petite dépression, entourée de coteaux boisés – les coteaux Piscupia et Pietrari, dont l'altitude est de 400-600 m. Les eaux minérales ont été découvertes en 1874 et au départ utilisées dans un but thérapeutique en 1879, sur la

recommandation du médecin militaire Zorileanu. Dans le cas de cette station également (voir Cozia ci-dessus), la valorisation médicale des eaux minérales est liée à l'existence d'un monastère, le Monastère Govora – où les malades en cure étaient accueillis.

En 1887 on capte les sources minérales existantes et on construit des bains. Deux ans plus tard, en 1889, on inaugure officiellement la station balnéaire Govora, au statut de société à capital d'État. Les années 1890-1906 constituent la première période d'ascension dans l'évolution des Bains Govora, où sont construites la majorité des villas privées dont certaines existent encore aujourd'hui. La seconde période de développement est l'époque de l'entre-deux guerres mondiales. En 1909 la station est donnée en concession par l'État à la société *Govora-Călimănești*, qui, entre 1911-1914, entreprend la réalisation d'une série de projets de développement de la station, dont le projet d'aménagement du parc de la station, la construction de l'hôtel *Palace* et du Pavillon Central de Bains, puis entre 1921-1935 celle du Casino et de l'hôtel *Balneara*⁹⁷.

Lors de la nationalisation de la période communiste, la société *Govora-Călimănești* est supprimée. Son patrimoine immobilier, de même que les villas privées de la station sont annexées par la Confédération du Travail puis par le Conseil Central des Syndicats, par la Direction des Sanatoriums Balnéaires du Ministère de la Santé, et de 1974 jusqu'en 1990, par l'Entreprise Économique Régionale Balnéaire Govora.

En 1950 la station est déclarée permanente, grâce à l'introduction du chauffage central dans les hôtels et les villas, et à l'extension de l'établissement balnéaire. Son administration s'étend également sur les établissements d'Ocnele Mari, Ocnița et Costești, ce qui, en termes de nombre de patients et de visiteurs des stations balnéaires, entraîne en 1976 son classement à la sixième position⁹⁸.

Cette station porte également l'empreinte de la politique communiste d'encouragement du tourisme. En 1985 l'Union Générale des Syndicats inaugure la *Maison de Repos et de Traitement des Syndicats*, actuellement l'hôtel *Oltenia*, hôtel qui offrait plus de 360 lits touristiques, établissement de cure balnéaire, restaurant et piscine.

Après 1989, la station balnéaire Govora est privatisée sous la forme de société par actions, où les employés détenaient plus de 60% des actions. En 1990 on inaugure le relais touristique *Orizont*, le camping et la piscine à eau minérale iodée, *Salus*.

La période après 2000 est marquée par l'apparition de gîtes et de villas touristiques de 2 et de 3 étoiles et la réhabilitation des infrastructures avec des fonds européens – le sanatorium pour enfants devient, après réhabilitation, l'hôtel *Belvedere* (3 étoiles), l'hôtel *Palace* est, à son tour, réhabilité et classifié 4 étoiles, le parc de la station est réaménagé, les rives du ruisseau Hința sont aménagées pour des promenades, l'espace public est doté de nouveaux équipements urbains (un *skatepark* et des pistes cyclables)⁹⁹.

- La station Horezu

Cette ville est située à l'extrémité Nord-Ouest du département de Vâlcea, dans une zone dépressionnaire délimitée au Sud par Măgura Slătioarei, et au Nord par les Montagnes Căpățâni, à une altitude moyenne d'environ 550 m. On l'a déclarée station touristique d'intérêt local en 2005, c'est la

⁹⁷ Băile Govora, *La stratégie de développement local pour la période 2014-2020*, <http://www.primaria-baile-govora.ro/SDL%202014-2020/sdl.html#p=136>, p.136-138.

⁹⁸ Băile Govora, *La stratégie de développement local pour la période 2014-2020*, <http://www.primaria-baile-govora.ro/SDL%202014-2020/sdl.html#p=139>.

⁹⁹ Băile Govora, *La stratégie de développement local pour la période 2014-2020*, <http://www.primaria-baile-govora.ro/SDL%202014-2020/sdl.html#p=140>.

station touristique la plus récente de notre région d'étude. Elle ne valorise pas les facteurs naturels de cure balnéaire, mais sa position dans un milieu sans agents polluants, sa proximité par rapport au Parc National Buila-Vânturarița et notamment son patrimoine culturel (le Monastère Horezu et la céramique de Horezu) lui ont apporté la reconnaissance nationale, européenne et mondiale.

Au niveau national, la station Horezu est connue comme centre ethnographique important, qui fait partie d'une zone ethnographique plus étendue – *l'Olténie en-dessous de la montagne* –, région qui inclut de nombreux monuments architecturaux et historiques, réserves et aires protégées, de même qu'un patrimoine ethnoculturel bien conservé. Les métiers traditionnels des habitants – la poterie, le travail du bois, le tissage, l'élevage des animaux et la pomiculture – sont très appréciées.

Au niveau européen, la dépression Horezu (qui s'étend sur le territoire des UAT Horezu, Costești, Măldărești, Vaideeni et Slătioara) a été élue en 2008 *destination européenne d'excellence*, pour la culture et la qualité de ses ressources naturelles. Son cadre naturel, les forêts, vergers, pâturages, sources et le relief karstique de Montagnes Căpățâni, constitue une combinaison extrêmement attrayante. Ce paysage est complété par les monuments architecturaux du culte orthodoxe, les Monastères Horezu, Bistrița et Arnota, les plus connus et les plus visités, par les maisons tour, la culture et les traditions locales (la céramique émaillée de Horezu, que les potiers modèlent avec la roue, décoré à la corne évidée avec un fil de fer et cuite dans le four, les costumes traditionnels portés par les habitants et la gastronomie spécifique aux régions pastorales – *jintiță*¹⁰⁰, *urdă*¹⁰¹, *balmoș*¹⁰²).

Enfin, grâce au Monastère Horezu inscrit en 1993 sur la Liste UNESCO du patrimoine mondial, et grâce à l'inscription en 2012 de la fabrication de sa céramique sur la Liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, la station Horezu est connue au niveau mondial.

- Les Bains Săcelu

Dans la partie appartenant au département de Gorj de notre région d'étude la seule station balnéaire est celle de Săcelu, d'intérêt local et est fréquentée surtout en période estivale. Elle est située à 390m d'altitude, dans la vallée de la Blahnița, entre les côteaux Săcelu (503m) et Ciocadia (579m), dans la patrie Nord-Est du département de Gorj (Câșlaru, 2010: 14-15). Des inscriptions montrent que les sources sont connues dès la période daco-romaine et utilisées dans le traitement de quelques maladies.

Après une longue période d'utilisation non organisée de ces eaux minérales par les habitants de la région, en 1840 Dumitrache Săceleanu achète les domaines du village Săcelu, y compris les terrains sur lesquels se trouvaient les sources. Il y construit un petit pavillon pour le traitement de ceux qui y venaient des villages avoisinants, mais aussi d'autres départements du pays (Câșlaru, 2010:106). Entre 1865-1866, le médecin Vasile Grosu fait l'analyse chimique de ces eaux, dont la composition s'avère favorable notamment au traitement du rhumatisme. Grâce à la qualité des eaux minérales existantes et de l'établissement qui les mettait en valeur, Săcelu est déclaré station balnéaire en 1866. Le médecin Vasile Grosu prend alors l'initiative de fonder une société sur le modèle de celle de Govora-Călimănești dans la Vallée de l'Olt, mais sa société n'a duré que deux ans. Pourtant la société a permis l'essor d'investissements dans la station. Ainsi, en 1884 on y a construit un hôtel et on a capté les sources. Les investissements dans les infrastructures d'accueil touristique, de cure balnéaire et de loisir ont continué et en 1888 on a

¹⁰⁰ Fromage blanc de brebis de qualité inférieure.

¹⁰¹ Sorte de fromage frais.

¹⁰² Plat fait par les bergers contenant un fromage frais, bouilli dans du lait avec de la farine de maïs.

construit un autre hôtel, la villa Tătărescu, un établissement pour les bains et un salon pour le divertissement des curistes (Câșlaru, 2010:106-107).

La période de floraison de la station Săcelu correspond, tout comme dans le cas des stations situées sur la Vallée de l'Olt, à la période d'entre les deux guerres mondiales. Deux nouveaux hôtels y sont bâtis (l'hôtel Sadoveanu et l'hôtel Dr. Alexandru Bădescu) et de nouvelles villas s'y ajoutent, de même qu'un restaurant. Les villageois transforment leurs habitations en maisons d'hôtes pour les curistes (Câșlaru, 2010:108).

La période communiste se traduit dans le cas de la station des Bains Săcelu par la nationalisation de la propriété privée, toutes les infrastructures existantes passant ainsi dans la propriété de l'Office départemental de tourisme de Gorj. Pendant cette période on y a construit un hôtel, une cantine, un nouvel établissement balnéaire, et aménagé des piscines et une plage de 10-12 ha qui existe encore aujourd'hui.

Après la chute du communisme, l'Office départemental de tourisme de Gorj a vendu en 1996 l'infrastructure d'accueil, de cure et de restauration à la Société Nationale du Lignite d'Olténie, qui s'en sert pour les cures balnéaires de ses employés - les mineurs. De ce complexe, seules les piscines (quatre piscines d'eau sulfureuse, chlorurée, iodurée, bromurée, sodique, hypotone et hyperotone, et à boue sapropélique) restent ouvertes au grand public.

2.5. Les stations délaissées – des espaces graduellement abandonnés par les touristes

Dans la région d'étude il y a aussi des espaces délaissés et / ou abandonnés. La plupart sont des espaces industriels, en cours de restructuration et déclarés zones défavorisées. D'autres espaces ont connu un déclin continu de leur activité touristique après 1989, ce qui a causé leur abandon ou a mené à leur sous-utilisation¹⁰³.

C'est le cas des sources d'eau minérale «la Petroian» dans le village de Pietreni, commune Costești, qui ont été captées et mises en valeur avant 1989 dans un établissement balnéaire qui n'existe plus aujourd'hui. Maintenant les sources sont non aménagées et ne font pas, pour l'instant, l'objet d'un projet de valorisation. Leur situation peut être caractérisée comme une étape de re-naturalisation, où la dégradation physique a complètement détruit les aménagements existants, et l'eau qui coule des sources spontanément, n'est utilisée par personne. Le processus d'abandon de la valorisation de ces sources d'eau minérale a été progressif, la cause principale étant le manque d'investissements dans les équipements médicaux.

Un autre cas de délaissement est celui de la ville de Ocnele Mari et de la localité composante Ocnița, station balnéaire déclassifiée en 1992. La station Ocnele Mari – Ocnița s'est développée sur la base des eaux chlorosodiques et de la boue sapropélique qui s'y trouvent. L'activité balnéaire figure dès 1812, quand le lac à l'eau salée Balta Roșie, toujours en place, est aménagé pour la baignade. Entre 1849-1896 on aménage le premier établissement balnéaire, suivi par la construction de pavillons balnéaires tant à Ocnele Mari qu'à Ocnița. En 1933 Ocnele Mari est déclarée ville et de cette année-là jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, la station connaît une période florissante. Pendant les années du communisme, les villas et les établissements balnéaires sont nationalisés et l'activité balnéaire se réduit

¹⁰³ La sous-utilisation est une utilisation incomplète du point de vue quantitatif, qualitatif ou structural d'une ressource, d'un facteur de production ou d'un autre élément, déterminée par des causes objectives ou subjectives (<http://cursdeguvernare.ro/dictionar-economic/subutilizare>).

en faveur de l'exploitation industrielle du sel, par dissolution. La ville et les localités limitrophes sont alors envahies de champs de sondes pour alimenter en saumure la plateforme de produits sodiques de Govora.

Après la chute du communisme, les deux piscines balnéaires de la station sont revendiquées, et passent en gestion privée. Le manque d'investissements a comme résultat la dégradation des équipements et la baisse du nombre des touristes. À ce phénomène s'ajoute en 2001 une série de catastrophes : l'effondrement d'une sonde entraîne l'éboulement du plafond d'une extraction et laisse un cratère d'environ 10 ha, rempli de saumure. En 2004 tout un champ de sondes s'écroule, événement qui a produit un choc profond. L'instabilité du terrain, l'aspect calamiteux de la station et le délabrement par l'usure des équipements de cure ont déterminé les touristes à éviter cette station.

Quoique les eaux chlorosodiques et iodurées aient une concentration exceptionnelle de 250 gr/l et qu'elles aient des propriétés thérapeutiques prouvées, cette station a été délaissée, certaines constructions commencées dans un but touristique n'ont pas été achevées et la station a peu à peu été abandonnée par les touristes.

Pourtant, les dernières années, on remarque certaines initiatives en direction du tourisme. D'abord, on y a bâti quelques maisons de vacances et quelques gîtes, en 2009 on a ouvert la saline Ocele Mari, et en 2015 on a inauguré un centre d'information touristique, projets financés par le Programme Opérationnel Régional.

Même si les piscines ne fonctionnent que pendant la saison estivale, parce qu'elles sont découvertes, et si la moitié des places d'hébergement dont la station dispose sont des campings, les autorités locales font des efforts pour déposer un dossier en vue d'obtenir la reclassification de la ville Ocele Mari comme station balnéaire. Parmi les priorités de l'administration locale il y a la finalisation de la construction d'un centre de cure permanent, investissement commencé en 1997 et abandonné faute de fonds, et la clôture des travaux de reconstruction écologique dans les zones dégradées par l'éboulement des plafonds des exploitations de sel.

Ocele Mari – Ocnița illustre l'exemple d'un espace touristique utilisé en dessous de ces capacités, où le *délaissement* (Bachimon, 2013 :18) est survenu dans une première étape plus lentement, par une réduction progressive des arrivées touristiques pour cause d'insatisfaction due à la mauvaise qualité des services et à l'usure des infrastructures. La deuxième étape a été brutale, causée par l'effondrement des sondes d'exploitation du sel. Cependant de nouvelles attractions, tel l'aménagement de la saline Ocele Mari, ont amené progressivement les touristes à redécouvrir l'endroit.

Chapitre VII

La fréquentation touristique des Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru – la prépondérance du tourisme de proximité

1. Modèle général de déplacement des flux touristiques

La circulation touristique est l'une des trois composantes essentielles (à côté des ressources touristiques et de l'infrastructure) qui contribuent à définir le phénomène touristique, et en même temps l'élément qui reflète le plus fidèlement la manière et le niveau de la mise en valeur de la ressource touristique (Ciangă, 1995 :167). La circulation touristique est également un phénomène géo-démographique - un déplacement temporaire de la population appartenant à différents groupes d'âge et de catégories sociales, dont le but est de passer leurs temps de loisirs.

Du point de vue spatial, ce type de déplacement correspond au modèle origine – destination de Ciangă (Figure 35), qui suppose le déplacement de la population des régions du domicile dans des régions où les ressources naturelles et les ressources anthropiques sont attrayantes et où les infrastructures existantes permettent de séjourner.

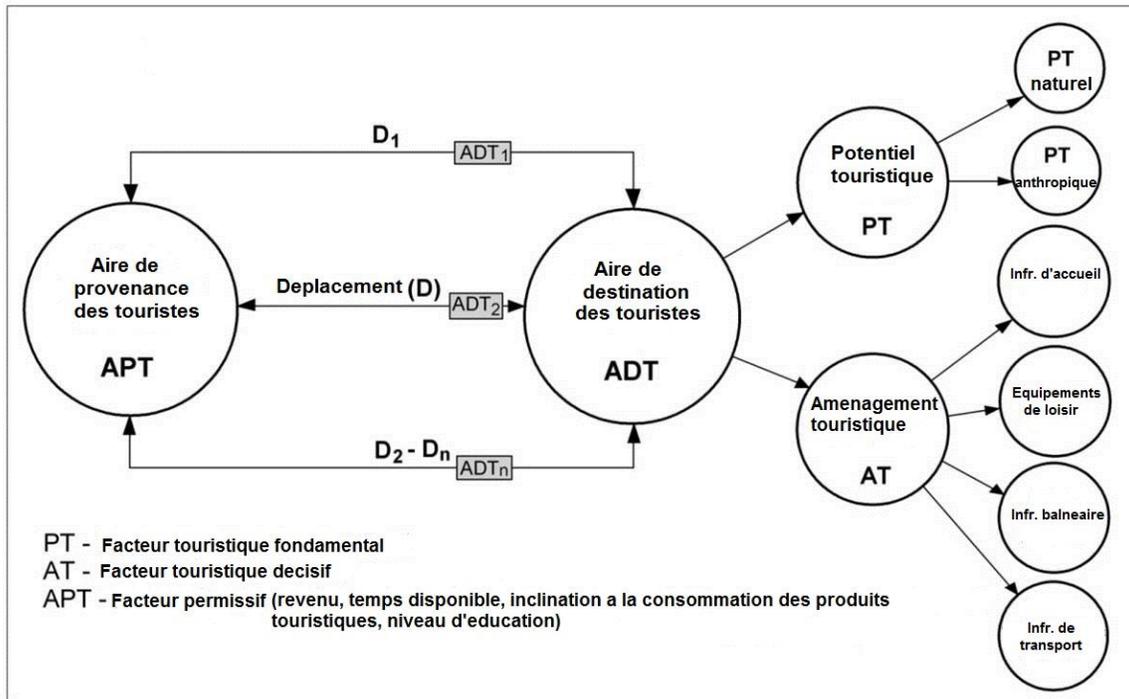


Figure 35. Le modèle touristique général de déplacement des flux touristiques (source : d'après Ciangă, s.a.)

La circulation touristique effective au niveau d'une région présente une double orientation : d'un côté, une région reçoit les flux touristiques émis par d'autres régions ; de l'autre côté, elle peut, à son tour, émettre des flux touristiques. La balance entre les flux émis et les flux reçus détermine le niveau d'attractivité touristique d'une région. Ainsi, si ce résultat est négatif, les flux émis par la région sont plus élevés que ceux reçus et alors l'attractivité de la région est réduite. Un résultat positif avec des flux reçus dépassant les flux émis, indique alors que la région est attractive pour les touristes.

Les départs touristiques au niveau des localités ne sont malheureusement pas enregistrés par l'Institut National de Statistique (INS), c'est pourquoi il est impossible de calculer, dans ce cas, la

balance des flux touristiques entrants et ceux qui sont émis par la région souscarpatique située entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru. Notre analyse tiendra donc uniquement compte par la suite des flux reçus dans la région d'étude dans l'intervalle 2001-2014¹⁰⁴, pour lequel des données officielles sont disponibles.

2. Dimensions des flux touristiques dans les Souscarpates situées entre les Vallées de l'Olt et du Motru

Les dimensions du flux touristique, sa répartition spatiale, son intensité peuvent être mis en évidence par l'analyse des indicateurs caractéristiques : le nombre des nuitées d'hébergement, le nombre des touristes qui font un séjour dans une destination, le taux d'occupation des infrastructures d'accueil existantes, la durée du séjour. Ces indicateurs permettent l'évaluation quantitative du phénomène touristique d'une région et renseignent sur son intensité.

2.1. Évolution fluctuante des arrivées touristiques

L'évolution des arrivées dans la période analysée (2001-2014) est fluctuante ; on enregistre tantôt des hausses, tantôt des baisses du nombre des touristes qui ont visité la région. Cependant, en rapportant les arrivées des touristes en 2014 à celles de 2001, on constate une augmentation de 72.600 arrivées en 2014.

Des croissances plus notables du nombre d'arrivées dans la région d'étude ont été enregistrées dans l'intervalle 2005-2008 ; suit après une période de baisse jusqu'en 2010, ce qui correspond à la période de la crise économique. Après 2010, en 2011 déjà, le nombre d'arrivées revient à la tendance ascendante enregistrée avant le déclenchement de la crise économique. Entre 2012-2013 suit une période de baisse légère et de rééquilibrage des arrivées, pour atteindre en 2014 le nombre maximum de la période analysée.

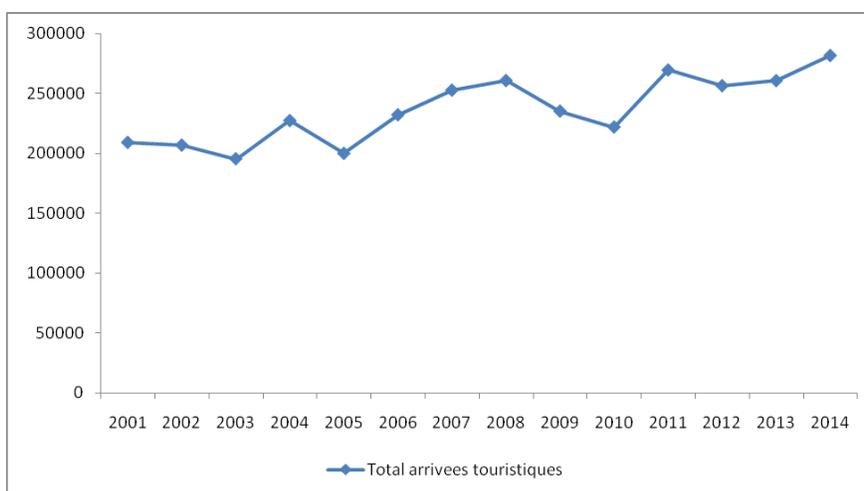


Figure 36. Évolution des arrivées touristiques dans la région d'étude entre 2001-2014
(source : A.C. Popescu, 2015, d'après les données INS, 2014)

¹⁰⁴ Nous précisons que pour le calcul de l'indice de saisonnalité nous avons utilisé les données statistiques de l'intervalle 2010-2014, parce que les arrivées touristiques par mois du calendrier ne sont disponibles sur le site de l'INS qu'à partir de 2010.

L'orientation des flux se fait de façon différenciée au niveau de la région d'étude. Ainsi, le nombre d'arrivées est nettement supérieur dans la région de Vâlcea, où, en 2014, on a enregistré 204.326 arrivées, par rapport à la partie de Gorj, où l'on en a enregistré seulement 77.169. Cela s'explique par le nombre important d'arrivées enregistrées dans les stations balnéoclimatiques du département de Vâlcea, où rien que dans les stations Călimănești-Căciulata le nombre d'arrivées (97.127) est supérieur à toutes les arrivées dans le département de Gorj. Les valeurs des arrivées sont plus rapprochées dans le cas des chefs-lieux de Râmnicu Vâlcea et de Târgu-Jiu, mais dans ce cas également le nombre d'arrivées enregistrées en 2014 à Râmnicu Vâlcea (50.949) est supérieur à celui des arrivées à Târgu-Jiu (44.325).

Les UAT de la région d'étude ont enregistré des oscillations des flux touristiques, visibles dans la grande instabilité de la courbe, dont les valeurs varient d'une année à l'autre. En général, on observe une période de croissance en 2004, suivie d'une légère baisse l'année suivante, d'un revirement en 2007 et 2008, et ensuite d'une baisse causée par la crise économique. Les effets de la crise semblent s'atténuer en 2011, lorsque le nombre d'arrivées augmente de nouveau. Cette tendance ascendante se maintient jusqu'en 2014 dans les UAT suivantes : Bumbești-Jiu, Tismana, Baia de Fier, Mușetești et Săcelu dans le département de Gorj, Călimănești, Horezu et Dăești dans le département de Vâlcea. Les autres UAT enregistrent des baisses.

Au niveau des infrastructures d'accueil touristique, le plus grand nombre d'arrivées est enregistrée dans le cadre des hôtels, dont le taux d'absorption des flux touristiques dans notre région d'étude est de 71% (77% dans la partie du département de Vâlcea et 53% dans la partie du département de Gorj). En deuxième lieu, mais à grande distance des hôtels, sont les gîtes. Ces infrastructures ont absorbé les flux touristiques à hauteur de 10% (7,75% dans la partie située dans le département de Vâlcea et 16% dans la partie située dans le département de Gorj). Dans la partie appartenant au département de Gorj les flux touristiques se dirigent également vers les auberges de jeunesse (13%), les gîtes agrotouristiques (9%) et les motels (7%), alors que dans la partie appartenant au département de Vâlcea, ils se dirigent vers les villas touristiques (4%), les auberges de jeunesse (3%), les relais touristiques (2%) ou vers les colonies de vacances (2%).

En dépit du monopole exercé par l'hôtel (Figure 37) comme option d'hébergement pour différents types de séjour (surtout pour la cure balnéaire), on observe une segmentation de la clientèle touristique par catégories d'infrastructures d'accueil touristique. Ainsi, les touristes en vacances, qui cherchent à se détendre et pratiquent un tourisme culturel, sont hébergés dans des gîtes touristiques ou agrotouristiques ; les jeunes qui pratiquent également un tourisme culturel, mais itinérant, optent pour des auberges de jeunesse, alors que la population scolaire qui pratique les excursions et les activités éducatives est hébergée dans des colonies de vacances ; les touristes en transit optent pour les motels.

Pour la période analysée (2001-2014) les arrivées enregistrées par catégories d'infrastructures d'hébergement présentent des fluctuations annuelles, instabilité qui dénote le manque de cristallisation de la destination, mais aussi une inconséquence de la clientèle, que peu d'infrastructures d'hébergement de la région réussissent à fidéliser. À l'exception des hôtels pour lesquels la croissance et la diminution du nombre d'arrivées n'enregistrent pas de variations extrêmes, les autres catégories ont des variations à amplitudes considérables dans le nombre d'arrivées.

De règle, dans la période 2008-2010 qui correspond à la crise économique, la majorité des catégories d'hébergement ont enregistré des baisses des arrivées, suivies d'un revirement en 2011-2012. La période 2013-2014 est marquée par une tendance ascendante dans le cas des motels et des campings, de stabilisation du nombre d'arrivées dans le cas des gîtes touristiques et agro-touristiques, et des hausses dans les cas des hôtels, des auberges de jeunesse, des villas et des colonies de vacances.

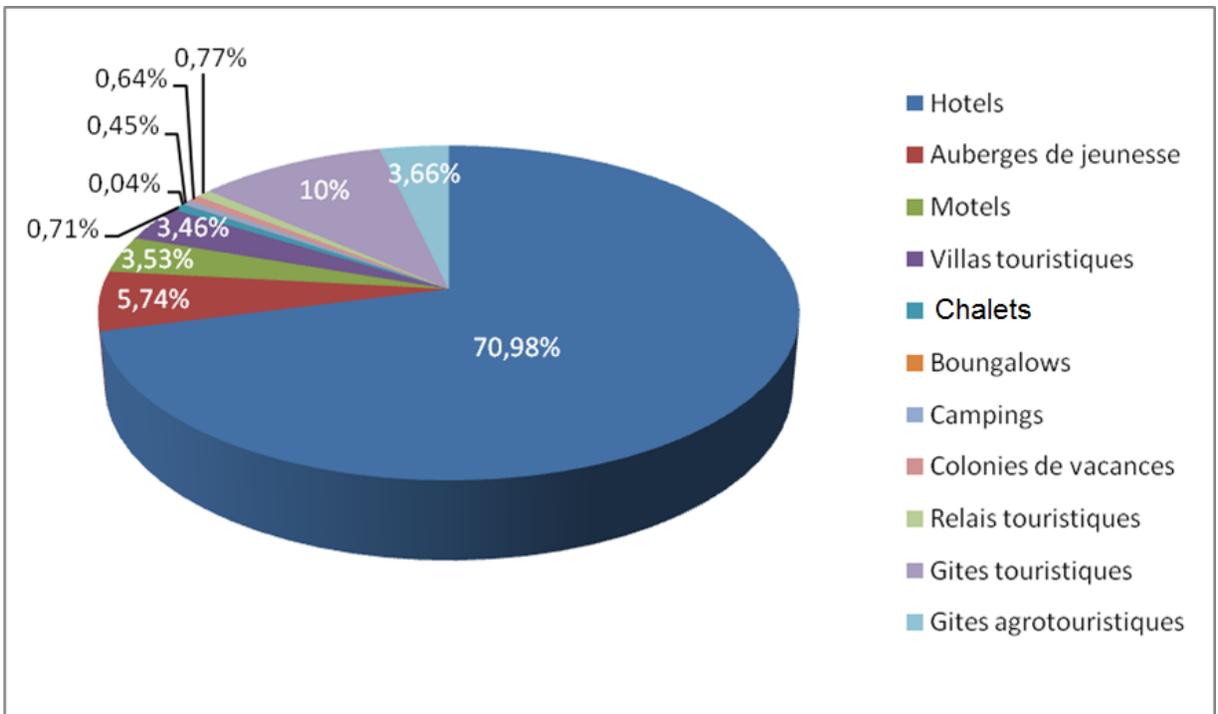


Figure 37. Taux des arrivées touristiques au niveau des types d'infrastructures d'accueil de la région d'étude
(source : A.C. Popescu, 2015, d'après les données INS, 2014)

L'analyse de l'évolution du nombre des flux touristiques en fonction de l'évolution du nombre d'infrastructures touristiques existantes au niveau de l'UAT fait apparaître deux hypostases de la relation qui s'établit entre l'infrastructure d'hébergement et les flux touristiques. La première est que l'évolution de l'infrastructure touristique influence l'évolution des arrivées. Dans ce cas la fermeture pendant une certaine période d'infrastructures touristiques détermine la diminution du nombre d'arrivées. Ainsi, par exemple, les périodes où il n'y a eu aucune infrastructure d'accueil touristique coïncident avec celles où l'on n'a enregistré aucune arrivée touristique. C'est le cas des UAT Costești, Vlădești et Mihăești dans le département de Vâlcea, Bumbăești-Jiu, Arcani, Mușetești et Peștișani dans le département de Gorj. La deuxième est que certaines UAT, même disposant d'infrastructures d'accueil touristique fonctionnelles, n'enregistrent pas d'arrivées touristiques dans certaines périodes. C'est la situation des UAT Tismana, Baia de Fier et Runcu dans le département de Gorj et Tomșani dans le département de Vâlcea. Si les périodes sans arrivées touristiques se prolongent, les infrastructures d'accueil touristiques sont fermées.

Les UAT qui enregistrent des périodes sans arrivées touristiques font partie aussi bien de la catégorie des UAT dont l'activité touristique est antérieure à 2000, que de celles qui se sont lancées dans l'activité touristique après 2000. Font partie de la première catégorie les UAT suivantes de la région appartenant au département de Gorj : Bumbăești-Jiu, Tismana, Arcani, Baia de Fier, Peștișani, Padeș et Runcu. Font partie de la deuxième catégorie les UAT suivantes appartenant au département de Vâlcea : Vlădești, Mihăești, Tomșani. Si l'infrastructure nécessaire au séjour existe, l'enregistrement de périodes sans arrivées touristiques prouve des difficultés de positionnement sur le marché, difficultés pour attirer et retenir la clientèle et cela est vrai autant pour les UAT dont l'activité touristique est antérieure à 2000, que pour les UAT dont l'activité touristique a commencé après 2000. Le manque d'arrivées touristiques oblige à s'interroger sur la viabilité du développement touristique de ces UAT.

L'évolution récente des flux touristiques (le nombre des arrivées touristiques enregistrées en 2014 par rapport à 2013) prouve que les UAT suivantes ont enregistré des hausses : Băbeni, Băile

Olănești, Călimănești, Horezu, Bărbătești, Dăești, Măldărești, Mihăești dans le département de Vâlcea ; Bumbăești-Jiu, Țicleni, Tismana, Baia de Fier, Mușetești et Săcelu dans le département de Gorj. Des baisses du nombre d'arrivées touristiques ont été enregistrées à Râmnicu-Vâlcea, Băile Govora, Berbești, Ocnele Mari, Budești, Bujoreni, Costești, Vaideeni, Vlădești dans le département de Vâlcea ; Târgu-Jiu, Novaci, Arcani, Călnic, Crasna, Peștișani, Polovragi et Runcu dans le département de Gorj.

Comme on peut le constater, les UAT ayant enregistré des baisses d'arrivées sont plus nombreuses (17) que celles qui ont enregistré des hausses (14). Ces baisses affectent autant les UAT dont l'activité touristique est ancienne (Râmnicu Vâlcea, Băile Govora, Ocnele Mari, Târgu-Jiu, Novaci), que celles qui s'y sont lancées plus récemment (Budești, Bujoreni, Vaideeni, Călnic, Crasna). Cette constatation oblige à s'interroger sur la viabilité de l'activité touristique dans les unités nouvellement lancées dans le tourisme.

Pour les UAT où l'on observe une hausse du nombre d'arrivées figurent d'anciennes stations touristiques (Băile Olănești, Călimănești-Căciulata, Horezu, Bumbăești-Jiu, Tismana, Baia de Fier et Săcelu), tout comme des nouvelles (Băbeni, Bărbătești, Dăești, Măldărești, Mihăești, Țicleni) ou encore d'anciennes en reprise d'activité touristique après une pause (Mușetești).

2.2. Le fort impact de la saisonnalité touristique

La saisonnalité touristique est mise en évidence par un calcul fait en prenant en compte le nombre d'arrivées par mois. On peut alors calculer l'*indice de saisonnalité* (I_s) (Tableau 17). Pour la période 2010-2014 dans notre région d'étude on relève les indices suivants :

Tableau 17. Manifestation de la saisonnalité touristique au niveau de l'année

Mois	jan	fev	mar	avr	mai	jun	jul	août	sept	oct	nov	dec
I_s	53	49,89	61	81,84	105,95	120,17	153,53	183,59	124,46	103,16	87,65	75,63

(source : A.C. Popescu, 2015, d'après les données INS, 2014)

Ainsi, les résultats obtenus après le calcul de cet indicateur mettent en évidence l'influence de la saisonnalité sur les flux touristiques, et situe la haute saison de mai à octobre, soit 6 mois. Les mois les moins affectés par la saisonnalité ont été janvier et février. On peut donc constater que dans notre région d'étude la saison touristique dure six mois avec un pic de fréquentation sur la saison estivale avec un maximum d'arrivées en août.

La dynamique des flux au niveau d'une année adopte une forme pyramidale, avec un minimum en février et un maximum en août, sans minima et maxima intermédiaires (Figure 38). Le tourisme pratiqué dans la région d'étude est donc fortement marqué par la saisonnalité.

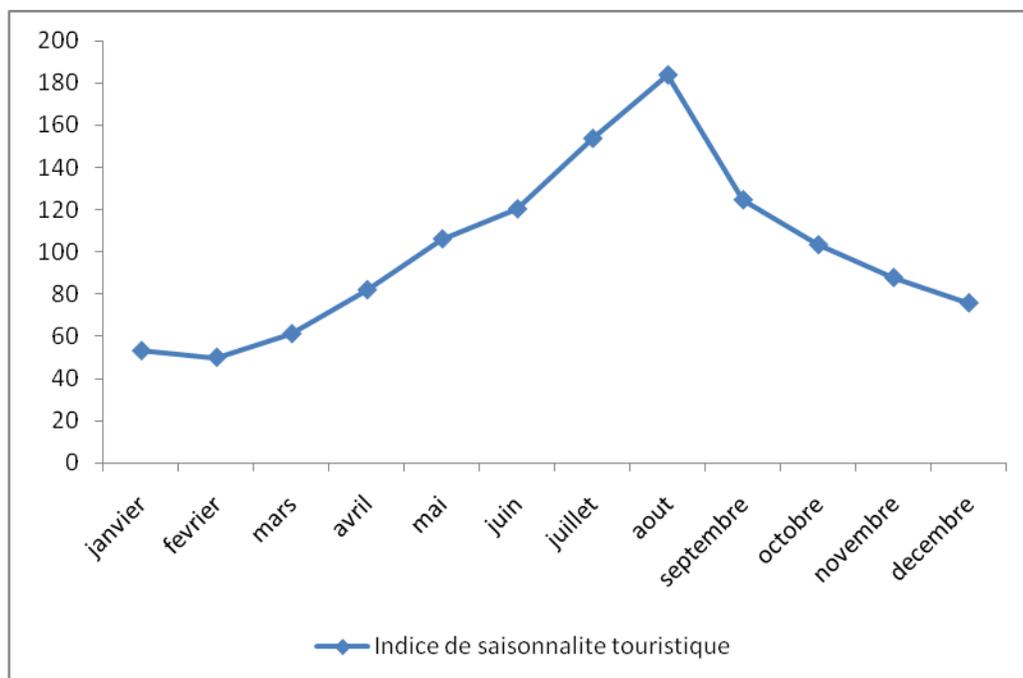


Figure 38. Manifestation de la saisonnalité touristique dans la région d'étude
(source : A.C. Popescu, 2015, d'après les données INS, 2014)

2.3. Les nuitées touristiques – un rétablissement difficile après la crise économique

L'évolution du nombre des nuitées dans la région d'étude a enregistré des fluctuations dans la période analysée (Figure 39). On peut distinguer plusieurs périodes : entre 2001-2005 on enregistre une tendance légèrement descendante ; suit une légère hausse entre 2006-2008, mais elle ne dure pas, parce qu'en 2009, à cause de la crise économique, le nombre de nuitées baisse et cette tendance continue jusqu'en 2010. La croissance reprend en 2011, l'évolution du nombre de nuitées entre 2012-2013 se situant sur le même plan ascendant. Mais elle ne se maintient pas, et en 2014 on enregistre de nouveau une légère baisse du nombre de nuitées. On observe qu'après la baisse enregistrée en 2009, le nombre des nuitées touristiques dans la région d'étude ne réussit plus à atteindre, jusqu'à la fin de l'intervalle analysé, le niveau enregistré avant la crise économique.

L'évolution du nombre des nuitées est différente dans la partie appartenant au département de Gorj de la région d'étude par rapport à la partie appartenant au département de Vâlcea. Ainsi, alors que l'évolution des nuitées dans la région de Vâlcea suit les étapes de la tendance ascendante dégagée au niveau régional, la région de Gorj a une évolution différente, marquée par la baisse du nombre des nuitées entre 2001 et 2003, une hausse légère en 2004, qui ne dure qu'un an, une timide remontée entre 2006 et 2008, suivie d'une forte baisse jusqu'en 2010, après quoi le nombre des nuitées monte jusqu'en 2012. Entre 2013 et 2014 on enregistre de nouveau une légère baisse. Pourtant, par rapport à la région de Vâlcea, le nombre des nuitées dans la partie de Gorj est supérieur entre 2011-2014 à celui enregistré avant la crise.

Au niveau des UAT, les baisses les plus significatives ont été enregistrées pour les stations balnéoclimatiques Băile Govora, Băile Olănești, Ocnele Mari et Săcelu, où le nombre des nuitées a diminué jusqu'à un quart de la valeur enregistrée avant 2008, comme c'est le cas de la station Govora. Des hausses ont été pourtant enregistrées dans les villes de Râmnicu Vâlcea, Horezu (dans le département de Vâlcea), Târgu-Jiu, Tismana et Baia de Fier (dans le département de Gorj).

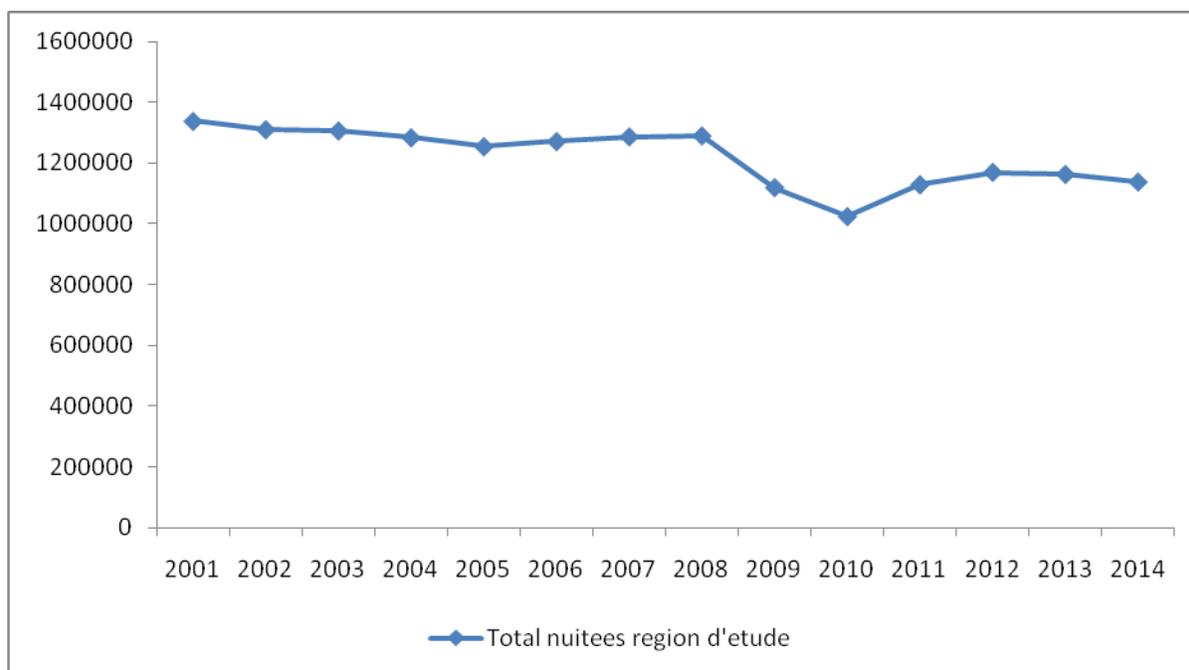


Figure 39. Évolution des nuitées touristiques dans la région d'étude entre 2001 et 2014
(source : A.C. Popescu, 2015, d'après les données INS, 2014)

2.4. La diminution de la durée du séjour

On peut déterminer la *durée du séjour* dans notre région en étudiant la corrélation entre les nuitées et les arrivées touristiques. La période étudiée (2001-2014), se caractérise notamment par une réduction de la durée moyenne du séjour : la durée moyenne est de 6 jours (le maximum est atteint en 2003 avec 6,69 jours), mais en 2014 elle n'est plus que de 4 jours (4,04). Cette baisse est causée surtout par les résultats enregistrés dans la partie appartenant au département de Vâlcea où la durée du séjour s'est réduite de 7,65 jours en moyenne en 2003 à 4,74 jours en moyenne en 2014. Plus exactement, la réduction de la durée des séjours passés dans les stations balnéaires, diminuée de moitié, a entraîné également la réduction de la durée moyenne du séjour au niveau régional.

Ainsi, dans le cas de la station Săcelu, la durée du séjour a baissé d'environ 11 jours à 4, dans la station Băile Olănești de 14 jours à 9 et dans la station Călimănești de 8 jours à 4. Néanmoins dans la majorité des UAT de notre région d'étude, la durée moyenne du séjour n'est que de 1 ou 2 jours, tant dans le milieu urbain que dans le milieu rural.

2.5. Taux d'occupation des infrastructures d'accueil

Au niveau de la région d'étude, le taux d'occupation des infrastructures d'hébergement se situe, pendant toute la période analysée, en-dessous de 30%, avec une évolution semblable à celle enregistrée pour les nuitées. En 2014, le taux d'occupation des infrastructures d'hébergement est de 23,15%, mais il atteint 28% dans la partie appartenant au département de Gorj et seulement 21,6% dans la partie appartenant au département de Vâlcea.

Au niveau des UAT de notre région d'étude, le taux le plus fort d'occupation a été enregistré à Măldărești, où l'infrastructure d'hébergement existante a été occupée à 89%. En seconde position, avec des taux d'occupation situés entre 40 et 50%, figure le milieu urbain – les villes Târgu-Jiu, Bumbești-Jiu, Tismana dans le département de Gorj, Râmnicu Vâlcea et Băbeni dans le département de Vâlcea. En troisième position, avec un taux d'occupation de 30-35% se situent les infrastructures d'hébergement de la ville de Țicleni et de la localité Polovragi dans le département de Gorj. Les stations balnéaires ne viennent qu'en quatrième position, avec un taux d'occupation des infrastructures d'hébergement qui ne dépasse pas, en moyenne, 20%, la valeur la plus élevée étant celle de la station Călimănești-Căciulata (27%), et la plus basse celle de Ocnele Mari (3%). Les taux d'occupation les plus bas, situés entre 0 et 5% sont enregistrés dans le milieu rural, pour les communes Berbești, Bărbătești, Budești et Vaideeni dans le département de Vâlcea, et pour Arcani, Crasna et Peștișani dans le département de Gorj.

Comme la rentabilité se mesure également en fonction du taux d'occupation des infrastructures d'hébergement, la rentabilité la plus élevée a été enregistrée en 2014 dans la localité Măldărești (taux d'occupation d'à peu près 90%), et la plus réduite, dans la localité Budești (taux d'occupation de 0%), toutes les deux situées en milieu rural, dans la partie appartenant au département de Vâlcea, mais elles ont des stratégies de positionnement sur le marché différentes. On enregistre une rentabilité assez basse dans le cas des stations balnéaires, profondément affectées par la saisonnalité, en dépit du fait que les équipements des infrastructures d'hébergement et de cure permettent leur fonctionnement pendant toute l'année.

2.6. Taux de la fonction touristique

Le taux de la fonction touristique constitue l'indicateur qui permet de mesurer l'importance du tourisme dans le cadre du territoire analysé. Ainsi, au niveau de la région d'étude, le taux de la fonction touristique est de 3%. Ce taux est plus élevé dans la partie de Vâlcea, 4,5%, que dans la partie de Gorj où il est de 1,5%.

Au niveau des UAT, les valeurs les plus élevées de cet indicateur sont enregistrées dans les stations balnéaires du département de Vâlcea (Băile Olănești – 60%, Călimănești – 40%, Băile Govora – 34%), suivies, à grande distance, par la station Săcelu (12%) et par la commune Baia de Fier (11%) du département de Gorj. Le reste des UAT présentent des valeurs de fonction touristique réduites, la plupart en-dessous de 5%. Dans les chefs-lieux Râmnicu Vâlcea et Târgu-Jiu, la valeur de cet indicateur est de 1%. Le taux bas de la fonction touristique montre que le tourisme n'est pas une activité bien développée dans la région d'étude, où le niveau des investissements dans ce secteur est réduit. Les stations balnéaires, où l'activité touristique domine le profil économique de ces villes, font exception.

2.7. Intensité de la fréquentation touristique

L'intensité de la fréquentation touristique est de 3% dans la région d'étude, avec des différences entre la partie appartenant au département de Gorj, où elle est de 1%, et la partie appartenant au département de Vâlcea où elle est de 5%. Les UAT qui connaissent la fréquentation touristique la plus intense sont les stations balnéoclimatiques du département de Vâlcea : Băile Olănești (64%), Călimănești (53%) et Băile Govora (27%), suivies par la station Săcelu (9%) dans le département de Gorj. La commune Baia de Fier enregistre une valeur de 4%, tandis que pour le reste des UAT dans la région d'étude prises en compte par cet indicateur la valeur ne dépasse pas 1%. Les

chefs-lieux Târgu-Jiu et Râmnicu-Vâlcea sont dans cette dernière catégorie, avec respectivement 1 et 0,6%.

Cet indicateur montre que l'intensité de la fréquentation touristique due au tourisme culturel, rural, l'écotourisme ou le tourisme d'aventure est très basse dans la région d'étude. La fréquentation touristique la plus intense a comme motivation principale la cure balnéaire et se concentre dans les trois grandes stations balnéaires qui sont situées dans la partie de Vâlcea – Băile Olănești, Călimănești-Căciulata et Băile Govora.

2.8. Densité des flux touristiques

Calculée par rapport à la population de la région souscarpatique étudiée, la densité moyenne des flux touristiques est de 55 touristes pour 100 habitants. Rapportée à l'étendue concernée, la densité est de 95 touristes/km². Mais la densité des flux touristiques est différente pour la partie appartenant au département de Gorj, où on compte 31 touristes pour 100 habitants, et pour celle appartenant à Vâlcea où on compte 79 touristes pour 100 habitants. Rapportée à l'étendue, la densité des flux touristiques dans la partie de Gorj est de 86 touristes/km², alors que dans la partie de Vâlcea elle est de 106 touristes/km².

Au niveau de l'UAT, les plus grandes densités des flux touristiques, rapportées au nombre de la population, sont enregistrées dans les stations balnéoclimatiques Călimănești-Căciulata (1082 touristes pour 100 habitants), Băile Olănești (711 touristes pour 100 habitants), suivies par les stations Băile Govora (287 touristes pour 100 habitants) et Săcelu (231 touristes pour 100 habitants). Baia de Fier, Tismana et Măldărești enregistrent une densité dépassant 100 touristes pour 100 habitants. Les UAT restantes enregistrent des densités inférieures à 100 touristes pour 100 habitants. Les chefs-lieux Râmnicu Vâlcea et Târgu-Jiu font partie de cette catégorie, et enregistrent des valeurs proches, le premier de 42, le second de 45 touristes pour 100 habitants. Les densités les plus réduites des flux touristiques rapportés au nombre de la population, inférieures à 10 touristes pour 100 habitants sont enregistrées dans les communes Arcani, Călnic, Crasna, Mușetești, Peștișani et Runcu dans le département de Gorj et Berbești, Bărbătești, Bujoreni, Dăești, Vaideeni et Vlădești dans le département de Vâlcea.

Rapportées à la surface des UAT, les plus grandes densités touristiques se rencontrent dans les stations balnéaires de la région d'étude et les chefs-lieux. Ainsi, la densité la plus grande est celle de la station Călimănești-Căciulata (929 touristes/km²), suivie par la station Băile Govora, avec 629 touristes/km², par la ville Râmnicu-Vâlcea (569 touristes/km²) et Târgu-Jiu (474 touristes/km²). Des densités élevées sont enregistrées aussi par la station Băile Olănești (200 touristes/km²), par la localité Măldărești (86 touristes/km²) et la station Săcelu (83 touristes/km²). Les densités des UAT restantes sont basses, et les valeurs les plus réduites, inférieures à 1 touriste/km² se rencontrent à Bărbătești, Berbești et Vaideeni dans le département de Vâlcea et dans les communes Crasna et Peștișani dans le département de Gorj.

Les valeurs de la densité des flux touristiques permettent l'évaluation de la pression touristique sur le territoire. Ainsi, la pression la plus grande s'exerce dans les stations balnéoclimatiques pendant la période estivale, où comme c'est le cas pour la station Călimănești-Căciulata les touristes sont 10 fois plus nombreux que la population résidente. De même, rapportées à la surface, les plus grandes concentrations de touristes sont enregistrées toujours en période estivale et dans les stations balnéoclimatiques du département de Vâlcea ; il en résulte que l'espace de concentration maximale des touristes dans notre région d'étude est Râmnicu-Vâlcea, Băile Govora, Băile Olănești et Călimănești-Căciulata.

3. Caractéristiques de la fréquentation touristique des Souscarpates situées entre les vallées des rivières Olt et Motru

Si la statistique officielle offre des données strictement quantitatives sur les flux touristiques (arrivées et nuitées), elle ne fournit pas d'informations portant sur les motivations des touristes, sur leurs pratiques, leurs régions de provenance, etc. L'observation et l'enregistrement des flux touristiques est *un problème complexe qui comporte une certaine relativité, parce que certaines catégories de touristes* (ceux en transit, ceux de week-end) *ne sont pas enregistrés par les statistiques* (Ciangă, 1997:168).

Pour avoir une image plus claire sur la relation demande-offre dans notre région d'étude et sur les attentes des touristes qui la visitent, sur les pratiques touristiques effectives dans le cadre des séjours effectués, sur l'image qu'ils ont de la région d'étude et sur l'expérience de leur séjour, nous avons fait appel à un sondage qui couvre la saison 2012-2013. Ce sondage a été effectué auprès des visiteurs des centres d'information touristique de notre région d'étude.

Même si l'une des attributions des centres d'information touristique est d'enregistrer les flux touristiques de la région qu'ils desservent, aucun de ceux qui existent dans notre région d'étude n'a un programme informatique d'enregistrement des visiteurs ou un système de collecte des données portant sur les pratiques des touristes qui visitent la région. Le questionnaire appliqué dans le cadre de l'enquête entreprise a donc eu pour but principal l'observation des flux et des pratiques touristiques, de même que le recensement des données nécessaires pour réaliser une analyse quali-quantitative sur la typologie de la clientèle touristique, sa provenance géographique, l'efficacité des canaux de communication et de commercialisation, les pratiques spatiales, la perception des touristes sur les sites touristiques visités.

Les informations que nous avons obtenues ont été codées et introduites dans le logiciel d'analyse des données quantitatives et qualitatives Sphinx IQ (voir note 47). Les résultats obtenus constituent un aspect stratégique important, parce qu'ils reflètent le niveau d'adaptation de l'offre touristique territoriale à la demande touristique, le niveau de satisfaction du client, les points forts et faibles de la destination, la place réelle que celle-ci occupe sur le marché touristique. Intégrées dans un système de gestion complexe de la destination touristique, de type *tableau de bord* (Vlès, 1994 :27), ces informations, tant quantitatives que qualitatives, permettent une gestion dynamique, basée sur une veille permanente des indicateurs touristiques stratégiques, en facilitant la réaction rapide des facteurs de décision sur les tendances du marché. Ainsi, il est possible de corriger certains éléments de l'offre qui ne satisfont pas la demande (par exemple le prix, le nombre de services offerts, le canal de communication, etc.). Basées sur la réalité locale du phénomène touristique, les informations obtenues par l'implémentation de ce système de veille des flux touristiques permettent l'élaboration des politiques de développement touristique adaptées aux besoins de la destination étudiée.

150 personnes ont répondu au questionnaire que nous avons ainsi mis au point et que nous avons proposé aux touristes qui ont visité les centres d'information touristique de Călimănești, Horezu et Târgu-Jiu. L'échantillon validé et exploité dans le cadre de l'analyse est de 139 questionnaires, 11 étant incomplets et par conséquent, non validés.

Dans ce qui suit, nous allons présenter les résultats obtenus après le maniement automatique par le logiciel informatique des données préalablement codées, puis les résultats obtenus après l'analyse multivariée, assistée par le chercheur.

3.1. Les résultats de la synthèse automatique – la mise en exergue des tendances générales du tourisme dans la région d'étude

Les résultats de l'enquête automatique font ressortir les tendances générales du tourisme pratiqué dans la région des Sosucarpates situées entre les vallées de l'Olt et du Motru.

Ainsi, l'analyse des réponses à la question 1 (Figure 40), portant sur la région de provenance des touristes, montre la prédominance de ceux qui viennent de la région Sud-Ouest Olténie – 25,6%, suivis par les touristes de la région Bucarest-Ilfov – 18%, enfin par les touristes étrangers – 17,3%.

Ces valeurs indiquent un taux important de tourisme de proximité, car les touristes qui choisissent comme destination de vacances la région des Souscarpates situées entre les vallées de l'Olt et du Motru font entre 100 et 250 km. D'autre part, le taux des touristes étrangers qui fréquentent cette région se situe en-dessous de la moyenne nationale qui est de 22,6%. Pourtant, la valeur enregistrée exprime l'intérêt porté par les touristes étrangers pour une région peu promue touristiquement, tant au niveau national, qu'international.

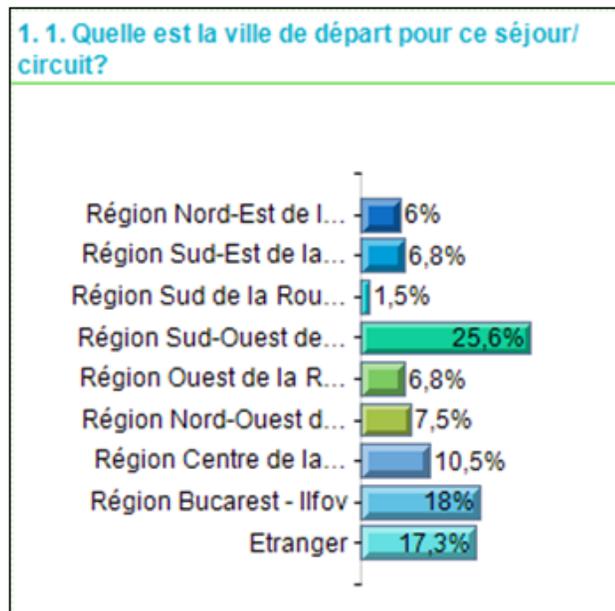


Figure 40. La région de provenance des touristes qui visitent les Souscarpates situées entre les Vallées de l'Olt et du Motru (source : A.C. Popescu, traitement des données avec Sphinx Plus2, 2015)

En fonction des catégories socioprofessionnelles auxquelles ils appartiennent, les touristes fréquentant la région sont majoritairement des personnes actives (57,6%), ayant des professions qui nécessitent des études supérieures (48,5%), alors que 42,4% sont des personnes inactives (31,7% sont des personnes retraitées et 10,7% sont des élèves). Les retraités fréquentent notamment la partie Est de la région des Souscarpates situées entre les vallées des rivières Olt et Motru, où il y a une concentration notable de stations balnéoclimatiques de la Roumanie (Călimănești-Căciulata, Băile Olănești, Băile Govora, Ocnele Mari).

Quant aux pratiques des touristes, on observe que la majorité (66,8%) choisissent la voiture personnelle comme moyen de transport (Figure 41) pour leur séjour, tant pour arriver à la destination que pour se déplacer dans le cadre de la destination.

moyen de transport1							
	voiture personnelle	covoiturage	location de voiture	train	bus	vélo	avion
moyen de transport	66,9%	6,5%	0,0%	7,9%	9,4%	2,2%	7,2%
déplacement dans la destination	66,7%	5,1%	3,6%	0,7%	21,0%	2,9%	0,0%
Total	66,8%	5,8%	1,8%	4,3%	15,2%	2,5%	3,6%

Figure 41 : Le moyen de transport utilisé par les touristes pour se déplacer dans la région d'étude
(source : A.C. Popescu, traitement des données avec Sphinx Plus2, 2015)

Les moyens d'information et d'organisation du voyage auxquels les touristes font appel sont majoritairement internet et les guides touristiques (63% des personnes questionnées), puis viennent les informations transmises par des amis ou de la famille qui habitent dans la région (21,7%). Les réservations faites par l'entremise des agences de tourisme se situent à peine à la troisième place, avec un pourcentage de 12%. On peut donc facilement constater la grande proportion de l'organisation individuelle du séjour et l'importance de la promotion adéquate sur internet.

Parmi les touristes questionnés, 49,6% avaient préalablement visité la région, fait qui démontre un taux important du désir de revenir dans cette destination (Figure 42), mais aussi la difficulté d'attirer de nouveaux touristes.

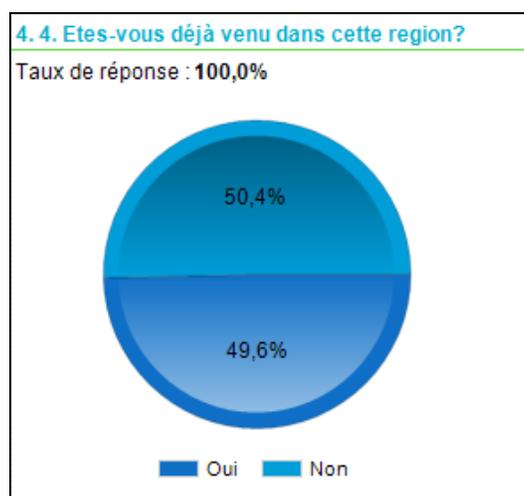


Figure 42. Le taux des touristes qui reviennent dans les Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru (source : A.C. Popescu, traitement des données avec Sphinx Plus2, 2015)

La destination jouit parmi les touristes d'une image positive, les notes accordées à l'atmosphère et aux attractions sont, en moyenne de 4 sur une échelle de 1 à 5. Des notes moins élevées, de 3 et 2 ont été accordées par les touristes pour la facilité d'accès aux informations nécessaires et sur la mise en valeur du patrimoine existant. En ce qui concerne l'accès aux informations nécessaires, le niveau de l'écart-type divise les touristes en deux groupes, ceux qui ont difficilement obtenu les informations nécessaires et ceux qui les ont eues facilement.

Les motivations principales des séjours des touristes questionnés sont les vacances culturelles, les vacances de détente et de bien-être, et l'écotourisme, ou encore une combinaison de ces motivations : tourisme culturel et écotourisme ou détente et tourisme culturel. Les sorties de week-end occupent également une place importante, de même que les visites aux amis et à la famille. En principe, la région des Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru est une destination pour les vacances culturelles, la majorité des touristes viennent y visiter les musées, les sites religieux et les monuments). Nous remarquons le fait que les touristes qui ont visité cette région placent les villes

Targu-Jiu et Horezu en quatrième et cinquième position dans la hiérarchie des villes roumaines adaptées au tourisme culturel, après Sighișoara, Sibiu et Bucarest.

Les sites touristiques visités dans la région d'étude, sont le Monastère de Horezu, qui est le plus visité dans la région (58,6%), suivi par le complexe de Brâncuși situé dans le Parc Central de Târgu-Jiu (53,4%). D'autres sites touristiques populaires et très visités, qui complètent les 5 premières attractions touristiques des Souscarpatés de l'Olténie, sont la ville de Râmnicu Vâlcea, le Monastère de Tismana et la Grotte Muierii.

Pour la durée du séjour, les réponses enregistrées (Figure 43) montrent que les plus fréquents sont les courts séjours, qui ne nécessitent plus de 2-3 nuitées d'hébergement (33,8%), suivis par les séjours d'une semaine (17,6%) et de ceux de 4-5 nuits (16,9%). Les séjours de 4 nuits ou une semaine caractérisent les séjours de détente, bien-être et de cure.

On constate que 11% des touristes ne font que transiter, ce qui représente un pourcentage assez important, alors que les séjours de 9-10 nuits d'hébergement et ceux de plus de deux semaines sont rares, chacun représentant 5% des réponses obtenues. Les séjours les plus longs sont corrélés au motif médical, la cure balnéaire durant entre 18 et 20 jours.

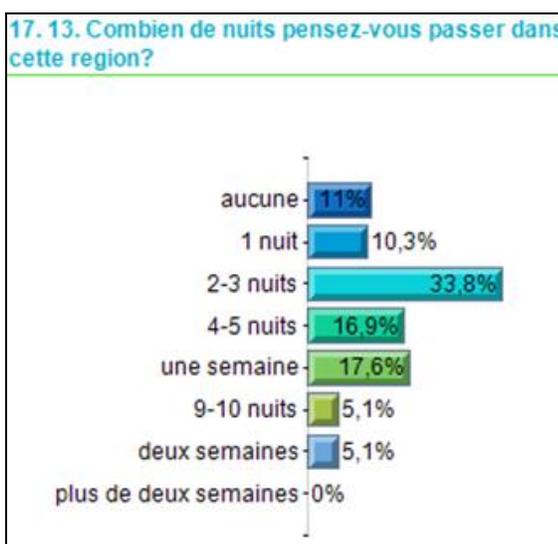


Figure 43 : La durée moyenne du séjour dans les Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru (source : A.C. Popescu, traitement des données avec Sphinx Plus2, 2015)

En ce qui concerne la structure d'hébergement, les touristes préfèrent les hôtels (33,6%) et les gîtes (28,9%). Une partie importante des touristes (18%) est hébergée par la famille et les amis. 7,8% des touristes possèdent des résidences secondaires localisées dans la région et 5,5% optent pour les campings.

Les touristes questionnés ont apprécié positivement l'expérience de leur séjour dans la région (Figure 44), puisque la majorité d'entre eux a accordé la note de 9, sur une échelle de 1 (très insatisfait) à 10 (très satisfait). Les causes de la légère insatisfaction portent sur la mauvaise qualité de l'infrastructure d'accès aux sites touristiques, ou de son inadaptation aux nécessités des touristes (le manque de places de parking), du nombre réduit de panneaux routiers indicateurs des attractions touristiques. Un autre aspect de l'insatisfaction des touristes qui visitent la région est le manque d'une

offre plus diversifiée de loisirs, surtout pour ceux qui envisagent des séjours plus longs dans cette région.

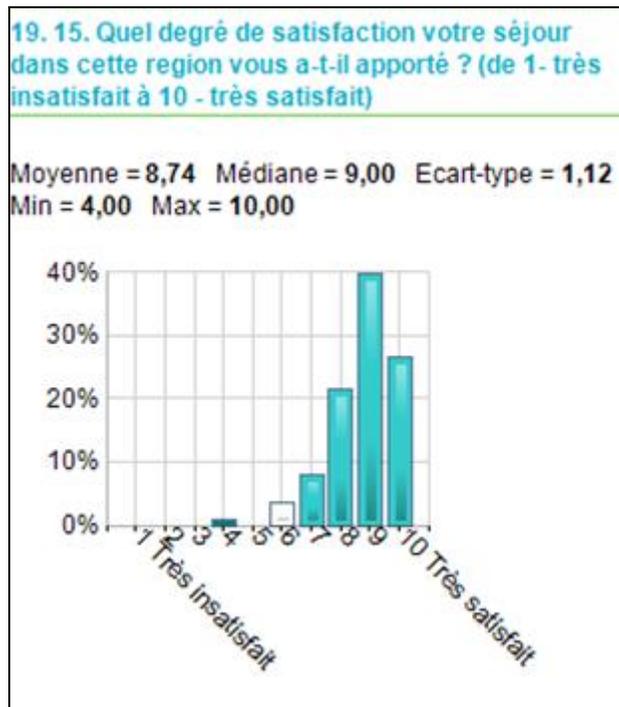


Figure 44. Le degré de satisfaction des touristes après le séjour passé dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru (source : A.C. Popescu, traitement des données avec Sphinx Plus2, 2015)

L'analyse de cluster (Figure 45) des données obtenues à la suite de l'enquête met en évidence l'existence de deux groupes parmi les touristes qui fréquentent la région, et révèle les profils de consommateurs suivants:

- la part la plus importante est celle des personnes actives, qui se déplacent en voiture personnelle, pour des séjours culturels et de détente, qui ne passent pas plus de deux nuits au même endroit, qui planifient leur séjour à l'aide d'informations recueillies sur internet et qui, d'habitude, sont hébergés dans des hôtels et des gîtes ; ils visitent des monuments et des sites touristiques connus, promus et signalés par des panneaux routiers.
- une part plus réduite, pourtant importante, est représentée par les retraités, qui se déplacent en train ou en bus, pour de longs séjours d'une ou deux semaines de cure balnéaire ; les réservations sont faites par l'entremise des agences de tourisme ou de la Caisse Nationale des Allocations de Retraite, ils sont hébergés dans des hôtels dotés de bases de traitement et visitent surtout les attractions locales.

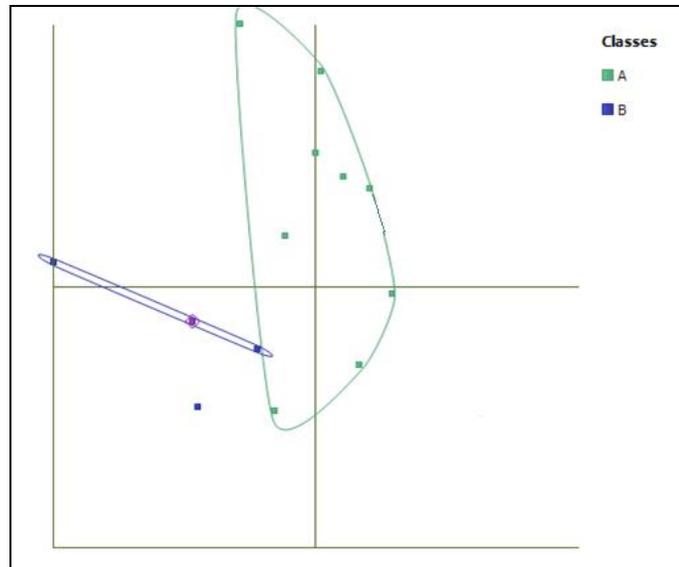


Figure 45 : Clusters réalisés par le logiciel Sphinx Plus2 correspondant aux pratiques et aux profils des touristes qui fréquentent la région des Souscarpatés situées entre les vallées des rivières Olt et Motru
(source : A.C. Popescu, traitement des données avec Sphinx Plus2, 2015)

3.2. Les résultats de la recherche croisée avec la synthèse assistée

L'analyse dirigée par le chercheur permet la focalisation sur certains aspects du phénomène touristique observé et sur des variables choisies par le chercheur. Ce type d'analyse facilite une observation plus fine sur les phénomènes enregistrés au niveau local (dans les trois points où l'on a réalisé l'enquête) et la mise en évidence de différences entre les types de tourisme pratiqués et les catégories de touristes qui fréquentent ces espaces, donnant ainsi la possibilité d'élaborer des stratégies touristiques différenciées et adaptées aux réalités territoriales.

La synthèse assistée suppose la création de sous-populations statistiques et l'analyse de leurs caractéristiques. Ainsi, nous avons choisi comme variables structurantes de notre analyse :

- le lieu de l'enquête, pour voir s'il existe des différences au niveau local portant sur le comportement des touristes ;
- la nationalité des touristes, pour identifier les différences de perception et les pratiques des touristes étrangers par rapport aux touristes roumains ;
- la motivation du déplacement, qui permet l'identification des formes de tourisme pratiqué dans la région d'étude, du comportement et des besoins des touristes en fonction des formes de tourisme pratiquées.

3.2.1. Caractéristiques touristiques locales

Les sous-populations statistiques créées en fonction du lieu où l'enquête se déroule, dans le but de distinguer les différences entre les pratiques touristiques dans notre région d'étude sont la sous-population de Târgu-Jiu, celle de Horezu et celle de Călimănești. Les résultats obtenus permettent de comparer les réponses enregistrées dans chaque point de l'enquête, de même que de rapporter ces réponses aux résultats de l'échantillon total.

Ainsi, les villes Târgu-Jiu et Horezu sont visitées notamment par des touristes provenant du Sud du pays (de la région de Sud-Ouest Olténie et de București-Ilfov). Dans le cas de la ville Târgu-Jiu 25% des touristes questionnés proviennent de la région Sud-Ouest Olténie et 25% de la région

București-Ilfov, alors que dans le cas de la ville Horezu, presque la moitié des questionnés (46,7%), provient de la région Sud-Ouest Olténie. Quant à la ville Călimănești, les touristes provenant de la région Sud-Ouest Olténie n'occupent que la troisième place (12%) dans le cadre des touristes questionnés, devancés par les touristes provenant de la région Centre (19%).

Ces valeurs indiquent un important phénomène touristique de proximité, la localisation géographique et la distance par rapport aux régions émettrices de touristes étant déterminantes dans le choix de la destination de vacances. On observe que les villes Târgu-Jiu et Horezu représentent la périphérie de loisir pour les habitants de la partie centrale Sud-Ouest de notre région d'étude, alors que la ville Călimănești, située près de la frontière avec la région Centre, est fréquentée en égale mesure par les touristes qui proviennent des régions Sud-Ouest Olténie, București-Ilfov, et par ceux de la région Centre.

Le profil socio-professionnel prédominant des touristes questionnés est celui de personnes salariées, aux études supérieures : ils sont 56% des questionnés de Târgu-Jiu. À Horezu les personnes salariées aux études supérieures représentent 70% des questionnés, suivies par les retraités qui représentent 24% des répondants. À Călimănești, les personnes salariées aux études supérieures représentent 23% des répondants, les retraités 39%, les élèves et les étudiants, 18%. On peut facilement constater la prédominance des personnes ayant fait des études supérieures parmi les visiteurs de la région d'étude et qui, vu leur niveau d'éducation, choisiront surtout des activités culturelles.

La structure des répondants par sexes met en évidence une surreprésentation féminine à Târgu-Jiu et à Călimănești, 62% de personnes de sexe féminin ayant rempli le questionnaire à Târgu-Jiu et 53% à Călimănești. Les répondants de sexe masculin ont été dominants dans le cas des questionnaires distribués à Horezu, leur pourcentage étant de 56%.

Par groupes d'âge, à Târgu-Jiu la majorité des répondants appartiennent au groupe des 35-49 ans (47%), suivi par celui des 25-34 ans (20%). À Horezu la majorité appartient au groupe des 25-34 ans (35,5%), suivi par celui des 35-49 ans (26,5%) et au-dessus de 65 ans (21%). À Călimănești prédominent les répondants qui appartiennent au groupe des 50-65 ans (38%) et des 35-49 ans (31%).

En ce qui concerne la nationalité, on a observé que la plupart des touristes étrangers qui ont pris part à l'enquête étaient hébergés à Călimănești (30% du total des répondants). En deuxième position vient Horezu où les étrangers représentent 23% du total des répondants. Le pourcentage plus réduit de touristes étrangers, seulement 5% des touristes questionnés, a été enregistré à Târgu-Jiu.

Le pourcentage important des touristes étrangers enregistrés à Călimănești s'explique par le fait que la ville se trouve sur le trajet de la route européenne E81, qui lie le Nord du pays, d'où elle reçoit les flux internationaux en provenance du Nord et de l'Ouest de l'Europe, avec la capitale de la Roumanie, Bucarest. La ville de Călimănești représentant l'une des portes d'entrée vers le Sud de la Roumanie, le tourisme de transit a une grande importance, et les touristes qui visitent le centre d'informations de cette ville cherchent notamment des matériels cartographiques.

Par rapport aux villes Târgu-Jiu et Horezu, à Călimănești il n'y a pas de région dominante émettrice de touristes, l'origine géographique des touristes qui y viennent étant plus variée. Parmi les répondants, on remarque également les touristes provenant des régions Nord-Est, Nord-Ouest et Sud-Est, chaque catégorie représentant 10% du nombre total des personnes questionnées.

Pour le transport, la voiture personnelle représente le moyen principal utilisé par les touristes tant pour arriver à la destination que pour se déplacer sur place ; elle est choisie par 71% des touristes

questionnés à Târgu-Jiu, par 76,5% des touristes questionnés à Horezu et par 53% des touristes questionnés à Călimănești. Les touristes qui passent leur séjour à Călimănești recourent également au train (15,6%) et au bus (13,3%) pour atteindre la destination, et utilisent ensuite le bus pour se déplacer aux alentours.

Les touristes questionnés organisent, d'habitude, eux-mêmes leur séjour, à partir d'informations trouvées sur internet – 72% des touristes questionnés à Târgu-Jiu, 64% de ceux questionnés à Horezu et 47% des questionnés à Călimănești. Les informations obtenues d'amis ou de parents qui habitent ou qui connaissent la région occupent la place seconde, et sont 23% des touristes questionnés à Târgu Jiu et 35% des questionnés à Horezu. Dans le cas des touristes questionnés à Călimănești, 40% ont fait appel aux services d'une agence de tourisme pour organiser leur séjour.

Les touristes questionnés avaient déjà visité la région à 53,5% dans le cas de la ville de Târgu-Jiu, 56% à Horezu et 40% à Călimănești – pourcentages qui indiquent un degré important de fidélisation de la clientèle touristique, mais qui constitue la conséquence d'un tourisme local. De même, ces valeurs peuvent être interprétées comme une difficulté de cette destination pour attirer de nouveaux touristes.

La principale motivation du séjour est culturelle, c'est ce que disent 55% des touristes questionnés à Târgu-Jiu, 47% des questionnés à Horezu et 40% des touristes questionnés à Călimănești. Si la motivation culturelle se situe en première position pour les répondants de Târgu-Jiu et de Horezu, la première motivation des touristes questionnés à Călimănești est le repos et la cure balnéaire (49%). La seconde motivation des répondants de Târgu-Jiu est la détente (35%) et dans le cas des répondants de Horezu, l'écotourisme (27,5%). La troisième motivation des touristes questionnés est de passer un week-end agréable.

La perception des touristes sur la destination est objective, ils apprécient l'atmosphère des endroits visités et des attractions touristiques existantes, mais ils pénalisent le degré insuffisant de mise en valeur du patrimoine de la zone et la difficulté d'obtenir les renseignements nécessaires.

Ainsi, 78% des touristes questionnés à Târgu-Jiu, 84% à Horezu et 62% à Călimănești ont été tout à fait d'accord avec l'affirmation *J'aime bien l'atmosphère de ce lieu*. Les touristes questionnés, croient, à hauteur de 64% à Târgu-Jiu, 90% à Horezu et 70% à Călimănești, qu'*il y a des choses intéressantes à visiter* dans le lieu en question.

Quant au degré de mise en valeur du patrimoine, seulement 40% des touristes questionnés à Târgu-Jiu, 60% à Horezu et 40% à Călimănești considèrent que celui-ci est bien mis en valeur. Néanmoins, l'accès aux informations nécessaires sur les objectifs touristiques de la zone est appréciée positivement par 60% des touristes questionnés à Târgu-Jiu, 58% à Horezu et par 65% à Călimănești.

Les évaluations qualitatives des touristes sanctionnent surtout le degré de mise en valeur du patrimoine, le pourcentage de ceux qui estiment que le patrimoine n'est pas bien mis en valeur étant de 60% à Târgu-Jiu et à Călimănești. De même, 40% des touristes questionnés à Târgu-Jiu, 42% à Horezu et 35% à Călimănești ont eu des difficultés à trouver les informations nécessaires sur internet. Selon les questionnés, c'est le patrimoine de la ville de Horezu qui est le mieux valorisé.

Quant à l'atmosphère de la destination, 38% des touristes questionnés à Călimănești n'en ont pas été satisfaits, bien qu'ils estiment qu'il y a beaucoup de choses intéressantes à visiter dans l'endroit.

Leur opinion est explicable, compte tenu du fait que la station garde encore un air qui rappelle l'époque communiste, les hôtels et les bases de traitement ne sont pas encore bien restaurés et modernisés. Dans le cas de la ville Târgu-Jiu on enregistre une situation opposée, à savoir que les touristes apprécient en général l'atmosphère de la destination, mais 36% croient qu'il n'y a pas assez d'objectifs intéressants à visiter dans cette destination, opinion qui laisse deviner une promotion insuffisante des attraits de la ville et de la région qui l'entoure.

Les principaux objectifs visités sont les monuments et les musées pour les touristes questionnés à Târgu-Jiu, les objectifs religieux, les musées, les monuments et l'artisanat pour les touristes questionnés à Horezu, les objectifs religieux, historiques et les musées pour les touristes questionnés à Călimănești. Ces options relèvent le fait que la majorité des touristes sont bien informés sur les objectifs qui existent dans la région qu'ils visitent, que leurs objectifs sont précis et qu'ils savent clairement quels objectifs ils veulent visiter.

Les touristes questionnés à Târgu-Jiu, qui viennent dans la région visitent notamment l'ensemble monumental de Brâncuși de Târgu-Jiu, la Grotte Muierii, le Monastère Tismana, le Monastère Polovragi, le Monastère Horezu et le Monastère Dintr-un Lemn.

Les touristes questionnés à Horezu visitent principalement le Monastère Horezu, l'exposition de céramique de la Maison de la Culture Horezu, l'ensemble monumenal de Brâncuși de Târgu-Jiu, le Monastère Polovragi et la Grotte Muierii.

Les touristes questionnés à Călimănești visitent surtout le Monastère Cozia, la station Călimănești, le Monastère Horezu, la ville de Râmnicu Vâlcea et l'ensemble monumental de Brâncuși de Târgu-Jiu. On peut facilement se rendre compte par les données statistiques que le Monastère Horezu et le complexe Brâncuși sont les objectifs touristiques les plus visités, quel que soit l'endroit où le questionnaire a été appliqué, fait qui met en évidence que les touristes arrivés dans la région d'étude parcourent les 70 km qui séparent ces deux attractions, la première située dans la partie appartenant au département de Vâlcea, la seconde au département de Gorj, pour les voir toutes les deux.

L'explication est que les touristes qui visitent la région d'étude conçoivent leur séjour sous la forme d'un circuit où ils font des excursions courtes, d'un jour, pour visiter les attractions touristiques de la région.

Les objectifs touristiques les plus appréciés que les touristes ont hiérarchisés en fonction de leurs préférences (les cinq premiers) sont :

- pour les touristes questionnés à Târgu-Jiu, l'ensemble monumental de Brâncuși, le Monastère Tismana, le Monastère Polovragi, le Monastère Horezu et le Monastère Dintr-un Lemn ;
- pour les touristes questionnés à Horezu, le Monastère Horezu, l'exposition de céramique Horezu, le village Olari, le Monastère Polovragi et l'ensemble monumental de Brâncuși ;
- pour les touristes questionnés à Călimănești, le Monastère Horezu, la station Călimănești, la ville Râmnicu-Vâlcea, l'ensemble monumental de Brâncuși et le Monastère Polovragi.

Le Monastère Horezu, l'ensemble monumental de Brâncuși et le Monastère Polovragi sont donc les sites préférés par les touristes questionnés dans les trois centres d'information touristique où l'on a mené l'enquête. La position sur laquelle ils figurent en fonction du lieu où l'enquête a été réalisée est différente, ce qui démontre que les touristes ont tendance à placer sur les trois premières places des objectifs touristiques situés à proximité.

La perception des touristes sur l'adaptabilité des villes de la région d'étude pour un séjour culturel est évidente pour les villes Târgu-Jiu et Horezu. Ainsi, les touristes questionnés à Târgu-Jiu considèrent que cette ville devrait être placée dans le top des villes culturelles et touristiques de la

Roumanie, après Sighișoara et Sibiu. Les touristes questionnés à Horezu placent Horezu en deuxième position dans le cadre des villes touristiques et culturelles de Roumanie, après Sighișoara, en estimant que les éléments de culture matérielle et immatérielle qui lui ont valu la reconnaissance par l'UNESCO justifient pleinement cette hiérarchisation.

Les touristes questionnés à Călimănești placent également la ville Horezu dans le top des villes touristiques culturelles de la Roumanie, après Sighișoara et Bucarest. Cette image que les touristes ont des villes Horezu et Târgu-Jiu est fondée sur la connaissance et l'appréciation des ressources touristiques-culturelles dont la région d'étude dispose. Ils considèrent que par une mise en valeur et une meilleure promotion du patrimoine existant, ces deux villes peuvent devenir tout aussi attrayantes pour le tourisme que d'autres destinations culturelles reconnues en Roumanie, telles Sighișoara et Sibiu.

La durée moyenne du séjour des touristes questionnés à Târgu-Jiu est de 2-3 nuits (30%) ou d'une nuit (20%), alors que 18% des questionnés ne se trouvaient qu'en transit. De même, la majorité des touristes de Horezu y passe 2-3 nuits (45,5%). À Călimănești, 32% des touristes questionnés passent également 2-3 nuits, mais la plupart, 40%, passent à peu près une semaine dans cette station.

Les hôtels (30%) et les gîtes (36%) constituent les infrastructures d'hébergement les plus choisies par les touristes questionnés à Târgu-Jiu. On constate qu'un pourcentage important, 27% des touristes questionnés à Târgu-Jiu sont hébergés par des amis ou des parents, ce qui indique un important phénomène de tourisme familial. À Horezu, les touristes choisissent à hauteur de 42% un logement dans les gîtes, 23% y viennent avec une tente ou une caravane, alors que 23% logent chez des amis ou des parents qui habitent la région. Les touristes qui passent leur séjour à Călimănești choisissent l'hébergement à l'hôtel à hauteur de 60%.

Le degré de satisfaction du séjour passé dans cette région est assez élevé, les touristes appréciant sur une échelle de 1(très insatisfait) à 10 (extrêmement satisfait), par les notes 8 (30%) et 9 (40%) leur séjour à Târgu-Jiu, par la note 10 (60%) celui de Horezu et par la note 9 (55%) celui de Călimănești. Les motifs principaux de l'insatisfaction des touristes viennent du manque de parkings dans le cas des touristes questionnés à Târgu-Jiu, de même que du nombre réduit de WC publics et de l'état d'inachèvement des travaux de restauration du complexe Brancusi.

3.2.2. Les pratiques des touristes roumains et des touristes étrangers

En distinguant deux populations statistiques en fonction de la nationalité des répondants – *touristes roumains et touristes étrangers* – nous essayons de déterminer les différences de perception et de comportement entre ces deux catégories. L'analyse structurée en fonction de la variable nationalité peut se faire tant au niveau de l'échantillon total, qu'au niveau des souspopulations déjà créées en fonction du lieu du déroulement de l'enquête.

Au niveau de l'échantillon total et en fonction du lieu de l'enquête, le nombre des touristes roumains est nettement supérieur à celui des touristes étrangers.

Les touristes roumains qui visitent la région pratiquent un tourisme local, de proximité, comme le prouve leur région de provenance : la Région Sud-Ouest (31,2%), la Région București-Ilfov (20,2%) et la Région Centre (12,8%). Ils se déplacent en voiture personnelle (71,3%), en bus (10,4%) et par le train (7,8%) pour arriver à la destination, et, dans le cadre de la destination, la majorité se déplace toujours en voiture personnelle (71,1%) et le reste en bus (20%).

Les touristes étrangers pratiquent un tourisme de type circuit, et fréquentent notre région d'étude pendant la saison estivale. Le moyen de transport utilisé pour arriver à la destination est, dans 45,8% des cas, la voiture personnelle, utilisée également pour se déplacer dans le cadre de la

destination. Un pourcentage de 37,5% des répondants sont venus en avion, et ont atterri sur les aéroports de Bucarest, et 8,3% sont venus par le train. Pour se déplacer dans le cadre de la destination, outre leur voiture personnelle, 25% des touristes ont recours au bus, 20,8% louent une voiture, et 4,2% prennent le train.

La structure socio-professionnelle des touristes roumains questionnés met en évidence la prépondérance des personnes salariées, ayant fait des études supérieures (54%), suivies par les retraités (20,4%), les personnes aux études moyennes (11,5%), les élèves et les étudiants (11,5%). Le groupe d'âge le mieux représenté est celui des 35-49 ans (36,5%), suivi de celui des 25-34ans (23,5%), de celui des 50-64 ans (19%) et des 18-24 ans (12%).

Pour les touristes étrangers, ce sont majoritairement des personnes à la retraite (43,5%), suivies des salariés à un niveau d'études supérieures (22%). Les touristes de plus de 50 ans prédominent, et parmi eux les plus de 65 ans représentent 21%. Le groupe des 35-59 ans est également bien représenté, avec 37,5% du total des répondants étrangers.

Nous constatons que les touristes, tant roumains qu'étrangers, ont déjà visité cette région : c'est le cas de 56,5% des touristes roumains et de 83,3% des touristes étrangers.

Des pratiques similaires se remarquent également dans le cas de l'organisation du séjour, puisque 60,5% des touristes roumains questionnés et 75% des touristes étrangers ont organisé eux-mêmes leur séjour, et ce grâce aux informations trouvées sur internet ou dans les guides touristiques.

Les touristes roumains, tout comme les touristes étrangers, ont fait appel à l'aide d'amis (amis roumains, dans le cas des touristes étrangers, amis qui vivent dans la région dans le cas des touristes roumains). C'est le cas de 24% des touristes roumains et de 12,5% des touristes étrangers. Enfin, 12,3% des touristes roumains et 12,5% des touristes étrangers ont fait appel aux services d'une agence de voyage.

Le but du voyage est similaire pour les touristes roumains et étrangers. Les touristes roumains questionnés ont mentionné la motivation culturelle dans 45% des cas, suivie des vacances de détente et de cure (34%), de la pratique de l'écotourisme, des sorties du week-end et de visites chez les amis ou les parents. Les touristes étrangers questionnés ont déclaré à hauteur de 58% que le but de leurs vacances est culturel, 33% écotouristique, 25% de détente et de cure.

On enregistre des ressemblances même au niveau de la perception de la destination. Ainsi, les deux catégories de touristes, roumains et étrangers, apprécient l'atmosphère des lieux visités, puisque 70% d'entre eux lui accordent la note 9 sur 10.

Le même pourcentage estime qu'il existe de nombreux lieux à visiter dans cette région, mais que le patrimoine existant n'est pas assez mis en valeur. La différence est que la plupart des touristes roumains questionnés (70%), n'ont eu aucun problème pour obtenir des informations sur les objectifs touristiques qu'on peut visiter dans la région, alors que pour 60% des touristes étrangers il a été difficile de trouver des renseignements. La promotion de la région est donc déficiente pour la clientèle touristique étrangère, qui ne trouve pas d'informations disponibles dans une langue de circulation internationale et que cela handicape pour se débrouiller dans la région d'étude.

En ce qui concerne les objectifs, 50% des touristes roumains se proposent de visiter les musées, les monuments et les objectifs religieux, les objectifs touristiques les plus visités de la région étant l'ensemble monumental de Brâncuși, le Monastère Horezu, la ville Râmnicu Vâlcea, la Grotte Muierii, le Monastère Polovragi, la station Călimănești et le Monastère Tismana. Pour les touristes étrangers, la

majorité d'entre eux, 66,7%, ont l'intention de visiter tout d'abord les objectifs religieux et ensuite les musées et les monuments. Les objectifs touristiques les plus visités par les touristes étrangers sont : le Monastère Horezu, la ville Râmnicu Vâlcea, l'exposition de céramique de la Maison de la Culture de Horezu, l'ensemble monumental de Brâncuși et le Monastère Tismana.

Le classement des 5 premiers objectifs touristiques de la région préférés par les touristes roumains sont, dans l'ordre : l'ensemble monumental de Brâncuși, le Monastère Horezu, le Monastère Polovragi, le Monastère Tismana et la Grotte Muierii.

Le classement des touristes étrangers est : le Monastère Horezu, le Monastère Tismana, l'ensemble monumental de Brâncuși, l'exposition de céramique abritée par la Maison de la Culture de Horezu et la ville Râmnicu Vâlcea.

La petite différence qui apparaît au niveau de la hiérarchie établie par les deux catégories de touristes, roumains et étrangers, s'explique par la préférence des étrangers pour les objectifs religieux, qu'ils placent en premier, par rapport aux roumains, qui placent en premier l'ensemble monumental de Brâncuși avant les objectifs religieux. De même, les étrangers accordent une valeur particulière à l'artisanat et notamment à la céramique de Horezu, alors que les touristes roumains apprécient aussi les sites naturels, tels que la Grotte Muierii.

Une légère différence de perception entre les touristes roumains et étrangers s'enregistre dans la conception qu'ils ont sur les villes de la région d'étude dont ils estiment qu'elles sont adaptées aux vacances culturelles. Les touristes roumains placent la ville Târgu-Jiu en première position, la ville de Horezu figurant en deuxième. Les touristes étrangers ne citent que Horezu comme étant la seule ville adaptée aux vacances culturelles.

Cette différence s'explique par la meilleure promotion de Horezu au niveau international, comme Destination européenne d'excellence. Les touristes roumains, eux, apprécient davantage la ville de Târgu-Jiu qu'ils associent à la création du grand sculpteur Constantin Brâncuși. Par ailleurs, la dimension et l'importance territoriale de la ville de Târgu-Jiu est plus grande que celle de Horezu.

La majorité des touristes - 30% dans le cas des roumains et 52% dans le cas des touristes étrangers - passe 2-3 nuits dans la région d'étude. En deuxième position se situent les séjours dont la durée est d'une semaine dans le cas des touristes roumains (20,4%) et de 4-5 jours dans le cas des touristes étrangers (26%). Les types d'hébergement préférés tant par les touristes roumains que par les étrangers sont d'abord les hôtels, choisis par 34,6% des touristes roumains et 29% des touristes étrangers ; en deuxième c'est l'hébergement dans des gîtes, choisi par 29,8% des touristes roumains et 25% des étrangers questionnés. En troisième position, c'est l'hébergement chez des amis ou des parents choisi par 21% des touristes roumains, alors que les étrangers utilisent à 17% la caravane, avec laquelle ils se sont déplacés pendant leur voyage.

Quant à la satisfaction des touristes pour le séjour passé dans la région, 37% des touristes roumains questionnés accordent la note 9 et 29% la note 10 sur 10. Les touristes étrangers, eux accordent à 47% la note 9 mais seulement 12% la note 10 sur 10. Ils ont apprécié l'accueil des gens, la nature, les paysages, mais ont sanctionné le manque d'information et l'état des infrastructures d'accès. Dans le cas des touristes roumains, les sources de mécontentement ont été le manque de panneaux indicateurs, de parkings aménagés et de WC publics.

3.2.3. La motivation du séjour: culture, nature, cure

La création de populations statistiques en fonction de la motivation principale du séjour permet la mise en évidence des différences de comportement, de consommation et de perception des touristes. Ces différences se manifestent au niveau des lieux fréquentés, des objectifs visités, du mode de déplacement, de la durée du séjour, des catégories d'hébergement choisies. Ces informations permettent l'adaptation de l'offre de la région pour les catégories de touristes identifiés (ceux qui pratiquent le tourisme culturel, l'écotourisme et la cure balnéaire) et la focalisation surtout sur les aspects négatifs qu'ils ont signalés au cours de l'enquête réalisée.

Les touristes qui ont fait un séjour culturel dans la région d'étude proviennent, majoritairement, de la région Sud-Ouest Olténie (30%), suivis par ceux de la région București-Ilfov (22%) et par les touristes étrangers (20%). Dans le cas de ceux qui pratiquent l'écotourisme, leur provenance est la région Sud-Ouest Olténie (30%), suivis par les touristes étrangers (26,7%). Les touristes questionnés, venus dans la région d'étude pour une cure balnéaire proviennent surtout de la région Nord-Est (28%) et de la région Centre (28%).

Au niveau des catégories socio-professionnelles, les touristes qui pratiquent le tourisme culturel sont, d'habitude, des personnes salariées ayant des études supérieures (57%), suivies de retraités (20,6%). Ils appartiennent aux catégories d'âge suivantes : 35-49 ans (41%), 25-34 ans (24%) et 50-60 ans (15%).

Les touristes qui pratiquent le tourisme culturel sont à 78,8% de nationalité roumaine et à 21,2% de nationalité étrangère. Ce type de touristes est le plus fréquent à Târgu-Jiu - 50% du total des touristes questionnés qui pratiquent ce tourisme.

Les touristes qui pratiquent l'écotourisme sont pour 46,7%, des personnes salariées aux études supérieures, alors que 30% sont des retraités. Au niveau des groupes d'âge, les 35-49 ans (32,3%), sont prédominants, suivis par les 25-34 ans (22%) et les 65 ans et plus (19%). La plupart sont des touristes roumains - 74,2%, et 25,8% sont étrangers. 54,8% des touristes pratiquant ce type de tourisme sont à Horezu.

Les touristes qui viennent dans la région pour une cure balnéaire sont des personnes salariées aux études supérieures (43%) et des retraités (28,6%). La majorité des questionnés, 43%, ont entre 35 et 49 ans, 29% ont entre 50 et 64 ans et 28% ont entre 25 et 34 ans. On rencontre ce type de touristes à Călimănești (85,7%) et à Târgu-Jiu (14,3%). Les répondants de Târgu-Jiu qui se trouvent dans la région viennent en fait pour faire une cure balnéaire à Săcelu, mais ils désirent visiter l'ensemble monumental de Brâncuși, et profitent de leur présence à Târgu-Jiu pour faire des achats.

Le moyen de transport utilisé couramment pour arriver à la destination est à 70% la voiture personnelle, tant dans le cas du tourisme culturel, que pour l'écotourisme ou le tourisme de cure. 28% des curistes ont eu recours au bus pour arriver à destination. Pour se déplacer dans le cadre de la destination, les touristes qui pratiquent le tourisme culturel et les touristes curistes recourent également au bus, tandis que 10% des touristes qui pratiquent l'écotourisme utilisent leurs vélos personnels.

La moitié des touristes questionnés, quelle que soit la forme de tourisme pratiqué, ont déjà visité la région.

Plus de la moitié des touristes questionnés, quel que soit le tourisme pratiqué, ont organisé eux-mêmes leur séjour, avec des informations trouvées sur internet ou dans les guides touristiques. Les touristes pratiquant le tourisme culturel sont ceux qui recourent le plus aux informations trouvées sur internet (66%), ensuite aux informations obtenues par des amis qui habitent dans la région (18,5%) et, en dernière instance, ils font appel aux services d'une agence de tourisme (9%). Les touristes qui pratiquent l'écotourisme font appel à hauteur de 33% aux amis qui habitent dans la région, alors que 43% des touristes venus pour la cure balnéaire recourent aux services d'une agence de tourisme.

Si la motivation du séjour, dans le cas des écotouristes et des curistes est strictement liée à ces activités, 33% des touristes questionnés qui entreprennent un séjour culturel, en profitent pour pratiquer également des activités écotouristiques et de cure balnéaire.

Les touristes qui pratiquent le tourisme culturel apprécient, en général, l'atmosphère des lieux visités et considèrent qu'il y a beaucoup de choses intéressantes dans la région, mais que le patrimoine n'est pas bien mis en valeur. En général, les touristes roumains qui pratiquent un tourisme culturel ont facilement trouvé des informations sur les objectifs touristiques, ce qui n'est pas vraiment le cas des touristes étrangers.

Les touristes qui pratiquent l'écotourisme sont enchantés par l'atmosphère des lieux et croient qu'il y a beaucoup de choses à découvrir dans la région. Ils accordent les meilleures notes du total des touristes questionnés à ces deux aspects. Ils estiment pourtant que le patrimoine existant est insuffisamment mis en valeur et remarquent la difficulté qu'ils ont eue à obtenir les informations sollicitées.

Les touristes curistes n'apprécient pas particulièrement l'atmosphère de la station Călimănești-Căciulata, mais considèrent qu'il y a beaucoup de choses à visiter dans la région et que le patrimoine n'est pas suffisamment valorisé. Eux aussi remarquent la difficulté d'obtenir des informations sur les objectifs touristiques à visiter.

Les touristes qui pratiquent le tourisme culturel désirent visiter tout d'abord les monuments et les musées de la région (80%), alors que 20% sont intéressés par l'artisanat. Ils s'intéressent surtout à l'ensemble monumental sculpté par Constantin Brâncuși et à sa maison mémorielle, aux monastères Horezu et Polovragi, à la Grotte Muierii, à l'exposition de céramique de la Maison de la Culture Horezu.

Pour les écotouristes la visite des objectifs religieux et les musées représente un but important de leur voyage. Ces touristes visitent en principal le Monastère Horezu, la ville Râmnicu Vâlcea, la Grotte Muierii, le Monastère Polovragi, l'ensemble monumental Brâncuși et la station Govora.

71% des touristes curistes ont également l'intention de visiter les objectifs religieux de la région. Les touristes venus pour la cure balnéaire visitent la station Călimănești, l'ensemble monumental de Brâncuși, le Monastère Horezu, la ville Băile Olănești et le camp romain Arutela.

Les cinq premiers objectifs touristiques dans l'ordre des préférences, hiérarchisés par les touristes qui pratiquent le tourisme culturel sont : le Monastère Horezu, l'ensemble monumental de Brâncuși, le Monastère Polovragi, l'exposition de céramique de la Maison de la Culture de Horezu et le Monastère Tismana. Les écotouristes préfèrent le Monastère Horezu, l'ensemble monumental de Brâncuși, la Grotte Muierii, la ville Râmnicu Vâlcea et le Monastère Polovragi. Les curistes apprécient la ville de Râmnicu Vâlcea, le Monastère Cozia, l'ensemble monumental de Brâncuși, le Monastère Horezu et la Grotte Muierii.

On voit que certains objectifs touristiques sont visités par toutes les catégories des touristes. C'est le cas de l'ensemble monumental sculpté par Brâncuși et du Monastère Horezu. De plus, les touristes qui pratiquent le tourisme culturel sont également intéressés par l'artisanat, c'est pourquoi ils visitent l'exposition de céramique de la Maison de la Culture de Horezu. Les touristes qui pratiquent l'écotourisme visitent la Grotte Muierii et la station Govora. Les curistes visitent également les objectifs touristiques situés à proximité de la station Călimănești-Căciulata : le Monastère Cozia, le camp romain Arutela, la station Băile Olănești et la ville de Râmnicu Vâlcea.

Les touristes qui pratiquent le tourisme culturel placent la ville Târgu-Jiu et ensuite Horezu comme destinations culturelles, après les villes Sighișoara, Sibiu, Bucarest et Iași. Les écotouristes placent la ville Horezu comme destination culturelle, après d'autres villes roumaines comme Sighișoara et Sibiu, alors que les curistes placent la ville de Râmnicu Vâlcea comme destination culturelle après les villes Sighișoara, Cluj-Napoca et Piatra Neamț.

La durée du séjour dans le cas des touristes pratiquant le tourisme culturel est de 2-3 nuits dans la région (29%) ou de 4-5 nuits (23%). 41% préfèrent l'hébergement dans des gîtes et 33% dans des hôtels. Les écotouristes passent en moyenne 2-3 nuits (38,7%) dans la région d'étude, plus rarement 4-5 nuits (19%). Ils sont hébergés en gîte (27%), à l'hôtel (24%), chez des amis (20%) et en caravane (10%). Les curistes passent en moyenne 9-10 nuits dans la région (43%) ou deux semaines (29%), 71,4% dans des hôtels, 14,3% dans des gîtes ou, pour 11,3% dans des maisons de vacances.

Le degré de satisfaction pour le séjour passé dans la région d'étude est plus grand dans le cas des écotouristes, puisque 45% d'entre eux ont accordé la note 10 sur 10. Suivent les touristes qui ont passé un séjour culturel et qui à 50% accordent la note 9 au séjour. Ils sanctionnent l'état de l'infrastructure, l'insuffisante valorisation du patrimoine, le manque de restaurants à spécificité roumaine et de gastronomie locale dans la région visitée. Mais 45% des touristes curistes accordent à peine un 8 au séjour passé dans la région, les principaux motifs de mécontentement étant l'état des infrastructures générales, de loisir et de cure.

4. Importance de la mise en oeuvre d'un système d'observation des pratiques touristiques dans la région d'étude

L'analyse des données quantitatives obtenues via l'Institut National de Statistique sur les arrivées et les nuitées touristiques dans la région d'étude permet de situer la région souscarpatique localisée entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru dans un contexte régional et national, et de suivre l'évolution du phénomène touristique. Ainsi, dans l'intervalle de temps analysé (2001 - 2014) on a enregistré une fréquentation touristique globale de 17.084.488 nuits d'hébergement, ce qui représente 6,5% de la fréquentation touristique au niveau national. Ce nombre de nuitées a été réalisé par 3.307.359 touristes, ce qui représente 3,67% du total des touristes enregistrés au niveau national.

Le plus grand nombre de nuitées dans notre région d'étude a été enregistré dans les stations balnéoclimatiques (84%), suivies par les localités urbaines sans fonction balnéaire (14,6%), ce qui signifie que le reste des UAT rurales n'a enregistré que 1,4% des nuitées enregistrées dans la région d'étude. Le plus grand nombre de nuitées est réalisé par les hôtels, qui offrent les services touristiques les plus complexes et des établissements pour la cure balnéaire.

Les données statistiques officielles n'offrent pourtant pas d'informations sur les types de tourisme pratiqués dans la région, ni sur le comportement des touristes.

L'enquête réalisée sur le terrain a permis de mettre en évidence certaines différences et de nuancer les résultats obtenus par le traitement des données statistiques officielles. Elle a également fait ressortir des tendances qui passent inaperçues dans ces statistiques officielles. Ainsi, les fluctuations annuelles enregistrées par le nombre d'arrivées touristiques peuvent être expliquées par des difficultés à fidéliser la clientèle touristique.

Cependant, l'analyse des questionnaires montre que la moitié des répondants reviennent dans la région d'étude pour passer leurs vacances. On est donc amené à déduire que la difficulté à laquelle la région se confronte n'est pas de fidéliser les touristes, mais d'attirer de nouveaux clients. Ce phénomène est le reflet d'une promotion touristique inefficace.

De même, l'analyse des questionnaires permet l'identification de quelques phénomènes subsidiaires. Par exemple, sur le nombre total des répondants, c'est à Horezu qu'on enregistre le plus grand nombre d'écotouristes. L'explication réside dans le fait que tout près se trouve le Parc National Buila-Vânturarița. La promotion de la ville et de la dépression Horezu se concentre plutôt sur le patrimoine culturel, les facilités pour la pratique de l'écotourisme étant limitées.

Un autre exemple de phénomène subsidiaire identifié sur la base de l'enquête est représenté par la station balnéaire Călimănești-Căciulata. Les données statistiques montrent que ce sont les stations balnéaires de la région d'étude qui enregistrent le plus grand nombre d'arrivées et de nuitées touristiques, ce qui ne signifie pas que les touristes ne « consomment » que la cure balnéaire. En effet, il ressort clairement de l'enquête qu'on les retrouve dans d'autres sites touristiques de la région d'étude qu'ils apprécient. Mais, pour ce qui est du niveau de satisfaction de leur séjour, les touristes accordent la plus petite note à leur séjour à cause des infrastructures insuffisamment modernisées existantes dans les stations balnéaires fréquentées. Le degré d'insatisfaction des touristes peut déterminer l'évitement de la destination, ce qui se reflète, à la longue, dans la baisse du nombre d'arrivées touristiques.

Les informations qu'apporte l'enquête, même si elles sont relatives, complètent les espaces laissés vides par les statistiques officielles, comme, par exemple, les sources de mécontentement des touristes, la perception de la destination, les types de tourisme pratiqués, l'efficacité de la promotion, les objectifs les plus visités, etc.

L'analyse des données à l'aide du logiciel SphinxPlus2 a permis, d'un côté, la recherche des tendances au niveau régional, et, de l'autre côté, grâce à la création des populations statistiques, la focalisation sur les pratiques des touristes roumains et étrangers au niveau local, la distinction entre les différentes catégories de touristes en fonction de la motivation de leur séjour. La spécificité du tourisme au niveau local ainsi déterminé sera la base de la délimitation des systèmes d'organisation territoriale du tourisme dans la région étudiée.

Chapitre VIII

Perspectives de développement de l'organisation et de l'aménagement touristique territorial

1. Niveau de développement local des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

Le diagnostic territorial a relevé des résultats qui démontrent que le phénomène touristique se différencie, dans certaines zones, en fonction des ressources, des infrastructures existantes et de leur qualité, des réseaux d'acteurs qui se trouvent au niveau territorial et des pratiques des touristes qui visitent la région. La partie Nord de la région d'étude, située au contact avec la zone montagneuse, présente un potentiel plus élevé que la partie Sud et concentre la majorité des infrastructures d'accueil touristique. La partie Sud, sauf la commune Frâncești, a un potentiel plus bas (Figure 32).

Du point de vue du niveau de développement (Figure 46), on observe que les chefs-lieux Târgu-Jiu et Râmnicu Vâlcea sont les plus développés au niveau territorial ; ils représentent les centres polarisateurs de notre région d'étude. Les communes limitrophes, suburbaines, situées à proximité de ces centres, ont, en général, tendance à avoir un haut niveau de développement. Elles constituent la périphérie proche de la ville avec des fonctions résidentielles (Mihăești, Budești, Dăești, Vlădești, Bălești et Lelești dans le cas de Târgu-Jiu), économiques (Mihăești dans le cas du chef-lieu Râmnicu Vâlcea, Turcinești dans le cas du chef-lieu Târgu-Jiu) et de loisir, là où les ressources permettent le développement de ces types d'activités (Dăești, Bujoreni dans le cas du chef-lieu Râmnicu Vâlcea).

Les villes de la région d'étude ont, en général, un niveau de développement moyen-supérieur. L'activité touristique est également développée dans la majorité des villes (Bumbești-Jiu, Novaci, Horezu, Băile Olănești, Călimănești, Băile Govora), à l'exception des villes de Rovinari et Țicleni, dont le niveau de développement est moyen-supérieur grâce à leurs activités industrielles. Ces activités sont actuellement en cours de restructuration et de clôture, la branche industrielle (l'exploitation du charbon et du gaz), encore subventionnée par l'État, n'étant pas performante, et non viable.

Les communes avec le niveau le plus bas de développement sont celles où l'activité agricole de type micro-exploitation individuelle emploie la majorité de la population de la commune et celles où l'activité industrielle a cessé (Godinești, Bălteni, Jupânești, Oteșani).

Les territoires les plus dynamiques (Figure 47), en fonction du nombre des projets réalisés, surtout dans le domaine du tourisme, sont : Călimănești, Băile Govora, Băile Olănești, Târgu-Jiu, suivis par Râmnicu Vâlcea, Horezu, Frâncești, Vaideeni, Polovragi, Baia de Fier, Novaci, Bumbești-Jiu et Tismana.

Un cas intéressant est celui des communes qui disposent de ressources touristiques, mais qui ont un niveau de développement inférieur à la moyenne régionale. C'est le cas des communes Săcelu, Măldărești et Muereasca. Cela s'explique par le manque d'initiative et de coordination des acteurs locaux. La seule commune qui ait implémenté un projet de développement touristique est Măldărești. La commune Săcelu, malgré l'existence de la station balnéaire Săcelu, n'a pas encore déposé de projet de réhabilitation et de modernisation de l'infrastructure balnéaire qui existe déjà.

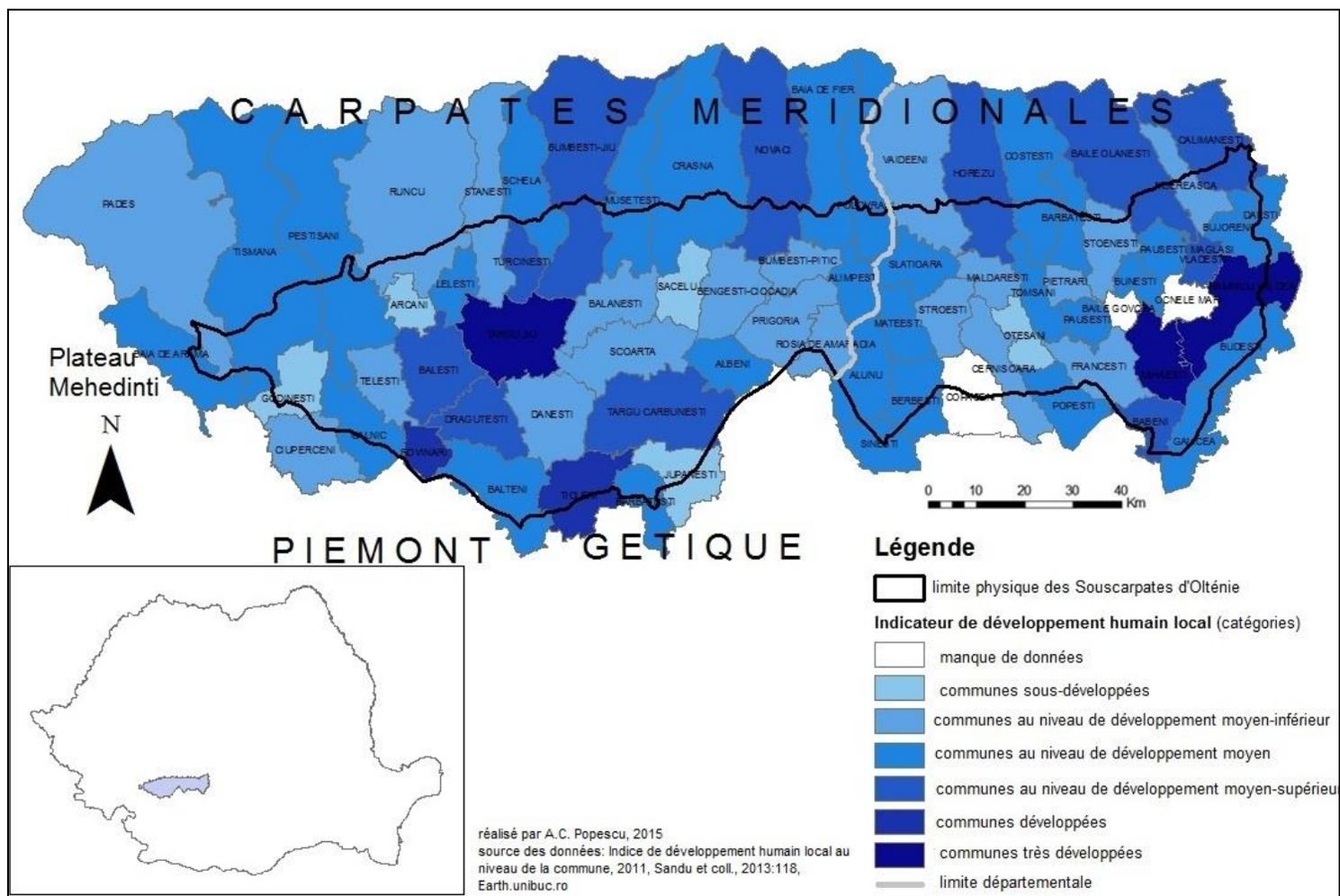


Figure 46. Niveau de développement des UAT localisées dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru

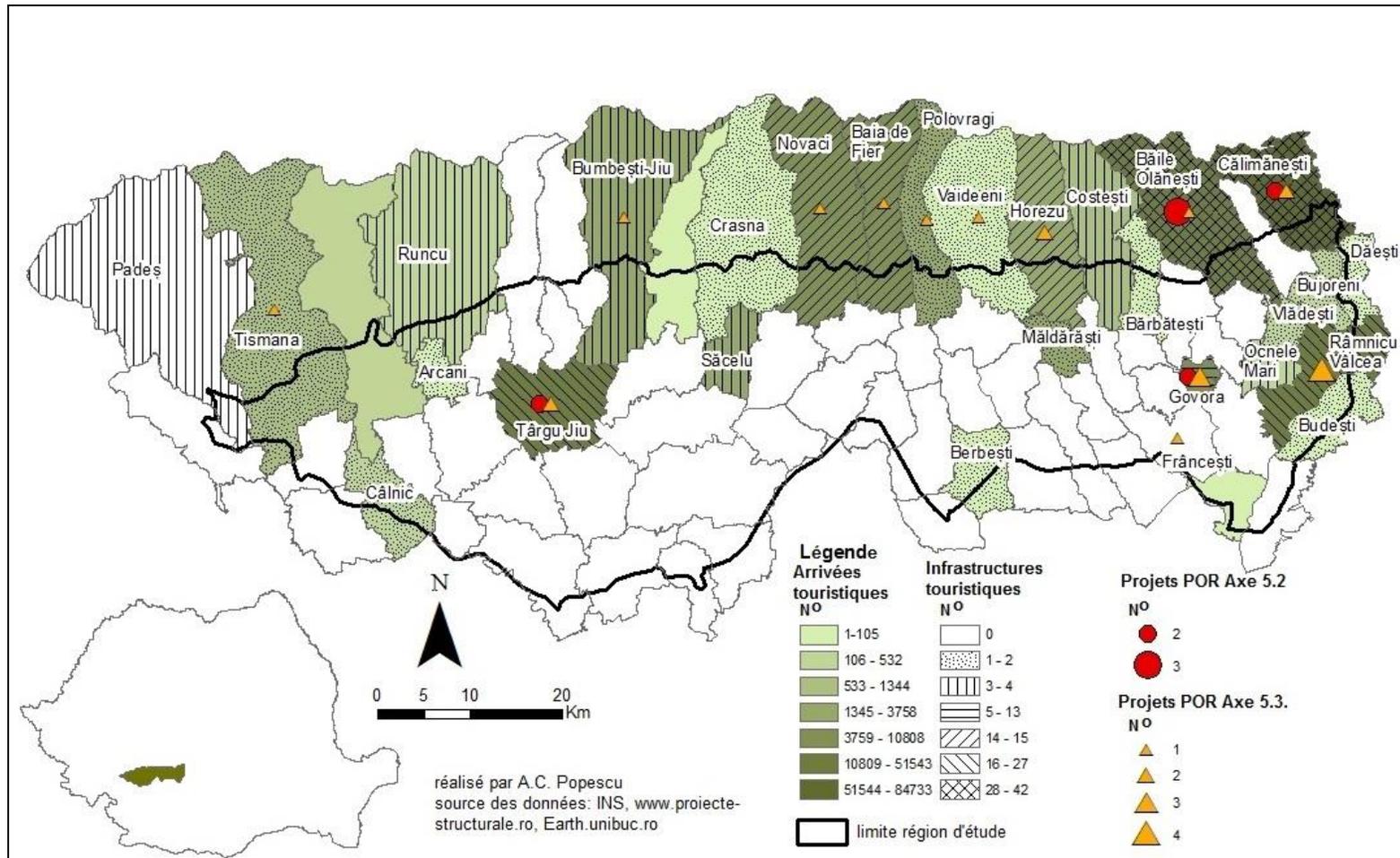


Figure 47. Synthèse des principaux indicateurs du développement touristique dans les UAT des Souscarpathes situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

La disposition territoriale des ressources touristiques, des infrastructures touristiques et la localisation dans le territoire des projets de développement touristique entrepris dans la région donnent la possibilité d'identifier les zones qui fonctionnent d'après le principe des systèmes touristiques localisés et qui présentent du potentiel de développement pour la région. Le territoire n'est ni fixe, ni atemporel (Corneloup, 2011), c'est le résultat des conditions historiques, des conjonctures économiques, des politiques déployées, des initiatives locales, etc. Les plus résilients semblent être les territoires qui ont été capables de s'associer et d'élaborer des projets basés sur la valorisation des ressources endogènes. Les territoires de projet qui constituent des systèmes productifs sont ceux qui ont été créés sur la base d'affinités socio-culturelles, cognitives, sur la cohérence géographique et la complémentarité économique, et qui décident de la direction de leur développement. Lorsque l'activité touristique est celle qui se trouve à la base du projet de territoire et détermine l'organisation des acteurs et des activités, alors le système productif local est représenté par un système touristique local.

On observe que l'émergence des systèmes touristiques locaux ressemble à l'hypothèse des métastations, le développement des territoires dépassant les limites politico-administratives de la commune et s'orientant vers l'aire environnante, vers les communes avoisinantes, vers les limites géographiques des unités de relief et vers les limites culturelles et identitaires des régions ethnographiques, à la recherche de la cohérence, de la similitude et de la complémentarité.

Une telle démarche implique nécessairement le dépassement du niveau local, de la commune et de la station incluses dans un territoire support pour favoriser l'analyse au niveau de la mésoéchelle. L'attention est focalisée sur la région, au niveau de laquelle on développe des structures touristiques cohérentes et fonctionnelles (Fablet, 2013).

Par l'entremise des systèmes touristiques locaux nous allons analyser dans quelle mesure l'articulation des relations productives entre différents espaces touristiques participe ou pourrait participer dans le futur à la construction du territoire.

2. Les systèmes touristiques locaux (STL) : cadre général

Le concept de système touristique local est développé par Perret (1994) et Marcelpoil (1997, 2000, 2002). Il dérive de la théorie des districts industriels (Becattini, 1992), des systèmes productifs locaux (Courlet, 1992), et des milieux innovateurs (Camagni, Maillat, 2006). Sa mobilisation dans le cadre de la recherche touristique s'explique par la croissance de l'importance des pratiques d'aménagement basées sur l'élaboration de projets de développement territorial et par l'émergence du niveau local. Cette démarche implique l'engagement des ressources et des acteurs territoriaux dans le processus de développement, dans un cadre politique représenté par la gouvernance de type participatif, fondée sur le partenariat public-privé.

Les systèmes touristiques locaux, tout comme les systèmes productifs locaux, ont une *dimension sociale* profonde, basée sur le sentiment d'appartenance des acteurs à un même espace mental et sur les réseaux solidaires qui se créent au niveau territorial, dans le cadre des projets développés (Boudières, 1998:3).

La proximité est un autre élément clé dans la formation et le développement des systèmes productifs locaux, et donc des systèmes *touristiques* locaux. À la base des systèmes productifs locaux on distingue plusieurs types de proximité : géographique, socio-culturelle, cognitive et organisationnelle (Torre et Gilly : 2000, Boschma : 2004, Marcelpoil et François : 2008).

Ainsi, *la proximité géographique*, représentée par le voisinage, les petites distances qui caractérisent le niveau local, facilite la constitution des réseaux d'acteurs et les partenariats dans le cadre des projets de développement. *La proximité cognitive* se réfère au fond commun de

connaissances que partagent les acteurs, résultat de leur évolution dans un cadre géographique et social commun. *La proximité sociale* relève l'importance de la confiance entre les acteurs et des relations de type familial et amical, sur lesquelles se fondent certaines activités et des projets locaux. *La proximité organisationnelle* représente le cadre formel, légal, que prennent les relations établies entre les acteurs. Elle est concrétisée par des contrats de collaboration, d'association, par des projets de développement, d'intercommunalité.

La proximité géographique, sociale et cognitive représente le fondement de la délimitation du territoire de projet, tout en orientant l'action collective.

Du point de vue économique, les systèmes productifs locaux offrent la possibilité de sortir de l'isolement par l'entremise des échanges d'informations, de connaissances, par la réalisation d'un projet à une échelle plus grande que celle de la commune. Fonctionnant sur le même principe, les territoires forment des systèmes touristiques locaux dès lors qu'ils commencent à se développer selon les ressources du niveau local et sont basés sur des stratégies partenariales (Perret et Marcelpoil, 1999).

On pourrait alors associer les unités administratives territoriales où il y a des attractions touristiques, mais qui n'ont pas les infrastructures nécessaires à une activité touristique, avec des unités où ces infrastructures existent, mais où les attractions touristiques sont de moindre importance, et avec des unités administratives territoriales qui bénéficient à la fois d'attractions touristiques et d'infrastructures, mais dont l'accessibilité est difficile ou qui sont confrontées au manque de moyens financiers et humains pour réaliser un équipement touristique adéquat.

Ainsi, avec la mutualisation des ressources humaines, financières et des compétences des collectivités territoriales, il devient possible de créer un produit touristique complexe. La mutualisation des ressources pour la réalisation d'un équipement (par exemple, un centre d'information touristique) et la réalisation de certains produits et d'une promotion commune (par exemple, la création d'un ticket unique à entrées multiples permettant la visite d'un certain nombre d'attractions touristiques localisées dans le cadre de toutes les UAT associées), rend possible un positionnement du territoire ainsi créé sur le marché touristique qui bénéficie à toutes les UAT qui prennent part au projet.

Dans le cadre des systèmes touristiques locaux, tout comme dans le cas des systèmes productifs locaux, les employés indépendants et les PME sont prédominants, les entreprises étant interdépendantes. Dans le cas des systèmes touristiques territoriaux, cette interdépendance est plus prononcée que dans le cas d'autres activités, parce que les effets directs et indirects du tourisme se reflètent également sur d'autres secteurs économiques, entraînant *l'apparition d'une atmosphère territoriale, d'une culture touristique locale* (Marcelpoil et François 2005:2).

Au niveau organisationnel, les systèmes touristiques locaux se rassemblent autour d'un centre touristique – représenté par une localité qui détient l'autorité organisationnelle de l'activité touristique et qui initie le projet – et d'une offre touristique commune. Ces éléments se trouveront à la base de la délimitation des systèmes touristiques locaux de notre région d'étude.

Nous allons aborder l'aspect des systèmes touristiques locaux du point de vue territorial, en mobilisant les résultats obtenus après le diagnostic territorial concernant (1) la valeur des ressources touristiques, (2) le niveau d'équipement avec des infrastructures touristiques, (3) le degré d'accessibilité, (4) les pratiques des touristes, critères auxquels nous ajouterons également, (5) le niveau de développement des communes en fonction de l'indice de développement humain local (IDHL).

Ces critères nous permettront de faire des délimitations tant au niveau local, que régional, des systèmes touristiques pertinents et qui ont de la visibilité.

2.1. Les GAL – associations territoriales précurseurs aux STL

Les groupes d'action locale (GAL) peuvent être considérés comme des systèmes d'association et de collaboration précurseurs de la constitution des systèmes touristiques locaux. En effet pour pouvoir accéder aux fonds européens distribués par le programme Leader, les communes se sont associées pour élaborer des projets de développement, démarche qui a déterminé l'apparition des territoires de projet.

Dans notre région d'étude il y a trois groupes d'action locale : GAL Parâng, GAL la Microrégion Horezu, créés en 2012, et GAL Castra Traiana, créé en 2013 (Figure 48). Deux d'entre eux concernent la région souscarpatique située entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru. Quant au troisième groupe d'action locale, il est formé à la fois de communes situées dans notre région d'étude, et de communes situées dans la partie montagneuse, où l'on trouve des vestiges romains, mais au Nord de la région d'étude.

GAL Parâng s'est développé autour des communes Baia de Fier, Scoarța, Alunu, Bengești-Ciocadia, Polovragi, Bumbești-Pițic, Crasna, Alimpești, et de la ville de Novaci. Il fait l'objet de quelques projets de développement du tourisme et d'aménagement de l'espace montagneux.

GAL la Microrégion Horezu s'est développé autour de la ville de Horezu et des communes Măldărești, Bărbătești, Costești, Oteșani, Slătioara, Vaideeni, Stroești et Tomșani. Les projets de ce groupe d'action locale sont axés sur la promotion et la revitalisation des métiers traditionnels pratiqués dans cette zone : poterie, tissage, travail du bois.

Les communes appartenant au département de Vâlcea de notre région d'étude, Bujoreni, Dăești et Muereasca, font partie du **GAL Castra Traiana**, à côté de communes situées dans la partie montagneuse de ce département. Ce GAL, créé sur la base du patrimoine archéologique romain commun aux UAT participantes, soutient les initiatives entrepreneuriales, protège et valorise le patrimoine culturel et naturel, encourage le développement du secteur agricole, forestier et le développement de l'économie rurale.

2.2. Les prémisses de développement de quatre systèmes touristiques locaux dans les Souscarpates situées entre les Vallées de l'Olt et du Motru

La base de réseaux et de territoires de projet qui existent déjà dans la région d'étude peuvent servir au développement des systèmes touristiques localisés. Les aborder de façon systématique suppose la prise en considération non seulement des éléments relevant de l'activité touristique, mais aussi des éléments de fond qui caractérisent le système, et dont dépend le développement touristique, tout comme des éléments avec lesquels l'activité touristique est en interdépendance.

Les critères qui ont été à la base de ces systèmes touristiques localisés sont :

- La valeur touristique de l'UAT, qui doit avoir au moins un niveau moyen ;
- L'existence d'une localité ayant au moins 200 lits touristiques, et donc capable de jouer le rôle de centre touristique au niveau local ;
- L'accessibilité du centre touristique local et son degré de connectivité avec le reste des localités du système délimité.

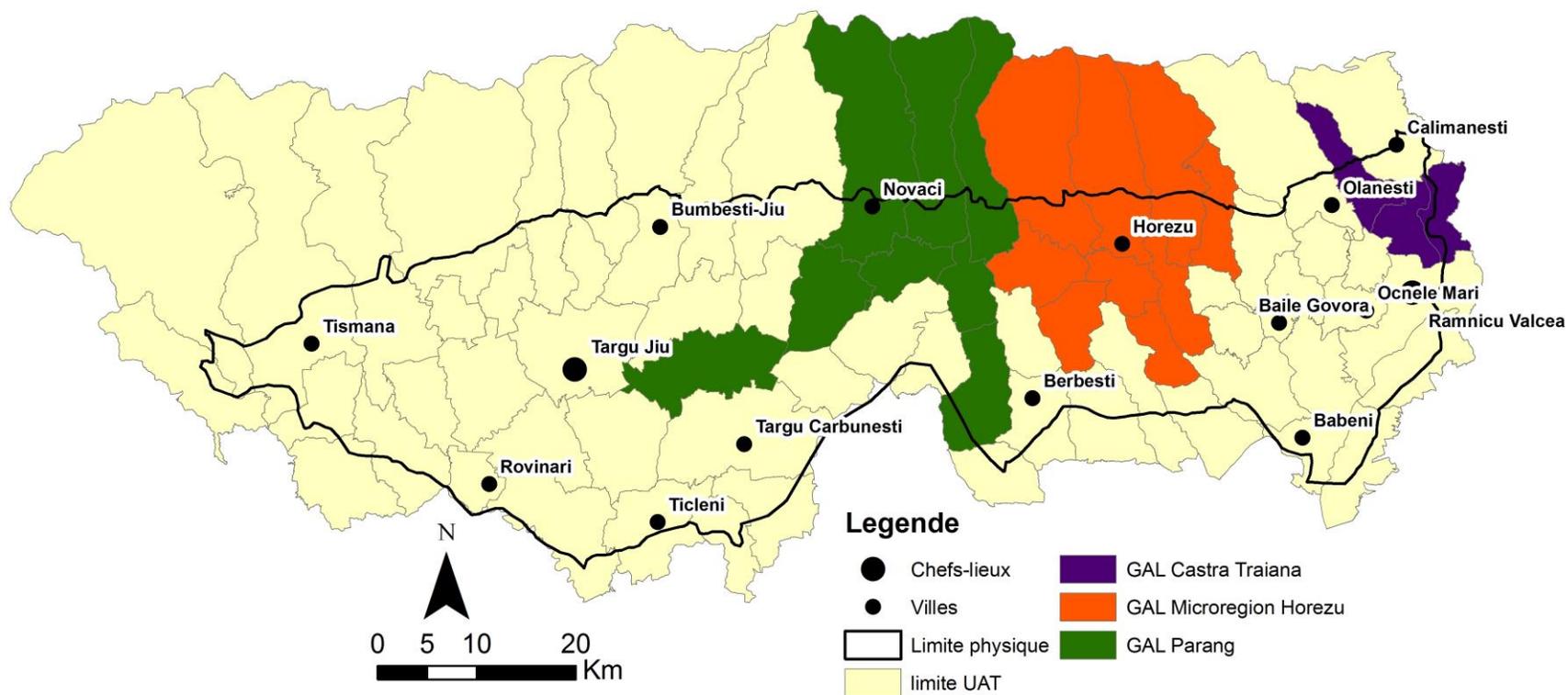


Figure 48. Groupes d'action locale constitués dans les Souscarpatés situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru

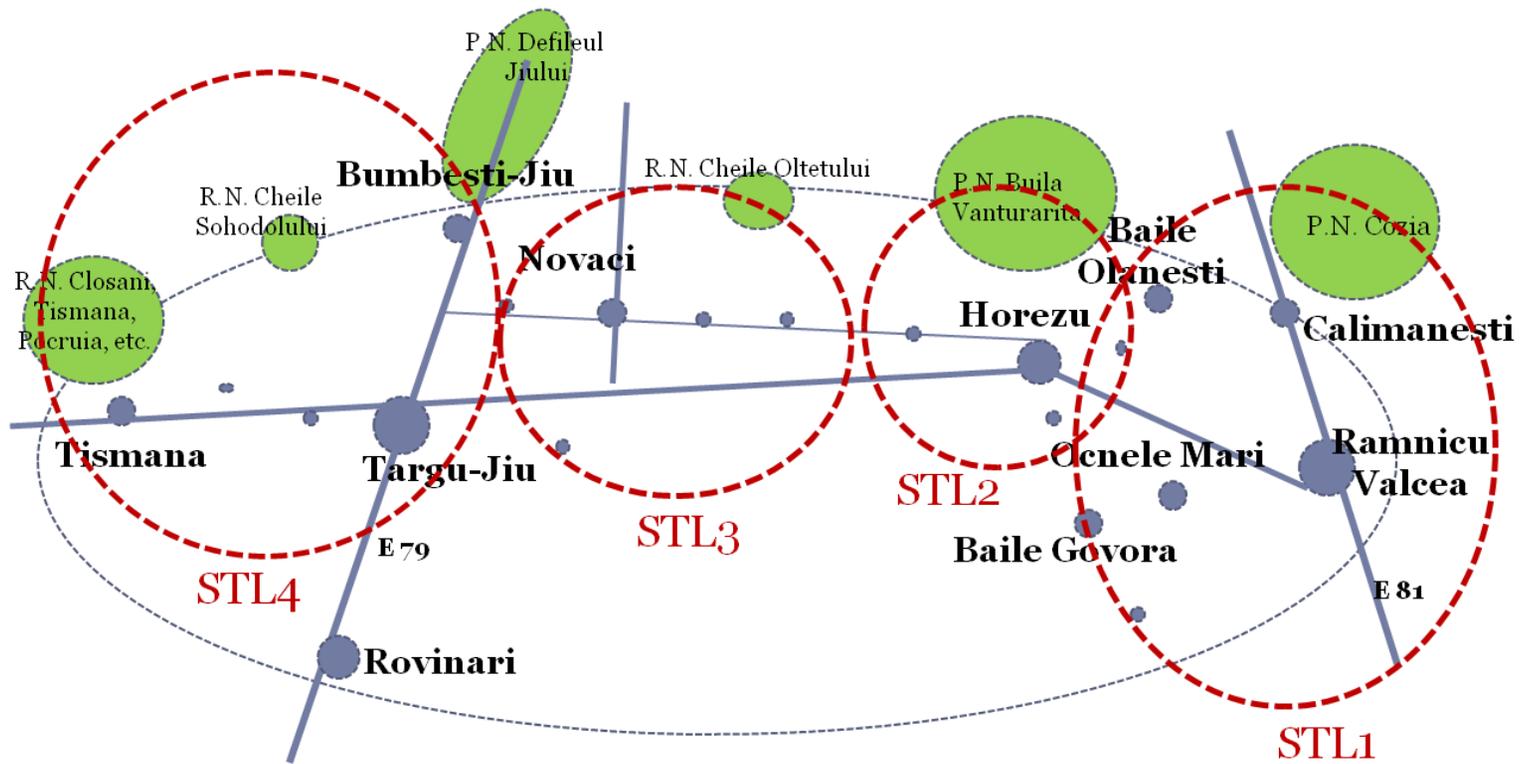


Figure 49. Proposition de développement des systèmes touristiques localisés dans les Souscarpathes situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru (source : A.C. Popescu, 2015)

2.2.1. STL1 - Le cluster balnéaire du département de Vâlcea

Le premier système touristique de la région d'étude est celui des stations balnéaires de la région de Vâlcea. Il s'est développé sur la base des stations d'importance nationale Călimănești-Căciulata, Băile Olănești et Băile Govora, de même que de la ville de Ocnele Mari, qui possède des lacs salés, des bases d'hébergement et de traitement, et la saline Ocnele Mari. Ce cluster gravite autour de la ville de Râmnicu Vâlcea, qui offre tous les services publics nécessaires, de même qu'un centre de traitement balnéaire. Le profil de spécialisation de ce cluster reste le secteur médical, auquel peut s'ajouter celui de prophylaxie, de bien-être et de gériatrie.

On observe aussi l'importance du patrimoine religieux qui se trouve dans cette zone et la liaison qui existe entre la valorisation initiale des sources d'eau minérale dans le cadre des hôpitaux et des églises (*bolnițe*), et les pratiques des touristes curistes, qui visitent les églises de la région. Dans ces conditions, le développement du tourisme dans le cadre de ce cluster doit porter aussi sur la mise en valeur et la promotion du patrimoine ecclésiastique. C'est pourquoi la commune de Frâncești sur le territoire de laquelle se trouve le Monastère *Dintr-un Lemn*, attraction touristique importante de la région d'étude, bien que située en dehors de la concentration des ressources touristiques de l'agglomération Râmnicu-Vâlcea – Govora – Ocnele Mari – Olănești – Călimănești-Căciulata, sera incluse dans ce cluster.

2.2.2. STL2 – La Microrégion Horezu

Ce système touristique localisé représente l'exemple d'un système productif localisé fonctionnel, où l'activité touristique est complémentaire et s'allie aux métiers locaux qu'elle met en valeur, tout en facilitant la commercialisation de leurs produits.

Le groupe d'action locale qui se trouve à la base de ce système constitue un territoire de projet, qui se développe sur le territoire administratif des communes Măldărești, Bărbătești, Costești, Oteșani, Slătioara, Vaideeni, Stroești, Tomșani et Horezu. Sa cohésion permet le développement d'un système touristique local ayant les mêmes limites.

La commune Costești, grâce aux sources d'eau sulfureuse, représente dans le futur un point potentiel de liaison avec le cluster balnéaire de Vâlcea. La possibilité de la valorisation des sources qui existent dans cette commune permettrait son inclusion dans le cadre du STL1. Elle pourrait alors former le nœud de liaison entre les deux systèmes, ce qui assurerait une continuité spatiale entre les deux systèmes territoriaux.

2.2.3. STL3 – Parâng

Le système touristique localisé *Parâng* peut se développer autour de la ville de Novaci, et comprendre les communes Baia de Fier, Polovragi, Crasna et Săcelu. Il regrouperait des communes avoisinantes, dont le cœur se trouve dans les dépressions sous-montagneuses, et dont le territoire administratif s'étend jusqu'aux sommets Sud des Montagnes Parâng et Căpățâni, là où sont localisés les alpages et les bergeries. Ces localités ont en commun l'élevage, activité ayant une longue tradition dans la zone.

La ville de Novaci structure ce territoire rural, dans lequel les principales activités économiques sont liées à l'élevage, aux cultures agricoles et à l'exploitation du bois. C'est en effet à Novaci que l'activité touristique est la plus ancienne, car la ville disposait déjà avant 1990 d'infrastructures d'accueil touristique. Le tourisme y est une activité annexe, mais son importance s'est accrue après 2000, date à laquelle on a construit des gîtes touristiques grâce aux fonds européens dont ont bénéficié les cinq UAT de la région.

Par ailleurs la *Route en-dessous de la montagne* (DJ 665) est un élément de liaison qui s'ajoute dans le cadre de ce système, car c'est une ancienne route d'échange utilisée notamment par les bergers, et elle relie les localités de ces UAT.

Les ressources touristiques de cette zone sont attractives et nombreuses ; elles appartiennent tant au cadre naturel, qu'au cadre anthropique. Nous mentionnons la Grotte *Muierii* dans la commune Baia de Fier, et la Grotte *Polovragi* et les Gorges d'Olteț dans la commune Polovragi. Les ressources anthropiques sont le patrimoine ecclésiastique – les Monastères Polovragi et Crasna, dans les communes homonymes – et l'architecture populaire spécifique au département de Gorj – les maisons sont bâties sur deux niveaux, avec une cave au rez-de-chaussée et un belvédère à l'étage. Le paysage culturel, déterminé par la façon d'utiliser les terrains, par les activités économiques qu'on y déploie, par l'architecture des maisons, par la localisation des foyers au contact même de la montagne, a imposé à l'Association *Les plus beaux village de Roumanie* le classement de Polovragi et Baia de Fier parmi les plus beaux villages du pays.

On remarque aussi la situation de la commune Săcelu, située plus au Sud et qui se distingue de celle des UAT Novaci, Baia de Fier, Polovragi et Crasna. Elle est, à son tour, une commune où l'activité agricole est prépondérante, mais elle possède également des sources d'eau minérale mises en valeur dans le cadre de la station balnéaire Săcelu, d'importance locale. Sa localisation au Sud de la commune de Crasna lui permet d'être raccordée à ce système touristique local, où le tourisme balnéaire, activité complémentaire au tourisme culturel, à l'agrotourisme, à l'écotourisme et au tourisme d'aventure qui peuvent être pratiqués dans la région lui procurerait une position importante.

Enfin la station montagnaise de Râncă, située dans les Montagnes Parâng offre un domaine adapté aux sports d'hiver. Du point de vue administratif elle est rattachée à la ville de Novaci et à la commune Baia de Fier, sur le territoire desquelles elle se trouve. La station balnéaire Săcelu peut donc se développer en connexion avec la station de ski Râncă, et offrir un complément pour les activités après-ski.

2.2.4. STLA – Le Pays de Brâncuși

Le système touristique local 4 – *Le pays de Brâncuși* – se développe autour des villes Târgu-Jiu et Bumbești-Jiu, reliés par la route européenne E79, et autour de la ville Tismana, située à l'extrémité Ouest de la région.

Il est formé des communes Turcinești, Schela, Stănești, Lelești, Arcani, Runcu, Peștișani, Tismana, Padeș, Godinești, Călnic et Telești (et Bălești). Son centre est la ville Târgu-Jiu, qui offre la base la plus diversifiée d'hébergement de restauration, de loisir et d'activités culturelles de la région.

Comme on l'a déjà mentionné, la figure du sculpteur Constantin Brâncuși, créateur de l'Ensemble monumental *L'Avenue des héros* de Târgu-Jiu est emblématique pour ce système touristique local. Il existe déjà un certain nombre de programmes de promotion du tourisme de la zone : «Redécouvre le Gorj» et «Viens chez Brâncuși», qui intègrent le village Hobița (commune Peștișani) où se trouve la maison de Brâncuși, déjà transformé en musée, ce qui facilite la construction d'un tel système territorial.

Les ressources sur la base desquelles on peut développer le tourisme dans le cadre de ce système touristique local sont très riches. On y trouve des ressources ethnographiques comme le musée ethnographique de Curtișoara, qui dispose d'une collection variée de maisons traditionnelles de Gorj, et qui est une importante attraction de ce système, des édifices religieux comme les églises villageoise en bois, le Monastère Tismana, des artisans dans les métiers traditionnels (le tissage). On ajoute le patrimoine et les événements culturels du chef-lieu Târgu-Jiu, les sites archéologiques de Bumbești-Jiu et des réserves naturelles : le Parc Naturel les Gorges du Jiu, situé sur le territoire administratif de

l'UAT Bumbesti-Jiu, la réserve naturelle les Gorges du Sohodol et la réserve naturelle la forêt Tismana-Pocruia.

Du point de vue de l'accessibilité, l'axe Târgu-Jiu - Bumbesti-Jiu bénéficie de l'avantage d'être sur la route européenne E79, alors que la partie Ouest, moins accessible, est raccordée au centre touristique Târgu-Jiu par le chemin national DN67D.

Au niveau territorial, ce système touristique offrirait une grande complémentarité à l'offre touristique : il est même possible de le scinder en deux sous-systèmes, bien que les relations établies entre les acteurs et les projets promus dans la zone privilégient le développement de projets touristiques au niveau de l'ensemble de la région délimitée.

Le premier sous-système pourrait être développé autour de l'axe touristique Târgu-Jiu - Bumbesti-Jiu, zone où se trouve le village de Hobița et la maison mémorielle de Brancusi. Le village est déjà aux côtés de Târgu-Jiu, partenaire dans un projet de mise en valeur et de promotion du patrimoine représenté par l'œuvre du grand sculpteur, l'objectif final étant de l'inscrire sur la Liste du patrimoine de l'UNESCO.

Le second sous-système serait autour de la ville Tismana qui se trouve dans une région où on peut pratiquer le tourisme d'aventure (les régions où l'on déploie ces activités sont les UAT Bumbesti-Jiu, Runcu, Tismana, Padeș, c'est-à-dire les UAT situées au contact avec la montagne, où la ressource naturelle permet de pratiquer ces activités).

Les points de jonction, qui assurent la cohérence du système, sont représentés par le village Hobița (commune Peștișani) et par la possibilité de pratiquer le tourisme d'aventure dans la partie montagneuse. À Târgu-Jiu une entreprise à profil touristique s'est justement spécialisée dans la vente des formules touristiques comprenant le tourisme d'aventure et organise des activités d'escalade, de cyclotourisme, de VTT, rafting, etc.

Au total, l'association d'un nombre plus grand de communes, et la délimitation d'un territoire de projet plus étendu donnent la possibilité par ce système touristique local de construire une offre touristique plus diversifiée et complémentaire, motivant ainsi les touristes à s'arrêter et à séjourner dans la région.

3. Les routes touristiques thématiques – corridors connectifs des STL

Les routes touristiques thématiques sont des itinéraires spécifiques qui suivent des chemins, des sentiers ou des voies navigables et relient, dans un périmètre géographique variable, un nombre de sites similaires. Elles représentent tout d'abord un produit touristique culturel, dont le but est la mise en valeur et la promotion du patrimoine matériel, immatériel et humain de la région par où elle passe.

Au niveau régional, les routes touristiques thématiques offrent une opportunité de développement aux endroits moins connus et moins fréquentés par les touristes, mais qui possèdent des ressources importantes, susceptibles d'attirer l'intérêt et d'éveiller le désir de les visiter. Elles jouent un triple rôle : de levier de développement local, de produit touristique et d'infrastructure de connexion.

En effet les routes thématiques permettent le développement des affaires locales avec les services touristiques portant sur l'hébergement, la restauration, l'animation, la commercialisation des produits touristiques (agences de tourisme), mais donnent tout autant la possibilité de développer certaines PME locales complémentaires de l'activité touristique, telles que l'industrie alimentaire et l'artisanat, qui bénéficient, par l'effet de lieu, de la création et de la connexion au réseau.

L'avantage de l'implémentation d'un produit touristique de ce type dans la région d'étude est la création d'un continuum territorial, les routes thématiques reliant en fonction d'un élément organisateur, la thématique de la route (patrimoniale, gastronomique, architecturale, historique,

naturelle, etc.) tant les centres et les sites touristiques de la région entre eux, que les systèmes touristiques territoriaux proposés. De même, par rapport à d'autres produits touristiques développés dans la région, comme l'agrotourisme et le tourisme balnéaire, qui supposent une consommation ponctuelle, locale, au niveau du village ou de la station, la consommation du produit touristique «routes thématiques» amène le touriste à se déplacer et à découvrir tous les points de tout l'itinéraire. C'est un produit flexible, qui offre l'avantage d'une expérience diversifiée et mobile.

Au niveau territorial, les produits existants permettent d'envisager plusieurs types de routes thématiques. Leur disposition spatiale peut être parallèle, sans points de raccord, ou bien les itinéraires de ces routes peuvent se croiser dans les centres dont les ressources permettent l'adhésion à des thématiques différentes, et où les infrastructures et les services offrent l'occasion d'une étape, pour la restauration, le repos, des achats ou les informations touristiques manquantes. Les routes thématiques touristiques interconnectées présentent l'avantage de la connectivité entre les centres et les sites touristiques appartenant à différents systèmes touristiques locaux. Mais, une telle disposition territoriale, peut également détourner l'attention et dévier le touriste de sa route initiale en faveur d'une autre route thématique.

Dans notre région d'étude, la localisation des ressources touristiques donne la possibilité de développer des routes thématiques interconnectées, avec des sections communes, des centres communs, représentatifs de plusieurs thèmes. Les routes proposées (la route des Monastères, des Bergers et des Potiers) se croisent : à Râmnicu Vâlcea (la route des Monastères avec celle des Potiers), à Horezu (la route des Monastères, avec celles des Bergers et des Potiers) et à Târgu-Jiu (la route des Monastères avec celles des Potiers). Dans le cadre de ce produit touristique, les villes mentionnées constituent les centres des systèmes touristiques locaux identifiés, leur rôle étant principalement, de support d'activités touristiques et de diffusion des flux dans le territoire.

La création des routes touristiques thématiques structure et diversifie l'offre touristique d'un territoire, en relançant l'utilisation des itinéraires anciens qui soulignent les aspects identitaires renvoyant à la mémoire locale associée à l'héritage communautaire. Les caractéristiques identitaires et culturelles, auxquelles on ajoute la coopération entre les espaces développés et d'autres moins développés dans le cadre du réseau thématique, entre les secteurs d'activité complémentaires et entre les acteurs font des routes thématiques un projet d'aménagement et de développement territorial tout à fait précieux.

Les projets d'aménagement des routes thématiques supposent la définition d'une thématique, l'identification des sites qui correspondent à la thématique choisie et l'établissement de l'itinéraire, la signalisation et la sécurisation de la route, l'assurance des infrastructures et des services touristiques et connexes nécessaires (hébergement, restauration, service pour les voitures, pompes d'essence, centres pour louer des voitures, des vélos ou des chaussures de marche), de même qu'une sérieuse promotion (CM/Res 2010 :52, Mălăescu, 2013, Popescu, 2013).

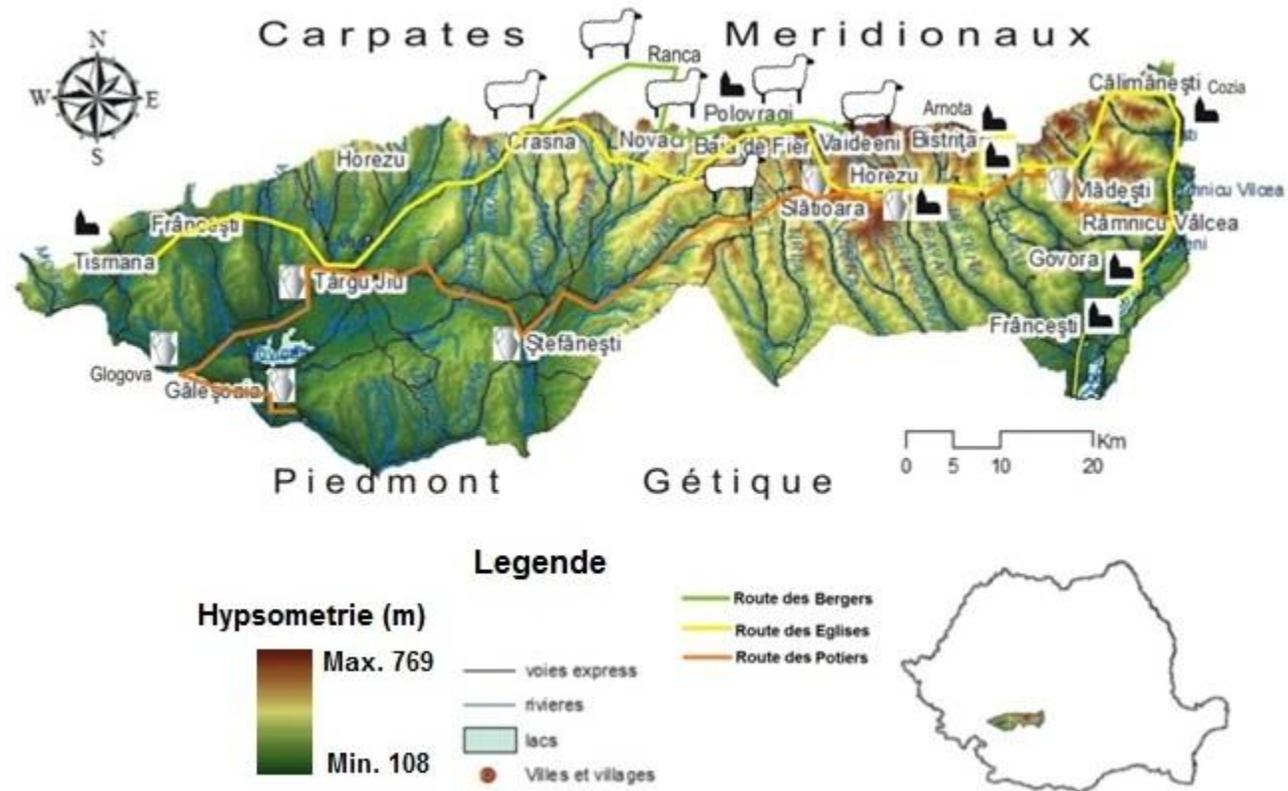


Figure 50. Les routes touristiques thématiques proposées à être mises en places dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru (source : A.C. Popescu, 2013)

Conclusions de la deuxième partie

Le diagnostic territorial réalisé sur les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru a mis en exergue que la concentration des ressources est plus grande dans la partie Nord de la région d'étude que dans la partie Sud. Le résultat est que la valeur touristique totale des UAT de la partie Nord (Călimănești, Băile Olănești, Costești, Horezu, Vaideeni du département de Vâlcea, Baia de Fier, Novaci, Crasna, Bumbești-Jiu, Runcu, Peștișani, Tismana, Padeș, du département de Gorj) est plus élevée que celle des UAT situées dans le Sud de notre région d'étude. En effet, la majorité des objectifs touristiques anthropiques de la région, l'attractivité du cadre naturel, grâce au contact avec la zone montagneuse qui donne de la diversité, le contraste et le détachement altimétrique dans le paysage se trouvent dans la partie Nord. La valeur touristique totale élevée des UAT de cette partie est également due à la concentration des infrastructures d'accueil qui, en nombre de lits et de catégories, est supérieure à celle de la partie Sud de la région d'étude : les stations balnéaires de la partie appartenant au département de Vâlcea (Călimănești-Căciulata, Băile Olănești, Băile Govora) cumulent la plupart des lits touristiques : 60% du total existant.

À cela s'ajoute que c'est dans la partie Nord que se trouvent les chefs-lieux Târgu-Jiu et Râmnicu Vâlcea, qui polarisent la région, et dont la valeur touristique totale est également élevée puisqu'ils offrent des objectifs touristiques anthropiques (musées, maisons mémorielles, édifices culturels, monuments d'art plastique, ensembles architecturaux, jardins et parcs), des infrastructures d'accueil et de loisir diversifiées, et des services (offices de tourisme, agences de tourisme, guides, entreprises de transport) qui donnent la possibilité d'organiser des circuits pour visiter la région. Les infrastructures urbaines, les services spécialisés offerts et les fonctions remplies par ces deux chefs-lieux déterminent, dans une première étape, la concentration des flux touristiques et, dans une seconde étape, leur diffusion dans le territoire. Le diagnostic fait sur la base de ces caractéristiques nous conduit donc à choisir Târgu-Jiu et Râmnicu Vâlcea comme centres dans le cadre de deux des quatre systèmes touristiques locaux que nous avons proposés pour le développement du tourisme dans notre région d'étude.

L'analyse des aménagements touristiques réalisée dans les Souscarpates situées entre les Vallées de l'Olt et du Motru a pu ainsi mettre en évidence la prédominance des aménagements univoques, destinés aux objectifs touristiques ponctuels (grottes, secteurs de gorges, monuments de la nature, églises, maisons mémorielles, etc.). Le regroupement spatial de ces objectifs touristiques dans la région d'étude, notamment des églises construites dans le style *brâncovean*, des églises villageoises en bois, des villages qui conservent les coutumes et les anciennes occupations traditionnelles, suggère très fortement la possibilité du développement d'aménagements touristiques plurivoques, tels que les *routes touristiques thématiques*. En effet, l'essor des routes touristiques thématiques, dont la fonction est également d'infrastructure territoriale et de produit touristique, permet le développement d'un système territorial intégré et une meilleure mise en valeur des ressources touristiques.

Quand aux aménagements touristiques complexes, telles les stations touristiques, il n'y a que cinq stations dans la région d'étude (Călimănești-Căciulata, Băile Olănești, Băile Govora, Horezu et Băile Săcelu), dont quatre sont balnéaires (Călimănești-Căciulata, Băile Olănești, Băile Govora et Băile Săcelu). Trois stations sont classées d'intérêt national (Călimănești-Căciulata, Băile Olănești, Băile Govora), et deux d'intérêt local (Horezu et Băile Săcelu), auxquelles on ajoute une station balnéaire délaissée (Ocnele Mari), mais qui fait des efforts d'investissements dans la rénovation et le développement des équipements touristiques pour être redéclarée station d'intérêt local.

L'analyse des données statistiques portant sur la durée du séjour, le degré d'occupation des infrastructures d'accueil et l'analyse des résultats de l'enquête réalisée sur le terrain ont révélé une série de changements au niveau des pratiques touristiques. Tout d'abord, la durée du séjour a diminué au cours des 14 dernières années, la demande pour la cure médicale balnéaire a baissé en faveur de celle de loisir et de prophylaxie balnéaire. Même si le nombre des touristes qui viennent pour la cure balnéaire est supérieur à celui qui choisissent le loisir et la détente, on remarque au niveau des stations la croissance du nombre des piscines, des centres de bien-être et la diversification de l'offre, par l'inclusion des excursions optionnelles d'un jour pour la visite de la région et des objectifs touristiques situés à proximité des stations. Dans ces conditions, les relations entre les stations et leur hinterland s'intensifient, en déterminant de nouvelles collaborations entre les acteurs territoriaux et l'apparition de nouveaux territoires de projet.

La reconnaissance de leur valeur par une certification (distinction, label) et par le marquage territorial afférent contribue à la naissance des attractions touristiques dans notre région d'étude. Notre enquête de terrain a démontré que les objectifs touristiques visités par la plupart des touristes et qui se trouvent dans le top de leurs préférences bénéficient d'une forme de reconnaissance internationale de leur valeur. Ainsi, l'objectif touristique le plus visité de la région, le Monastère Horezu, est inscrit sur la Liste UNESCO du Patrimoine Mondial. Le second en fréquentation est l'Ensemble Monumental *La Voie des Héros* de Târgu-Jiu, qui fait partie du Patrimoine européen. La ville Horezu est également attractive pour les touristes, parce qu'elle a été déclarée destination européenne d'excellence et la céramique de Horezu a été inscrite sur la Liste UNESCO du Patrimoine Immatériel. C'est pourquoi la ville Horezu est connue et visitée en égale mesure que le chef-lieu Râmnicu Vâlcea.

Il apparaît clairement que la sémiogenèse acquiert une importance particulière dans l'apparition des espaces touristiques attractifs. La certification devient une garantie de qualité, un moyen de promotion, tout en contribuant à la création d'une image positive de la destination.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Située à l'intersection de la recherche géographique, régionale, d'aménagement du territoire et de marketing, la démarche du projet touristique de développement territorial a de nombreuses possibilités d'application. Notre recherche représente un exemple d'application de cette démarche. L'opérationnalisation de la démarche de projet et son application aux Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru nous a permis d'explorer en détail le mécanisme qu'elle implique.

Notre recherche avait dès le départ un double objectif :

- d'une part, l'application de la démarche d'aménagement territorial à la région d'étude dans la perspective du développement du tourisme, par l'identification des atouts dont elle dispose pour la mise en œuvre des projets touristiques ;

- d'autre part, de chercher parmi les outils disponibles pour voir si notre région d'étude détient les éléments nécessaires au développement du tourisme, ce qui nous a amenée à réaliser une construction méthodologique propre, adaptée à la démarche que nous avons adoptée et au thème de recherche choisi.

C'est pourquoi, avant de répondre à la question principale de la présente recherche et pour démontrer le bienfondé des hypothèses formulées, s'est imposé d'emblée la nécessité d'utiliser des méthodes de recherche diversifiées et de construire un instrument d'évaluation adapté au thème abordé.

1. Bilan des principaux résultats et vérification des hypothèses

Les trois premiers chapitres (Chapitres 1, 2 et 3) de la première partie, puis les Chapitres 5 et 6 de la deuxième partie avaient pour but de justifier notre **première hypothèse**, à savoir que *le projet touristique de développement territorial permet la mise en valeur des ressources à potentiel touristique et contribue au développement des capacités territoriales*.

Les chapitres de la première partie de la thèse ont donc été consacrés à l'identification des principaux éléments sur lesquels est fondé le projet territorial : *le territoire* (1), grâce aux *ressources* (2) dont il dispose, mais aussi à sa dimension identitaire, qui détermine en grande mesure l'association et la coopération entre les *acteurs* (3). Le développement des projets territoriaux en tant qu'instruments de la politique publique est spécifique à la gouvernance territoriale. La démocratisation de l'action publique, l'encouragement des initiatives locales, la concertation des acteurs permettent la construction de capacités territoriales. Mais cela demande l'acquisition de compétences individuelles concernant la méthodologie de la conception et de la mise en place du projet, ainsi que des relations partenariales, des infrastructures et des équipements au niveau territorial. Sur cette base, d'autres projets peuvent se développer, soit dans le même domaine, soit dans des domaines connexes.

L'analyse de la répartition des projets touristiques au niveau territorial et du degré de développement des UAT de la région d'étude, nous a permis la formulation des conclusions suivantes portant sur le rôle du tourisme dans le développement territorial :

- généralement, les UAT à activité touristique, où il y a des projets de développement territorial en cours, ont un niveau de développement moyen-supérieur ;

- les UAT les plus développées sont les chefs-lieux Târgu-Jiu et Râmnicu Vâlcea qui polarisent la région d'étude, grâce à leurs fonctions urbaines, politiques, économiques et grâce aux services complexes offerts. Le tourisme n'est qu'une fonction parmi d'autres dans le cadre de ces UAT, qui représentent les centres de diffusion des flux touristiques dans la région. Dans ce cas, le

tourisme est une fonction complémentaire du système économique, son rôle principal consistant à créer une image positive de ces villes et à leur conférer une certaine visibilité ;

- les UAT où le tourisme est l'activité économique principale ont un degré élevé de développement, comme c'est le cas des stations balnéaires de Vâlcea. Dans ces stations, le tourisme a également contribué au développement de la fonction urbaine, qui a permis à son tour, entre autres, l'essor des activités économiques complémentaires du tourisme ;

- les UAT où l'activité touristique s'est développée sur la base des ressources naturelles et ethnographiques ont, elles-aussi, un degré de développement élevé. C'est le cas des petites villes (Horezu, Novaci, Bumbesti-Jiu, Tismana) et des communes de la partie Nord de la région d'étude, qui disposent de ressources à valeur touristique élevée (Costești, Polovragi, Crasna, Peștișani). Dans ce cas, le tourisme s'est développé en tant qu'activité complémentaire des activités agricoles et des petites industries (le travail du bois, alimentaire), représentant la possibilité de commercialisation des produits réalisés par ces communautés, et une source de revenus ;

- les UAT à ressources touristiques mises en valeur par des aménagements mais sans aucun projet touristique en cours, présentent un niveau de développement moyen-inférieur malgré leur activité touristique. C'est le cas des communes Săcelu et Arcani.

Ces constatations nous amènent à justifier l'importance des projets touristiques dans le développement et la stimulation de la dynamique territoriale, qui détermine à son tour une croissance du niveau de développement.

La deuxième hypothèse formulée concernait *la nécessité de l'inventaire exhaustif des ressources à potentiel touristique qui déterminent l'efficacité de l'action de mise en valeur*. C'est à quoi s'attache la seconde partie de la thèse (Chapitre 5). L'inventaire que nous avons fait nous a permis de poser un diagnostic territorial : nous avons en effet identifié un certain nombre de ressources à valeur touristique (les pyramides de Slătioara, la mare Mosoroasă qui dépend administrativement de l'UAT Băile Olănești, les sources minérales de la commune Costești, les églises en bois des villages, les caves collinaires de Runcu, la gastronomie locale, les castres romains de Bumbesti-Jiu, etc.) qui sont très peu exploitées ou ne font pas l'objet à l'heure actuelle d'une quelconque valorisation touristique.

La troisième hypothèse continue le débat ouvert par la précédente. *La non existence d'un inventaire complet des ressources exploitables touristiquement de la région d'étude entrave, ou pour le moins, retarde le développement touristique de cette région*, que nous abordons aux chapitres V et VIII. Nous observons déjà un décalage de développement touristique entre les Souscarpatés situées entre les Vallée de l'Olt et du Motru et d'autres régions roumaines pourvues de ressources similaires. Le meilleur exemple en ce sens est celui des églises en bois des villages. Dans la région de l'Olténie du Nord, dont notre région d'étude fait partie, on enregistre l'une des plus grandes concentrations de ce type de monuments du pays. Or faute d'investissements, à cause du vieillissement démographique des villages et de la réduction du nombre d'habitants, une grande partie de ces églises ont été abandonnées et sont à présent dans un état avancé de dégradation. Leur insertion dans un circuit touristique représenterait une possibilité de revirement des régions rurales où elles se trouvent.

La dernière hypothèse concerne le handicap que représente *l'absence d'un système d'observation des flux touristiques*. À part l'enregistrement des arrivées dans les infrastructures d'accueil touristique, il n'existe pas d'autre forme de contrôle des flux touristiques de la région. Or l'enquête que nous avons menée sur le terrain a mis en évidence l'importance des flux de visiteurs journaliers. Ils sont généralement logés à un endroit servant de base à l'exploration de la région, mais certains organisent leur séjour sous forme de circuit et passent chaque nuit à un endroit

différent : ils transitent la région, mais ne s'arrêtent que pour visiter certaines attractions. Outre le rôle de présentoir de l'offre touristique de la région que les offices de tourisme assument actuellement, ils pourraient également assurer la fonction d'enregistrement des flux touristiques de visiteurs, ce qui favoriserait le développement de ces infrastructures et la croissance de leur importance au niveau territorial.

De même, le développement de la fonction de contrôle de la qualité des services touristiques offerts par les opérateurs de la région, par l'application des questionnaires de satisfaction et de perception du séjour passé dans la région d'étude, permettrait une meilleure définition de la stratégie de développement touristique du territoire. L'application généralisée de tels questionnaires, donnerait la possibilité d'identifier les points faibles du territoire, qui ont eu un impact négatif sur le séjour touristique. Une fois ces éléments identifiés, on peut y remédier, augmenter le nombre des touristes satisfaits et les fidéliser. Par ailleurs, le sondage de perception dévoile les éléments considérés attractifs par les touristes et qu'ils aimeraient voir développés, aménagés, valorisés. L'enquête sur le terrain a montré que la plupart des touristes considèrent que le patrimoine de cette région est de très grande valeur, mais insuffisamment mis en valeur. Dans ces conditions, les projets d'aménagement et de promotion du patrimoine devraient se multiplier. Le manque de dépliants en langues étrangères de circulation internationale a été l'un des principaux motifs de l'insatisfaction des touristes étrangers. Par conséquent, les offices de tourisme devraient fournir davantage de brochures et de plans traduits ce qui implique d'employer plus de personnes qualifiées, capables de communiquer dans des langues de circulation internationale.

Sur la base de tout ce qui a été démontré, la réponse à la problématique de la recherche est évidente. La multiplication du nombre des projets de mise en valeur des ressources touristiques de la région d'étude déterminera l'augmentation de son niveau de développement. Le tourisme stimule le développement d'autres activités par le climat entrepreneurial qu'il instaure. Il ne peut soutenir le développement durable que s'il vient en complément d'autres activités. Comme il a déjà été montré par d'autres chercheurs, *la monoactivité touristique a des conséquences considérables sur l'organisation spatiale et subordonne les espaces aux conjectures géopolitiques globales* (Mao, 2007 : 73).

Dans la région d'étude nous observons une organisation de l'espace où le tourisme est généralement complémentaire des activités traditionnelles. Tel est le cas des villages touristiques et des petites villes situées en milieu rural. Dans le cas des chefs-lieux Târgu-Jiu et Râmnicu-Vâlcea, le tourisme se développe en accord avec des activités tertiaires. Băile Olănești est la seule UAT où le tourisme constitue l'activité touristique principale, le pourcentage de la fonction touristique dépassant 50%. Nous remarquons pourtant une valeur élevée du taux de la fonction touristique dans les autres stations touristiques de Vâlcea aussi.

De l'intensité de la circulation touristique dépend le développement touristique de la région, l'intensité des flux touristiques influençant le degré d'occupation des infrastructures d'accueil et donc leur rentabilité. Or dans la région d'étude, elle est réduite. Seules les stations balnéaires enregistrent des valeurs plus élevées, mais elles demandent aussi des investissements lourds.

Nous avons également observé l'évolution des demandes des touristes en infrastructures d'hébergement. À partir de 1990 et jusqu'à maintenant on a enregistré une série de changements au niveau des catégories d'accueil. Certaines ont enregistré des baisses sévères, qui ont mené à leur fermeture (campings, relais touristiques, auberges, colonies de vacances), d'autres se sont développées plus récemment, après 2000 (les gîtes touristiques, l'accueil à la ferme).

Les mutations enregistrées au niveau des infrastructures d'accueil touristique influencent aussi les espaces touristiques, surtout les stations de la région d'étude. Celles-ci traversent, à leur tour, une période de réorganisation de l'activité touristique, de diversification du produit touristique, et des relations avec le territoire sur lequel elles sont situées. Dans les stations balnéaires par exemple, les activités touristiques de visite et d'exploration du territoire environnant s'intensifient, et

la demande pour le segment de détente et de bien être augmente, au détriment de celui pour la cure. Ces observations justifient les systèmes touristiques locaux que nous proposons en vue du développement de la région d'étude. Ils semblent répondre à ces tendances de diversification de l'offre touristique, de complémentarité, d'importance accordée à la découverte du patrimoine et de la culture locale.

2. Contributions et limites de la recherche

L'apport scientifique de cette recherche porte sur l'analyse des ressources à valeur touristique, des politiques d'aménagement et de développement territorial, les méthodes utilisées et les propositions avancées pour le développement de notre territoire d'étude.

Ainsi :

a) La première contribution est représentée par la *construction d'un instrument de diagnostic* qui permet d'établir la valeur touristique des ressources d'un territoire, grâce à la grille de critères retenus. Cet instrument synthétise la recherche scientifique consacrée à l'attractivité touristique des ressources et l'application de cette grille d'évaluation permet d'insérer le territoire analysé dans le contexte mondial des ressources attractives pour les touristes.

La limite de cet instrument de diagnostic est que les résultats obtenus ne permettent la classification des UAT en fonction de la valeur touristique qu'au niveau du territoire étudié. La comparaison avec d'autres territoires ne peut se faire que si la valeur touristique est calculée au préalable pour ces territoires aussi.

b) La deuxième contribution de cette recherche est *l'enquête de terrain réalisée*. D'une part, l'analyse des offices de tourisme en tant qu'infrastructures territoriales de service public, et de leurs activités, a permis la définition des directions pour leur développement à l'avenir. D'autre part, l'enquête menée parmi les touristes qui visitent notre région d'étude a permis l'identification des types de tourisme pratiqués dans cette région, l'établissement d'une typologie des consommateurs, l'identification des sites les plus attractifs, mais aussi des sources de mécontentement des touristes. Ces résultats peuvent être utilisés par l'autorité publique ou par les institutions spécialisées pour la mise en place des stratégies de développement touristique.

Les limites de l'enquête concernent l'échantillonnage et la stratégie de conduite choisie. Pour une meilleure représentativité de l'échantillon, il serait opportun d'appliquer l'enquête à un plus grand nombre de touristes et de l'étendre au niveau de toutes les agences touristiques de la région d'étude, qui ont les mêmes attributions que les offices de tourisme.

c) La troisième contribution est *l'approche technique*, dans l'esprit de l'ingénierie territoriale. En nous appuyant sur l'analyse et la comparaison des politiques et des pratiques de l'aménagement touristique du territoire en Roumanie et en France, nous avons choisi d'organiser notre recherche en fonction de la structure d'une démarche de réalisation d'un projet de développement territorial. L'originalité de cette approche réside dans l'importance accordée à la relation *ressources territoriales – acteurs – réalisations* sur la base de laquelle nous avons évalué le degré de mise en valeur du potentiel touristique des Souscarpatates situées entre les vallées de l'Olt et du Motru.

En outre, considérer cette région comme territoire de projet délimité en dehors des limites politiques et administratives conventionnelles, suppose un changement de la perspective d'analyse. En effet notre recherche se focalise sur les initiatives locales de mise en valeur des ressources, sur les associations, les coopérations de type intercommunal, sur les relations établies entre les espaces touristiques existants au niveau territorial, et sur les pratiques spatiales des touristes.

C'est ainsi que nous avons introduit dans notre analyse la notion de *système touristique territorial* (Perret, 1994), ce qui nous a permis de concevoir, quatre systèmes de ce genre qui

pourraient être implémentés dans notre région d'étude. Les critères de la délimitation territoriale sont : la valeur touristique des UAT, les infrastructures touristiques, surtout l'infrastructure d'accueil existante, l'accessibilité et les formes de coopération déjà mises en place au niveau territorial. Sur la base de ces critères, nous avons identifié quatre systèmes touristiques locaux susceptibles de se développer dans la région d'étude : *le cluster balnéaire de Vâlcea*, *la Microrégion Horezu*, *le système touristique local « Parâng »* et *le système touristique local « Acasă la Brâncuși / Sur les traces de Brâncuși »*. Enfin, pour un meilleur maillage qui laisserait le moins de localités intéressantes possible hors des circuits touristiques nous suggérons que ces systèmes soient interconnectés par les routes thématiques proposées au développement dans la région (la Route des Monastères, la Route des Bergers et la Route des Potiers).

Outre la perspective scientifique, cette étude a une dimension pratique, les concepts mobilisés, la méthodologie utilisée et les résultats étant destinés surtout aux acteurs territoriaux, afin de les aider dans la conception et la mise en place des projets de développement touristique.

BIBLIOGRAPHIE

- Agnew, Maureene, Palutikof, Jean, 1999, « The impacts of climate on retailing in the UK with particular reference of the anomalously hot summer of 1995 », dans *International journal of Climatology*, 19:1493-1507, <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/%28SICI%291097-0088%2819991115%2919:13%3C1493::AID-JOC455%3E3.0.CO;2-V/pdf>
- Agnew, Maureene, Palutikof, Jean, 2001 « Climate impacts on the demand for tourism » dans Matzarakis, A., de Freitas, C.R., *Proceedings of the 1st International Workshop on Climate, Tourism and Recreation*, p.41-51 http://www.mif.uni-freiburg.de/isb/ws/papers/full_report.pdf
- Alkire, Sonia, 2005, «Why the capability approach ?» dans *Journal of Human Development* 6-1: 115-133
- Alkire, Sonia, 2008, « Using capability approach : perspective and evaluative analyses» dans Comin F, Qizilbash M, Alkire S, *The capability approach: concepts, measures and applications*. Cambridge University Press, Cambridge, 597 p.
- Amendoeira Ana Paula, 2011, « Patrimoine mondial et tourisme : autre praxis, autre paradigme », p.53-64, dans Bourdeau Laurent et Chassé Sonia, Actes du colloque *Sites du patrimoine et tourisme*, 2-4 juin 2011 Québec, Canada, Presses Université Laval, 1272 p.
- Amirou Rachid, 1995, *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, PUF, Paris, 281 p.
- Amirou Rachid, 2000, *Imaginaire du tourisme culturel*, PUF, Paris, 156 p.
- Angeon, Valerie, Bertrand, Nathalie, 2009, Les dispositifs français de développement rural: quelles proximités mobilisées?, *Géographie, Économie, Société*, 2/ 2009, p.93-114
- Antoine, Jacques, 1990, *Le sondage outil de marketing*, Dunod, Paris, 200 p.
- Bachimon, Philippe, 2000, « Le cycle des représentations touristiques du paysage », dans Amirou, Rachid, Bachimon, Philippe, (dir.), *Le tourisme local. Une culture de l'exotisme*, Editions l'Harmattan, Paris, p. 51-60
- Bachimon, Philippe, 2013, *Vacance des lieux*, Editions Belin, Paris, 255 p.
- Badea, Lucian, Buga, Dragoș, 1992, *Geografia României, Regiunile pericarpatice : Dealurile și Câmpia Banatului și Crișanei, Podișul Mehedinți, Subcarpații, Piemontul Getic, Podișul Moldovei*, vol. IV, Editura Academiei Române, București, 580p.
- Badea, Lucian, Niculescu, Gheorghe, Sandu, Maria, Roata, Sorin, Micu Mihai, Sima, Mihaela, Jurchescu, Marta, 2008, *Unitățile de relief ale României, vol.III, Dealurile pericarpatice, Dealurile Crișanei și Banatului, Subcarpații*, Editura ARS DOCENDI, București, 143p.
- Baretje René, Defert Pierre, 1972, *Aspects économiques du tourisme*, Berger-Levrault, 355 p.

- Barrère Christian, Barthèlemy Denis, Nieddu Martino, Vivien Frank-Dominique, 2005, *Réinventer le patrimoine*, Paris, l'Harmattan, 325 p.
- Bătinaș, Răzvan Horațiu, Sorocovschi, Victor, 2011, *Resursele de apă. Potențial și valorificare turistică*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 284p.
- Bauer Bernhard, Nitin Sinha, Michele Trimarchie, Vincenzo Zappino, 2011, « Tourism Community Involvement Strategy for the Living World Heritage Site of Hampi, India: A Case Study », p.136-147, dans Bourdeau Laurent et Chassé Sonia, Actes du colloque *Sites du patrimoine et tourisme*, 2-4 juin 2011 Québec, Canada, Presses Université Laval, 1272 p.
- Bavoux, Jean-Jacques, Beaucire, Francis, Chapelon, Laurent, Zembri, Pierre, 2005, *Géographie des transports*, Armard Collin, Paris, 232 p.
- Becattini, Giacomo, 1992, « Le district industriel: milieu créatif », dans *Espaces et sociétés*, 1992/1, no 66, p.147-164
- Bédard François, 2008, *Le développement d'un outil de mesure de l'excellence des destinations touristiques*, dans Téoros, 27-1 (2008), p.77-79, <http://teoros.revues.org/1606>
- Benedek, Jozsef, Dezs, Ștefan, 2006, *Analiza socio-teritorială a turismului rural din România din perspectiva dezvoltării regionale și locale*, Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 147 p.
- Benos, Rémi, Rayssac, Sébastien, 2013, «Territoire : aménagement et développement durable. Présentation du programme HAULMIP», communication soutenue dans le cadre de la conférence *Patrimoine Unesco et valorisation du territoire*, Toulouse, 21 mars 2013
- Bensahel, Liliane, Donsimoni, Myriam, 1999, *Le tourisme, facteur de developpement local*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 109 p.
- Berdot, Jean-Pierre, Léonard, Jacques, 2006, « Globalisation et gouvernance territoriale : une introduction » dans *Économies et Sociétés*, 41 (3-4), p.333-348
- Berriet-Sollic, Marielle, Trouvé, Aurélie, 2012, *Développement des territoires de projet, quels enjeux pour les politiques rurales ?*, working paper, http://www2.dijon.inra.fr/cesaer/workingpapers/RePEc/ceo/wpaper/wp2012_3.pdf
- Berti Eleonora, 2011, « Itinéraires culturels du Conseil de l'Europe et Liste du patrimoine mondial : collaborations possibles », p.164-176, dans Bourdeau Laurent et Chassé Sonia, Actes du colloque *Sites du patrimoine et tourisme*, 2-4 juin 2011 Québec, Canada, Presses Université Laval, 1272 p.
- Bessière, Jacinthe, 2012, « Transformations, recompositions des espaces ruraux et émergence de nouvelles demandes sociales », dans Bessière, Jacinthe, (coord.), *Innovation et patrimoine alimentaire en espace rural*, Editions QUAE, Paris, p.21-34
- Blake, Thomas, 1999, *Doing Quantitative Research in the Social Sciences*, Sage Publications, 746 p.

- Boschma, Ron, 2004, « Competitiveness of Regions from an Evolutionary Perspective », dans *Regional Studies*, vol. 38:9, p. 1001-1014
- Botti Laurent, Peypoch Nicolas, Solonandrasana Bernardin, 2008, *Ingénierie du tourisme : concepts, méthodes et applications*, de Boeck, 168 p.
- Bourdeau Laurent, Gravari-Barbas Maria, Robinson Mike, 2012, *Tourisme et patrimoine mondial*, Québec, Presses de l'Université Laval, 320 p.
- Bran, Florina, Dinu, Marin, Simon, Tamara, 1997, *Turismul rural: modelul european*, Editura Economică, București, 176 p.
- Brezianu, Barbu, Marcu, Ilie, 2005, *Brâncuși în România*, Editura Alfa, București, 318 p.
- Brotherton, Bob, 2010, *Researching Hospitality and Tourism*, Sage Publications, 235 p.
- Brunet Roger, Ferras Robert, Théry Hervé, 1993, *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*, Montpellier-Paris, RECLUS – La Documentation Française, coll. « Dynamique du territoire », 520 p.
- Bulai Mihai, 2013, *Accesibilitate și turism. Studiu de caz – regiunea Moldovei*, Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza, 259p.
- Camagni, Roberto, Maillat, Denis, 2006, *Milieus innovateurs. Théorie et politiques*, Economica, Paris, 502 p.
- Carrière, Jean Paul, 2014, *Le développement territorial durable : une voie stratégique de résilience des territoires ?*, dans *Revista científica Monfragüe*, vol.2. n° 2/2014, <http://monfragueresiliente.com/Documentos/numero4/invCarriere.pdf>
- Cândea Melinda, 2000, *Indicele de atractivitate turistică*, http://smcse.incdt.ro/index.pl/iat_ro
- Cândea, Melinda, Bran, Florina, 2001, *Spațiul geografic românesc: organizare, amenajare, dezvoltare durabilă*, Editura Economică, București, 448 p.
- Cândea Melinda, Erdeli George, Peptenatu Daniel, Simon Tamara, 2003, *Potențialul turistic al României și amenajarea turistică a spațiului*, București, Editura Universitară, 342 p.
- Cândea Melinda, Simon Tamara, 2006, *Potențialul turistic al României*, București, Editura Universitară, 240 p.
- Cândea Melinda, Simion Tamara, Bogan Elena, 2012, *Patrimoniul turistic al României*, București, Editura Universitară, 268 p.
- Cazelais Normand, Nadeau Roger, Beaudet Gérard, 1999, *L'espace touristique*, Québec, Presse de l'Université du Québec, 277 p.

- Cazes Georges, Knafou Rémy, 1995, *Le tourisme*, dans A. Bailly, R. Ferras, D. Pumain, *Encyclopédie de Géographie*, Paris, éditions Économica, p. 828-844
- Chadefaud Michel, 1987, *Aux origines du tourisme dans les pays de l'Adour*, Pau, Département de géographie et d'aménagement de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, 1010 p.
- Choay Françoise, 1992, *L'allégorie du patrimoine*, Paris, Seuil, 272 p.
- Chaoy Françoise, 2009, *Le patrimoine en questions : anthologie pour un combat*, Paris, Seuil, 214 p.
- Chateauraynaud, Francis, 2003, *Prospéro, une technologie littéraire pour les sciences humaines*, Editions CNRS, Paris
- Ciangă Nicolae, 1997, *Turismul din Carpații Orientali. Studiu de geografie umană*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 282 p.
- Ciangă Nicolae, Dezsi Ștefan, 2001, «Implicațiile turismului în dezvoltarea Regiunii de Nord-Vest a României», in rev. Seminarului Geografic *Dimitrie Cantemir*, ed. XXI, Iași
- Ciangă Nicolae, Dezsi Ștefan, Rotar Gabriela, 2002, «Aspecte privind estimarea valorii potențialului turistic și a bazei materiale din regiunea de Nord-Vest a României», dans *Studia Universitatis Babeș-Bolyai, Geographia*, XLVII, 2, 2002, p. 81-90
- Ciangă Nicolae, 2003, *Geografie turistică*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 181 p.
- Ciangă Nicolae, Dezsi Ștefan, 2007, *Amenajare turistică*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 296 p.
- Coccean Gabriela, 2010, «Fenomenul de eclipsare atractivă», dans *Geographia Napocensis*, anul IV, nr.2/2010 http://geographianapocensis.acad-cluj.ro/Revista/volume/nr_2_2010/pdf/Gabriela_Coccean.pdf
- Coccean Gabriela, 2011, *Relația relief și turism în Munții Trascău*, résumé thèse de doctorat, Université Babeș-Bolyai, Faculté de Géographie, 34p. http://doctorat.ubbcluj.ro/sustinerea_publica/rezumate/2011/geografie/Coccean_Gabriela_Ro.pdf
- Coccean Pompei, 1980, *Carstul Munților Apuseni : studiu de geografie aplicată*, teză de doctorat, Facultatea de Biologie-Geografie-Geologie, Universitatea Babeș-Bolyai
- Coccean Pompei, 1984, *Potențialul economic al carstului din Munții Apuseni*, București, Editura Academiei, 156p.
- Coccean, Pompei, 1996, *Geografia turismului*, Editura Carro, București, 265 p.
- Coccean Pompei, Vlăsceanu Gheorghe, Negoescu Bebe, 2003, *Geografia generală a turismului*, București, Editura Meteor Press, 352 p.

- Cocan Pompei, Dezi Ștefan, 2009, *Geografia turismului*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 282p.
- Cocan Pompei, 2010, *Patrimoniul turistic al României*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 255 p.
- Cocan Pompei, 2011, *'Țările' regiuni geografice și spații mentale*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 247 p.
- Colletis, G, Pecqueur, Bernard, 1993, « Intégration des espaces et quasi intégration des firmes : vers de nouvelles rencontres productives ? » dans *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, 3 : 498-507
- Conseil de l'Europe, Comité de Ministres, *Résolution CM/Res(2010)53 instituant un Accord partiel élargi sur les Itinéraires culturels*, <https://wcd.coe.int/ViewDoc.jsp?Ref=CM/Res%282010%2953&Language=lanFrench&Ver=original&Site=CM&BackColorInternet=C3C3C3&BackColorIntranet=EDB021&BackColorLogged=F5D383>
- Conseil de l'Europe, Comité de Ministres, *Résolution CM/Res(2010)52 sur les règles d'octroi de la mention « Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe »* <https://wcd.coe.int/ViewDoc.jsp?Ref=CM/Res%282010%2952&Language=lanFrench&Site=CM&BackColorInternet=C3C3C3&BackColorIntranet=EDB021&BackColorLogged=F5D383>
- Coțiu, Hadrian, 2012, *Bazele geografice ale fenomenului turistic*, Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 378 p.
- Cornea, Paul, 1964, *Anton Pann*, Editura pentru Literatură, București, 172p.
- Corneloup, Jean, 2011, *Détour par le système culturel localisé des stations touristiques*, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00579779/document>
- Courlet Claude, Soulangue, Bernard, 1992, *Industries, territoires et politiques publiques*, Editions l'Harmattan, 315 p.
- Courlet Claude, 2007, « Du développement économique situé », dans Gumuchian, Hervé et Pecqueur, Bernard, *La ressource territoriale*, Paris, Économica, coll. « Anthropos », 252 p.
- Cristureanu, Cristina, Neacșu, Nicolae, Băltărețu Andreea, 2002, *Turismul internațional*, Editura Oscar Print, București, 229 p.
- Cucu, Vasile, Iordan, Ion, (coord.), 1984, *Geografia României. Geografie umană și economică*, vol. II, Editura Academiei Republicii Socialiste România, București, 535 p.
- Cucu, Vasile, Băcănar, Ion, 1972, « Geografia satului românesc. Caractere geografice contemporane », dans *Sociologia mulitans, vol. V. Sociologie geografică*, Editura Științifică, București, 76 p.

- Deaconu, Luchian, 1981, *Tulnic peste veacuri – monumentul de la Padeș*, Editura Militară, București, 101p.
- Desmarais Gaëtan, 1992, « Des prémisses de la théorie de la forme urbaine au parcours morphogénétique de l'établissement humain », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 36, no. 98, p.251-273 <http://www.erudit.org/revue/cgq/1992/v36/n98/022268ar.pdf>
- Desmarais Gaëtan, 1998, *Dynamique du sens: autour des thèses sémiotiques de Jean Petitot*, Québec, Septentrion/CELAT.
- Dewailly, Jean-Michel, Flament, Emile, 1993, *Géographie du tourisme et des loisirs*, Paris, SEDES, 287 p.
- Dewailly Jean-Michel, Flament Emile, 2000, *Le tourisme*, SEDES, coll. « Campus Géographie », 191p.
- Dezsi, Ștefan, 2006, *Țara Lăpușului. Studiu de geografie regională*, Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 889p.
- Dezsi, Ștefan, 2010, « Turismul rural din România », dans Gabriela Ilieș (coord.), *Modele ale specificității regionale. Suport pentru strategiile de valorificare turistică a satelor tradiționale*, Editura Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, p.52-72
- Dioux Jacques, Dupuis Marc, 2005, *La distribution : stratégies des groupes et marketing des enseignes*, Pearson France, 527 p.
- Dolff-Bonekämper Gabi, 2009, « Les cadres sociaux et spatiaux du patrimoine – Quoi de neuf dans la Convention de Faro ? » dans *Le patrimoine et au-delà*, p. 75-82, imprimé en France, Éditions du Conseil de l'Europe, consulté en ligne : http://www.coe.int/t/dg4/cultureheritage/heritage/identities/PatrimoineBD_fr.pdf
- Drăguț, Vasile, Săndulescu, Nicolae, 1971, *Arta brâncovenească*, Editura Meridiane, București, 32p.
- Dumitrescu, Ionuț, 2011, *Arhitectura tradițională din Vâlcea (secolele XVIII – XX)*, Editura Offsetcolor, Râmnicu Vâlcea, 262 p.
- Equipe MIT, 2006, *Tourismes 2*, Paris, Belin, 343 p.
- Erdeli George, Istrate Ioan, 1996, *Potențialul turistic al României*, București, Editura Universității, 104 p.
- Erdeli George, Gheorghilaș Aurel, 2006, *Amenajări turistice*, București, Editura Universitara, 297 p.
- Eva Mihail, 2010, « Emancipare teritorială și sinergie socio-economică în spațiul turistic al Moldovei de Nord », dans *Analele Universității Ștefan cel Mare, Suceava, Secțiunea Geografie*, Anul XIX-2010, p. 103-114

- Fablet, Gabriel, 2013, *L'ancrage territorial à l'épreuve du fait touristique: une lecture territoriale des trajectoires de développement des stations sous l'angle des dynamiques foncières et immobilières* http://www.univ-paris1.fr/fileadmin/doctoriales-tourisme/Textes_doctoriales/Fablet_Doctoriales.pdf
- Fairclough Graham, 2009, « Les nouvelles frontières du patrimoine », p.31-46, dans *Le patrimoine et au-delà*, imprimé en France, Éditions du Conseil de l'Europe, consulté en ligne : http://www.coe.int/t/dg4/cultureheritage/heritage/identities/PatrimoineBD_fr.pdf
- Fauvet Guillaume, 2014, *Urbanisme de projet: un changement de culture avant tout*, Techni.Cités, no 267/ avril 2014, p.20-22 http://www.territoires-villes.cerema.fr/IMG/pdf/Urbanisme-de-projet-un-changement-de-culture-avant-tout_cle29c741.pdf
- Fourcade Marie-Blanche, 2007, *Patrimoine et patrimonialisation. Entre le matériel et l'immatériel*, Québec, Presses Université Laval, 347 p.
- Fyall, Alain, Callod, Christine, Edwards, Brenda, 2003, *Relationship marketing: the challenge for destinations*, dans *Annals of Tourism Research*, Issue 3, p. 644-659
- Fyall Alan, Garrod Brian, 2005, *Tourism Marketing. A Collaborative Approach*, Channel View Publications, Great Britain, 376 p.
- Gagnon Serge, 2003, *L'échiquier touristique québécois*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 355 p.
- Gagnon Serge, 2007, « Attractivité touristique et "sens" géo-anthropologique des territoires », *Téoros* [En ligne], 26-2 | 2007, mis en ligne le 01 février 2011, consulté le 30 septembre 2013. URL : <http://teoros.revues.org/792>
- Gaignette, Antoine, Nieddu, Martino, 2000, « L'agriculture française entre logiques sectorielles et territoriales (1960-1985) », dans *Cahiers d'économie et sociologies rurales*, 54, 48-87
- Geamănu, Constanța, 2004, *Eficiența în turism pe exemplul județelor din Nordul Olteniei*, Editura Universitaria, Craiova, 433 p.
- Gheorghilaș, Aurel, 2008, *Geografia turismului. Metode de analiză în turism*, Editura Universitară, București, 250 p.
- Glăvan Vasile, 1995, *Geografia turismului în România*, București, Editura Fundației România de Măine, 164 p.
- Glăvan Vasile, 2002, *Agroturism, ecoturism: note de curs*, Editura Alma Mater, Sibiu, 220 p.
- Glăvan Vasile, 2006, *Potențialul turistic și valorificarea sa*, București, Editura Fundației România de mâine, 176 p.
- Glăvan Vasile, 2007, *Geografia turismului*, Editura Fundației România de Măine, București, 336 p.

- Graham Brian, Ashworth G.J., Tunbridge J.E., 2000, *A Geography of Heritage*, Great Britain, Arnold, 277 p.
- Grandpré Francois de, 2007, « Attraites, attractions et produits touristiques : trois concepts distincts dans le contexte d'un développement touristique régional », *Téoros*, 26-2/ 2007, p. 12-18, mis en ligne le 01 février 2011, consulté le 30 septembre 2013. URL : <http://teoros.revues.org/795>
- Gravari-Barbas Maria, Guichard-Anguis Sylvie, 2003, *Regards croisés sur le patrimoine*, Paris, Presse de l'Université de Paris Sorbonne, 952 p.
- Gravari-Barbas Maria, 2005, *Habiter le patrimoine*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 617 p.
- Grix, Jonathan, 2001, *Demystifying Postgraduate Research*, University of Birmingham University Press, Birmingham, 151 p.
- Guichard-Anguis Sylvie, Stéphane Héritier, 2008, *Le patrimoine naturel entre culture et ressource*, Paris, l'Harmattan, 149 p.
- Gumuchian, Hervé, Marois, Claude, 2000, *Initiation à la recherche en géographie. Aménagement, développement territorial, environnement*, Presses de l'Université de Montréal, collection Anthropos, 413 p.
- Gumuchian Hervé, Pecqueur Bernard, 2007, *La ressource territoriale*, Paris, Économica, coll. « Anthropos », 252 p.
- Gunn Clare, 1988, *Vacationscape : designing tourist regions*, Van Nostrand Reinhold, 208 p.
- Harrison David, Hitchcock Michael, 2005, «The Politics of World Heritage, Negotiating Tourism and Conservation», in *Current Issues in Tourism Journal* vol. 7, n°. 4&5
- Heinich Nathalie, 2009, *La fabrique du patrimoine*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, consulté en ligne, http://books.google.ro/books?id=wKeUsI5T7ggC&printsec=frontcover&dq=Heinich&hl=fr&sa=X&ei=QkjrUpenEInLhAfx0oHQBA&redir_esc=y#v=onepage&q=Heinich&f=false
- Ianoș, Ion, 2013, «Le système territorial comme entité opérationnelle du développement durable», dans Carrière J-P., Demazière C., Petrea R., Filimon R., 2013, *La mise en œuvre du développement territorial durable : déclinaisons franco-roumaines*, Harmattan, Paris, p.53-74
- Iațu Corneliu, 2007, «Transition démocratique en Roumanie et implications spatiales» dans *l'Espace politique*, 3/2007-3, <https://espacepolitique.revues.org/837>
- Ibănescu Bogdan, 2012, *Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne. La province de Moldavie en Roumanie*, Bordeaux, Université Michel de Montagne Bordeaux III, thèse de doctorat, 210 p.

- Ielenicz Mihai, Comănescu Laura, 2006, *România. Potențial turistic*, București, Editura Universității, 464 p.
- Ielenicz Mihai, Comănescu Laura, 2013, *Turism : teorie și metodologie*, Editura Universitară, București, 249 p.
- Inskeep Edward, 1991, *Tourism Planning : An Integrated and Sustainable Development Approach*, Van Nostrand Reinhold, 508 p.
- Jordan, I., Nicolescu, E., 1971, « O metodă de determinare a potențialului turistic », dans *Lucrările celui de-al doilea Colocviu Național de Geografia Turismului*, Editura Sport-Turism, București, p.35-38
- Irimuş Ioan Aurel, 2010, *Relieful. Potențial și valorificare turistică*, Cluj-Napoca, Editura Risoprint, 293 p.
- Jadé Mariannick, 2006, *Patrimoine immatériel. Perspectives d'interprétation du concept de patrimoine*, Paris, L'Harmattan, 278 p.
- Jakobson Roman, 1960, «Linguistique et poétique» in *Essais de linguistique générale*, en ligne : http://akira.ruc.dk/~new/Ret_og_Rigtigt/Jakobson_Eks_15_F12.pdf
- Jean, Bruno, 2007, «Du développement régional au développement territorial durable: vers un développement territorial solidaire pour réussir le développement des territoires ruraux» dans *Colóquio Internacional de Desenvolvimento Territorial Sustentável*, UFSC, Florianópolis, http://jaga.afrique-gouvernance.net/docs/texte_communication_florianopolis.pdf
- Joliet Fabienne, Martin, Thibault, 2007, « Les représentations du paysage et l'attractivité touristique : le cas « Tremblant » dans les Laurentides », *Téoros* [En ligne], 26-2 | 2007, mis en ligne le 01 février 2011, consulté le 30 octobre 2013. URL : <http://teoros.revues.org/841>
- Jongman, Rob, Kristiansen, Ib, 2001, «National and Regional Approaches for Ecological Networks in Europe», *Nature and Environment*, no110, Council of Europe Publishing <http://books.google.com/books?id=CtiqqyUYvU0C&printsec=frontcover&hl=ro#v=onepage&q&f=false>
- Kerebel Pascal, 2009, *Management des risques*, Paris, Eyrolles, 187 p.
- Komarova, Anna, Kotlyakov, Vladimir, 2007, *Elsevier's Dictionary of Geography*, Elsevier, Amsterdam, 1072 p.
- Kotler Philip, Dubois Bernard, 2004, *Marketing Management*, Paris, Pearson Education, 834 p.
- Krešić Damir, Prebežac Darko, 2011, «Index of destination attractiveness as a tool for destination attractiveness assesment», dans *Tourism*, vol.59 no4/2011, p.497-517, <http://www.google.ro/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=0CCQQFj>

[AA&url=http%3A%2F%2Fhrcaak.srce.hr%2Ffile%2F112483&ei=Hf7ZVPvfC8fXaruFgrgK&usg=AFQjCNE54yFFezdB3nYUdVXfQiWZ9p62Bg&bvm=bv.85464276,d.bGQ](http://www2.nau.edu/~alew/publications/Lew-Attractions-1987.pdf)

- Laplante Marc, Trottier Louise, 1985, *L'évaluation des attractions touristiques au Québec: éléments de méthodologie*, Centre de recherche en gestion et Développement d'études Urbaines, Université de Québec à Montréal, 259 p.
- Lazzarotti, Olivier, 2011, *Patrimoine et tourisme. Histoires, lieux, acteurs, enjeux*, Belin, Paris, 302 p.
- Leiper Neil, 1990, *Tourism Systems : An Interdisciplinary Perspective*, Department of Management Systems, Business Studies Faculty, Massey University, 289 p.
- Levy Jacques, Lussault Michel, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 1033 p.
- Lew, Alan, 1987, « A framework of tourist attraction research », dans *Annals of Tourism Research*, vol.14, p.553-575, <http://www2.nau.edu/~alew/publications/Lew-Attractions-1987.pdf>
- Loubet, France, Dissart, Jean-Christophe, Lallau, Benoit, 2011, « Contribution de l'approche par les capacités à l'évaluation du développement territorial », dans *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, 4 :681-703, Armand Colin
- Loubet, France, 2012, *Analyse de l'impact du tourisme sur le développement des territoires ruraux marginaux. Application de l'approche par les capacités à l'étude de l'espace rural rhônalpin*, thèse de doctorat soutenue à l'Université de Grenoble sous la direction de Liliane Bensahel et Jean-Christophe Dissart, 320 p.
- Lozato-Giotart Jean-Pierre, 1997, *Géographie du tourisme. De l'espace regardé à l'espace consommé*, Paris, Masson
- Lozato-Giotart Jean-Pierre, Leroux Erik, Balfet Michel, 2012, *Management du tourisme : territoires, offres et stratégies*, Pearson France, 377 p.
- Lussault, Michel, Stock, Mathis, 2007, « Tourisme et urbanité » dans Duhamel Philippe, Knafou Rémy, (dir.), *Mondes urbains du tourisme*, Belin, Paris, p.241-245
- MacCannell Dean, 1999, *The Tourist. A New Theory of The Leisure Class*, University of California Press, http://books.google.ro/books?id=6V_MQzy021QC&printsec=frontcover&dq=maccannel&hl=fr&sa=X&ei=d3nqUpPUBIWEtAaN5IBw&redir_esc=y#v=onepage&q=maccannel&f=false
- Malthus Thomas, 1820, *Principes d'économie politique au point de vue de leur application pratique*, Paris, http://books.google.ro/books?id=Ht8TAAAAQAAJ&pg=PA288&lpg=PA288&dq=Principes+d%27%C3%A9conomie+politique+au+point+de+vue+de+leur+application+pratique,+1820&source=bl&ots=PLFDjt96Hq&sig=DOxWgchXNa-NnV_BJh01MJafWJg&hl=fr&sa=X&ei=t3TqUtqpOs6UhQf3_YHIDQ&ved=0CCQQ6A

[EwAA#v=onepage&q=Principes%20d%27%C3%A9conomie%20politique%20au%20point%20de%20vue%20de%20leur%20application%20pratique%2C%201820&f=false](#)

- Mao Pascal, 2007, « La ressource territoriale d'un haut lieu touristique. L'exemple de Chamonix Mont-Blanc », dans Gumuchian, Hervé, et Pecqueur, Bernard, *La ressource territoriale*, Paris, Économica, coll. «Anthropos», 252 p.
- Marcelpoil, Emmanuelle, 1997, « L'organisation économique du sillon alpin, contribution à l'analyse des territoires », *Thèse de doctorat*, Université Pierre Mendès-France, Grenoble, 302 p.
- Marcelpoil, Emmanuelle, 2000, « Territoires de développement versus territoires politiques. L'exemple du Sillon Alpin », dans *Revue de géographie alpine*, no 1, p.61-74
- Marcelpoil, Emmanuelle, François, Hugues, 2008, « Les processus d'articulation des proximités dans les territoires de montagne: l'exemple des stations de montagne » dans *Revue d'Économie régionale et urbaine*, 2008/2, p. 179-191
http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=RERU_082_0179#re1no7
- Marinoiu Vasile, Bratu, Olimpia, 2000, « Cercetările arheologice de la Bumbesti-Jiu, județul Gorj, campaniile 1997-1999 », dans *Litua*, no 8/2000, Editura Clusium, Cluj-Napoca, p.25-34
- Matzarakis, Andreas, de Freitas, Chris, 2001, *Proceedings of the first international workshop on climate, tourism and recreation*, http://www.mif.uni-freiburg.de/isb/ws/papers/full_report.pdf
- Mălăescu Simona, 2013, *The Inside Story : The Construction of an Assessment Instrument of Cultural Specificity, Preservation and Suitability for Cultural Thematic Tourism*, dans *Journal of Settlements and Spatial Planning*, no2, 2013, p.269-279,
http://geografie.ubbcluj.ro/ccau/jssp/arhiva_si2_2013/10JSSPSI022013.pdf
- Mălăescu Simona, 2010, « Satul tradițional din perspectivă sociologică și impactul tradiționalismului asupra implementării activităților turistice », dans Gabriela Ilieș (coord.), *Modele ale specificității regionale. Suport pentru strategiile de valorificare turistică a satelor tradiționale*, Editura Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, p.73-91
- Mălăescu Simona, 2009, *Subcarpații dintre Olt și Jiu : studiu de geografie socială cu accent pe perioada de tranziție*, Editura Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 393p.
- Mălăescu Simona, 2007, « The rural of the Sub-carpathians between Jiu Valley and Cerna Valley. Spatial qualitative demographycal aspects involved in development », dans Surd, Vasile, Zotic, Vasile, (edit.), *Rural space and local development*, Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, p.303-308
- Méasson, Ludovic, 2008, « L'apport des territoires de projet à la géographie politique », dans *L'espace politique : concepts et échelles*, Reims, France, <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/29/17/08/PDF/Texte-Measson-Colloque-Reims-avril-2007.pdf>

- Merlin Pierre, Choay Françoise, 2010, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, PUF, 843 p.
- Mesplier, Alain, Bloc-Duraffour, Pierre, 2014, *Le tourisme dans le monde*, Bréal, Paris, 336 p.
- Michel Frank, 2000, *Désirs d'ailleurs : essai d'anthropologie des voyages*, Paris, Armand Colin, coll. « Chemins de traverse », 369 p.
- Miclea, Ion, 2003, *Brâncuși la Târgu-Jiu*, Editura Gramar, București, 42 p.
- Mihăescu, Corina, 2005, *Ceramica de Hurez: Lutul – miracol și devenire*, Editura Constrast, București, 207 p.
- Mitrache, Ștefan, Manole, Victor, Bran, Florina, Stoian, Marilena, Istrate, Ion, 1996, *Agroturism și turism rural*, Editura Fax Press, București, 190 p.
- MIT, 2008, *Tourismes I. Lieux communs*, Paris, Belin, 320 p.
- Mocioci, Ion, 1981, *Ecaterina Teodoroiu : eroina poporului român*, Editura Scrisul Românesc, Craiova, 168p.
- Monereau Michel, 2008, *Management des organisations touristiques*, Bréal, 250 p.
- Mucchelli, Alex, 1994, *Les méthodes qualitatives*, Seuil, Paris, 127 p.
- Muntele Ionel, Iașu Corneliu, 2003, *Geografia turismului. Concepte, metode și forme de manifestare spațio-temporală*, Iași, Editura Sedcom Libris, 332 p.
- Neagoe, Stelian, 2007, *Oameni politici români : enciclopedie*, Editura Machiavelli, București, 898p.
- Negoescu, Bebe, 1998, *Terra: geografie economică*, Editura Teora, București, 423 p.
- Neguș Silviu, 2004, *Geografia turismului*, București, Editura Meteor Press, 168 p.
- Neschke-Hentschke, Ada, 2008, «Le sens littéral. Histoire de la signification d'un outil herméneutique» dans Berner C., Thouard D., (dir.), *Sens et interprétation. Pour une introduction à l'herméneutique*, Presses Universitaires du Septentrion, p. 21-47
- Nistoreanu, Puiu, 1999, *Ecoturism și turism rural: elemente de management, marketing și economie*, Editura ASE, București, 360 p.
- Noë, Francois de la, 1947, *Christianisme et politique*, Bourges, Beauchesne et fils, [http://books.google.ro/books?id=bYU9-NOoIckC&pg=PA39&dq=le+capitalisme+lib%C3%A9ral,+qui+devait+apporter+aux+hommes+le+bonheur+a+%C3%A9t%C3%A9+incapable+de+leur+donner+la+justice+social.e.+C%E2%80%99est+qu%E2%80%99en+effet,+le+capitalisme+ne+peut+avoir+qu%E2%80%99un+seul+moyen,+la+production&hl=fr&sa=X&ei=BobqUsjLIMTXsgbB5YHwDQ&ved=0CCoQ6AEwAA#v=onepage&q=le%20capitalisme%20lib%C3%A9ral%2C%](http://books.google.ro/books?id=bYU9-NOoIckC&pg=PA39&dq=le+capitalisme+lib%C3%A9ral,+qui+devait+apporter+aux+hommes+le+bonheur+a+%C3%A9t%C3%A9+incapable+de+leur+donner+la+justice+social.e.+C%E2%80%99est+qu%E2%80%99en+effet,+le+capitalisme+ne+peut+avoir+qu%E2%80%99un+seul+moyen,+la+production&hl=fr&sa=X&ei=BobqUsjLIMTXsgbB5YHwDQ&ved=0CCoQ6AEwAA#v=onepage&q=le%20capitalisme%20lib%C3%A9ral%2C%20)

[20qui%20devait%20apporter%20aux%20hommes%20le%20bonheur%20a%20%C3%A9t%C3%A9%20incapable%20de%20leur%20donner%20la%20justice%20sociale.%20C%E2%80%99est%20qu%E2%80%99en%20effet%2C%20le%20capitalisme%20ne%20peut%20avoir%20qu%E2%80%99un%20seul%20moyen%2C%20la%20production&f=false](#)

Novakovski Nick, Tremblay Rémy, Leman Edward, 2008, «Ranking Tourism Attractions According to their Suitability for Public Investement in Gansu Province, China», dans *Téoros*, 27-1/2008, p.59-66, <http://teoros.revues.org/1597?lang=fr>

Nussbaum, Martha, 2000, *Women and human development, the capability approach*, Cambridge University Press, Cambridge, 305 p.

Paillé, Pierre, 2007, « La recherche qualitative : une méthodologie de la proximité », dans Dorvil H., (dir.), *Problèmes sociaux. Théories et méthodologies et la recherche*, Tome III, Presses de l'Université du Québec, Québec, p. 409-443

Paillé, Pierre, Mucchielli, Alex, 2012, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Armand, Collin, 424 p.

Page, Stephen, Hall, Michael, 2003, *Managing Urban Tourism*, Prentice Hall, Angleterre, 389 p.

Patin Valéry, 2012, *Tourisme et patrimoine*, Paris, La Documentation Française, 207 p.

PATN, 2009, *Sectiunea VI – Zone cu resurse turistice*, http://www.mdrl.ro/documente/dezvoltare_teritoriale/amenajarea_teritoriului/patn_elaborate/lege190.pdf

Perret, Jacques, 1994, *Le développement touristique local, les stations de sports d'hiver*, CERMAGREF, Grenoble, 337 p.

Perret, Jacques, Marcelpoil, Emmanuelle, 1999, « Le poids conceptuel des districts industriels dans la construction des territoires », dans Gerbaux, Françoise (éd), *Utopie pour le territoire : cohérence ou complexité ?*, L'aube éditions, Saint-Etienne, p. 15-33

Petrea, Dănuț, 2005, *Obiect, metodă și cunoaștere geografică*, Editura Universității din Oradea, Oradea, 234 p.

Pichet Eric, 2004, *David Ricardo – le premier théoricien de l'économie*, Éditions du Siècle, 172 p.

Picot, Emilie, 1886, «Notice biographique et bibliographique sur l'imprimeur Anthime d'Ivir, métropolitaine de Valachie», dans *Nouveaux Mélanges Orientaux*, Paris, p.513-560 <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5439389c/f545.item.r=nouveau%20melanges%20orientaux>

Pirkovič Jelka, 2009, «Traduire la convention dans les faits : un défi stimulant pour les États membres», p.25-30, dans *Le patrimoine et au-delà*, imprimé en France, Éditions du Conseil de l'Europe, consulté en ligne : http://www.coe.int/t/dg4/cultureheritage/heritage/identities/PatrimoineBD_fr.pdf

- Popescu Antoaneta-Carina, 2013a, « La mise en valeur du patrimoine dans les Souscarpates de l'Olténie à travers les routes thématiques. Les routes thématiques: levier de développement régional des Souscarpates de l'Olténie? », revue RECERC, no 6 *La valorisation touristique du patrimoine*, http://icress.univ-perp.fr/images/stories/fichiers_crec/Numero6/mise_en_valeur_patrimoine.pdf
- Popescu Antoaneta-Carina, 2013b, « Un patrimoine immatériel menacé: les métiers traditionnels dans les Souscarpates de l'Olténie », 50e colloque de l'ASRDLF sur le thème Culture, patrimoine et savoirs, Mons, 8-11 juillet 2013, en ligne [http://www.asrdlf2013.org/IMG/pdf/C - Popescu - _Un_patrimoine_immateriel_menace_les_metiers_traditionnels_dans_les_Souscarpates_de_l_Olténie.pdf](http://www.asrdlf2013.org/IMG/pdf/C_-_Popescu_-_Un_patrimoine_immateriel_menace_les_metiers_traditionnels_dans_les_Souscarpates_de_l_Olténie.pdf)
- Poulot Dominique, 1998, *Patrimoine et Modernité*, Paris, l'Harmattan, 312 p.
- Pricăjean, Artemiu, 1985, *Substanțe minerale terapeutice din România*, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 430 p.
- Prideaux, B., 2000, « The role of the transport system in destination development », dans *Tourism Management*, no.21, p.53-63
- Primak, Richard, Pătroescu, Maria, Iojă, Ioan, Rozyłowicz, Laurențiu, 2008, *Fundamentele conservării biologice*, Editura Agir, București, 668p.
- Primăria Băile Govora, *Orașul Băile Govora, județul Vâlcea. Strategia de dezvoltare locală pentru perioada 2014-2020*, <http://www.primaria-baile-govora.ro/SDL%202014-2020/sdl.html#p=1>
- Py Pierre, 2002, *Le tourisme : un phénomène économique*, La Documentation Française, 181 p.
- Queva Christophe, 2007, «La ressource territoriale en question dans les logiques de requalification contemporaine des territoires locaux en Allemagne», dans Gumuchian, Hervé, et Pecqueur, Bernard, *La ressource territoriale*, Paris, Économica, coll. « Anthropos », 252 p.
- Rawls, John, 2009, *A Theory of Justice*, Harvard University Press, 560 p.
- Rădulescu, Dan, Stănculescu, Manuela, 2012, « Oferta turistică din România: 1948-2010 » dans *Calitatea vieții*, XXIII, no.4, p.299-326, <http://www.revistacalitateavietii.ro/2012/CV-4-2012/02.pdf>
- Renaudin, M., 2002, « Météo-France: de la prévision des risques à l'organisation des loisirs », dans *Espaces, Tourisme & Loisirs*, 190:26-29
- Rey Violette, Groza Octavian, Pătroescu Maria, 2006, *Atlasul României*, București, Editura RAO
- Reynaud, Alain, 1995, « Centre et périphérie », dans Bailly, Antoine, (edit.), *Encyclopédie de Géographie*, Editions Economica, Paris, p.583-600

- Ricardo, David, 1817, *On the principles of political economy and taxation*, John Murray, London,
https://books.google.ro/books?id=cUBKAAAAYAAJ&printsec=frontcover&dq=David+Ricardo,+on+the+principle+of+political+economy&hl=en&sa=X&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false
- Richer, Cyprien, Palmier, Patrick, 2012, « Mesurer l'accessibilité territoriale par les transports collectifs. Proposition méthodologique appliquée aux pôles d'excellence de Lille Métropole », dans *Cahiers de géographie du Québec*, 56 (158), <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00798642/document>
- Ritchie Brent, Crouch Geoffrey, 2005, *The Competitive Destination: A Sustainable Tourism Perspective*, Wallingford, CABI Publishing, 272p.
- Robeyns, Ingrid, 2005, « The capability approach: a theoretical survey », dans *Journal of Human Development*, 6-1: 93-117
- Robeyns, Ingrid, 2006, « The capability approach in practice », dans *Journal of Political Philosophy*, 14-3: 351-376
- Rodrigue, Jean-Paul, Comtois, Claude, Slack, Brian, 2006, *The Geography of Transport Systems*, Routledge, New-York, 416 p.
- Rotariu, Traian, Iluț, Petre, 1999, *Ancheta sociologică și sondajul de opinie*, Editura Polirom, Iași, coll. Collegium, 212 p.
- Rouvellac Eric, 2005, *Patrimoine rural et valorisation territoriale en moyenne montagne*, Actes du colloque d'Ahun, 20 novembre 2002, Limoges, Presses Universitaires Limoges, 165 p.
- Rusu-Păsărin, Gabriela, 2006, *Calendar popular românesc*, Editura Scrisul Românesc, Craiova, 250 p.
- Sandu, Dumitru, 2004, « Cultură și experiență de migrație în satele României », dans *Sociologie Românească*, II, 3, p. 179-201
- Sandu, Dumitru, Voineagu, V., Panduru, F., 2009, *Dezvoltarea comunelor din România*, http://www.google.ro/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=0CB8QFjAA&url=http%3A%2F%2Fwww.logincee.org%2Ffile%2F20592%2Flibrary&ei=Z30ZVcLqJcJmaL-mgsAC&usq=AFQjCNHPqns_4zh1F6OvxJxCzEsyPVvObQ&bvm=bv.89381419,d.ZWU
- Sandu, Dumitru, 2013, «Dezvoltarea teritorială - soluții pentru zonele dezvoltate și pentru cele mai slab dezvoltate», dans Ionescu-Heroiu M., Burduja S., Sandu, D., Cojocaru Ș., Blankespoor B., Iorga E., Moretti E., Moldovan C., Man T., Rus R., van der Weide R., 2013, *Orașe competitive. Remodelarea geografiei economice a României*, Romania Regional Development Program

- Schmitt Thomas, 2009, « Global Cultural Governance. Decision-making concerning World Heritage between politics and science », in *Erdkunde*, vol.63, n°2, p.103-121, <http://www.erdkunde.uni-bonn.de/archive/2009/global-cultural-governance.-decision-making-concerning-world-heritage-between-politics-and-science>
- Scott, Daniel, McBoyle, Geoff, 2001, « Using a tourism climate index to examine the implications of climate change for climate as a tourism resource », dans Matzarakis, Andreas, de Freitas, Chris, 2001, *Proceedings of the first international workshop on climate, tourism and recreation*, p. 69-88, http://www.mif.uni-freiburg.de/isb/ws/papers/full_report.pdf
- Seitel Peter, 2002, « Définition du domaine couvert par l'expression patrimoine culturel immatériel », réunion internationale d'experts *Patrimoine culturel immatériel : domaines prioritaires pour une convention internationale*, Rio de Janeiro, Brésil, .unesco.org culture ich doc src ITH-12-7.COM - -FR.doc (consulté le 25.05.2013)
- Sen, Amartya, 1993, « Capability and Well being », dans Nussbaum M., Sen A., *Quality of life*, Oxford University Press, New-York, 445p. https://books.google.ro/books?id=mOHnCwAAQBAJ&printsec=frontcover&dq=Nussbaum+M.,+Sen+A.,+Quality+of+life&hl=ro&sa=X&redir_esc=y#v=onepage&q=Nussbaum%20M.%20Sen%20A.%20Quality%20of%20life&f=false
- Sen, Amartya, 1999, *Un nouveau modèle économique, développement, justice et liberté*, Odile Jacob, Paris, 356 p.
- Sen, Amartya, 1979, « Personal utilities and public judgements : or what's wrong with welfare economics », *Economic Journal*, vol.89, no.355, p.537-558
- Sen, Amartya, 1999, *Development as freedom*, Oxford University Press, Oxford, 361p. https://books.google.ro/books?id=XmfIeDy_taYC&pg=PA3&dq=Sen,+Amartya,+Development+as+freedom&hl=ro&sa=X&ved=0ahUKEwibvcekn7fNAhXGhSwKHcCIDXkQ6AEIHDA#v=onepage&q=Sen%20Amartya%20Development%20as%20freedom&f=false
- Simoulin Vincent, 2007, « La gouvernance territoriale : dynamiques discursives, stratégiques et organisationnelles » in Romain Pasquier, Vincent Simoulin, Julien Weisbein (dir). *La gouvernance territoriale. Pratiques, discours et théories*. L.G.D.J., Série Politique, n° 44, pp. 13-32.
- Snak Oscar, 1976, *Economia și organizarea turismului*, București, Editura Sport-Turism, 446 p.
- Stafford Jean, 1995, *Macroéconomie du tourisme*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 129 p.
- Stafford, Jean, Sarrasin, Bruno, 2005, *La prévision-prospective en gestion. Tourisme. Loisir. Culture*, Presses de l'Université de Québec, Québec, 313 p.
- Stock, Mathis, (coord.), *Le tourisme: acteurs, lieux et enjeux*, 2003, Belin, Paris, 303 p.

- Surd Vasile, Bold Ioan, Zotic Vasile, Chira Carmen, 2005, *Amenajarea teritoriului și infrastructuri tehnice*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeana, 585 p.
- Susan Aura, 1980, *Geografia turismului*, Cluj-Napoca, UBB, 265 p.
- Swarbrooke John, 2002, *The Development and Management of Visitor Attractions*, Oxford, Butterworth-Heinemann, 403 p.
- Kadri, Boualem, 2007, « La ville et le tourisme : relation ancienne, complexité nouvelle et défi conceptuel », dans *Téoros*, 26-3 / 2007, p.76-79 <http://teoros.revues.org/1044>
- Torre, André, Gilly, Jean-Pierre, 2000, *Dynamiques de proximité*, L'Harmattan, Paris, 302p.
- Turgeon Laurier, 2009, *Spirit of Place: Between Tangible and Intangible Heritage*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 433 p.
- Turner, Louis, Ash, John, 1975, *The golden hordes: international tourism and the pleasure periphery*, Constable, London, 319 p.
- Urbain Jean-Didier, 2008, *Le voyage était presque parfait : essai sur les voyages ratés*, Paris, Payot, 556 p.
- Urbain Jean-Didier, 2011, *L'envie du monde*, Paris, Bréal, 267 p.
- Urry John, 2002, *The Tourist Gaze*, London, Sage, 183 p.
- Urry John, 2005, *Sociologie des mobilités : Une nouvelle frontière pour la sociologie ?*, Paris, Armand Colin, 256p.
- Violier Philippe, 2008, *Tourisme et développement local*, Paris, Belin, 192 p.
- Vlès Vincent, 1996, *Le projet de station touristique*, Bordeaux, Presse Universitaire de Bordeaux, 403 p.
- Vlès Vincent, 2003, *Service public touristique local et aménagement du territoire*, Paris, l'Harmattan, coll. «Logiques Sociales», 219 p.
- Vlès Vincent, Berdoulay Vincent, Clarimont, Sylvie, 2005, *Espaces publics et mise en scène de la ville touristique*, Rapport de recherche, http://web.univ-pau.fr/RECHERCHE/SET/Auteurs/Vles/EPT_CNRS5603.pdf (consulté le 29.05.2013)
- Vlès, Vincent, 2005, *L'aménagement touristique durable du territoire*, http://web.univ-pau.fr/RECHERCHE/SET/Auteurs/Vles/Vles_Version1.pdf
- Vlès Vincent, 2006, *Politiques publiques d'aménagement touristique*, Bordeaux, Presse Universitaire Bordeaux, 483 p.
- Vlès Vincent, 2006, « La gestion d'un équipement culturel public à dominante touristique. L'exemple de l'écomusée de Marquèze » dans *Gérer la culture en région. Les pratiques*

des collectivités territoriales en France, Allinne, Jean-Pierre, Carrier, Renaud, (dir.), Paris, l'Harmattan

Vlès Vincent, Clarimont Sylvie, 2008, *Tourisme durable en montagne. Entre discours et pratiques*, AFNOR, 223 p.

Vlès Vincent, 2014, *Métastations : mutations urbaines des stations de montagne : un regard pyrénéen*, Presses Universitaires de Bordeaux, Bordeaux, 185 p.

Zamora, Luiza, Popa, Corina, Jiga Iliescu, Laura, 2010, *Lemn. Biserici din nordul Olteniei*, Editura Asociația 37, București, 207 p.

Zepf Marcus, Andres Lauren, 2011, *Enjeux de la planification territoriale en Europe*, Lausanne, Presses Polytechniques et universitaires romandes, 309p.

Zotic, Vasile, 2010, *Organizarea spațiului geografic și turismul*, notes de cours, Faculté de Géographie, Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca, 153 p.

Williams, P., Dossa, K., Hunt, J., 1997, « The Influence of Weather Context on Winter Resort Evaluations by Visitors », dans *Journal of Travel Research*, 36 (1), p. 29-36.

SITOGRAFIE (dernière consultation : 30.08.2015)

<http://www.plecatsdeacasa.net/2011/01/sarbatorile-traditionale-nedeile-si.html>

<http://sesperso.voila.net/tss/chap1/Chapitre1.html>

<http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/politique-etrangere-de-la-france/tourisme/>

<http://www.dictio.ro/juridic/unitate-administrativ-teritoriala>

<http://www.horizon2030.artscomm.fr/content/d%3%A9finition>

<http://www.datar.gouv.fr/sites/default/files/datar/supplement-lettre-167-loi-voynet.pdf>

http://ec.europa.eu/agriculture/rur/leader2/dossier_p/fr/dossier/chap3.pdf

<http://competitivite.gouv.fr/un-ecosysteme-des-poles-pour-favoriser-l-innovation-et-la-croissance-303.html>

<http://clustero.eu/turism-oltenia-cluster/>

<http://clustero.eu/turinn-cluster/>

<http://agriculture.gouv.fr/poles-d-excellence-rurale>

<http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg&pg=00061>

http://www.coe.int/t/dg4/cultureheritage/heritage/Herein/Default_fr.asp

<http://edituramateescu.ro/2013/07/minunea-de-la-manastirea-dintr-un-lemn/>

<http://dexonline.ro/definitie/biserica%83>

<http://www.muzeulolteniei.ro/index.php?view=content&type=subsubsubcategorie&c=26-59-130-92>

http://ec.europa.eu/agriculture/quality/door/list.html?locale=fr&recordStart=0&filter.dossierNumber=&filter.comboName=&filterMin.milestone_mask=&filterMin.milestone=&filterMax.milestone_mask=&filterMax.milestone=&filter.country=RO&filter.category=&filter.type=&filter.status=

<http://www.viamichelin.fr/>

http://www.coe.int/t/dg4/cultureheritage/culture/routes/default_fr.asp

<http://www.eurovelo.com/en/cycling-in/romania/>

<http://stirileprotv.ro/stiri/actualitate/rulotele-tot-mai-populare-in-randul-romanilor-cat-costa-si-ce-facilitati-ofera-un-astfel-de-vehicul-in-vacante.html>

<http://www.cazarelapensiune.ro>

http://adevarul.ro/locale/ramnicu-valcea/cum-ajuns-cea-mai-veche-culele-boierilor-olteni-scoasa-licitatie-jumatate-milion-euro-1_5534f85acfbe376e355983ef/index.html

<http://www.formula-as.ro/2008/826/terapii-alternative-58/cura-interna-cu-apa-9847>

<http://turism.gov.ro/despre/>

<http://www.arhivelenationale.ro/index.php?page=120>

<http://cursdeguvernare.ro/dictionar-economic/subutilizare>

TABLE DES FIGURES

Figure 1. Les Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru – présentation des caractéristiques géographiques et de peuplement	11
Figure 2. Intégration du projet touristique dans la holararchie de la planification territoriale en Roumanie	21
Figure 3. Localisation des Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru au niveau national et régional	36
Figure 4. Transformations de la ressource par la mise en valeur touristique	38
Figure 5. Les composantes du potentiel touristique naturel	50
Figure 6. Les composantes du potentiel touristique anthropique.....	51
Figure 7. Les éléments déterminant le potentiel touristique d’un lieu.....	52
Figure 8. Le modèle d’évaluation du potentiel touristique selon la méthodologie du Plan d’Aménagement du Territoire National, 2009.....	59
Figure 9. Le modèle concentrique d’aménagement d’une attraction touristique de Gunn	64
Figure 10. Le schéma d’une situation de communication	66
Figure 11. Système territorial de développement de l’activité touristique.....	85
Figure 12. Géologie des Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru	93
Figure 13. Les divisions du relief des Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru.....	94
Figure 14. Végétation forestière dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru.....	118
Figure 15. Espaces protégés dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru.....	119
Figure 16. Ensemble Monumental L’Avenue des Héros, de Târgu-Jiu.....	131
Figure 17. L’évolution numérique de la population dans la région d’étude dans la période 1992-2014	154
Figure 18. Évolution du nombre d’habitants dans la région d’étude entre 1992 et 2014.....	156
Figure 19. Densité de la population dans la région d’étude en 2014.....	158
Figure 20. Solde naturel de la population enregistré en 2014 dans la région d’étude	159
Figure 21. Répartition de la population par groupes d’âge en 2014 dans la région d’étude	161
Figure 22. Infrastructures de transport des Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru.....	167
Figure 23. Accessibilité routière des Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru.....	172
Figure 24. Typologie des UAT de la région d’étude en fonction de l’évolution des infrastructures d’accueil.....	184
Figure 25. Nombre et type des infrastructures d’accueil touristique dans la région d’étude en 2014	186
Figure 26. L’évolution des types d’unités d’accueil touristiques existantes dans la région d’étude entre 1990-2014	187
Figure 27. Évolution du nombre des villas touristiques dans la région d’étude.....	190
Figure 28. Évolution du nombre des gîtes touristiques dans la région d’étude entre 2000 – 2014...	192
Figure 29. Évolution du nombre de gîtes agrotouristiques dans la région d’étude entre 2000 – 2014	193

Figure 30. La capacité d'accueil des UAT appartenant aux Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru	194
Figure 31. Localisation des centres d'information touristique dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru	205
Figure 32. Valeur touristique des UAT localisées dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru	212
Figure 33. Taxonomie des espaces touristiques existant au niveau national	214
Figure 34. Types d'espaces ruraux existant dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru	218
Figure 35. Le modèle touristique général de déplacement des flux touristiques	234
Figure 36. Évolution des arrivées touristiques dans la période d'étude entre 2001-2014	235
Figure 37. Taux des arrivées touristiques au niveau des types d'infrastructures d'accueil de la région d'étude	237
Figure 38. Manifestation de la saisonnalité touristique dans la région d'étude	239
Figure 39. Évolution des nuitées touristiques dans la région d'étude entre 2001 et 2014	240
Figure 40. La région de provenance des touristes qui visitent les Souscarpates situées entre les Vallées de l'Olt et du Motru	244
Figure 41. Le moyen de transport utilisé par les touristes pour se déplacer dans la région d'étude	245
Figure 42. Le taux des touristes qui reviennent dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru	245
Figure 43. La durée moyenne du séjour dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru	246
Figure 44. Le degré de satisfaction des touristes après le séjour passé dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru	247
Figure 45. Clusters réalisés par le logiciel Sphinx Plus2 correspondant aux pratiques et aux profils des touristes qui fréquentent la région des Souscarpates situées entre les vallées des rivières Olt et Motru	248
Figure 46. Niveau de développement des UAT localisées dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru	260
Figure 47. Synthèse des principaux indicateurs du développement touristique dans les UAT des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru.....	261
Figure 48. Groupes d'action locale constitués dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru	265
Figure 49. Proposition de développement des systèmes touristiques localisés dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru	266
Figure 50. Routes touristiques thématiques proposées à être mises en place dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru	271

TABLE DES CLICHÉS

Cliché 1. Relief sur les calcaires dans les Gorges du Sohodol	96
Cliché 2. Spéléothèmes dans <i>la salle des Nains</i> dans la grotte Polovragi	96
Cliché 3. Concrétions de Costești	97
Cliché 4. La vallée de la rivière Olt près de Călimănești	98
Cliché 5. Carrière de Bistrița.....	100
Cliché 6. La Saline Ocnele Mari	104
Cliché 7. Sources minérales à Băile Olănești.....	111
Cliché 8. Cure balnéaire à Săcelu.....	112
Cliché 9. <i>Porta praetoria</i> du camp romain d'Arutela.....	123
Cliché 10. Deux exemples de maisons-tour fortifiées de la région d'étude : cula Duca de Măldărești (à gauche) et cula Bujoreni (à droite).....	124
Cliché 11. Fresque à l'intérieur de l'église en style <i>brâncovean</i> du monastère Govora.....	126
Cliché 12. Le monastère Horezu – quintessence du style <i>brâncovean</i>	127
Cliché 13. Confitures produites au monastère Horezu	128
Cliché 14. Maison-mémorielle Constantin Brâncuși de Hobița	129
Cliché 15. Hydrocentrale et lac Turnu sur la rivière Olt.....	133
Cliché 16. Vue sur le village Bistrița	135
Cliché 17. Maisons traditionnelles au musée ethnographique de Bujoreni	136
Cliché 18. Intérieur d'une maison traditionnelle dans la région d'étude.....	137
Cliché 19. Portail en bois sculpté avec des motifs traditionnels. Entrée du monastère Polovragi....	138
Cliché 20. Exemple d'organisation d'une ferme traditionnelle à Pociovaliștea (UAT Novaci)	139
Cliché 21. Église Dintr-un Lemn	141
Cliché 22. Céramique de Horezu exécutée par le maître artisan Eufrosina Vicșoreanu	142
Cliché 23. L'art des tissu – l'exemple du tapis d'Olténie	143
Cliché 24. Costumes traditionnels de la région d'étude.....	144
Cliché. 25. Établissement balnéaire dans la station Săcelu.....	201

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1. Scores accordés aux critères d'évaluation des ressources attractives du point de vue touristique	81
Tableau 2. La taxonomie des ressources géomorphologiques	89
Tableau 3. Seuils de la Température Psychologique Equivalente pour divers degrés de sensibilité thermique des individus et les stress psychologiques associés	103
Tableau 4. Indicateurs climatiques de la station météorologique Padeş	107
Tableau 5. Indicateurs climatiques de la station météorologique Târgu-Jiu	107
Tableau 6. Indicateurs climatiques de la station météorologique Polovragi	107
Tableau 7. Indicateurs climatiques de la station météorologique Râmnicu Vâlcea	107
Tableau 8. Ressources hydrographiques	110
Tableau 9. Typologie des eaux minérales de la région d'étude	112
Tableau 10. Ressources biogéographiques	115
Tableau 11. Catégories de la ressource anthropiques à valeur touristique	121
Tableau 12. L'évolution du nombre des infrastructures d'accueil au niveau des unités administratives territoriales de la région d'étude pendant 1990-1994.....	176
Tableau 13. L'évolution du nombre des infrastructures d'accueil au niveau de la région d'étude pendant 1995-2000	178
Tableau 14. L'évolution du nombre des infrastructures d'accueil au niveau des unités administratives territoriales de la région d'étude pendant 2001-2006	179
Tableau 15. L'évolution du nombre des infrastructures d'accueil au niveau des unités administratives territoriales de la région d'étude dans la période 2007-2012	180
Tableau 16. L'évolution du nombre d'infrastructures d'accueil au niveau des unités administratives territoriales de la région d'étude dans la période 2013-2014.....	181
Tableau 17. Manifestation de la saisonnalité touristique au niveau de l'année	238

Annexe I - Questionnaire pour les responsables des centres d'information touristique

1. Nom, prénom, âge, fonction.
2. Formation (études, stages, diplômes, expérience professionnelle) :
3. Cochez les fonctions que votre centre d'information touristique remplit :
 - Accueil et information des touristes ;
 - Animation du territoire et du séjour des touristes ;
 - Politiques d'hébergement
 - Promotion touristique de :
 - la ville,
 - la station,
 - du territoire touristique
 - Aménagement touristique local
 - Exploitation du patrimoine et des équipements
 - Qualité des prestations (audit de qualité)
 - Observation du tourisme et études économiques
 - Commercialisation des équipements et des produits touristiques
 - Réservation centralisée des hébergements et des équipements
4. Parmi les fonctions mentionnées, lesquelles vous paraissent les plus pertinentes à remplir par votre centre d'information touristique ? Pourquoi ?
5. Quelles autres compétences vous paraissent importantes pour votre centre d'information touristique ?
6. Est-ce que votre centre d'information touristique participe à la planification des aménagements touristiques dans la localité, dans la région ?
7. Quelle est la relation de votre centre d'information touristique avec les décideurs locaux, régionaux et nationaux ? Décrivez en quelques mots chaque relation établie.
 - Décideurs locaux :
 - mairie :.....
 - ONGs :.....
 - associations :.....
 - voyagistes :.....
 - Décideurs régionaux :

- Agence de Développement Régional :.....
- ONGs :.....
- associations :.....
- voyagistes :.....

- Décideurs nationaux :

- Ministère du Développement Régional et du Tourisme :.....
- ONGs :.....
- associations :.....
- voyagistes :.....

8. Qui subventionne votre centre d'information touristique ?
9. Quel est votre budget annuel moyen de fonctionnement ?
10. Combien de personnes travaillent dans votre centre (permanentes et saisonnières) ?
11. Combien de touristes entrent dans votre centre d'information touristique chaque année ?
12. Quels sont les produits touristiques les plus demandés par l'ensemble des touristes ?
13. Quel est le rapport touristes nationaux/ touristes étrangers ?
14. Parmi les étrangers, quelles sont les trois nationalités qui prédominent ?
15. Avez-vous observé des pratiques différentes (longueur du séjour, produits touristiques achetés...) chez les touristes roumains et étrangers ? Si oui, lesquelles ?
16. Observations et remarques.

Je vous remercie pour le temps que vous avez bien voulu m'accorder et pour votre amabilité.

Annexe II – Questionnaire pour les touristes

1. Quelle est la ville de départ pour ce séjour/ circuit ?

2. Cochez le moyen de déplacement que vous avez choisi pour votre séjour :
- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Voiture personnelle ; | <input type="checkbox"/> Train ; |
| <input type="checkbox"/> Covoiturage ; | <input type="checkbox"/> Bus ; |
| <input type="checkbox"/> Location de voiture ; | <input type="checkbox"/> Vélo ; |
| | <input type="checkbox"/> Avion ; |
| | <input type="checkbox"/> Plusieurs (lesquels)..... |
| | <input type="checkbox"/> Autre (à préciser)..... |

3. Vouz avez choisi à faire ce voyage:

- Seuls, avec les informations que vous avez trouvées sur internet et dans les guides de voyage ;
 Vous avez fait appel aux services d'une agence de tourisme ;
 Vous êtes venus par l'intermédiaire d'une association ;
 Vous êtes venus dans le cadre d'un pèlerinage ;
 Vous avez fait appel à vos amis qui habitent cette région.

4. Etes-vous déjà venu dans cette région?

- Oui. Non.

5. Quel est le but principal de votre présent voyage/déplacement?

- | | | |
|--|---|--|
| <input type="checkbox"/> Vacances ; | <input type="checkbox"/> Evénement culturel ; | <input type="checkbox"/> Evénement sportif ; |
| <input type="checkbox"/> Sortie week-end ; | <input type="checkbox"/> Voir amis/famille ; | <input type="checkbox"/> Shopping ; |
| <input type="checkbox"/> Objectif culturel ; | <input type="checkbox"/> Professionnel ; | <input type="checkbox"/> Circuit. |

6. Si vous êtes en vacances comment décririez-vous votre séjour?

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Vacances santé/ bien- être ; | <input type="checkbox"/> Vacances éducatives ; |
| <input type="checkbox"/> Vacances culturelles ; | <input type="checkbox"/> Agritourisme ; |
| <input type="checkbox"/> Vacances écotourisme/ nature ; | <input type="checkbox"/> Autre (précisez)..... |

7. Précisez votre niveau d'approbation des propositions suivantes. Entourez le nombre de 1- Pas d'accord à 5 – D'accord
J'aime l'atmosphère de ce lieu

Pas d'accord 1 2 3 4 5 D'accord

Il y a beaucoup de choses intéressantes à voir ici.

Pas d'accord 1 2 3 4 5 D'accord

Le patrimoine existant est bien mis en valeur.

Pas d'accord 1 2 3 4 5 D'accord

J'ai trouvé facilement des informations sur les objectifs touristiques à visiter dans cet endroit.

Pas d'accord 1 2 3 4 5 D'accord

8. Avez-vous visité ou projetez-vous de visiter une des attractions culturelles ou événements culturels suivants dans cette région?

- | | | |
|---|--|-------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Musées ; | <input type="checkbox"/> Sites religieux ; | <input type="checkbox"/> Artisanat. |
| <input type="checkbox"/> Monuments ; | <input type="checkbox"/> Sites historiques ; | |
| <input type="checkbox"/> Galeries d'art ; | <input type="checkbox"/> Festivals traditionnels ; | |

9. Pouvez-vous nous indiquer, dans les grandes lignes, le programme de votre séjour (les villes et les objectifs que vous voulez visiter, les activités que vous envisagez) ?

10. Cochez les endroits que vous avez déjà visités, lors de ce séjour ou d'un autre :

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Le monastère de Horezu ; | <input type="checkbox"/> Le village Vlădești ; |
| <input type="checkbox"/> Le village Olari (3 km de Horezu) ; | <input type="checkbox"/> La ville de Râmnicu-Vâlcea ; |
| <input type="checkbox"/> L'exposition de céramique de Horezu (Maison de la Culture); | <input type="checkbox"/> La station Călimănești-Căciulata ; |
| <input type="checkbox"/> L'ensemble monumental Brâncuși de Târgu-Jiu ; | <input type="checkbox"/> Le site romain Arutela (Bivolari) ; |
| <input type="checkbox"/> La maison mémorielle de Brâncuși (Hobița) ; | <input type="checkbox"/> Le Monastère Tismana ; |
| <input type="checkbox"/> Le monastère de Polovragi ; | <input type="checkbox"/> Le Monastère Dintr-un Lemn ; |
| <input type="checkbox"/> Les gorges de l'Olteț ; | <input type="checkbox"/> La station Govora ; |
| <input type="checkbox"/> La grotte Muierii ; | <input type="checkbox"/> La station Ocnele Mari ; |
| <input type="checkbox"/> Les gorges du Sohodol ; | <input type="checkbox"/> La station Băile Olănești ; |
| | <input type="checkbox"/> La station Săcelu. |

11. Sélectionnez vos cinq destinations préférées et notez l'ordre (1 à 5) de vos préférences.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Le monastère de Horezu ; | <input type="checkbox"/> Le village Vlădești ; |
| <input type="checkbox"/> Le village Olari (3 km de Horezu) ; | <input type="checkbox"/> La ville de Râmnicu-Vâlcea ; |
| <input type="checkbox"/> L'exposition de céramique de Horezu (Maison de la Culture); | <input type="checkbox"/> La station Călimănești-Căciulata ; |
| <input type="checkbox"/> L'ensemble monumental Brâncuși de Târgu-Jiu ; | <input type="checkbox"/> Le site romain Arutela (Bivolari) ; |
| <input type="checkbox"/> La maison mémorielle de Brancusi (Hobița) ; | <input type="checkbox"/> Le Monastère Dintr-un Lemn ; |
| <input type="checkbox"/> Le monastère de Polovragi ; | <input type="checkbox"/> Le Monastère Tismana ; |
| <input type="checkbox"/> Les gorges de l'Olteț ; | <input type="checkbox"/> La station Govora ; |
| <input type="checkbox"/> La grotte Muierii ; | <input type="checkbox"/> La station Ocnele Mari ; |
| <input type="checkbox"/> Les gorges du Sohodol ; | <input type="checkbox"/> La station Băile Olănești ; |
| | <input type="checkbox"/> La station Săcelu. |

12. Veuillez cocher les 5 villes/villages dans la liste qui selon vous sont les plus adaptés pour des vacances culturelles

- | | | | |
|---|-------------------------------------|---------------------------------------|--|
| <input type="checkbox"/> București | <input type="checkbox"/> Sighișoara | <input type="checkbox"/> Sulina | <input type="checkbox"/> Tismana |
| <input type="checkbox"/> Iași | <input type="checkbox"/> Polovragi | <input type="checkbox"/> Alba-Iulia | <input type="checkbox"/> Ocnele Mari |
| <input type="checkbox"/> Horezu | <input type="checkbox"/> Ieud | <input type="checkbox"/> Piatra-Neamț | <input type="checkbox"/> Timișoara |
| <input type="checkbox"/> Râmnicu Vâlcea | <input type="checkbox"/> Cluj | <input type="checkbox"/> Hobița | <input type="checkbox"/> Turnu-Severin |
| <input type="checkbox"/> Târgu-Jiu | <input type="checkbox"/> Viscri | <input type="checkbox"/> Sibiu | Autres : |

13. Combien de nuits pensez-vous passer dans cette région?

Nombre

14. Dans quel type d'hébergement logez-vous?

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Résidence secondaire personnelle ; | <input type="checkbox"/> Caravane/tente ; |
| <input type="checkbox"/> Hôtel ; | <input type="checkbox"/> Chez de la famille/ des amis ; |
| <input type="checkbox"/> Appartement ; | <input type="checkbox"/> Auberge de jeunesse ; |
| <input type="checkbox"/> Chambre d'hôte/chez l'habitant ; | <input type="checkbox"/> Je ne sais pas encore. |

15. Quel degré de satisfaction votre séjour dans cette région vous a-t-il apporté ?

(Entourez de 1 -Très insatisfait à 10 -Très satisfait)

Très insatisfait \longrightarrow Très satisfait

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

16. Qu'avez-vous aimé ou vous a déplu au cours de votre séjour ?

17. Quelle catégorie décrit le mieux votre statut professionnel?

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Agriculteur ; | <input type="checkbox"/> Retraité ; |
| <input type="checkbox"/> Artisan, commerçant ; | <input type="checkbox"/> Personne au foyer ; |
| <input type="checkbox"/> Cadre/ profession intellectuelle supérieure ; | <input type="checkbox"/> Étudiant. |
| <input type="checkbox"/> Professions intermédiaires ; | |

18. Homme

Age :

Nationalité :

Femme

Age :

Nationalité :

19. Observations, recommandations, produits/animations/ équipements que vous aimeriez voir développer dans cette destination.

Je vous remercie pour le temps que vous avez bien voulu m'accorder et pour votre disponibilité.

Annexe III – Typologie des édifices religieux orthodoxes

L'évêché est le territoire sur lequel s'exerce l'autorité d'un évêque. Le département de Vâlcea se trouve sous la responsabilité de l'évêché de Râmnic.

L'église est un édifice construit et aménagé pour le déroulement du culte chrétien (<http://dexonline.ro/definitie/biserica>).

Le monastère représente un ensemble architectural à fonction principalement religieuse, où vit une communauté de moines ou de nonnes. Son organisation architecturale suppose l'existence de l'église au centre de la composition, autour de laquelle s'ordonnent les bâtiments annexes: les cellules, le réfectoire, le xenodochium, la chapelle, la cuisine, la tour de la cloche (dans laquelle la grande porte d'entrée peut être incluse). Parmi les bâtiments des monastères il est parfois possible, comme par exemple à Horezu et à Dintr-un Lemn, d'identifier la maison du prince régnant. En général les monastères sont entourés par des murailles. Certains monastères ont également une infirmerie et une chapelle (Dictionar enciclopedic, 2009). Les monastères possèdent des propriétés foncières qui leur permettent de vivre de leur propre production. À travers les temps, les monastères ont représenté des centres éducatifs et culturels, comme le montrent les trésors impressionnants réunis dans les musées aménagés dans les monastères: beaucoup de vieux manuscrits, de livres anciens, des documents historiques et administratifs, des objets et des parures de culte. Dans la région d'étude les musées qui détiennent des pièces de grande valeur sont les monastères Tismana, Cozia, Arnota, Bistrița, Horezu et Govora.

L'ermitage situé d'habitude dans un endroit isolé (<http://dexonline.ro/definitie/schit>) est l'habitat d'une petite communauté de moines, organisé sur le modèle du monastère, mais plus réduit au niveau de l'espace occupé par les aménagements.

Annexe IV – Extrait de l’Ordonance d’urgence n° 57/2007 concernant le régime des aires naturelles protégées, la conservation des habitats naturels, de la flore et de la faune

En Roumanie, la protection de la nature et le statut des aires protégées sont régis par l’Ordonnance d’urgence n° 57/2007 concernant le régime des aires naturelles protégées, la conservation des habitats naturels, de la flore et de la faune. Elle contient des prévisions détaillées qui font référence à la constitution du réseau Natura 2000¹⁰⁵ ainsi que des prévisions sur l’administration des sites et sur leur contrôle.

L’aire naturelle protégée (cf. OGU¹⁰⁶ n° 236/2000) est la zone terrestre, aquatique et/ou souterraine où se trouvent des espèces végétales et des animaux sauvages, des éléments et des formations biogéographiques, paysagères, géologiques, paléontologiques, spéléologiques ou de toute autre nature, à valeur écologique et culturelle particulière, qui subissent un régime spécial de protection et de conservation, établi conformément à la loi. On distingue les catégories suivantes d’aires naturelles protégées :

- à intérêt national : parcs nationaux, parcs naturels, réserves naturelles, réserves scientifiques, monuments de la nature ;
- à intérêt international : sites naturels du patrimoine naturel universel, géoparcs, zones humides d’importance internationales, réserves de la biosphère ;
- à intérêt communautaire ou sites Natura 2000, des sites d’importance communautaire, des aires spéciales de conservation, des aires de protection spéciale pour les oiseaux ;
- à intérêt départemental ou local, établies, selon le cas, sur le domaine public ou privé des unités administratives-territoriales.

Les parcs nationaux ont un rôle de protection et de conservation de l’environnement et offrent la possibilité de visite dans des buts scientifiques, éducatifs et touristiques.

Les parcs naturels sont des territoires plus ou moins étendus, mais habités (à la différence des parcs nationaux) où il y a à la fois des objectifs naturels et anthropiques et où, en dehors des activités culturelles et économiques traditionnelles de la population locale, il est possible de pratiquer le tourisme, des activités scientifiques et éducatives. Leur but principal est un aménagement équilibré dans le contexte de la protection et de la conservation de l’environnement, tout en gardant le paysage naturel qui existe et son usage.

Les réserves naturelles sont des aires terrestres, aquatiques ou mixtes (qui sont rarement de grandes dimensions), destinées à la conservation des milieux de vie caractéristiques et qui peuvent être d’intérêt botanique, forestier, zoologique, paléontologique, géologique, géomorphologique, spéléologique, limnologique, marin ou mixtes. À part les activités scientifiques, les activités touristiques et éducatives organisées y sont également admises.

Les réserves scientifiques incluent les surfaces terrestres, aquatiques ou mixtes, d’étendues variables, destinées à la conservation totale du fonds génétique autochtone et aux

¹⁰⁵ Le réseau Natura 2000 représente un programme de l’Union européenne de conservation et de protection de la nature. C’est un réseau de zones naturelles et semi-naturelles, appelées *sites Natura 2000*, répandues sur l’ensemble du territoire de l’UE et dans lesquelles sont protégés les espèces végétales, animales et les habitats naturels vulnérables.

¹⁰⁶ Ordonance gouvernementale d’urgence

recherches scientifiques de spécialité. Elles bénéficient d'une gestion qui assure un régime strict de protection et dans leur périmètre ne peuvent se dérouler que des activités scientifiques.

Les monuments de la nature sont uniques et représentent des raretés, des endémismes d'importance nationale, qui doivent être protégés. Ils ont un caractère ponctuel et peuvent être visités dans des buts touristiques et éducatifs, tout en préservant leur intégrité.

Les réserves de la biosphère sont des écosystèmes qui, par leur existence, contribuent à la régénération continue des ressources fondamentales de la biosphère.

Annexe V – Typologie des infrastructures d'accueil en Roumanie

L'hôtel est une structure d'accueil touristique plutôt urbaine, aménagée dans des bâtiments ou dans des parties de bâtiment, qui met à la disposition des touristes des chambres, des studios ou des appartements et qui dispose d'un espace d'accueil (le bureau d'accueil). C'est l'infrastructure d'accueil qui offre, en fonction de la classification, les services les plus divers en complément aux services d'hébergement, comme par exemple restauration, espaces pour les réunions et les conférences, espaces de loisir et de détente, services de courrier, de transfert à l'aéroport, de réservation et d'informations touristiques. *L'appartement-hôtel* est une variante d'infrastructure hôtelière qui met à la disposition des touristes des appartements et des studios prévus avec des espaces pour la préparation des repas et la conservation des aliments, en assurant en même temps tous les autres services spécifiques à la catégorie hôtelière.

Le motel est une unité d'hébergement située principalement en dehors des villes, près des routes à grande circulation, conçue pour assurer les services d'hébergement, de restauration pour les touristes, ainsi que des places de parking pour leurs véhicules.

L'auberge de jeunesse est une structure d'accueil dont la capacité minimale est de 3 chambres, des studios ou des appartements aménagés d'habitude dans des bâtiments dont la destination initiale n'était pas l'accueil touristique. C'est une structure d'hébergement qui s'adresse aux touristes à budget réduit, les services offerts étant en général communs (espaces d'hébergement, de restauration, de détente). Ce type d'infrastructure remplace à partir de 2008 les *hôtels pour les jeunes*, qui offraient des équipements simples, adaptés aux besoins et au budget des jeunes touristes.

Les colonies de vacances pour scolaires sont des structures d'hébergement et d'alimentation destinées aux élèves / étudiants pour des activités de loisir, de détente ou spécialisées dans la formation dans différents domaines (formation sportive, artistique, scientifique).

L'auberge est une infrastructure traditionnelle de restauration où il est également possible de passer la nuit.

Le chalet touristique est une structure d'accueil dans des bâtiments indépendants à architecture spécifique et de surface réduite. Il assure l'hébergement, la restauration et les autres services nécessaires aux touristes en excursion ou qui se reposent à la montagne, dans les réserves naturelles, dans les stations balnéaires ou dans tout autre endroit d'intérêt touristique. *Les chalets de chasse et de pêche* sont situés dans des régions à ressources cynégétiques et piscicoles riches et assurent des conditions d'hébergement et des services nécessaires à la pratique de ces activités.

La villa hôtel est une structure d'accueil de capacité relativement réduite, qui fonctionne dans des bâtiments indépendants à architecture spécifique. Elle se trouve surtout dans les stations touristiques balnéaires et climatiques.

Le gîte est une structure d'accueil située dans les maisons de personnes privées ou dans des bâtiments indépendants et dont la capacité d'hébergement ne dépasse pas 15 chambres pour un total maximum de 40 lits. Il assure tant l'accueil des touristes que les conditions de préparation des repas et de restauration.

Le gîte agrotouristique est situé dans l'espace rural, sa capacité d'hébergement est réduite, ne dépasse pas 8 chambres, et les services sont personnalisés. Les hôtes s'occupent de l'accueil des touristes et de leur programme pendant tout le séjour passé dans le gîte. De plus, dans le cadre des gîtes agrotouristiques, on déploie au moins une activité liée à l'agriculture, à l'élevage, ce qui permet d'offrir des plats préparés à base de produits issus de l'agriculture biologique et provenant de l'exploitation du propriétaire du gîte ou de producteurs locaux autorisés.

Le camping est une structure d'accueil aménagée de façon à permettre le stationnement des véhicules et l'hébergement des touristes dans des tentes ou des camping-cars ou des caravanes, tout en assurant l'accès aux services primaires (eau courante, réseau d'assainissement, électricité).

Le bungalow est un espace d'hébergement saisonnier bâti en bois, de dimensions réduites comprenant une pièce et une petite véranda, avec parfois une salle d'eau. Les bungalows sont le plus souvent situés dans le périmètre d'un camping et d'un village de vacances.

Le village de vacances est un ensemble de bâtiments, maisons et bungalows, situé dans un périmètre bien délimité, qui assure des services d'hébergement et de restauration et une large palette de services touristiques supplémentaires (de loisir, sportifs, culturels).

Le relais touristique est une structure d'accueil à capacité réduite, où l'on trouve des bungalows qui assurent des services d'hébergement et d'alimentation, ainsi qu'un parking. Les équipements et les services sont identiques aux campings de la même catégorie, sauf qu'ils n'accueillent ni tentes, ni camping-car, ni caravane.

Les espaces de camping chez l'habitant sont des structures d'accueil qui consistent d'une ou de plusieurs (mais pas plus de 10) places de camping dans l'espace urbain ou rural, situées sur un terrain privé dans les cours ou les jardins des propriétaires. La dimension des places et les équipements sanitaires sont les mêmes que ceux des campings de la même catégorie.

Les appartements ou les chambres en location sont des structures d'accueil qui consistent dans un nombre limité d'espaces, et offrent la possibilité d'hébergement et de préparation des repas.

Les bateaux de croisières maritimes et fluviales, ainsi que les pontons flottants, sont utilisés pour l'hébergement des touristes pendant leur voyage ou comme des hôtels flottants ancrés dans des ports.

(Source : Autorité Nationale pour le Tourisme, Ordre 65 / 2013, Institut National de Statistique, 2015)

Annexe VI – Typologie des infrastructures de restauration en Roumanie

1. *Le restaurant* est un local public qui allie la préparation et le service des repas à table, tout en mettant à la disposition des clients une gamme diversifiée de plats, de produits de confiserie-pâtisserie, des boissons et des produits pour les fumeurs.
- 1.1. *Le restaurant classique* est un local public à profil gastronomique où l'on sert un large assortiment de plats (des hors d'œuvres chauds ou froids, des liquides chauds, divers plats, des prêts-à-manger, des salades, des desserts), des boissons non alcoolisées et alcoolisées, etc. Pour créer une atmosphère agréable et divertissante, il peut avoir un orchestre. On y organise des banquets, des réceptions, etc.
- 1.2. *Le restaurant de spécialité* sert un assortiment de plats et de boissons caractéristiques. Les aménagements et les produits commercialisés permettent de distinguer entre plusieurs types, dont les restaurants aux spécialités poisson, gibier, à base d'organes, diététiques, lacto-végétariens, rôtisseries, etc.
 - 1.2.1. *Le restaurant à spécialité poisson* est une unité gastronomique caractérisée en principal par la commercialisation des assortiments de plats à base de poisson. Il est décoré d'objets suggestifs pour l'activité de pêche et du traitement du poisson.
 - 1.2.2. *Le restaurant à spécialité gibier* est une unité gastronomique spécialisée dans la production et la commercialisation en plat principal des assortiments variés de gibier (lapin, biche, sanglier, ours, oies et canards sauvages, etc.), qui est organisée et qui fonctionne selon des principes similaires à ceux du restaurant classique.
 - 1.2.3. *La rôtisserie* est un restaurant de petite capacité (20-50 places assises), où l'on sert surtout de la viande rôtie (poulet, filet de bœuf de porc, autres spécialités de viande, etc.), du kebab garni, ainsi que des boissons fraîches, du café et un petit assortiment de boisson alcoolisées.
 - 1.2.4. *Le restaurant à base de triperies* est une unité gastronomique qui offre, sur commande, pendant toute la journée, des spécialités de viande de porc, de vache, de bélier châtré, d'agneau, et d'organes (foie, reins, cœur, rate, ris de veau ou d'agneau, moelle, etc.), saucisses, *mititei*¹⁰⁷.
 - 1.2.5. *Le restaurant diététique / lacto-végétarien* est une unité gastronomique qui offre exclusivement des assortiments préparés à base de lait et des produits laitiers, des œufs, des pâtes, du riz, des salades, produits de pâtisserie, des desserts et des boissons non alcoolisées chaudes ou froides. Les menus élaborés sont médicalement encadrés par un diététicien.
 - 1.2.6. *Le restaurant familial ou le restaurant d'un (agro)gîte* est une unité à profil gastronomique qui offre des menus complets, soit comme service indépendant, soit intégré dans un type de formule touristique qui prévoit l'hébergement, situation où le prix est plus bas. Les plats et les spécialités gastronomiques peuvent être préparés avec des ingrédients provenant des terres du propriétaire ou des producteurs locaux autorisés.
- 1.3. *Le restaurant à thème* est une unité de restauration pour détente et divertissement, qui, par son équipement, profil, tenue des employés, programmes artistiques et structure, doit représenter les habitudes gastronomiques locales ou nationales, traditionnelles et spécifiques à diverses zones.
 - 1.3.1. *La cave* a pour but de commercialiser une large gamme de vins, servis avec un assortiment spécifique de plats : *tochitura*¹⁰⁸, des grillades, des fromages, de la charcuterie, etc. Il est équipé

¹⁰⁷ Rouleaux de viande de porc ou de mouton hachée.

de meubles en bois massifs, les murs sont décorés de tapis, les tables sont couvertes de napperons brodés à la main. Il peut avoir aussi un petit orchestre qui joue de la musique traditionnelle et peut également former une section dans le cadre d'un restaurant classique.

1.3.2. *Le restaurant de spécialités locales* met en valeur la cuisine spécifique pour une région géographique du pays ou de certains types traditionnels d'unités (chais, cases, remises). On y sert des vins ou d'autres boissons, divers plats de la région, dans des couverts traditionnels (cruches, carafes, tasses, terrines, cuillers en bois, etc.).

1.3.3. *Le restaurant de spécialités nationales* met en valeurs les traditions culinaires de certaines nations (chinoise, arabe, mexicaine, etc.), tout en servant une gamme diversifiée de plats, de boissons alcoolisées et non alcoolisées spécifiques. L'ambiance des salons, le programme musical, les uniformes du personnel sont spécifiques au pays en question.

1.4. *Le bistrot* assure, pendant toute la journée, le service des consommateurs, en leur offrant des boissons alcoolisées, non alcoolisées froides ou chaudes, un riche assortiment de bière, des plats froids, des spécialités de confiserie-pâtisserie.

1.5. *La brasserie* est une unité spécialisée pour la vente de la bière de plusieurs types, dans des récipients spécifiques (bock, chope, broc) de différentes capacités et de certains produits souvent associés à cette boisson (des saucisses de Frankfort, des *mititei*, des saucissons, des fricadelles, des feuilletés, des craquelins, des cacahuètes, etc.), de même que des fromages, des plats chauds ou froids, des spécialités de triperie. On peut y servir aussi d'autres boissons alcoolisées ou pas.

1.6. *Le restaurant en plein air* est une unité aménagée à l'extérieur, entourée d'arbres et de buissons, équipée de meubles spécifiques pour le jardin et décorée de façon adéquate. On y offre un assortiment diversifié de plats, des grillades, des salades, des desserts, accompagnés de boissons alcoolisées (vins en bouteille ou à la carafe, alcools forts, bière, etc.) et non alcoolisées.

1.7. *La terrasse* est une unité indépendante, aménagée en plein air, munie de meubles spécifiques pour la saison estivale, qui ressemble beaucoup au restaurant en plein air pour l'organisationnel et les produits qu'on y sert.

2. *Le bar* est une unité de restauration qui ouvre de jour ou de nuit, où l'on sert diverses boissons alcoolisées et non alcoolisées et un choix réduit de plats. Son point d'attraction est constitué par le programme artistique, la musique, la vidéo, la télévision, etc.

2.1. *Le bar de nuit* est une unité à caractère divertissant, fonctionnant pendant la nuit et disposant d'un programme artistique varié, allant du music-hall à la danse pour les consommateurs. On y offre une gamme diversifiée de boissons alcoolisées fines, des cocktails, de même que des boissons non alcoolisées.

2.2. *Le bar de jour* est une unité qui fonctionne surtout dans le cadre des hôtels et des restaurants, mais aussi comme unité indépendante et offre aux consommateurs une gamme de boissons alcoolisées et non alcoolisées, simples ou en cocktail, des collations, du tabac (cigarettes) et des possibilités de divertissement (musique, télévision, jeux mécaniques, etc.).

2.3. *Le café-bar, le café et le salon du thé* sont des unités qui allie la vente du café / du thé avec les activités récréatives. On y offre aux consommateurs surtout des boissons chaudes non alcoolisées (différents assortiments de café, de chocolat et de thé) et des boissons alcooliques fines (liqueurs, cognac, vermouth).

2.4. *Le club ou le disco-bar (la discothèque)* est une unité à profil de divertissement (musique et danse) pour les jeunes, l'activité commerciale étant axée sur la vente des mélanges de boissons alcoolisées et non alcoolisées.

¹⁰⁸ Plat traditionnel roumain à base de polenta accompagné de viande de bœuf et de poulet, d'œufs et de sauce tomate à l'ail.

2.5. *Le resto-bar* offre une variété réduite de plats froids ou chauds (collations, sandwichs, produits de pâtisserie) préparés sur place ou en service traiteur, des boissons non alcoolisées froides ou chaudes, des boissons alcoolisées de type apéritif.

3. *Le fast-food* est une unité de restauration à service rapide et des boissons non alcoolisées froides ou chaudes, des boissons faiblement alcoolisées et d'un assortiment réduit de boissons alcoolisées. D'habitude, les clients sont servis directement par les vendeurs.

3.1. *Le restaurant à self-service* est une unité de consommation rapide où les consommateurs choisissent seuls les plats qu'ils se servent eux-mêmes. Ces plats peuvent être froids ou chauds, accompagnés de boissons alcoolisées (bière) ou non alcoolisées, en bouteille ou en canette, placés sur des signes de self-service à flux dirigé, le paiement se faisant après le choix des produits.

3.2. *Le restaurant de type express* est également une unité de consommation rapide, dans laquelle le flux des clients n'est pas dirigé et le service se fait par le vendeur. L'unité est dotée de tables de type «express».

3.3. *La pizzeria* est une unité spécialisée dans la vente de diverses pizzas. On peut également servir des collations, des salades, des produits de pâtisserie, des boissons rafraichissantes, de la bière, du vin ou des boissons faiblement alcoolisées.

3.4. *Le snack bar* est une unité caractérisée par l'existence d'un comptoir où l'on peut servir directement un grand nombre de consommateurs avec des assortiments préparés totalement ou partiellement devant eux. On y offre tout le long de la journée des saucisses de Frankfort, des sandwichs, des saucissons, des hamburgers, des boissons non alcoolisées froides ou chaudes et un nombre réduit de boissons alcoolisées.

4. *La confiserie* est une unité spécialisée dans la vente d'une grande diversité de gâteaux, cakes, petits four secs, brioches, glaces, bonbons, pâtisserie fine, boissons non alcoolisées chaudes et froides et certaines boissons fines alcoolisées.

5. *La pâtisserie* est une unité spécialisée dans la commercialisation des produits spécifiques (galettes, strudel, pâtés, craquelins, beignets, croissants, etc.) et de divers assortiments de produits laitiers (yaourt, lait caillé, crème fraîche, kéfir, etc.), des boissons non alcoolisées et une gamme réduite de boissons alcoolisées.

(Source : avec des modifications, d'après l'Ordre 65/2013 pour l'approbation des Normes méthodologiques portant sur la délivrance des certificats de classification des structures d'accueil touristiques à fonctions d'hébergement et d'alimentation publique, des licences et des brevets en tourisme.)

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	3
REMERCIEMENTS	5
INTRODUCTION GÉNÉRALE	6
1. Encadrement de la recherche dans le contexte épistémologique.....	6
2. Problématique et hypothèses de la recherche.....	9
3. Territoire d'étude	10
4. Construction méthodologique	12
5. Structure de la thèse	13
PREMIERE PARTIE. LE PROJET TERRITORIAL DE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE – UNE NOUVELLE DÉMARCHE D'AMÉNAGEMENT TERRITORIAL	15
Chapitre I. Le projet territorial, un instrument politique démocratique d'action territoriale	16
1. Le transfert opéré entre <i>plan et projet</i>	16
2. Les acteurs – porteurs de l'action territoriale.....	17
3. Les temporalités – enjeu de gestion du projet.....	19
4. La structure du projet territorial	19
5. Le projet touristique	20
Chapitre II. Les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru ou l'émergence d'un territoire de projet	24
1. Émergence de la notion de <i>territoire de projet</i>	24
1.1. Caractéristiques des territoires de projet	26
1.2. Catégories de territoires de projet	27
1.2.1. <i>Les pays</i>	27
1.2.2. <i>Les parcs nationaux</i>	28
1.2.3. <i>Les projets des pôles de développement</i>	29
1.2.4. <i>Les territoires interadministratifs</i>	30
2. Délimitation du territoire de projet représenté par les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru.....	31
2.1. Le point de vue géographique	31
2.2. Le point de vue historique	32
2.3. Le point de vue administratif, ethnographique et identitaire	32

2.4. Le point de vue économique et politique	33
Chapitre III. Les concepts autour du développement touristique d'un territoire.....	37
1. De la ressource à l'offre touristique: les étapes du processus de mise en valeur touristique	37
2. Ressources mises en valeur par le tourisme.....	38
3. Le patrimoine touristique	41
3.1. Définitions et acceptions du concept de <i>patrimoine</i>	41
3.2. Catégories patrimoniales – entre matérialité et immatérialité	42
3.3. L'institutionnalisation du patrimoine et sa transformation en ressource territoriale	43
3.4. Les implications du patrimoine dans l'aménagement du territoire.....	44
3.5. Patrimoine et tourisme – une difficile articulation entre la logique patrimoniale et le développement touristique.....	46
4. Le potentiel touristique – aperçu d'une notion à sémantique vaste	48
4.1. Définitions du potentiel touristique	49
4.2. Quantification du potentiel touristique	52
4.3. Le potentiel touristique dans les plans et les programmes roumains d'aménagement du territoire	57
5. L'attraction touristique.....	60
5.1. Définitions de l'attraction touristique	60
5.2. Classification des attractions	62
5.3. Approches des attractions touristiques.....	63
5.4. Impact des attractions touristiques.....	67
6. L'offre touristique	69
6.1. Le produit touristique	70
6.2. Types de produits touristiques : l'exemple des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée de Motru.....	71
Chapitre IV. Construction méthodologique du projet de développement touristique appliqué aux Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru.....	73
1. Construction d'un instrument de diagnostic de la ressource touristique.....	73
1.1. Détermination de la valeur touristique	73
1.2. Qu'est-ce qu'on évalue : les catégories de la VTT	74
1.3. Le calcul de la VTT pour les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru	75
2. Données statistiques du phénomène touristique dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru	75
2.1. Critères et système d'évaluation retenus pour notre région d'étude	77
2.2. Évaluation selon les critères retenus.....	80
3. L'enquête : un complément de données	81
3.1. Le questionnaire pour les dirigeants des offices de tourisme.....	82
3.2. Le questionnaire pour les touristes	82
Conclusions de la première partie	85

DEUXIÈME PARTIE. L'APPLICATION DE LA DÉMARCHE DU PROJET D'AMÉNAGEMENT TOURISTIQUE AUX SOUSCARPATES SITUÉES ENTRE LA VALLÉE DE L'OLT ET LA VALLÉE DU MOTRU.....87

Chapitre V. Les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée de Motru – un diagnostic territorial prometteur.....88

1. Nécessité d'un diagnostic minutieux pour le projet territorial88
2. Les ressources territoriales – fondement du développement touristique des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru89
 - 2.1. La valeur touristique des ressources naturelles89
 - 2.1.1. *Les ressources géomorphologiques des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru – l'importance paysagère du relief.....89*
 - 2.1.2. *L'attractivité du climat dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru – le confort du bioclimat de protection102*
 - 2.1.3. *La valeur touristique des ressources hydrographiques dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru – thérapie, loisir, décor109*
 - 2.1.4. *La valeur touristique des ressources biogéographiques.....114*
 - 2.2. La valeur touristique des ressources anthropiques.....121
 - 2.2.1. *Les catégories des ressources anthropiques – un patrimoine culturel diversifié et à grande valeur situé dans la région d'étude.....121*
 - 2.2.2. *L'importance des ressources anthropiques pour le tourisme dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru149*
 - 2.3. La ressource humaine – son double rôle dans le développement du tourisme dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru153
 - 2.3.1. *Caractéristiques de la ressource humaine154*
 - 2.3.2. *Influences de la ressource humaine sur le développement du tourisme et sur le développement territorial dans la région d'étude.....162*
3. Les infrastructures163
 - 3.1. Moyens et infrastructures de transport163
 - 3.1.1. *Catégories d'infrastructures d'accès présentes dans la région d'étude... 164*
 - 3.1.2. *La localisation et l'accessibilité – enjeux du développement touristique des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru168*
 - 3.1.3. *L'infrastructure de transport comme ressource touristique.....173*
 - 3.2. Infrastructures d'accueil dans la région d'étude174
 - 3.2.1. *Les principales étapes d'évolution des infrastructures d'accueil dans la région d'étude174*
 - 3.2.2. *Localisation des infrastructures d'accueil dans le territoire.....182*
 - 3.2.3. *L'évolution des types d'infrastructures d'accueil touristique dans la région d'étude.....187*
 - 3.2.4. *Conditions d'hébergement (classification des unités d'accueil touristique).....195*
 - 3.2.5. *Les infrastructures d'accueil touristique dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru : aspects stratégiques de développement196*
 - 3.3. Infrastructures de restauration dans la région d'étude197

3.4. Les équipements thérapeutiques des stations balnéaires des Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru	198
3.5. Équipements de loisirs – l’essor timide des pratiques de détente et de bien-être dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru.....	201
3.6. Centres d’information touristique – marqueur territorial et infrastructure assurant un service public touristique	201
4. Résultats du calcul de la valeur touristique totale – bilan du diagnostic touristique territorial.....	208

Chapitre VI. L’aménagement et l’organisation touristique du territoire de projet.....

1. Emboîtement des espaces touristiques dans le cadre du territoire d’étude	213
2. Espaces développés sur la base du tourisme	214
2.1. Les Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée de Motru – une région avec des objectifs touristiques nombreux et divers	214
2.2. Un espace rural vaste à potentiel de valorisation touristique	215
2.2.1. <i>Le paradoxe du développement du tourisme rural : entre traditionalisme et modernité</i>	215
2.2.2. <i>Types d’espaces ruraux dans la région d’étude</i>	217
2.2.3. <i>Les villages touristiques des Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru</i>	219
2.3. Les villes petites et moyennes – support de l’activité touristique dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru.....	223
2.4. Les stations comme espaces touristiques spécialisés	224
2.4.1. <i>La station balnéoclimatique - le type représentatif d’espace touristique complexe développé dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru</i>	226
2.4.2. <i>Les stations de la région d’étude – la domination de la partie de Vâlcea...</i>	223
2.5. Les stations délaissées – des espaces graduellement abandonnés par les touristes	232

Chapitre VII. La fréquentation touristique des les Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru – la prépondérance du tourisme de proximité

1. Modèle général de déplacement des flux touristiques	234
2. Dimensions des flux touristiques dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l’Olt et la Vallée du Motru	235
2.1. Évolution fluctuante des arrivées touristiques	235
2.2. Le fort impact de la saisonnalité touristique	238
2.3. Les nuitées touristiques – un rétablissement difficile après la crise économique	239
2.4. La diminution de la durée du séjour	240
2.5. Taux d’occupation des infrastructures d’accueil	240
2.6. Taux de la fonction touristique	241
2.7. Intensité de la circulation touristique	241
2.8. Densité de la circulation touristique	242

3. Caractéristiques de la circulation touristique dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru.....	243
3.1. Les résultats de la synthèse automatique – la mise en exergue des tendances générales du tourisme dans la région d'étude	244
3.2. Les résultats de la recherche croisée avec la synthèse assistée	248
3.2.1. <i>Caractéristiques touristiques locales</i>	248
3.2.2. <i>Les pratiques des touristes roumains et étrangers</i>	252
3.2.3. <i>La motivation du séjour : culture, nature, cure</i>	255
4. L'importance de la mise en œuvre d'un système d'observation des pratiques touristiques dans la région d'étude	257
Chapitre VIII. Perspectives de développement de l'organisation et de l'aménagement touristique territorial.....	259
1. Niveau de développement local des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru	259
2. Les systèmes touristiques locaux (STL): cadre général	262
2.1. Les GAL – associations territoriales précurseurs aux STL	264
2.2. Les prémisses de développement de quatre systèmes touristiques locaux dans les Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru	264
2.2.1. <i>STL1 – le cluster balnéaire du département de Vâlcea</i>	267
2.2.2. <i>STL2 – La Microrégion Horezu</i>	267
2.2.3. <i>STL3 – Parâng</i>	267
2.2.4. <i>STL4 – Le pays de Brâncuși</i>	268
3. Les routes touristiques thématiques – corridors connectifs des STL	269
Conclusions de la deuxième partie	272
CONCLUSION GÉNÉRALE	274
1. Bilan des principaux résultats et vérification des hypothèses	274
2. Contributions et limites de la recherche	277
BIBLIOGRAPHIE.....	279
SITOGRAFIE.....	296
TABLE DES FIGURES	298
TABLES DES CLICHÉS.....	300
TABLE DES TABLEAUX.....	301
ANNEXES	302
TABLE DE MATIÈRES.....	315

POPESCU, Antoaneta-Carina, 2015.- «La mise en valeur du potentiel touristique des Souscarpates situées entre la Vallée de l'Olt et la Vallée du Motru», *Thèse de doctorat en géographie et en aménagement*, Université Babeş-Bolyai Cluj-Napoca – Université de Pau et des Pays de l'Adour. 320p.

Résumé : Cette recherche est basée sur l'idée que le tourisme stimule l'essor économique d'une région en créant de la valeur ajoutée, améliorant ainsi le niveau de vie de ses habitants (Bensahel, Donsimoni, 1999: 27). Son but est de démontrer que le tourisme peut être un moteur de développement pour la région étudiée. Notre hypothèse principale est que dans une région riche en ressources exploitables touristiquement mais dont le niveau de développement est faible (PIB en dessous de la moyenne européenne) la multiplication des projets touristiques de mise en valeur des ressources permettrait de stimuler et de soutenir le développement de la région tout en respectant les principes du développement durable.

La thèse est divisée en deux parties. La première est conceptuelle et méthodologique et se focalise sur l'aménagement basé sur le projet territorial de développement touristique. La deuxième partie est consacrée aux étapes principales d'un projet territorial de développement touristique : diagnostic territorial et propositions de développement futur. Pour le diagnostic territorial nous avons conçu un outil permettant de calculer la valeur touristique totale des divisions territoriales et d'analyser les données collectées concernant les pratiques touristiques déjà en œuvre dans la région. Cet outil nous a permis d'identifier 4 systèmes touristiques localisés qui peuvent être considérés comme modèle d'organisation de la région des Souscarpates situées entre les Vallées de l'Olt et du Motru.

Mots clés : projet territorial de développement touristique, territoire de projet, instrument de diagnostic territorial, valeur touristique totale, systèmes touristiques localisés

POPESCU, Antoaneta-Carina, 2015.- «Evaluation and development of the tourism potential of the Sub-Carpathians situated between the Olt Valley and the Motru Valley», *PhD thesis in geography and territorial planning*, Babeş-Bolyai University Cluj-Napoca – Université de Pau et des Pays de l'Adour. 320p.

Abstract: The current research is based on the assumption that tourism stimulates the economic growth of an area through creating the added value, thus, enhancing the standard of living in the area in question (Bensahel, Donsimoni, 1999: 27). We aim to demonstrate that in the targeted area tourism can (re)produce development. Noticing the weak development (GDP below the European average) in a region rich in resources that may be exploited through tourism, we think that the multiplication of such projects may boost and support the development of the region, in compliance with the principles of sustainability.

The thesis is divided in two main parts. The former, conceptual and methodological in nature, focuses on territorial planning, based on the territorial project for tourism development. The latter is concerned with the main stages of a territorial project for tourism development : territorial diagnosis and future development proposal. In the case of territorial diagnosis, we designed a tool to calculate the total touristic value of the territorial divisions in question and to collect data using a survey of tourism practices in the area. The findings allowed us to identify 4 local tourism systems that we suggest as touristic organisation types in the Sub-Carpathians, situated between the Olt Valley and the Motru Valley.

Key words: territorial project for tourism development, project territory, territorial diagnosis tool, total touristic value, local tourism systems